UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE - UFR DE GÉOGRAPHIE - ÉCOLE DOCTORALE DE GÉOGRAPHIE DE PARIS

Faustine Honoré

# Cerner les ruptures en agroécologie : analyse de récits paysans à l'aune du triptyque Individu/Ferme/Territoire

**Thèse pour l'obtetion du grade de Docteure de l'Université Paris 1 en Géographie**
**Présentée et soutenue publiquement le 09/07/2025**
**Sous la direction de Cathérine Carré et Corinne Robert**

**Membres du jury**

**Cécile Barnaud**, chargée de recherche, INRAe (examinatrice)
**Catherine Carré**, professeure émérite, Université Paris 1 (directrice)
**Pierre Gasselin**, ingénieur de recherche INRAe (examinateur)
**Christine Margetic**, professeure de géographie, Nantes Université (Rapporteuse)
**Kevin Morel**, chargé de recherche, INRAe (examinateur)
**Michaël Pouzenc**, professeur de géographie, Université Toulouse - Jean Jaurès (Rapporteur)
**Corinne Robert**, agroécologue, chercheure INRAe (co-directrice)

UMR 753 LADYSS

UNIVERSITE PARIS 1 PANTHEON-SORBONNE - UFR DE GEOGRAPHIE - ÉCOLE DOCTORALE DE GEOGRAPHIE DE PARIS

Faustine Honoré

# Cerner les ruptures en agroécologie : analyse de récits paysans à l'aune du triptyque Individu/Ferme/Territoire

Thèse pour l'obtention du grade de Docteure de l'Université paris 1 en Géographie
Présentée et soutenue publiquement le 09/07/2025
Sous la direction de Catherine Carré et de Corinne Robert

## Membres du jury

**Cécile Barnaud**, chargée de recherche, INRAe (examinatrice)
**Catherine Carré**, professeure émérite, Université Paris 1 (directrice)
**Pierre Gasselin**, ingénieur de recherche INRAe (examinateur)
**Christine Margetic**, professeure de géographie, Nantes Université (Rapporteuse)
**Kevin Morel**, chargé de recherche, INRAe (examinateur)
**Michaël Pouzenc**, professeur de géographie, Université Toulouse - Jean Jaurès (Rapporteur)
**Corinne Robert**, agroécologue, chercheure INRAe (co-directrice)

UMR 753 LADYSS – Campus Condorcet Bâtiment de recherche Sud. 5, cours des Humanités, 93322 Aubervilliers

## Résumé

Partant de la nécessité de changer de modèle agri-alimentaire pour des raisons socio-environnementales, et du constat de la difficulté à enclencher la transition agroécologique dans les territoires, cette thèse s'intéresse au vécu d'agriculteurices établi·es en agroécologie forte. Son objectif est de mieux comprendre ce que représente l'agroécologie forte pour les personnes qui la pratiquent. Elle interroge en particulier les caractéristiques et principes communs partagés par les agriculteurices et leur inscription en rupture avec le modèle agri-alimentaire dominant. Pour y répondre, nous abordons l'agroécologie forte sous le prisme des avantages et des inconvénients identifiés par les agriculteurices, dans une analyse tridimensionnelle individu/ferme/territoire. La thèse se fonde sur une enquête d'observation participante d'un an auprès de 36 enquêté·es, dans 13 fermes dans deux terrains : le Finistère et le Barrois. Elle met en exergue les équilibres dynamiques que construisent les agriculteurices, négociant un placement à la marge du système agri-alimentaire. Recherche d'autonomie et de sobriété, pluriactivité et ouverture sur l'espace proche caractérisent les fermes. Les agriculteurices développent un rapport au monde infusant l'ensemble de leur pratique, de la préservation du vivant, jusqu'à l'interrogation de leur rapport au travail. Leur rôle dans le territoire en est transformé. Méfiants à l'égard de l'État et des acteurs institutionnels, iels intègrent pourtant une place d'acteur dans leur territoire, aux responsabilités renouvelées à l'égard du vivant et des habitant·es, animant des modes de vie alternative en milieu rural. Des positions qui échappent encore largement à l'action publique et interrogent l'organisation du travail agricole et les trajectoires de transition agroécologique.

Mots clés : agroécologie, paysannerie, ferme, individu, territoire rural, rupture, commun, Finistère, Barrois

## Abstract

Identifying ruptures in agroecology: analysis of farmer stories in the light of the Individual/Farm/Territory triad

Based on the need to change the agrifood model for socio-environmental reasons, and after observing that initiating the agroecological transition in rural areas is difficult, this thesis focuses on the experiences of farmers established in strong agroecology. Its objective is to better understand what strong agroecology means for those who practice it. It questions whether a common set of principles and values is shared by farmers and whether it is understood in opposition to the dominant agri-food model. To answer this question, our approach addresses strong agroecology through the lens of advantages and disadvantages identified by farmers using a three-dimensional individual/farm/rural area analysis. The thesis is based on a one-year participatory observation and a survey including 36 respondents, on 13 farms spread over two areas: the Finistère and the Barrois. It highlights the dynamic balances that farmers put in place, negotiating their position at the margins of the agri-food system. These farms are defined by a search for autonomy and energy efficiency, multi-activity, and an openness to spaces in their vicinity. Farmers develop a relationship with the world that infuses their entire practice, from the preservation of living things to questioning their relationship to work. This transforms their role in rural areas. Distrustful of the state and institutional actors, they nevertheless play a role as active members in their local area, with renewed responsibilities towards living things and inhabitants, leading alternative lifestyles in rural areas. These positions still largely evolve outside of public intervention and question the organisation of agricultural work and the trajectories of agroecological transition.

Keywords: agroecology, farmer culture, farms, individual, rural areas, lived, rupture, common, strong agroecology, Finistère, Barrois

## Remerciements

Pour commencer, je souhaiterais remercier Catherine Carré et Corinne Robert, de m'avoir accompagnée tout au long de ce travail. Pour votre patience, votre bienveillance et la pertinence de vos remarques qui m'ont donné confiance et ont fait grandir mes réflexions au fil des années. Notre équipe a été une source d'épanouissement intellectuel autant que personnel.

Merci également aux membres de ce jury d'avoir accepté d'évaluer ce travail de thèse. Merci à Christine Margetic et Michaël Pouzenc de me faire l'honneur d'en être rapportrice et rapporteur, puis à Cécile Barnaud, Pierre Gasselin et Kevin Morel d'endosser le rôle d'examinatrice et examinateur.

Je souhaiterais ensuite remercier les agriculteurs et les agricultrices, sans qui ce travail n'aurait pu être possible. Le respect de l'anonymat m'empêche de vous citer chacun·e, mais ma reconnaissance est immense. Merci de m'avoir fait confiance et d'avoir accepté que je vous suive des jours durant, de vous être prêté·es au jeu de la recherche sans hésiter, d'avoir écouté et répondu à mes questions, et ce, toujours avec attention et intérêt. Merci de m'avoir ouvert les portes de vos maisons, de m'avoir fait une place à vos tables. Ces rencontres m'ont nourrie humainement et je suis heureuse des liens qui ont pu être tissés, dépassant l'enquête de terrain.

De même, merci aux colocataires de Courcelles, Agathe, Arnaud, David et Naps, d'avoir toujours trouvé une place dans un coin de la maison pour m'héberger lorsque je venais en Haute-Marne. Merci à Pierre Denis, de m'avoir introduite dans ce petit monde, avec une générosité sans pareil.

Merci à mes grands-parents, de m'avoir accueillie entre mes passages sur les fermes et d'avoir ainsi largement participé à la réalisation de cette enquête. Pour avoir parcouru le Finistère à mes côtés, dans les tréfonds des Monts d'Arrée, et jusqu'au bout du cap Sizun et de la presqu'île de Crozon. Pour avoir partagé une partie de ce chemin avec moi, merci.

Je souhaiterais à présent remercier les camarades de la fac. Côté Ladyss, merci en particulier à l'équipe du début, à Condorcet : Alex, Mary, Simon, Flo, pour les rires et les conseils. J'ai aimé démarrer la thèse à vos côtés, alors que la pandémie rendait le travail de recherche bien solitaire. Merci aussi à Hélène pour les discussions captivantes. Côté CERES, merci Lou, Elliot, Pierre-Antoine et Corinne encore une fois, pour nos cafés du lundi. Merci Lou en particulier, pour le premier terrain partagé et les discussions toujours intéressantes et rassurantes sur nos thèses proches à différents égards. Puis merci Elliot, pour les rires et les discussions tout au long de la thèse. Tout cela a été précieux et a fait mon épanouissement pendant ce travail.

Merci à présent aux vieux copaines de Paris qui m'ont accompagnée pendant ces années, puis aux nouveaux de Brest qui m'ont suivie le temps de la rédaction. En particulier à certain,

perdu dans les recoins du dernier étage de la face de lettre, tolérant volontiers un humour souvent désastreux. Merci spécialement Ion pour les conseils de mise en page et les typo, et Salomé pour les conseils linguistiques last minute.

Enfin, un mot pour mes parents et votre soutien inconditionnel, merci. Merci JeF pour les relectures. Alec, merci pour les discussions passionnantes passées et à venir, les conseils avisés de sociologue, et puis pour tout le reste aussi. Léo, pour avoir suivi ce projet de A à Z, pour être allé·e jusqu'en Haute-Marne sous la pluie et dans le froid en plein été, pour la page de garde, pour ces derniers mois d'écriture surtout et ceux d'après encore, et pour tout le reste, merci.

# Sommaire

*Introduction générale ..... 7*

*Partie 1 Cadres de la recherche ..... 15*

**Chapitre 1 Positionnement disciplinaire, ancrages conceptuels ..... 16**

**Chapitre 2 Les choix méthodologiques ..... 47**

**Chapitre 3 Analyses et mobilisation des données au sein de la thèse ..... 71**

*Partie 2 Portraits de l'agroécologie forte : terrains, fermes et agriculteurices ..... 83*

**Chapitre 1 Replacer les agriculteurices et les fermes de l'enquête dans le contexte national de transition agroécologique ..... 84**

**Chapitre 2 Commun et variation des fermes en agroécologie forte à l'aide du tableau de synthèse ..... 121**

**Chapitre 3 Des caractéristiques aux principes communs, mises en perspective du matériel objectivé avec les paroles des agriculteurices ..... 151**

*Partie 3 L'agroécologie forte vécue par les enquêté·es : avantages et inconvénients ..... 165*

**Chapitre 1 Vivre en agroécologie forte : avantages et inconvénients pour l'individu ..... 167**

**Chapitre 2 Construire une ferme en agroécologie forte : avantages et inconvénients au sein de la ferme ..... 195**

**Chapitre 3 S'inscrire en agroécologie forte : avantages et inconvénients vis-à-vis de l'ancrage dans les territoires ..... 223**

*Partie 4 Analyse transversale. Commun et rupture en agroécologie forte ..... 241*

**Chapitre 1 Méthode. Cerner ce qui constitue les fermes et ce qui motive les agriculteurices en agroécologie forte ..... 242**

**Chapitre 2 Principes communs et recherche de rupture en agroécologie forte ..... 249**

**Chapitre 3 Penser les transformations du modèle agri-alimentaire ..... 269**

*Conclusion générale ..... 285*

*Bibliographie ..... 291*

*Annexes ..... 311*

*Table des figures ..... 441*

*Table des encarts ..... 443*

*Table des tableaux ..... 444*

*Table des matières ..... 445*

Sur l'écriture inclusive

> « Je dis que même les catégories abstraites et philosophiques agissent sur le réel en tant que social. Le langage projette des faisceaux de réalité sur le corps social. Il l'emboutit et le façonne violemment. Les corps des acteurs sociaux, par exemple, sont formés par le langage abstrait aussi bien que par le langage non abstrait. Car il y a une plastie du langage sur le réel. »

Monique Wittig (2007 [1985]), « La marque du genre », dans *La Pensée straight*, Paris, Éditions Amsterdam.

Cette thèse est rédigée en écriture inclusive. Le point médian y est largement utilisé, quoique la forme la plus simple pour la lecture ait été privilégiée. Alors qu'une majorité de personnes entend hommes agriculteurs lorsqu'on parle d'agriculteurs (Rasplus, 2020), il m'est apparu important de souligner que le discours scientifique présenté ici concerne autant les hommes que les femmes, et cela d'autant que le genre ne constitue pas une question de recherche de ce travail. L'écriture inclusive vise ainsi à rendre compte de l'existence des femmes et des minorités de genre dans le corps agricole et celui de la recherche.

Par ailleurs, différents néologismes sont intégrés. Pour simplifier la lecture, mais aussi dans l'idée qu'une langue est un outil d'appropriation pour les personnes qui s'en saisissent. Certains sont déjà connus, on notera en particulier l'usage du iel ou iels, ou encore des pronoms neutres ellui ou elleux. D'autres sont nés au fil de l'écriture, comme c'est le cas du mot « agriculteurice », qui a finalement contaminé les autres noms communs en -eur au masculin et -ice au féminin, devenus -eurice·s. Le mot « acteur », lorsqu'il évoque l'idée de sujet qui agit, est considéré comme épicène et laissé tel quel. Plus qu'un refus de laisser le masculin l'emporter, ou bien dans un objectif de représentativité du genre féminin, ce choix s'inscrit dans la volonté de développer des formes neutres, non genrées dans la langue française.

# Introduction générale

Depuis bientôt dix ans, du fait de la loi Avenir pour l'agriculture, l'alimentation et les forêts du 13 octobre 2014, le code rural dispose que « Les politiques publiques visent à promouvoir et à pérenniser les systèmes de production agroécologiques ». Cette loi permet d'entériner dans le droit commun l'engagement politique en faveur d'une transition agroécologique. Au commencement de ce travail de recherche, en 2020, nous faisions pourtant le constat que cette dynamique patine. Le nombre et les quantités de productions biologiques progressent, mais relativement doucement[1], tandis que le marché associé ne semble pas toujours lui emboîter le pas, comme en atteste la crise du lait bio à l'été 2021[2] et un retournement brutal des ventes depuis 2021[3]. En contrepartie, les ventes de produits phytosanitaires ne cessent d'augmenter (Faraldo, 2021), le Sénat a adopté le 27 janvier 2025 la proposition de loi visant à lever les contraintes à l'exercice du métier d'agriculteur, à tel point que nous nous questionnons sur l'efficacité d'une telle politique. Partant de ce constat, le présent travail de recherche vise à mieux comprendre ce que représente l'agroécologie selon les agriculteurices, dans l'espoir de voir s'opérer un changement de modèle agricole.

Cette recherche se concentre sur les dynamiques engendrées par la mise en exercice de l'agroécologie. De nombreux travaux s'intéressent à l'agroécologie depuis plusieurs années, et ce, de manière croissante (Bellon & Ollivier, 2012 ; Ollivier et al., 2019). Les chercheur·es questionnent notamment les pratiques agricoles pouvant soutenir les principes agroécologiques (Wezel *et al.*, 2014) et la capacité de ces systèmes à nourrir le monde (Bezner Kerr *et al.*, 2021). En France, l'agroécologie transgresse progressivement la discipline de l'écologie appliquée à l'agronomie. Elle s'étend de la parcelle au paysage pour finalement dépasser les pratiques agricoles et intégrer l'ensemble du système agri-alimentaire (Francis *et al.*, 2003). Les interrogations se portent également sur la manière d'enclencher des processus de transformation de l'agriculture dans les territoires afin de rendre la transition effective, en se

[1]https://www.agencebio.org/vos-outils/les-chiffres-cles/observatoire-de-la-production-bio/observatoire-de-la-production-bio-nationale/ consulté le 2 octobre 2023
[2]https://www.europe1.fr/economie/pourquoi-la-filiere-du-lait-bio-se-retrouve-t-elle-en-difficulte-4070183 consulté le 02/05/2023
[3] https://pointsdevente.fr/fil-info/2025-01-28-le-marche-du-bio-devrait-se-redresser-en-2026/

focalisant notamment sur les leviers et les verrous du changement de pratiques dans les territoires (projet TRAVERSéES[4] ; Chantre et al., 2010 ; Robert et al., 2024).

Finalement, peu de recherches portent sur la mise en pratique de cette transition à travers le vécu des agriculteurices. Certaines chercheuses s'intéressent aux filières attenantes à ces systèmes (Lamine and Perrot, 2008), ou encore aux processus d'acteurs engendrés par de tels changements (Bui, 2015). En 2020, 80 chercheur·es dressent ainsi un état de l'art des travaux français en agroécologie (Caquet, Gascuel and Tixier-Boichard, 2020). Les travaux sont alors répartis entre les systèmes agri-alimentaires, l'exploitation agricole, les processus écologiques à l'échelle des territoires, la diversification génétique, les agroéquipements et le numérique. Cette répartition souligne l'importance de développer des approches systémiques pour interroger l'agroécologie et les processus de transformation du modèle agri-alimentaire. Dans ce contexte d'intérêt croissant à propos de l'agroécologie, nous souhaitons nous focaliser sur le point de vue des agriculteurices en intégrant dans l'analyse la dimension individuelle, la ferme et le territoire.

Un ensemble de travaux de recherche en agroécologie interroge la faisabilité et la durabilité de la transition. Les agriculteurices y sont souvent mobilisé·es en tant qu'informateurices. Considérant qu'iels sont les premier·es à porter les répercutions d'un processus de transition agroécologique, et surtout les premier·es à la mettre en œuvre, ce travail souhaite partir de leur regard pour comprendre l'agroécologie. Il vient s'inscrire dans la lignée d'un nombre croissant de travaux abordant l'agroécologie depuis le point de vue des agriculteurices, mais souvent par un angle d'entrée spécifique. Certaines chercheuses sont ainsi allées à la rencontre des agriculteurices engagé·es dans des systèmes alternatifs pour étudier des points précis de leur vécu, tels que la mise en commun de matériel (Lucas, 2019), ou les conséquences sur les conditions de travail (Dumont, 2017). Des travaux portent également sur la capacité émancipatrice de tels modèles pour certains groupes sociaux (Antin, thèse en cours) ou à créer du commun (Gauthier, 2023). D'autres s'intéressent aux agriculteurices pour comprendre leur rapport au vivant, et déceler des spécificités agroécologiques par rapport à l'agriculture conventionnelle (Giagnocavo *et al.*, 2022). Poursuivant cette volonté de mieux comprendre l'agroécologie et ce qu'elle produit chez les agriculteurices, au sein des fermes autant que dans les territoires, ce travail interroge le vécu l'agroécologie par les personnes qui la portent au quotidien. Cette recherche s'inscrit à son commencement dans un contexte de soutien politique et d'effervescence scientifique de la transition agroécologique. Elle questionne

[4] Projet TRAVERSéES - TRAjectoires de transition VErtueuses pour la Réduction des usages des pesticides aSsociant les leviers Ecologiques, Economiques, Sociaux et institutionnels à l'échelle du territoire, APR Leviers territoriaux pour réduire l'utilisation et les risques liés aux produits phytopharmaceutiques (2020 - 2023)

ce que ces fermes charrient d'avantages et d'inconvénients, et la manière dont elles répondent ou non aux attentes des agriculteurices.

L'agriculture permet de produire des denrées essentielles à notre société et a tenu une place de choix dans la construction de l'État moderne (Scott, 2021). En cela, elle représente un élément clé du fonctionnement de notre société. Par la production et la mise sur les marchés de marchandises nécessaires à la subsistance des êtres humains, l'agriculture est une activité à la fois essentielle et intégrée au cœur du modèle économique capitaliste. En étudiant certains modes de production alimentaire, ce travail de recherche interroge indirectement les ressorts de ce modèle économique. Considérant le mode de production capitaliste comme vecteur et consubstantiel d'un ensemble de systèmes de domination – pour n'en citer que quelques-uns : Marx sur l'exploitation du prolétariat et l'extension de son analyse par différent·es auteur·ices, Angela Davis sur le racisme (2007), Silvia Federici sur le patriarcat (2019), Paul Guillibert sur l'exploitation du vivant (2021) – c'est pour son potentiel transformateur social et non seulement agronomique que nous nous intéressons ici à l'agroécologie. L'agroécologie est d'ailleurs caractérisée par le biais des mouvements sociaux et dans une démarche politique. Dès lors, nous nous inscrivons dans un positionnement critique vis-à-vis de l'utilisation dépolitisée et dépolitisante de la notion (Arrignon, 2020). Cette approche justifie une conception radicale de l'agroécologie, dont le caractère politique et social est essentiel. Le choix a ainsi été fait de rencontrer des personnes cherchant à construire des alternatives à l'agriculture conventionnelle, et ne cherchant pas à s'inscrire dans la continuité d'un modèle agricole pensé comme obsolète.

Certains travaux, s'inscrivant dans le cadre des transitions soutenables, portent sur la nature des changements attendus pour répondre aux problèmes environnementaux. En particulier, les Sustainability Transitions Studies interrogent la nécessité de transformations profondes, disruptives et systémiques (Loorbach *et al.,* 2017). Ces travaux portent autant sur le processus de transition (passage d'un état d'équilibre à un autre) que sur la nature de ce changement. Ils considèrent des transformations comprises comme radicales, impactant les rapports de pouvoir et au monde (Banos *et al.*, 2023). Dans la continuité de ces travaux, cette recherche tend à interroger l'agroécologie à l'aune de la potentielle rupture qu'elle impliquerait vis-à-vis d'un modèle agri-alimentaire dominant[5].

L'agroécologie est une notion complexe et relativement ambigüe (Arrignon, 2020). Elle est généralement présentée comme l'intersection d'une science, de pratiques et de mouvements sociaux (Wezel et al., 2009). Depuis son institutionnalisation, une diversité d'acteurs s'en saisit

[5] Le « système agri-alimentaire » englobe un « un système sociotechnique d'acteurs et de conventions et de relations entre eux, englobant les agriculteurs certes, mais aussi le conseil, la recherche, les acteurs de l'amont et de l'aval des filières, les politiques publiques et les instances de régulation (réglementation des phytosanitaires, des pollutions, des semences et de la qualité des produits notamment), les consommateurs et la société civile » (Lamine, 2011). Le qualificatif « dominant » renvoie à l'aboutissement du processus de modernisation agricole (Bui, 2015).

sans qu'il soit possible d'affirmer que tous y donnent le même sens ni s'entendent sur leurs objectifs (Doré and Bellon, 2019). Au sein même du cadre académique, différents courants coexistent, voire s'opposent (Bellon and Ollivier, 2018).

Dès lors, la notion d'agroécologie est apparue trop diverse pour qualifier de manière suffisamment précise notre objet d'étude. La distinction proposée entre agroécologie faible et forte (Calame, 2016 ; Doré & Bellon, 2019) a permis de le spécifier. Cette distinction se fonde sur les concepts de durabilité faible et forte, issus de l'économie du développement durable interrogeant l'interchangeabilité des ressources (Hartwick, 1977). L'agroécologie faible se limite à l'application de principes agroécologiques aux pratiques agricoles dans une volonté de réformer l'agriculture industrielle, tandis que l'agroécologie forte remet en cause l'ensemble de l'organisation socio-économique du système agri-alimentaire (Calame, 2016). L'agroécologie faible est donc plutôt réduite à l'échelle des parcelles et des cheptels, alors que l'agroécologie forte concerne l'ensemble de la ferme et des territoires, jusqu'à réaménager le système de valeurs associé (Doré and Bellon, 2019). Cependant, porter une vision radicale de l'agroécologie, remettant en question l'ensemble du système agri-alimentaire jusqu'au système de valeurs de l'agriculture, nous semble dépasser la politique de transition agroécologique institutionnelle. Nous formons alors l'hypothèse qu'il existe une distance entre la vision portée par l'action publique,[6] qui serait centrée davantage sur une agroécologie faible, et celle des agriculteurices sur le terrain au quotidien défendant une agroécologie forte. À tout le moins, nous posons l'hypothèse selon laquelle les motivations des agriculteurices pour l'agroécologie dépassent les enjeux environnementaux. Pour y répondre, nous étudions les paroles des agriculteurices de l'agroécologie de manière à interroger leur vécu et leur positionnement vis-à-vis de leurs fermes en agroécologie forte.

Pour comprendre les personnes qui animent ces systèmes alternatifs, nous souhaitons déployer une approche holistique. Nous avons vu que le champ de l'agroécologie connaît un nombre croissant de recherches (Bellon and Ollivier, 2018) et nous avons évoqué comment ces travaux ont progressivement dépassé leurs objets d'études originaux, tels que les parcelles (Wezel et al., 2014) et les paysages (Burel and Baudry, 1999), pour transgresser les disciplines de l'écologie vers les sciences sociales (Doré and Bellon, 2019), et imposer la nécessité de l'interdisciplinarité (Caquet *et al.*, 2019). Partant de ce constat, et souhaitant aborder les conséquences de l'agroécologie de manière globale, nous avons établi trois dimensions d'analyse : l'individu, la ferme et le territoire. Considérant que le système de valeurs des agriculteurices varie en fonction du type de système agricole construit (Plumecocq *et al.*, 2018),

[6] Nous nous référons ici à la définition donnée dans le Dictionnaire d'administration publique « *l'ensemble des acteurs et des processus prenant part à la définition et à la mise en œuvre des programmes d'action gouvernementale* » sans manquer de prendre en considération « *la complexité des processus de coordination, et la variété des échelles de mise en œuvre* » (Domingo, 2014).

nous partons du postulat selon lequel l'agroécologie impacte l'agriculteurice au-delà de son travail, dans l'ensemble de sa vie.

Trois dimensions sont proposées : la dimension individu saisit les conséquences de l'agroécologie pour les personnes dans les différentes facettes qui la constituent, dans leur vie privée et professionnelle. La dimension de la ferme porte sur la compréhension de ces conséquences dans le fonctionnement et l'organisation de la ferme. Il s'agit d'étudier l'agroécologie dans le cadre de sa mise en exercice. La dimension territoire, enfin, permet de cerner l'agriculteurice et la ferme dans leur espace de vie et de travail. Elle interroge l'ancrage des fermes dans les réseaux et les filières, mais aussi les liens des agriculteurices au territoire. Ainsi, ce triptyque relie la personne qui pratique l'agroécologie à son espace de travail et au territoire dans lequel elle s'inscrit.

Les transitions agroécologiques se déclinent selon les contextes territoriaux où elles prennent cours (Debizet et al., 2024). Les systèmes en agroécologie sont sensiblement modelés par ces contextes. Construite sur l'idée qu'une augmentation de la biodiversité permet un meilleur fonctionnement des agroécosystèmes (Altieri, 1999), l'agroécologie se décline en fonction des contextes pédoclimatiques et sociotechniques (Van Dam *et al.*, 2012). Ainsi, les fermes agroécologiques sont différentes selon les espaces dans lesquels elles se développent. En témoignent les pratiques proposées dans les espaces tropicaux et tempérés, où les cultures, les ravageurs, les conditions climatiques, les habitudes alimentaires et les façons de faire ne sont pas les mêmes. En s'appuyant sur les potentiels écologiques des agroécosystèmes, l'agroécologie accentue cette différence, là où l'agriculture conventionnelle a tendance à s'appuyer sur la standardisation des milieux, des pratiques et des canaux de distribution (Baret, 2015). À partir de cette littérature, nous faisions le constat qu'il n'existe pas de généricité de l'agroécologie, et que celle-ci est caractérisée par son adaptabilité et une diversité de mises en pratiques. Cependant, nous posions alors l'hypothèse selon laquelle, malgré une absence apparente de généricité, il existerait un commun de principes et de valeurs au sein de l'agroécologie, regroupant une diversité de déclinaisons pratiques. Comprendre les vécus d'agriculteurices en agroécologie forte vise ainsi à interroger l'existence d'un commun associé à des façons de faire très variées. Cette analyse espère ainsi dépasser la notion de pluralité chez les agriculteurs en agroécologie forte.

Pour mieux cerner les éléments relevant du contexte de ceux pouvant être attribués à l'agroécologie en tant que telle, l'enquête au cœur de ce travail de thèse a été réalisée sur deux terrains distincts et sur des fermes de types variés. Les deux terrains retenus sont le Finistère et la région du Barrois (voir la figure 1). La Bretagne[7] dont fait partie le département du Finistère,

[7] https://www.insee.fr/fr/statistiques/5039859?sommaire=5040030, visionné le 24/05/2023.

est dominée par l'élevage, en particulier porcin et bovin, même si le Léon (nord Finistère) est connu pour ses légumes en filière longue. Le Barrois, à cheval sur les départements de l'Aube et de la Haute-Marne, est un espace marqué historiquement par la polyculture-élevage et dominé aujourd'hui par les grandes cultures. Le Finistère est un département touristique et la densité de population y est importante, contrairement à la région du Barrois,[8] dont une partie correspond au parc national de forêts. De prime abord très éloignés, ces terrains ont pourtant en commun des filières agricoles fortes, au poids économique important. Ils sont tous les deux confrontés de plein fouet aux dérèglements environnementaux et aux limites de l'agriculture conventionnelle. Le Finistère doit faire face à sa gestion des nitrates, du fait du scandale des algues vertes (Sénat, 2022). Le terrain du Barrois est confronté à des sécheresses nouvelles et sévères, associées à une faible capacité des sols, abimés, qui ne permettent plus les rendements attendus (Chambres d'agriculture de l'Aube, la Haute-Marne et la Meuse, et CERFRANCE, 2019). Ni le Finistère ni le Barrois ne sont des figures de proue de la transition agroécologique en France, même si les indicateurs du changement de pratiques suivent la moyenne française dans le Finistère et la Haute-Marne[9]. Ainsi, les deux terrains choisis sont associés à une image agricole productiviste. Ce travail porte dès lors sur deux terrains où l'agroécologie représente un enjeu potentiellement fort dans la nécessité et l'ampleur des transformations attenantes.

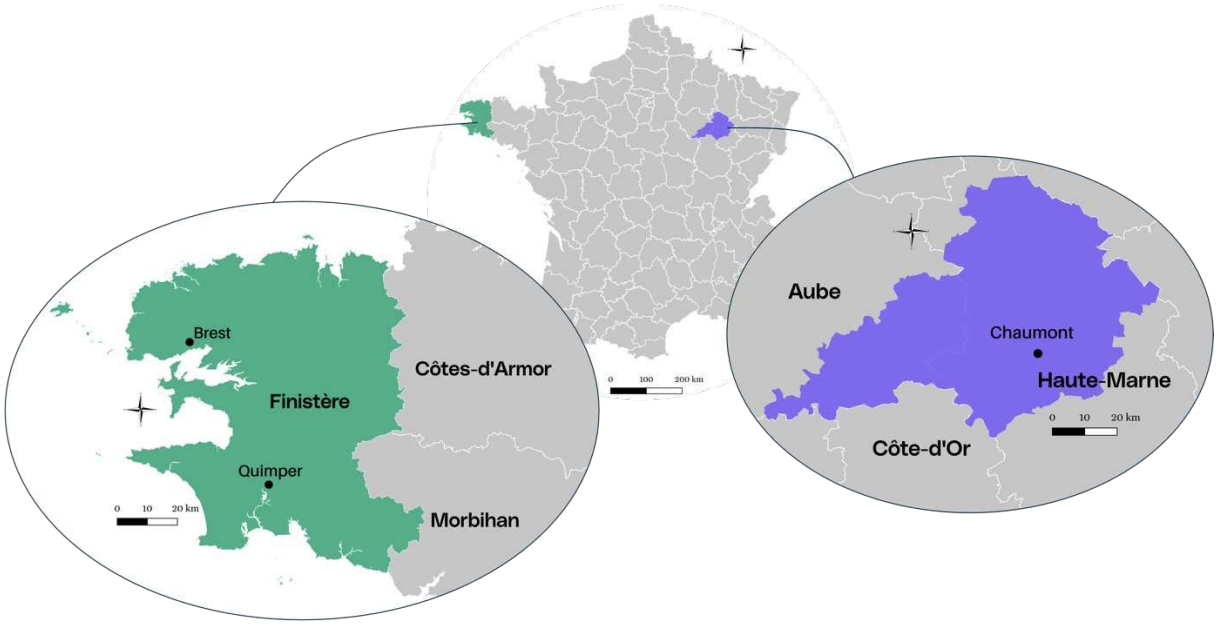



*Figure 1. Situation géographique du Finistère et du Barrois (Issu de Honoré et al., 2024).*

[8] https://www.entreprises.gouv.fr/fr/tourisme/developpement-et-competitivite-du-secteur/stations-classees-et-communes-touristiques, visionné le 22/05/2023.
[9] 10 % de surfaces agricoles bio dans le Finistère et 9,6% en Haute-Marne pour 10 % en moyenne à l'échelle nationale selon les chiffres de l'agence bio (https://www.agencebio.org/vos-outils/les-chiffres-cles/observatoire-de-la-production-bio/observatoire-de-la-production-bio-nationale/) consultés le 24/05/2023.

L'enquête de terrain a été réalisée via des observations participantes, prenant le parti d'aller au contact des agriculteurices dans leur espace de vie. Nous essayant à un recul critique sur la position de chercheur et à un regard réflexif sur la situation depuis laquelle s'énonce ce travail de recherche, nous posions le constat d'une origine urbaine sans lien préalable à l'agriculture. Ainsi, il nous est apparu pertinent d'aller dans les fermes pour établir un contact direct avec les agriculteurices et leurs fermes afin de mieux cerner notre objet d'étude. L'objectif était de passer du temps sur les fermes sans être limitée à la durée d'un entretien pour poser les questions, et avoir un accès plus direct à leur travail, leur organisation et leur vie au-delà du professionnel. Ces enquêtes en immersion impliquaient de vivre au sein des fermes, partageant a minima les repas du déjeuner et les pauses avec les enquêté·es, logeant chez elleux dans la moitié des cas. Treize fermes ont ainsi été visitées, sept dans le Finistère, six dans le Barrois.

Ce travail de thèse vise à mieux comprendre l'agroécologie forte à partir du vécu des agriculteurices. Pour cela, il se fonde sur l'analyse des avantages et inconvénients identifiés par les agriculteurices aux trois dimensions individu, ferme et territoire. Il pose différentes questions de recherche. Il interroge l'existence d'un commun de caractéristiques et de principes au-delà de la diversité de formes et de pratiques que peuvent prendre les fermes en agroécologie forte. À travers ce commun de caractéristiques et de principes, il s'agit d'interroger dans quelle mesure les fermes en agroécologie forte se construisent en rupture vis-à-vis du modèle agri-alimentaire dominant. Nous souhaitons en particulier explorer la nature du rapport au vivant des agriculteurices, au travail, et à l'autonomie. Ces questions amènent enfin à questionner le rapport des agriculteurices en agroécologie forte à la transition agroécologique, notamment vis-à-vis d'une volonté de rupture avec le modèle agri-alimentaire.

La thèse est organisée en quatre parties. Une première partie pose le cadre scientifique dans lequel s'inscrit cette recherche. Divisée en trois chapitres, elle traite dans un premier temps du cadre conceptuel pour aborder le vécu des agriculteurices à l'aune du triptyque individu/ferme/territoire (chapitre 1). Elle aborde ensuite la méthode de l'enquête de terrain, entre observation participante et entretiens (chapitre 2). Un troisième chapitre détaille la mobilisation et le traitement des données (chapitre 3).

La deuxième partie de la thèse présente le matériau de l'enquête de terrain. Elle est divisée en trois chapitres. Un premier replace les agriculteurices et les fermes dans un contexte national agricole, rural et vis-à-vis de la transition agroécologique (chapitre 1). Un deuxième chapitre permet de présenter les éléments communs et certains facteurs de variables de l'échantillon de l'enquête dans ses trois dimensions individu, ferme et territoire, dans une optique de caractérisation du matériau de l'enquête (chapitre 2). Dans un troisième chapitre, nous dessinons le portrait des agriculteurices et des fermes en agroécologie forte à partir des apports des deux terrains (chapitre 3).

Une fois ce cadre posé, la troisième partie de la thèse interroge le vécu des agriculteurices sous l'angle des avantages et des inconvénients identifiés par elleux suivant les trois dimensions : individu (chapitre 1), ferme (chapitre 2) et territoire (chapitre 3).

Enfin, la quatrième et dernière partie vise à discuter les éléments clés ressortis des paroles des agriculteurices interrogeant les motivations et la mise en rupture des fermes en agroécologie forte. Elle est l'occasion de revenir sur la méthode du travail de thèse (chapitre 1), sur le commun de rupture sur lequel se fonde l'agroécologie forte (chapitre 2), pour finalement interroger le rapport à la transition agroécologique des enquêté·es (chapitre3).

# Partie 1 Cadres de la recherche

La première partie de la thèse présente l'insertion de ce travail dans un cadre théorique et disciplinaire. Elle vient ensuite détailler la méthode mise en place. Un premier chapitre permet ainsi de replacer les questions de recherche dans les différents champs disciplinaires auxquels emprunte la thèse (chapitre 1). Il s'agit en particulier de présenter les concepts sur lesquels s'appuie ce travail. Un deuxième chapitre décline la méthode de l'enquête de terrain, depuis la sélection des fermes en agroécologie forte à la mise en place de l'observation participante (chapitre 2). Enfin, un troisième chapitre développe les méthodes d'analyse des données sur lesquelles s'appuient les résultats de la thèse (chapitre 3).

# Chapitre 1
# Positionnement disciplinaire, ancrages conceptuels

Le premier chapitre de la thèse traite de l'inscription de ce travail de recherche dans le champ de la géographie sociale et rurale, tout en explicitant son ancrage en agroécologie et les apports extérieurs.

L'ancrage conceptuel de la thèse a posé un ensemble de questions quant à la manière d'aborder l'agroécologie en géographie. Il s'agissait tout d'abord de réunir agroécologie et géographie, ce qui obligeait à un montage conceptuel caractéristique du traitement des thématiques environnementales dans le champ des humanités qui lient enjeux sociaux et biophysiques. Ce premier montage est apparu nécessaire et fécond pour penser les problématiques agricoles et environnementales (Barnaud, 2022). Cet attrait pour le bricolage conceptuel et interdisciplinaire trouve sans doute sa source dans mon parcours scolaire fait de bifurcations, depuis une formation initiale en droit public de l'environnement, complétée par un master de géographie et un stage de master 2 en agroécologie. L'ancrage de cette thèse dans la géographie est enrichi grâce à une codirection en agroécologie, dans une volonté de saisir l'agroécologie par une approche dépassant les frontières disciplinaires.

À cette construction conceptuelle s'ajoute une approche éthique et politique, venant piocher dans un certain nombre de courants : féminismes matérialistes (et parfois écoféministes), théorie queer, pensées anticapitalistes et interrogeant la place et le rôle de l'État. Ce panel de lectures amène à des réflexions sur la justice sociale, les rapports de domination systémiques, et plus largement la matérialité des rapports de force au sein de nos sociétés. Il vient ponctuer ma vision du monde et de ses dynamiques. Autant d'éléments qui ne peuvent être dissociés des choix et du prisme à partir duquel j'aborde l'agroécologie et le monde paysan. C'est à travers cet ensemble qu'ont été construits l'approche et le cadre que nous tâchons maintenant de présenter.

Nous avons posé en introduction que l'agroécologie est une notion complexe, incluant science, pratiques et mouvement social (Wezel et al., 2009). Elle se déploie de manières diverses, interrogeant les trajectoires de transitions écologiques et sociales des territoires, les politiques publiques, les acteurs engagés, les pratiques agronomiques dans les parcelles et le fonctionnement des fermes, ou encore les pratiques alimentaires. En conséquence, et du fait de son entrée dans le droit commun, les recherches à son égard n'ont cessé de s'étendre, au point qu'elle est aujourd'hui très étudiée et médiatisée (Bellon and Ollivier, 2012, 2018). Les travaux se sont ainsi développés, depuis une approche associant agronomie et écologie vers une intégration des sciences sociales et des projets transdisciplinaires et multiscalaires.

Un ensemble de chercheur· es en agroécologie s'intéresse ainsi à sa mise en pratique à travers l'étude des processus techniques et agronomiques qui la sous-tendent. Certains travaux

démontrent par exemple les impacts de la diversification des plantes et des animaux sur le fonctionnement de l'agrosystème (Caquet, Gascuel and Tixier-Boichard, 2020; Tibi *et al.*, 2022). D'autres travaux ont plutôt pour objet la mise en place de la transition agroécologique en tant que processus socio-technique, souvent dans l'optique de la favoriser (Robert *et al.*, 2024). Ce glissement vise à entériner le caractère proprement transdisciplinaire de l'agroécologie, mis en exergue depuis une vingtaine d'années (Dalgaard, Hutchings and Porter, 2003), au point de devenir une méta-discipline. Il s'est accompagné de la revendication d'intégrer à l'agroécologie l'étude de l'ensemble des systèmes alimentaires, faisant place aux sciences sociales (Francis *et al.*, 2003).

Ces travaux ont en commun l'objectif du développement et de la mise en place de pratiques agroécologiques, diversifiées et multiples, conciliant respect de l'environnement, production agricole, et bien-être des acteurs du monde agricole. L'agroécologie considère les systèmes agricoles dans leur ensemble, en intégrant les dimensions écologiques, économiques et sociales, et elle se base sur l'analyse des interactions entre les organismes du socio-écosystème. Les travaux mobilisent des approches pluri-échelles (parcelle, ferme, territoire), des processus multiples (agronomiques, écologiques, économiques, sociaux) et une diversité d'acteurs (agriculteurices, conseiller·es agricoles, vendeur·euses, financeur·euses, formateurices) (Deguine et al., 2021; Deguine et al., 2023; Duru et al., 2015). Ainsi, aujourd'hui, les travaux en agroécologie couvrent un champ très large en termes d'approches et de disciplines. C'est partant de ces apports, tout en nous ancrant dans le champ de géographie empruntant à ses courants social, rural et des transitions soutenables, que nous l'abordons dans ce travail.

Une première étape à ce travail de thèse a été de préciser son objet de recherche. L'essence multidimensionnelle de l'agroécologie (Wezel et al., 2009) et le fait qu'elle soit travaillée par une multiplicité d'acteurs poursuivant des fins diverses (Doré & Bellon, 2019) ont mené à ce qu'elle devienne le symbole fédérateur d'un futur agricole durable (Arrignon, 2020). Il ressort des études la multitude des pratiques et des systèmes mis en place (diversité de productions, de pratiques, de façons de faire, de filières, de partenariats). Mais alors, entre les différentes visions et mises en pratiques, de quelle agriculture est-il question lorsque nous étudions l'agroécologie ? Cette question préliminaire au travail de thèse est apparue essentielle pour mieux délimiter les fermes que nous voulions étudier. Dès le départ, notre objectif était de travailler sur une agroécologie affirmée, posée comme une alternative au modèle dominant, une agroécologie « forte ». Il a d'abord fallu la délimiter.

À la réalisation de l'état de l'art, nous observions qu'il existe assez peu d'études sur ce que racontent les agriculteurices de l'agroécologie. Pourtant, ces acteurs sont centraux dans les processus de transition agroécologique. Leurs récits nous intéressaient particulièrement dans la mesure où certain·es d'entre elleux sont engagé·es depuis plusieurs années dans ces systèmes. Écouter les agriculteurices a donc été un pilier de la construction de la thèse. Un enjeu a été de

structurer ces paroles autour de questions liées à l'agroécologie forte, et de les ancrer dans le cadre conceptuel de la géographie sociale.

Nous souhaitions comprendre en particulier comment les agriculteurices vivent l'agroécologie au quotidien. Cela nous amenait à questionner les conséquences de l'engagement des agriculteurices dans des systèmes agroécologiques selon leur perspective. Nous nous demandions finalement ce qui motive à construire et à rester dans ces systèmes, pourtant en rupture avec le modèle agri-alimentaire dominant. Nous avons ainsi interrogé les conséquences de l'agroécologie pour les agriculteurices, du rapport intime à l'agriculture jusqu'à l'intégration de la ferme dans le territoire. Il s'agissait d'effectuer un état des lieux « de ce que nous disent des agriculteurices » d'une agroécologie forte à partir de l'étude de deux terrains en France métropolitaine. Comment les agriculteurices installé·es en agroécologie forte vivent-iels leurs systèmes ? Quelles sont les conséquences de ces systèmes sur le vécu des personnes, le fonctionnement des fermes et les liens aux territoires ? Finalement, comment se construit l'agroécologie forte, et qu'est-ce qui la constitue selon les agriculteurices ?

Pour cela, nous sommes parties de l'analyse des avantages et inconvénients que les agriculteurices associent à l'agroécologie. Nous avons orienté l'enquête de terrain vers la recherche des gains et des pertes énoncés par les agriculteurices, afin de différencier ce qui les motive de ce qui leur pèse. Une hypothèse derrière cette approche était que les avantages identifiés dépasseraient les enjeux environnementaux pour inclure une dimension sociale individuelle et collective, tout comme les inconvénients dépasseraient les enjeux de la charge de travail et du revenu. De plus, nous avons fait le choix d'étudier l'agroécologie par différentes entrées – individu, ferme, territoire - sans inclure une analyse agronomique approfondie des fermes, qui impliquerait une caractérisation détaillée des systèmes de culture ou des pratiques culturales. Cette analyse tri-dimensionnelle caractérise ce travail, en particulier la dimension individu. Nous avons notamment deux questions associées à ces récits de l'agroécologie forte : au-delà de la diversité des systèmes agroécologiques, peut-on identifier des éléments communs se dégageant de l'agroécologie forte ? En tant qu'alternative au modèle agri-alimentaire dominant, dans quelle mesure l'agroécologie forte est-elle porteuse de rupture pour les agriculteurices qui la vivent au quotidien ?

Dans un premier temps, nous interrogeons notre objet d'étude, l'agroécologie forte, et tâchons de le caractériser à partir des travaux en agroécologie (I). Partant des paroles des agriculteurices, nous revenons ensuite sur le choix de cette approche en nous appuyant sur les savoirs situés, pour se saisir finalement des concepts de récits et de représentations (II). La troisième partie de ce cadre conceptuel nous permet de revenir sur les concepts de rupture et d'ancrage territorial pour expliciter notre inscription dans une géographie sociale de territoires ruraux (III). Enfin, nous précisons notre triptyque d'analyse individu, ferme, territoire (IV).

## I. Partir des travaux en agroécologie pour se focaliser sur l'agroécologie forte

C'est depuis les travaux en agroécologie que nous avons délimité notre objet d'étude, l'agroécologie forte. Un questionnement personnel, préalable à cette recherche doctorale, visait la possibilité de penser des alternatives au modèle agricole dominant[10]. Cette réflexion s'inscrivait dans une pensée mêlant critique du système capitaliste et enjeux socio-environnementaux. Dès lors, ce travail posait à son commencement une vision de l'agroécologie comme moyen de repenser nos modes de production et de consommation pour construire une nouvelle manière de nous nourrir. La distinction entre agroécologie faible et forte nous est ainsi apparue utile pour délimiter notre objet d'étude, et cibler la part de l'agroécologie avec le plus grand potentiel transformateur. Faible ou forte, son objectif est de construire une agriculture durable, sortie des effets négatifs de la modernisation agricole (Doré and Bellon, 2019). Cependant, l'agroécologie forte met en question plus profondément les principes écologiques, économiques et sociaux du système agricole en place. Cette distinction, à appréhender comme un gradient, n'est pas toujours évidente à cerner dans la pratique. Elle dresse à une extrémité l'agroécologie forte, remettant en question l'ensemble du modèle agri-alimentaire, et à l'autre extrémité l'agroécologie faible pouvant se satisfaire de transformations mineures (voir figure 2).

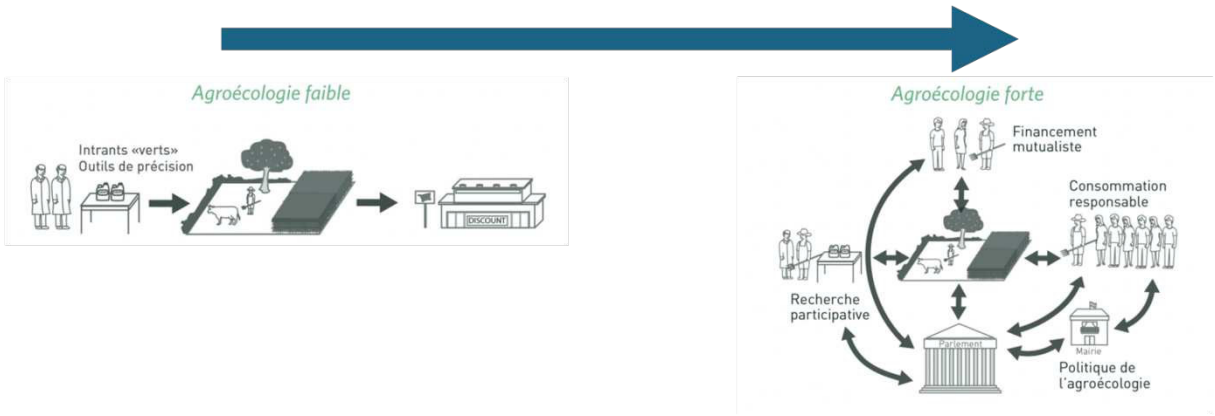



*Figure 2. Gradient de l'agroécologie faible à forte (schémas issus de Calame, 2016).*

Agroécologies forte et faible sont caractérisées par Matthieu Calame (2016). La première implique un renversement des ressorts de l'agriculture moderne ; la deuxième s'inscrit dans l'acception d'un réaménagement « durable » des modes de production. Calame pose que l'agroécologie faible, en se restreignant à l'échelle des parcelles et des cheptels, recouvre des systèmes mettant en place des pratiques agricoles favorisant des processus biologiques en faveur

[10] La notion d'agriculture dominante est ici empruntée à Sybille Bui, qui définit dans sa thèse (2015, p.21) un « système dominant, façonné par la modernisation agricole, organisé autour d'une agriculture intensive en intrants chimiques et des filières industrielles ».

des agroécosystèmes. A contrario, l'agroécologie forte dépasse cet échelon en repensant l'ensemble du fonctionnement de la structure agricole, des modes de production aux filières, jusqu'au système agri-alimentaire.

Cette catégorisation s'inspire des travaux de Stuart Hill, qui établissait en 1985 trois stades agroécologiques (Hill, 1985). Le premier, celui de l'« efficience », consiste en la réduction d'intrants à l'échelle des parcelles, se rapprochant de l'agriculture raisonnée. Le deuxième, de « substitution », inclut la lutte biologique sans questionner la spécialisation des fermes, se rapprochant de l'agriculture biologique. Un troisième échelon, de « conceptualisation », correspond à l'intégration des logiques agroécologiques dans l'organisation globale de la ferme, et pourrait s'apparenter à une agroécologie forte ou à une agriculture paysanne biologique. Nous nous inspirons de cette stratification pour positionner les fermes sur le gradient de l'agroécologie faible à forte. Nous établissons ainsi trois niveaux pour penser l'agroécologie forte (figure 3), avec d'abord les pratiques, à l'échelle des parcelles et des troupeaux (i), puis les choix organisationnels intégrant amont et aval (ii), et enfin, la mise en cohérence de ces pratiques avec un ensemble de valeurs d'agir (iii), d'où le choix d'une figure pyramidale. C'est à partir de cette définition de l'agroécologie forte que nous avons choisi les fermes enquêtées et conçu la grille d'entretien avec les agriculteurices rencontrées.

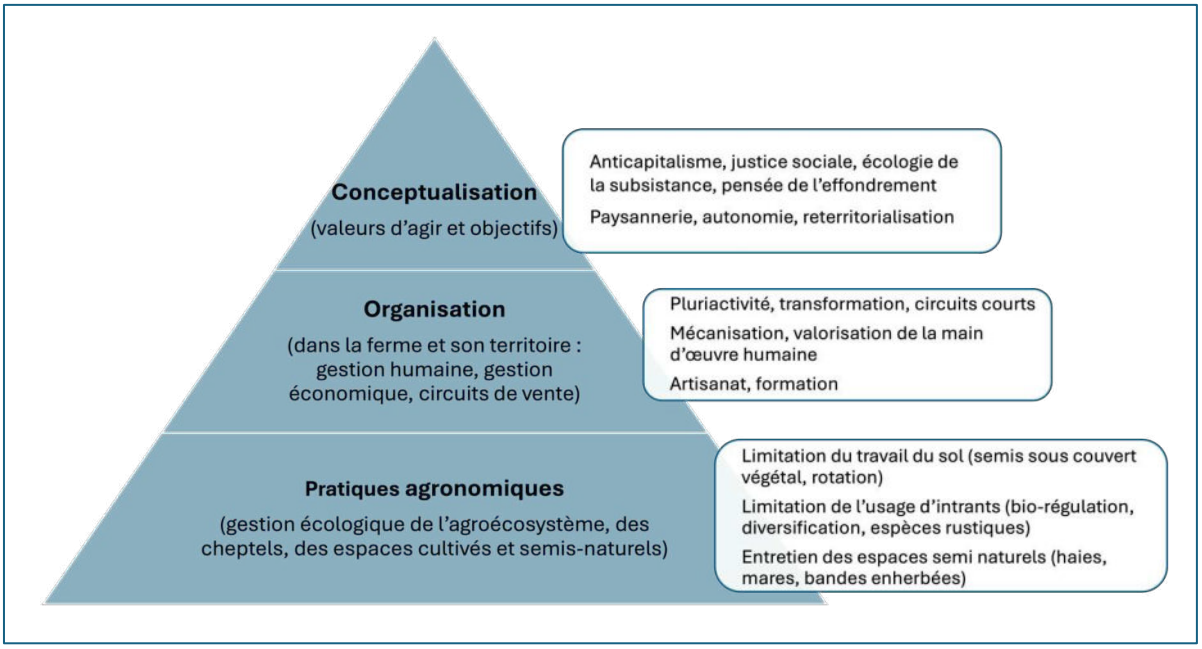



*Figure 3. Pyramide de l'agroécologie forte mobilisée dans ce travail (autrice F. Honoré).*

### i. L'agroécologie forte dans les parcelles et les troupeaux

L'agroécologie a été étudiée du point de vue des pratiques agronomiques qui en constituent le socle, si bien que l'agroécologie forte se caractérise d'abord par celles-ci. L'objectif est de mettre

en place des pratiques pour cultiver et élever en respectant l'environnement, sans user d'intrant de synthèse (fertilisation et pesticides), en promouvant la vie du sol, la biodiversité cultivée et associée (les auxiliaires des cultures par exemple), le bouclage des cycles et l'adaptation au changement climatique (Altieri *et al.*, 2015). Un des principes fondateurs est de mobiliser une diversité accrue et les interactions entre les organismes afin de faire émerger des fonctions écologiques qui permettent de produire grâce aux régulations naturelles (Deguine *et al.*, 2023 ; Frison et al., 2011). Il s'agit par exemple des interactions entre les plantes ou avec les auxiliaires pour se nourrir, se protéger ou se reproduire. Le sol et ses conditions biotiques et abiotiques sont essentiels dans la mise en place des pratiques agroécologiques. L'attention qui leur est portée est combinée à la mise en place d'une diversité de cultures, depuis la parcelle au paysage (Précigout and Robert, 2022; Tibi *et al.*, 2022) et d'association avec l'élevage (Ryschawy *et al.*, 2017). Il s'agit encore d'intégrer des infrastructures agroécologiques (Sarthou, 2016), comme les haies ou les bandes fleuries qui promeuvent des habitats pour les auxiliaires et permettent des adaptations au changement climatique.

Une part des travaux en agroécologie a pour objectif d'étudier les processus écologiques qui ont lieu dans les parcelles et les paysages diversifiés, afin de mieux comprendre les bases écologiques du fonctionnement des systèmes agroécologiques. Les fonctions écologiques associées sont par exemple la pollinisation, les régulations des bioagresseurs, ou encore la nutrition des plantes. Ces travaux étudient les agrosystèmes fonctionnant sans intrant chimique, avec des régulations écologiques émergeant d'une diversification des cultures dans l'espace et dans le temps (Beillouin *et al.*, 2021). Ainsi, les pratiques évoluent spatialement dans les parcelles, dans les fermes et au niveau du paysage. La diversification se construit également temporellement avec des rotations fortement allongées. De plus, les méthodes d'évaluation sont renouvelées. Il ne s'agit plus de maximiser une production unique, mais de maintenir un ensemble de productions aux conditions de développement différentes, voire un ensemble de services (Magne *et al.*, 2024).

La mise en pratique de l'agroécologie semble aboutir à un ensemble de systèmes très variés et souvent construits pas à pas dans des trajectoires agroécologiques diversifiées (Van Dam *et al.*, 2012; Baret and Antier, 2021; Dumont, Wartenberg and Baret, 2021). L'agroécologie forte inclut ainsi un ensemble de pratiques adaptées aux contextes mettant en œuvre la diversification du vivant. Il s'agit par exemple de complexifier les systèmes de cultures dans les rotations et dans les mélanges de variétés et associations d'espèces. Il s'agit également de se tourner vers des semences paysannes et de travailler avec des races d'animaux rustiques locales. Les pratiques agroécologiques dépassent les espaces cultivés en comprenant la préservation des espaces semi-naturels jouxtant les prairies et les champs. Elles englobent la plantation d'arbres et d'éléments boisés, l'entretien des bandes enherbées ou fleuries, ou encore la création de mares. Toutes ces pratiques participent de la construction d'agroécosystèmes diversifiés et d'une attention au

paysage environnant les fermes. On peut aussi penser que l'agroécologie forte vient questionner l'origine et la nature des savoirs agronomiques utiles aux agriculteurices.

Ces pratiques sont à rebours des processus de modernisation de l'agriculture (Djian-Caporalino and Lavoir, 2024), qui ont eu pour conséquence la simplification des rotations et des productions, avec une homogénéisation assez spectaculaire des variétés, des cultures, des parcelles et des paysages agricoles. L'utilisation des pesticides y vise « l'éradication » des ravageurs. La fertilisation des cultures est systématique pour nourrir les plantes. Cette modernisation a été associée à la destruction des haies et des espaces semi-naturels, à une augmentation de la taille des parcelles ainsi qu'à une érosion de la biodiversité aérienne et souterraine. À l'inverse, l'agroécologie valorise, mobilise et protège la diversité du vivant dans le fonctionnement des agroécosystèmes (Deguines *et al.*, 2020 ; Frison et al., 2011). Elle fait le lien entre biodiversité, régulations écologiques et résilience de l'agroécosystème (Alletto et al., 2022 ; Beillouin et al., 2021 ; Isbell et al., 2017 ; Lin et al., 2017 ; Tamburini et al., 2020 ; Altieri, 1999 ; Vandermeer & Maruca, 1998). Elle vise à faire émerger de la diversification et des interactions entre les organismes des fonctionnements écologiques favorisant l'agroécosystème. La biodiversité, plutôt perçue comme « adversaire » à maîtriser en agriculture conventionnelle devient une « alliée » en agroécologie ou du moins un « partenaire ». Ce glissement se retrouve dans la sémantique : on parle de « champs sales » lorsque les plantes ne sont pas uniformément vertes en agriculture conventionnelle et de « sol vivant » en agroécologie.

Il nous semble alors que l'agroécologie propose d'abandonner l'espoir d'un contrôle du vivant et d'une artificialisation des milieux par les intrants chimiques, pour une forme d'humilité quant à notre capacité à s'en saisir entièrement. Des travaux montrent que le lien au vivant des agriculteurices en agroécologie est ainsi sensiblement différent (Giagnocavo et al., 2022 ; Meunier et al., 2024 ; Robert et al., 2024). Dans la continuité de ces travaux, nous nous interrogeons sur la manière dont les agriculteurices en agroécologie forte considèrent le vivant et travaillent avec lui, et si ce lien possiblement renouvelé est central dans leur vision.

Les interactions écologiques qui sous-tendent le fonctionnement des systèmes sont diverses (multiplicité des organismes et des interactions). Les fonctions associées s'expriment plus ou moins fortement, avec des niveaux d'impacts et des temporalités variées, comme la journée ou les saisons (Tibi *et al.*, 2022), et à différents endroits des parcelles et des paysages (Le Gal et al., 2020 ; Précigout & Robert, 2022). Ces pratiques agroécologiques sont associées à des dynamiques parfois complexes et donc d'une certaine façon, impliquent une incertitude, puisqu'elles répondent à un vivant diversifié et donc complexifié. Elles demandent des adaptations ou des observations plus fréquentes dans les fermes. A contrario cependant, ces systèmes diversifiés permettent aussi d'être plus résilients face au changement climatique, grâce à la diversité et à la complémentarité des cultures, et face à la volatilité des prix (Sabatier et al., 2025). Ainsi, les agriculteurices en agroécologie semblent moins sensibles aux risques (Da Costa

et al., 2024). Ce paradoxe entre résilience et exposition aux aléas écologiques nous a également interrogé sur le vécu de l'incertitude par les agriculteurices, le stress associé, ou au contraire leur apaisement et les répercussions sur leurs rythmes de travail. Un enjeu est donc de penser les liens entre des concepts écologiques inhérents à la diversification des systèmes, aux dynamiques du vivant et aux interactions écologiques, avec leur réception par les agriculteurices.

### ii. L'agroécologie forte dans l'organisation de la ferme et dans ses liens au territoire

L'engagement dans des pratiques agroécologiques induit des changements dans l'organisation de la ferme. Les pratiques agroécologiques viennent s'inscrire dans un ensemble cohérent pour penser l'ensemble de l'agroécosystème. Comme l'explique Matthieu Calame (2016), une conception forte de l'agroécologie amène à repenser l'ensemble du fonctionnement de la ferme, de l'origine des semences à la place des tracteurs, en passant par l'équilibre entre cultures et élevages. Le matériel va pouvoir être progressivement orienté de manière à correspondre à ces principes de gestion. Par exemple, un séchoir en grange sera peut-être installé pour stocker davantage d'herbe, et ainsi éviter l'usage d'ensilage d'herbe qui fermente et complique la transformation laitière in situ. Les fermes apparaissent transformées dans leur structure, leur organisation salariale, leur équilibre économique et le choix des ateliers de production, dans les débouchés autant que les approvisionnements. L'agroécologie forte transforme les filières amont et aval, et avec, les réseaux des agriculteurices et leur mode de faire vis-à-vis du monde agricole. Une ferme en système herbager avec un atelier de transformation laitière pourra par exemple se passer de l'achat d'aliments pour les vaches ; elle pourra également écouler une part plus importante de sa production en circuits courts, modifiant son intégration dans les circuits longs.

Cette deuxième strate d'identification de l'agroécologie forte permet d'interroger son impact sur la structure de la ferme et les interactions dans le territoire. Elle marque la dimension collective de l'agroécologie forte. En interrogeant l'ensemble du système agri-alimentaire, elle doit être pensée à une échelle dépassant la ferme. Ainsi, alors que l'agroécologie faible peut se vivre dans des pratiques agricoles individuelles, puisque centrées sur un mode de faire impactant peu le système agricole, l'agroécologie forte entraîne un ensemble d'acteurs et de dynamiques (Bui, 2015 ; Cerf, 2024 ; Frayssignes et al., 2021).

La recherche en agroécologie a ainsi élargi ses échelles d'analyse pour intégrer des composantes variées et des objets plus systémiques. Certains travaux vont par exemple se situer à l'échelle des fermes et de leur système de culture pour se concentrer sur l'étude de l'ensemble des pratiques, leur mise en cohérence, ou leur organisation (Magne *et al.*, 2023). D'autres travaux s'intéressent à l'agroécologie à l'échelle des territoires, comprise comme un échelon pour interroger les liens entre ferme et espace social (Caron, 2005). Il s'agit d'études sur les filières des transitions soutenables (Madelrieux *et al.*, 2017), sur le lien à la gouvernance territoriale

(Gascuel and Magda, 2015), ou encore sur la gestion collective des infrastructures agroécologiques (Gauthier, 2023). L'agroécologie forte rejoint ainsi l'idée selon laquelle la transition dans les territoires requiert de considérer conjointement les composantes écologiques, économiques et sociales qui y contribuent (Lescourret et al., 2015 ; Rebaudo & Dangles, 2013). Autant d'éléments qui s'intègrent aux dimensions ferme et territoire du triptyque d'analyse de la thèse. Il s'agira en effet de mettre en regard le vécu des agriculteurices de l'agroécologie forte avec l'organisation du travail au sein des fermes et les liens établis dans les territoires.

Différents travaux portent sur les transformations du modèle agri-alimentaire et les moyens d'accélérer la transition agroécologique. En particulier, de nombreux leviers sont mis en lumière dans la littérature pour un effet potentiel de changement de pratiques agricoles. Ils sont d'ordre (i) écologique : par exemple, la diversification des cultures et la configuration du paysage en cultures et en éléments semi-naturels (Tibi *et al.*, 2022), (ii) économique : par exemple, les coûts et bénéfices des productions ou la mise en place de filières pour ces nouvelles cultures (Chabé-Ferret, Machado and Wahba, 2018), (iii) sociaux : par exemple l'impact des formations, conseils, ou la création et le renforcement de réseaux d'agriculteurices (Poppenborg and Koellner, 2014), et (iv) institutionnels : par exemple, les subventions issues de la PAC, la taxation ou la législation des produits. Le projet TRAVERSéES (Robert et al., 2024) s'est notamment intéressé à des trajectoires de réduction d'usage des pesticides en réponse à une diversité de leviers territoriaux (Bourceret, Accatino and Robert, 2024). L'étude de ces leviers révèle l'importance d'une approche intégratrice et systémique dans la compréhension de l'agroécologie. Les agriculteurices sont sensibles à l'ensemble de ces composantes dans leur choix de pratiques et de systèmes. Il apparaît également que la sensibilité des agriculteurices à ces différentes composantes varie fortement malgré un ancrage territorial identique, suggérant une importance centrale de leurs représentations et de leurs valeurs (Robert et al. 2024).

### iii. L'agroécologie forte dans les valeurs d'agir des agriculteurices

La troisième strate de l'agroécologie forte concerne la mise en cohérence des valeurs. La transformation profonde des pratiques, amenant à un réaménagement de l'organisation de la ferme, s'accompagne d'une mise en cohérence des valeurs d'agir des agriculteurices. Ainsi, une agroécologie radicale implique des valeurs spécifiques qui diffèrent de l'agriculture conventionnelle (Doré and Bellon, 2019).

Cette idée fait écho au cadre conceptuel des économies de la grandeur (Boltanski and Thévenot, 1991) qui pose que les valeurs sont le support des justifications avancées pour défendre le bien-fondé d'un choix individuel. Ce cadre est repris par un groupe de chercheurs qui dresse une typologie d'agricultures auxquelles sont rattachées des valeurs d'agir spécifiques. Ils caractérisent ainsi des « principes supérieurs communs » qui diffèrent selon les modèles agricoles et permettent d'en appuyer la justification (Plumecocq *et al.*, 2018). Concernant

l'agroécologie forte, les valeurs présentées dans la littérature peuvent être variées. Elles recouvrent souvent l'autonomie, la paysannerie et la reterritorialisation de l'alimentation. Ces valeurs sont en lien avec une remise en question globale du système agri-alimentaire. Elles peuvent cependant aller jusqu'à des valeurs plus globales et politiques, telles que l'anticapitalisme, la justice environnementale, ou encore l'égalité des genres et autres luttes pour la justice sociale (Doré & Bellon, 2019). L'idée est que l'agroécologie forte constitue une frange radicale de l'agroécologie et recouvre ainsi un spectre de valeurs d'agir spécifiques. La thèse permettra d'interroger l'existence d'un commun de ces valeurs d'agir au sein des agriculteurices. Ces valeurs interrogent également le degré de rupture que les agriculteurices souhaitent et qu'iels parviennent à mettre en place avec le modèle agri-alimentaire dominant.

Ces travaux sont aujourd'hui couplés à un ensemble de recherches sur les valeurs d'agir des agriculteurices, interrogeant en particulier leur rapport au vivant. Certains travaux démontrent l'existence d'un rapport spécifique des agriculteurices en agroécologie au vivant qui les entoure (Giagnocavo *et al.*, 2022). Ce rapport au vivant peut apparaître si important qu'il est parfois qualifié de rapport ontologique spécifique, qui devrait être raconté comme tel (Kazic, 2022). Plus largement, la question des imaginaires associés aux enjeux écologiques et sociaux est travaillée dans le cadre de la transition agroécologique dans des projets de recherche (ADOPT, Robert et al., 2025), ou encore de séminaires et de journées d'étude (Journée David Claessen pour l'environnement 2025 organisée à l'ENS, et une séance du séminaire « Capitalisme cognitif » à Paris 8). Ces travaux viennent appuyer la nécessité de penser la mise en cohérence des initiatives écologiques avec des manières spécifiques de penser le monde. Des considérations qui nous intéresseront dans le cadre de ce travail et des échanges avec les agriculteurices de l'enquête, avec l'idée que ces valeurs sont au fondement de la rupture des agriculteurices en agroécologie forte.

Ce travail se positionne ainsi dans l'étude d'une agroécologie forte spécifique, caractérisée dans toutes les sphères constituant la ferme et au-delà, sans pour autant attendre des agriculteurices inscrit·es en son sein qu'iels s'en revendiquent. Pour autant, comme nous l'avons souligné, cette distinction entre agroécologie faible et forte doit être considérée comme un gradient. Dans la pratique, sa binarité n'apparaît pas toujours si évidente, certaines fermes se situant à mi-chemin entre agroécologies faible et forte. De plus, l'agroécologie forte implique un ensemble d'acteurs autour de la ferme pour permettre aux agriculteurices de décliner l'agroécologie au-delà des parcelles. Cette dimension collective de l'agroécologie dans les territoires entre en contradiction avec l'idée de caractériser uniquement des fermes en agroécologie, ce qui était pourtant nécessaire dans le cadre de la sélection des fermes pour l'enquête de terrain. En allant au-devant de fermes inscrites en opposition au système agri-alimentaire, nous souhaitons questionner leur rapport à la marge du monde agricole dominant, pour comprendre la mise en place de cette agriculture alternative et en questionner la rupture. Pour cela, il nous semblait essentiel d'interroger le point de vue des agriculteurices qui animent

ces fermes au quotidien, et donc de saisir leurs représentations en tant qu'acteur. Les concepts de représentations et d'acteur sont ainsi deux outils de la géographie sociale mobilisés dans ce travail de recherche.

## II. Donner la parole aux agriculteurices

Cette recherche vise à rendre compte du vécu des agriculteurices en agroécologie forte à partir de leurs récits et représentations. L'objectif est double. Il s'agit tout d'abord de se placer au plus près des agriculteurices pour saisir et retranscrire leur parole, et transmettre leur vision de l'agroécologie. À travers ce récit et le travail d'observation réalisé, il s'agit ensuite d'analyser leurs représentations.

Nous allons revenir dans un premier temps sur le parti pris de rapporter les paroles paysannes pour comprendre l'agroécologie (i), puis nous nous attacherons à préciser la manière dont sont considérés récits et représentations des agriculteurices dans la thèse (ii).

### i. Contre-récit d'une paysannerie alternative

Le cadre épistémologique de la thèse est empreint d'apports extérieurs. Les savoirs situés ont orienté la manière d'aborder notre objet d'étude, tout comme certains choix méthodologiques, avec la mise en place de l'observation participante. Une proximité personnelle avec les études du genre et plus spécifiquement les épistémologies féministes a motivé la volonté de partir de la parole des agriculteurices pour proposer un récit de l'agroécologie forte, un prisme qui rentre en résonance avec d'autres travaux en géographie.

#### a. La construction de discours scientifiques

Dans son manifeste Cyborg (Haraway, 2007), Donna Haraway propose de penser la science comme un ensemble de « discours scientifiques », c'est-à-dire de renoncer à une vision totalisante du savoir qui présenterait les résultats scientifiques comme vérité absolue, universelle et décorrélée de son référentiel. Elle propose plutôt d'embrasser des savoirs partiels, conditionnés par la subjectivité de l'approche et de la méthode. Comme nombre de courants et chercheur·es en sciences sociales et en épistémologie des sciences, elle refuse l'idée de neutralité.

En réponse, elle propose des savoirs non pas relatifs, qui perdraient toute légitimité, mais des savoirs dont nous serions responsables et qui resteraient connectés à celleux qui les ont posés, plutôt que s'érigeant au-delà de tout. Elle souligne ainsi l'intérêt de construire des savoirs partiels, puissants parce que questionnables et accumulables. Chaque savoir est ainsi rattaché à son contexte d'élaboration. Elle justifie ainsi la nécessité d'expliciter ses biais et de présenter l'impact de sa situation sur son référentiel scientifique. Par cela, elle entend non pas se présenter globalement en tant que chercheur·e, mais réfléchir aux liens entre sa situation et la recherche menée pour identifier les spécificités de son éclairage. En agissant de la sorte, les savoirs ne sont

plus absolus, déconnectés de tout contexte, mais rattachés aux conditions dans lesquelles ils ont été produits. Ils conservent alors leur valeur de « discours scientifique ».

Ce positionnement fait écho au courant français constructiviste des années 1990 qui vient déconstruire l'idée d'une réalité unique et qui considère que nous n'avons accès qu'aux représentations de cette réalité (Barnaud, 2022). Ce n'est que par l'intermédiaire de notre subjectivité que nous construisons des concepts à même de saisir le réel. Deux courants se distinguent alors : un soft-constructivism considérant l'existence d'une réalité objective, qui ne serait accessible qu'à travers les constructions et représentations ; un hard-constructivism, considérant qu'il n'existe que du construit social. Les représentations et actions façonnent alors le monde et la réalité qui en est donnée.

La spécificité de la réflexion de Donna Haraway sur les « discours scientifiques » est qu'elle pose l'importance de ces récits dans l'élaboration de nos sociétés et leur poids politique. Elle revendique en réponse de construire de nouveaux discours partant de situations nouvelles ou marginalisées, en tant que minorité de genre, peuple autochtone, personne avec un handicap… À travers des discours posés de différents prismes, elle prône la possibilité de proposer de nouveaux récits pour construire des réponses aux problématiques et enjeux auxquels sont confrontées les sociétés contemporaines. Elle identifie dans ces problématiques les systèmes de domination, tels que le patriarcat, le colonialisme, le racisme, l'exploitation du vivant ou de la classe prolétaire. Ici, la question qui nous intéresse - celle de l'agroécologie forte - constitue une proposition d'alternative au modèle agri-alimentaire dominant. Celui-ci est compris comme le fruit d'un processus de modernisation agricole, dont les vertus productives doivent permettre de « nourrir le monde ». Ce processus de modernisation s'est accompagné d'un discours politique et académique, d'une mise en récit (Kazic, 2022). Poursuivant cette volonté de penser les alternatives au modèle agri-alimentaire dominant, il s'agit dans ce travail de participer, à travers des référentiels renouvelés, à la création de nouveaux « discours scientifiques » sur l'agroécologie, capables de la favoriser.

La construction de savoirs partiels qui proposeraient de nouveaux récits de l'agriculture est centrale pour l'agroécologie, dont les recherches tendent à montrer la multiplicité des systèmes étudiés, constamment en mouvement. En effet, les fermes en agroécologie sont modelées par de multiples éléments, liés au contexte pédoclimatique, aux capacités des fermes en termes de main-d'œuvre, aux dynamiques de la biodiversité, au bâti ou encore à la qualité des espaces semi-naturels. Elles dépendent également des ressources du territoire, comme les réseaux, les filières, les aides financières. Elles sont également diverses dans leurs productions et évoluent au point qu'il devient difficile de poser certains savoirs génériques à leur encontre. En se tournant vers l'idée de savoirs spécifiques, ancrés dans des contextes spécifiques, la recherche en agroécologie ouvre peut-être la voie vers la possibilité de construire des savoirs situés à propos de nouvelles formes d'agriculture.

### b. Conter l'agroécologie forte en partant des agriculteurices

Cette idée fait écho à la proposition d'Isabelle Stengers et Vinciane Despret de conter des récits alternatifs, dissidents, en se positionnant comme « faiseuses d'histoires » (Despret and Stengers, 2011). Suivant cette idée, Dusan Kazic (2022) propose de penser la paysannerie en dehors des rapports de production. Il affirme qu'une ontologie de la production a été imposée au monde paysan pour le conformer aux objectifs de la modernisation, quand bien même la matérialité paysanne n'était pas celle-là. Il montre en réponse, en proposant à son tour de raconter une histoire dissidente, que le monde paysan est davantage soumis à une ontologie des relations, et considère la matérialité paysanne comme avant tout fondée sur les liens au vivant. En faisant un pas de côté de l'injonction à la production, il vient proposer une autre manière de considérer l'agriculture en partant du regard des agriculteurices et en considérant les dynamiques à l'œuvre.

Ce travail de recherche s'inscrit dans sa continuité, en interrogeant la manière dont les agriculteurices vivent leurs systèmes en agroécologie forte. Sans mettre de côté la matérialité à laquelle sont confronté·es les agriculteurices et les rapports de productions dans lesquels iels restent pris·es, cette approche nous permet de questionner ce qui fait l'agroécologie forte sans en revendiquer une forme de généricité. Elle permet d'aborder nos questions de recherche, comme la rupture induite par de telles formes d'agriculture, ou encore le commun qui s'en dégagerait malgré une diversité de mises en pratique. Finalement, cette approche comprend l'agroécologie comme un objet modelé par les personnes qui la pratiquent, ne pouvant dès lors être fixe, évoluant en fonction des contextes et des personnes qui s'en saisissent. Partant des expériences paysannes, cette recherche vise ainsi à comprendre ce que portent les agriculteurices en agroécologie forte, dans l'idée d'en dessiner les contours. Partant de ce prisme, cette recherche demeure cependant la transcription d'un regard et d'une compréhension des paroles d'agriculteurices en tant que chercheure, sans lien personnel au monde agricole et à la paysannerie.

Ce travail s'appuie également sur l'idée que ce sont les agriculteurices qui sont les plus créatif·ves et les pionnier·es de l'agroécologie en termes d'expérimentations, de mise en place des pratiques et d'organisation. Aller au-devant des fermes semble donc un bon moyen de se placer le plus à l'avant de ce qu'il est possible de réaliser en agroécologie, à partir du recueil des discours des agriculteurices sur l'agroécologie, et leur cohérence avec les pratiques observées. L'ambition est ainsi d'interroger le rapport des agriculteurices à leurs fermes agroécologiques diversifiées, de saisir leur gestion des incertitudes, leur rapport au vivant et au travail, ainsi que l'organisation qui en découle. En choisissant de suivre les agriculteurices, il s'agit de se placer au plus près du vécu de cette diversification et de la proximité avec le vivant, tel qu'elle se construit au quotidien.

La démarche poursuivie dans la thèse a une dimension éthique et suit l'idée selon laquelle il est nécessaire de s'intéresser aux personnes qui se situent au fondement du système agri-alimentaire. C'est une manière d'interroger le récit « des premier·es de cordée », l'agriculteurice pouvant être considéré·e comme « premier acteur de l'agroécologie » (Lucas, 2013). Il s'agit ici de leur rendre une forme d'agentivité, quand bien même l'agriculteurice n'est pas rendu·e indépendant·e des constructions sociales qui nous structurent (loin de là). L'acteur est « toujours l'élément d'un système auquel nombre d'autres acteurs et d'agents plus discrets participent aussi. On ne peut concevoir l'acteur qu'en interaction avec d'autres acteurs et agents. Il s'inscrit dès lors dans une dynamique sociale. » (Di Méo, 2013). L'acteur est ainsi compris comme « tout homme ou toute femme qui participe de façon intentionnelle à un processus ayant des implications territoriales » (Roux *et al.*, 2003). La mobilisation des agriculteurices en tant qu'acteur nous permet alors de questionner l'agroécologie comme un moyen pour les agriculteurices de travailler leur place sociale dans le territoire. Cela interroge leur capacité à reprendre un pouvoir d'action, notamment à travers l'impact sur le vivant et la fourniture d'une nourriture saine pour la population.

### ii. Naviguer entre récits et représentations

Recueillir la parole des agriculteurices s'est traduit dans la méthode scientifique par le fait de reconstituer les récits des agriculteurices sur l'agroécologie forte, donnant dès lors accès à leurs représentations. En replaçant l'agriculteurice au centre de la question des transformations agroécologiques, le postulat est que ces récits sont essentiels à la compréhension des dynamiques agroécologiques dans les territoires.

#### a. Récits et bouts de récits au service des représentations de l'agroécologie forte

Dans un article de Géofluences publié en 2021, Jean-François Thémines revient sur la définition des récits. Ils sont « la représentation d'un ensemble d'événements, sous la forme d'une histoire qui permet au lecteur de les ressaisir en un tout signifiant ». À cela s'ajoute une dimension spatiale, de sorte que le récit peut être compris « comme un objet d'étude, comme un outil de communication et comme un mode de pensée en géographie » (Thémines, 2021). Certaines recherches, davantage ancrées en géographie rurale, ont cherché à mettre en lien récits et rapport à l'espace, éclairant des dynamiques rurales spécifiques à travers des récits biographiques sur des parcours de vie (Petite & Debarbieux, 2013 ; Saumon, 2019). D'autres recherches encore visent à construire des récits de campagnes alternatives (Jousseaume, 2020). Dans le cadre d'une géographie sociale, le récit mêlé à l'analyse des phénomènes géographiques permet d'étudier le poids des représentations sociales (Amalric, 2005). Récits et représentations sont donc intrinsèquement liés, les uns nous permettant d'accéder aux autres. À travers la parole recueillie des agriculteurices, nous visons à reconstituer des bouts de récits des agriculteurices qui, mêlés aux observations, donneront à voir leurs représentations territorialisées de

l'agroécologie forte. La figure 4 reprend les principales représentations identifiées dans ce travail, associant des pratiques en agroécologie et la signification que l'agriculteurice leur donne, et les récits que ces représentations alimentent. Ces représentations, ces récits et leurs liens seront présentés et expliqués dans les chapitres suivants.

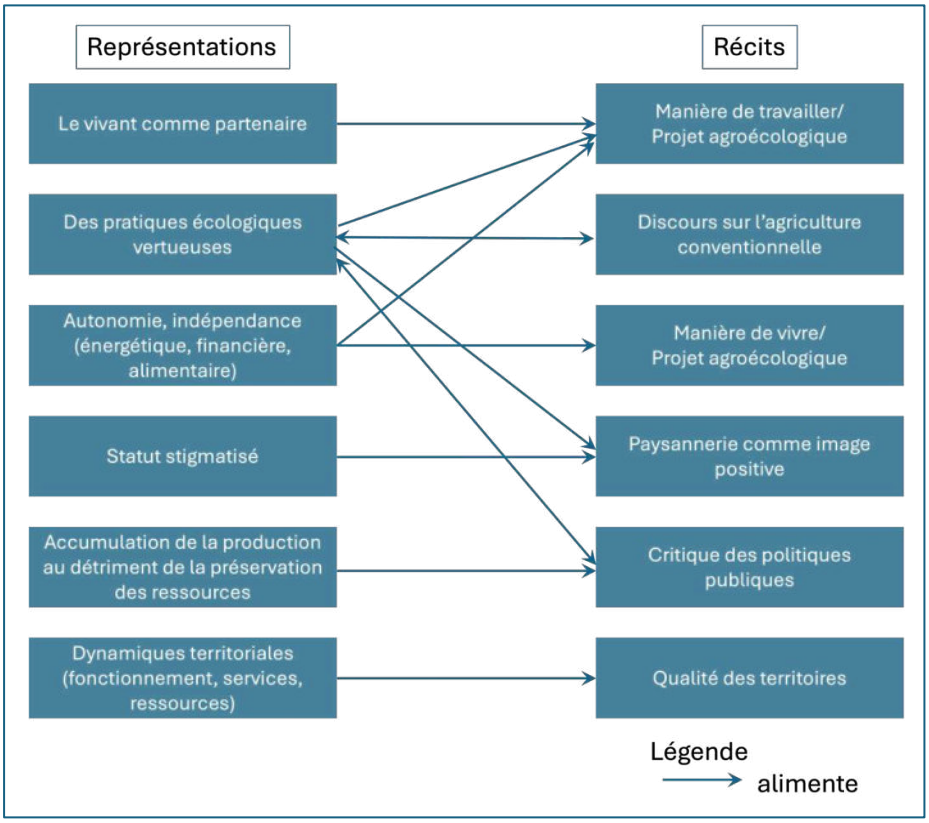



*Figure 4. Schéma des liens entre représentations et récits en agroécologie forte, identifiés à partir des paroles des agriculteurices (autrice F. Honoré).*

Les récits ont une valeur, ils canalisent une manière de percevoir le réel, si bien que leur « popularité et [leur] diffusion sont déterminantes dans l'essor et le maintien de ces dynamiques » (Saumon, 2019). Dès lors, il convient d'interroger leur place dans la question scientifique. Sans basculer dans l'idée que les discours critiques seraient suffisants pour modifier le réel, « il n'y a pas en effet de performativité du discours critique : dire ce n'est pas faire » (Pruvost, 2023), les récits rendent comptent de rapports de force à l'œuvre au sein de situations étudiées. Ainsi, le fait de chercher à reconstituer le récit des agriculteurices en agroécologie forte n'est pas neutre. En agriculture en particulier, les récits de la modernité ont été largement diffusés au point d'effacer la présence d'alternatives et de résistance, si bien que pour la chercheuse Valérie Jousseaume, il apparaît nécessaire de s'extraire de ces récits dominants si l'on souhaite « renouveler radicalement la réflexion sur les territoires ruraux » (Jousseaume, 2020). Dans ce sens, Pierre Bourdieu soulignait, dans son article sur la classe objet en 1977, la difficulté pour la classe paysanne, en tant que groupe dominé, à se définir par elle-même, pour elle-même. « Entre tous les groupes dominés, la classe paysanne, sans doute parce qu'elle ne

s'est jamais donné ou qu'on ne lui a jamais donné le contre-discours capable de la constituer en sujet de sa propre vérité, est l'exemple par excellence de la classe objet, contrainte de former sa propre subjectivité à partir de son objectivation » (Bourdieu, 1977). De même Gabrielle Saumon, dans son travail de thèse, souligne la difficulté à mettre en récit l'attractivité renouvelée des espaces ruraux (Saumon, 2019). Porter les récits sur l'agroécologie forte apparaît dès lors nécessaire pour en valoriser les dynamiques. L'étude des récits des agriculteurices est ainsi l'occasion de raconter cette agriculture alternative depuis un prisme nouveau, créant de nouvelles « lunettes pour voir et mesurer » (Jousseaume, 2020).

L'usage des récits emporte un ensemble de difficultés et de questionnements quant à la manière de les recueillir, mais aussi dans la manière de les réceptionner. Il convient alors de s'intéresser au statut d'une telle parole. En effet, le récit interroge la mise en scène de soi – le·a chercheur·e - pour accéder à la narration des agriculteurices (Saumon, 2019), tout comme celle de l'enquêté·e soumis·e aux mécanismes de désirabilité sociale. L'enquête de terrain, explicitée dans la méthode, visera dans sa forme à atténuer ces mises en scène de soi, pour accéder à une forme d'honnêteté du récit. Le parti pris sera celui de « conscientiser le moment de l'enquête et l'interrelation entre la subjectivité de la personne interrogée et celle du chercheur [qui] permet d'analyser leur effet sur les matériaux recueillis » (Saumon, 2019). Par ailleurs, ces récits ne préexistent pas nécessairement à l'enquête. Ils sont le fruit des allers-retours lors de l'enquête de terrain et émergent des discussions avec les agriculteurices. Il s'agit ainsi d'une co-construction qui donne au chercheur·e le rôle de faire le lien entre des « bouts de récits ».

Les récits peuvent être perçus comme le compte-rendu d'étape d'une réflexion en cours de trajectoire (Saumon, 2019). Les paroles des agriculteurices font état de leurs réflexions à un instant précis, s'inscrivant dans une pensée globale mouvante et accompagnant leur pratique agricole le long de leurs années d'exercice. Rendre compte de ces récits, cela signifie donc également figer une pensée pourtant en constante évolution. Le contexte de l'élaboration de ce récit apparaît alors essentiel pour en comprendre le fond, si bien que le déploiement de cet espace narratif nous intéresse tout particulièrement et prend, en géographie, une dimension spatiale (Thémines, 2021).

### b. Des représentations de l'agroécologie forte à la fabrique des territoires ruraux

L'enquête de terrain par le recueil des récits et l'observation participante nous donne accès dans une certaine mesure aux représentations des agriculteurices. Comme vu sur la figure 4, les représentations liées à l'agroécologie forte couvrent un large spectre allant de leur rapport à la paysannerie à leur représentation du territoire, en passant par leur conception de certaines pratiques. Ces éléments composent les trois dimensions du triptyque d'analyse individu, ferme et territoire, et sont interrogés au cours de l'enquête de terrain.

Plus généralement, en géographie, l'espace social peut être considéré comme le fruit de représentations mentales[11] partagées par un ensemble d'acteurs (Lefebvre, 1974), et le territoire comme un espace socialement construit (Caron, 2005). Les agriculteurices - tout modèle agricole confondu - ont un fort impact sur les territoires par leur métier et les terres dont iels disposent, à travers l'économie locale, les paysages, la gestion de la biodiversité, la pollution. Par ailleurs, leur rapport au vivant varie selon les systèmes agricoles mis en place (Giagnocavo et al., 2022), de même que les systèmes de valeurs fondent leur mode d'agriculture (Plumecocq *et al.*, 2018). Les représentations vont donc impacter les pratiques. Elles apparaissent ainsi essentielles pour comprendre comment se construit l'agroécologie forte dans les territoires. Cela résonne avec des travaux récents qui questionnent l'importance des représentations des agriculteurices dans les transitions agroécologiques (Meunier et al., 2024 ; Robert et al., 2024).

Cet usage des représentations se rapproche d'une géographie culturelle. La géographie sociale se saisit dans une certaine mesure des objets culturels, car elle « ne peut se contenter de mettre en équation le rôle des groupes sociaux d'une part et des administrations et des lois d'autre part. Une autre clé est nécessaire, celle des représentations et des pratiques sociales et spatiales qui en découlent » (Rochefort, 1984). Les représentations des agriculteurices et leurs pratiques agroécologiques permettent de questionner la complexité du fonctionnement des groupes sociaux, ici une partie de la classe paysanne, dans les territoires. En ce sens, Guy Di Méo souligne la double dimension sociale et culturelle de la géographie (Di Méo, 2008). Il reconnaît la capacité de la géographie culturelle aux États-Unis dans les années 1960-1980 à garder une dimension engagée et à intégrer de nouveaux objets économiques et politiques, ou encore les groupes sociaux à partir du genre et de la race. Cependant, il met en garde contre la mise à l'ombre de la réalité du monde social. « Imprégnée de culture, la vie sociale en constitue néanmoins l'expression, mais aussi le principe constant de transformation, d'adaptation et d'évolution », elle obéit dès lors « au jeu des forces sociales et enjeux sociaux à l'œuvre » (Di Méo, 2008). C'est donc en gardant à l'esprit le jeu de ces forces sociales en présence que nous abordons la question des représentations des agriculteurices en agroécologie forte. La géographie sociale nous permet d'analyser leur rapport aux autres acteurs et leurs liens au territoire en interrogeant leur positionnement social.

Dans ce cadre, le concept « d'espace vécu » d'Armand Frémont (Frémont, 1974) nous permet de lier représentations (valeurs, discours de l'agriculture, rapport à la ferme et à la paysannerie) et pratiques (choix sur la ferme, organisation du travail) pour comprendre la

[11] L'emploi du terme représentation matérielle reprend la définition d'Yves-François Le Lay, comme un ensemble structuré, fonctionnel et évolutif d'idées, de croyances, d'opinions à l'égard d'un objet ou d'une situation ; au contraire de la perception qui fait avant tout appel à des processus sensoriels, la représentation mentale met en jeu l'histoire de l'individu, son imaginaire, ses références culturelles, donc une composante culturelle (Yves-François Le Lay, « Notion à la une : représentation », *Géoconfluences*, janvier 2016. https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/notion-a-la-une-representation).

manière dont les agriculteurices vivent l'agroécologie dans l'espace. Le travail de Valérie Jousseaume (2020) interroge les rapports entre représentations et réalité en mettant en lien imaginaire, projet et action, dans les campagnes alternatives. Cela fait écho aux travaux de Marie Chizallet (Chizallet, Prost and Barcellini, 2019) qui lie les trois dimensions virtuelle, réelle et concevable, pour étudier la mise en place de projets en agroécologie. L'étude de représentations questionne ainsi les liens entre représentations, récits et mise en pratiques des agriculteurices en agroécologie forte. L'analyse en trois dimensions individu, ferme et territoire permettra d'étudier la mise en relation de ces récits, représentations et mise en pratiques, notamment le rapport des agriculteurices au vivant, à l'autonomie et aux acteurs du territoire.

## III. S'ancrer dans une géographie sociale des territoires ruraux

Inscrit en géographie, ce travail emprunte à différents courants aux ancrages divers. En particulier, les courants social et rural ont fourni des cadres propices à l'étude des agriculteurices en agroécologie. Nous avons en particulier cherché à interroger la rupture (i) en nous intéressons à la frange particulière des « ruralités alternatives » que représentent les agriculteurices en agroécologie forte. Le concept d'ancrage des fermes dans les territoires (ii) est également apparu nécessaire pour saisir leur intégration dans les territoires, alors que la reterritorialisation de l'agriculture est présentée par les agriculteurices comme centrale de l'agroécologie forte.

### i. Penser la rupture dans les territoires

L'agroécologie est pensée en alternative au modèle agri-alimentaire dominant. Nous nous interrogeons sur la manière dont les agriculteurices se positionnent et construisent cette alternative.

#### a. Marge et rupture dans les dynamiques territoriales

Une hypothèse de cette recherche était que les agriculteurices se placent à la marge du système agri-alimentaire, négociant une place faite de compromis, capabless à certains moments de recréer leurs propres dynamiques, tout en acceptant de se fondre dans certaines autres. Ce placement à la marge nous intéresse, car il nous renseigne sur les évolutions du système territorial. La marge peut être comprise comme attachée à l'idée de transition, tout comme à celle de rupture (Prost, 2004). Cette ambivalence se retrouve dans l'étude de l'agroécologie forte, interrogeant la capacité des agriculteurices à construire des systèmes en rupture, ou au contraire, inscrits dans une logique de transition et donc de continuité.

Ici, c'est bien un positionnement politique de contestation, revendiquant une forme d'altérité (Sajaloli and Grésillon, 2018) que nous venons interroger via l'étude de l'agroécologie forte, puisqu'elle implique une remise en question de l'ensemble du modèle agri-alimentaire. En ce sens, nous nous inscrivons dans le cadre des recherches en transitions soutenables dont

les travaux étudient des transformations supposément profondes, disruptives et systémiques (Loorbach, Frantzeskaki and Avelino, 2017). De récentes publications de ce champ, il ressort la nécessité de penser « un nouveau référentiel qui intègre l'écologie et qui se distancie de la focale sur la valeur marchande des biens et services » (Debizet, Koop and Levy, 2024). Les chercheur·es notent en particulier un premier décalage sémantique dans l'effacement du terme de développement territorial au profit de celui de transition territoriale. Ce constat se pose tout particulièrement à l'aune des dynamiques globales de transitions écologiques, et pouvoir trancher entre une «  véritable transformation de rupture ou simple ajustement à la marge des trajectoires de développement » (Quenault, 2020). En ce sens, la rupture interroge la place et le rôle des différents acteurs dans la mise en place de ces transformations dans les territoires, des questions abordées notamment dans le cadre des transitions soutenables. Il s'agit par exemple de l'étude des leviers et verrous sociotechniques du changement de pratiques (Meynard *et al.*, 2018; Meynard, Magrini and Magne, 2023), ou encore d'études sur la coexistence des différents modèles agricoles (Gasselin *et al.*, 2021) ou sur les acteurs associés à la transition agroécologique (Loudiyi, Margétic and Dumat, 2022). Une partie de ces travaux essaie notamment de comprendre la lenteur de l'enclenchement de cette transition agroécologique. La non-diminution de l'utilisation des pesticides en est un exemple marquant. Une des explications de cette difficile transition est son aspect systémique : la transition implique des composantes écologiques, sociales et économiques et elle engage de nombreux acteurs aux intérêts et contraintes diverses (Lescourret et al., 2015 ; Rebaudo & Dangles, 2013). Ces éléments soulèvent la question des réseaux et autres ressources que les agriculteurices mobilisent pour construire leurs fermes en agroécologie forte.

La rupture implique une dynamique, celle de rompre, à la suite d'une mise en tension d'un élément en résistance qui finirait par céder sous le poids d'une force (Domingo & Huesca, 2006). Dès lors, les auteurs soulignent que la rupture dans l'histoire correspond à des moments de discontinuités. Pour la sociologue Geneviève Pruvost, ce moment peut être qualifié de « bascule », qu'elle oppose à l'idée d'effondrement (Pruvost, 2024). C'est par ce concept de points de bascule qu'elle aborde la capacité dans les territoires à « déployer une entre-subsistance sur la moyenne durée ». Deux questions s'offrent alors à nous concernant l'agroécologie forte. Il y a tout d'abord la capacité à créer ou à s'engouffrer dans ce point de bascule pour créer l'altérité. Pour autant, la rupture s'avère difficile à mettre en œuvre, même si elle peut se jouer en différents endroits de la ferme (d'où notre analyse tri-dimensionnelle de l'individu au territoire en passant par la ferme). Par exemple, la rupture frontale avec les logiques économiques apparaît difficile à mettre en place et l'option de la sortie complète du système monétaire est très rare. Les agriculteurices cherchant à vivre de leur activité professionnelle, celle-ci demeure assujettie à des logiques économiques contraignantes. Geneviève Pruvost souligne que l'économie vivrière est utilisée comme alternative à l'économie de marché, fondée sur la fourniture d'un salaire contre la vente d'une force de travail. Il n'en

demeure pas moins qu'elle ne permet pas de couvrir l'ensemble des besoins des agriculteurices, qui demeurent dans un entre-deux. Plusieurs éléments sont tout de même mis en avant pour caractériser la rupture : on y trouve « la taille du territoire, les modes d'auto-organisation, type de technologie, circulation de biens et d'argent » (Pruvost, 2024). On retrouve ainsi la question du territoire, de l'autonomie, du rapport aux technologies (versus la question de la main-d'œuvre) et le rapport à l'argent et aux organismes financiers. Autant de points que nous tâcherons d'aborder le long de ce travail pour interroger ce qui fait rupture au sein des fermes en agroécologie forte.

D'autre part, se dessine chez les agriculteurices une volonté de faire rupture, une volonté qui se retrouve ensuite confrontée au « réel » et au « concevable » (d'après le cadre élaboré par Chizallet et al., 2019). Cette rupture interroge davantage les valeurs et les principes des agriculteurices en agroécologie forte. À partir des représentations et de leurs récits, il s'agira de déceler dans quelle mesure iels souhaitent se placer en rupture avec le modèle agri-alimentaire.

### b. « Ruralités alternatives » et agroécologie forte dans les campagnes

En s'intéressant aux conséquences de l'agroécologie forte dans des fermes en milieu rural, à l'aune du triptyque individu, ferme, territoire, ce travail vient interroger les dynamiques rurales dans lesquelles sont inscrites les fermes étudiées. Il ne s'agit pas de comprendre ce qui constitue les spécificités de la ruralité, mais bien comment l'agroécologie donne une place spécifique aux fermes dans les territoires, et comment les fermes peuvent à leur tour impacter les dynamiques de territoire. En ce sens, le travail de la ruraliste Valérie Jousseaume nous est apparu particulièrement utile en ce qu'il interroge les « ruralités alternatives » (Jousseaume, 2020). Les protagonistes des ruralités alternatives, qui se rapprochent des adeptes de la subsistance, dont Geneviève Pruvost nous livre le récit, nous renseignent sur une frange rurale à laquelle se rattachent plus ou moins nos enquêté·es. Ils nous livrent notamment des clés sur la capacité des agriculteurices à faire rupture, mais aussi sur leur capacité à faire ensemble et, surtout, à faire autrement. En s'attachant à des espaces de faible densité, à l'image dépréciée, les deux chercheuses livrent des éléments essentiels pour comprendre la réalité des agriculteurices. Valérie Jousseaume nous donne ainsi un ensemble de valeurs rattachées à ces ruralités alternatives. Elle revient en particulier sur les représentations associées à la paysannerie : « un métier polyvalent ; une économie agraire en harmonie avec la nature, communautaire, relativement autonome, liée à la société englobante par une petite production marchande ; une société porteuse d'usages de biens en commun, auto-organisée collectivement et impliquée dans des relations territorialisées ». Il s'agira dès lors de confronter cette vision aux récits des agriculteurices rencontré·es. La chercheuse revient en particulier sur la capacité de ces représentant·es d'une ruralité alternative à mêler savoirs modernes et méthodes ancestrales pour modeler une paysannerie contemporaine. Elle caractérise ainsi un mouvement de retour à la terre qu'il s'agira de mettre en miroir des agriculteurices rencontré·es. De son côté, Geneviève

Pruvost revient sur la réappropriation des moyens de subsistance, dans le cadre de certaines initiatives alternatives visant à rompre avec un mode de production et de consommation capitaliste destructeur du vivant. Elle discute la volonté et la capacité de certaines franges de la population, non nécessairement agricoles, de construire les moyens de leur reproduction de manière autonome, dans le cadre de ce qu'elle nomme des « inter-subsistances ».

C'est ainsi que ces autrices nous décrivent la construction faite de bric et de broc, entre critique de la modernité et valorisation de la paysannerie, entre travail de subsistance et organisation collective, pour délimiter finalement un ensemble de rural qui tente de se construire en altérité. Ces travaux nous permettent d'interroger la forme que prennent les fermes en agroécologie forte et la rupture que les agriculteurices mettent en place. Ils interrogent en particulier les réseaux dans lesquels les agriculteurices décident de s'investir et les ressources qui leur permettent de fonctionner.

### ii. Penser l'ancrage dans les territoires

L'agroécologie dans son ensemble et, a fortiori, l'agroécologie forte, induisent un ensemble de répercussions dans les territoires, des transformations qui sont étudiées dans le cadre de la géographie rurale et des transitions soutenables. Ces travaux viennent interroger le territoire, en particulier rural, non pas comme un échelon d'analyse, mais bien comme un espace vécu co-construit, sur lequel les transformations de l'agriculture ont un impact et qui induit un ensemble de dynamiques influant elles-mêmes sur les possibilités des agriculteurices.

#### a. Des fermes emportées dans les dynamiques de transition des territoires

L'agroécologie est une des entrées thématiques des transitions soutenables. Elles interrogent les dynamiques à l'œuvre dans le cadre des transformations soutenables. Le courant géographe francophone des *Transition studies* a pour spécificité de marquer l'importance du territoire, du lieu, dans l'analyse de ces transformations, qu'il vient interroger sous le prisme du « développement territorial » (Debizet, Koop and Levy, 2024). De ce fait, ces travaux interrogent notamment la mise en politique des transitions agroécologiques (Bellon and Ollivier, 2018).

En mettant en avant la place et le rôle des territoires pour transformer le modèle agri-alimentaire, ces travaux nous renseignent sur le fonctionnement de certaines filières et de réseaux alternatifs (Lamine and Perrot, 2008). Ils interrogent également les blocages socio-techniques dans les territoires (Bui, 2015) et les leviers et verrous au changement de pratiques (Chantre, Cerf and Le Bail, 2010). Ces recherches posent que la transition agroécologique implique des processus multi-acteurs (Loudiyi, Margétic and Dumat, 2022), et la saisie de différentes ressources à des échelles variées (Houdart *et al.*, 2023). La question de la reconnexion de l'alimentation aux territoires est également mise en exergue pour son rôle dans les transformations du modèle agri-alimentaire (Loudiyi et al., 2022). Autant d'éléments

inhérents aux processus de transition auxquels les agriculteurices déjà établi·es en agroécologie forte sont confronté·es dans leur expérience de l'agroécologie. Ces agriculteurices s'inscrivent, bon gré, mal gré dans ces dynamiques de transformation de l'agriculture. En étudiant des systèmes agroécologiques en rupture avec le modèle dominant, nous nous inscrivons dans ce cadre des transitions soutenables. Cependant, notre approche par les fermes établies en agroécologie forte diffère légèrement. Cette recherche ne propose pas d'étudier les processus et les ressorts de la transition pour en comprendre les tenants et les aboutissants dans l'objectif plus ou moins direct d'entraîner sa réalisation. Nous proposons d'interroger la transition non pas comme objet d'étude, mais pour les dynamiques qu'elle engendre.

#### b. Des fermes ancrées dans les territoires ruraux

Si le territoire a une place centrale dans les transitions soutenables et dès lors dans la compréhension de l'agroécologie, ce sont plus particulièrement les territoires ruraux qui nous intéressent dans cette recherche doctorale. Dans ce cadre, la géographie rurale interroge les transformations de l'agriculture et leurs répercussions dans les territoires ruraux (Rieutort, 2009). Elle analyse la multifonctionnalité des espaces ruraux et la durabilité de leur développement, notamment en étudiant les systèmes agricoles et leur place dans les dynamiques rurales (de Lafond *et al.*, 2022). Ces travaux nous intéressent aussi pour leur mise en lumière des tensions autour du foncier agricole et le rôle de l'accès aux terres agricoles dans le « verdissement » de l'agriculture (Baysse-Lainé, 2018). Ils ont également souligné le rôle de certaines pratiques agroécologiques, comme l'agroforesterie, dans les dynamiques rurales et territoriales (Gauthier, 2023).

Concernant l'agroécologie forte, nous émettons l'hypothèse que la place du territoire est d'autant plus importante dans ce type de ferme que la mobilisation des ressources locales y serait elle-même forte. Laurent Rieutort, faisant référence au terme de « re-territorialisation » employé par certain·es auteurices dans une démarche critique du modèle d'agriculture productiviste, explique que « le préfixe "re" ne désigne pas pour autant un processus de retour à un territoire passé, idéal et idéalisé. Il exprime la construction d'un mouvement de retour de l'agriculture vers le territoire en insistant sur la nouveauté de la relation : de nouveaux référentiels de production, de nouveaux objectifs et un nouveau lien au territoire » (Rieutort, 2009).

La notion « d'ancrage territorial » des fermes, développée en géographie rurale, nous est apparue pertinente pour aborder l'agroécologie forte et la manière dont les agriculteurices la vivent. L'ancrage territorial se caractérise par un engagement intentionnel de la part des agriculteurices visant à la mobilisation et à la construction de ressources dans le territoire (Frayssignes, 2008). Cet ancrage induit un processus d'insertion locale qui se fait à travers des activités diverses (voir la figure 5). L'ancrage permet notamment d'étudier les interactions entre

filières et environnement. Il interroge en outre les liens aux acteurs et aux autres secteurs du territoire.

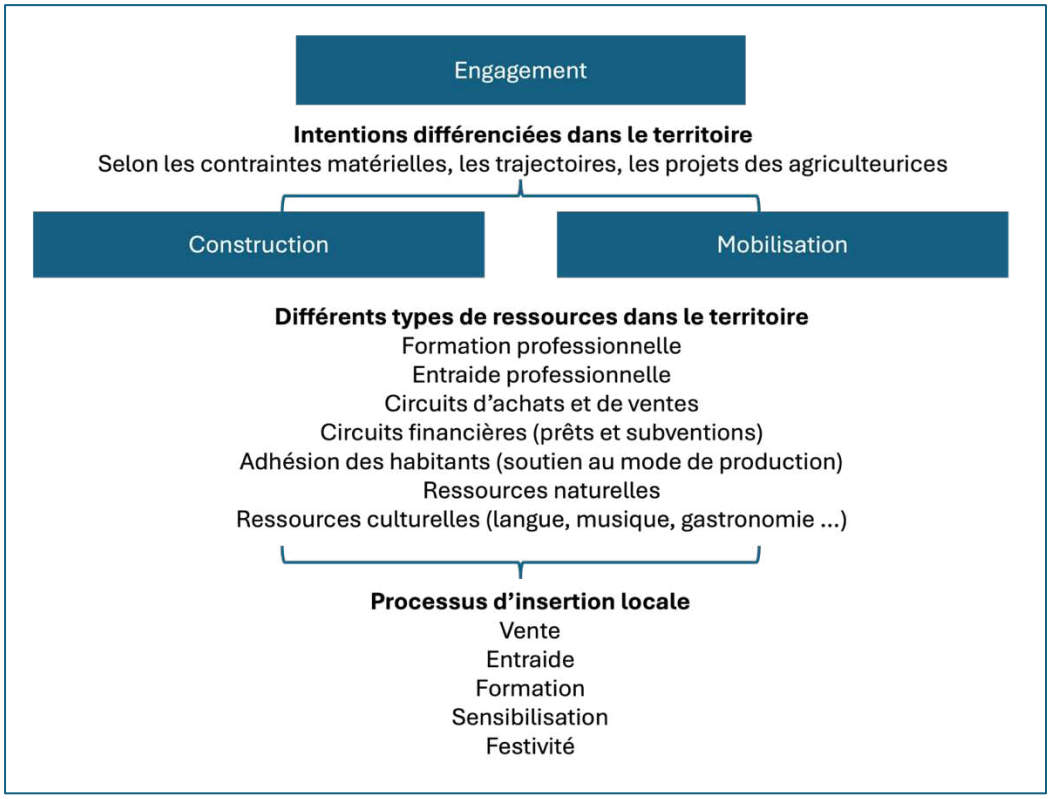



*Figure 5. Ancrage des agriculteurices en agroécologie forte dans leur territoire (autrice F. Honoré).*

Il se révèle dès lors pertinent dans l'étude de la transition des systèmes alimentaires (Guibert, Frayssignes and Pouzenc, 2021). Pour Geneviève Pruvost, ce mouvement d'ancrage vient s'opposer aux dynamiques de terrassement de la mécanisation industrielle, permettant une composition avec l'existant dans le respect de celui-ci (Pruvost, 2023). Selon elle, les théories de l'ancrage permettent de faire valoir une conception de l'humanité comme fondée a priori sur l'entraide. « L'entraide se trouve au principe de l'organisation de la vie sociale et animale – de tout le vivant » (Pruvost, 2023). Dans le cadre d'une agroécologie forte impliquant des pratiques à l'échelle des parcelles et des troupeaux, mais aussi des choix organisationnels, des débouchés et des réseaux spécifiques, ou encore la volonté de reterritorialisation de l'alimentation, l'ancrage territorial nous est apparu particulièrement utile pour saisir le vécu des agriculteurices.

Plus spécifiquement, l'ancrage permet de questionner la gestion collective de ressources territorialisées pour réfléchir aux liens avec le territoire et la durabilité. Ainsi, il nous intéresse tout particulièrement en ce qu'il aborde la notion de ressource dans un sens large intégrant une dimension patrimoniale, tout en mettant en avant son caractère localisé et inscrit dans un contexte (Millet, 2017). Dans le cadre de l'agroécologie forte, l'ancrage nous permet ainsi d'étudier les liens des agriculteurices au-delà de leur réseau professionnel, d'interroger leur

attachement au territoire. Il permet d'interroger l'ensemble des éléments et de construits locaux qui permettent aux agriculteurices d'animer quotidiennement leurs fermes en agroécologie forte. La question de l'ancrage territorial permet dès lors d'appréhender le cadre dans lequel se déploie l'activité productive que représente la ferme, tout en le dépassant. Nous questionnons la place de la ferme, les ressources mobilisées et construites au-delà, pour finalement étudier le processus d'insertion locale induit. Un procédé qui est utile pour interroger la volonté de rupture et de construction d'une alternative au système agri-alimentaire dominant.

## IV. Préciser l'approche individu, ferme, territoire

La thèse se propose de questionner les représentations et le vécu des agriculteurices à l'aune de trois dimensions : individu, ferme, territoire. Guy Di Méo pose la géographie sociale comme « l'expression spatiale des rapports sociaux de production » (Di Meo and Buléon, 2005). Il s'agit bien ici de saisir comment le choix de pratiques agricoles et de modes de production, mis en cohérence sous la dénomination de système agroécologique, vient impacter les individus qui les façonnent, dans leur ferme et leur travail, et dans leur rapport au territoire. La dimension individu nous permet d'interroger les conséquences de l'agroécologie sur l'agriculteurice en tant qu'acteur du territoire, et plus largement en tant que personne. Nous posons ainsi l'hypothèse que cette activité l'affecte au-delà de sa vie professionnelle. Nous questionnons ensuite l'impact de l'agroécologie sur la structure agricole, dans le fonctionnement de la ferme et l'organisation du travail sur une telle ferme, ses ateliers, les arrangements, et les choix influant sur le lieu de travail. Enfin, nous considérons la ferme comme un objet intégré dans le territoire, en dialogue constant avec lui, comme un lieu ouvert aux activités diverses, au-delà des productions agricoles. En ce sens, les rapports de production ne sont pas les seuls à nous intéresser.

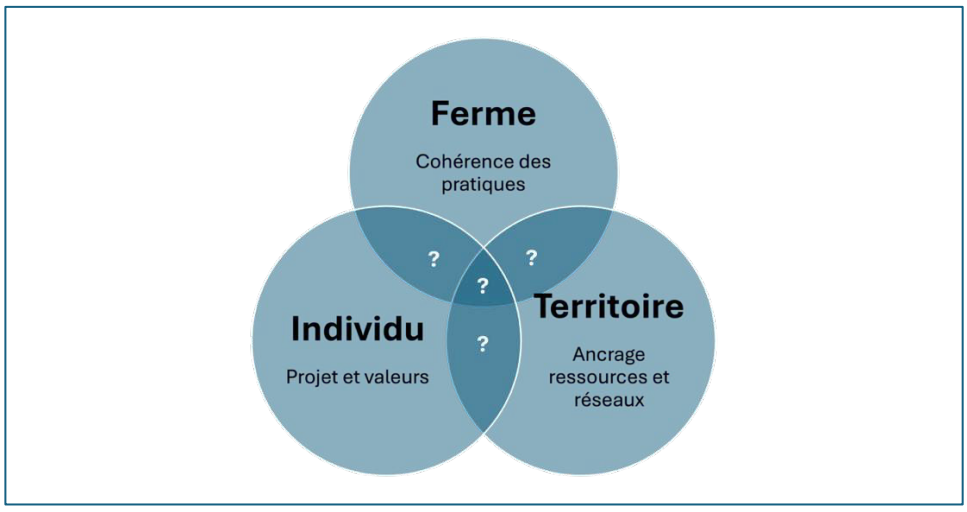



*Figure 6. Le triptyque d'analyse individu, ferme, territoire (autrice F. Honoré).*

Dusan Kazic (2022) a démontré que la matérialité de la paysannerie dépasse largement la production, pourtant imposée comme ontologie de l'agriculture au détriment d'une matérialité centrée sur les liens au vivant. Nous espérons, à travers cette analyse, effectuer le pas

de côté nécessaire au dépassement de cette ontologie de la production, afin de comprendre de la manière la plus fine possible différentes dynamiques ressortant du vécu des agriculteurices. À travers notre approche tridimensionnelle, nous souhaitons observer ce qui se situe dans chacune de ces dimensions et à leur intersection (figure 6) et tisser des liens entre individu-ferme-territoire pour une lecture holistique d'une agroécologie forte.

### i. La dimension individu

Considérant l'agriculteurice en tant qu'acteur clé de la transition agroécologique, nous proposons de l'aborder comme une dimension d'analyse. Iel est alors compris·e en tant qu'individu aux multiples facettes et inscrit·e socialement dans différents ancrages (Roux *et al.*, 2003). Nous souhaitons, par cette entrée d'analyse, interroger les conséquences de l'agroécologie sur les agriculteurices en les considérant en tant que professionnel·les, parents, citoyen·nes, consommateurices… Approcher l'agroécologie par le biais de l'individu agriculteurice poursuit le dessein de le comprendre au-delà de sa dimension productive et professionnelle. L'activité agricole est très gourmande en temps[12] et l'habitation est souvent construite sur ou à proximité de la ferme, si bien que les limites entre vies privée et professionnelle peuvent s'en trouver estompées. Lorsque cela est possible, les agriculteurices consomment en partie leur production, au point que l'on peut envisager un fort impact du système agroécologique sur l'ensemble de la vie des agriculteurices.

Nous avons souligné la spécificité des systèmes de valeurs des agriculteurices selon le système agricole construit (Plumecocq *et al.*, 2018). Nous avons par ailleurs posé notre volonté d'interroger les motivations des agriculteurices et leurs représentations, en particulier leur rapport au vivant et leur volonté de rupture. Nous souhaitons comprendre leur vécu de l'agroécologie via l'étude des avantages et des inconvénients qu'iels identifient. Une hypothèse était que ces motivations dépassent la seule volonté professionnelle de produire de manière durable. Une enquête récente réalisée auprès d'agriculteurices du Barrois a montré des sensibilités individuelles variées, vis-à-vis des leviers territoriaux de différents types (économiques, environnementaux, sociaux, de formation…) (Robert et al. 2024), soulignant la nécessité de prendre en compte les comportements individuels dans le cadre des transitions (Tibi et al. 2022). La dimension individu apparaît dès lors nécessaire et centrale pour répondre à nos questions de recherche.

Donner une telle importance à l'individu plutôt qu'au groupe social peut paraître quelque peu éloigné des fondements matérialistes de la géographie sociale. Nous nous rattachons alors aux propos de Guy Di Méo, selon lequel il existe « une dichotomie simpliste qui consisterait à séparer l'individu de la société. En réalité, l'individu est complètement social, au

[12] https://www.insee.fr/fr/statistiques/4806717?sommaire=5014835#tableau-figure4 consulté le 27/07/2023.

même titre que la société est faite d'individus » (2013). Ce travail de recherche s'attache à envisager les agriculteurices en tant que personnes inscrites dans un espace social.

Cette conception permet de penser l'agriculteurice comme « nourri de ses attributs sociaux » (Di Méo, 2013). Elle « se justifie dans le cadre d'une géographie sociale et culturelle attentive à la définition collective des individus, à la manière dont ils assimilent les déterminations, les habitus, leur propre position et leur désignation dans les contextes sociaux et spatiaux de leur existence. » (Ibid.) Ainsi, il ne s'agit pas de s'intéresser à l'individu dans une logique individualiste pour saisir sa capacité à s'autonomiser et à se rendre libre de la société, mais plutôt de comprendre sa manière de composer avec les cadres socio-territoriaux.

Intégrer la dimension individu dans ce travail nous permet d'explorer comment l'agroécologie forte vient impacter les agriculteurices dans l'ensemble de leur vie, au-delà de la dimension professionnelle et les relations entre ces deux sphères privée et professionnelle. Nous nous demandons s'il existe, dans cette dimension individu, en particulier dans les représentations et les motivations des agriculteurices, des éléments partagés. Nous interrogeons dès lors la possibilité de dessiner un commun de caractéristiques et de principes, de sorte que l'individu n'est jamais pensé seul. Il nous intéresse en ce qu'il est rattaché à un groupe, celui des agriculteurices en agroécologie forte, et à l'espace dans lequel il s'ancre.

### ii. La dimension ferme

La deuxième dimension d'analyse est la ferme, comprise comme lieu principal de mise en place de l'agroécologie. Présentée au début de la thèse comme relativement peu appréhendée en tant qu'objet d'étude dans le cadre des travaux sur la transition agroécologique (Caquet et al., 2020), elle est pourtant l'espace central de la réalisation de ces transformations. En agronomie, l'exploitation est comprise comme échelle d'étude. Elle comprend une multitude d'éléments dépassant la parcelle et les pratiques pour cerner l'organisation spatio-temporelle des fermes. Elle permet d'appréhender les rotations, et plus globalement les systèmes de culture, et plus largement le raisonnement intégré des choix variés réalisés à l'échelle de la ferme.

Ces caractéristiques agronomiques ne sont pas étudiées directement dans ce travail de recherche qui s'inscrit en géographie. Elles sont abordées de manière indirecte pour comprendre comment le choix de l'agroécologie forte impacte les agriculteurices. Rotations, systèmes de cultures, pratiques culturales peuvent ainsi transparaître dans les échanges avec les agriculteurices et via l'observation du terrain et des fermes. Cependant, si ces points sont abordés avec elleux, c'est avant tout pour comprendre le sens qu'iels mettent derrière ces pratiques, ce qui leur plaît, ou au contraire, ce qui leur pèse dans les orientations organisationnelles des fermes. Nous nous intéressons donc à la ferme, car elle est la structure agroécologique. Nous cherchons ici à englober les activités agricoles et non-agricoles qui participent à son fonctionnement.

Nous avons posé précédemment que l'agroécologie forte implique des transformations de l'agriculture bien au-delà des parcelles et des cheptels, et qu'elle concerne l'ensemble du système agri-alimentaire. Une hypothèse est ainsi que les impacts dans la structure qui porte cette agroécologie doivent être importants et générer divers chamboulements. Dès lors, il nous est apparu essentiel de choisir la ferme comme dimension d'analyse de ce travail. Cette dimension, qui pourrait être centrée sur la production agricole, vise cependant à comprendre les fermes agroécologiques du point de vue des agriculteurices au-delà de sa dimension productive. En particulier, cette dimension nous permet d'interroger le vécu des agriculteurices à propos de la multifonctionnalité et de leur potentielle pluriactivité. La multifonctionnalité de l'agriculture est étudiée depuis plusieurs décennies (Soulard, 2005), cependant, la dimension ferme nous permet d'en interroger ses spécificités en agroécologie (Penvern *et al.*, 2023). La pluriactivité, quant à elle, est présentée comme caractéristique des « retours à la terre » (Gazo, 2023). Nous souhaitons l'interroger plus largement dans le cadre de l'agroécologie forte, d'autant qu'elle représente un enjeu en termes d'organisation et de charge de travail (Chaillard, Ceriani-Baillif and Djouak, 2024).

Élargir l'analyse de la parcelle à l'ensemble de la structure agricole permet également de se décentrer du seul objectif de production. La ferme est souvent le lieu de vie des familles paysannes, et les maisons généralement construites en son sein, ou à proximité. À ce titre, la ferme est étroitement liée à l'individu et ses différentes facettes de vie. Elle peut être le lieu d'accueil des enfants ou des grands-parents qui contribuent à ses activités de manière informelle. Elle peut également être un espace ouvert sur le territoire, et proposer d'autres services que l'activité agricole. Elle renferme divers espaces semi-naturels qui, sans être directement cultivés à des fins de ventes, ont tout intérêt à être pris en compte dans un système agroécologique qui favorise la biodiversité pour sa valeur intrinsèque (Giagnocavo et al., 2022) et pour ses habitats pour les auxiliaires (Altieri, 1999). Dans le cadre de l'agroécologie, il nous apparaît essentiel d'observer comment se met en place une potentielle diversification des activités, et comment l'activité agricole peut être repensée à l'aune de ces alternatives agroécologiques.

La ferme constitue en effet le lieu du travail agricole où nous pouvons observer l'organisation du travail, sa division entre ses membres, la manière dont il est réalisé, et les implications sur la vie privée. C'est dans cet espace que nous pouvons observer l'organisation des pratiques agroécologiques mises en place, les répercussions du rapport que les agriculteurices entretiennent avec le vivant sur la gestion des espaces semi-naturels, et la mise en place d'infrastructures favorisant la biodiversité. Nous savions que l'agroécologie n'est pas synonyme d'amélioration des conditions de travail (Dumont, 2017), et qu'elle peut même s'accompagner d'une hausse de la pénibilité (Hostiou *et al.*, 2023). Il apparaissait ainsi essentiel d'interroger le vécu des agriculteurices à ce propos et d'interroger l'organisation du travail en agroécologie forte.

La ferme peut préexister aux enquêté·es. Les fermes les plus anciennes sont parfois porteuses des effets de la modernisation agricole dans le bâti, l'organisation spatiale ou le nombre d'habitations qu'elles contiennent. La dimension ferme nous permet ainsi d'interroger les trajectoires des fermes et de comprendre le contexte dans lequel viennent s'ancrer les contraintes et les avantages à propos desquels nous interrogeons les agriculteurices.

La dimension ferme nous permet de penser les conséquences de l'agroécologie sur l'organisation de la ferme par rapport à la charge de travail globale et sa répartition, sur les choix d'ateliers et de productions, ou encore les activités hors agricoles qui peuvent avoir lieu en son sein. En soi, cette dimension d'analyse nous permet d'étudier dans quelle mesure la ferme devient un objet multifonctionnel et comment cela se répercute sur son organisation et son fonctionnement. La ferme, à elle seule, ne peut cependant suffire à penser les conséquences de l'agroécologie forte qui doit se penser à une échelle plus large (Francis *et al.*, 2003), car elle est constamment en interaction avec le territoire et les autres acteurs qui le composent (Madelrieux *et al.*, 2017).

### iii. La dimension territoire

Nous proposons une troisième entrée d'analyse par le territoire. Nous avons souhaité interroger l'ancrage des agriculteurices et des fermes en agroécologie dans leur territoire. Il s'agissait de comprendre leurs liens affectifs et relationnels à celui-ci. Cette approche présuppose la construction et l'évolution des territoires comme intrinsèquement liées aux organisations humaines et sociales, et réciproquement. Dans le cadre de l'agroécologie, perçue comme fortement adaptée aux ressources matérielles locales dont elle dispose (Baret & Antier, 2021 ; Van Dam et al., 2012), l'entrée par le territoire apparaît essentielle à sa compréhension.

Les fermes se construisent en tissant de forts liens avec le territoire (Duru, Fares and Therond, 2014). Elles n'en sont pas dissociables. Elles participent de ses paysages, de ses écosystèmes et de ses dynamiques économiques et sociales. Les fermes sont modelées par les conditions pédoclimatiques dans lesquelles elles évoluent et les potentialités socio-économiques des territoires dans lesquels elles s'inscrivent. En contrepartie, les fermes modèlent à leur tour les territoires. Dès lors, le territoire est compris comme un ensemble de construits, un espace social (Di Méo & Buléon, 2005).

Dans ce cadre, la modernisation agricole a entraîné une forte spécialisation des fermes et des filières en fonction des régions agricoles (Purseigle and Hervieu, 2022). À cela s'ajoute le poids économique de la filière agri-alimentaire et son poids environnemental. Dans les fermes agroécologiques, l'impact de l'environnement, local et territorial sur les pratiques est d'autant plus fort que l'agroécologie repose sur la favorisation des processus biologiques pour accompagner le fonctionnement des agroécosystèmes (Altieri, 1999). Certains de ces aspects sont en particulier liés à un paysage diversifié, et les échelles territoriales sont pertinentes pour

penser les infrastructures agroécologiques, par exemple leur continuité (Gascuel and Magda, 2015; Le Gal *et al.*, 2020). Les fermes agroécologiques dépendent de l'ensemble du vivant humain et non-humain qui les constitue et les entoure : elles reposent sur la mobilisation d'un ensemble de ressources (Guibert, Frayssignes and Pouzenc, 2021). De plus, l'idée d'une remise en question de l'ensemble de la filière agri-alimentaire par l'agroécologie favorise la réduction de certains intermédiaires, la promotion de filières locales et courtes, et résonne avec la reterritorialisation de l'agriculture (Dubos-Raoul and Le Caro, 2023). Il était donc nécessaire d'aller questionner les agriculteurices à propos de leurs réseaux et de leurs appuis dans le territoire. L'échelon du territoire représente ainsi une dimension d'analyse qui lie réseaux et échanges, liens et rôle d'acteur.

Cette dimension éclaire également le poids normatif qui encadre l'agriculture. La géographie sociale a beaucoup étudié les rapports entre État et territoires, mobilisant notamment la question du poids normatif de l'État sur les localités. En ce sens, Renée Rochefort pose que « le rôle de l'État n'est pas souvent neutre ni autonome. […] Peut-être qu'une des tâches de la géographie sociale serait d'analyser cela, non point du tout de manière théorique et globale – tant d'autres sciences, sans parler des politologues d'occasion s'en chargent – mais à propos de cas précis, localisés, sur le vif du social et du spatial » (Rochefort, 1984). En ce sens, l'inscription territoriale de la ferme nous permet de questionner le dialogue entre pratiques agroécologiques et réglementation dans des espaces donnés, que la réglementation soit sanitaire ou qu'elle détermine les aides allouables. Il ne s'agit pas d'étudier à proprement parler le poids normatif des politiques publiques sur les processus de transition agroécologique, mais ces rapports jouent un rôle dans les possibilités des agriculteurices rencontré·es. Les intégrer à l'analyse permet d'éclairer la potentielle distance entre les objectifs poursuivis par les acteurs publics et les agriculteurices.

Le territoire constitue le lieu de vie des agriculteurices. Dans le cadre des reprises familiales, on peut supposer qu'il recouvre une dimension symbolique et patrimoniale forte. Il est alors pertinent d'étudier les conséquences de l'agroécologie à cette échelle pour comprendre le rapport à ces espaces et leur appropriation à travers le discours et les usages des agriculteurices. Individu et territoire sont ainsi étroitement imbriqués. Leur intersection est éclairée par le concept de territorialité qui « agence et articule les échelles des territoires et des réseaux que fréquente chaque individu » (Di Méo, 2013). La territorialité « dévoile la manière dont chacun tisse sa relation aux espaces qu'il pratique, qu'il se représente et auxquels il s'identifie. Le couple territoire/territorialité introduit de fait l'individu dans le paysage géographique. » (Ibid.) En considérant trois dimensions au territoire - politique, d'action et vécu -, elle permet de dévoiler les caractéristiques affectives et matérielles qui lient les agriculteurices en agroécologie forte aux territoires.

Dans le contexte actuel, l'agriculture conventionnelle est décriée par une partie de l'opinion publique, et une transition agroécologique est inscrite dans le droit commun. Il y a donc une injonction à la transition. Nous retrouvons entremêlées ces trois dimensions du territoire, politique, d'action et de vécu (Elissalde, 2002). Le territoire apparaît alors comme une entrée de choix pour comprendre comment l'agroécologie impacte l'agriculteurice agroécologue. Nous étudions également ces liens par rapport à la ferme et son inscription dans le territoire à travers les réseaux, les circuits de vente. Nous questionnons également l'inscription des fermes et des agriculteurices dans le territoire à travers l'ouverture des fermes pour différentes activités en lien avec leur potentielle multifonctionnalité. Le territoire nous intéresse encore parce qu'il nous permet d'interroger la quête de subsistance des agriculteurices en agroécologie à travers leur capacité à construire une autonomie alimentaire ou énergétique. Une démarche analogue à celle décrite par Geneviève Pruvost (2024). Cette dimension permet ainsi de penser les solidarités dans lesquelles les fermes étudiées sont ancrées, et les interdépendances qui leur permettent de fonctionner au-delà d'elles-mêmes.

### IV. L'apport de l'analyse tri-dimensionnelle

L'analyse tridimensionnelle individu, ferme, territoire vise à nous extraire de l'impératif de production de l'agriculture. Dans ce travail, nous souhaitons questionner l'agroécologie dans un prisme large afin de comprendre ce qu'elle représente pour les agriculteurices, et ce que pourrait recouvrir une forme d'agriculture durable. Pour cela, il s'agit de comprendre ce qui se situe à l'intersection des dimensions étudiées, entre individu et territoire, entre ferme et individu et entre ferme et territoire (voir figure 6). Nous nous demandons ainsi comment les impacts de l'agroécologie sur les personnes vont se répercuter sur leur rapport au territoire. Nous nous demandons encore comment l'organisation sur la ferme va permettre aux agriculteurices de s'organiser dans leur famille en fonction de leurs contraintes. Nous interrogeons également comment des lieux aux fonctions multiples dialoguent avec le territoire selon les activités qui participent de la ferme. L'intersection de ces trois dimensions nous permet de saisir la manière dont les agriculteurices construisent leur alternative pour se faufiler à la marge[13] du système agri-alimentaire tout en s'inscrivant dans la vie du territoire pour y jouer tout leur rôle.

Le territoire agricole est en effet un système socio-écologique dans lequel ces composantes sont étroitement liées et interagissent de façon complexe (Darnhofer et al., 2010 ; Gunderson & Holling, 2002). C'est dans cette idée intégrative que notre recherche mobilise la ferme et le territoire, auxquels nous ajoutons l'individu. De plus, une originalité de ce travail est que ces entrées sont pensées comme des dimensions d'analyse plutôt que trois échelles

[13] La marge est alors entendue comme positionnement politique de contestation en altérité vis-à-vis du modèle dominant (Sajaloli & Grésillon, 2018).

imbriquées. Au lieu de considérer l'individu comme un niveau infra, la ferme comme un niveau intermédiaire et le territoire un niveau supérieur, nous pensons ces trois entrées comme des dimensions organisées sur un même plan dans le but d'observer ce qui se situe à l'intersection de chacune. Nous souhaitons comprendre comment les agriculteurices vivent leur agroécologie forte, ce qu'elle implique dans leur quotidien et comment ces différentes sphères entrent en cohésion. Dans cette idée, la dimension individu se démarque des recherches en agroécologie, pour déplacer la focale du vivant vers l'agriculteurice et ses interactions avec lui. Il s'agissait de les interroger sans présager de leur réponse, c'est-à-dire sans recentrer l'analyse sur une dimension particulière, pour laisser les agriculteurices mettre en avant les points qui leur semblaient les plus importants. Si plusieurs hypothèses précédaient ce travail, elles étaient les plus ouvertes possibles.

# Chapitre 2
# Les choix méthodologiques

Le présent travail de recherche interroge le vécu des agriculteurices en agroécologie forte à travers l'étude de ses avantages et inconvénients. Il s'agit, à travers cela, de comprendre ce que recouvrent les systèmes en agroécologie forte pour les agriculteurices en termes de réalités, d'expériences, de valeurs. En questionnant les acteurs de l'agriculture, l'objectif est de questionner les dynamiques engendrées par la mise en exercice de l'agroécologie forte, en tant que système de rupture avec le modèle agri-alimentaire dominant.

Pour répondre à ces questionnements, la méthode mise en place comporte plusieurs éléments. Tout d'abord, une première étape bibliographique a permis de définir l'agroécologie forte ainsi que les trois dimensions de l'analyse : individu, ferme et territoire. Une enquête de terrain a ensuite été déployée sur deux terrains distincts : le Finistère, en région Bretagne, et le Barrois en région Grand Est. Cette enquête prenait la forme d'observations participantes organisées en plusieurs sessions dans les fermes lors desquelles des discussions étaient menées dans le cadre d'entretiens semi-directifs, suivant une grille construite en amont (Annexe 1). Via l'immersion, la pratique des activités agricoles et les entretiens, la méthode ambitionne de comprendre ce que l'agroécologie forte implique pour les agriculteurices en tant que personnes insérées dans un tissu social avec différentes casquettes qui s'entremêlent (agriculteurice, parent, consommateurice, citoyen·ne, acteur du territoire). Elle vise ensuite à apprécier les répercussions de l'agroécologie dans le fonctionnement des fermes ainsi que dans l'ancrage dans le territoire.

Ce chapitre revient d'abord sur les réflexions qui ont motivé le choix de l'observation participante (I), pour aborder ensuite la sélection des terrains (II) et des fermes en agroécologie forte (III). Finalement, nous détaillons la mise en œuvre de cette méthode (IV).

## I. Le choix de l'observation participante

Le choix de l'observation participante s'est construit autour de la volonté de se placer au plus proche des agriculteurices pour cerner la complexité de leur discours (i) ; il permettait de construire une relation avec les enquêté·es fondée sur un échange (ii). Ce choix a rencontré certaines limites que la méthode mise en place a cherché à dépasser (iii).

### i. Cheminement autour d'un mode d'enquête pour cerner la complexité des discours paysans

L'objectif principal de ce travail de recherche est de cerner le vécu et les représentations des agriculteurices en agroécologie forte. Il s'agit de comprendre ce qu'impliquent de tels systèmes pour les personnes qui les animent. Nous avons fait le choix d'aborder ces questions par le biais des avantages et des contraintes inhérentes à ces systèmes. L'observation participante nous est

apparue comme le meilleur moyen de répondre à ces objectifs. Ce choix est l'aboutissement d'un processus réflexif dont nous tentons de reconstituer le cheminement.

Le souhait de comprendre la complexité des discours des agriculteurices en agroécologie forte orientait l'enquête de terrain vers une méthode qualitative. La première méthode d'enquête envisagée a donc été la réalisation d'entretiens avec les agriculteurices. Ce choix se fondait en partie sur le bilan d'une enquête préalable[14], réalisée en amont de cette recherche doctorale, sous la forme de questionnaires et d'entretiens. Cependant, cette enquête révélait combien il est difficile de conter son expérience de vie et de travail à travers ces médiums, dans un temps court, en particulier lorsque la question de recherche est aussi large, et quand bien même les entretiens s'étendent. Il apparaissait également difficile d'obtenir des réponses précises de la part des enquêté·es sur des questions spécifiques, telles que leur temps de travail global, leur rapport à la diversité des tâches réalisées et des difficultés rencontrées. Lors de l'enquête préalable, les agriculteurices avaient tendance à minimiser leurs efforts, ou ne ressasser que les derniers événements, sur un passé très court. Une envisagée a été de mettre en place des carnets de suivi de l'activité agricole qui me permettraient de comprendre avec plus de détails et de précisions l'organisation des fermes. Cette idée de carnets a cependant été abandonnée au profit de l'observation participante, car elle impliquait de demander un travail supplémentaire aux enquêté·es.

La recherche du moyen d'accéder au vécu des agriculteurices a été l'occasion de réfléchir au positionnement de chercheur·e en agriculture sans lien préexistant avec le monde agricole. Ces réflexions se portaient aussi sur le temps et l'implication demandés aux enquêté·es pour permettre la réalisation de ce travail. Finalement, la décision a été prise de réaliser des observations participantes au sein des fermes sur un mode proche du wwoofing[15]. Il s'agissait lors des différentes venues de participer à l'activité des fermes tout en posant des questions suivant un guide d'entretien sur un mode semi-directif, voire libre. Afin de saisir l'évolution de l'activité des fermes, l'enquête était constituée de trois séjours de trois jours dans chaque ferme, répartis en trois sessions au long d'une année, la première à l'automne, la deuxième à la fin de l'hiver et la dernière au début de l'été.

L'observation participante est basée sur une investigation de l'objet d'étude tout en participant à son activité (si c'est un sujet) ou en s'intégrant en tant qu'acteur du milieu (si c'est un espace donné) (Peneff, 2009), dans une logique de travail en immersion. Les temporalités imposées par ce travail, et la volonté d'étudier différentes fermes différencient cependant cette

[14] Projet TRAVERSéES - TRAjectoires de transition VErtueuses pour la Réduction des usages des pesticides aSsociant les leviers Ecologiques, Economiques, Sociaux et institutionnels à l'échelle du territoire, APR Leviers territoriaux pour réduire l'utilisation et les risques liés aux produits phytopharmaceutiques (2020 - 2023)
[15] Le wwoofing désigne une pratique par laquelle des individus participent aux activités d'une ferme contre le gîte et le couvert. https://wwoof.fr/fr/how-it-works

enquête d'un travail ethnographique. En effet, le temps passé par session de terrain sur chaque ferme était relativement court pour de l'observation participante : trois jours renouvelés trois fois.

Cette méthode présente plusieurs intérêts pour comprendre la manière dont les agriculteurices vivent leurs systèmes en agroécologie forte, les avantages et les contraintes qu'iels en tirent au quotidien. L'observation nous permet de comprendre les représentations associées à l'agroécologie par les agriculteurices. Elle nous permet en particulier d'interroger la manière dont iels vivent leur ferme agroécologique, ce qu'iels qualifient d'échec ou de réussite et la manière dont cela les impacte. La mise en regard de ces aspects, matériels pour les premiers et de l'ordre des représentations pour les seconds, vise à mieux saisir la nature et la multiplicité des relations entre les fonctionnements observés et le vécu des agriculteurices, afin de saisir ce qu'implique l'agroécologie forte pour elleux. Elle pose la question des interactions entre matérialité et représentation. L'observation participante permet également de réaliser une étude qualitative auprès des agriculteurices afin de construire d'une part une analyse descriptive de leur fonctionnement, et d'autre part, une analyse interprétative de leurs paroles sur l'agroécologie forte (Paillé & Mucchielli, 2016). L'enjeu n'est donc pas d'analyser des éléments chiffrés permettant de réaliser un bilan quantitatif de l'agroécologie, mais bien de discerner la complexité des enjeux qui la sous-tendent selon les personnes qui la pratiquent au quotidien.

La trilogie « réel », « virtuel » et « concevable » (Chizallet, Prost and Barcellini, 2019) nous a été utile pour mettre en place une grille d'observation. Cet angle d'approche pose l'hypothèse selon laquelle motivations, perceptions et vécus ont des conséquences diverses. Elles impactent les activités, les compétences mobilisées ou acquises et les réseaux activés. Il s'agissait ainsi d'interroger la diversité et le commun qui traversent les fermes pour mieux comprendre les agriculteurices. Notre travail s'est attaché à jongler entre les caractéristiques descriptives des fermes (céréales-élevages, absence de pesticide, rotation longue, filière courte, etc.) et leur manière de vivre et de raconter ces caractéristiques. Nous avons construit la grille d'observation sur un triptyque individu, ferme et territoire.

### ii. Expérimenter en tant que chercheur·e

L'observation participante a été un moyen d'observer et de réaliser soi-même des tâches explicitées durant les entretiens. Elle permettait de vivre de manière concrète le travail effectué, les temporalités, les difficultés, ou encore la technicité des pratiques. D'autre part, cette méthode révélait les raisons qui sous-tendent les pratiques agroécologiques et leurs justifications. Non-agronome de formation et n'ayant pas de connexion préalable avec le monde agricole, le fait d'avoir accès aux pratiques des agriculteurices en direct et d'en faire soi-même l'expérience représentait un atout essentiel à la compréhension de leur quotidien (Bastien, 2007). Avoir accès à la réalisation concrète de ces pratiques était particulièrement pertinent pour éviter des explications approximatives. Il semblait par ailleurs important de s'immerger dans ce milieu

inconnu au préalable, de s'en approcher au maximum avant de restituer la parole des agriculteurices. Cela poursuivait une démarche de respect pour la complexité de leurs récits et leurs vécus, et répondait à la curiosité d'observer en direct les fermes agroécologiques.

### iii. Construire une relation avec les enquêté·es

L'observation participante a permis de créer une relation avec les enquêté·es et ainsi de penser les échanges relationnels avec les agriculteurices au-delà de la seule récolte de données. Cela poursuivait l'objectif de ne pas réduire les agriculteurices à des données (Kazic, 2022), c'est-à-dire à des moyens dont le travail de recherche serait la fin. Nous nous sommes intéressées à la manière dont les données sont récoltées, et aux égards à porter aux agriculteurices. Un enjeu a notamment été de penser ce qui pouvait être échangé contre le temps passé et les savoirs partagés. Nous avons également réfléchi la manière de restituer les résultats de ce travail de recherche.

Finalement, l'enquête s'appuie sur un échange non marchand de don/contre-don, avec une participation aux activités de la ferme contre les réponses aux questions, le couvert, voire le gîte (a). Elle a été établie sur le moyen terme, en venant à plusieurs reprises, choisissant une temporalité allongée par rapport à l'enquête par entretien (b). Elle se fonde sur un rapport stagiaire/maître·sse de stage, quand bien même le statut de chercheur·e ne disparaît pas derrière celui d'apprenti·e (c). Enfin, un suivi a été pensé avec des ateliers de restitution organisés pour un retour sur le travail effectué grâce à leur participation (d).

#### a. La participation comme proposition d'échange non marchand

L'observation participante répond à l'enjeu de construire un échange avec les agriculteurices. Les agriculteurices donnent de leur temps pour répondre aux questions des chercheur·es, alors que la profession agricole est réputée pour demander beaucoup de travail. S'il est possible de considérer que la recherche poursuit des objectifs d'intérêt général et que le sujet de ce travail vise à des effets positifs sur la situation des agriculteurices agroécologues ou poursuit une cause qui leur est chère, ces contreparties ne semblaient pas suffisantes. Cet avis était renforcé par le fait que les agriculteurices de l'enquête n'étaient en rien à l'origine du projet. L'observation participante permettait de mettre en place un échange direct, fondé sur la participation aux tâches agricoles.

L'idée de rémunérer les enquêté·es a été évoquée, mais cela impliquait de changer la nature des rapports en y insérant des liens monétarisés qui n'étaient pas souhaités, quand bien même la rémunération peut s'avérer utile dans la récolte de données. Considérant notre objet d'étude - des personnes inscrites dans une démarche alternative au modèle dominant avec des valeurs qui pouvaient inclure des logiques anticapitalistes et des rapports à l'argent variés -, il est apparu préférable de rester en dehors de ce type d'échanges.

En proposant une force de travail sur le temps de l'enquête, nous avions ainsi un accord de don/contre-don sur le temps du terrain, qui permet de construire un échange que chacune des parties avait accepté, et ainsi une forme de réciprocité dans la relation (Cova and Remy, 2014). Cela me permettait par la même occasion de gagner une forme de légitimité aux yeux des agriculteurices en mettant « *la main à la pâte* », et de combler un peu plus la distance entre chercheur·e et agriculteurice. Malgré une position d'intellectuelle parisienne, le fait de s'investir dans toutes les tâches agricoles était un marqueur d'intérêt réel et de reconnaissance sincère du travail agricole, favorisant davantage la construction d'un lien de confiance avec les enquêté·es. L'équilibre de cet échange impliquait cependant énormément de la part des agriculteurices qui ont ouvert leurs portes sur plusieurs jours, et ce, à trois reprises. Iels se sont adapté·es à mes venues, dégageant du temps pour montrer leur travail, tout en répondant avec bienveillance et pédagogie à toutes les questions.

#### b. Un rapport stagiaire/encadrant·e maîtrisé par les enquêté·es

Le fait de venir en wwoofing a permis de s'inscrire dans un cadre de recherche connu et maîtrisé des agriculteurices. Le parti pris était celui d'être complètement honnête et transparente sur les raisons des venues, le cadre, et même le sujet des recherches. Il s'agissait ainsi de venir vivre au sein des fermes pour participer aux activités agricoles, sans compétence professionnelle agricole, avec une mention « questions en supplément ».

Ce positionnement a été précieux. Tout d'abord, les agriculteurices étaient habitué·es à recevoir des stagiaires dans leur maison, cette proximité n'a donc pas posé de souci, ni ne les a déstabilisé·es. J'ai pu aussi être introduite auprès des personnes tierces rencontrées comme stagiaire, wwoofeuse, chercheure, selon la volonté des agriculteurices, sans que mon statut hybride pose trop question, alors que le statut de chercheur·e pouvait amener à un positionnement de sachant·e, voire d'évaluateurice des fermes agroécologiques. Arriver en stagiaire permettait de replacer l'agriculteurice en spécialiste. Abordant les enquêté·es dans une démarche compréhensive, l'objectif n'était pas de juger ou de critiquer leurs pratiques, mais bien de les comprendre. Tout cela a permis que les agriculteurices soient davantage à l'aise pour répondre aux questions et se sentent libres de donner leur opinion et leur ressenti.

#### c. Une temporalité sur le moyen terme

Prendre le temps de rester avec les agriculteurices sur un temps relativement long, apprendre à les connaître en passant par l'immersion dans les fermes était également efficace dans la récolte de données. En abordant de la sorte le terrain, il a été possible d'accéder à des informations que les enquêté·es n'auraient pas forcément livrées lors d'entretiens, de par le temps partagé et les espaces d'échange, mais aussi grâce au lien de confiance établi.

La pratique du wwoofing visait à accéder aux enquêté·es dans l'exercice de leur travail et de les observer dans leur cadre quotidien, professionnel et familial (les « wwoofeur·euses » sont

généralement accueilli·es chez l'habitant·e). Cela permettait d'enquêter dans des espaces et des moments plus intimes, dans leur maison, pour des repas, des moments de loisir ou des festivités. Ces espaces sont relativement inaccessibles lors d'entretiens et la désirabilité sociale joue fortement sur les réponses récoltées, même si différents mécanismes l'atténuent (Weber & Beaud, 2010). Gardant toujours en tête les objectifs de recherche, nous passions des moments professionnels durant la journée, et des temps informels sur les repas ou en fin de journée. Les journées oscillaient entre discussions centrées sur la grille et réalisation des tâches agricoles. Sur ces temps, les échanges étaient orientés de manière à aborder l'ensemble des points établis en amont des terrains. En fin de journée, lors des temps de repos, de repas ou moments festifs, les discussions étaient plus libres, mais tournaient souvent autour des mêmes thèmes pour des raisons d'intérêts partagés. Ces discussions « *off* » étaient des moments importants, car ils permettaient d'avoir accès à l'avis sincère des enquêté·es qui ne se préoccupaient plus de savoir s'iels « *répondaient* » aux questions. En effet, dans ces discussions, la désirabilité sociale[16] était réduite, car nous n'étions plus dans un cadre professionnel où les enquêté·es cherchent consciemment ou inconsciemment la réponse socialement acceptable. Ces moments de détente laissaient place au lâcher-prise pour des réponses au plus proche de leurs avis.

Les sujets traités étaient aussi beaucoup plus libres et permettaient de mieux comprendre les enquêté·es au-delà des sujets traités, ce qui fournissait des informations précieuses pour comprendre leur positionnement vis-à-vis de leur projet de vie, de la ferme et de leurs pratiques. Cela permettait également de faire émerger des éléments qui n'étaient pas présents dans la grille d'observation et qui s'avéraient pourtant intéressants dans le travail de recherche. Ainsi ont été abordées des questions de spiritualité, qui n'étaient pourtant pas prévues dans la grille, mais pouvaient avoir une place importante dans la vie des enquêté·es. Cela a abouti à des discussions sur les liens qu'iels faisaient entre leur manière spirituelle ou religieuse de penser le monde et leur manière d'agir sur la ferme, en particulier vis-à-vis du vivant. Ces discussions informelles éclairaient alors la manière des agriculteurices de mettre en cohérence leurs choix dans les fermes avec ceux de leur vie privée. Elles mettaient en relation les trois niveaux d'analyse individu, ferme, territoire, et ce qui se situe à leur interaction.

Lors des entretiens préliminaires réalisés dans le Barrois afin d'identifier les fermes en agroécologie forte de l'enquête (cf. partie 1, chapitre 2, III, i. Caractériser les fermes en agroécologie forte), les agriculteurices se sont montré·es relativement défiant·es vis-à-vis du monde de la recherche et dénonçaient l'existence d'un fossé entre les discours médiatiques et scientifiques posés sur elleux et la réalité de leur vécu. Ce sentiment d'incompréhension ou de manque d'intérêt, revenu à plusieurs reprises, est explicité dans le travail de Dusan Kazic

[16] « *La désirabilité sociale représente la tendance qu'ont les répondants à fournir au chercheur des réponses qui donnent une bonne image d'eux-mêmes ou des réponses dont ils croient qu'elles se situent dans la norme sociale.* » (Frippiat and Marquis, 2010)

(2022). Le fait de passer de nombreux moments informels avec les agriculteurices, des temps de détente ou de partage de quotidien, a permis de construire des liens, une proximité et une entente atténuant cette distance. Faire l'expérience et montrer un intérêt personnel pour le travail réalisé dans les fermes s'est révélé efficace pour établir des rapports de confiance et de respect avec les enquêté·e et a permis de mieux accéder à leurs savoirs et à leurs perceptions, tout en réduisant les potentielles violences de classes qui émaneraient du statut de chercheur·e. Compte tenu de la démarche éthique de ce travail visant à comprendre le ressenti et le récit des agriculteurices, fournir une attention appuyée aux personnes rencontrées, au-delà de ce qu'elles pouvaient apporter à ce travail de recherche, était une évidence. Les liens cordiaux, de respect mutuel, voire amicaux, se sont tissés naturellement au fil des venues, en totale immersion dans la vie privée et professionnelle des différent·es enquêté·es.

#### d. Mise en place d'un suivi du travail de recherche auprès des enquêté·es

Enfin, cette méthode d'enquête visait à poursuivre l'échange avec les agriculteurices rencontré·es sur l'ensemble de la thèse et de mettre en pratique une vision participante de la recherche dans laquelle ce n'est pas forcément l'enquêté·e qui se prête au jeu de la chercheure, mais bien la chercheure qui intègre le monde de l'enquêté·e. Cela se rapproche d'une forme de recherche participative inhérente aux questions d'agroécologie (Van Dam & al., 2012). En venant à trois reprises pendant une année, il était possible d'adapter les questions posées et d'acquérir des compétences progressivement, de manière à être plus utile dans l'activité agricole. Il était possible de tenir les agriculteurices au courant de l'avancée de la thèse, au même titre que les enquêté·es le faisaient de leurs fermes. À la suite de cette enquête de terrain, deux restitutions ont été organisées, une sur chaque terrain d'étude. Ces restitutions étaient collectives. Elles ont permis aux enquêté·es présent·es de se rencontrer et d'échanger ensemble sur les thèmes abordés individuellement. Les agriculteurices ont pu me faire leur retour sur les premières analyses à leur sujet.

### iv. Dépasser les risques de l'immersion

La méthode de l'observation participante comporte des limites qui lui sont intrinsèquement liées, et à prendre en considération lors de l'analyse (Bastien, 2007). Tout d'abord se pose la question de la distanciation entre chercheur·e et objet d'étude (*ibid.* ; Makaremi, 2008). Dans ce sens, Jeanne Favret-Saada (1990) qualifie d'oxymore la relation entre observation et participation dans la mesure où l'observation impliquerait le regard extérieur et la participation le regard intérieur. La difficulté serait de trouver un équilibre entre les deux, de manière à ne pas être « *aspiré* » par la qualité de participant·e pour maintenir une capacité à poser un regard extérieur (Bastien, 2007) ainsi qu'un accès aux informations recherchées. Il s'agit de ne pas laisser la participation prendre le pas sur l'observation, au risque de ne plus avoir le recul nécessaire pour tirer les conclusions de l'observation. Un élément de réponse à cette critique

réside dans le fait de tirer profit de la dimension subjective dans laquelle s'inscrit l'observation participante.

Le regard des chercheur·es ne peut être totalement neutre, peu importe la méthode (Legrave, 1996). C'est pourquoi la rigueur scientifique impose au chercheur·e de questionner ses biais. L'observation participante renforce cet aspect en le·a plaçant dans une situation particulière (Makaremi, 2008). En s'immergeant, le·a chercheur·e devient partie prenante de l'objet de l'enquête et se retrouve confronté·e sans détour possible à son regard situé (Bastien, 2007). La situation de ce regard et l'exposition des biais dans l'analyse revêtent dès lors un caractère essentiel de la rigueur de son travail scientifique et de l'éthique mise en place (Latour, 2001). Comme le souligne Haraway (1988), l'enjeu est de rendre toute la responsabilité de la situation du regard porté par le·a chercheur·e et d'accepter la partialité impliquée par le cadre scientifique posé. En se plaçant à l'intérieur des fermes, au plus près des enquêté·es, l'objectif est d'obtenir un point de vue spécifique, qui certes n'est pas omniscient, mais qui permet de mettre en lumière des éléments qui seraient autrement effacés ou passés au second plan. L'empathie avec l'enquêté·e devient dès lors un outil dans la récolte des données, mais aussi dans l'interprétation en ce qu'elle vient appuyer la compréhension des propos de l'enquêté·e (de Sardan, 2004). L'observation participante devient alors un atout dans ce qu'elle révèle de l'objet d'étude, et en ce qu'elle oblige le·a chercheur·e à expliciter ses biais.

Le rapport entre observation et participation peut s'avérer moins aisé à équilibrer dans la pratique que dans la théorie. Sur le terrain, il est aisé de se retrouver pris dans une action au point d'être mis en difficulté pour continuer d'observer. En effet, une fois sur les fermes, il a fallu combiner une multitude d'éléments : apprendre les tâches agricoles à réaliser, découvrir le fonctionnement des fermes et des personnes, poser les questions, suivre les discussions et les mener en entretien, tout en trouvant le temps de noter les échanges dans des carnets de terrain. Il est alors nécessaire de mettre en place des temps de discussion à proprement parler, hors des tâches agricoles, sans pour autant que cela prenne la forme d'entretiens au sens classique, enregistrés, entièrement retranscrits. Sur toutes les fermes, les agriculteurices ont pris le temps de répondre aux questions, dans un souci constant « *d'avoir répondu* ». Selon les fermes, nous nous sommes arrêtés au bord d'un champ, avons discuté en récoltant des légumes, pendant des repas, lors de trajets en voiture, pendant la traite ou à bord d'un tracteur. La bienveillance des enquêté·es vis-à-vis des questions, et de la toute relative efficacité dans la réalisation des activités agricoles, a laissé l'espace pour équilibrer temps de participation et d'observation, afin de toujours privilégier l'enquête de terrain.

Du fait d'un profil relativement néophyte vis-à-vis de la profession agricole, l'autonomie dans la réalisation des tâches agricoles était assez faible. Cela m'a permis de rester proche des enquêté·es et de profiter des différents échanges pour enrichir la compréhension de leurs récits. Ces temps d'échanges ont été précieux pour l'enquête et intéressants humainement, un retour

qu'iels ont également formulé au fur et à mesure de mes venues. L'explication spécifique des tâches à effectuer a donné accès aux logiques de pensées, aux astuces mises en place dans le travail. Au-delà, mes expériences de stage de master, la participation préalable au projet TRAVERSéES (ateliers de territoire, juillet 2021) et les différents entretiens exploratoires réalisés (janvier, juillet, août 2021) m'ont aidée à gagner en aisance lors de l'arrivée au sein des fermes.

Enfin, l'immersion sur plusieurs jours donnait accès à un flot continu d'informations, tant sur les individus que sur les fermes. Un risque était que cela se fasse au détriment d'une capacité de comprendre de manière exhaustive la ferme et le travail de l'agriculteurice. Cet objectif apparaissait difficilement atteignable dans tous les cas. Il était ainsi impossible sur une durée de trois jours, même renouvelée, d'observer la totalité de ce qui se déroule sur les fermes. Pour pallier cela, une partie des informations descriptives ont pu être données en dehors des temps de terrain par les agriculteurices, lors des entretiens préalables ou a posteriori. Pour le reste, l'enquête est centrée sur les éléments importants selon les enquêté·es, toujours dans l'idée de saisir ce qu'implique l'agroécologie de leur point de vue.

## II. Désigner deux terrains d'étude pour cerner l'ancrage des agriculteurices en agroécologie forte

Sélectionner des terrains d'étude implique de choisir une échelle d'analyse (i), et des espaces aux caractéristiques propices à l'étude de l'agroécologie forte (ii). Les fermes suivant les critères de l'agroécologie forte, elles se situent finalement en bordure du terrain délimité dans le Barrois (iii).

### i. Une échelle pour délimiter les terrains d'étude

Un premier choix méthodologique se posait quant à l'échelle pour délimiter les terrains de l'enquête. En effet, il a été souligné précédemment combien l'agroécologie peut être étudiée à de multiples échelles. Selon la dimension qui en est explorée, les recherches se font sur un spectre large. Ainsi, certaines études, comme celles se concentrant sur des mécanismes biologiques, vont pouvoir être réalisées à l'échelle micro. D'autres travaux, comme ceux portant sur les mécanismes d'aides et les régimes normatifs, sont plus pertinents à l'échelle macro. L'agroécologie, en s'étendant de l'application de l'écologie à l'agronomie jusqu'au système agri-alimentaire (Ollivier *et al.*, 2019), a également décuplé les potentielles échelles et cadres d'analyse.

L'agroécologie ayant pour spécificité de se décliner en fonction du contexte dans lequel elle prend ancrage, les terrains d'étude devaient permettre d'observer un contexte commun entre les fermes. Le pédoclimat impacte les possibilités agronomiques. Le contexte socio-technique, l'histoire agricole d'un espace, les filières en place ou encore les infrastructures à disposition sont autant de ressources qui vont également modeler les fermes agroécologiques.

Plus encore qu'un système agricole conventionnel, les logiques agroécologiques visent à se saisir des ressources locales pour permettre le fonctionnement des fermes, le contexte local en est donc un élément déterminant. Ce faisant, il est apparu pertinent, pour la sélection des terrains d'étude, de choisir des entités qui soient suffisamment étendues pour pouvoir saisir ce contexte agri-alimentaire, tout en gardant une échelle locale suffisamment réduite pour observer une cohérence entre les fermes. Cette échelle se rapproche de la région agricole ou de la petite région agricole. Cependant, il ne s'agissait pas de se restreindre à ce type de délimitations, d'autres critères d'ordre pragmatique ont été pris en considération pour construire finalement les terrains de cette étude.

Le choix a été de réaliser deux focales sur deux terrains aux caractéristiques spécifiques qui permettraient, sans entrer dans une étude comparative, d'analyser les récits et mise en place de l'agroécologie dans deux espaces distincts. À travers ce choix, il s'agissait de comprendre les éléments qui sont spécifiques à l'agroécologie, tout en départageant dans le récit des agriculteurices ce qui a trait au contexte local de ce qui a trait à l'agroécologie en tant que telle. Ce choix poursuit également l'idée selon laquelle l'agroécologie est multiple. Chaque ferme serait une déclinaison dépendant de contextes spécifiques, singulière et intrinsèquement rattachée aux ressources disponibles. Il y a donc un enjeu à tenter d'appréhender cette diversité, cette multiplicité, et éviter d'enfermer l'agroécologie, ni la restreindre à une uniformité qui serait réductrice tout en discernant l'existence potentielle de caractéristiques communes entre les fermes.

Un second enjeu était de choisir des terrains qui permettraient d'appréhender la rupture que représenterait l'agroécologie par rapport au modèle agri-alimentaire dominant. Il s'agissait d'étudier comment se met en place une agriculture de marge et ce qu'elle implique pour les agriculteurices qui la pratiquent. Ce travail partait d'ailleurs du constat selon lequel la transition agroécologique en France peine à s'installer et s'étendre. Nous ne souhaitions donc pas nous tourner vers les espaces déjà fortement engagés dans cette transition, avec les taux de conversion en agriculture biologique les plus élevés, fortement étudiés pour ces raisons, comme le Gers ou la Biovallée de la Drôme.

### ii. Le choix du Finistère et du Barrois

Ainsi, nous avons finalement sélectionné deux terrains, le Finistère dans l'Ouest et le Barrois dans l'Est, situé à cheval entre la Haute-Marne et l'Aube (figure 1). Il s'agissait de saisir des contextes agricoles à la fois spécifiques, faisant ressortir des enjeux socio-politiques forts, tout en se situant dans la moyenne d'avancée des autres territoires français. Ces deux terrains sont éloignés par leur pédoclimat, leur densité de population, leur spécialisation agricole, et pourtant ils se retrouvent à différents égards. L'agriculture y prend une place de premier plan par son poids économique, ses surfaces agricoles cultivées, les emplois et la production qui en découlent. Ce sont également deux terrains où les agriculteurices sont confronté·es directement et

fortement à certaines conséquences environnementales de l'agriculture productiviste et pour certain·es déjà engagé·es dans des changements de pratiques agricoles, Finistère et Barrois se situant tous les deux dans la moyenne française des surfaces agricoles en conversion biologique. Ces cadres sont apparus particulièrement propices pour interroger la manière dont se construisent des systèmes alternatifs, à la marge du système dominant, dans des espaces où celui-ci est si fortement implanté et où il revêt des enjeux sociaux, politiques et économiques forts. Ces différents éléments faisaient bien de ces deux terrains des cas d'étude pertinents pour saisir l'expérience des agriculteurices et comprendre les systèmes alternatifs.

Le choix de ces deux terrains répond également à des enjeux pragmatiques. Le Barrois était le terrain du projet TRAVERSéES, programme de recherche interdisciplinaire du plan Écophyto II+ dans lequel j'ai réalisé mon stage de master et dirigé par Corinne Robert, co-directrice de la présente thèse. L'enquête dans ce projet visait à comprendre les leviers et verrous du changement de pratiques agricoles vers la réduction de l'utilisation de produits phytosanitaires. Cette recherche préalable assurait un ensemble de ressources pour réaliser l'enquête de la thèse. Il a été possible de s'appuyer sur le projet pour financer les terrains et glaner de nombreux contacts. Cette recherche de thèse a aussi bénéficié des savoirs accumulés sur la région et des travaux publiés. Les conditions particulières de la pandémie ayant empêché l'équipe de se rendre dans le Barrois avant 2021, doublées d'un goût du terrain développé lors de projets de master, ont également motivé la volonté d'aller au-devant des agriculteurices, en se rendant sur leurs espaces de vie et de travail. Dans le Finistère, mes liens préalables étaient familiaux, l'ancrage y était plus personnel.

### iv. La répartition géographique finale des fermes

Les réalités du terrain ont fait qu'il a été difficile de trouver des fermes répondant aux critères de l'agroécologie forte dans la délimitation stricte du Barrois. Les recherches ont donc été élargies au point que les enquêté·es sont finalement davantage resserré·es dans un périmètre qui s'apparente au Parc National de forêts. Opérant un glissement vers le sud du terrain délimité, les enquêté·es se situent à la limite sud du département haut-marnais, voire à quelques kilomètres de la frontière du département, en Côte-d'Or. Partant des plateformes organisées, telles que celle de wwoofing ou de Nature et Progrès jusqu'au bouche-à-oreille, la recherche de fermes en agroécologie forte a mené à un réseau d'agriculture alternative, actif dans le Barrois et s'étendant au-delà des délimitations initialement établies.

Comme expliqué plus haut, dans le Finistère, le travail d'enquête a été facilité par un accès à des ressources matérielles (logements, moyens de transport) et des connaissances sur l'histoire locale et le contexte agricole. Cette culture générale était utile pour mener le travail d'enquête au sein des fermes. En délimitant le terrain à l'échelle du département où de nombreuses données sont disponibles, ce choix cherchait à simplifier l'accès aux informations

quantitatives et qualitatives. La mise en contexte des fermes dans les deux terrains sera explicitée dans la deuxième partie de ce travail de thèse.

## III. Sélectionner des enquêté·es en agroécologie forte

La sélection des fermes impliquait de caractériser l'agroécologie forte pour identifier des fermes à enquêter (i). Il s'agissait ensuite de prendre contact avec les agriculteurices (ii), et de réaliser des entretiens préalables pour sélectionner les enquêté·es (iii).

### i. Caractériser les fermes en agroécologie forte

Il a été souligné précédemment que l'agroécologie était un terme divers, qui pouvait être appréhendé comme un spectre partant d'une conception « faible » jusqu'à une conception « forte » sur laquelle nous nous focalisons dans cette recherche doctorale. Un enjeu de ce travail était donc de réussir à identifier des fermes relevant de l'agroécologie forte malgré l'absence de définition précise et alors même que l'objectif de cette thèse était de mieux cerner son vécu par des agriculteurices. Pour cela, nous avons construit une grille de caractéristiques à partir des éléments de définition de l'agroécologie forte posés par Matthieu Calame (2016), par Guillaume Ollivier et Stéphane Bellon (2012), et des éléments de caractérisation de l'agroécologie de l'indicateur IDEA[17].

Nous nous sommes appuyées sur le fait que l'agroécologie est décrite à la fois comme une science, un ensemble de mises en pratiques et un mouvement social (Wezel *et al.*, 2009). Nous avons également souligné qu'elle se fonde sur l'utilisation des processus biologiques et de la diversité biologique pour faire fonctionner les agroécosystèmes, afin de fournir des denrées alimentaires saines et de manière durable (Altieri, 1995). Nous avons établi que la mise en œuvre de ces principes implique des répercussions plus ou moins marquées sur l'ensemble des systèmes agri-alimentaires, et doit donc être pensée à une échelle plus large que celle de la parcelle (Francis *et al.*, 2003). Enfin, nous avons défini l'agroécologie forte comme une application radicale de ces principes, de telle sorte qu'elle est positionnée en rupture avec le système agri-alimentaire dominant et transforme le travail agricole, des parcelles aux filières et réseaux (Calame, 2016). Les logiques agroécologiques y infusent l'ensemble de la ferme dans les pratiques et l'organisation.

Pour évaluer la durabilité des systèmes, il existe l'indicateur IDEA, créé par la direction générale de l'enseignement et de la recherche (DGER)[18]. Cet indicateur a été développé suite à la demande du ministère de l'Agriculture dans les années 1990 par un groupe pluridisciplinaire, constitué de différents organismes, tels que la DGER, l'INRAE et le CEMAGREF. Il continue

[17] https://idea.chlorofil.fr
[18] Ibid.

aujourd'hui d'être amélioré et une nouvelle version est actuellement présentée. C'est un outil d'évaluation de la durabilité des systèmes agricoles, tout d'abord pensé pour le milieu de l'enseignement agricole, et qui s'adresse aujourd'hui aux technicien·nes, agent·es de développement aussi bien qu'aux agriculteurices. L'IDEA regroupe 53 indicateurs pouvant être utilisés sous deux lectures, une première fondée sur 3 objectifs ou dimensions agroécologique, socio-territoriale et économique, divisés en 13 branches, et une seconde basée sur 5 propriétés, elles-mêmes divisées en 15 branches.

*Encart 1. Grille de caractéristiques d'identification des fermes en agroécologie forte en début de thèse (Source Honoré et al., 2024)*

Axe 1 : Pratiques à l'échelle de la parcelle et de l'exploitation

- Polyculture-élevage
- Bio (certifié ou non), absence d'utilisation d'intrants chimiques
- Biodiversité cultivée (association d'espèces, mélange de variétés)
- Infrastructures agroécologiques (IAE), de type haies, bandes enherbées, etc.
- Conservation des sols (TCS, semis directs)
- Agroforesterie, méthodes de biodynamie ou de permaculture à l'échelle de la parcelle et du paysage

Axe 2 : Organisation à l'échelle de la ferme et du territoire

- Filières locales/circuits courts (AMAP, cantines scolaires, magasins de producteurs, vente directe, etc.)
- Transformation des matières premières (Paysan-boulanger, Paysan-cosmétique, etc.)
- Groupements entre pairs (GIEE, CIVAM, réseau DEPHY, groupe 30 000, etc.)
- Réseau/labellisation (Nature et progrès, wwoofing, FNAB, ARDEAR, etc.)
- Transmission des savoirs autres (ferme pédagogique, visites scolaires, wwoofing, etc.)
- Mutualisation du matériel, mais aussi des salariés (CUMA)

Axe 3 : Conceptualisation/orientation du modèle par rapport au modèle agricole conventionnel

- Paysannerie, valorisation de la ruralité
- Reterritorialisation (importance de la relocalisation)
- Autonomie (réduire au maximum le besoin d'intrants en tout genre)
- Préservation de la biodiversité
- Justice sociale

La première propriété est l'autonomie. Elle est comprise en termes de ressources, de prise de décision, d'action publique et vis-à-vis des acteurs de la filière. La deuxième est la robustesse, incluant la résilience et la capacité à encaisser les chocs. La troisième est la capacité (re) productive de biens et services, basée sur un temps long, recoupant l'efficience de la ferme et les revenus. La quatrième est l'ancrage territorial qui couvre la valorisation du territoire et les

divers échanges entre la ferme et le territoire. Enfin, la cinquième est la durabilité qui doit être prise en compte dans sa globalité environnementale, sociale et économique, en intégrant les notions d'éthique et d'équité. Cet indicateur offre plusieurs critères qu'il est possible d'intégrer à l'analyse tridimensionnelle (cf. encart 1, grille de caractérisation) pour identifier les fermes en agroécologie forte.

Cet indicateur montre à quel point les critères de durabilité peuvent être multiples, chaque ferme ayant ses spécificités et pouvant investir davantage certains éléments plutôt que d'autres. Selon les éléments de définition posés préalablement, on retrouve comme facteur déterminant le fait que l'agroécologie infuse l'ensemble de la ferme. Il s'agissait donc de parvenir à identifier des marqueurs des logiques agroécologiques dans les pratiques (axe 1 dans l'encart 1), mais aussi dans l'organisation de la ferme (axe 2 dans l'encart 1), jusque dans la manière de penser la ferme et l'activité agricole (axe 3 dans l'encart 1). Pour cela, un ensemble de critères sont posés à ces trois dimensions. La grille a donc été pensée comme non exhaustive et indicative. Il ne s'agit pas de retrouver tous les critères pour qualifier les fermes d'agroécologie forte, mais de cocher plusieurs éléments de ces trois dimensions dans chacune d'elles.

Les éléments de définition de l'agroécologie forte ont alors été répartis en trois axes servant de squelette à la grille de caractérisation des fermes (encart 1). Le premier axe concerne les pratiques à l'échelle de la parcelle et du paysage. Il intègre la lutte biologique, la prise en considération des services écosystémiques, et donc la biodiversité planifiée et associée pour atteindre la suppression des intrants chimiques. Il concerne également la diversification des systèmes de culture et autres mécanismes visant à maximiser la diversité biologique pour décupler les services écosystémiques.

Le deuxième axe est d'ordre organisationnel et concerne l'ensemble de la ferme, tant sur les questions de mécanisation sur le site que sur la mise en commun de matériel, l'organisation salariale, la reterritorialisation via des filières courtes ou le conseil entre pairs à l'échelle du territoire.

Enfin, le dernier axe concerne la manière dont est pensée la ferme dans sa globalité par rapport au reste de la société. Comme l'idée de reterritorialisation ou de subsidiarité (que les principes soient qualifiés par les agriculteurices dans ces termes ou non). Ou le fait de rechercher des solutions et des innovations non pas dans les nouvelles technologies, mais dans la compréhension des écosystèmes (logique du « low-tech » et non de « high-tech »). Il peut encore s'agir de viser à l'autonomie et la préservation de la biodiversité. Cela suit l'idée selon laquelle les méthodes et choix de travail agricoles sont encadrés par des systèmes de justifications philosophiques et conceptuels (Plumecocq *et al.*, 2018). Ce troisième axe vise à regrouper les valeurs qui relèvent des systèmes agroécologiques, poursuivant l'idée qu'un système en agroécologie forte est pensé en rupture avec les logiques du système agri-alimentaire dominant de production et de productivité, d'innovation technique technologique et chimique.

À l'inverse, une ferme relevant de l'agroécologie faible pourra s'inscrire dans la continuité des conceptions qui font l'agriculture conventionnelle. Il ne s'agit pas de poser en amont les valeurs intrinsèques à l'agroécologie forte, mais d'en identifier certains principes, démontrant que le système a été pensé par rapport aux logiques agroécologiques.

Cette liste a pour but de donner un cadre permettant de sélectionner et de positionner les fermes sur les trois axes cités. Elle n'est ni exhaustive ni excluante. Ainsi, un·e agriculteurice dans une ferme n'ayant pas l'une des caractéristiques d'un axe pouvait tout de même être retenu·e dans la mesure où elle en comprendra d'autres du même axe. Néanmoins, il n'est pas question ici d'appliquer un principe de compensation entre les axes en posant qu'un·e agriculteurice mettant en place l'ensemble des pratiques citées dans l'axe 1 peut se passer des caractéristiques de l'axe 2 et avoir un modèle qualifié d'agroécologie forte. S'il est envisagé que toutes les fermes en agroécologie puisent certaines caractéristiques de ces différents piliers, c'est l'agrégation de ces trois axes qui permet de qualifier les fermes en d'agroécologie forte.

À partir de là, les fermes sélectionnées étaient celles contenant le plus grand nombre de critères remplis dans les trois axes. Cependant, le fait de ne pas utiliser d'intrants de synthèses a été posé comme un critère nécessaire, condition *sine qua non* pour compter les fermes en agroécologie forte. Aucun·e des enquêté·es ne devait utiliser d'engrais chimique ou de produit phytosanitaire de synthèse.

Dans un souci de représentativité, nous souhaitions que l'échantillon étudié comprenne un nombre équilibré d'hommes et de femmes. Tout d'abord parce que la place des femmes a tendance à être invisibilisée dans le travail agricole, en particulier par l'absence de statut de certaines (Rasplus, 2021), mais aussi, car l'agroécologie questionne l'équité des genres (Doré & Bellon, 2019). Il est essentiel qu'elles soient représentées dans l'échantillon pour intégrer leurs perceptions et ne pas biaiser les résultats, autant que dans l'idée de voir émerger de possibles spécificités dans leurs positionnements (Rasplus, 2020).

### ii. Prendre contact

Une fois la grille de qualification de l'agroécologie forte établie, il fallait sélectionner des fermes correspondant à ces caractéristiques. Pour cela, des entretiens préalables ont été réalisés avec les agriculteurices. Ils ont été faits en présentiel dans le Finistère lors d'un terrain exploratoire en juillet 2021, et par téléphone ou visioconférence dans le Barrois.

Pour trouver et contacter les agriculteurices, la plateforme de wwoofing a été privilégiée (a), avant de passer à d'autres plateformes (b) et aux personnes-ressources (c).

#### a. Wwoofing

Nous avons tout d'abord cherché des fermes en agroécologie forte via la plateforme de wwoofing. La plateforme de wwoofing France est une plateforme permettant de mettre en lien des

agriculteurices ou des personnes ayant un projet collectif avec des personnes souhaitant se rendre utiles sur ces projets, qu'ils soient agricoles ou des chantiers participatifs. Les personnes sont alors reçues comme stagiaires sur les fermes et participent à leurs activités en échange du gîte et du couvert. Tous les membres adhèrent à une charte comprenant globalement les grands principes de l'agroécologie.

La plateforme de wwoofing a donc été une porte d'entrée dans des fermes agricoles spécifiques. Le choix de contacter les agriculteurices par cette plateforme solidaire (basée sur l'échange de savoirs, l'aide sur la ferme dans une logique de don/contre-don) peut certes restreindre le panel d'enquêté·es potentiel·les et induire un possible biais. Il opérait également un biais quant aux personnes se saisissant de telles plateformes. Par exemple, les agriculteurices ayant peu recours au numérique ont pu être manquées, telles que des personnes âgées ou anti-technologies. Cependant, les critères de cette plateforme étaient proches des critères de sélection des agriculteurices en agroécologie forte, ce qui permettait d'effectuer un premier tri. En adhérant à la charte du wwoofing, les agriculteurices souscrivent à des pratiques agroécologiques, comme l'absence d'utilisation de pesticides, des principes moraux, dont l'échange et la transmission. De plus, chaque ferme rédige un paragraphe de présentation, ce qui permettait avant tout contact d'avoir une première idée des fermes et d'obtenir des informations sur celles-ci et sur la manière dont les agriculteurices souhaitaient se donner à voir. Enfin, passer par la plateforme assurait que les agriculteurices puissent recevoir chez elleux, même s'il est relativement courant de pouvoir loger les stagiaires sur les fermes.

#### b. Autres réseaux agricoles via Internet

Un ensemble de contacts a également été recherché via la plateforme de Nature&Progrès, qui labellise des producteurices respectant des pratiques agroécologiques. Ont également été utilisées différentes plateformes de promotion de l'agriculture locale ou paysanne, comme le site Locavores ou encore la Maison de Courcelles, tiers lieux haut-marnais qui accueille quatre artisan·es producteurices dans le cadre de son projet alimentaire de territoire.

#### c. Personnes-ressources et contacts personnels

Le nombre de fermes en wwoofing étant assez réduit dans le Barrois, il a fallu recourir à d'autres moyens. Lors d'un stage de master 2 réalisé au sein du projet TRAVERSéES (enquête en ligne, caractérisation du territoire du Barrois) ainsi que dans la suite du projet (entretiens exploratoires, ateliers de territoire), de nombreux contacts dans le Barrois avaient pu être recueillis. Cela a permis de rencontrer de nombreuses personnes-ressources, de personnel de la chambre d'agriculture de Haute-Marne et de l'Aube et de membres de la confédération paysanne, qui m'ont transmis les coordonnées d'agriculteurices dans ou proche du Barrois.

Plusieurs coordonnées m'ont également été fournies par le bouche-à-oreille dans le Finistère et le Barrois via des contacts personnels, ou directement par les agriculteurices lors

des entretiens préliminaires. Certains contacts se sont également recoupés entre les différentes sources.

### iii. Réaliser des entretiens préliminaires

Les entretiens préliminaires, organisés sur le mode semi-directif, ont permis de se présenter en tant que chercheur·e et d'exposer le projet de recherche, les objectifs et le déroulé des terrains. Le guide d'entretien (annexe 2) a été construit de manière à interroger les agriculteurices sur leurs pratiques. Il visait à identifier des éléments des trois dimensions de la grille de caractérisation de l'agroécologie forte (encart 1). Il contenait des questions visant à décrire les fermes, les différents ateliers de production, leur histoire dans les grandes lignes, s'iels se considéraient en agroécologie et ce que cela signifiait en termes de pratiques, selon elleux. À partir de ces entretiens enregistrés ont été retranscrits les éléments intégrant l'un des trois axes, pratique, organisation et conceptualisation.

En somme, 33 personnes ont été contactées via les différents moyens explicités pour atteindre le nombre de 14 enquêté·es. Cet objectif numéraire permettait de passer trois jours sur chaque ferme à trois reprises, soit des périodes d'environ deux mois de terrain, à répartir sur l'ensemble de la deuxième année de thèse. Les 33 personnes contactées ont abouti à 19 entretiens téléphoniques ou en face à face. Après ces entretiens, une personne a dit directement ne pas disposer du temps nécessaire pour participer à l'enquête et trois autres ont annulé au moment de programmer la première venue.

Deux personnes n'ont pas été sélectionnées après le premier entretien, l'une parce qu'elle n'était pas en système biologique, la deuxième, car le cadre de la ferme (très isolée) et le profil de la personne (homme seul ayant eu des relations conflictuelles avec certaines wwoofeuses) ne permettaient pas de garantir un cadre de confiance pour y vivre le temps des stages. Suite aux annulations et malgré les efforts portés pour trouver des remplacements, l'échantillon est finalement composé de 13 fermes et 36 personnes.

Le projet a été globalement bien reçu. Les personnes jointes par téléphone ont toutes paru intéressées, et c'est souvent le manque de temps qui a été invoqué lorsque la collaboration ne s'est pas avérée possible. Cela induit ainsi un biais à l'étude : seules des personnes disposant d'une charge de travail supportable m'ont ouvert leurs portes. Pour autant, dans les fermes, tout ne s'est pas révélé simple. Tous·tes les enquêté·es n'avaient pas une bonne santé mentale et il ne s'agit pas de donner l'impression d'un accès circonscrit à des fermes où « tout allait bien ». Cependant, on peut supposer qu'il n'a pas été possible d'accéder aux structures les plus en difficulté, car la présence d'une stagiaire est chronophage et demande d'être suffisamment organisée pour pouvoir lui déléguer certaines tâches simples et se rendre disponible. Certaines personnes submergées par le travail ne pouvaient donc pas me recevoir. Une autre raison

invoquée a été de vouloir faire une pause dans le wwoofing suite à de mauvaises expériences avec des stagiaires.

## IV. Mise en place de l'enquête de terrain

L'enquête de terrain a été mise en place selon une organisation en trois sessions, réparties le long d'une année (i). Elle s'appuyait sur un guide d'observation (ii), des documents illustrés (iii). Les carnets de terrains et les photos sur lesquelles reposent les données (iv) ont permis d'aboutir à un matériau dense (v).

### i. L'organisation de l'enquête de terrain

La réalisation de ces terrains s'est étalée sur une année pour un accès aux fermes à différentes saisons (figure 7). Ne travaillant pas sur un milieu en particulier, comme nombre des observations participatives en socio-anthropologie (Bastien, 2007 ; Peneff, 1993,), mais souhaitant plutôt garder une dimension comparative entre plusieurs fermes agroécologiques, le nombre de cas d'étude a été fixé à sept sur chaque terrain. Finalement, sept fermes ont été suivies dans le Finistère et six dans le Barrois du fait d'un désistement.

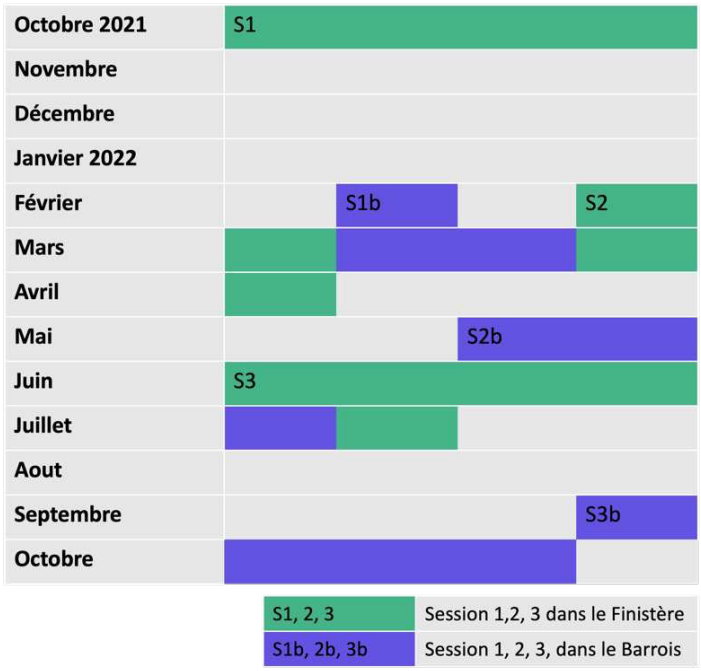



*Figure 7. Répartition des terrains réalisés entre octobre 2021 et octobre 2022 : trois sessions de 3 jours (S1, S2 et S3) ont été réalisées dans les 13 fermes dans le Finistère (vert) et dans les Barrois (Violet).*

Chaque ferme a été visitée trois fois. Pour des questions de logistique, ces sessions ont été réalisées en décalé. La première session dans l'Ouest a été réalisée à l'automne 2021, la deuxième à la fin de l'hiver/début de printemps 2022, dans la continuité de la première session dans l'Est. La dernière session dans l'Ouest a été réalisée entre la fin du printemps et le début de l'été 2022, en même temps que la deuxième dans l'Est. La dernière session dans l'Est a été

réalisée à l'automne 2021. Suite à un désistement, une ferme dans le Finistère a été suivie sur le rythme des sessions dans l'Est.

Les trois sessions réalisées ont permis de se rendre dans les fermes à trois périodes différentes en termes de travail agricole (automne, hiver-printemps, début d'été). En se limitant à sept fermes par terrain, il a été possible de passer trois jours dans chacune et d'avoir entre chaque session un temps de retranscription, d'analyse préliminaire et de préparation du prochain terrain.

L'enquête totalise un ensemble de neuf jours par ferme, et de 117 jours sur l'ensemble des fermes. Ces temps d'observation s'organisaient sur le mode du wwoofing, participant aux activités de la ferme la journée, partageant les repas au moins le midi, et certains temps libres le soir. Selon les fermes, le logement s'effectuait chez les enquêté·es. Dans tous les cas, nous avons partagé des moments strictement dédiés au travail et des moments de repos, que ce soient des repas ou des moments de détente après le travail.

Chaque temps d'analyse entre les sessions a permis de compléter et d'adapter la grille d'observation et d'entretien pour que les données soient équilibrées entre les fermes, et complétées au fur et à mesure pour combler de potentielles zones d'ombre ou de nouvelles questions. Des observations de la première session ont permis de cibler certaines questions pour la deuxième session. Il a ainsi été possible d'avancer en parallèle avec les différent·es enquêté·es.

### ii. Le guide d'observation

Afin d'encadrer le déroulement de l'observation, un guide d'observation ou guide d'entretien a été constitué, comportant les points à aborder. Ces points étaient inscrits sous forme de questions, mais celles-ci étaient posées de manière libre, et le guide servait davantage comme dans un entretien semi-directif (Weber & Beaud, 2010) pour vérifier les éléments qui avaient été abordés et ceux qui restaient à interroger.

Le guide est orienté sur les avantages et les inconvénients que les agriculteurices tirent de l'agroécologie. Il comporte trois parties, une pour chaque session, réparties selon le triptyque individu, ferme et territoire (Annexe 1, figure 8). Les questions sont quant à elles réparties entre questions descriptives (vert clair), questions intermédiaires (vert foncé) et questions portant directement sur les conséquences de l'agroécologie (bleu). Les questions descriptives visent à identifier des caractéristiques des individus, des fermes ou du rapport au territoire, de manière à saisir le contexte et être à même d'interpréter les récits et les retours sur les avantages et les inconvénients décrits. Les questions intermédiaires concernent les évolutions qui ont pu avoir lieu, par le passé et entre les passages. Il s'agit de saisir les choix qui ont pu être faits dans le temps, pour comprendre les éléments les ayant impactés. Enfin, la dernière strate de question porte directement sur les conséquences de l'agroécologie pour les agriculteurices sous le prisme des avantages et des contraintes. Il s'agit alors de leur demander directement ce qui représente

un réel atout selon elleux dans leurs pratiques ou les éléments constitutifs de l'agroécologie, et ce qui au contraire peut être difficile ou déplaisant et s'avérer une contrainte.

| Individu(s) | Exploitation : | Territoire |
|---|---|---|
| **Profils (contexte général) :**<br>- Age/Genre<br>- Formation<br>- Parcours professionnel avant exploitation<br>- Pourquoi ces évolutions professionnelles ?<br>- Contexte familial – lien avec l'agriculture ? | **Schémas organisationnels**<br>- Frise historique de l'exploitation dans cheminements agroécologiques (Grandes phases d'évolution de l'exploitation)<br>- Assolements/Rotations/cheptel(s)<br>- Schéma de la ferme organisation spatiale | **Schémas territoire**<br>- Fonctionnement exploitation/territoire : entrées & sorties<br>- Schéma territorialisé des Acteurs (et actions) en faveur de l'agroécologie dans le territoire |
| **Statut d'agriculteur.ice ?**<br>- Comment qualifier votre métier ?<br>- Quel est le rôle de l'agriculteur.ice ?<br>- Est-ce que vous utilisez de terme agroécologie avec quelle définition ? Si non, quel mot pour quelles caractéristiques ?<br>- Quel sens vous donnez à votre travail ? à votre métier ? Rôle dans le territoire/le monde (nourrir au-delà de la France) ? Est-ce plutôt quelque chose de valorisant ou au contraire ça représente un poids ? Est-ce plutôt un emploi ou une manière de vivre ?<br>- Pensez-vous que vous pourriez faire un autre métier à l'avenir ? Vous est-il possible de vous projeter dans une profession/vie ?<br>- Auprès de qui pouvez-vous valoriser ce statut ? (famille, voisin, association, élus, école ?)<br>- Comment se répercute cette valorisation ?<br>- Et par rapport aux autres agriculteur.ice.s ? Est-ce que vous vous sentez distancé ? Est-ce que cela vous pèse ?<br>- Quels liens faites-vous entre votre formation, parcours antérieur et vos choix de pratiques ? | - Comment qualifiez-vous votre système d'exploitation ? Quelles sont ses caractéristiques principales ?<br>- Ses contraintes principales pour le fonctionnement de la ferme ?<br>- Ses avantages principaux ?<br>**Typologie de l'exploitation (Contexte général)**<br>- Taille totale<br>- Activités<br>- Productions<br>- Ateliers de production<br>- Membres<br>- Part de propriété<br>- Comment a été choisie cette organisation, quelles en sont les raisons ?<br>- Êtes-vous propriétaire des terres ? Souhaitez-vous le devenir ?<br>**Organisation spatiale**<br>- Répartition/taille des parcelles (cf. schéma)<br>- Comment a été choisie cette organisation, quelles en sont les raisons ?<br>- Quelle distance entre les parcelles ?<br>- Quelles évolutions passées/futures ?<br>- Pensez-vous agrandir/diminuer la taille de l'exploitation ? | **Général**<br>- Avec qui échangez-vous sur votre travail ? et sur quoi ? (Voisin, chambre, collègues, organisation)<br>- Echelles spatiales de ces échanges (tu pourrais dessiner une carte pour chacune des exploitations)<br>- Est-ce que vous vous tournez vers différents collectifs pour répondre à vos problématiques (GAB, ARDEAR, GIEE, CIVAM, etc.) ?<br>- Est-ce que c'est important ? Qu'est-ce que ça apporte par rapport à vos objectifs ?<br>- Est-ce que ça a évolué avec le temps ?<br>- Vos liens avec la formation : les lycées agricoles, la recherche, les chambres, internet ? Comment vous vous formez ? |

*Figure 8. Extrait du guide d'observation*

### iii. Les documents illustrés

Pour chaque session un support écrit était prévu, afin d'avoir un support papier pour lancer la discussion et obtenir des informations, avec un support graphique réalisé avec les agriculteurices. Lors de la première session, une carte du parcellaire de la ferme était demandée aux enquêté·es (figure 9).

Il ne s'agissait pas d'avoir une délimitation précise des fermes, mais plutôt de se rendre compte des surfaces et de leur répartition qui impacte fortement leur fonctionnement. Dans le cadre des obligations administratives pour les demandes d'aide de la politique agricole commune (PAC), toustes avaient leur parcellaire enregistré sur ordinateur. Les structures ne sont pas homogènes en taille et la réalisation de telles cartes ne prenait pas la même ampleur selon la précision voulue en fonction des fermes. Certain·es enquêté·es travaillent sur un champ tandis que d'autres possèdent plusieurs centaines d'hectares.

Le deuxième schéma était une frise chronologique des évolutions de la ferme avec les éléments principaux ayant trait à l'agroécologie, ou si importants qu'ils ont impacté durablement la ferme (figure 10). Ce deuxième schéma concernait davantage l'échelon de la ferme et permettait d'engager la discussion sur les éléments ayant pu l'impacter sur le long terme, avec un support visuel aidant à la réflexion.

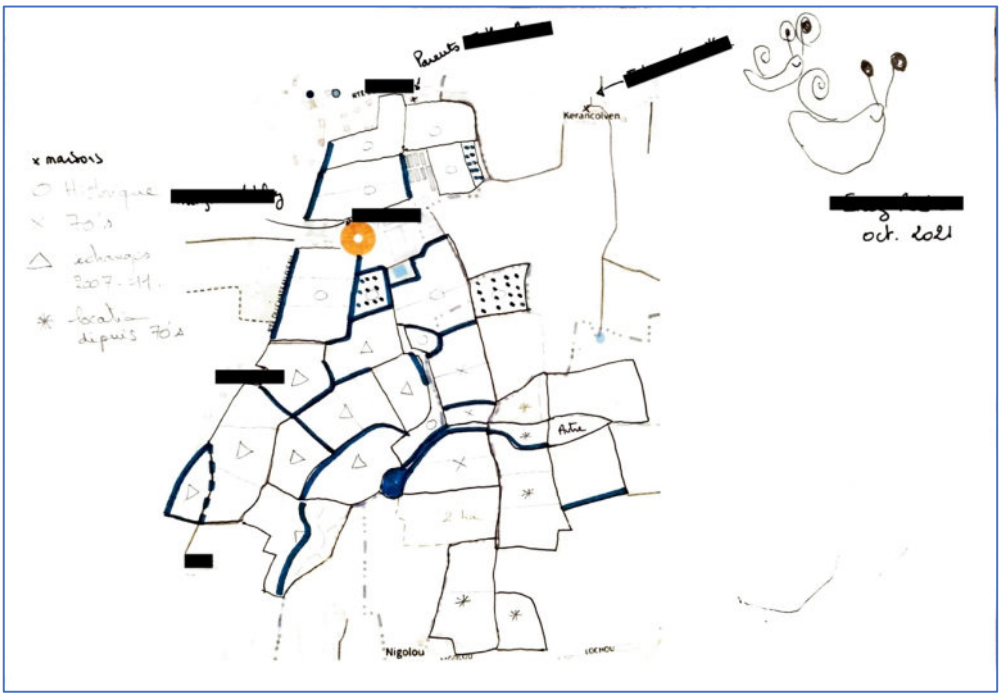



*Figure 9. Exemple de carte réalisée avec les agriculteurices*

Le dernier schéma était une carte du territoire élargie sur laquelle il était demandé aux agriculteurices de placer les lieux qui étaient le plus importants dans leur travail, là où se situaient les personnes-ressources, la manière dont iels concevaient le territoire. Ce dernier schéma permettait d'ouvrir la discussion sur le territoire. Il était accompagné d'un deuxième schéma comportant différents acteurs du monde agricole identifiés. Il était alors demandé aux agriculteurices s'il leur semblait qu'il manquait des acteurs importants et leurs rapports avec eux.

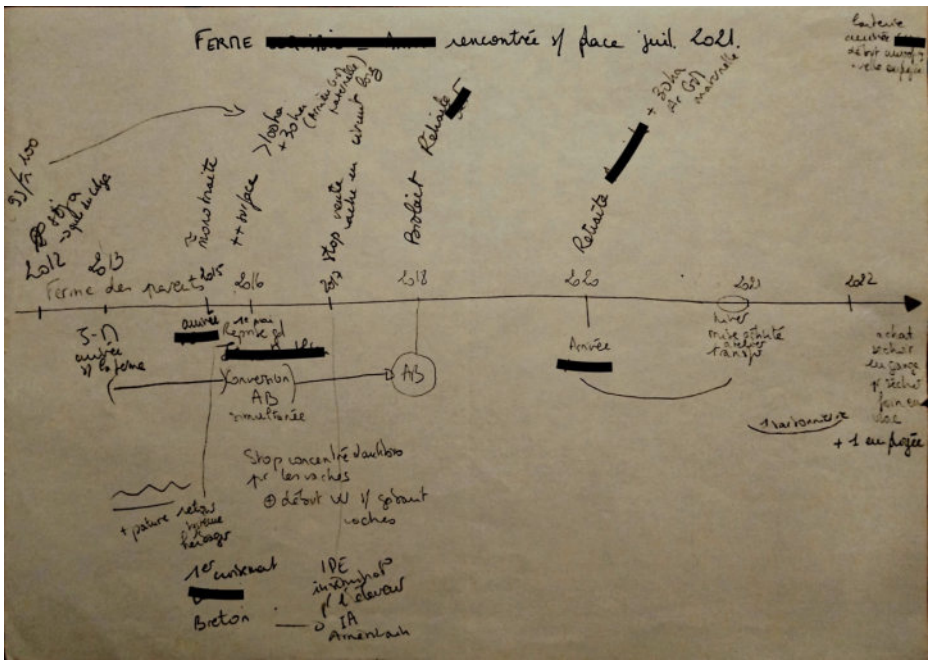



*Figure 10. Exemple de frise chronologique réalisée avec les enquêté·es*

Ces trois schémas se sont avérés utiles pour lancer certaines discussions et aborder plus simplement certains points qui viennent davantage en tête lorsque l'on a un support visuel en accompagnement. Cependant, ils ne se prêtaient pas à l'activité de toutes les fermes. Selon les enquêté·es nous avions plus ou moins de temps calmes durant lesquels je pouvais sortir lesdites feuilles, les montrer et les annoter, sans déranger le déroulement d'une tâche ou venir couper un moment de détente après le travail. Ces supports permettaient également d'ancrer la co-construction du matériau de l'enquête avec les agriculteurices.

### iv. Les carnets de terrain et photos

Sur le terrain, les notes étaient rassemblées dans des carnets (Figure 11), l'un dédié au Finistère, l'autre au Barrois. Ces carnets étaient divisés avec une nouvelle page par nouvelle journée. Sur les pages de droite étaient notées la liste des activités réalisées et les observations qui les accompagnaient. Sur les pages de gauche étaient retranscrits les discussions et les échanges, le plus rapidement possible après les avoir eus. Les premières impressions étaient également notées. Parfois, le cadre permettait une prise de notes au fur et à mesure de la discussion ; dans d'autres cas, les retranscriptions se faisaient lors des repas, des pauses ou bien le soir avant de dormir.

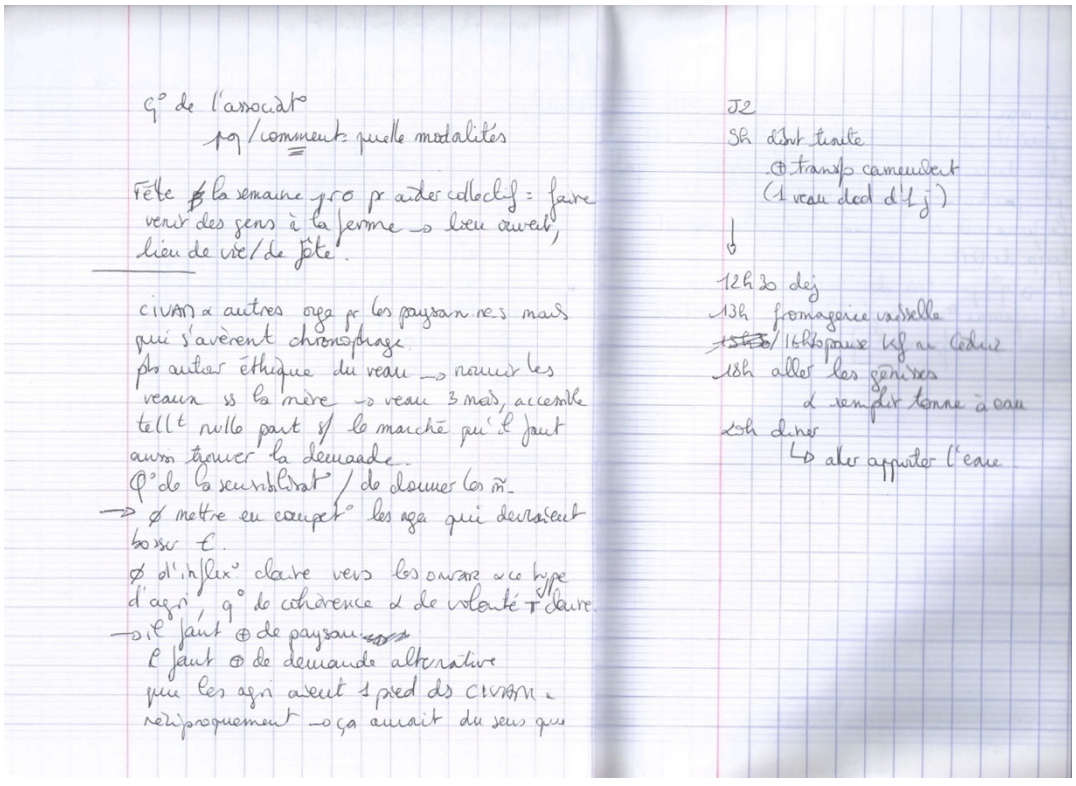


*Figure 11. Extrait d'un carnet de terrain*

De nombreuses photos ont également été prises le long des sessions pour illustrer les activités, mais aussi pour mieux se souvenir des différentes venues et éviter de les mélanger dans le temps. Plutôt que les personnes, les photographies portaient avant tout sur les paysages, les

outils, les animaux pour reconstituer le cadre dans lequel étaient effectués les terrains (Figure 12). Le nombre de photos varie largement selon les fermes, car l'accès à mon appareil n'était pas le même selon les fermes. Les photos constituent un ensemble disparate qui vient à l'appui du souvenir et des retranscriptions dans les carnets de terrain. Les photos n'ont pas été récoltées suivant une méthode visant à leur exploitation ultérieure, et elles n'ont donc pas été intégrées au corpus d'analyse de la thèse. Elles peuvent être utilisées de manière ponctuelle au sein de la thèse, afin de venir illustrer certains propos.



*Figure 12. Photo de terrain : Grange de la ferme 5 du Finistère aménagée pour des concerts, en 2022 (photos F. Honoré).*

### v. Les données récoltées

À la fin de l'enquête, les carnets de terrain compilent les propos des enquêté·es et les activités réalisées lors des stages. Après les sessions, ces notes permettaient de dresser le profil des enquêté·es et de retranscrire leurs propos à l'ordinateur. Il a ainsi été possible de construire des fiches sur chaque ferme, combinant les verbatims et les propos rapportés des agriculteurices, utiles à l'analyse.

Après la première session de terrain, les trajectoires des personnes questionnées étaient retranscrites, ainsi que leur conception des fermes agroécologiques, puis les avantages et les inconvénients identifiés. Cela permettait de faire émerger les premiers points de l'analyse. Après la deuxième session, la retranscription intégrait la liste des activités et replaçait le contexte de la venue (la saison, les activités agricoles attenantes à la période). Autant d'éléments qui permettent de réactiver les souvenirs de mes différents séjours. Cette fois, les éléments ressortis des échanges étaient répartis par thématique : circularité et complémentarité des ateliers (entre élevage, transformation et cultures, par exemple), autonomie de la structure agricole, compromis ou contrainte économique. Enfin, la retranscription de la troisième session était organisée sur le même mode que la deuxième, avec un retour sur le contexte et les activités, puis

les propos des agriculteurices répartis entre des thématiques telles que le rapport au collectif, l'ouverture des lieux, ou encore les réseaux d'entraide.

Cette organisation thématique a permis de construire des fiches résumant les points principaux ressortis sur chaque ferme. Elles ont permis de réaliser par la suite des fiches thématiques regroupant tous les propos s'y rapportant sur les différentes fermes. Cette analyse transversale permettait de dépasser les trois dimensions individu, ferme, territoire pour comprendre ce qui se situe à l'intersection de chacune.

# Chapitre 3
# Analyses et mobilisation des données au sein de la thèse

Dans cette première partie de thèse, nous avons développé dans le premier chapitre l'ancrage conceptuel de notre approche, puis, dans le deuxième, les différents points de méthode de récolte des données. Nous souhaitons à présent présenter les méthodes d'analyse des données et la manière dont elles sont mobilisées dans la thèse.

Différents matériaux ont été récoltés lors des enquêtes de terrains, détaillés dans le chapitre précédent. Cela nous a permis d'accumuler de nombreuses informations sur les fermes et le vécu des agriculteurices. Les informations sont de natures différentes : certaines sont qualitatives, d'autres quantitatives ; certaines sont objectivables, d'autres renvoient uniquement à la subjectivité des enquêté·es.

Un travail important a donc été de mettre en place des méthodes de traitement de ces différentes données pour répondre à nos questions de recherche. Nous souhaitions comprendre le vécu des agriculteurices de l'agroécologie forte, les avantages et inconvénients qu'iels rattachent à leur système. Nous souhaitions par ce biais interroger les caractéristiques communes qui pouvaient ressortir entre les différents vécus, en particulier dans une volonté de rupture avec le modèle agri-alimentaire dominant, le rapport au vivant ou encore la recherche d'autonomie et l'inscription dans le territoire.

Les résultats de la thèse s'appuient sur deux méthodes principales de traitement. Les données objectivées concernant les fermes en agroécologie forte ont été structurées dans un tableau de synthèse, pour être visualisées puis analysées. Les verbatims des agriculteurices, ouverts, ont été analysés manuellement selon des thématiques issues de la littérature et une certaine catégorisation afin de favoriser leur analyse.

Nous présenterons d'abord la construction du tableau de synthèse (i) avant de revenir sur celle des verbatims (ii).

## I. Mobiliser les observations et les propos des agriculteurices de l'agroécologie forte

Nous avons commencé par regrouper les informations objectivées à propos des fermes, afin de dresser le contexte dans lequel viennent s'ancrer les propos des agriculteurices, et pour caractériser les fermes en agroécologie forte. Pour cela, nous nous sommes appuyées sur les méthodes de sémiologie graphique afin de rendre compte de ces informations au sein d'un tableau de synthèse composé de 64 variables (annexe 6).

### i. Mobilisation des données objectivées : caractériser les fermes

Ce tableau comporte les informations répertoriées de manière quasi systématique dans toutes les fermes. Il s'agit d'informations objectivées, obtenues dans les propos recueillis et pendant les enquêtes de terrain. Il s'appuie sur le triptyque d'analyse individu, ferme, territoire, livrant des informations concernant ces trois dimensions. Le tableau renseigne par exemple les types de productions, les personnes travaillant dans les fermes, les infrastructures au sein des fermes, les circuits de vente, les réseaux professionnels dans le territoire. Il ne constitue pas un diagnostic agronomique des fermes, mais une présentation des fermes par rapport aux personnes qui y prennent part, à leur organisation et dans leurs liens au territoire. Ce tableau permet de caractériser les fermes en agroécologie forte et, par là même, il donne le contexte dans lequel les propos des agriculteurices viennent s'ancrer.

Le tableau de synthèse obtenu est le produit d'un travail itératif avec des allers-retours entre le choix des variables à renseigner, son mode de remplissage, les carnets de terrain et les réunions de travail visant à mettre en place le tableau. Une difficulté a parfois été d'objectiver et de classer les données récoltées. Notre analyse se fondant sur les données des treize fermes de l'enquête, nous n'avions pas l'objectif de faire un traitement statistique de ces données, mais d'analyser le tableau par regroupement et recoupement pour identifier ce qui émerge de cette analyse croisée. Pour cela nous nous sommes inspirées de la sémiologie graphique issue des travaux de Jacques Bertin. Le tableau auquel nous avons abouti est représentatif d'un certain niveau de description des fermes de l'enquête. N'abordant pas les représentations et le vécu des agriculteurices, ces éléments, comme le lien au vivant ou la recherche d'autonomie, cruciaux pour comprendre les fermes en agroécologie forte, sont traités dans la suite du travail, à travers une analyse plus approfondie des récits, complémentaire de cette première analyse large et objectivée du matériel de la thèse. Cette étape a été clé dans la compréhension et la délimitation des fermes sélectionnées et de leurs caractéristiques.

Nous présentons d'abord le choix de la matrice Bertin pour traiter les données variées sur les fermes de l'enquête (a), nous préciserons ensuite la structuration du tableau de synthèse (b).

#### a. Une matrice Bertin pour caractériser les fermes

Pour représenter et ordonner visuellement les données, nous avons construit un tableau de synthèse qui inclut un grand nombre de variables, parfois directement quantitatives, parfois plus qualitatives, mais dont on a voulu donner une représentation visuelle (par exemple oui/non/peut-être). Ce tableau à double entrée correspond au modèle pensé dès 1967 par Jacques Bertin (Bertin, 2013), un outil de sémiologie graphique visant à « adapter un mode de représentation graphique à l'information représentée en fonction de codes (perceptifs,

esthétiques) et de conventions (habitudes culturelles, symboliques du signe) »[19]. Ce tableau de synthèse vise à ranger l'information collectée, l'ordonner de manière visuelle en respectant un code couleur pour en traduire efficacement l'information, présentée notamment en rapprochant les données et les variables ayant des similitudes (ou en les opposant) (Noin, 1977). Finalement, le tableau de synthèse vise à faire ressortir, à l'aune des classements des variables, différentes informations permettant de caractériser les fermes en fonction d'une multitude de critères et de faire émerger des aspects similaires ou au contraire clivants difficilement analysables au vu de la multitude de variables. Il s'agit également de faire ressortir la variabilité existante pour les différentes variables et si cette variabilité s'exprime selon différents axes (par exemple selon le territoire, ou selon l'âge des paysan·nes ou selon leurs types de production). Quand nous avons construit ce tableau, nous avions un certain nombre d'hypothèses qui ont aidé à le construire et à déterminer les variables à inclure, mais également les différentes classes de réponse à proposer pour les variables qualitatives, par exemple. Cette construction s'est ainsi faite dans un mouvement d'allers-retours pour sélectionner et qualifier les variables, proposer des classes de réponses, les organiser de manière pertinente, puis de les ordonner. À partir de cela, plusieurs versions du même tableau ont été réalisées afin de faire ressortir des correspondances et la typologie présentées dans la suite de ce chapitre.

#### b. Construction d'un tableau de synthèse

La majorité des 64 variables sont qualitatives. La plupart de ces variables sont renseignées avec des modalités de réponse « oui » et « non ». Certaines données nominales (20, 21, 22) ont été recodées pour avoir des données ordonnées. Par exemple, les infrastructures et les machines motorisées agricoles ont été réparties en trois groupes en fonction de leur coût et de leur taille : « grosses infrastructures » désigne un matériel motorisé et coûteux (comme une salle de traite automatisée, un séchoir en grange, une meunerie), « moyennes infrastructures » désigne un matériel non motorisé et un coût intermédiaire (comme un laboratoire de transformation, un fournil, des serres de maraîchage), « petites infrastructures » désigne du matériel en auto-fabrication, pas de motorisation, à un faible coût (de type serre auto-construite à partir de matériaux récupérés, miellerie ou petit hangar). Notre objectif était de déterminer le plus petit nombre de classes qui permette de capturer la variabilité tout en évitant de complexifier trop le tableau pour maintenir sa lisibilité.

Les seuils des classes choisis sont fondés sur la notion d'efficacité, comme le propose Bertin, à savoir la représentation qui permet d'observer les résultats dans le moindre effort. Pour les variables quantitatives (19, 36 et 46), la discrétisation a été faite en prenant des valeurs seuils de référence, comme le SMIC pour les revenus, ou en utilisant la médiane : 64,5 ha pour la taille

[19] https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/semiologie-graphique

des fermes, et 2 pour les différentes formes de vente en circuit court dans la ferme. Pour ces deux variables, une troisième classe a été ajoutée, pour tenir compte de l'absence de cheptel et d'une seule forme de circuit court. En revanche, le cheptel étant très disparate d'une ferme à une autre, la variable 20 a été traitée comme une variable qualitative ordinale.

Pour les variables nominales, à la modalité de réponse « oui » sont associées une couleur verte et une couleur jaune à la réponse « non ». Autrement, les couleurs sont adaptées avec différentes teintes pour représenter les différences de nature : pour les types de productions agricoles, la polyculture-élevage en marron, l'élevage en rose, les cultures en vert pâle ; pour le genre des associé·es au sein des fermes, féminin en vert pâle, masculin en rose et mixte en marron. Pour les variables ordinales (20, 21 et 22) et quantitatives (19 et 26), le traitement graphique suit un gradient de couleur, du plus (bleu foncé) vers le moins (bleu pâle), de manière à rendre compte de la progression entre les fermes ou entre les individus.

Pour simplifier la lecture, certaines informations sont données par un critère principal, puis déclinées en détail, permettant deux niveaux de lecture. C'est le cas par exemple de la « fonction associative ou représentative par un·e associé·e », qui se décline selon qu'il s'agit d'une fonction dans « une organisation agricole », « un syndicat agricole », ou une fonction « hors monde agricole ». De même, concernant les productions agricoles, le tableau livre d'abord les types de production les plus représentés dans le territoire, à savoir les grandes cultures et l'élevage bovin, pour ensuite venir préciser les autres cultures et élevages des fermes. Indépendamment des couleurs, certaines lignes comprennent des précisions sur les données, qui ont été laissées apparentes dans le tableau pour donner à voir la donnée brute utilisée.

La « qualité » des données dépend des variables étudiées. Certaines questions sont associées à des réponses assez précises. L'énumération des infrastructures et des machines motorisées a été réalisée à partir des observations au sein des fermes. Mais d'autres mériteraient des précisions ou des nuances. Nous en avons tenu compte dans l'analyse du tableau. De plus, certaines informations récoltées auprès des agriculteurices relèvent d'estimation de leur part. Le revenu, par exemple, nous a été indiqué dans le cadre de discussions et non après vérification de leur comptabilité, de sorte que certaines données se fondent sur la bonne foi des personnes et sur leur estimation. Un effort a été réalisé afin d'être le plus précis possible et de refléter la réalité des fermes visitées et racontées.

Une fois le tableau finalisé, nous avons cherché à faire émerger un certain nombre de points : (i) quelles sont les aspects les plus variables ou les plus similaires entre les fermes et, selon les trois composantes (ii) y a-t-il des aspects spécifiques liés aux deux terrains ? (iii) est-ce que d'autres variables, comme l'âge des agriculteurices, leur niveau d'étude, ou bien le type de production sont source de similarités plus générales ?

### ii. Mobilisation des verbatims : construire des bouts de récit

Une autre partie du travail de traitement des données concernait les verbatims issus des entretiens avec les agriculteurices. Les paroles récoltées donnaient accès aux récits et aux représentations des agriculteurices de l'agroécologie forte. L'immersion au sein des fermes a abouti à un grand nombre d'échanges, étalés sur trois temps de plusieurs jours au sein de chaque ferme, pris en notes dans des carnets de terrain et constituant un matériau important. Nous avions donc accès à un matériau dense, mais également rendu complexe à appréhender par sa dimension éparse dans le temps et dans le contenu, réparti entre différentes discussions, elles-mêmes réparties entre mes trois venues dans les fermes.

Trois angles ont été privilégiés dans la récolte du matériau d'enquête, et orientaient les données à analyser :

- L'analyse tri-dimensionnelle individu, ferme et territoire
- L'orientation des entretiens sous l'angle des avantages et des inconvénients issus du fonctionnement en agroécologie forte
- La compréhension de ce qu'est concrètement l'agroécologie forte selon les agriculteurices à travers leur vécu, leurs représentations et leur action.

Nous revenons dans un premier temps sur les moyens d'analyse des paroles des agriculteurices (a) avant de présenter en exemple la construction du tableau de verbatims du rapport au vivant comme un exemple spécifique du travail réalisé (b).

#### a. Analyse des paroles à l'aide du tableau de verbatims

Un premier travail a été de retranscrire les paroles, de les ordonner par ferme au sein de fiches (par ferme et par agriculteurice) permettant de regrouper les informations principales et resituer les enquêté·es dans leur contexte (annexes 3 et 4). Les fiches par agriculteurices, en plus d'un portrait de chaque enquêté·e, donnaient à voir les conceptions de certains éléments ressortis et qualifiés comme clés dans la compréhension de l'agroécologie par rapport à la littérature mobilisée. À la suite de ce premier travail, il s'est agi de réunir les verbatims des agriculteurices autour de thématiques ressortant dans leurs propos récurrents, au sein des fermes et entre les fermes.

À partir des premières fiches réalisées présentant enquêté·es et fermes, nous avons extrait, sous forme thématique, les éléments qui ressortaient le plus souvent dans les propos des enquêté·es. Nous avons identifié des questions clés, telles que le rapport au vivant, la place faite à l'autonomie, le rapport au travail. Ces éléments ont ensuite été traités spécifiquement, détaillés et mis en lien avec la littérature existante. Comme pour le tableau de synthèse, il s'agissait de systématiser l'analyse de verbatims sur des thèmes centraux afin de limiter certains biais d'interprétation et de faire émerger des éléments majeurs dans ce qui était dit. Notons que nous n'avons pas pris en compte le nombre de répétitions des différents verbatims dits, ce qui aurait pu donner une idée de l'importance de ce récit dans les propos tenus. Nous avons plutôt cherché

à identifier la diversité des récits sur certains éléments clés afin de repérer la complexité des récits.

Nous souhaitons à présent détailler le processus mis en œuvre pour analyser ces éléments clés en prenant en exemple l'analyse du rapport au vivant des agriculteurices. Le rapport au vivant est un élément central de la thèse ayant émergé au cours de l'enquête de terrain. Il est ressorti au fur et à mesure du temps passé au sein des fermes, à travers les propos et le travail des agriculteurices, indépendamment de la grille d'observation centrée sur les avantages et les contraintes issues de l'agroécologie forte. Ainsi, en différents endroits de la thèse, il revêt un caractère diffus et intrinsèquement lié au vécu des agriculteurices de l'agroécologie forte. Ce caractère diffus, tenant d'une forme d'évidence pour les agriculteurices, en a fait un élément difficile à interroger, mais aussi à analyser. Pour les agriculteurices, le vivant est à la fois un objet de protection, mais aussi de production. Il est un partenaire de travail, divers, mêlant des affects variés. Le tout renforçant cette complexité d'analyse. Il nous est donc apparu intéressant de le saisir en exemple de l'analyse des verbatims.

#### b. Organisation du tableau du rapport au vivant

Nous avons procédé à la construction d'un tableau de verbatims réunissant les propos des agriculteurices renseignant leur rapport au vivant. Ces verbatims sont répartis en différentes catégories qui ont été construites dans un mouvement itératif, entre les propos recueillis, la littérature existante et les réunions de travail visant à analyser les données. La construction des catégories constitue une étape essentielle pour caractériser les récits.

Ces paroles ont été recoupées selon deux dimensions qui ont ensuite aidé à l'organisation en catégories dans le tableau de verbatims. La première dimension est celle du registre de discours des agriculteurices à propos du vivant. Elle nous renseigne sur l'intention et caractérise les liens dans lesquels s'ancrent les agriculteurices à propos du vivant. Cette classification, qui reprend le travail de Michèle Dell'Angelo-Sauvage sur le rapport au vivant des enfants (2008), distingue trois registres de paroles. Elle identifie un registre affectif, faisant état d'émotions dans le lien des agriculteurices au vivant et dans lequel elle inclut la dimension relationnelle, dont la volonté de protection et de domination du vivant. Elle identifie ensuite un registre pratique, qui inclut les paroles relevant d'un lien instrumental au vivant et qui recoupe des éléments davantage descriptifs. Enfin, la chercheure relève un registre cognitif, regroupant les discours qu'elle rattache au scientifique et aux connaissances des enquêté·es. Une classification qui nous a été utile pour identifier les types de paroles que nous ont livrés les enquêté·es (voir encart 2).

À cette première dimension s'ajoute une classification permettant de qualifier le vivant concerné. Pour cela, nous nous sommes fondées sur la littérature abordant la biodiversité. Nous ne souhaitions cependant pas différencier le vivant selon sa nature, mais selon la fonction qu'il remplissait pour l'agriculteurice qui en parlait. L'agroécologie étant fondée sur l'idée de

diversification (Altieri, 1999), la diversité du vivant sert l'agroécosystème, cependant, tous les vivants n'ont pas la même place dans le discours des agriculteurices. Les plantes et les animaux servant la production agricole représentent un intérêt en termes de production agricole, tandis que le reste du vivant vise à atteindre un équilibre global, en particulier pour favoriser l'épanouissement du vivant cultivé ou élevé (Djian-Caporalino and Lavoir, 2024). Enfin, le vivant patrimonial n'a pas de rapport avec l'agriculture, il est juste présent dans les parcelles et les paysages. Il n'est pas en lien avec la production de façon directe ou indirecte. Nous avons donc différencié le vivant en prenant en compte l'usage que les agriculteurices en ont, à savoir s'il entre dans la logique de production agricole de manière directe ou indirecte. Ainsi, en nous fondant sur les qualifications utilisées pour qualifier la biodiversité, nous avons différencié le vivant selon deux catégories : cultivé ou élevé d'une part, patrimonial d'autre part. Nous avons ensuite distingué le vivant élevé ou cultivé selon son usage direct ou indirect pour la ferme.

*Encart 2. Exemples des registres de discours dans les verbatims des agriculteurices*

Registre affectif

« *Je n'ai pas voulu aller au GAB, non. J'avais envie d'un truc moins carré, la biodynamie m'a plus attiré, ça avait quelque chose de plus sensoriel, un peu moins scientifique, un peu plus de ressenti…* »

Registre relationnel

« *Oui, on utilise la nature, elle nous utilise aussi, on essaie surtout de ne pas la saboter. Aujourd'hui, on n'a plus le choix de faire autrement.* » ; « *On est là pour grappiller ce qui est accessible, pas pour tout prendre et rien laisser.* »

Registre pratique

« *Les arbres font de l'ombre aux vaches, les talus retiennent l'eau, tout ça, ce sont des détails qui permettent notre travail* » ; « *Les prairies sont dynamiques, elles doivent être le plus en forme possible pour avoir une bonne repousse et permettre la bonne alimentation des vaches.* »

Registre cognitif

« *Une ferme, pour que ça fonctionne, il faut que ça repose sur l'agronomie. C'est parce que l'on connaît les sols, le fonctionnement de l'écosystème, qu'après on est en mesure d'agir précisément et d'être efficace.* »

En considérant le registre de discours et le type de vivant concerné dans les paroles des agriculteurices, nous avons finalement élaboré un tableau comprenant trois catégories, scindées pour deux d'entre elles en deux sous-catégories :

- Le vivant pour l'agriculture : piloter le vivant pour la production agricole (registre pratique et cognitif)
    - Gérer pour cultiver et élever (vivant cultivé et élevé)
    - Gérer le vivant pour ses multi-services (vivant associé)
- Le vivant en soi : protéger le vivant indépendamment de son utilité (vivant patrimonial, registres pratique et cognitif)
- Le lien émotionnel avec le vivant : Considérer le vivant cultivé et patrimonial avec émotion (registre affectif)
    - Construire un lien affectif au vivant
    - Développer au lien spirituel au vivant

Finalement les verbatims ont été répartis entre les catégories avec un code couleur permettant de faire ressortir certains propos placés simultanément dans plusieurs catégories (voir annexe 5). Le tableau est ensuite mobilisé dans l'analyse des résultats dans la suite du document.

## II. Construire un ou des récits de l'agroécologie à partir du matériau récolté

La mobilisation des données objectivées et des paroles des agriculteurices vise à reconstituer un ou des récits des agriculteurices en agroécologie forte (I). Les différents résultats d'analyse des données sont ainsi mobilisés successivement dans le développement de la thèse pour servir la démonstration (II).

### i. Du contexte aux paroles des agriculteurices

La méthode de l'observation participante nous livre un matériau composite, comprenant paroles et observations. Ainsi, un enjeu était de réussir à reconstituer un récit à parti de ces bouts de récits, livrés de manière parcellaire, au fil de l'enquête de terrain. Il s'agissait d'éviter la surinterprétation pour rester fidèle aux propos des agriculteurices. En construisant une triangulation entre les informations objectivées, les paroles recueillies, et les observations, nous avons cherché à renforcer le procédé d'interprétation (de Sardan, 2004).

Contextualiser les propos reste nécessaire pour donner du sens aux paroles et construire le récit. Les analyses qui suivent s'inscrivent dans l'idée qu'un propos n'est jamais déconnecté de son contexte d'émergence, et que la connaissance de ce contexte permet sa compréhension. Ainsi, Jean-François Thémines (2021) revient dans son article sur l'intérêt en géographie pour la dimension spatialisée de l'énonciation. Cette idée est renforcée par le cadre de l'observation participante alors que chaque parole est ancrée dans la ferme, dans une saison, dans une action spécifique du travail agricole, de la vie quotidienne, de moments festifs. La question de la mise

en récit et de la reconstitution de ce récit nous a donc menées à réfléchir à la manière dont nous pouvions saisir les paroles laissées par les agriculteurices.

Jean-François Thémines note en particulier comment les récits façonnent les espaces dans lesquels ils viennent s'ancrer. Il s'attache à présenter certains procédés permettant de matérialiser la spatialisation dans le discours, en s'appuyant notamment sur un certain nombre de supports lors des entretiens. Dans le cadre de la thèse, nous avons souligné l'usage de différents supports permettant de guider la discussion (schémas, cartes, frises), ainsi que la prise de photographies visant à garder une trace des observations. Ces supports ont donc été mobilisés, pendant l'enquête de terrain, comme appui au chercheur·e pour les photos, et comme appui à la discussion pour les supports élaborés avec les agriculteurices lors des enquêtes. Cependant, ce travail repose principalement sur l'analyse des données issues des entretiens et de nos notes d'observation.

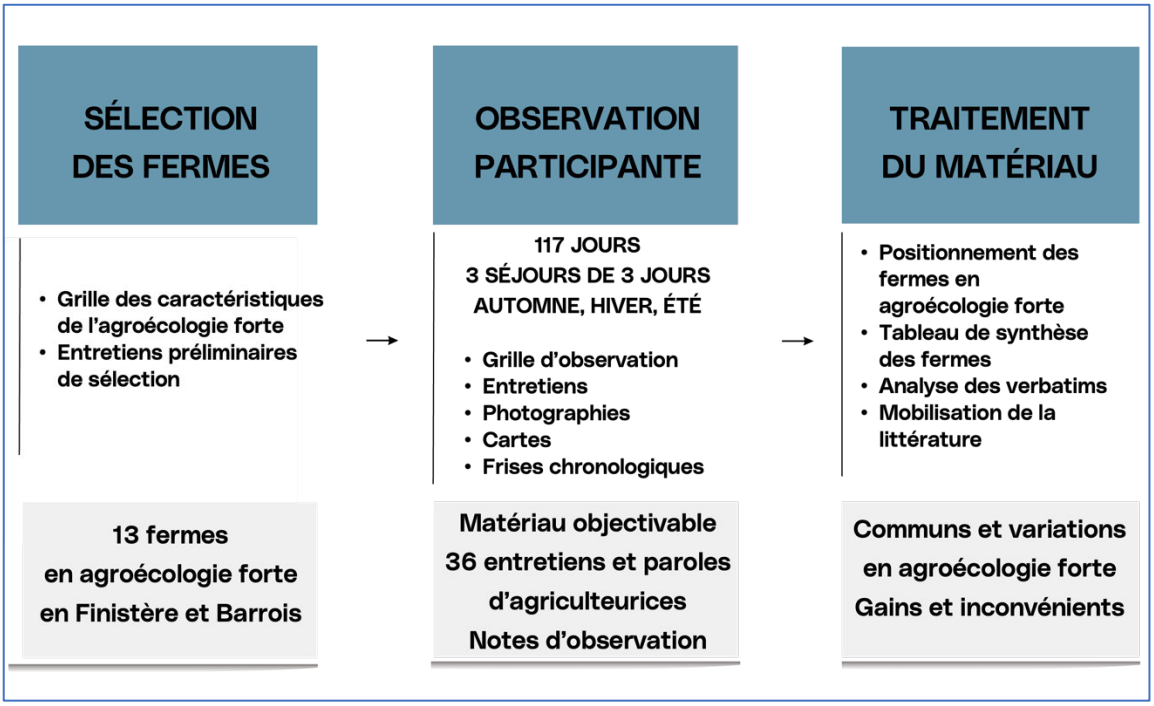



*Figure 13. Synthèse des procédés méthodologiques de la thèse.*

Le travail d'analyse des verbatims rend également compte du mouvement itératif de co-construction d'un récit de l'agroécologie. Comme l'explique Jean-François Thémines, « *le récit ne préexiste pas à la rencontre avec les personnes pendant le processus de recherche : il ne peut s'agir que d'une co-production* » (Thémines, 2021). Le traitement des données a été réalisé au fur et à mesure des enquêtes de terrain, si bien que certains éléments ont pu être rediscutés directement avec les enquêté·es, de manière à affiner la compréhension de leur propos, mais aussi de leur laisser le temps de la réflexion. Cela leur permettait de pouvoir revenir sur certains propos et de construire progressivement une position, un discours sur des éléments qu'iels n'avaient pas a priori intellectualisés. L'usage des paroles a ensuite été ordonné.

Au-delà, la thèse constitue en elle-même un méta-récit, fruit de l'analyse de l'enquête de terrain composée des paroles d'agriculteurices. En effet, la place de narrateurice qui incombe aux chercheur·es leur donne un pouvoir sur le récit, et laisse le·a géographe seul·e face à la responsabilité de traduire une expérience humaine collective (Saumon, 2019). Dans ce cadre, les allers-retours au sein des fermes, suivis d'une présentation des premiers résultats et de discussions entre chercheur·es, pour finalement les rediscuter avec les agriculteurices, aboutissent à une co-construction du récit dans un mouvement itératif qui permet de stabiliser le propos exposé. La dynamique produite par ce type de méthode amène à « produire un récit à partir de bouts de récits » (Thémines, 2021).

L'usage des récits s'est ainsi révélé un procédé central de la construction de la thèse. Il vise à rendre compte de la complexité et la spécificité de la perspective des agriculteurices, en se plaçant du côté de leur vécu. Il n'implique pas pour autant de laisser place uniquement à leur parole. L'observation participante donne accès à un matériau dépassant largement les paroles des agriculteurices. Leur vécu prend ainsi en compte ce qu'iels ont accepté de dire, mais également les activités auxquelles nous nous sommes livrées sur le terrain. Ces propos sont analysés, réfléchis, puis discutés à travers la thèse, de sorte que ce travail n'est pas la seule restitution de leur discours. Cette orientation donnait une exigence particulière, celle de rendre compte, dans le déroulé de la thèse, de la reconstitution de ce récit. Le développement suit donc un procédé de déploiement du récit depuis la présentation de l'espace narratif jusqu'au contenu de la narration.

Finalement, la thèse suit une méthode en plusieurs étapes (figure 13). Elle s'appuie sur l'enquête de terrain qui mêle observation participante et entretiens, assurant le matériau central de la thèse. À partir de ces données récoltées, le traitement s'organise autour de deux éléments principaux, le tableau de synthèse permettant la caractérisation des fermes et des agriculteurices, et l'analyse des verbatims. Bien sûr, ces étapes ne sont pas décorrélées : au fur et à mesure du traitement du matériau, l'observation participante a pu être affinée, les deux activités sont réalisées en parallèle.

### ii. Inscription des procédés méthodologiques dans le développement de la thèse

Le développement de la thèse est ainsi construit autour de la mobilisation consécutive de ces différents matériaux et méthodes d'analyse, de sorte qu'il en découle une élaboration progressive de ces bouts de récits constitutifs de ce qu'est l'agroécologie pour les agriculteurices dans les trois dimensions explorées.

La partie 2 présente les terrains de l'enquête et vient dresser le portrait objectivé des fermes en agroécologie forte de l'enquête tout en les remettant en perspective avec le contexte national d'avancée de la transition agroécologique. Cette partie mobilise différents types de

données. Elle s'appuie sur les données nationales, en particulier celles du recensement agricole 2020 ainsi que sur la littérature scientifique et administrative, et sur les rapports de certaines associations pour établir un état des lieux de l'avancée de l'agroécologie en France métropolitaine. Cette partie vient ensuite caractériser les enquêté·es et les fermes à l'aide du tableau de synthèse construit à cet effet. Ces informations, couplées aux paroles des agriculteurices quant à leur conception de l'agroécologie, nous ont permis de dresser un portrait de l'agroécologie forte. Cette partie 2 de la thèse permet en outre de poser le contexte dans lequel s'ancre le récit des agriculteurices et que nous mobilisons dans la suite de la thèse.

La partie 3 de la thèse reconstitue à partir du récit des agriculteurices les avantages et les inconvénients qu'ils associent à l'agroécologie forte. Elle s'appuie largement sur le traitement des verbatims des agriculteurices couplés aux observations sur le terrain, structuré autour des avantages et inconvénients. Ces propos sont mis en miroir des apports du tableau de synthèse. Cette partie retrace ainsi le vécu des agriculteurices, elle livre leurs perspectives de l'agroécologie forte.

Enfin, la partie 4 de cette thèse vise à mettre en discussion certains résultats de la thèse avec la littérature existante pour répondre aux questions de recherche concernant la rupture, le rapport au vivant, au travail et à l'autonomie d'organisation. Dans cette partie, nous mobilisons les résultats présentés dans l'ensemble de la partie 3 à l'aune de la littérature existante.

La thèse suit ainsi une progression dans l'analyse et son développement avec une première partie de résultats visant à livrer un portrait de l'agroécologie forte constituant le cadre dans lequel se déploient les paroles des agriculteurices. Cette partie est fondée sur des données objectivées. Nous travaillons dans une seconde partie de résultats avec les paroles des agriculteurices, matériau subjectif, qui nous donne accès à leur vécu de l'agroécologie forte. Enfin, dans la dernière partie, nous présentons une analyse de ces paroles discutées via à la mise en miroir de ces récits de l'agroécologie forte avec la littérature scientifique existante.

# Partie 2 Portraits de l'agroécologie forte : terrains, fermes et agriculteurices

La deuxième partie de la thèse s'attache à présenter les terrains, les fermes et les personnes enquêtées. Elle replace les fermes et les enquêté·es dans les contextes national agricole et rural, dont la progression de l'agroécologie en France (chapitre 1). À travers les résultats du tableau de synthèse caractérisant les fermes en agroécologie forte, cette partie dresse également le contexte dans lequel viennent s'ancrer les propos des agriculteurices (chapitre 2). En ce sens, elle pose les jalons de la mise en récit de l'agroécologie forte en donnant l'espace narratif dans lequel se déploie l'énonciation que nous analyserons dans les parties suivantes. Nous mobilisons ces premières analyses pour dresser un portrait des agriculteurices et des fermes en agroécologie forte et faire le lien entre caractéristiques et principes constitutifs des fermes (chapitre 3). Cette partie vise ainsi à interroger, dans une diversité de mises en pratiques de l'agroécologie forte, l'existence de caractéristiques communes entre les fermes de l'enquête, tout en dégageant certains facteurs de variation.

## Chapitre 1
## Replacer les agriculteurices et les fermes de l'enquête dans le contexte national de transition agroécologique

Les deux terrains d'étude, le Finistère et le Barrois, ont été sélectionnés afin d'observer la manière dont les fermes en agroécologie forte s'ancrent et se développent, à travers le regard que portent sur elles les agriculteurices. Malgré des différences marquées en termes de dynamiques rurales ou de conditions pédoclimatiques, les terrains du Finistère et du Barrois ont en commun un poids historique et économique important de l'agriculture, notamment conventionnelle. Ils sont inscrits dans des régions marquées par une part importante de surfaces agricoles utilisées (SAU), 53% en région Grand Est et 62% en Bretagne, pour une moyenne de 52% en France métropolitaine (INSEE, 2021a). Économiquement, les deux régions représentent chacune 11,7% de la production agricole en France métropolitaine, se hissant en deuxième position derrière la Nouvelle-Aquitaine.

Ces deux terrains ne sont pas les plus avancés dans la transition agroécologique. Cependant, avec tous deux près de 10% de surfaces en cultures biologiques[20], ils talonnent la moyenne nationale. Ce sont également deux terrains marqués par les impacts environnementaux de l'activité humaine et spécifiquement de l'agriculture. Le Finistère est confronté à la nécessité de réduire l'emploi des nitrates, du fait de la production excessive d'algues vertes sur le littoral et leurs effets sur les productions conchylicoles (Sénat, 2022). Dans le Barrois, le dérèglement climatique et l'appauvrissement des sols poussent les agriculteurices à questionner les pratiques conventionnelles et à chercher des alternatives (entraînant un effacement de la culture du colza)[21].

Le Finistère correspond à une unité administrative départementale. Il s'inscrit dans une région (la Bretagne), avec une identité forte et revendiquée, en particulier dans la défense d'une langue locale. Dans le secteur agricole en particulier, le « *modèle breton* » se démarque par son agriculture familiale et intensive, ainsi que sa capacité à peser économiquement à l'échelle nationale et européenne (Gambino, 2014). A contrario, le Barrois apparaît plus difficile à définir. Généralement qualifié d'ancien pays ou de microrégion naturelle, suivant la côte des Bar, le Barrois champenois s'étend du sud-est de l'Aube jusqu'au sud-ouest de la Haute-Marne. Il ne se confond pas avec le Barrois lorrain, qui lui, se situe au nord du département haut-marnais autour de Bar-le-Duc. Il est caractérisé par ses roches calcaires, impactant l'agriculture et l'architecture des villages.

[20] Selon l'AgenceBio, la France compte 11% de surfaces bio ou en conversion en 2022.
[21] https://ecophytopic.fr/sites/default/files/2024-07/Fiche%20de%20pr%C3%A9sentation%20-%20Projet%20TRAVERSEES%20%282024%29.pdf

Comme précisé dans le chapitre 2, une seule ferme se situe dans l'Aube, le reste s'étend au sud du département haut-marnais, glissant jusqu'à certaines communes limitrophes au nord de la Côte-d'Or. Les fermes étudiées sont donc dispersées au sein de cette microrégion naturelle, qui ne connaît pas d'unité administrative, à cheval sur trois départements, en limite de deux régions. Finalement, l'enquête de terrain se déploie dans un secteur se rapprochant du parc national de forêts de Champagne et de Bourgogne, du moins pour sa partie haut-marnaise. En conséquence, les données sur lesquelles se fonde la caractérisation de ce deuxième terrain d'étude regroupent des informations diverses, alternant entre celles du département de la Haute-Marne, de l'Aube et du parc national, voire de la région Grand Est.

Comment alors considérer ces agriculteurices du Finistère et du Barrois installé·es depuis plusieurs années en agroécologie forte, selon la grille que nous avons établie ? Comment situer les fermes et les terrains de l'enquête dans le contexte plus général de l'agroécologie en France et celui des dynamiques rurales ?

Construit socialement, le territoire est un espace qui évolue en fonction de l'activité humaine en son sein et dont il résulte. Il constitue un ensemble de construits qui peuvent représenter autant des ressources que des contraintes pour les agriculteurices. Le territoire est à la fois *« un espace économique, mais aussi un espace écologique, juridique et un espace vécu »* (Elissalde, 2002). Cette partie vise ainsi à territorialiser les deux terrains de l'enquête, en les replaçant dans leur espace social agricole. Elle s'attache tout d'abord à esquisser le profil des enquêté·es à partir de celui plus global des agriculteurices français·es (I), puis à dégager les particularités des espaces agricoles ruraux des deux terrains (II). Enfin, cette partie s'attache à comprendre l'ancrage de deux terrains dans le contexte de transition agroécologique en France métropolitaine (III).

Pour des raisons de données disponibles, les explications suivantes ne peuvent être établies sur des données dans le découpage statistique des régions agricoles, mais fournies par régions administratives et départements[22], ou par communes[23].

## I. Les agriculteurices de l'enquête à l'aune du recensement agricole

Nos enquêtes s'étant terminées fin 2022, nous nous sommes appuyées sur les résultats du recensement agricole de 2020, nous permettent d'accéder à un certain nombre d'informations pour caractériser les agriculteurices français·es et y replacer les personnes enquêtées. Ils permettent de renseigner la part du travail familial, l'âge et le genre des agriculteurices. Ces

[22] https://www.agencebio.org/observatoire-de-la-production-bio-sur-votre-territoire/
[23] https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/nombre-dexploitations-agricoles

premières informations sont complétées par différentes données et rapports extérieurs au recensement, abordant le niveau de vie des agriculteurices et la composition de leur revenu, ou encore la part de néo-ruraux et d'installations hors cadre familial.

### i. Un échantillon d'enquêté·es plus jeunes que la moyenne des agriculteurices en France métropolitaine

Selon le recensement agricole de 2020[24], la moitié des fermes est dirigée par une personne de plus de 55 ans. Cette proportion chute à moins d'un quart pour les fermes de l'enquête. Toutefois, cette tendance générale au vieillissement de la population agricole est moins forte dans les fermes en agriculture biologique, où seuls 31% des agriculteurices dirigeant une ferme ont plus de 55 ans. L'échantillon de l'enquête de terrain est plus jeune. La moitié a moins de 35 ans, et seule la ferme pédagogique (ferme 4 du Finistère) ne compte pas d'associé·e de moins de 40 ans.

Le recensement agricole met en exergue une tendance au vieillissement marquée au sein des fermes spécialisées en grandes cultures, et, a contrario, une moyenne plus jeune au sein de l'élevage porcin, avicole et en maraîchage. Cette tendance ne se vérifie pas particulièrement dans le cadre de l'échantillon où les fermes sont principalement en polyculture-élevage et où les agriculteurices les plus jeunes sont réparti·es entre élevage bovin, porcin et grandes cultures. Les deux ateliers maraîchage de l'échantillon sont menés par des personnes ayant entre 35 et 45 ans, s'inscrivant dans la moyenne nationale.

La transmission ne représente pas un enjeu pressant pour les fermes enquêtées. Sur les trois fermes comprenant des enquêté·es de plus de 55 ans, deux sont déjà engagées dans un processus de reprise par leurs enfants. Seule la ferme 4 du Finistère sera confrontée dans moins de dix ans à une problématique de reprise. Ainsi, les fermes s'inscrivent peu dans la problématique nationale de renouvellement agricole.

### ii. Un échantillon davantage mixte en genre que la tendance nationale

D'après le recensement agricole, 26% des « *exploitant·es agricoles* » sont des femmes (Agreste, 2024b). Elles ont tendance à s'installer plus tardivement que les hommes et ont généralement un niveau de formation supérieur, quoique pas nécessairement agricole. Elles sont sur-représentées dans les élevages équins, ovins, et caprins, ainsi qu'en viticulture. À l'inverse, elles sont sous-représentées dans l'élevage bovin laitier, dans les céréales, et en polyculture-élevage.

Dans l'enquête de terrain de la thèse, les femmes sont sur-représentées, couvrant près de la moitié de l'échantillon. Elles se sont également installées à un âge moins avancé. Alors que

[24] https://vizagreste.agriculture.gouv.fr/age-et-devenir-des-exploitations-agricoles.html

40% des agricultrices françaises se sont installées après 40 ans, dans l'échantillon, une seule s'est installée, passé cet âge. Leur niveau de formation est équivalent aux hommes, mais confirme la tendance aux études non-agricoles. Seule une femme de l'échantillon a suivi une formation agricole en cursus initial dans l'enseignement supérieur, pour quatre hommes.

### iii. Des enquêté·es au niveau de formation plus élevé et hors milieu agricole

Le recensement agricole souligne également que plus de la moitié des agriculteurices installé·es n'ont bénéficié d'aucune formation agricole, quand bien même le niveau de formation agricole est croissant parmi les agriculteurices plus jeunes (Agreste, 2024b). A contrario, les agriculteurices de l'enquête montrent un niveau de formation largement plus élevé, puisque près des deux tiers ont suivi des études supérieures. Seul·es trois n'ont pas suivi de formation agricole, et de ce fait ne peuvent être éligibles à la dotation « *jeune agriculteur* ». Cependant, les études suivies par les autres agriculteurices ne sont pas toujours agricoles. 10 des 27 agriculteurices installé·es ont un bac+5, dont seulement 2 dans le domaine agricole. La plupart des enquêté·es ont des cursus divers, qu'iels ont doublés d'un baccalauréat agricole ou d'un brevet de technicien·ne supérieur : sciences sociales, journalisme, enseignement, biologie, médecine, ingénierie ou encore charpenterie.

### iv. Composition des ménages agricoles

Selon l'INSEE, les ménages agricoles ont tendance à connaître un taux de mariages supérieur à celui de la moyenne nationale, avec 58% contre 44% dans le reste de la population active (INSEE Première, 2021). Cette tendance se retrouve dans l'enquête de terrain où 55% des agriculteurices installé·es sont marié·es. Dans 80% des cas, le ou la conjoint·e est également un·e agriculteurice de l'enquête. Cette tendance apparaît d'autant plus forte que l'âge médian des enquêté·es se situe en dessous de l'âge moyen au mariage (en 2022, 37,3 ans chez les femmes et 39,8 ans chez les hommes en couple hétérosexuel).

En France, en 2016, le taux de fécondité moyen est de 1,97 enfant. La même année, chez les agriculteurices, ce taux est le plus haut des catégories socio-professionnelles avec 2,07 enfants en moyenne [25]. Plus généralement, la tendance de la fécondité française est à la baisse. En 2023, l'indice conjoncturel de fécondité s'établissait à 1,68 enfant par femme contre près de 2 en 2013[26]. Au sein des fermes enquêtées, les agriculteurices ont en moyenne 1,35 enfant par personne. Cette proportion est à mettre en perspective avec le jeune âge des enquêté·es, alors que l'âge moyen des femmes à la maternité était de 31 ans en 2023. L'âge médian au sein des

[25] https://www.insee.fr/fr/statistiques/4202277#titre-bloc-20
[26] https://www.insee.fr/fr/statistiques/7750004#titre-bloc-11

associé·es des fermes de l'enquête est de 35 ans et 70 % ont déjà au moins un enfant. Sur les 13 fermes de l'enquête, seules 3 ne comptent aucun associé·e avec un enfant mineur.

La place du mariage et le nombre d'enfants viennent s'inscrire dans un schéma d'organisation des fermes largement familial, construit autour d'une conception traditionnelle fondée sur le modèle de la famille hétérosexuelle, avec, dans la plupart des cas des enfants.

### v. Une main-d'œuvre largement en famille sans caractériser une agriculture familiale

D'après le recensement agricole, la main-d'œuvre familiale est celle qui a le plus diminué ces dix dernières années. De plus, les co-exploitant·es sont neuf fois sur dix des membres de la même famille. Cette tendance à l'organisation familiale se retrouve dans l'enquête. Toutes les fermes, où les agriculteurices sont installé·es à plusieurs, le sont dans un cadre familial, en couple, entre parents-enfants, ou bien entre membres d'une même fratrie. Cela n'empêche pas, dans certains cas, la présence de personnes hors du cadre familial travaillant sur la ferme, mais alors elles ne sont pas associées.

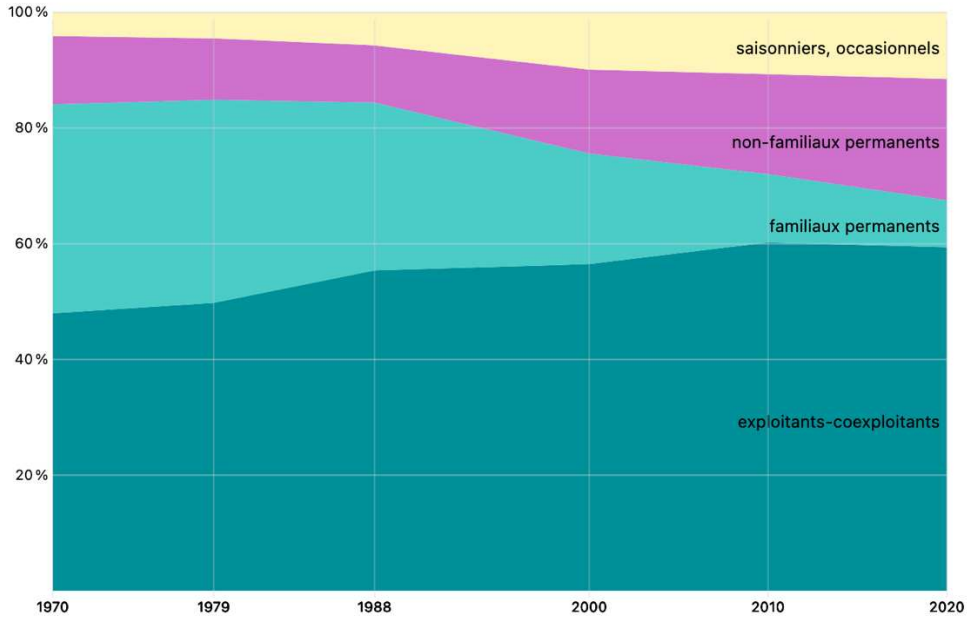



*Figure 14. Répartition du volume de travail (en ETP) à l'échelle nationale (source RA 2020 https://vizagreste.agriculture.gouv.fr/emploi-agricole.html consulté le 2 avril 2025)*

En France, d'après le recensement agricole de 2020, 8% de la main-d'œuvre permanente dans les fermes est familiale (figure 14), cette proportion monte à 9,3% en Haute-Marne et à 9,8% dans le Finistère. La part de main-d'œuvre réalisée par les agriculteurices exploitant·es atteint près de 60%. Elle est nettement plus faible dans le Finistère, près de 50%, et nettement plus forte en Haute-Marne, avec près de 75%.

Les fermes de l'enquête sont marquées par un recours au salariat plutôt faible, l'organisation reposant presque exclusivement sur les associé·es et donc la famille. Cette proportion est stable entre le Finistère et le Barrois. Dans l'échantillon, 7 des 13 fermes ne comportent aucun·e salarié·e, 2 en comportent seulement un·e à temps partiel ou de manière saisonnière. En revanche, toutes reposent sur une main-d'œuvre informelle, en accueillant des stagiaires, des wwoofeur·euses, ou avec d'autres formes d'arrangement. Cette main-d'œuvre se révèle plus ou moins essentielle au fonctionnement de la ferme. Dans certains cas elle est nécessaire à la réalisation de l'ensemble du volume de travail, dans d'autres cas, elle remplit davantage une fonction de socialisation ou de transmission.

Certaines typologies distinguent l'agriculture selon qu'elle est familiale, patronale ou entrepreneuriale (Belieres *et al.*, 2014). L'agriculture de l'échantillon ne correspond pas à de l'agriculture familiale, au sens où elle n'est pas une forme « *d'organisation de la production agricole caractérisée par (i) des liens organiques entre la famille et l'unité de production et (ii) par la mobilisation du travail familial excluant le salariat permanent. Ces liens organiques se matérialisent par l'inclusion du capital d'exploitation dans le patrimoine familial et par la combinaison de logiques [...] marchandes et non marchandes [...] » (Thirion et Bosc, 2014, p. 19*, cité dans Lacombe, 2016). Dans l'échantillon, cinq fermes ont au moins un·e salarié·e permanent·e, et trois autres ne sont pas des installations en famille, les éloignant de la définition stricte de l'agriculture familiale. Cette typologie peut cependant être considérée comme un continuum (Roudart, 2018). Ainsi, les fermes de l'enquête se rapprochent de cette forme, la place de la famille y demeurant centrale, que ce soit dans l'organisation ou dans la composition de la main-d'œuvre.

L'ancrage territorial historique des enquêté·es installées est également fort : 63% vivent dans leur département de naissance, mais ce taux est inférieur aux résultats nationaux, où la moyenne s'élève à 75% d'après le recensement agricole. Sur l'ensemble des fermes, seul·es six agriculteurices ont grandi en centre urbain et peuvent être qualifié·es de « *néo-ruraux* ».

### vi. Des niveaux de vie inégaux, à l'image des ménages agricoles français

Concernant le montant des revenus agricoles, de fortes disparités s'observent à l'échelle nationale. Un premier décile, regroupant les ménages les plus pauvres, se situe en deçà du reste de la population, avec des revenus inférieurs à 908 euros par mois. Le revenu médian est en revanche équivalent au reste de la population avec 1900 euros par mois (Agreste, 2024a). Le taux de pauvreté est également moins fort lorsque les ménages agricoles sont composés d'au moins un « *non-exploitant* ».

Sans examiner les revenus de manière précise (nous ne poursuivions pas le dessein de dresser un bilan économique des revenus et des ménages agricoles), l'enquête a permis d'aborder les salaires issus de l'activité agricole. Les revenus agricoles se situent entre 900 en

1000€ par mois dans les fermes avec le moins de bénéfice agricole. Ils montent jusqu'à 2500, voire 3000€ par associé·e par mois dans les fermes où les bénéfices sont les plus hauts. Dans la majorité des cas, les enquêté·es disent se verser un SMIC. Cependant, ces revenus sont à remettre en perspective avec les besoins et le pouvoir d'achat réel des enquêté·es. Quatre agriculteurices couplent ce revenu avec un emploi indépendant ou salarié à temps partiel ; pour deux d'entre elleux, c'est l'activité agricole même qui est pensée comme un temps partiel, saisonnier, qu'un emploi à temps partiel vient compléter. Dans les deux autres cas, les agriculteurs ont une entreprise indépendante à laquelle ils consacrent du temps en dehors de leur temps plein à la ferme.

L'INSEE souligne que les ménages agricoles « déclarent plus souvent que l'ensemble des ménages avoir des ressources insuffisantes pour faire face aux dépenses, mais disent moins souvent faire face à des restrictions de consommation ou des difficultés de logement » (INSEE, 2024d). L'étude fait notamment allusion à la part d'autoconsommation et au fort patrimoine des ménages agricoles. Cette part d'autoconsommation est importante dans les fermes étudiées, surtout celles pensées comme des projets de vie. Par ailleurs, l'endettement personnel des agriculteurices vient jouer sur leur pouvoir d'achat réel. Par exemple, certain·es enquêté·es ont dû racheter la ferme de leurs parents et déduisent ce coût de leur revenu. Tandis que d'autres agriculteurices internalisent la plupart de leurs dépenses dans les charges et le fonctionnement global de la ferme. L'existence de personnes à charge vient également jouer sur les besoins des enquêté·es, si bien que deux revenus égaux ne représentent pas le même reste à vivre. Ainsi, il existe de fortes disparités entre les ménages de l'enquête selon qu'ils comportent un revenu fixe extérieur à la ferme, qu'ils sont plus ou moins autonomes en alimentation et en énergie, que leur logement est compris ou non dans la ferme. Globalement, toustes les agriculteurices de l'enquête disent réussir à vivre de leur activité agricole. Iels expliquent ne pas faire ce métier pour l'argent, cherchant un juste milieu entre leur temps de travail, un système respectueux du vivant, et un équilibre économique. Les enquêté·es correspondent ainsi à une frange de la population agricole qualifiée comme « agriculteurs alternatifs », caractérisée par un capital économique peu important, mais des fermes rentables (Laferté, 2024).

En termes de répartition des revenus, d'après le recensement agricole, la part des revenus issus des bénéfices agricoles ne dépasse jamais 50% du revenu global des ménages composés d'au moins un·e agriculteurice. En moyenne, les revenus des ménages agricoles sont composés à 45% d'autres revenus d'activités et à 22% de revenus du patrimoine (Agreste, 2024a). La part du fermage et celle du revenu du conjoint hors milieu agricole y sont conséquentes (INSEE Première, 2021). L'importance de la part des revenus d'activités, hors bénéfices agricoles liés directement à la production, se retrouve dans les fermes étudiées. Ces fermes sont caractérisées par une multifonctionnalité, combinant dans 6 des 13 fermes étudiées au moins une autre activité rémunératrice que celle de la production agricole, comme du tourisme, de la formation, du conseil ou de la vente. Les autres fermes pratiquent quasiment

toutes de la formation, via l'accueil de stagiaires, de wwoofeur·euses, mais ces moments demeurent informels et ne participent pas à l'économie directe de la ferme. Par ailleurs, l'échantillon contient très peu de ménages sans revenu d'activité extérieure à la ferme. Sur les 13 fermes, seules 6 sont composées de ménages où tous les membres actifs participent aux activités de la ferme. Les 7 autres fermes comportent des ménages avec des conjoint·es travaillant à l'extérieur de la ferme. Parmi les 10 conjoint·es n'ayant pas de statut officiel sur les fermes, 4 sont salarié·es dans le libéral, 2 dans la fonction publique, 3 ont une activité agricole en dehors de la ferme, et 1 touche une pension de retraite. Dans trois des fermes étudiées, certains membres exercent une activité musicienne semi-professionnelle, se produisant de manière plus ou moins régulière en public, mais sans revenu. Une ferme repose largement sur les pensions de retraite et des revenus issus du patrimoine avec une rente issue de deux locations.

En synthèse, les agriculteurices de l'enquête ont ainsi un profil plus jeune, sont davantage formé·es, et ce, dans différents domaines, y compris hors agricole. L'échantillon est plus mixte en genre que la moyenne nationale des exploitant·es agricoles. Ces résultats entrent en résonance avec les travaux de Michaël Bermond et Pierre Guillemin (2024) considérant l'âge, le genre et le niveau de formation des agriculteurices cumulant circuits courts et agriculture biologique. Les agriculteurices de l'enquête sont largement organisé·es sur un mode familial, leurs niveaux de vie sont variables, et plutôt en dessous du salaire agricole médian. Iels sont pour la plupart ancré·es historiquement dans leur territoire.

## II. Les caractéristiques des fermes à l'aune de deux terrains agricoles ruraux

Les deux terrains d'étude ont des caractéristiques et des ressources différentes. Une hypothèse de ce travail de thèse était que les effets de lieu ont un fort impact sur la mise en pratique de l'agroécologie. Le Finistère est un département littoral touristique. Il présente une densité de population et un niveau de vie global[27] plus élevés que le Barrois, pouvant jouer par exemple sur les filières, avec une plus grande demande en circuits courts. Le Barrois est dominé par des circuits longs et de très grandes fermes spécialisées. Le Finistère est spécialisé autour de la filière bovine laitière et porcine ainsi que légumière, tandis que le Barrois est davantage viticole et céréalier.

### i. La place de l'agriculture dans l'économie des terrains d'étude

L'agriculture du Finistère s'inscrit dans le « *modèle breton* », un système productif qui s'est distingué par rapport aux autres régions françaises par sa dimension intensive, sa contribution

[27] Selon l'INSEE, la densité de population en 2020 est de 136,2 hab/km² dans le Finistère contre 27,7 en Haute-Marne et 51,9 dans l'Aube. Le taux de pauvreté en 2020 concerne 11% de la population dans le Finistère pour 15% en Haute-Marne et 16,2% dans l'Aube.

à la production nationale et européenne, et son caractère familial (Gambino, 2014). Ce modèle charrie de forts intérêts économiques et politiques au point d'être qualifié « *d'ordre social* » (Romdhani and Van Tilbeurgh, 2021).

Le premier employeur du département est cependant le secteur tertiaire. Le commerce est en deuxième position, au coude à coude avec le secteur de l'industrie, chacun représentant 11% des emplois. Le secteur agricole se place en quatrième position, regroupant 10% des emplois. Par ailleurs, une majorité des emplois de l'industrie est dédiée à l'agro-alimentaire (Gambino, 2014). À l'échelle de la région Bretagne, les emplois cumulés de l'agriculture et de l'industrie agroalimentaire représentent un poids considérable, faisant de l'agro-alimentaire un enjeu stratégique de son économie (*ibid.*). L'importance de l'agriculture dans le territoire se mesure également à la hauteur des bénéfices du secteur agroalimentaire breton, à sa capacité de production à l'échelle nationale, notamment en viande. Le Finistère est ainsi marqué par des enjeux de pouvoir forts autour de l'agriculture qui se révèlent notamment autour des enjeux environnementaux, comme le souligne la gestion des algues vertes (Romdhani and Van Tilbeurgh, 2021).

En Haute-Marne, la proportion d'emplois dans le secteur agricole tombe à 5%[28]. Le poids de l'économie agricole s'y juge davantage par sa proportion dans l'ensemble du secteur agricole français (11,5% des recettes pour la région Grand Est) plutôt que dans l'économie du département. Le département demeure cependant marqué par l'emprise de l'activité agricole et son passé industriel, secteur aujourd'hui fortement en déclin (Ricard, 2016), mais qui reste important à l'échelle nationale. Le savoir-faire industriel s'est étendu au secteur agroalimentaire, quoique le département se soit laissé dépasser par ses voisins.

Ainsi, les deux terrains de l'étude s'inscrivent dans des espaces où le secteur agricole revêt un enjeu économique, tant à l'échelle locale que pour la place qu'il occupe dans l'économie agricole nationale. La détermination sectorielle marque les orientations des territoires agricoles, si bien que les « campagnes du productivisme » sont construites pour répondre aux besoins des complexes agroalimentaires développés à proximité (Bermond et Guillemin, 2024). Ces espaces sont modelés par les conditions pédoclimatiques associées au système socio-technique qui les caractérise, le tout impactant les trajectoires de transitions agroécologiques (Bermond et Guillemin, 2024).

[28] https://www.insee.fr/fr/statistiques/7632195?sommaire=7632222&geo=DEP-52

### ii. Des spécialisations agricoles différentes dans lesquelles viennent s'ancrer en partie les fermes de l'enquête

Les spécialisations régionales agricoles des deux terrains sont différenciées, en production animale pour la Bretagne - 65% en 2018 - et en production végétale dans le Grand Est - 77% en 2018 (INSEE, 2021a).

La Haute-Marne présente une activité agricole dominée par la polyculture élevage, quoique celle-ci s'efface ces dernières années au profit de la céréaliculture (Untermaier, 2020). Cette tendance transparaît dans les données fournies par le CERFRANCE pour réaliser l'étude "Oser en Barrois !"[29]. En 2017, le terrain du Barrois comptait 440 fermes, dont 206 céréalières et 151 en polyculture-élevage. Cette distinction entre céréales et polyculture élevage s'organise géographiquement : l'ouest du Barrois haut-marnais est qualifié de « *bassin céréalier* », tandis que sa partie orientale contient davantage d'élevage (GIP du futur parc national de forêts de Champagne et Bourgogne, 2019). D'autres disparités sont à noter dans le Barrois. Économiquement, la filière laitière occupe une place importante en Haute-Marne, tandis que l'Aube connaît une part importante de fermes viticoles spécialisées en champagne. Pour autant, ce sont les grandes cultures qui dominent les surfaces agricoles du Barrois et caractérisent l'agriculture dominante dans les deux départements considérés.

Dans le Finistère, l'élevage bovin laitier, porcin, et les cultures de légumes représentent les productions principales du département, selon le recensement agricole de 2020[30]. Les cultures légumières sont concentrées majoritairement dans le nord du département, tandis que l'élevage bovin laitier est plus important dans le sud du département. Le Finistère contient aussi une part importante d'élevage avicole, cumulant un ensemble d'élevages variés, caractéristiques du modèle agricole breton (Gambino, 2014).

Dans ce cadre, les fermes de l'enquête s'inscrivent plutôt en cohérence avec la région dans laquelle elles prennent place. Dans le Finistère, cinq des sept fermes étudiées font de l'élevage laitier bovin. Dans le Barrois, quatre des six fermes étudiées cultivent des céréales. Tout en suivant l'orientation régionale, les fermes étudiées sont cependant caractérisées par une diversification plus importante de leurs ateliers de production, dans un schéma visant localement à la fois à transformer des matières premières et à faire de la vente directe. Ainsi, d'autres productions moins courantes sont présentes dans les fermes. Dans le Finistère, un élevage caprin et une ferme de plantes aromatiques et médicinales font partie de l'étude. Dans le Barrois, sont présents de l'élevage porcin, ovin laitier et de l'apiculture. Dans les deux terrains,

[29] https://grandest.chambre-agriculture.fr/fileadmin/user_upload/Grand-Est/049_Inst-Acal/RUBR-chambre/PRDAR_Grand_Est/FI_2019_action_remarquable_AE05_PRDAR.pdf
[30]File:///Users/faustinehonore/Cozy%20Drive/Bibliographie/Articles/Faustine/Mode%CC%80le%20agricole%20breton/fts_ra2020_finistere.html#surfaces-agricoles

au moins une ferme fait du maraîchage. Il y a donc une concordance des productions des fermes avec la spécialisation agricole régionale, avec des spécificités et des ateliers propres et originaux, dérogeant à la tendance dominante.

### iii. Des tailles de fermes hétérogènes dans les deux terrains

La taille moyenne des fermes varie largement entre les deux terrains. La surface moyenne est de 66 ha dans le Finistère (Chambre d'agriculture du Finistère, 2020b), contre près de 300 ha dans le Barrois, pour une moyenne dans l'hexagone de 69 ha (Agreste, 2022).

Il est intéressant de noter que trois des sept fermes étudiées dans le Finistère ont une surface supérieure à cette moyenne, tandis que les quatre autres ont une surface inférieure à 20 ha. La présence de ces fermes de grande taille est d'autant plus étonnante que les fermes en agriculture biologique ont tendance à être de plus petites tailles que celles en agriculture conventionnelle (Bermond and Guillemin, 2024 ; INSEE, 2024a). Les fermes étudiées sont ainsi réparties entre un groupe de grandes tailles s'inscrivant dans le cadre de reprise familiale, ayant eu un passé conventionnel, et un autre groupe composé de petites, voire micro-fermes, ne s'inscrivant pas dans le cadre d'une reprise directe d'activité. Les fermes de taille importante sont par ailleurs toutes sur un modèle similaire, des élevages bovins laitiers en système herbager, donc demandeurs en surfaces pâturables.

Dans le Barrois, les fermes étudiées ont également des tailles très hétérogènes. Une d'entre elles dispose de 320 ha. Les autres sont largement en deçà de la moyenne du Barrois[31], même si deux fermes demeurent au-dessus de la moyenne nationale avec 100 et 120 ha. Les trois autres fermes sont plus petites, avec 0 ha (les apiculteurices n'ont pas de terre), 1 ha, et 45 ha. Cette hétérogénéité de taille est à mettre en lien avec l'hétérogénéité de productions des fermes enquêtées. Les quatre plus grandes font de la polyculture élevage, tandis que les plus petites font de l'apiculture et du maraîchage (tableau de synthèse, partie 2, chapitre 2).

Ainsi, alors que l'orientation agricole des fermes étudiées semble suivre la spécialisation agricole de la région dans laquelle elles se déploient, cela est moins évident concernant leurs surfaces, très hétérogènes, et qui, pour certaines, dépassent les moyennes locales et nationales. Apparaissent donc deux types de structures. D'un côté des fermes de taille importante, composées d'un collectif humain élargi (entre quatre et six personnes), diversifiées dans les ateliers de production, et dont la production principale suit la spécialisation régionale. De l'autre, des fermes souvent de très petites tailles, adaptées à des productions plus minoritaires, moins diversifiées en types de production, et composées d'une ou deux personnes seulement.

[31] La taille moyenne des fermes est de 179 ha en Haute-Marne et de 76 ha dans l'Aube d'après le recensement agricole de 2020.

### iv. Des paysages marqués par l'agriculture

Les paysages du Finistère sont dominés par les cultures et les prairies temporaires (Direction départementale des Territoires et de la Mer, 2018). Ils sont marqués par la forte présence du littoral, qui joue sur l'attractivité du territoire. Le bocage, emblématique du paysage breton (figure 15), a connu une forte dégradation durant la deuxième moitié du XX$^{e}$ siècle. Plusieurs programmes visent aujourd'hui son redéploiement (*ibid.*). Les fermes enquêtées s'inscrivent dans cette dynamique de reconstitution du bocage. Elles sont composées de parcelles de petites tailles largement jonchées de talus. Elles disposent également de nombreux espaces arborés, certain·es agriculteurices se saisissant également des bois pour faire pâturer leur troupeau.



*Figure 15. Vue sur le bocage breton depuis une ferme étudiée en 2022 (photo F. Honoré)*

Dans le Barrois, les grandes cultures sont très visibles avec des parcelles sur plusieurs kilomètres offrant une vue dégagée sur d'immenses étendues (figure 16). Cela est notamment dû à plusieurs remembrements depuis la Seconde guerre mondiale. Le territoire n'est cependant pas homogène et la forêt y prend une place importante à différents endroits.

C'est le cas dans le nord-ouest avec le parc naturel régional de la forêt d'Orient et dans le sud avec le parc national de forêts en Champagne et Bourgogne. Le territoire du parc national est également marqué par la présence de l'eau via les différentes rivières et les marais tufeux (Untermaier, 2020). Les différences d'altitude offrent une variabilité dans le paysage : plusieurs plateaux (200-250 m d'altitude entre Nully et Eurville et 400-450 m au niveau de Langres) se succèdent : Langres, Chaumont, Joinville, et Saint-Dizier. Il y a donc une alternance entre d'immenses étendues de grandes cultures et des espaces plus vallonnés, très boisés, où l'élevage demeure.



*Figure 16. Paysage emblématique du Barrois en 2022 (photo F. Honoré).*

Les paysages du Barrois largement ouverts correspondent peu à ceux des fermes étudiées dans lesquelles les arbres et les espaces semi-naturels ont été conservés, ou sont du moins replantés. Il y a cependant des différences entre ces fermes. Celles proches du cœur du parc national s'insèrent dans un paysage arboré plus important, avec davantage d'espaces semi-naturels (figure 17). Elles sont situées dans des vallons, avec un relief ayant profité au maintien des arbres et du pâturage. Seule la ferme 1 du Barrois, dans l'Aube, est située dans une plaine, et dispose de parcelles de taille importante, davantage ouvertes, où les enquêté·es cherchent à replanter des haies.



*Figure 17. Vue sur un vallon depuis une ferme enquêtée située dans le parc national de forêts en 2022 (photo F. Honoré)*

### v. Infrastructures agroécologiques - IAE

Les infrastructures agroécologiques regroupent des « *éléments fixes du paysage et des habitats semi-naturels situés à proximité des parcelles cultivées* »[32]. Elles peuvent être divisées en trois types : linéaire (haies, alignements d'arbres, talus), surfacique (prairies inondables, friches, bandes enherbées), et ponctuel (arbres isolés, mares). En 2007, l'association Solagro a réalisé un état des lieux de ces infrastructures en France dans un rapport pour le ministère de l'Écologie, du Développement et de l'Aménagement durables. Les données sont anciennes, mais permettent toutefois d'identifier certains éléments retenus. Il se fonde notamment sur le linéaire de haies, sur les bosquets, les arbres isolés, la présence de vergers traditionnels, les surfaces de couverts, les lisières de bois. Nous avons cherché des données actualisées de ces indicateurs.

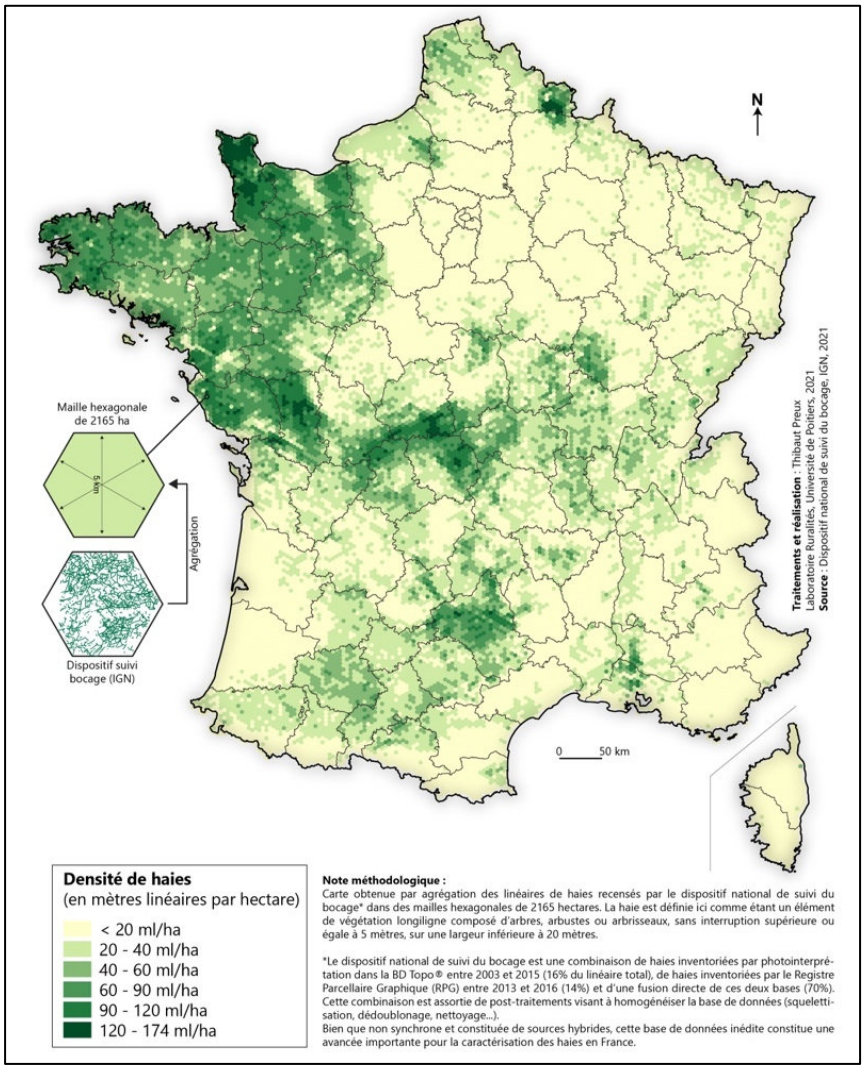



*Figure 18. Cartographie de la densité de haies en France métropolitaine en 2013 (carte issue de* Preux, 2021)

[32] https://ecophytopic.fr/pic/prevenir/des-infrastructures-agro-ecologiques-pour-plus-de-regulation-naturelle

En suivant ce premier indicateur des haies (figure 18), il apparaît que celles-ci ont été majoritairement conservées dans l'ouest français, confirmant l'image du bocage breton et normand, emblématique de ces espaces. A contrario, le reste de la France demeure très peu pourvu en linaire de haies. Depuis 2021, le plan haies doit permettre d'étendre le linéaire de haies en France, prenant la suite du plan agroforesterie 2015-2020[33].

### vi. Un pédoclimat différent entre Barrois et Finistère

Le Finistère a un climat océanique, relativement doux, avec une pluviométrie assez importante et régulière. Les sols oscillent entre une caractérisation granitique, riche en matière première, et des sols sur schistes. Le nord du département est dominé par le limon, approprié à la culture légumière (Berthier *et al.*, 2013). Le Barrois, quant à lui, dispose d'un climat plus continental, avec des hivers froids et des étés chauds. Les terrains se caractérisent par des sols calcaires, de faible épaisseur. Dernièrement, les deux terrains ont subi de fortes répercussions du réchauffement climatique avec des étés plus chauds, mais aussi des aléas marqués, en particulier dans le Barrois avec une augmentation du nombre de sécheresses en période estivale et d'inondations en période hivernale.

Ces conditions apparaissent déterminantes dans les pratiques agricoles, et en particulier dans les pratiques agroécologiques veillant à s'adapter aux contextes. Le Finistère se prête ainsi aux systèmes herbagers : le climat doux permet de garder les troupeaux en extérieur quasiment toute l'année, tandis que l'importante pluviométrie aide à une bonne repousse de l'herbe, facilitant les rotations de pâturage. Dans le Barrois, un entretien particulier des sols pour le maraîchage est nécessaire. La présence de cailloux est régulièrement mentionnée par les agriculteurices dans l'exercice de leur travail. La pauvreté des sols entraîne également de plus faibles rendements, si bien que les agriculteurices peinent à atteindre une productivité similaire à d'autres régions, comme la Beauce (Beauvais *et al.*, 2022). En revanche, le terrain se prête aux pratiques de conservation des sols.

### vii. Deux terrains ruraux, aux dynamiques distinctes

Depuis 2021, l'INSEE utilise une nouvelle définition de l'espace rural. L'institut ne se réfère plus à l'urbain pour fonder le rural, c'est-à-dire comme « *l'ensemble des communes n'appartenant pas à une unité urbaine* ». La caractérisation de l'espace rural se base à présent sur sa densité[34]. Cette nouvelle définition a permis de dessiner quatre nouvelles catégories d'espaces

[33] https://agriculture.gouv.fr/lagroforesterie-en-france
[34] https://www.insee.fr/fr/information/5360126 - Les communes dites rurales comprennent les communes « peu » ou « très peu » denses, avec respectivement 52 habitants et 13 habitants au km⁻².

ruraux « *allant des communes rurales très peu denses, hors influence d'un pôle, aux communes sous forte influence d'un pôle* »[35].

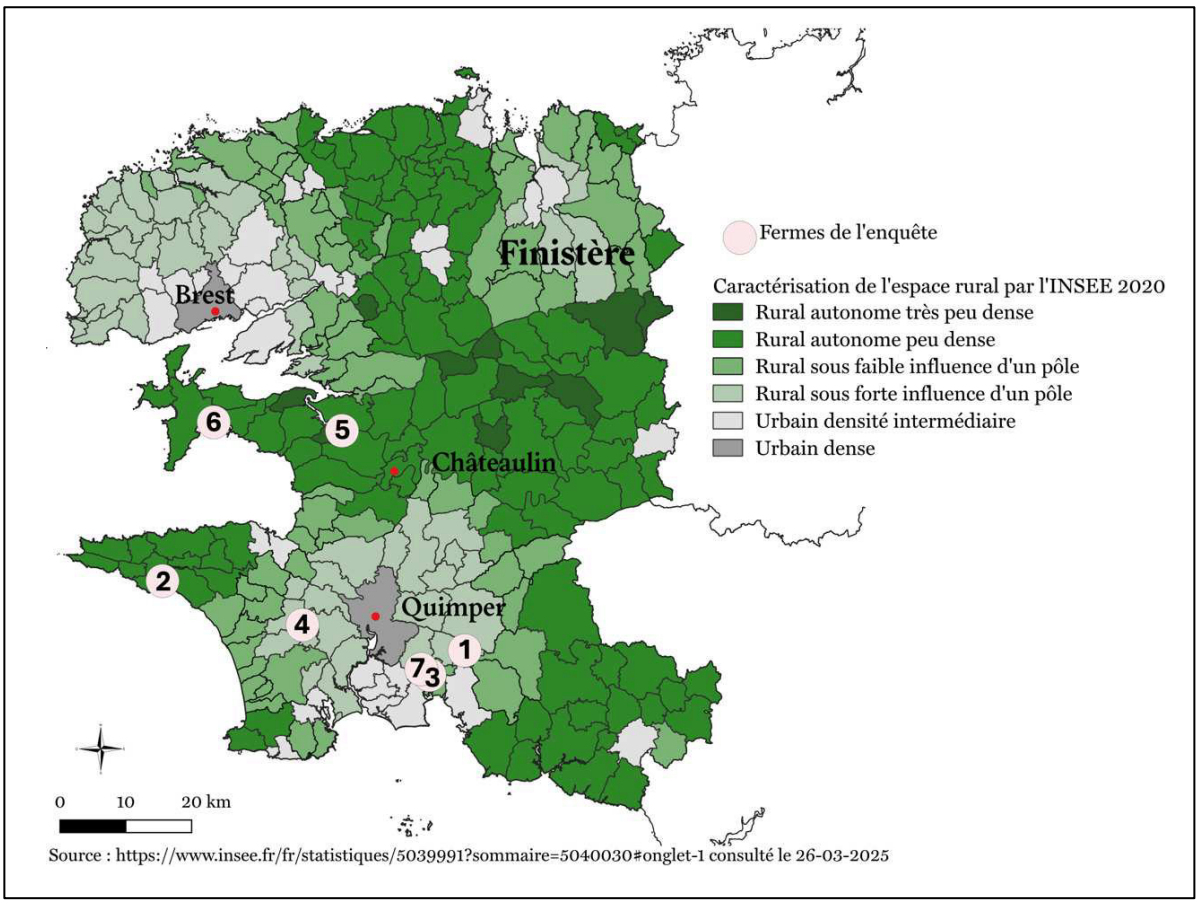



*Figure 19. Fermes enquêtées dans le Finistère replacées dans l'espace rural, tel que défini par l'INSEE en 2021 (autrice F. Honoré).*

Le Finistère est un territoire rural (figure 19), la moitié de sa population résidant dans l'espace rural (INSEE, 2022), mais relativement dense[36] et comprenant une part importante de communes rurales « *sous l'influence d'un pôle urbain* » (INSEE, 2022). Il est caractérisé par un grand nombre de communes littorales, regroupant la moitié de la population rurale et concentrant un taux élevé de logements secondaires. Ainsi, sa dimension touristique est importante : elle conditionne une part des débouchés pour les agriculteurices, mais aussi des mouvements de population dans l'année, avec une période estivale amenant une masse importante de personnes, aux revenus supérieurs à ceux des personnes locales[37]. La population est croissante, le Finistère est convoité en particulier par les familles avec enfants et adolescent·es. Cela se justifie par un accès relativement facile aux « *services de la vie courante* » (INSEE, 2022). Ainsi, le Finistère est caractérisé par sa dimension rurale, mais rattaché

[35] Ibid.
[36] Pour rappel de la note 28, selon l'INSEE la densité de population en 2020 est de 136,2 hab/km² dans le Finistère.
[37] Pour rappel le taux de pauvreté est de 10,8% en 2021.

largement à des pôles urbains et les services qui s'y trouvent. Les fermes étudiées sont localisées soit dans un rural autonome peu dense, mais littoral (fermes 2, 5, 6), soit dans un rural sous influence d'un pôle et littoral (fermes 1, 3, 4 et 7).

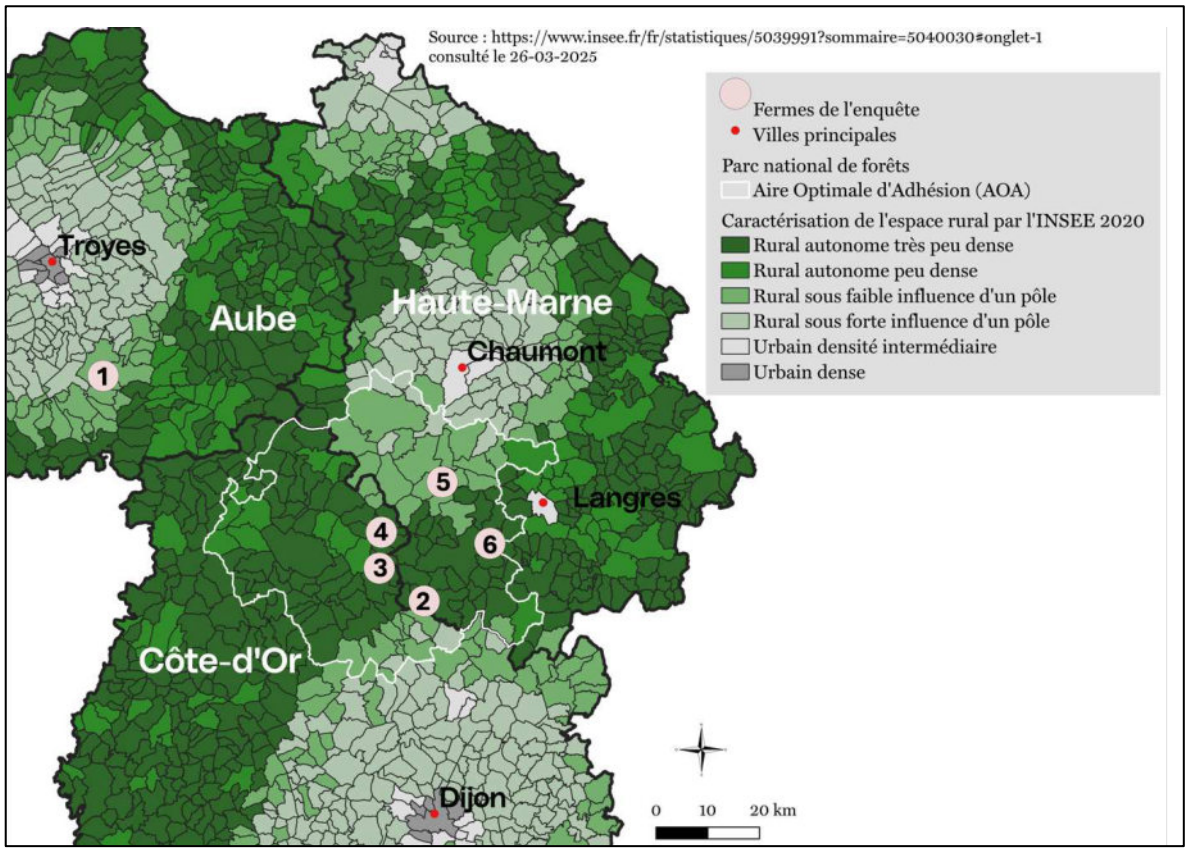



*Figure 20. Fermes enquêtées dans le Barrois replacées dans l'espace rural, tel que défini par l'INSEE en 2021 (autrice F. Honoré).*

La Haute-Marne est un territoire rural peu dense (figure 20), qualifié comme « *un des territoires les plus ruraux de France* » par l'INSEE (2021b). Six communes sur dix sont des communes rurales dites autonomes, c'est-à-dire fonctionnant sans l'influence d'un pôle d'emploi (INSEE, 2021c). Ces communes regroupent 34% de la population. De même, le sud-est de l'Aube où s'étend le Barrois n'est composé que de communes rurales autonomes, peu ou très peu denses. Relativement excentrée des zones urbaines, une proportion importante des habitant·es des zones rurales est sans accès aux « *services de la vie courante* » en moins de 7 minutes. Arc-en-Barrois, siège du parc national de forêts réunissant 57 communes en Haute-Marne et 63 en Côte-d'Or, se situe à 24 km de Chaumont, et 90 km de Dijon. Le terrain du Barrois est ainsi ancré dans un espace rural très peu dense, caractérisé par son éloignement des pôles urbains. Le taux de pauvreté est de 15,3% en 2021 (INSEE, 2021b), au-dessus de la moyenne nationale à 14,8%[38]. La population y est décroissante (INSEE, 2021b). En ce sens, le

[38] https://www.insee.fr/fr/statistiques/4480852#figure2_radio2

Barrois apparaît comme un terrain très peu dense, excentré des villes et des services attenants, et peu attractif, avec une dynamique rurale plutôt sur le déclin. Les fermes étudiées sont pour 4 d'entre elles localisées dans le rural autonome peu dense (fermes 2, 3, 4 et 6), et les deux dernières en rural sous faible influence d'un pôle urbain (fermes 1 et 5).

L'enquête de terrain se déploie donc sur deux territoires ruraux aux dynamiques de population distinctes. Tandis que le Finistère demeure relativement dense, avec une attractivité amenant à une augmentation de sa population avec une fluctuation importante en période estivale, le Barrois est caractérisé par sa faible densité, son éloignement des pôles urbains, et une dynamique de population en déclin.

Ces caractéristiques influencent les fermes et les dynamiques territoriales, en particulier dans les potentiels débouchés des fermes qui priorisent les circuits courts. Michaël Bermond et Pierre Guillemin (2024) soulignent ainsi que « les espaces ruraux marqués de longue date par l'héritage productiviste et les plus fragiles démographiquement et économiquement restent les plus fermés à l'émergence des formes de transition ». En parallèle, les chercheurs notent des pratiques différenciées sociologiquement et qui vont suivre la répartition géographique des classes sociales aisées et diplômées, mais aussi leurs déplacements (résidence secondaire et tourisme). Les fermes du Finistère sont situées à proximité des bourgs et d'espace littoraux marqués par leur dimension touristique et la présence de résidences secondaires. Elles ont un accès facile aux villes, et aux communes littorales touristiques, avec des consommateurices nombreux·ses aux moyens relativement élevés. Les fermes du Barrois sont plus excentrées, dans des espaces ruraux éloignés des villes. La population est plus essaimée dans le territoire, avec moins de moyens. Les enquêté·es peuvent moins compter sur le tourisme pour vendre leurs produits en période estivale.

### viii. Une présence inégale des organisations agricoles selon les deux terrains

La chambre d'agriculture Bretagne compte un siège dans chaque département avec des antennes. Le siège dans le Finistère se situe à Quimper. Quatre antennes sont dispersées dans le département à Brest, Saint-Segal, Morlaix et Saint-Pol-de-Léon. Ainsi, la chambre d'agriculture régionale et les chambres départementales sont très liées, avec une politique stratégique portée à l'échelle régionale et déclinée localement via les sièges et les antennes. Dans le Barrois, les chambres d'agriculture de l'Aube et de Haute-Marne sont en lien et se réunissent chaque année. Un certain nombre de conseiller·es travaillent dans les deux départements et sont davantage réparti·es par thématique d'accompagnement. Ses sièges sont situés à Chaumont et à Troyes. Le poids de la chambre régionale est moins marqué, et la stratégie a plutôt été de regrouper les deux départements pour couvrir un territoire plus large, indépendamment des frontières administratives.

Les deux terrains sont assez éloignés des chefs-lieux de leur région respective, et ainsi du siège des directions régionales de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (DRAAF). En Bretagne, le siège de la DRAAF est situé à Rennes. Dans l'Est, plusieurs antennes sont réparties entre Strasbourg, Metz et Châlons-en-Champagne. Des organisations régionales qui se révèlent éloignées des agricultrices de l'enquête.

Les organisations dédiées aux agricultures alternatives ne sont pas présentes pareillement sur les deux terrains. Dans le Finistère, on retrouve le Groupement des Agriculteurs Bio (GAB 29), le Centre d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural (CIVAM), le Mouvement d'Agriculture Bio-Dynamique (MABD), les Simples, l'association Terre de liens, et la confédération paysanne. Ceux-ci sont éparpillés dans le département. Dans le Barrois au contraire, les organismes identifiés sont centralisés dans les chefs-lieux des départements (Troyes, Chaumont ou Dijon), des villes à plusieurs dizaines de kilomètres des fermes visitées. Le FADEAR, réseau de l'agriculture paysanne proposant de la formation, est cependant présent en Haute-Marne et non dans le Finistère, attestant d'un ancrage différencié des organismes accompagnant la transition agricole.

Côté Barrois, le Parc national de forêts créé en 2019 est un nouvel acteur institutionnel, et une part de son action est dédiée à l'agroécologie. Son siège est situé à Arc-en-Barrois, une commune rurale en zone cœur du parc, plus accessible à cinq des agricultrices de l'enquête. Il dispose d'un conseiller en agroécologie, ainsi que d'un budget permettant de financer des projets d'agricultrices du parc sur appel d'offre. Le parc dispense également des MAEC, si bien qu'il devient un acteur des dynamiques agricoles locales. Dans le Finistère, le parc naturel régional d'Armorique a un volet agriculture dans ses missions. Il porte notamment un projet agricole et alimentaire de territoire, et accompagne 30% des agricultrices du parc dans leurs pratiques.

### ix. Des filières industrielles présentes sur les deux terrains

En Bretagne, les filières sont historiquement constituées à l'échelle régionale plutôt que départementale, dans une stratégie plus large et afin de construire une capacité de peser à l'échelle européenne (Chambre d'agriculture du Finistère, 2020a).

Le Finistère contient les filières nécessaires à la transformation de ses produits, sans pour autant s'imposer sur le marché de la transformation laitière aussi fortement que dans celui de la production. Le département est plus fort dans le domaine de la production (centrée sur la viande et les produits laitiers) que dans celui de la transformation. Ainsi, la spécialisation agricole dans la production n'implique pas nécessairement une même spécialisation en termes de transformation (INSEE, 2024b). La Bretagne, incluse dans le « *croissant laitier* » et cumulant un ensemble d'infrastructures agro-alimentaires de transformation du lait, ne transforme pas la majorité du lait français. L'Est de la France lui fait la part belle, transformant

50% du lait français, bénéficiant de structures plus petites et avec davantage d'appellations d'origine contrôlée.

Plusieurs groupements et coopératives sont présents sur l'ensemble du département. D'après la chambre d'agriculture du Finistère (2020), les industries alimentaires sont davantage situées dans le sud du département avec des groupes comme Bigard ou Eureden. Ailleurs dans le département, la coopérative Even et le groupement Les Mousquetaires complètent le podium des quatre premiers employeurs de l'agroalimentaire du Finistère. Les transformations sont variées : lait, légumes et céréales. D'autres coopératives sont emblématiques du territoire, telles que la Cooperl, régulièrement médiatisée pour de mauvais traitements humains et animaux, ou la coopérative Saveol, spécialisée notamment dans les tomates hors sol. La SICA de Saint-Pol-de-Léon est également un groupement de producteurices important dans les cultures légumières appartenant à la marque collective Prince de Bretagne. La chambre souligne également une organisation historique en filières longues et la puissance de la grande distribution. Le groupe Leclerc est ainsi originaire de Landerneau et le groupe Intermarché possède 80% de ses usines en Bretagne. La Bretagne dispose d'un nombre conséquent d'abattoirs en lien avec sa forte production de viande [39]. Le Finistère compte sept abattoirs en 2022, trois spécialisés en porcins, un en bovins, et trois multi-espèces.

Côté Barrois[40], les filières sont majoritairement centrées sur la production céréalière. Les productions principales sont le colza, le blé et l'orge. Les trois principales coopératives sont Vivescia, EMC2 et Dijon céréales. Une dizaine de laiteries parsèment le terrain, fabriquant plusieurs fromages emblématiques, tels que le Chaource, l'Époisse, le fromage de Langres, ou encore le Caprice des dieux. Plusieurs AOP et AOC accompagnent la fabrication de ces fromages. Concernant la production de vaches allaitantes, un nouvel abattoir multi-espèces a été inauguré à Chaumont début 2024, remplaçant le précédent. Trois autres abattoirs sont recensés dans le département haut-marnais, ainsi qu'un autre à proximité de la commune de Chaource. La partie auboise du Barrois dispose également d'une filière en vins de champagne.

### x. Des prêts de matériel hétérogènes

Le développement de groupes d'agriculteurs ou de coopération a été récemment mise en avant avec le plan Ecophyto promouvant le développement de GIEE (Groupement d'intérêt économique et environnemental) pour la transition écologique. Cependant ces pratiques de coopérations ont toujours existé au sein de la profession et en particulier pour des aspects de mise en commun de matériel (Gasselin et al., 2021). La mise en commun du matériel est très inégalement pratiquée dans le Finistère et le Barrois au regard de l'implantation des CUMA

[39] https://blog-eco-bzh.chambres-agriculture.fr/productions-animales/bretagne-terre-delevage-terre-dabattage/
[40] https://www.agrilocal52.fr/page/l-agriculture-en-haute-marne/

(Fédération Nationale des Cuma, 2021). Les organismes de mutualisation de matériel agricole sont de bons supports aux pratiques agroécologiques, sans pour autant avoir été créés à cette fin. Ils sont davantage mobilisés dans les secteurs de la polyculture-élevage où le matériel est important et diversifié.

En examinant la répartition des CUMA (Fédération Nationale des Cuma, 2021), on remarque une plus forte implantation dans l'ouest, ce qui correspond probablement à une spécialisation agricole tournée vers la polyculture-élevage et l'implantation de la jeunesse catholique agricole (JAC) (Lucas & Gasselin, 2018). Les CUMA sont faiblement présentes dans l'est de la France, au nord, comme au sud-est (Alpes, Corse). Dans ces espaces, les centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural (CIVAM) ont pu prendre le relais de ce type d'organisation (Lucas, 2019). D'après la Fédération nationale des Cuma (2021), le Finistère dispose ainsi d'un nombre important de CUMA (plus de 150), alors que la Haute-Marne en contient un nombre plutôt faible (entre 50 et 100), et l'Aube un nombre moyen entre (100 et 150). Des chiffres qu'il est intéressant de croiser avec leur spécialisation agricole, le Finistère davantage tourné vers l'élevage (Gambino, 2014), tandis que le Barrois est davantage tourné vers les grandes cultures.

Les groupes d'accompagnement visant un changement de pratiques et ainsi s'inscrivant directement dans un processus de transition agroécologique, tels que les GIEE, fermes DEPHY et groupes 30 000 sont étudiés dans la suite de cette partie (partie 2, chapitre 1, III).

## III. L'inscription des terrains dans la transition agroécologique

Cette sous-partie vise à cerner l'état d'avancée de l'agroécologie en France et les disparités de sa progression entre les régions, pour replacer les fermes et terrains de l'enquête dans un contexte national. Cependant, il n'existe pas d'indicateur unique qui permette d'identifier les fermes et les surfaces en agroécologie dans le territoire français. L'une des raisons est peut-être qu'il est particulièrement difficile de faire entrer l'agroécologie dans des critères valides et disponibles sur l'ensemble national, tant elle se décline selon les contextes locaux. Aussi, l'identification suivante de l'agroécologie dans les territoires se fonde sur un ensemble d'indicateurs déterminés à partir de la grille de qualification des fermes en agroécologie forte de l'enquête de terrain (cf. encart 1).

Cette grille était composée de trois dimensions, une première concernant les pratiques à l'échelle des parcelles, une deuxième s'attachant à caractériser des pratiques organisationnelles au sein de la ferme, et enfin une troisième dimension relative aux principes accompagnant l'agroécologie forte. Pour cette mise en contexte des terrains dans la transition agroécologique à l'échelle nationale, nous nous sommes fondées sur les deux premières dimensions de cette grille, n'ayant pas de renseignements statistiques concernant la troisième dimension. Nous avons donc cherché les données permettant de positionner les deux terrains d'études dans le contexte

agricole national via le recensement agricole, les données des organismes agricoles, ou encore l'AgenceBio. Nous avons tenté, lorsque cela était possible, de dresser une progression de l'agroécologie.

Concernant les pratiques agricoles, nous nous sommes appuyées sur la part d'agriculture biologique, mais aussi l'utilisation de produits phytosanitaires. Taux et progression des AOC-AOP et des labels Rouge sont également recensés, ainsi que les labels Nature&Progrès et Déméter rendant compte des pratiques paysannes bio et de la part de biodynamie dans les territoires. À ces premiers indicateurs ont été ajoutées les certifications HVE qui sont apparues pertinentes pour rendre compte de l'évolution des pratiques agricoles. La deuxième partie des indicateurs est davantage centrée sur des pratiques organisationnelles : les circuits courts, la diversification de l'activité agricole, comprenant la transformation. La répartition des CIVAM a également été étudiée, les CIVAM étant identifiés comme acteurs de la transition agroécologique. De même, nous avons analysé la répartition des groupes porteurs de changement de pratiques GIEE et AEP, groupes 30 000, ou encore groupes DEPHY.

### i. Les fermes en agriculture biologique

Alors que le changement de pratiques et de modèle agricole à l'échelle nationale apparaît comme une nécessité écologique et sociale, les chiffres de l'agriculture biologique ne témoignent pas d'une transformation massive.

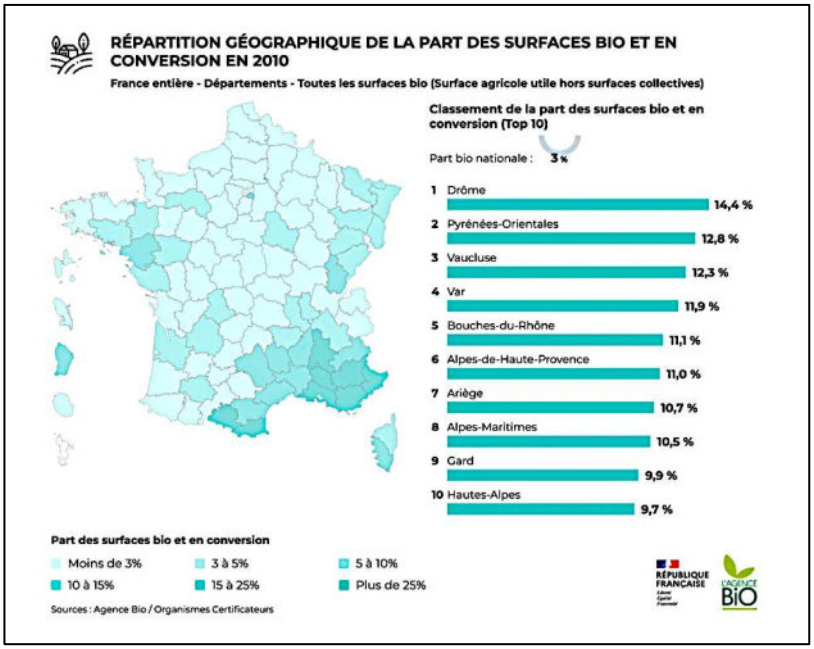



*Figure 21. La part des surfaces en agriculture biologique et en conversion par département en 2010 (carte issue du site de l'Agencebio).*

La part des cultures en agriculture biologique a effectivement progressé[41], mais les chiffres restent modestes, passant de 3% à 11% du territoire métropolitain entre 2010 et 2022 (voir figures 20 et 21), avec de fortes disparités qui n'ont pas permis d'atteindre l'objectif des 20% de cultures biologiques d'ici 2020, fixés par la loi de programmation relative à la mise en œuvre du Grenelle de l'environnement en 2007.

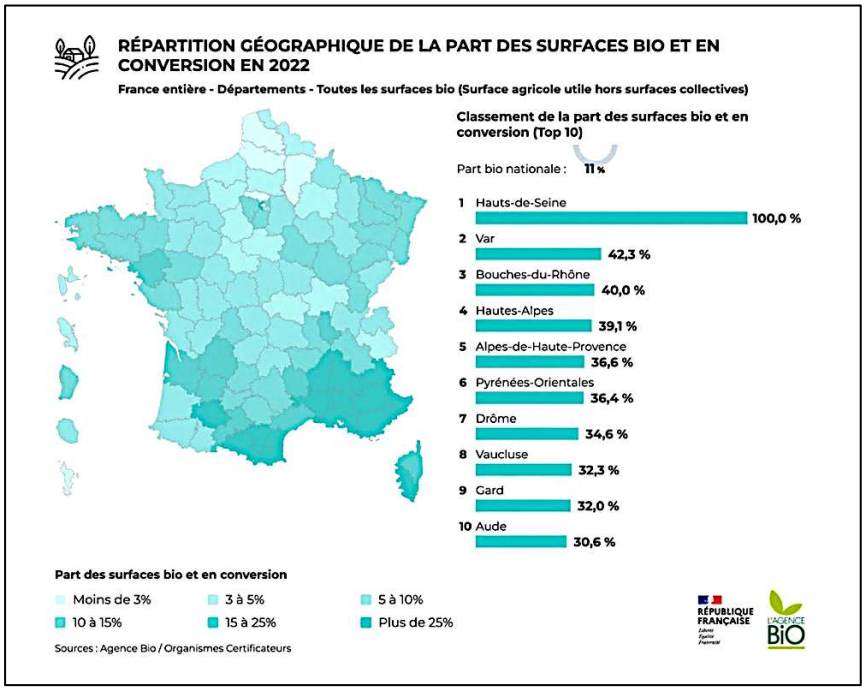



*Figure 22. La part des surfaces en agriculture biologique et en conversion par département en 2020 (carte issue du site de l'Agencebio).*

D'après les cartes fournies par l'AgenceBio, en 2022, les parts les plus importantes de surfaces agricoles en culture biologique sont regroupées dans le sud-est de la France, en région PACA et dans l'est des Pyrénées (figure 22). Les départements bretons, comme ceux à l'est de la région Grand Est se rapprochent de la moyenne nationale de 11% [42]. L'écart semble se creuser entre les départements qui suivent cette évolution, ceux qui ne parviennent pas à dépasser les 5% et ceux qui décollent pour avoisiner les 40%. En revanche, si la part de surfaces en agriculture biologique n'a cessé de croître, depuis trois ans, celle des surfaces en conversion est en baisse, perdant 1,5% en 2021, 24% en 2022, et 30% en 2023.

La part du nombre de fermes en agriculture biologique passe quant à elle de 4 à 12% à l'échelle nationale, de 2 à 10% en en Haute-Marne pour 4 à 13% dans le Finistère.

[41] Les données récentes montrent depuis 2021 un abandon de la bio pour un retour en conventionnel d'un certain nombre d'agriculteurices, avec la baisse des prix du bio.
[42] https://www.agencebio.org/vos-outils/les-chiffres-cles/observatoire-de-la-production-bio/observatoire-de-la-production-bio-nationale/ consulté le 27/09/2023

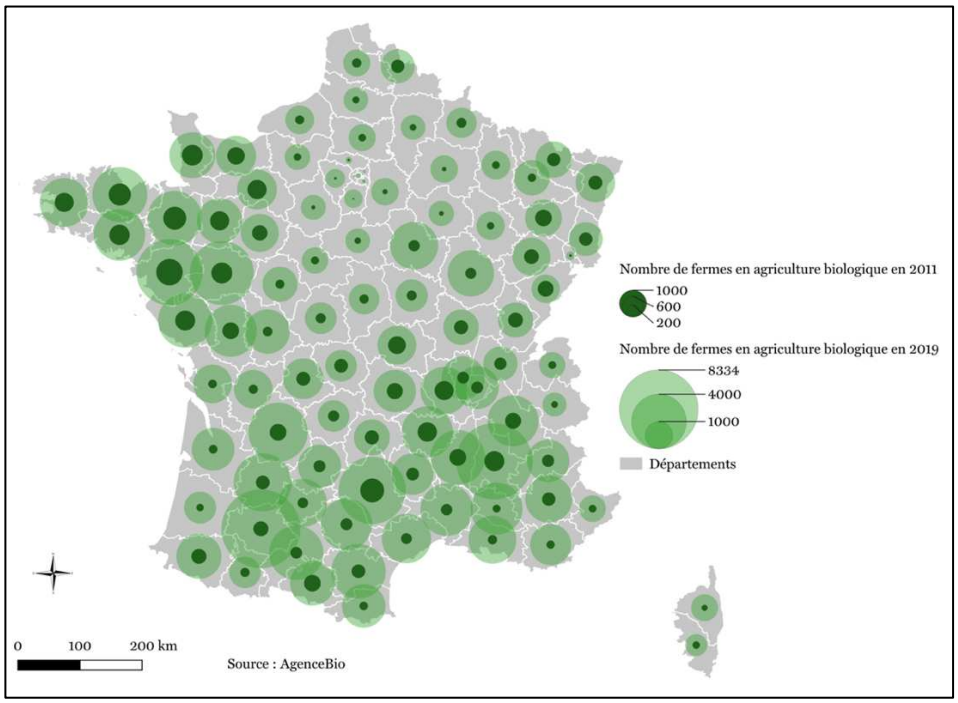



*Figure 23. Progression du nombre de fermes en agriculture biologique entre 2011 et 2019 (autrice F. Honoré).*

Les terrains de l'étude se caractérisent ainsi par une inscription dans la moyenne d'agriculture biologique pour le Finistère, et pour le Barrois dans une forte progression malgré des résultats moins bons. La Bretagne et spécifiquement le Finistère se maintiennent dans la moyenne nationale avec un taux qui demeure bas, 10,3% de surfaces agricoles en cultures biologiques, mais qui a plus que triplé en douze ans. Pour ce qui est de l'Aube et la Haute-Marne, avec des taux très bas en 2010 (0,6 dans l'Aube et 1,5 en Haute-Marne), elles rattrapent progressivement la moyenne nationale, l'Aube avec 5,7% et surtout la Haute-Marne avec 9,8%, soit une augmentation assez rapide.

### ii. Les indices de fréquence de traitement (IFT)

Au-delà de la part de surfaces en agriculture biologique, le taux d'usage de produits phytosanitaires est un moyen de juger de l'avancée de la transition agroécologique en France. L'indice de fréquence de traitement correspond au « *nombre de doses de produits phytosanitaires appliquées par hectare pendant une campagne culturale* ». La carte Adonis, réalisée par Solagro, rend compte d'un usage très contrasté en France[43].

Le Nord et le Bassin parisien regroupent les espaces où l'IFT moyen par commune est le plus haut. Certaines poches concentrent également un fort taux d'IFT par commune : autour de Bordeaux, ainsi que du Languedoc. Ces résultats peuvent être mis en relation avec la

[43] https://solagro.org/nos-domaines-d-intervention/agroecologie/carte-pesticides-adonis consulté le 2 avril 2025

spécialisation agricole des territoires. Le Bassin parisien et le nord de la France sont spécialisés dans les grandes cultures, et les poches aux forts IFT concernent des régions viticoles.

Les régions montagneuses ont quant à elles des IFT moyens par commune faibles : les Pyrénées, les Alpes et l'Auvergne sont les zones géographiques avec les taux les plus. Ces taux peuvent également s'expliquer par une spécialisation agricole davantage tournée vers l'élevage extensif.

Le Finistère et le Barrois ont un taux d'IFT moyen, s'inscrivant, comme pour la part de surfaces en agriculture biologique, dans un usage moyen de produits phytosanitaires. Cela peut s'expliquer par la spécialisation agricole : la part importante d'élevage dans le Finistère et la tendance historique à la polyculture élevage dans le Barrois justifient le taux moyen d'IFT. Il est cependant contrebalancé par des pratiques intensives qui expliquent un taux plus élevé que dans les régions d'élevage extensif. Dans le Finistère les produits phytosanitaires principaux sont des « *herbicides ou leurs produits de dégradation* » (Direction régionale de l'alimentation de l'agriculture et de la forêt de Bretagne, 2023).

### iii. La Haute valeur environnementale – HVE

La haute valeur environnementale (HVE) est le niveau le plus élevé de certification environnementale[44]. Elle existe depuis 2018. Les agriculteurices la demandant doivent respecter un ensemble de résultats autour de quatre thématiques : la protection de la biodiversité, la réduction de l'usage de produits phytosanitaires, la fertilisation et la gestion de l'eau.

D'après le ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire en 2024[45], la certification HVE est nettement plus développée dans le domaine viticole, d'où sa présence importante autour de Bordeaux, dans le Languedoc ou encore en Champagne. En moyenne, les départements comportent 387 fermes HVE, mais seulement la moitié des départements dépassent 163 fermes certifiées. Le Finistère, avec 402 fermes certifiées HVE, se place largement au-dessus de la médiane nationale et proche de la moyenne. Le Barrois est scindé entre l'Aube, territoire viticole comportant énormément de certifications HVE (1 321 fermes), et la Haute-Marne en comportant très peu (37 fermes). La région Grand Est fait partie de celles ayant le plus progressé ces dix dernières années, dessinant une tendance similaire aux autres indicateurs : un terrain dans le Finistère suivant la moyenne nationale, et un terrain du Barrois, en retard par rapport au rythme national, mais connaissant une forte progression ces dix dernières années.

[44] https://agriculture.gouv.fr/les-chiffres-cles-de-la-haute-valeur-environnementale-hve
[45] Ibid.

### iv. Appellation d'origine contrôlée, d'origine protégée et label rouge

Les appellations contrôlées sont apparues pertinentes pour juger de la progression de l'agroécologie en France, car elles nécessitent le respect de cahiers des charges impliquant un ensemble de pratiques écologiques caractéristiques de l'agroécologie. Le recensement agricole rend compte de l'évolution des appellations d'origine contrôlées (AOP-AOC), des labels rouges, et des indications géographiques protégées (IGP).

Le taux d'appellations a connu une relative progression ces dix dernières années à l'échelle nationale, passant de 16 à 18% pour les AOC-AOP, de 7 à 8% pour les IGP et de 4 à 6% pour le label rouge (figure 24). Ces taux sont moins importants dans les départements des terrains étudiés. Concernant les AOC-AOP, le Finistère se situe nettement à la traîne avec seulement 2% d'appellations en 2020. La Haute-Marne montre une meilleure progression, passant de 5 à 8%, mais demeure largement derrière la moyenne nationale.

Concernant les IGP et label rouge, les deux départements gardent des taux très bas et une progression quasiment nulle culminant à 1% d'IGP et 3% de label rouge. Dans le Finistère, ce faible taux se justifie par le peu d'AOP existantes, seulement 4 en 2017, contre 460 en France à ce moment (Département du Finistère, 2017) et qui vient appuyer l'orientation du département vers une production laitière largement tournée vers la grande distribution (Agreste Bretagne, 2017). De même, en Haute-Marne, seules 4 appellations sont recensées entre AOC, OP et IGP concernant le champagne, le fromage de Langres et le Brie de Meaux[46].

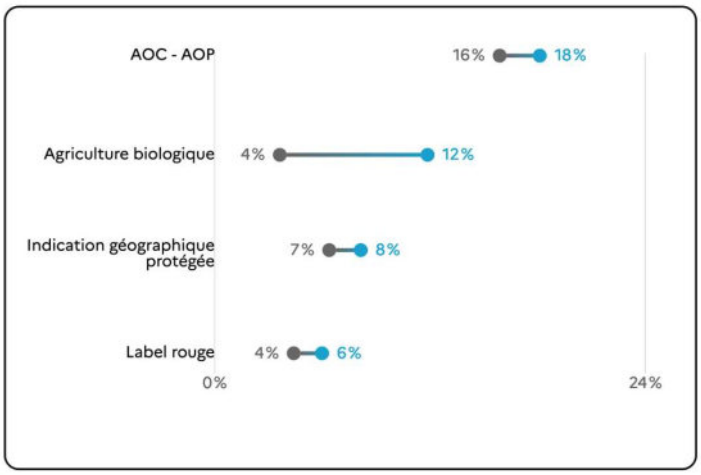



*Figure 24. Part des fermes avec SIQO pour 2010 et 2020 en France (Issue du RA 2020 https://vizagreste.agriculture.gouv.fr/signes-de-qualite-ou-d-origine.html consulté le 2 avril 2025).*

Cependant, il est important de noter que le rapport aux labels et aux appellations contrôlées s'inscrit dans un processus de certification dont les agriculteurices de l'enquête se

[46] https://www.hautemarne.fr/nav-aop

soucient peu, car iels vendent majoritairement en direct à des client·es ayant confiance en leurs pratiques. Ces certifications sont ainsi représentatives de pratiques contrôlées, attestant du respect de certaines logiques agroécologiques, mais pas nécessairement de la mise en place de circuits courts.

### v. Les fermes en biodynamie dans le réseau Demeter

La biodynamie, étudiée via le label Déméter, peut également être utilisée comme indicateur de l'agroécologie en ce qu'elle suit un certain nombre de ses principes. En effet, la biodynamie ne repose pas seulement sur les « *rythmes cosmiques* » ou sur les « *préparations biodynamiques* », parfois décriés comme davantage spirituels qu'agronomiques. Elle implique également le respect de logiques telles que la complémentarité des ateliers sur la ferme, en particulier entre élevages et cultures, soulignant l'importance des liens entre les différents vivants la composant. D'après le mouvement de l'agriculture biodynamique, celle-ci vise « *la diversité optimum dans les espèces animales et végétales ainsi que dans les différents milieux qui la composent* »[47]. Elle repose sur l'autonomie de la ferme pensée comme un « *organisme agricole* » et, dans ce cadre, elle encourage la suppression des intrants. C'est cette manière de penser les interactions avec le vivant et l'autonomie des fermes qui en fait un indicateur pertinent de l'agroécologie.

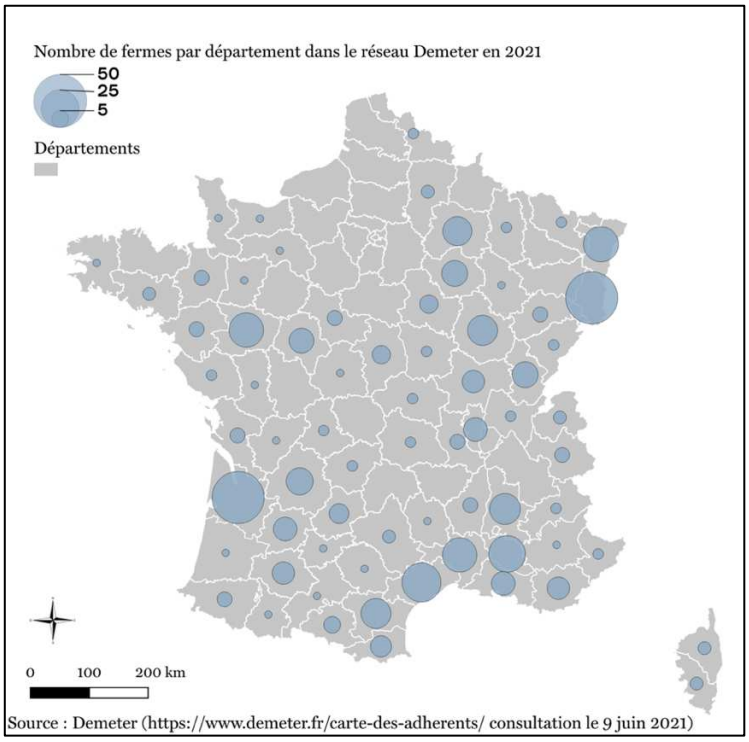



*Figure 25. Répartition des fermes en biodynamie en France métropolitaine en 2021 (autrice F. Honoré).*

[47] https://www.bio-dynamie.org/biodynamie/presentation/ consulté le 27 septembre 2023

La biodynamie est répandue au sein de l'agriculture viticole, cela se confirme dans sa répartition : elle est installée en Bourgogne, dans l'Aube, autour de la Loire et vers Bordeaux (figure 25). Elle suit également le sud-est et le Rhône. Elle s'inscrit de manière contrastée en Bretagne et dans la région Grand Est, plutôt faiblement dans le Finistère et la Haute-Marne, mais fortement dans l'Aube où les viticultures sont plus importantes. Sans se superposer complètement, on observe que les départements où la part de cultures bio est importante sont aussi ceux où les taux de fermes en biodynamie sont élevés.

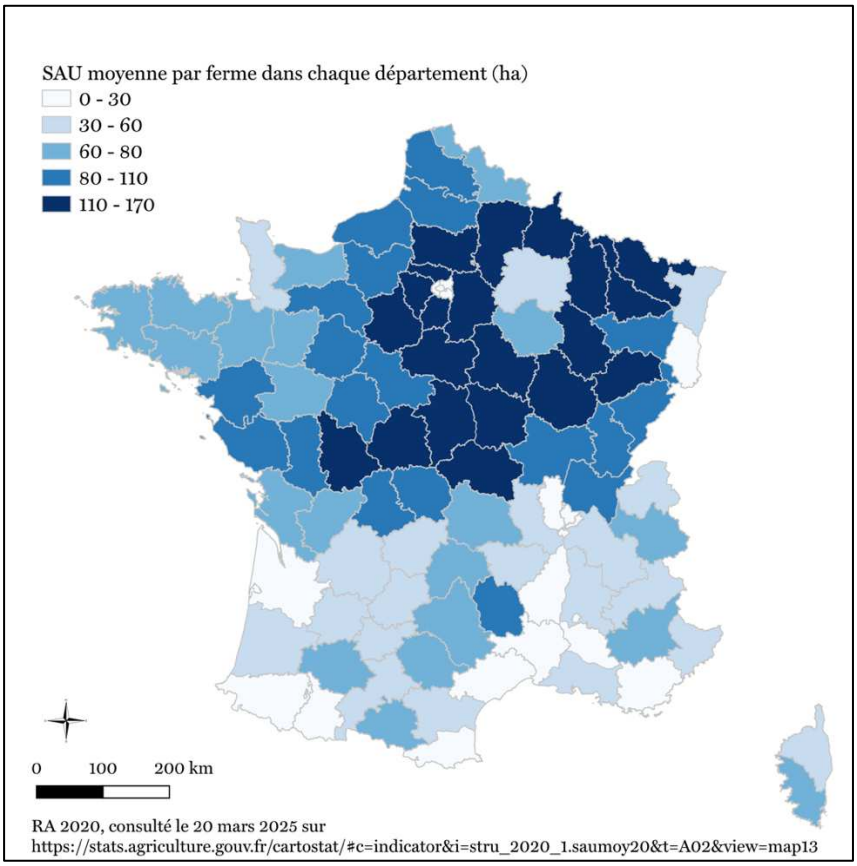



*Figure 26. Taille moyenne de la surface agricole des fermes par département en 2020 (autrice F. Honoré).*

La biodynamie se prête peu aux grandes surfaces, car les préparations biodynamiques sont gourmandes en main-d'œuvre et l'autonomie de la structure difficile à mettre en exercice à grande échelle. Elle se prête cependant relativement bien aux systèmes bovins herbagers, animal central dans les préparations. Ainsi, on remarque que les surfaces en cultures biologiques et en biodynamie sont globalement plus importantes là où les fermes sont en moyenne de taille moindre (figure 26). Des surfaces qui sont dans la moyenne nationale dans le Finistère, tandis qu'elles sont élevées dans le Barrois.

### vi. Répartition des groupes et professionnel·les Nature&Progrès

Nature&Progrès est une association créée en 1964, délivrant une labellisation fondée sur des critères coconstruits par les adhérent·es, promouvant une « *agroécologie paysanne* ». Sa

répartition en France est donc apparue comme un indicateur intéressant pour juger de l'avancée de l'agroécologie dans les territoires. Ce label regroupe autant des produits fermiers que des produits artisanaux, dépassant ainsi la seule production agricole.

D'après la carte des groupes locaux en France[48], ceux-ci sont davantage présents dans le sud de la France. En particulier en Occitanie, où la dynamique agroécologique semble vive, concentrant différents groupes et une forte part d'agriculture biologique, comme cela a été montré précédemment dans ce chapitre. Chaque département dans cette région dispose ainsi d'un groupe local spécifique. Les groupes sont également présents dans l'Ouest. Le Finistère comporte un groupe local à cheval sur les Côtes-d'Armor et le Morbihan dénommé « Basse Bretagne », avec 58 adhérent·es référencé·es, tandis que la Haute-Marne n'en compte pas, et que le groupe local de l'Aube n'a aucun·e adhérent·e.

La carte comptabilisant les professionnel·les labellisé·es Nature&Progrès[49] confirme cette tendance avec des fermes et des artisan·es davantage présent·es dans le sud de la France. Le Finistère regroupe 28 professionnel·les, pour seulement 1 en Haute-Marne, et 1 dans le parc national de forêts, en Côte-d'Or. Cela peut être mis en perspective avec le type de productions labellisé par Nature&Progrès, à savoir une grande partie de produits cosmétiques issus des plantes aromatiques et médicinales, peu représenté dans le Barrois. Par ailleurs, au même titre que les autres labels, cette certification permet de s'assurer du respect d'une charte de pratiques et de principes. Dans le cas de la vente directe, cette certification peut apparaître accessoire aux agriculteurices, qui considèrent construire ce respect de bonnes pratiques dans leurs échanges avec les consommateurices.

### vii. Diversification de l'activité agricole et circuits courts

Selon le recensement agricole de 2010 (Agreste, 2013), 12% des agriculteurices en France métropolitaine développaient une activité para-agricole. La transformation était alors la première forme de diversification et celle-ci s'accompagnait dans 80% des cas de vente en circuits courts. Cette transformation, identifiée comme marqueur de l'agroécologie forte dans la grille de caractérisation des enquêté·es et les travaux de Bermond et Guillemin (2024), est répartie inégalement en France métropolitaine. Elle est davantage concentrée dans le sud, réduite dans le Finistère et très réduite en Haute-Marne en 2010. D'après le recensement agricole de 2020, sa part à l'échelle nationale a progressé jusqu'à atteindre 14,5%[50].

La diversification englobe également le travail à façon (prestations de services) et l'agritourisme (figure 27). Le travail à façon est plus développé dans l'Est, quoique relativement

[48] https://natureetprogres.org/?GroupesLocaux, consulté le 28 mars 2025
[49] https://natureetprogres.org/?Professionnels, consulté le 28 mars 2025
[50] https://www.insee.fr/fr/statistiques/7728853?sommaire=7728903#consulter

peu important en Haute-Marne. Il est faiblement implanté dans le Finistère. A contrario, l'agritourisme est plus développé dans le Finistère qu'en Haute-Marne, même si les deux départements ont des taux faibles.

En 2010, la production d'énergie renouvelable était quant à elle en développement. Il est fort probable que la création de méthaniseurs soit venue en dix ans augmenter la proportion de diversification au sein des fermes françaises. Actuellement, la région Grand Est est celle qui cumule le plus d'unités de méthanisation 363, devant la Bretagne en deuxième position avec 267 unités, devançant largement la Normandie en troisième position avec 184 unités[51].

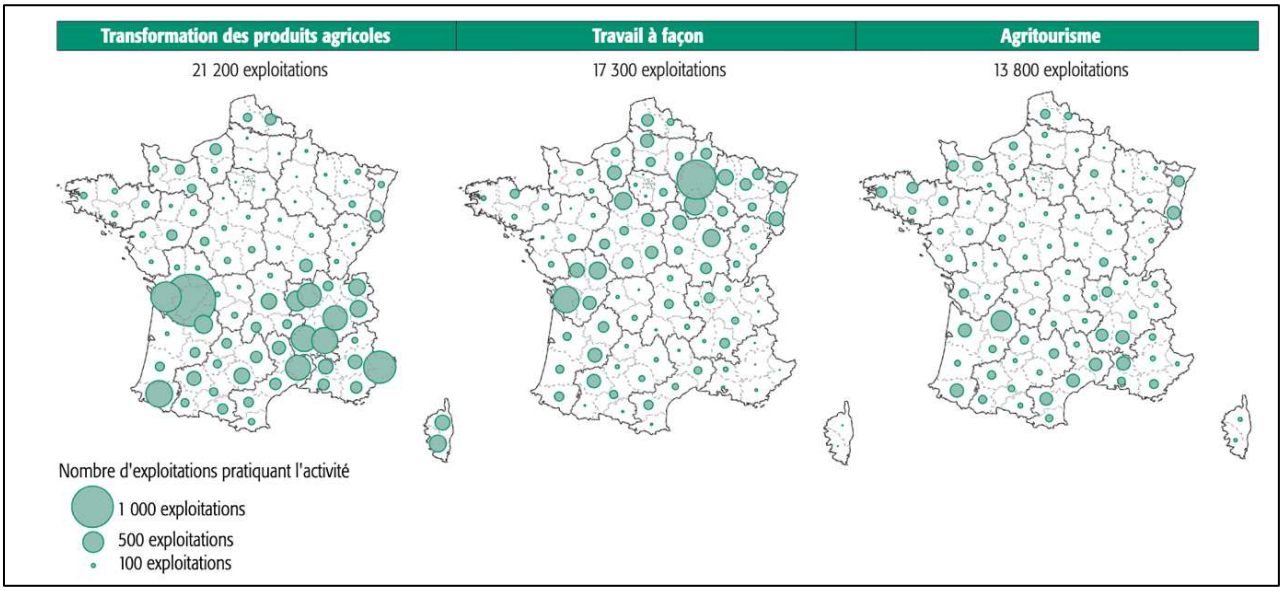



*Figure 27. Transformation des produits agricoles en 2010 (cartes issues de Agreste Primeur, 2013).*

La part nationale de fermes comprenant une part de vente en circuits courts en 2020 est de 23%. La Haute-Marne, l'Aube et le Finistère, se situent en dessous de cette moyenne, avec respectivement moins de 15% pour les deux premiers, et entre 15 et 25% pour le Finistère.

Il est intéressant de noter que les fermes cumulant circuits courts et agriculture biologique sont plus présentes dans le sud-est de la France (figure 28). En dix ans, les fermes cumulant ces deux caractéristiques se sont largement développées depuis ce foyer vers le reste de la France métropolitaine. En 2020, ces fermes sont assez présentes dans le Finistère, en particulier dans sa partie sud. Elles peinent cependant à se développer dans l'Est, en particulier dans l'Aube et la Haute-Marne. En effet, dans ces départements, l'agriculture biologique se cumule davantage à des circuits longs (figure 29).

[51] https://eci-sig.ademe.fr/adws/app/bb11ce07-5cc9-11eb-a8fe-7dd6c4f9bb1d/index.html

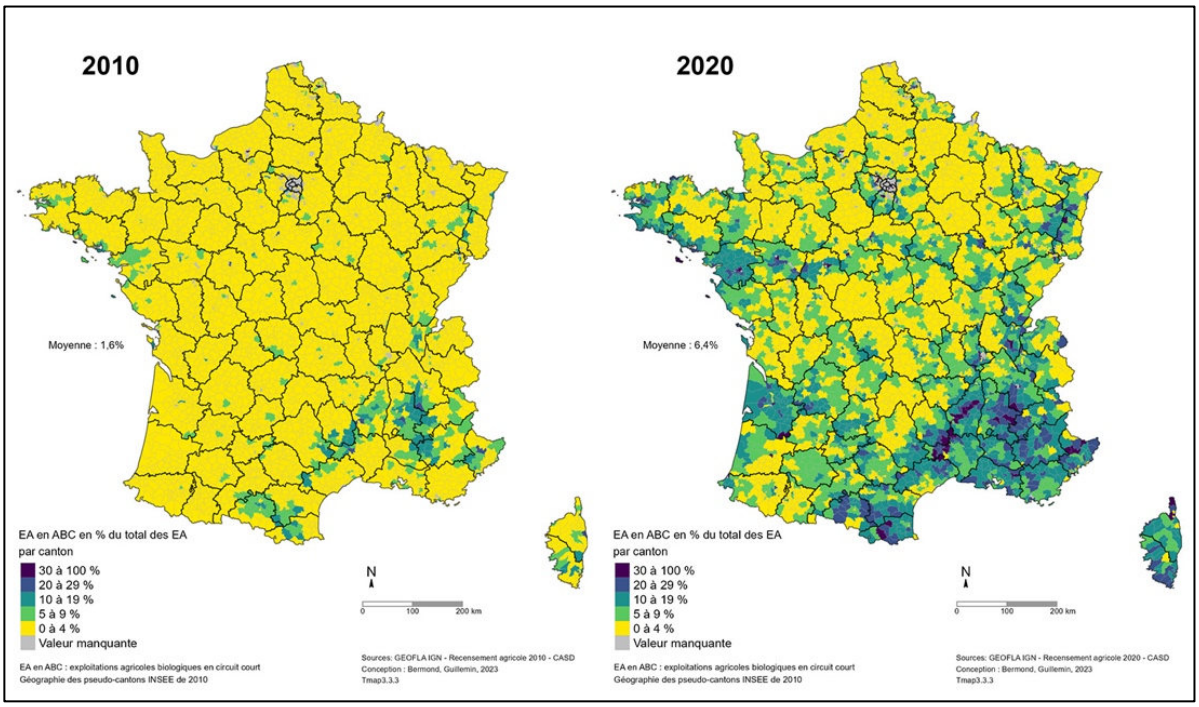



*Figure 28. Fermes en agriculture biologique et circuits courts, comparaison entre 2010 et 2020 (Bermond et Guillemin, 2024).*

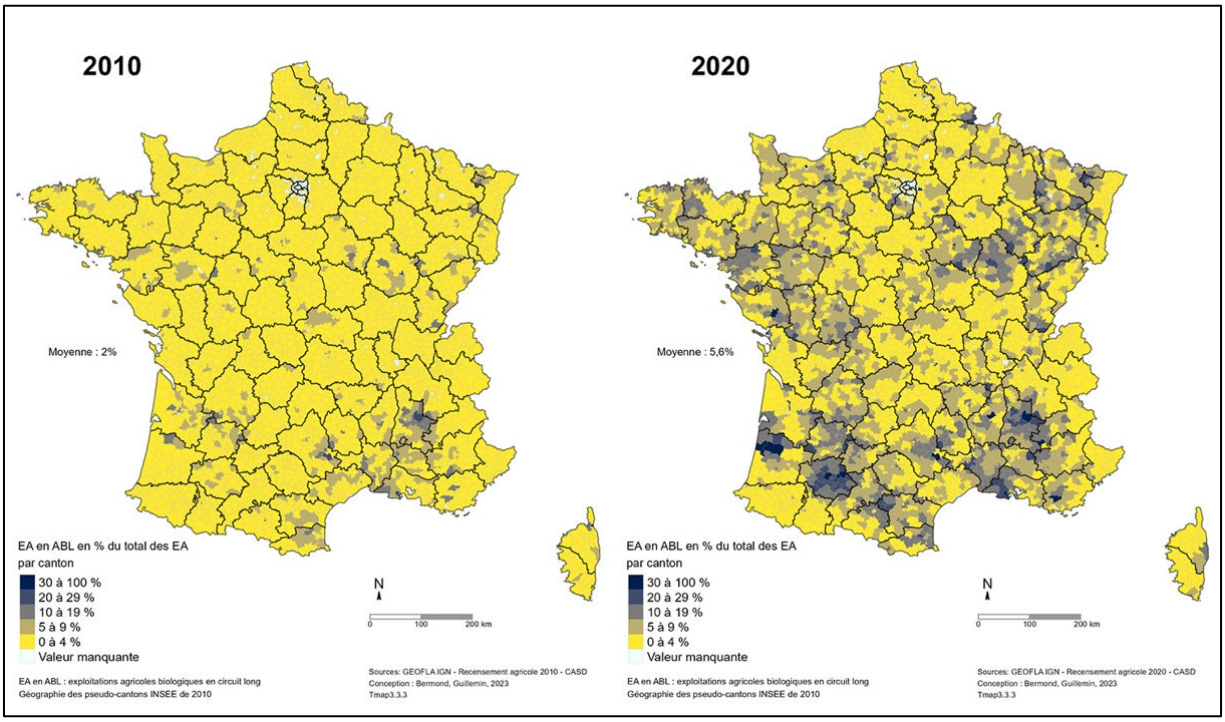



*Figure 29. Fermes en agriculture biologique et circuits longs, comparaison entre 2010 et 2020 (Bermond et Guillemin, 2024).*

Cette tendance peut être mise en lien avec la prédominance des grandes cultures dans ces espaces. Ce taux relativement faible de circuits courts peut s'expliquer par le poids de l'agro-industrie dans ces deux départements (figure 27). Il peut également se justifier en partie par

leurs spécialisations, tournées vers l'élevage porcin, avicole et bovin laitier dans le Finistère, et les grandes cultures dans le Barrois. Cependant, une autre production importante dans le Finistère concerne la filière légumière, et le Barrois aubois contient une part importante de viticulture, deux filières au taux de circuits courts important.

L'étude du réseau AMAP, permettant d'identifier l'organisation des circuits courts paysans, confirme cette tendance (figure 30). Fondé sur un objectif de juste rémunération des agriculteurices, le réseau AMAP permet aux agriculteurices d'avoir de la visibilité sur leurs ventes en direct.

Le réseau est inégalement réparti sur le territoire métropolitain, avec des départements sans AMAP et d'autres en contenant plus d'une centaine. En effet, les AMAP sont concentrées autour des grosses villes : 116 AMAP autour de Nantes, 88 autour de Bordeaux, 135 autour de Toulouse, 106 autour de Marseille, entre 57 et 88 autour de Lyon. En contrepartie les espaces de faible densité ou avec de moins grandes villes ont peu de réseaux institués : seulement 16 AMAP sont recensées dans le Finistère, et 2 en Haute-Marne.

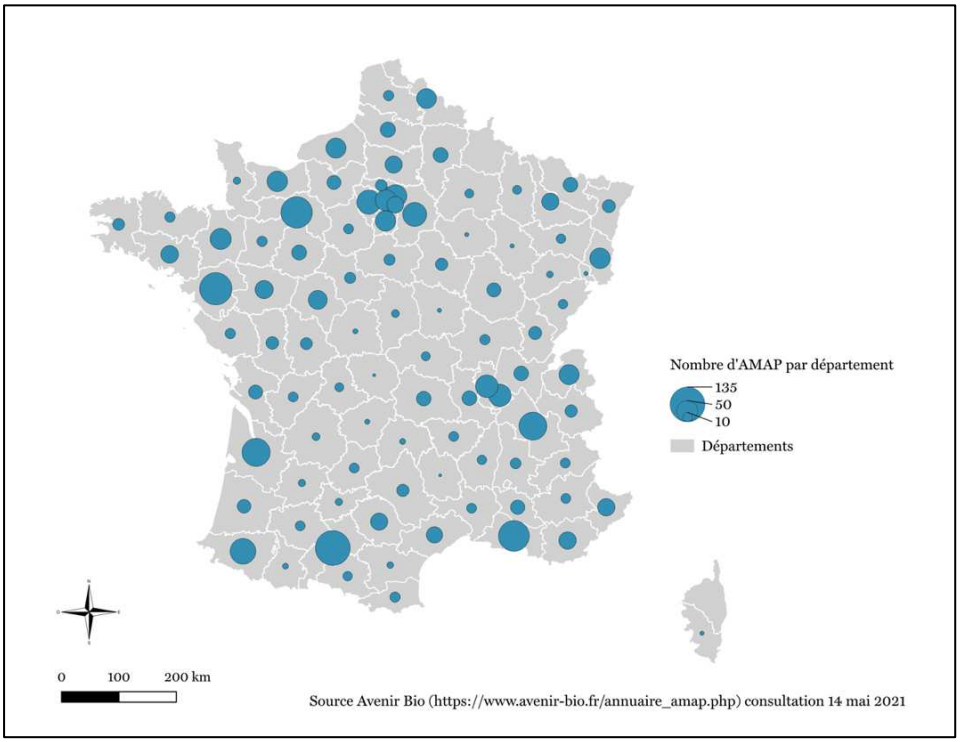



*Figure 30. Carte des AMAP en France en 2021 (Source : réseau AMAP).*

Les deux terrains de l'enquête semblent ainsi faiblement ancrés dans les processus de diversification, de transformations et de circuits courts par rapport aux tendances nationales, dessinant une présence relativement faible de l'agroécologie forte selon ces critères. Cette impression est renforcée par l'implantation forte dans ces territoires d'unités de méthanisation, infrastructures controversées et relativement décriées par les défenseur·euses d'une agriculture durable (Bourdin, 2019).

### viii. Collectifs engagés dans le changement de pratiques

#### a. Groupes DEPHY

Les groupes DEPHY ont été formés dans le cadre du plan Ecophyto en 2008, afin de favoriser la réduction de l'usage des produits phytopharmaceutiques dans les fermes[52]. Le réseau comptabilise à présent 3 000 fermes en France. Les fermes inscrites dans ces groupes apparaissent plus nombreuses dans l'ouest de la France, en Bretagne et en Loire-Atlantique (figure 31). Elles le sont également dans l'est, de la Marne à la Côte d'Or, et de manière parsemée dans le sud. Le centre de la France, qui comprend une faible part de surfaces en cultures biologiques, contient peu de groupes DEPHY. De même pour l'Aube et la Haute-Marne.

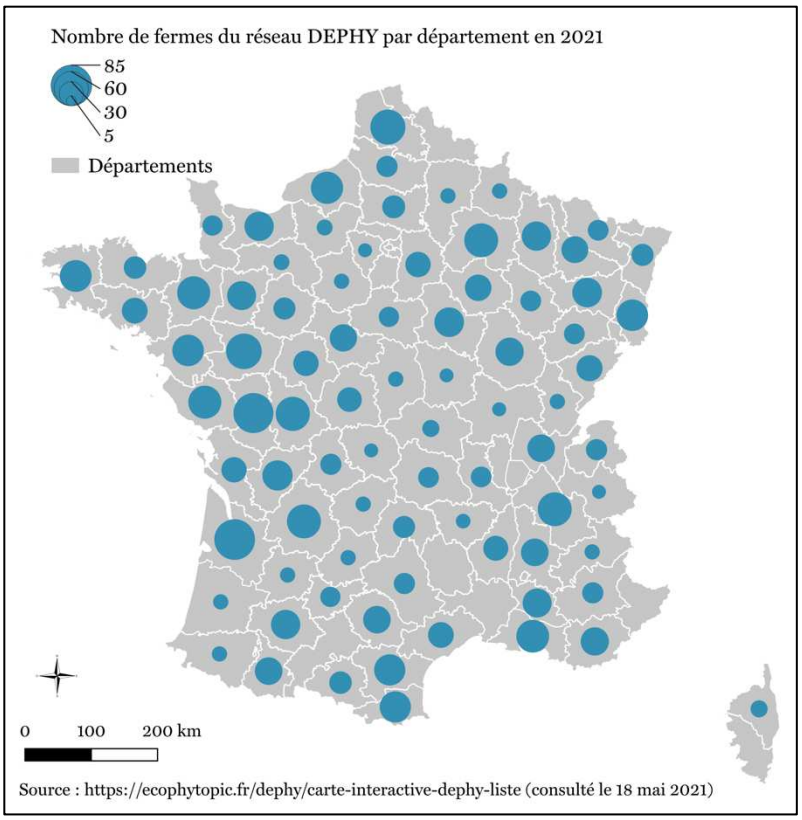



*Figure 31. Répartition des fermes du réseau DEPHY en 2021 (Source : Ecophytopic).*

Pour autant, il est difficile de mettre en lien cette répartition avec celle des surfaces en culture biologique. Le Finistère, qui comprend un nombre important de groupes DEPHY, atteint à peine la moyenne nationale de bio. D'autres départements dans les Hauts-de-France, comme le Nord, ont un grand nombre de groupes de travail DEPHY, malgré une faible part de cultures biologiques. Un nombre important de fermes inscrites dans ces groupes pourrait donc plutôt refléter une activité marquée de fermes conventionnelles souhaitant travailler sur leurs

[52] https://agriculture.gouv.fr/les-fermes-dephy-partout-en-france-des-systemes-de-production-performants-et-economes-en-0

pratiques, et en particulier leurs pratiques phytosanitaires. D'autre part, le nombre de groupes est directement lié au nombre de fermes et ne rend pas compte de la proportion de fermes inscrites dans le réseau.

En étudiant la répartition des groupes DEPHY[53] (et non les fermes comme indiquées sur la carte 31), réunissant les fermes inscrites dans le réseau en France métropolitaine, on observe qu'il n'en existe qu'un seul dans le Finistère, comme en Haute-Marne, alors que d'autres départements en comptent davantage . C'est le cas par exemple dans les départements situés en Occitanie, où l'agriculture biologique est plus développée. De même, ces groupes sont plus nombreux dans le sud-est de la France, où la proportion de surfaces en agriculture biologique est également plus élevée. Sans suivre parfaitement la répartition des fermes en agriculture biologique, les territoires ayant un fort taux d'agriculture biologique sont également dynamiques dans la mise en place de groupes visant la réduction d'usages de produits phytopharmaceutiques. Ils se présentent ainsi ancrés de manière globale dans un processus de changement de pratiques.

#### b. Groupes 30 000

Les groupes 30 000 sont des groupes d'accompagnement des agriculteurices dans la transition agroécologique. Ils visent notamment la réduction d'usage de produits phytopharmaceutiques. Ces groupes ont été lancés avec le plan Ecophyto II en 2018. Ils sont largement regroupés dans l'ouest et le sud-ouest de la France, ainsi qu'autour de Lyon, dans les départements du Rhône, de l'Ain et au nord de l'Isère [54]. A contrario, l'est de la France contient peu de groupes 30 000. À noter que groupes DEPHY et GIEE peuvent constituer des groupes 30000 et que ces répartitions peuvent ainsi se chevaucher, si bien que ces trois types de collectifs fonctionnent de pair.

D'après le rapport rendu par la région Occitanie (Chambre régionale d'Agriculture d'Occitanie, SRAL et DRAAF Occitanie, 2020), les fermes dans ces groupes sont en majorité des fermes en agriculture conventionnelle, engagées dans des démarches d'écologisation de leurs pratiques, rendant compte d'une volonté de changement au sein des fermes inscrites dans le modèle agri-alimentaire dominant et non dans des formes d'agroécologie forte. Ces groupes sont d'ailleurs portés par des acteurs divers : en Bretagne, les porteurs de projet sont autant les chambres d'agriculture et les CIVAM, que les coopératives, telles que la Cooperl ou Eureden[55]. Ainsi, leur répartition dépend des acteurs porteurs de projets.

[53] https://collectifs-agroecologie.fr/ consulté le 28 mars 2025
[54] https://collectifs-agroecologie.fr/ consulté le 28 mars 2025
[55] https://bretagne.chambres-agriculture.fr/mes-projets/mes-engagements/agir-en-groupe-dagriculteurs/groupes-30-000/

### c. Groupes d'intérêt économique et environnemental et Agriculture écologiquement performante

Les groupes d'intérêt économique et environnemental (GIEE) s'inscrivent dans le Projet agroécologique pour la France, entériné en 2014 par la loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt. Ils visent à contribuer à la transition agroécologique par la mise en coopération d'agriculteurices. Ces groupes sont rattachés aux trois piliers du développement durable, avec des thématiques visant une agriculture performante économiquement, écologiquement et socialement[56]. Ils sont financés par l'État. Similaire à ces groupes, l'agriculture écologiquement performante (AEP) est une aide supplémentaire accordée par appels à projets, portée par la région Bretagne et visant le regroupement d'agriculteurices sur un mode similaire à celui des GIEE. Elle est temporairement suspendue[57].

Les GIEE sont présents partout en France avec tendance plus faible dans la Beauce [58]. Ils sont fortement implantés en Bretagne où ils se cumulent aux groupes AEP. Ils sont également présents en Haute-Marne. D'après un premier état des lieux des groupes GIEE dressé en 2019, la répartition demeurait plus forte dans sur sud-ouest français, dans les régions Occitanie et Nouvelle-Aquitaine. Les fermes spécialisées en grandes cultures sont par ailleurs sous-représentées au sein des GIEE, expliquant leur présence réduite dans le bassin parisien, dominé par ce type de production (ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, 2019).

Les groupes GIEE, AEP, 30 000 et DEPHY, apparaissent comme d'intéressants indicateurs de l'agroécologie institutionnalisée, portée par des acteurs variés et soutenue financièrement par l'État, afin d'actionner des changements de pratiques tournés majoritairement vers la réduction d'utilisation de produits phytopharmaceutiques. Alors que les groupes 30 000 et DEPHY concernent avant tout les agriculteurices n'étant pas en agriculture biologique, les GIEE concernent des thématiques plus variées, pouvant concerner des agriculteurices inscrit·es en agroécologie forte. Ces groupes se sont formés dans un premier temps dans les territoires les plus dynamiques en termes de transition agroécologique, tels que la région Occitanie, mais ils se sont développés ensuite dans le reste de l'hexagone. La Bretagne a renforcé les aides apportées à ce type de projet via la mise en place des AEP, dispositif spécifique à cette région.

Ces groupes se sont développés ces quinze dernières années, davantage concentrés dans l'ouest et le sud-ouest, et suivent la progression de l'agriculture biologique dans ces territoires, agriculture qui peine à se développer dans le nord où ces dispositifs sont moins présents. Cette

[56] https://agriculture.gouv.fr/quest-ce-quun-groupement-dinteret-economique-et-environnemental-giee
[57] https://www.bretagne.bzh/aides/fiches/agriculture-ecologiquement-performante/
[58] https://collectifs-agroecologie.fr/ consulté le 28 mars 2025

corrélation ne va pourtant pas de soi avec des territoires dans l'est où l'agriculture biologique a fortement progressé sans pour autant connaître un très large développement de ces dispositifs.

#### ix. Centre d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural (CIVAM)

Les CIVAM sont des groupes composés d'agriculteurices et de personnes vivant en milieu rural. Ils visent à animer et accompagner la transition agroécologique pour « *dynamiser le tissu socio-économique rural* »[59]. Pour cela, ce réseau se fonde sur les logiques de coopération et de l'éducation populaire.

D'après la cartographie des groupes CIVAM[60], les fermes sont regroupées dans les parties ouest et sud du territoire français. Largement présentes dans le sud, la Bretagne et la Nouvelle-Aquitaine comportent également de nombreux groupes locaux. L'Est de la France est en revanche globalement dépourvu de CIVAM. La région Grand Est n'en comporte qu'un, travaillant principalement sur les départements de la Marne et de l'Aube[61]. Cette répartition semble ainsi suivre la répartition d'autres groupes, tels que les groupes 30 000 ou encore les CUMA, davantage présents dans l'ouest et le sud-ouest de la France métropolitaine. Ils sont également à mettre en miroir avec la dynamique rurale soulignée dans la sous-partie précédente de ce travail. Le Finistère s'inscrit dans un territoire plus dynamique, tandis que la Haute-Marne s'inscrit dans un espace rural très peu dense, où les initiatives d'organisation collective et l'accès aux services publics sont plus distancés.

## IV. Conclusion

Ce chapitre nous a permis de replacer les fermes et les agriculteurices dans le contexte agricole et rural dans lequel iels évoluent. Il s'agissait ainsi de situer les enquêté·es vis-à-vis des autres agriculteurices français·es, mais aussi de caractériser les fermes, leurs dynamiques rurales et agricoles, puis plus largement de les positionner vis-à-vis de la transition agroécologique en France.

Les enquêté·es viennent s'inscrire dans deux territoires ruraux marqués par des dynamiques distinctes : une attractivité et une influence des pôles urbains dans le Finistère, une très faible densité et un déclin industriel et démographique dans le Barrois. Leurs spécialisations différenciées ne les empêchent pas cependant de se rejoindre dans le poids économique que représentent l'agriculture et l'agroalimentaire dans ces deux terrains. Le tout en faisant de bons échantillons pour interroger l'avancée et le déploiement de l'agroécologie dans les territoires.

---

[59] https://www.civam.org/nos-missions/
[60] https://www.civam.org/carte-des-groupes/ consulté le 28 mars 2025
[61] https://www.civam.org/civam-oasis/

Le Finistère apparaît ainsi comme un territoire dans la moyenne de progression de la transition agroécologique en France, tant concernant la réduction de produits phytosanitaires, la progression de l'agriculture biologique, les différentes labellisations, que dans le développement de groupes et de mise en coopération des agriculteurices. Ces groupes sont même largement présents dans cette partie de la France, démontrant une forme de dynamisme de l'action publique et privée autour de la transition agroécologique. Le Barrois parvient également à rattraper la moyenne nationale concernant l'agriculture biologique, mais cette dynamique est plus récente. Ce terrain fait ainsi preuve d'une forte progression sur les dix dernières années, démontrant une dynamique agroécologique croissante. L'absence de groupes locaux Nature&Progrès ou de CIVAM, pourtant marqueurs de l'agroécologie, voire de l'agroécologie forte, démontre une forme de retard dans le tissu d'acteurs accompagnant la transition. Cependant, les GIEE portés par la chambre d'agriculture et les coopératives locales sont davantage présents. Ces résultats sont à mettre en perspective avec la très faible densité de ce terrain et son éloignement des pôles urbains, où est regroupé l'ensemble d'acteurs accompagnant les agriculteurices. Ainsi, ce travail de recherche vient interroger l'agroécologie dans deux terrains aux dynamiques rurales et agricoles différentes, mais regroupés autour de l'importance identitaire, culturelle et économique que revêt l'agriculture en leur sein. Tous deux sont inscrits dans un processus de transformation des pratiques agricoles, sans que celles-ci soient très abouties. Ils offrent ainsi un cadre intéressant pour étudier l'agroécologie forte.

## Chapitre 2
## Commun et variation des fermes en agroécologie forte à l'aide du tableau de synthèse

Les fermes de l'enquête ont été sélectionnées sur la base d'un entretien, réalisé en présentiel ou par téléphone à l'aide d'un guide d'entretien construit à partir d'une grille aux critères variés, détaillée dans la partie matériels et méthodes de la thèse (cf. encart 1, Partie 1, chapitre 2). Les entretiens réalisés dans le premier temps de l'enquête ont commencé à nous livrer un aperçu de l'agroécologie forte caractéristique des fermes retenues. Nous avons souhaité réalisé un premier travail de caractérisation « objectivée » de l'échantillon des 13 fermes et cela dans les trois composantes de l'analyse, individu, ferme, territoire.

La diversité des fermes finalement retenues ressort clairement de l'enquête de terrain notamment en termes de tailles et de types de production. De la ferme en polycultures-élevage sur plusieurs centaines d'hectares à la micro-ferme de plantes aromatiques, en passant par la ferme laitière et boulangère de 20 ha, l'ensemble est marqué par le grand écart existant entre ces fermes. Derrière cette diversité apparente, nous avons souhaité nous demander quels sont les visages des fermes en agroécologie forte ? Y a-t-il des composantes qui les rapprochent, les différencient, et quelles spécificités territoriales pouvons-nous identifier ? Finalement, d'après l'analyse que nous présentons dans ce chapitre, ces fermes et leurs agriculteurices se sont retrouvées autour de principes, de manières de faire et de caractéristiques communes. Plus encore, certaines caractéristiques se sont révélées communes à certain·es agriculteurices plus qu'à d'autres, dessinant des facteurs de variation et un début de typologie de ces fermes en agroécologie forte. De plus, cette première étape de caractérisation des fermes nous a paru importante afin de donner le cadre narratif (Thémines, 2021) dans lequel se déploient les paroles et récits recueillis, que nous analyserons dans la suite de la thèse.

Avant de nous intéresser aux représentations des agriculteurices et d'interroger leur vécu de l'agroécologie forte, ce chapitre vise à dresser le portrait des fermes, à en présenter la diversité et le commun, à travers une analyse des éléments de caractérisation des fermes, regroupés dans des tableaux (annexes 6 à 11), mêlant les dimensions individu, ferme et territoire. Cette première étape de caractérisation des fermes donne le cadre narratif (Thémines, 2021) dans lequel se déploient les paroles et récits recueillis, que nous analyserons dans la suite de la thèse.

Comme expliqué précédemment, nous avons regroupé les informations objectivées à propos des fermes, afin de dresser le contexte dans lequel viennent s'ancrer les propos des agriculteurices, et pour caractériser les fermes en agroécologie forte. Pour cela, nous nous sommes appuyées sur les méthodes de sémiologie graphique afin de rendre compte de ces informations au sein d'un tableau de synthèse composé de 64 variables (annexe 6).

Plusieurs objectifs sont ainsi poursuivis dans ce chapitre. Tout d'abord, nous avons cherché à caractériser l'ensemble des fermes en fonction des trois composantes individu, ferme, territoire, saisies dans un tableau de synthèse. Cela nous permet d'identifier des caractéristiques communes entre les fermes en agroécologie forte, puis des variations entre les fermes. Il s'agissait également de faire ressortir si une variabilité s'exprimait selon différents axes (par exemple selon le territoire, ou selon l'âge des paysans ou selon leurs types de productions). Ainsi, nous avions tout d'abord l'hypothèse que certaines caractéristiques des fermes pourraient être liées au terrain où elles se déploient et nous avons donc interrogé la manière dont les terrains (Finistère et Barrois) structurent les fermes de l'enquête. Deux autres variables sont apparues clé dans la structuration des fermes : la trajectoire d'installation de ces dernières, c'est-à-dire lorsque les fermes sont des reprises dans le cadre familial ou des installations hors cadre, et le type de projet professionnel associé, c'est-à-dire si la ferme est un projet de vie ou un projet strictement professionnel. Enfin, au-delà de ces variables structurantes nous cherchons à proposer une typologie permettant de classer les fermes de l'enquête en fonction des caractérisations établies.

Nous avons travaillé en quatre étapes.

1) Pour analyser les fermes, nous avons construit un tableau de synthèse agrégeant 64 variables, tableau que nous avons rempli pour les 13 fermes. Cela a constitué un processus itératif d'aller-retour entre variables, remplissage du tableau et les carnets de terrain.
2) Nous avons utilisé ce tableau de synthèse pour caractériser les 13 fermes, et les différences entre les 2 terrains.
3) Au vu des résultats émergents, nous avons proposé une catégorisation selon deux autres variables distinguant les fermes entre elles : la trajectoire d'installation et le projet lié aux fermes.
4) Enfin, nous avons dégagé une typologie des fermes, finalement transversale aux terrains.

Dans un premier temps, nous détaillerons l'analyse tri-dimensionnelle sur laquelle se fonde le tableau de synthèse (tableau 1), sur lequel repose notre analyse des fermes (I). Nous détaillerons ensuite comment certaines caractéristiques sont similaires au sein des fermes étudiées (II), avant de nous intéresser à la caractérisation des fermes dans les terrains étudiés (Finistère et Barrois) (III). L'analyse du tableau nous pousse à présenter également les caractéristiques des fermes correspondant à des projets hors cadre familial ou à des reprises (IV), ou encore liées à des projets de vie ou strictement professionnels (V). Enfin, nous proposerons une typologie des fermes fondée sur la taille des fermes et les productions agricoles (VI).

| | | Fermes Finistère | | | | | | | Fermes Barrois | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Numéro | Critères individu, famille, logement, travail | Ferme F1 | Ferme F2 | Ferme F3 | Ferme F4 | Ferme F5 | Ferme F6 | Ferme F7 | Ferme B1 | Ferme B2 | Ferme B3 | Ferme B4 | Ferme B5 | Ferme B6 | Modalités |
| 1 | Installation hors cadre familial (versus reprise) | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui/Non |
| 2 | Projet strictement professionnel (vs projet de vie) | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Oui/Non |
| 3 | Année d'installation de l'associé·e principal·e | 2018 | 2018 | 2012 | 2014 | 2009 | 2017 | 2016 | 2009 | 2020 | 2016 | 2010 | 2012 | 2012 | année |
| 4 | Travail sur la ferme avant installation | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Non | Oui/Non |
| 5 | Nombre d'associé·es | 2 | 2 | 6 | 1 | 1 | 2 | 1 | 3 | 1 | 2 | 1 | 1 | 2 | 1 ; 2; 3 - 6 |
| 6 | Nombre de salarié·es | 4 | 2 temps partiels | 1 temps partiel | 0 | 1 saisonnier | 0 | 0 | 1 | 1 | 0 | 1 temps partiel | 0 | 0 | 0 ; 0,5 ; 1 ; >2 |
| 7 | Parent aidant sur la ferme | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | Oui/Non |
| 8 | Travail en couple sur la ferme | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui/Non |
| 9 | Logement à la ferme | 1 sur 2 | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui/Non |
| 10 | Nombre d'enfants sur la ferme | 0 | 0 | 5 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 3 | 0 | 0 | 1 | Oui/Non |
| 11 | Âge moyen des associé·es | 33ans | 31ans | 44ans | 59ans | 35 ans | 30 ans | 40 ans | 31ans | 30 ans | 32 ans | 42ans | 35ans | 42ans | <39 ; 40 -50 ; >51 |
| 12 | Genre des associé·es (homme/femme/mixte) | mixte | mixte | mixte | femme | femme | mixte | femme | mixte | homme | mixte | homme | homme | mixte | homme/femme/mixte |
| 13 | Niveau de formation maximal des associé·es | bac+5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac +5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac | Bac | Bac +5 | Bac; Bac +2; Bac +5 |
| 14 | Saisonnalité du rythme de travail | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui/Non |
| 15 | Fonction associative ou représentative par un·e associé·e | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui/Non |
| 16 | (dont) Fonction dans une organisation agricole | Non | Membre conseil d'administration de Biolait | Président MABD 29 | Membre du CA du CIVAM 29 | Présidente CIVAM 29 | Membre conseil d'administration du CIAP29 | Organisatrice foire herboriste | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 17 | (dont) Fonction dans un syndicat agricole | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | CP52 | CP52 | Oui/Non |
| 18 | (dont) Fonction hors monde agricole | Conseiller municipal | Non | Diacre | Groupe d'entraide face à l'effondrement | Non | Non | Non | Non | Non | Membre d'une forge collaborative | Non | Conseiller municipal | Non | Oui/Non |
| | **Ferme, taille, machines, bâtiments** | | | | | | | | | | | | | | |
| 19 | Taille de la ferme en ha | 84ha | 100ha | 120ha | 5ha | 18ha | 19ha | 2ha | 320ha | 100ha | 130ha | 45ha | 0,5ha | 0 | 0; < 19;20-65 ; > 65 |
| 20 | Taille du cheptel principal | 80 vaches | 60 vaches | 80 vaches | 3 vaches | 40 chèvres | 12 vaches | 0 | 80 vaches | 50 porcs | 50 brebis | 0 | 0 | 230 ruches | grand, moyen, petit, pas d'élevage |
| 21 | Nombre et type de machines agricoles motorisées | 4 MF | 4 MF, 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue, environ 2 autres tracteurs | 4 MF, 1 planteuse, 1 tracteur | 1 micro tracteur | 0 | 1 auto-chargeuse | 0 | 4 MF, 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue et 2 autres tracteurs | 4 MF, 1 MB, 1 charrue | 1 tracteur | 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue, 1 matériel traction animale | 1 tracteur 80cv, 1 tricycle agricole électrique | 0 | grosses machines (cout important et essence : fenaison, semis/moissons), petites machines (machine peu sophistiquée avec un coût relativement peu élevé : 80cv, autochargeuse), mico machines (coût faible : micro tracteur) |
| 22 | Nombre et type d'infrastructures/Bâtiments | 3;4;1 : T, S, 3 GH, L, F, 1 B | 3;4;2 : T, S, 3 GH, L, F, 2 B | 4;12;2 : T, S, 3 GH, 7 serres 25m, 1 serre de 50m, F, fournil, 2 B, M | 0;0;4 : 1 PH, étable, 2 B | 0;1;4 : 1 B, 1 L, 2 PH, 1 grange | 0;2;7 : 1 B, 1 fournil, 2 PH, 1 étable, 1 L, 1 local de vente, 2 caravanes | 0;1;2 : 1 container, 1 L, 1 petite serre à semis | 5;3;8 : T, S, 3 GH, M, 1 bâtiment pour les porcs, 2 stabulations, unité de méthanisation, F, 5 B | 0;8;1 : 3 Gîtes avec 2 cuisines professionnelles, 1 B, 4 GH, écuries | 3;4;4 : 3 B, 1 stabulation, 1 T, 1 L, 1 atelier menuiserie, 1 atelier vélo, 2 GH, 1 M | 2;3;1 : 2 GH, M, trieuse, fournil, habitat léger | 0;5;3: 2 H, 3 serres 25m et 2 serres 30m, 1 petite serre à semis | 0;0;2 : B, miellerie | Grosses infrastructures (motorisation et coût important : salle de traite automatisée, séchoir en grange, meunerie), Moyennes infrastructures (pas de motorisation et coût intermédiaire : laboratoire de transformation, four artisanal, serres maraichâge), Petites infrastructures (autofabrication, pas de motorisation, faible cout : serre autoconstruire à partir de matériaux récupérés, miellerie, petit hangar & habitation initiaux) |
| | **Productions, transformation, autres activités à la ferme** | | | | | | | | | | | | | | |
| 23 | Type de production agricole | P | P | P | P | E | P | C | P | P | P | C | C | E | Elevage, Culture, Polyculture-élevage |
| 24 | Élevage bovin (référence du territoire) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 25 | Autres élevages | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 26 | (dont) Élevage ovin/caprin | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 27 | (dont) Élevage porcin | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 28 | (dont) Élevage apicole | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui/Non |
| 29 | Grandes cultures (céréales et légumineuses) | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui/Non |
| 30 | Autres cultures | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui/Non |
| 31 | (dont) Culture de légumes | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui/Non |
| 32 | (dont) Culture de plantes aromatiques | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 33 | Production(s) annexe(s) à destination vivrière | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui/Non |
| 34 | Transformation agricole (lait, viande, céréales, plantes) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui/Non |
| 35 | Production d'énergie (méthaniseur, panneaux solaires) | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 36 | Vente en circuits courts | 4 | 3 | 2 | 1 | 2 | 2 | 2 | 3 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 | 1;2;3/4 |
| 37 | (dont) À la ferme | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui/Non |
| 38 | (dont) Marché | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui/Non |
| 39 | (dont) Magasins de producteurices/bio/AMAP | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui/Non |
| 40 | (dont) Restauration collective (cantines, restaurants) | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui/Non |
| 41 | Mise en place de troc, don/contre-don | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui/Non |
| 42 | Vente en circuits longs | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 43 | Autres activités non-agricoles au sein de la ferme | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Oui/Non |
| 44 | (dont) Ateliers pédagogiques | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui/Non |
| 45 | (dont) Activité touristique | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Gîtes | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |

| Numéro | Critères individu, famille, logement, travail | Ferme F1 | Ferme F2 | Ferme F3 | Ferme F4 | Ferme F5 | Ferme F6 | Ferme F7 | Ferme B1 | Ferme B2 | Ferme B3 | Ferme B4 | Ferme B5 | Ferme B6 | Modalités |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | **Économie de la ferme** | | | | | | | | | | | | | | |
| 46 | Revenu par associé·e issu de l'activité de la ferme/mois | 2 500 € | > SMIC | Pas de donnée | <500 € | SMIC | 1000 | ~SMIC | Pas de donnée | > SMIC | ~SMIC | 3000 | ~1000 | < SMIC | <SMIC ; SMIC ; >SMIC |
| 47 | Autre activité professionnelle pour un·e associé·e | Conseil agricole | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Confection vélo | Non | salariat tiers lieu | salariat tiers lieu | Oui/non |
| 48 | Dotation jeunes agriculteurs | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui/Non |
| 49 | Endettement (installation, bâtiments, matériels) | Non | Oui | Non | Non | Non | GFA | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |
| | | | | | | | | | | | | | | | |
| 50 | **Ouverture de la ferme non marchande** | Mensuelle | Mensuelle | Mensuelle | Fréquente en saison | Ponctuelle | Ponctuelle | Fréquente en saison | Mensuelle | Non | Ponctuelle | Mensuelle | Fréquente en saison | Mensuelle | ponctuelle, mensuelle, fréquente en saison |
| 51 | (dont) Sensibilisation (portes ouvertes, visites scolaires) | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui/Non |
| 52 | (dont) Festivités (concerts, fêtes publiques) | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 53 | (dont) Formation (stagiaires, woofing, ateliers) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui/Non |
| 54 | (dont) Entraide (organisation de chantiers participatifs) | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui/Non |
| 55 | Type de public (nombre) | 4 | 4 | 4 | 2 | 2 | 2 | 3 | 1 | 0 | 1 | 2 | 4 | 3 | 0 ; 1 ; 2 ; 3/4 |
| 56 | (dont) Public enfant | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui/Non |
| 57 | (dont) Public étudiant | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui/Non |
| 58 | (dont) Public adulte agricole | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui/Non |
| 59 | (dont) Public adulte autre | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui/Non |
| | | | | | | | | | | | | | | | |
| | **Participation structures professionnelles agricoles** | | | | | | | | | | | | | | |
| 60 | Fréquence de recours à des formations agricole et artisanales locales | Rare : GAB | Ponctuel : GAB, indépendant | Régulier : GAB, indépendant | Régulier : CIVAM | Ponctuel : CIVAM | Ponctuel : CIVAM, indépendant | Régulier : les simples, MABD | Rare | Rare | Ponctuel : Indépendant | Rare | Ponctuel : ARDEAR | Ponctuel : ARDEAR, indépendant | Régulier/Ponctuel/Rare |
| 61 | Recours à la Chambre d'agriculture (comptable/aides, groupe d'agriculteurices/conseil, formations) | Minimum | Minimum | Participation à un groupe sur les systèmes herbagers | Non | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | non, minimum (comptable/aides), oui (groupe d'agriculteurices/conseil formations) |
| 62 | Adhésion à une CUMA | Oui | Pas de donnée | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 63 | Recours à une coopérative | Vente | Vente | Vente | Non | Non | Non | Non | Vente | Vente | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 64 | Adhésion à un syndicat | Non | Non | CP | CP | CP | CP | Non | Non | Non | Non | Non | CP | CP | Oui/Non |
| 65 | Appartenance à un GIEE | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |

| Tableau des abréviations | |
|---|---|
| Salle de traite | T |
| Séchoir en grange | S |
| Petit/Grand hangar | P/GH |
| Laboratoire de transformation agricole | L |
| Bâtiment d'habitation | B |
| Fosse à lisier | F |
| Meunerie | M |
| Matériel de fenaison | MF |
| Moissonneuse-batteuse | MB |
| Confédération paysanne | CP |
| Représentant·e Confédération paysanne 52 | CP52 |
| Groupement foncier agricole | GFA |
| Polyculture-élevage | P |
| Élevage | E |
| Culture | C |

## I. Caractériser les fermes dans les trois dimensions individu, ferme, territoire

Après avoir identifié les caractéristiques de chaque ferme (présentées en annexe 4) et celles des agriculteurices (annexe 3), nous avons regroupé les informations au sein d'un tableau de synthèse comprenant 64 variables croisant des caractéristiques des fermes dans les trois dimensions d'analyse : individu, ferme et territoire.

Si les fermes agroécologiques reposent sur des pratiques agronomiques (Dufumier, 2023) et des valeurs spécifiques (Doré and Bellon, 2019 ; Plumecocq *et al.*, 2018), ce chapitre donne à voir les personnes qui font ces modes de faire et pensent l'agroécologie. Pour cette raison, la présentation n'aborde pas les pratiques agronomiques ni les principes qui les portent. Elle ne s'inscrit pas dans le cadre d'un diagnostic agronomique. Elle vise à une caractérisation des fermes dans une vue d'ensemble, à travers les trois dimensions d'analyse. Elle se concentre sur des éléments de fonctionnement, tels que la taille des fermes, le type de production et de services, les personnes qui les composent ou encore leur ouverture au public et les liens avec d'autres acteurs professionnels.

### Privilégier l'analyse en trois dimensions

Nous poursuivions l'idée selon laquelle les fermes en agroécologie forte sont caractérisées aussi bien par leur collectif humain (dimension individu), que par leur organisation et le type de productions et services proposés (dimension ferme), et par les liens aux acteurs locaux, les types de circuits de vente, et plus largement l'ancrage dans le territoire (dimension territoire). Dès lors, il est apparu pertinent de saisir ce triptyque d'analyse dès cette partie de caractérisation des fermes en agroécologie forte.

Le tableau est ainsi divisé en trois types de variables selon les trois dimensions qu'il vient renseigner. Certaines variables peuvent cependant décrire les 3 composantes. Les fonctions économiques de certain·es associé·es, par exemple, nous informent sur la diversité de compétences, mais aussi d'intérêts des agroécologues (dimension individu). Elles fournissent également des informations sur l'équilibre économique des fermes (dimension ferme), et sur des échanges et de liens avec des acteurs du territoire participant à l'ancrage des fermes (dimension territoire). Cela souligne la porosité entre ces dimensions d'analyse et la nécessité de les penser de pair. Nous avons ainsi situé les variables dans une dimension, tout en essayant de les analyser plus globalement.

Pour décider des variables à décrire, nous nous sommes également basés sur l'analyse de la littérature et d'aspects mis en avant dans des études caractérisant les fermes bio ou paysannes (en particulier Bermond et Guillemin 2024 ; Morel 2019, Deléage , 2023, Poux et Aubert, 2018, Soulard, 2005, Jousseaume, 2020). D'autres éléments auraient pu être renseignés afin de préciser ces visages de l'agroécologie. Le parti a été pris de présenter des éléments de types variés dans une optique d'analyse systémique, et de privilégier l'analyse tri-dimensionnelle sur les

détails que chaque information peut renfermer. Ainsi, on donnera le type d'ouverture au public, sans en préciser les modalités de fonctionnement. Nous dressons alors un portrait d'ensemble des fermes étudiées à travers les différentes dimensions qui les composent. Dans cette partie, nous présentons les différentes variables sélectionnées à l'aune de ces trois dimensions, de la littérature, des informations glanées au cours du terrain et des choix liés aux spécificités de notre étude.

### Le collectif humain composant les fermes

Concernant la dimension individu, Michaël Bermond et Pierre Guillemin (2024) nous renseignent sur les agriculteurices en France composant les fermes en agriculture biologique et pratiquant la vente en circuits courts. D'après le recensement agricole de 2020, iels ont tendance à être plus jeunes et plus formé·es que les agriculteurices en agriculture conventionnelle et en circuits longs. Les installations tardives y sont sur-représentées pour des raisons de reconversion. Par ailleurs, les femmes responsables des fermes sont plus présentes que dans le reste des fermes françaises. Ces fermes sont également caractérisées par une « valorisation de l'emploi plus importante » qui implique une main-d'œuvre humaine plus grande pour une surface équivalente. Autant de critères que nous reprenons dans le tableau de synthèse, renseignant la composition du collectif de la ferme (le nombre d'associé·es, leur genre, âge et niveau de formation, le nombre de salarié·es ou encore l'aide des parents sur la ferme).

Le tableau contient également des informations concernant les différents projets que constituent les fermes pour les agriculteurices de l'enquête. Dans le cadre des projets de « retour à la terre » ou de « néo-paysannerie », Kévin Morel (2019) relève des projets dépassant la dimension professionnelle pour se présenter comme des « projets de vie ». Ainsi, le tableau renseigne la manière dont les agriculteurices construisent leur ferme comme projet de vie ou comme projet strictement professionnel. En lien avec le type de projet, est également renseigné le fait que la ferme s'inscrive dans le cadre d'une reprise familiale ou hors cadre, la présence ou non d'enfant et le logement sur la ferme. Nous interrogeons aussi le rythme de travail dans sa dimension saisonnière.

En agroécologie forte, dans les projets de néo-paysannerie décrits par Kevin Morel (2019), ou encore dans les typologies écologiquement les plus restrictives comme celles de l'article de Michaël Bermond et Pierre Guillemin (2024), l'agriculture alternative peut s'accompagner d'engagement professionnel et politique, de militantisme. Pour interroger des formes d'engagement des agriculteurices de l'enquête, le tableau indique les fonctions représentatives et associatives renseignées par les agriculteurices, de même que leur adhésion à un syndicat agricole.

Ainsi est construite la partie individu du tableau, regroupant d'abord des informations générales concernant le type de projet agricole et son ancienneté. Viennent ensuite des

informations sur les personnes travaillant sur la ferme et le rythme de travail avant d'aborder l'intégration de logements dans les fermes et la présence d'enfants. Après cela, nous abordons des éléments caractérisant les associé·es spécifiquement (leur âge, genre et formation), puis leurs fonctions associatives ou représentatives en dehors de la ferme.

### Multifonctionnalité et pluriactivité des fermes

Les études que nous venons de citer indiquent que les fermes durables ont tendance à être de surfaces plus petites que les fermes en agriculture conventionnelle, qu'il s'agisse des fermes en agriculture biologique et circuits courts (Bermond et Guillemin, 2024) ou plus spécifiquement des projets de néo-paysannerie (Morel, 2019). Pourtant, la taille des fermes que nous avons étudiées apparaît très diverse. Afin de rendre compte de cette diversité, le tableau renseigne les surfaces des fermes et les principaux cheptels, ainsi que les infrastructures et les machines agricoles motorisées au sein des fermes. Ces dernières permettent d'interroger la place de la mécanisation au sein des fermes en agroécologie forte, les travaux d'Estelle Deléage (2023) soulignant que les fermes paysannes ont tendance à limiter l'usage de machines techniques, chères en coûts et en énergies fossiles.

La multifonctionnalité de l'agriculture permet d'interroger les externalités positives fournies par l'agriculture (Bodiguel, 2003), en particulier sous le prisme des services environnementaux rendus par les agriculteurices (Mollard, 2003 ; Soulard, 2005). L'agroécologie est alors pensée comme un cadre propice pour renforcer ces différents services (Poux et Aubert, 2018). Les fermes agroécologiques intègrent volontairement des fonctions et des externalités positives environnementales que les agriculteurices investissent comme part intégrante des fermes et constitutives de l'agroécologie. Cela passe en particulier par la diversité des productions, qui est une caractéristique forte des fermes agroécologiques. Au-delà des espèces cultivées et élevées, la diversification du vivant dans le fonctionnement global de l'agroécosystème est centrale (Deguines et al., 2020 ; Frison et al., 2011). Elle permet sa résilience et sa régulation (Alletto et al., 2022 ; Beillouin et al., 2021 ; Isbell et al., 2017 ; Lin et al., 2017 ; Altieri, 1999 ; Vandermeer & Maruca, 1998). Cette diversification se pense également au sein des élevages et apporte un ensemble d'avantages socio-écologiques (Dumont et al., 2020). Elle se traduit plus largement par une place importante donnée aux arbres (Utéza, 2023), aux infrastructures agroécologiques (Sarthou, 2016) et autres espaces semi-naturels (Barbu *et al.*, 2017).

Dans le tableau de synthèse, nous interrogeons la pluriactivité des agriculteurices à travers les types variés de productions et les différents services proposés au sein des fermes. Pour autant, la multifonctionnalité transparaît à travers les types de productions, des ateliers, tels que la transformation et la vente, ou encore d'autres activités, telles que le tourisme, ou les ateliers pédagogiques. Sont également pris en considération des services non marchands, c'est-à-dire

fournis « gratuitement ou à des prix qui ne sont pas économiquement significatifs »[62]. Ils englobent par exemple les activités de pédagogie ou les festivités organisées au sein des fermes, mais qui ne participent pas directement à leur équilibre économique.

À travers la structure des fermes et leurs différentes activités se dessinent les logiques économiques sur lesquelles se construisent les équilibres financiers des fermes. Ainsi, la limitation de l'endettement est relevée comme caractéristique de la paysannerie (Deléage, 2023). Nous complétons donc la dimension ferme par des éléments concernant le modèle économique des fermes : le revenu des associé·es, le cumul avec une autre activité professionnelle, le recours à la dotation « Jeunes agriculteurs » et à l'endettement.

### L'insertion des fermes dans un tissu d'acteurs territoriaux

Les fermes agroécologiques pensées comme « critique de l'aliénation de la modernisation de l'agriculture » apparaissent fortement territorialisées et socialement ancrées (Jousseaume, 2020). Le tableau interroge pour cela le type d'ouverture des fermes au public, le public spécifique visé, ainsi que la fréquence d'ouverture. Valérie Jousseaume souligne également l'ancrage des fermes durables dans les circuits immatériels, tels que les réseaux sociaux. L'importance de ces échanges immatériels, parfois sociaux, d'ordre parfois informationnels apparaît également fortement dans le travail sur les fermes en agroforesterie de Lou Gauthier (Gauthier, 2022). En l'occurrence, le tableau se concentre sur le rôle des fermes dans les territoires à travers leurs activités en leur sein et les liens avec les acteurs locaux. Il s'agit en particulier d'interroger les modes de faire au sein des fermes agroécologiques dans leurs répercussions à proximité. Les circuits de vente représentent des marqueurs forts des types d'agriculture dans les territoires (Bermond et *al.*, 2019). Ils font le lien entre agriculture durable et relocalisation de l'alimentation (Frayssignes et *al.*, 2021). C'est dans cette idée que le tableau renseigne les débouchés des fermes étudiées.

Nous souhaitions enfin avoir une première caractérisation des liens qui unissent les fermes aux acteurs du territoire, quand bien même nous reviendrons dans la suite de cette thèse sur les réseaux construits par les agriculteurices. Pour cela, le tableau de synthèse livre des informations diverses sur la participation à des groupes tels que les CUMA, même si elles ne sont pas en soi des outils de l'agroécologie (Lucas, 2019), ou encore les GIEE mis en place spécifiquement dans l'objectif d'accompagner la transition agroécologique. Sachant que l'agroécologie interroge les modes de transmission des savoirs en agriculture (Meynard, 2017), le tableau renseigne le recours des agriculteurices aux formations locales. Enfin, il présente les liens à des acteurs plus emblématiques de l'agriculture conventionnelle, comme les chambres d'agriculture, qui sont des acteurs privilégiés de la mise en place des politiques agricoles (Brives,

[62] https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1954

2006) et les coopératives, acteurs de la vente en circuit long, parfois présentées comme levier potentiel de transition (Milou and Del Corso, 2024).

### Analyse du tableau de synthèse

Fort de ce choix de ces variables et de leurs caractérisations pour les 13 fermes, nous avons réalisé une analyse pour caractériser les fermes. L'analyse des caractéristiques des fermes à partir du tableau s'est déclinée en trois étapes. Nous avons séparé les variables en fonction des réponses communes de manière dégressive, depuis les variables ayant le plus de réponses communes jusqu'à celles réparties sans tendance majoritaire.

Nous avons d'abord rassemblé les variables communes au plus grand nombre de fermes, avec un seuil fixé à 11 réponses communes sur 13 fermes. Ce seuil de 11 a été changé et nous avons testé la robustesse des résultats avec des seuils proches. Nous avons ainsi regroupé les variables avec un taux de réponses communes de 10 sur 13 fermes. Enfin, nous avons constitué un troisième groupe composé des réponses communes pour 8 ou 9 des 13 fermes, représentant une majorité des fermes étudiées. Cet ensemble recouvre les caractéristiques communes des fermes en agroécologie forte (II ci-dessous).

Nous avons ensuite analysé les variables restantes qui composent les éléments qui seront intéressants à étudier dans la suite de l'analyse par rapport aux variables structurant une variabilité dans les fermes (III ci-dessous). Il est apparu alors que l'installation dans le cadre familial ou hors cadre (V ci-dessous), le projet de vie ou projet strictement professionnel (VI ci-dessous) sont des variables structurantes de types de fermes. Nous avons également analysé comment se présentaient les fermes des deux terrains et si cette appartenance au terrain engendrait des distinctions nettes dans les fermes (IV ci-dessous). Enfin, nous avons tenté de dégager une typologie des fermes en agroécologie forte, à partir de l'ensemble des variables (partie VII ci-dessous).

## II. Des caractéristiques communes aux fermes en agroécologie forte

Plusieurs caractéristiques apparaissent similaires dans les fermes étudiées. Le traitement par couleur du tableau (tableau 2, complet en annexe 7) nous a permis de mettre en lumière certains éléments communs à toutes les fermes, avec comme critère de sélection les variables avec un taux d'au moins 11 réponses communes sur les 13 fermes étudiées (c'est-à-dire 85% à 100% des fermes).

### i. Le commun largement partagé

**Les agriculteurices sont jeunes**. En effet, l'âge moyen des agriculteurices est inférieur à 44 ans dans 12 des 13 fermes de l'enquête. 8 des 13 fermes correspondent à des agriculteurices dont la

moyenne d'âge se situe entre 30 et 35 ans, s'inscrivant dans la tendance des fermes en agroécologie (Bermond and Guillemin, 2024).

*Tableau 2. Extrait du tableau de synthèse organisé pour montrer les caractéristiques communes (complet en annexe 7)*

| | | Fermes Finistère | | | | | | | Fermes Barrois | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Numéro | Critères individu, famille, logement, travail | F1 | F2 | F3 | F4 | F5 | F6 | F7 | B1 | B2 | B3 | B4 | B5 | B6 |
| | **Le commun (>11/13)** | | | | | | | | | | | | | |
| 11 | Âge moyen des associé·es | 33ans | 31ans | 44ans | 59ans | 35 ans | 30 ans | 40 ans | 31ans | 30 ans | 32 ans | 42ans | 35ans | 42ans |
| 17 | (dont) Fonction dans un syndicat agricole | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | CP52 | CP52 |
| 28 | (dont) Élevage apicole | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui |
| 32 | (dont) Culture de plantes aromatiques | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 45 | (dont) Activité touristique | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Gîtes | Non | Non | Non | Non |
| 49 | Endettement (installation, bâtiments, matériels) | Non | Oui | Non | Non | Non | GFA | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non |
| 65 | Appartenance à un GIEE | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 52 | (dont) Festivités (concerts, fêtes publiques) | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 34 | Transformation agricole (lait, viande, céréales, plantes) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui |
| 48 | Dotation jeunes agriculteurs | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui |
| 59 | (dont) Public adulte autre | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 53 | (dont) Formation (stagiaires, woofing, ateliers) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 61 | Recours à la Chambre d'agriculture (comptable/aides, groupe d'agriculteurices/conseil, formations) | Min | Min | Oui | Non | Min | Min | Min | Min | Min | Min | Min | Min | Min |
| 50 | **Ouverture de la ferme non marchande** | Mensuelle | Mensuelle | Mensuelle | Fréquente en saison | Ponctuelle | Ponctuelle | Fréquente en saison | Mensuelle | Non | Ponctuelle | Mensuelle | Fréquente en saison | Mensuelle |
| 36 | Vente en circuits courts | 4 | 3 | 2 | 1 | 2 | 2 | 2 | 3 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 |
| | | | | | | | | | | | | | | |
| | **Le commun élargi (10/13 réponses communes)** | | | | | | | | | | | | | |
| | **Oui** | | | | | | | | | | | | | |
| 9 | Logement à la ferme | 1 sur 2 | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui |
| 15 | Fonction associative ou représentative par un·e associé· | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui |
| 57 | (dont) Public étudiant | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui |
| | **Non** | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | Parent aidant sur la ferme | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| 26 | (dont) Élevage ovin/caprin | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non |
| 27 | (dont) Élevage porcin | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non |
| 35 | Production d'énergie (méthaniseur, panneaux solaires) | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non |
| 44 | (dont) Ateliers pédagogiques | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui |
| 62 | Adhésion à une CUMA | Oui | s de donn | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non |
| | | | | | | | | | | | | | | |
| | **Majoritaire (>=8/13)** | | | | | | | | | | | | | |
| | **Oui** | | | | | | | | | | | | | |
| 23 | Type de production agricole | P | P | P | P | E | P | C | P | P | P | C | C | E |
| 29 | Grandes cultures (céréales et légumineuses) | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non |
| 33 | Production(s) annexe(s) à destination vivrière | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Oui |
| 39 | (dont) Magasins de producteurices/bio/AMAP | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui |
| 37 | (dont) À la ferme | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non |
| 38 | (dont) Marché | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| | **Non** | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | Nombre d'enfants sur la ferme | 0 | 0 | 5 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 3 | 0 | 0 | 1 |
| 18 | (dont) Fonction hors monde agricole | Conseiller municipal | Non | Diacre | Groupe d'entraide face à l'effondr | Non | Non | Non | Non | Non | Membre d'une forge collabor | Non | Conseiller municipal | Non |
| 47 | Autre activité professionnelle pour un·e associé·e | Conseil | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Confecti | Non | salariat | salariat |
| 30 | Autres cultures | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non |
| 31 | (dont) Culture de légumes | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non |
| 43 | Autres activités non-agricoles au sein de la ferme | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui |
| 42 | Vente en circuits longs | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non |
| 54 | (dont) Entraide (organisation de chantiers participatifs) | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non |
| 58 | (dont) Public adulte agricole | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non |
| 63 | Recours à une coopérative | Vente | Vente | Vente | Non | Non | Non | Non | Vente | Vente | Non | Non | Non | Non |

**Les fermes ont recours à la transformation de leur production agricole et à la vente en circuits courts.** Toutes les fermes étudiées pratiquent la vente en circuits courts dans la plupart des cas, via les magasins bio, la vente à la ferme et les marchés. Ce résultat s'inscrit donc en conformité avec les travaux précédemment cités (Bermond and Guillemin, 2024). Les agriculteurices n'ont pas nécessairement recours au cumul de ces trois types de vente, cependant, dans 11 fermes sur 13, ils en cumulent au moins deux. Le nombre de types de vente en circuits courts dans les fermes dépend de la capacité des agriculteurices à vendre l'entièreté de leur production en un nombre limité d'espaces de vente, car leur démultiplication implique

un temps de travail conséquent. La vente à la ferme nécessite au moins une personne pour servir les clients, tandis que la vente en magasin nécessite la prise en charge du transport des marchandises. Le choix des modes de vente dépend de facteurs variés. Il repose sur les opportunités qu'ont les agriculteurices, mais aussi de leurs plaisirs, certain·es agriculteurices appréciant les marchés qu'iels perçoivent comme un lieu de reconnaissance de leur travail, là où d'autres préfèrent une organisation en AMAP qui peut leur fait gagner du temps de travail. Cela dépend également de leur considération pour les lieux de vente. Certain·es agriculteurices vont par exemple revendiquer l'importance des marchés dans les dynamiques rurales et la vie locale, si bien qu'iels vont maintenir leur présence dans de petits marchés, même s'ils ne sont pas très rentables. De même, des espaces de vente festifs et conviviaux peuvent être maintenus, alors qu'ils rapportent peu économiquement, s'ils représentent des moments plaisants pour les agriculteurices.

En dehors du maraîcher de la ferme 5 du Barrois, qui n'a pas besoin de transformer sa production pour la vendre entièrement en direct, tous·tes transforment leur production. Ce choix est une manière de garder la maîtrise sur les prix et la vente, tout en réduisant les intermédiaires. Parfois, c'est une pratique nécessaire pour mieux valoriser la production et la vendre en entier. Cela se retrouve en particulier pour le miel, pour lequel les apiculteurices expliquent qu'il s'agit d'un produit de luxe, cher et peu utilisé, que les consommateurices n'achètent pas à la même fréquence que des produits qu'iels considèrent de première nécessité comme les légumes. La vente de pain d'épices permet alors de proposer un produit se consommant rapidement avec une meilleure valorisation du miel. Pour autant, certain·es agriculteurices soulignent que la meilleure valorisation des produits transformés et vendus en direct n'est pas évidente, si le prix d'achat de la matière première en circuit long est suffisamment élevé. C'est le cas au sein de la ferme 1 du Finistère, où les yaourts vendus aux cantines scolaires nécessitent une main-d'œuvre importante pour gérer la traite, la transformation et le transport. Ils ont des coûts de production non négligeables.

**Les enquêté·es ont peu ou pas d'échanges avec les chambres d'agriculture, les GIEE, ou les CUMA**. Les enquêté·es expriment avoir un minimum de liens avec les chambres d'agriculture, acteur pourtant central des politiques agricoles dans les territoires (Brives, 2006). Ces échanges sont aussi réduits que possible, ils sont principalement maintenus par la dotation « Jeunes agriculteurs » demandée dans la quasi-totalité des fermes. Les agriculteurices se tiennent également à distance des groupes formels, tels que les GIEE, mis en place pour accompagner le changement de pratiques des agriculteurices dans la transition agroécologique (ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, 2019). Enfin, seules 3 des 13 fermes participent à une CUMA, les groupes de partage de matériel pouvant se montrer utiles à l'autonomie des agriculteurices, quand bien même ils ne sont pas historiquement construits comme outils de pratiques durables (Lucas & Gasselin, 2018). Cela indique un éloignement par ces

agriculteurices en agroécologie forte de groupes et d'acteurs agricoles traditionnels pourtant identifiés comme centraux dans les territoires et la transition agroécologique (Cerf, 2024).

**Les fermes mettent en place de la formation et pratiquent une ouverture non marchande vers différents publics**. À l'exception d'une seule ferme (3 du Barrois), les enquêté·es ouvrent leur ferme au public de manière non marchande pour des activités de type portes ouvertes ou festivités. Ces ouvertures ne sont pas les mêmes selon les fermes et s'adressent à des publics spécifiques (enfants, agriculteurices, étudiant·es, autres), mais toutes pratiquent au moins un type d'ouverture à un public généralisé, et 10 sur 13 accueillent un public étudiant. Ce lien avec des publics étudiants et enfants est mis en avant par les enquêtés et témoigne d'une ouverture assez apaisée vers le monde non agricole.

**Les fermes sont caractérisées par leur très faible endettement et leur recours quasi unanime aux aides à l'installation** (dotation Jeunes agriculteurs). Seules deux des fermes étudiées ont dû s'endetter pour s'installer. Ces résultats font écho aux principes posés par Estelle Deléage à propos des paysan·nes (Deléage, 2023). Pour éviter le recours au prêt bancaire, les agriculteurices se saisissent de différents mécanismes, certains enfants ont bénéficié du legs de la ferme par leurs parents, d'autres ont emprunté de l'argent à leurs parents pour s'installer, ou encore ont constitué un groupement foncier agricole (GFA) pour acheter leur ferme en collectif. Pour financer leurs infrastructures, les agriculteurices évitent les prêts, en économisant en amont, ou en revendant du matériel pour financer les nouveaux investissements.

### ii. Des caractéristiques largement partagées

Après ces caractéristiques communes très marquées au sein des fermes, d'autres résultats ressortent, de manière légèrement moins nette avec plus de 10 fermes sur 13 (76% des fermes). Nous les présentons ici pour compléter cette vision des caractéristiques communes aux fermes de notre échantillon en agroécologie forte.

**Les agriculteurices ont leur logement au sein de la ferme.** Les fermes contiennent en leur sein des bâtiments dans lesquels les agriculteurices logent. Deux agriculteurices logeant en dehors des fermes habitent d'ailleurs à proximité, à quelques minutes à pied ou en voiture selon les cas. Un seul agriculteur habite un appartement en ville et fait 15 minutes de voiture chaque jour pour se rendre sur la ferme familiale. Cela confirme la place de l'habitat comme centrale dans le fonctionnement des fermes agroécologiques (Mialocq and Dalbavie, 2015).

**Les agriculteurices ont une fonction associative ou représentative en dehors de la ferme, mais rarement syndicale.** Les agriculteurices sont engagé·es dans des projets associatifs ou des organismes professionnels agricoles en dehors des fermes. Ces engagements sont variés, et seul·es deux agriculteurices de l'enquête ont un mandat syndical. La Confédération paysanne est la seule organisation représentée au sein de l'échantillon. Les agriculteurices apparaissent ainsi peu engagé·es dans les instances syndicales, confirmant un certain désintérêt pour ces

structures (Le Guen, 2008), malgré un ancrage dans certaines organisations collectives, ce qui peut interroger sur leur engagement politique.

**Les parents des agriculteurices n'aident pas leurs enfants au quotidien dans les fermes**. Peu de fermes, malgré le nombre de reprises dans le cadre familial, fonctionnent avec l'aide des parents, ce qui semble venir relativiser, en agroécologie, la place pourtant prépondérante en agriculture de l'aide familiale (Gucher, 2013). Cette aide, lorsqu'elle existe, peut prendre différentes formes. Dans la ferme 2 du Finistère, il s'agit de la mère des enfants associés qui prépare les repas partagés pour le déjeuner. Dans le Barrois, sur la ferme 1, l'aide du père retraité, présentée comme temporaire, porte sur la gestion des veaux. Dans la ferme 2, il s'agit d'une période de transition dans le passage à la retraite des parents anciennement installés.

**La diversification des activités, des types de productions et des activités annexes marchandes et non marchandes, est répandue, mais variée selon les fermes.** Cela vient confirmer notre hypothèse selon laquelle les fermes en agroécologie sont caractérisées par une diversité de mises en forme. Ainsi, trois fermes produisent de l'énergie via un méthaniseur ou des panneaux solaires, trois fermes organisent des ateliers pédagogiques, deux seulement organisent des festivités ouvertes au public. Alors que trois fermes font de l'élevage ovin et caprin, trois ont choisi de faire de l'élevage porcin. Certaines activités se chevauchent : une ferme produit de l'énergie et propose des ateliers pédagogiques, ou encore une ferme fait à la fois de l'élevage caprin et porcin.

### iii. Des caractéristiques partagées par la majorité des fermes

Au-delà de ces éléments largement partagés, d'autres ressortent dans une majorité de fermes, pour au moins 8 des 13 fermes. Ici nous présentons plutôt des tendances, sans que ces variables fassent l'unanimité.

**Neuf fermes cumulent élevage et cultures, dont sept marquées par la présence de grandes cultures**. Peu d'entre elles cumulent d'autres types de cultures, en particulier légumières ou aromatiques. Il est intéressant de noter que ces fermes de l'enquête correspondent pour la plupart à des modèles de polyculture-élevage, et assez peu se rapprochent des fermes emblématiques de l'agroécologie, telles que la permaculture. Cela permet de dessiner une agroécologie forte, aux productions diverses, mais plutôt ancrée dans des ateliers de production classiques. Les agriculteurices justifient cette association sous le prisme de la complémentarité entre cultures et élevage, venant confirmer les résultats de travaux précédents (Moraine *et al.*, 2020).

**Dans huit fermes, les agriculteurices ont des productions annexes à destination vivrière**, si bien que l'agriculture pour les enquêté·es est pensée comme un moyen de se nourrir personnellement, au-delà de l'objectif de production pour la vente. Ils poursuivent ainsi un

objectif d'autonomie alimentaire posé comme élément clé de la paysannerie par certaines recherches (Deléage, 2023).

**Les agriculteurices complètent peu leur activité agricole avec une autre activité professionnelle**. Cet état de fait semble confirmer le caractère contraignant d'un cumul d'activités en dehors de la ferme (Chaillard *et al.*, 2024). Seul·es quatre agriculteurices complètent le revenu issu des fermes par le cumul avec une autre activité rémunératrice, indépendante de l'activité économique propre à la ferme. Aux productions agricoles variées sont adossées des activités marchandes et non marchandes. L'équilibre économique des fermes repose ainsi sur des productions et services diversifiés.

**Dans la plupart des cas, les fermes n'ont pas recours aux circuits longs, mais, lorsque c'est le cas, la vente constitue l'essentiel de leurs liens avec les coopératives**. La vente en circuits longs concerne 5 des 13 fermes, elle vient s'ajouter aux modes de vente en circuits courts et n'est pas le seul débouché des fermes étudiées.

**Les festivités et l'entraide sont moins représentées comme type d'ouverture que la sensibilisation et la formation**.

Il est intéressant de noter que les fermes se retrouvent sur la transformation et la vente en circuits courts, quand bien même les modes de vente diffèrent ensuite selon les agriculteurices. De même, l'ouverture non marchande est répandue au sein des fermes, mais ses spécificités changent entre les fermes. Les fermes diversifient leurs activités de productions et de services, mais de manière différente selon les fermes. Ces choix sont aussi la conséquence des contraintes matérielles des agriculteurices, mais aussi de leurs goûts et de leurs centres d'intérêt. Cela met en lumière le fait que les fermes en agroécologie forte partagent un commun, qui se décline en suite en une multitude de manières de faire que la variété des critères mobilisés permet de révéler.

### iv. Des caractéristiques variables

Enfin, certains éléments sont variables. Ils sont présents pour seulement 6 ou 7 des 13 fermes, si bien qu'ils vont représenter des facteurs intéressants pour catégoriser les fermes dans la suite de ce chapitre. On y retrouve la taille de la ferme et le montant du revenu, la présence d'élevage bovin ou d'élevage autre, quel qu'il soit. On retrouve également dans ces éléments variables la mise en place de troc, le fait que l'activité soit saisonnière, le nombre de publics concernés par l'ouverture des fermes. Enfin, l'adhésion à un syndicat, le recours à des formations varient selon les fermes.

## III. Sur les distinctions entre Finistère et Barrois

Après avoir analysé les caractéristiques communes au sein de nos fermes en agroécologie forte, nous poursuivons cette analyse en interrogeant les variables qui pourraient être à l'origine des

différences entre les fermes. Tout d'abord, nous avons analysé les variables communes aux fermes, selon leur position dans le Barrois ou dans le Finistère (analyse du tableau 3, complet en annexe 8). Cela permet de mettre en liens caractéristiques des fermes et leur localisation dans un des deux terrains. Cela fait suite au travail de Valérie Jousseaume sur la forte territorialisation des fermes agroécologiques (Jousseaume, 2020).

Cinq éléments ressortent particulièrement de ce travail.

**L'élevage bovin est nettement plus présent dans le Finistère, tout comme les alternatives aux grandes cultures (plantes aromatiques et légumes)**. L'élevage bovin est quasiment systématique dans le Finistère, alors qu'il est présent dans une seule ferme du Barrois. À l'inverse, la spécialisation en grandes cultures est plus marquée dans le Barrois, avec peu d'alternatives aux grandes cultures (dans seulement 1 ferme sur 6, contre 4 sur 7 dans le Finistère), quand bien même les grandes cultures sont répandues dans l'ensemble des fermes. Les spécialisations agricoles des terrains enquêtés se retrouvent dans les fermes en surplomb des critères de caractérisation en agroécologie forte retenus.

*Tableau 3. Extrait du tableau de synthèse sur la distinction entre Finistère et le Barrois (complet en annexe 8)*

| | | Fermes Finistère | | | | | | | Fermes Barrois | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| N° | Critères individu, famille, logement, travail | F1 | F2 | F3 | F4 | F5 | F6 | F7 | B1 | B2 | B3 | B4 | B5 | B6 |
| 23 | Type de production agricole | P | P | P | P | E | P | C | P | P | P | C | C | E |
| 17 | (dont) Fonction dans un syndicat agricole | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | CP52 | CP52 |
| 16 | (dont) Fonction dans une organisation agricole | Non | Membre conseil d'administr | Président MABD 29 | Membre du CA du | Présidente CIVAM | Membre conseil d'admini | Organisatrice foire | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 24 | Élevage bovin (référence du territoire) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non |
| 30 | Autres cultures | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non |
| 31 | (dont) Culture de légumes | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non |
| 32 | (dont) Culture de plantes aromatiques | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 44 | (dont) Ateliers pédagogiques | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui |
| 40 | (dont) Restauration collective (cantines, restaurants) | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui |
| 59 | (dont) Public adulte autre | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 38 | (dont) Marché | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 62 | Adhésion à une CUMA | Oui | as de donné | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non |
| 58 | (dont) Public adulte agricole | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non |
| 52 | (dont) Festivités (concerts, fêtes publiques) | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 60 | Fréquence de recours à des formations agricole et artisanales locales | Rare : GAB | Ponctuel : GAB, indépendant | Régulier : GAB, indépendant | Régulier : CIVAM | Ponctuel : CIVAM | Ponctuel : CIVAM, indépendant | Régulier : les simples, MABD | Rare | Rare | Ponctuel : Indépendant | Rare | Ponctuel : ARDEAR | Ponctuel : ARDEAR, indépendant |

**Le recours aux marchés de producteurices et à la restauration collective est plus marqué dans le Barrois que dans le Finistère.** Il est intéressant de noter que si toutes les fermes pratiquent la vente en circuits courts, ce ne sont pas exactement les mêmes circuits qui sont saisis selon les deux terrains de l'enquête. Les fermes bretonnes reposent davantage sur de la vente à la ferme et les magasins de producteurices, alors que les fermes du Barrois intègrent de manière équivalente les différents circuits courts présentés dans le tableau.

**Les fermes du Finistère sont ouvertes à davantage de publics (enfants, étudiant·es, agricoles et autres) que celles du Barrois pour des événements non marchands. Elles se démarquent également par l'organisation d'événements festifs (concerts, soirées) qui ne se retrouvent pas dans les fermes du Barrois**. Certains événements peuvent cependant avoir trait à des moments de sociabilité et de convivialité, cependant, ce n'est pas leur première fonction.

Dans le Barrois, deux marchés privés se transforment en lieu de rendez-vous pour discuter et prendre l'apéritif, mais cela se déroule de manière informelle. Dans les deux terrains, l'ouverture des fermes correspond à des temps de formations, de moments de sensibilisation, ou moins fréquemment à de l'entraide.

**Les enquêté·es du Finistère sont davantage investi·es dans des fonctions en dehors de leur ferme que celleux du Barrois. Cet investissement ne prend pas non plus la même forme.** Excepté la ferme 1 du Finistère, toutes les fermes bretonnes de l'échantillon ont un membre engagé dans une organisation professionnelle agricole de type CIVAM, Biolait, Mouvement de l'agriculture biodynamique ou coopérative d'installation en agriculture paysanne du Finistère (CIAP). L'engagement dans une organisation agricole est nettement plus marqué dans le Finistère, alors que le cumul avec une autre activité professionnelle est plus répandu dans le Barrois. Aucun·e enquêté·e finistérien·e n'est engagé·e dans un syndicat, un seul double son travail sur la ferme d'une autre activité professionnelle. Au contraire, dans le Barrois, le cumul d'une deuxième activité professionnelle (3 fermes sur 6) et l'engagement à la Confédération paysanne (2 fermes sur 6) sont présents parmi les enquêté·es.

**Le recours à des formations est plus fréquent dans le Finistère**. Le recours à des formations dans le Finistère peut être mis en lien avec l'engagement plus marqué des agriculteurices de ce terrain dans des organismes professionnels agricoles qui proposent en particulier des formations. La présence du CIVAM, du GAB, mais aussi de la MABD dans le Finistère, contrairement au Barrois, est intéressante à noter. L'usage qu'en font les enquêté·es induit un ancrage différencié des agriculteurices selon leur territoire.

En synthèse, il apparaît que les fermes en agroécologie forte sont marquées par leur inscription dans un territoire donné, en particulier le type de productions agricoles et le réseau agricole dans lequel elles sont engagées et s'appuient pour se former. Par exemple, si les fermes du Finistère semblent bénéficier d'un réseau agricole alternatif plus formel et institué à travers divers organismes, les agriculteurices du Barrois se saisissent davantage de la Confédération paysanne. Ces orientations territoriales marquent les fermes, mais ne les empêchent pas de dévier, notamment avec des productions agricoles moins répandues et diversifiées selon les fermes.

## IV. Sur les distinctions entre fermes en reprise et fermes hors du cadre familial

Il apparaît dans les résultats que les fermes étudiées se distinguent assez clairement selon le mode d'installation des associé.es, en reprise familiale ou hors du cadre familial (annexe 10, tableau 4). Ce facteur de variation est structurant à différents égards : la taille des fermes, l'orientation des productions agricoles, la vente et le type d'acteurs mobilisés dans le territoire.
`

**Les fermes en reprise familiale sont de tailles économique et structurelle plus importantes que celles hors du cadre familial**. La différence de taille s'illustre à travers les surfaces dont disposent les agriculteurices, le nombre d'animaux au sein des cheptels, dans le collectif humain associé et salarié, ou encore dans les infrastructures et le matériel de la ferme.

Au regard des surfaces et du nombre d'animaux, les reprises familiales regroupent des fermes nettement plus grandes que les installations hors cadre familial. Les reprises sont comprises entre 45 et 320 ha, tandis que les installations hors cadre vont de 0 à 19 ha. De même, concernant la taille des élevages, les plus importants sont tous ceux des fermes en reprise. Les élevages laitiers en reprise contiennent plus de 60 vaches. Les cheptels de porcs et brebis sont chiffrés à 50 bêtes. A contrario, les installations hors cadre regroupent des fermes de 3 ou 10 vaches, 40 chèvres ou 230 ruches.

*Tableau 4. Extrait du tableau de synthèse sur la distinction entre reprises familiales et installation hors cadre (complet en annexe 10)*

| | | Installations dans le cadre de reprises familiales | | | | | | | Installations hors cadre familial | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| N° | Critères individu, famille, logement, travail | F1 | F2 | F3 | B1 | B2 | B3 | B4 | F4 | F5 | F6 | F7 | B5 | B6 |
| 1 | Installation hors cadre familial (versus reprise) | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 7 | Parent aidant sur la ferme | 0 | 1 | 0 | 1 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| 17 | (dont) Fonction dans un syndicat agricole | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | CP52 | CP52 |
| 4 | Travail sur la ferme avant installation | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 9 | Logement à la ferme | 1 sur 2 | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui |
| 29 | Grandes cultures (céréales et légumineuses) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non | Non |
| 42 | Vente en circuits longs | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 62 | Adhésion à une CUMA | Oui | s de donn | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 63 | Recours à une coopérative | Vente | Vente | Vente | Vente | Vente | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 49 | Endettement (installation, bâtiments, matériels) | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | GFA | Non | Non | Non |
| 37 | (dont) À la ferme | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non |
| 28 | (dont) Élevage apicole | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui |
| 32 | (dont) Culture de plantes aromatiques | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non |
| 26 | (dont) Élevage ovin/caprin | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non |
| 54 | (dont) Entraide (organisation de chantiers participatifs) | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Non |
| 64 | Adhésion à un syndicat | Non | Non | CP | Non | Non | Non | Non | CP | CP | CP | Non | CP | CP |
| 41 | Mise en place de troc, don/contre-don | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui |
| 14 | Saisonnalité du rythme de travail | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui |
| 5 | Nombre d'associé·es | 2 | 2 | 6 | 3 | 1 | 2 | 1 | 1 | 1 | 2 | 1 | 1 | 2 |
| 6 | Nombre de salarié·es | 4 | mps part | emps part | 1 | 1 | 0 | emps par | 0 | saisonnie | 0 | 0 | 0 | 0 |
| 46 | Revenu par associé·e issu de l'activité de la ferme/mois | 2 500 € | > SMIC | s de donn | s de donn | > SMIC | ~SMIC | 3000 | <500 € | SMIC | 1000 | ~SMIC | ~1000 | < SMIC |
| 19 | Taille de la ferme en ha | 84ha | 100ha | 120ha | 320ha | 100ha | 130ha | 45ha | 5ha | 18ha | 19ha | 2ha | 0,5ha | 0 |
| 20 | Taille du cheptel principal | 80 vaches | 60 vaches | 80 vaches | 80 vaches | 50 porcs | 50 brebis | 0 | 3 vaches | 40 chèvres | 12 vaches | 0 | 0 | 230 ruches |
| 21 | Nombre et type de machines agricoles motorisées | 4 MF | 4 MF, 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue, environ 2 autres | 4 MF, 1 planteuse, 1 tracteur | 4 MF, 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue et 2 autres | 4 MF, 1 MB, 1 charrue | 1 tracteur | 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue, 1 matériel traction | 1 micro tracteur | 0 | 1 auto-chargeuse | 0 | 1 tracteur 80cv, 1 tricycle agricole électrique | 0 |
| 22 | Nombre et type d'infrastructures/Bâtiments | 3;4;1 : T, S, 3 GH, L, F, 1 B | 3;4;2 : T, S, 3 GH, L, F, 2 B | 4;12;2 : T, S, 3 GH, 7 serres 25m, 1 serre de 50m, F, fournil, 2 B, M | 5;3;8 : T, S, 3 GH, M, 1 bâtiment pour les porcs, 2 stabulations, unité de méthanisation, F, 5 | 0;8;1 : 3 Gîtes avec 2 cuisines professionnelles, 1 B, 4 GH, écuries | 3;4;4 : 3 B, 1 stabulation, 1 T, 1 L, 1 atelier menuiserie, 1 atelier vélo, 2 GH, 1 M | 2;3;1 : 2 GH, M, trieuse, fournil, habitat léger | 0;0;4 : 1 PH, étable, 2 B | 0;1;4 : 1 B, 1 L, 2 PH, 1 grange | 0;2;7 : 1 B, 1 fournil, 2 PH, 1 étable, 1 L, 1 local de vente, 2 caravanes | 0;1;2 : 1 container, 1 L, 1 petite serre à semis | 0;5;3: 2 H, 3 serres 25m et 2 serres 30m, 1 petite serre à semis | 0;0;2 : B, miellerie |
| 50 | Ouverture de la ferme non marchande | Mensuelle | Mensuelle | Mensuelle | Mensuelle | Non | Ponctuelle | Mensuelle | Fréquente en saison | Ponctuelle | Ponctuelle | Fréquente en saison | Fréquente en saison | Mensuelle |
| 60 | Fréquence de recours à des formations agricole et artisanales locales | Rare : GAB | Ponctuel : GAB, indépend | Régulier : GAB, indépend | Rare | Rare | Ponctuel : Indépendant | Rare | Régulier : CIVAM | Ponctuel : CIVAM | Ponctuel : CIVAM, indépenda | Régulier : les simples, | Ponctuel : ARDEAR | Ponctuel : ARDEAR, indépenda |
| 23 | Type de production agricole | P | P | P | P | P | P | C | P | E | P | C | C | E |

En termes d'organisation humaine, la composition du collectif et la présence d'emploi salarié suivent les surfaces et la taille des cheptels des fermes. Les fermes en reprise sont constituées de collectifs d'associé·es plus grands que les installations hors cadre, leurs membres travaillant pour la plupart déjà sur la ferme avant leur installation officielle. Elles regroupent

notamment les collectifs composés de plus de 3 associé·es, avec des collectifs plutôt mixtes en genre. Elles sont également caractérisées par une plus grande présence de l'emploi salarié. Seule une ferme s'inscrivant dans le cadre d'une reprise n'a aucun·e salarié·e. Les installations hors cadre familial, au contraire, correspondent à des fermes composées de 1 à 2 associé·es. Une seule de ces fermes a recours au salariat, avec l'emploi d'un·e saisonnier·e.

Concernant les infrastructures et le matériel, les fermes s'inscrivant dans le cadre d'une reprise familiale ont davantage de tracteurs de grande taille, alors que les installations hors cadre familial n'en ont parfois pas du tout. Elles ont également plus d'infrastructures et de bâtiments. Il est intéressant de noter sur la quasi-totalité des reprises familiales (excepté la ferme 2 du Barrois) le cumul de grands hangars, d'une salle de traite robotisée, d'un séchoir en grange, ou encore une unité de méthanisation. À l'inverse, les installations hors cadre se satisfont de petites et moyennes infrastructures, telles des serres, des laboratoires de transformation aux coûts bien inférieurs et qui ont pu dans certains cas être autoconstruits.

Ces infrastructures et ce matériel ont pu être acquis en amont de l'installation des agriculteurices dans le cadre des reprises, alors que les agriculteurices en installation hors cadre ont dû acheter l'ensemble de la ferme et du matériel. Les reprises familiales reflètent leur passé, des agrandissements menés par les générations précédentes, des infrastructures pour des cultures ou des élevages finalement abandonnés, comme c'est le cas de la ferme 2 du Finistère, par exemple. A contrario, les installations hors cadre sont des structures plus jeunes.

**Les ateliers de productions sont plus atypiques dans les installations hors cadre familial, et la saisonnalité y est plus marquée**. Au-delà de la taille des fermes étudiées, les reprises familiales et les installations hors cadre se distinguent par l'orientation de leurs productions agricoles. Les reprises sont en polyculture-élevage (excepté la ferme 4 du Barrois), tandis que les installations hors cadre regroupent les trois types de production agricole relevés dans le tableau : polyculture-élevage, culture et élevage. Les reprises s'ancrent ainsi davantage dans les grands ateliers agricoles classiques de la PAC. Les grandes cultures sont présentes dans chacune des reprises, mais seulement pour une des installations hors cadre. L'élevage bovin, en revanche, également partagé entre reprises et installations, suit plutôt la spécialisation territoriale. Les productions atypiques que sont l'apiculture et l'élevage ovin/caprin et la culture de plantes aromatiques sont absentes au sein des reprises (excepté la ferme 3 du Barrois qui fait de l'élevage ovin laitier). Elles sont présentes en revanches au sein des installations hors cadre, mais pas de manière systématique, chacune choisissant l'une ou l'autre de ces productions, rarement l'ensemble.

À cette répartition de la production s'adosse un rythme de travail spécifique, les reprises s'ancrent davantage dans des élevages produisant toute l'année, tandis que les installations hors cadre fondent plutôt leurs fermes sur un rythme à la saisonnalité marquée. C'est le cas, par

exemple, de l'élevage caprin où la traite se déroule depuis les mises-bas au printemps jusqu'à l'automne, ou bien l'apiculture dont les ruches restent fermées tout l'hiver.

**Les installations hors cadre familial présentent des revenus plus faibles et pratiquent le troc tandis que les reprises cumulent circuits courts et longs**. En termes économiques, il apparaît que les reprises familiales dégagent davantage de revenu que les installations hors cadre. Celles-ci mettent davantage en place du troc, échangeant leurs productions contre des services et d'autres productions de manière fréquente. La majorité des reprises (5 fermes sur 7) cumulent circuits courts et longs, ce qui leur permet d'écouler une production plus importante, tandis que les installations hors cadre vendent uniquement en circuits courts. Les fermes en reprise vendent alors à des coopératives en laiteries locales pour les élevages bovins lorsque cela est possible (comme le Gall à Quimper), à Biolait pour le reste.

**Les reprises ont davantage de liens avec des acteurs et des modes d'organisation communs à l'agriculture conventionnelle, en particulier dans la vente et le partage de matériel**. L'entraide fonctionne davantage autour d'organisations formelles dans le cas des reprises, et plutôt de manière informelle autour de chantiers participatifs pour les installations hors cadre familial. Les agriculteurices dans le cadre de reprise familiale adhèrent davantage à des CUMA, en revanche, elles n'ont pas recours à l'entraide organisée (en dehors de la ferme 3 du Barrois). Cela peut se justifier par un besoin plus grand en matériel (en particulier pour les grandes cultures et les fenaisons). Ces besoins sont moins marqués dans les petites structures. De plus, les agriculteurices s'installant hors cadre familial n'ont pas nécessairement appris à manier des tracteurs, et peuvent préférer avoir recours à des entreprises de travaux agricoles ou demander de l'aide à un·e voisin·e plutôt que d'adhérer à une CUMA. Concernant les chantiers participatifs, si les agriculteurices en reprise participent à des réseaux d'entraide et de solidarité, elles ont moins besoin de réunir des groupes pour réaliser des tâches spécifiques, car elles disposent déjà en général d'un collectif humain plus important, avec plus d'associé·es et plus de salarié·es.

Les liens avec les chambres d'agriculture sont légèrement plus marqués au sein des installations hors cadre, quoiqu'ils soient réduits au minimum dans la quasi-totalité des fermes de l'enquête. Il est intéressant de noter que la seule ferme s'en passant totalement est une installation hors cadre familial, tandis que la seule ferme participant à un groupe technique est une reprise. De même, les agriculteurices en reprise familiale maintiennent certains liens avec les coopératives puisqu'elles leur vendent une partie de leur production.

**Un recours aux formations est plus important dans le cadre des installations hors cadre**. Le recours aux formations est rare dans 4 des 7 fermes qui sont des reprises, alors qu'il est ponctuel, voire régulier, pour les fermes hors cadre familial. Cela semble correspondre à l'idée selon laquelle les enfants d'agriculteurices ont largement appris leur métier auprès de leurs parents, tandis que les personnes s'installant hors cadre ont un besoin plus important de

se former. Cependant, il est intéressant de noter que les organismes ciblés ne sont pas exactement les mêmes. Dans le cadre des reprises, le groupement des agriculteurs bio revient comme organisme de référence, et s'accompagne de formations indépendantes, telles que des stages collectifs organisés par les agriculteurices au sein de leur ferme. Dans le cas des installations hors cadre, c'est le CIVAM qui revient davantage ainsi que l'ARDEAR, deux organismes qui fondent davantage leur image sur la dimension paysanne de leur action.

**L'engagement syndical (à la Confédération paysanne) est plus marqué au sein des installations hors cadre familial**. Une seule des fermes en reprise adhère à un syndicat, tandis qu'une seule des fermes installées hors cadre familial n'adhère pas à un syndicat. De même, les deux fermes avec des agriculteurices occupant des fonctions représentatives au sein d'un syndicat sont des installations hors cadre familial.

**Les événements ouverts au public sont plus fréquents dans les installations hors cadre familial, mais il y a davantage de vente à la ferme dans les reprises**. Si l'on se concentre uniquement sur les ouvertures non marchandes, les fermes en installation hors cadre apparaissent plus fréquemment ouvertes au public. Cependant, en prenant en compte la vente à la ferme, il apparaît que celles en reprise pratiquent pour 5 sur 7 d'entre elles une vente hebdomadaire à la ferme, pour seulement 3 sur 6 dans le cas des fermes en installation hors cadre. D'autre part, l'ouverture au public dans les installations hors cadre est marquée par la saisonnalité des pratiques, les fermes sont largement ouvertes en saison estivale pour des événements variés. A contrario, il y a peu d'événements publics en basse saison.

En synthèse, les fermes en reprises apparaissent ainsi assez logiquement marquées par un passé préexistant aux enquêté·es qui héritent d'une structure et d'une activité déjà en place depuis au moins une génération. Cela justifie l'importance des infrastructures de certaines fermes, qui ont parfois connu un passé en agriculture conventionnelle. Pour les agriculteurices s'installant en dehors d'un cadre familial, la ferme naît avec leur installation. Tout est à construire, ce qui peut expliquer l'ampleur réduite des fermes. Malgré ces différences marquées, le commun précité demeure, en particulier en termes d'endettement (quand bien même les deux seules fermes endettées sont des reprises). Les agriculteurices font en fonction de leurs moyens, en maintenant un rapport distancé à certains procédés et à certains acteurs, ce qui aboutit à des structures d'apparences différenciées.

## V. Sur les distinctions entre projet de vie et projet strictement professionnel

Un autre facteur qui est apparu utile pour structurer les différences entre les fermes en agroécologie forte est le type de projet que mènent les agriculteurices. La ferme comme projet de vie (sept fermes) ou comme projet strictement professionnel (six fermes) correspond à la distinction plus ou moins nette que les agriculteurices posent entre leur vie privée et professionnelle. Tous·tes les enquêté·es décrivent la difficulté de marquer une scission claire

entre vie privée et professionnelle lorsqu'on gère une activité agricole. Certain·es cependant souhaitent construire un projet exclusivement professionnel, marquant cette scission.

L'analyse du tableau de présentation des fermes (tableau 5) révèle ce critère comme source de différences entre les fermes.

**Les fermes comme projet de vie ont toutes de l'élevage, contrairement à celles comme projet professionnel dont certains ne produisent que des cultures**. Les fermes comme projet de vie regroupent des fermes en polyculture-élevage ainsi que les deux fermes uniquement en élevage. On y trouve tous les types d'élevage renseignés dans le tableau (bovin, ovin, caprin, porcin et apicole). Dans le cas des projets professionnels, 3 sur 6 sont en polyculture-élevage et les 3 autres uniquement en culture. Il s'agit d'élevage bovin laitier et porcin. Cela semble marquer la volonté des agriculteurices de se libérer de l'astreinte que représentent les animaux, pour dissocier temps de travail et temps de repos, et permettre de prendre des vacances. Ainsi, dans les deux fermes en élevages laitiers qui sont des projets professionnels, les agriculteurices font reposer le travail sur une équipe suffisamment grande pour pouvoir équilibrer le temps de travail et se libérer des week-ends et des vacances régulièrement

*Tableau 5. Extrait du tableau de synthèse sur la distinction entre projet de vie et projet strictement professionnel (dans son entier en annexe 9)*

| | | Fermes projet strictement professionnel | | | | | | | Fermes projet de vie | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| N° | Critères individu, famille, logement, travail | F1 | F2 | F7 | B2 | B4 | B5 | F3 | F4 | F5 | F6 | B1 | B3 | B6 |
| 2 | Projet strictement professionnel (vs projet de vie) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 23 | Type de production agricole | P | P | C | P | C | C | P | P | E | P | P | P | E |
| 9 | Logement à la ferme | 1 sur 2 | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 8 | Travail en couple sur la ferme | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 10 | Nombre d'enfants sur la ferme | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 5 | 0 | 1 | 0 | 0 | 3 | 1 |
| 33 | Production(s) annexe(s) à destination vivrière | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 24 | Élevage bovin (référence du territoire) | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non |
| 25 | Autres élevages | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Non |
| 26 | (dont) Élevage ovin/caprin | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non |
| 28 | (dont) Élevage apicole | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui |
| 27 | (dont) Élevage porcin | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non |
| 43 | Autres activités non-agricoles au sein de la ferme | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui |
| 35 | Production d'énergie (méthaniseur, panneaux solaires | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non |
| 44 | (dont) Ateliers pédagogiques | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui |
| 64 | Adhésion à un syndicat | Non | Non | Non | Non | Non | CP | CP | CP | CP | CP | Non | Non | CP |
| 41 | Mise en place de troc, don/contre-don | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui |
| 52 | (dont) Festivités (concerts, fêtes publiques) | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non |
| 38 | (dont) Marché | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui |
| 40 | (dont) Restauration collective (cantines, restaurants) | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui |
| 58 | (dont) Public adulte agricole | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 5 | Nombre d'associé·es | 2 | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | 6 | 1 | 1 | 2 | 3 | 2 | 2 |
| 46 | Revenu par associé·e issu de l'activité de la ferme/mo | 2 500 € | > SMIC | ~SMIC | > SMIC | 3000 | ~1000 | s de donn | <500 € | SMIC | 1000 | s de donn | ~SMIC | < SMIC |
| 50 | **Ouverture de la ferme non marchande** | Mensuelle | Mensuelle | Fréquent e en saison | Non | Mensuelle | Fréquent e en saison | Mensuelle | Fréquent e en saison | Ponctuelle | Ponctuelle | Mensuelle | Ponctuelle | Mensuelle |
| 60 | Fréquence de recours à des formations agricole et artisanales locales | Rare : GAB | Ponctuel : GAB, indépenda | Régulier : les simples, | Rare | Rare | Ponctuel : ARDEAR | Régulier : GAB, indépenda | Régulier : CIVAM | Ponctuel : CIVAM | Ponctuel : CIVAM, indépenda | Rare | Ponctuel : Indépenda nt | Ponctuel : ARDEAR, indépenda |
| 6 | Nombre de salarié·es | 4 | temps partie | 0 | 1 | temps parti | 0 | temps parti | 0 | 1 saisonnier | 0 | 1 | 0 | 0 |

**Les projets professionnels correspondent à des groupements agricoles plus petits, mais avec de plus hauts revenus, le recours au salariat y est plus marqué**. Les projets professionnels regroupent les fermes avec 1 ou 2 associé·es, mais aussi avec davantage de salarié·es. Les revenus sont supérieurs au SMIC pour 4 des 6 projets professionnels. Les projets de vie regroupent des fermes allant de 1 à 6 associé·es. 2 des 7 fermes emploient un·e salarié à

temps partiel et un à temps plein. Les revenus sont plus bas. Les agriculteurices travaillent davantage en couple, plutôt qu'en employant de la main-d'œuvre extérieure.

**Le logement est plutôt pensé en dehors de la ferme dans le cas de projets professionnels. Il n'y a pas d'enfants sur la ferme et le conjoint travaille en dehors.** Corroborant cette séparation entre vie privée et vie professionnelle, plusieurs agriculteurices inscrit·es dans des projets professionnels disposent d'un logement en dehors de la ferme, alors que les personnes dans des projets de vie logent à la ferme. De même, il n'y a pas d'enfants d'agriculteurices présents au sein des fermes pour les projets professionnels, contrairement à 4 des 7 projets de vie. L'activité professionnelle du conjoint est différente dans les projets professionnels, alors que les agriculteurices sont installé·es couple dans 6 des 7 fermes en projets de vie.

**Il n'y a pas de production agricole annexe à destination vivrière au sein des fermes en projet professionnel ni pratique du troc, contrairement à celles en projet de vie. Les fermes pensées comme un projet professionnel vendent davantage dans les marchés et pour la restauration collective.**

**L'activité économique des fermes est centrée sur la production agricole dans le cadre des projets professionnels, tandis que les fermes en projet de vie diversifient leurs activités au-delà, en intégrant davantage festivités et pédagogie.** Les fermes pensées comme projet de vie intègrent des activités non-agricoles diverses : ateliers pédagogiques, production d'énergie, tandis que 5 des 6 fermes en projet professionnel se limitent à des productions et des services agricoles.

**Dans les projets professionnels, l'ouverture non marchande de la ferme au public est plus fréquente. Elle cible notamment un public agricole tandis que les projets de vie ne s'ouvrent pas spécifiquement à ce type de public** (1 ferme sur 7).

**L'adhésion à un syndicat (Confédération paysanne) est beaucoup plus marquée dans les fermes en projet de vie.** Les associé·es d'une seule ferme adhèrent à un syndicat dans les projets professionnels, tandis que celleux d'une seule ferme n'y adhèrent pas dans les projets de vie. Cela révèle une politisation spécifique des agriculteurices faisant des fermes un projet de vie. Cependant, cette politisation ressort peu dans les fonctions représentatives des agriculteurices, puisque seul·es deux associé·es en projet de vie sont élu·es dans des syndicats.

En synthèse, les projets professionnels sont davantage ancrés dans des logiques économiques, ce qui justifie leur rapport à l'emploi, à l'endettement ou au troc. Les projets de vie visent au contraire à sortir de ces logiques pour s'ancrer dans des vies autonomes.

## VI. Vers trois profils de fermes en agroécologie forte

Au-delà des facteurs identifiés précédemment comme source de différences entre les fermes, l'analyse du tableau de synthèse a permis de faire émerger trois types de fermes et d'agriculteurices en agroécologie forte (annexe 11). Nous proposons une typologie qui s'appuie notamment sur la structuration des fermes et leurs productions : les grandes fermes agroécologiques familiales (i), les fermes paysannes autonomes intermédiaires (ii), et les micro-fermes atypiques (iii).

### Les grandes fermes agroécologiques familiales

**Ces fermes sont caractérisées par leur grande taille**, en surface, en cheptel, mais aussi par l'importance des infrastructures, du matériel et du collectif humain. Ce premier groupe correspond à des reprises familiales et, de ce fait, les fermes regroupent les caractéristiques précédemment indiquées, telles que le cumul de la vente en circuits longs, l'organisation en CUMA, ou encore l'absence de troc comme pratique instituée. L'année d'installation n'est pas structurante dans les typologies, les micro-fermes paysannes ont une date d'installation plutôt intermédiaire (entre 2012 et 2016), alors que les autres ont des années d'installation plus hétérogènes (entre 2009 et 2020). Cependant, il est intéressant de noter que seules les agriculteurices des grandes fermes agroécologiques familiales ont travaillé au sein des fermes avant leur installation, leur conférant une ancienneté plus marquée.

*Tableau 6. Extrait du tableau de synthèse, éléments communs aux grandes fermes agroécologiques familiales (visible entièrement en annexe 11)*

| | | Les grandes fermes agroécologiques familiales | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Numéro | Critères individu, famille, logement, travail | Ferme F1 | Ferme F2 | Ferme F3 | Ferme B1 |
| | Typologie marquée | | | | |
| 23 | Type de production agricole | P | P | P | P |
| 12 | Genre des associé·es (homme/femme/mixte) | mixte | mixte | mixte | mixte |
| 17 | (dont) Fonction dans un syndicat agricole | Non | Non | Non | Non |
| 28 | (dont) Élevage apicole | Non | Non | Non | Non |
| 32 | (dont) Culture de plantes aromatiques | Non | Non | Non | Non |
| 14 | Saisonnalité du rythme de travail | Non | Non | Non | Non |
| 1 | Installation hors cadre familial (versus reprise) | Non | Non | Non | Non |
| 54 | (dont) Entraide (organisation de chantiers participatifs) | Non | Non | Non | Non |
| 41 | Mise en place de troc, don/contre-don | Non | Non | Non | Non |
| 64 | Adhésion à un syndicat | Non | Non | CP | Non |
| 49 | Endettement (installation, bâtiments, matériels) | Non | Oui | Non | Oui |
| 7 | Parent aidant sur la ferme | 0 | 1 | 0 | 1 |
| 62 | Adhésion à une CUMA | Oui | Pas de donnée | Oui | Non |
| 4 | Travail sur la ferme avant installation | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 63 | Recours à une coopérative | Vente | Vente | Vente | Vente |
| 42 | Vente en circuits longs | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 29 | Grandes cultures (céréales et légumineuses) | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 24 | Élevage bovin (référence du territoire) | Oui | Oui | Oui | Oui |

**Ces fermes sont caractérisées par des ateliers de production classiques des territoires et l'agriculture conventionnelle, en polyculture élevage avec de grandes cultures et des bovins laitiers**. Elles ont pour spécificité de reposer sur des ateliers de production

classiques, auxquels peuvent s'ajouter des productions annexes, telles que de l'élevage de porcs, des bovins viande, ou des cultures maraîchères. La taille du collectif humain et des infrastructures permet la diversification des activités. Ces fermes ont la place pour accueillir différentes activités et l'accès à la main-d'œuvre nécessaire pour en assurer la production. La ferme 3 du Finistère est particulièrement représentative de cette capacité à diversifier les activités de la ferme. Portée par six associé·es, elle cumule élevage laitier, grandes cultures, et maraîchage. À cela s'ajoutent une meunerie et un fournil qui permettent la transformation en pain. Une fromagerie est en construction lors de ma dernière venue. À moindre échelle, la ferme 1 du Finistère cumule grandes cultures et élevage bovin laitier avec de la transformation dans le laboratoire construit à cet effet, le tout fonctionnant avec deux équipes de trois personnes.

**Les fermes reposent sur un équilibre marchand établi.** Ces fermes ne sont pas nécessairement celles qui ont les revenus les plus élevés de l'échantillon, mais elles génèrent suffisamment de chiffre d'affaires pour recourir à l'emploi. Elles ne font pas de troc ou de don/contre-don de manière instituée au sein de la ferme. Ce groupe contient les seules fermes s'étant endettées, si bien qu'elles reposent davantage sur un équilibre économique classique d'échange monétaire de productions et de services.

**Les fermes intègrent sensibilisation et transmission à travers la vente sur place, et des événements ponctuels, comme des portes ouvertes. Elles accueillent en particulier stagiaires et étudiant·es agricoles.** La fréquence d'ouverture est soutenue dans ces fermes : la vente est hebdomadaire ou mensuelle, et des stagiaires sont présent·es chaque mois de l'année pour des durées variables. Dans ces fermes, les stagiaires sont divers, du stage de fin de collège aux personnes en formation professionnelle. Iels représentent une main-d'œuvre à moindre coût, cependant, dans ces fermes agroécologiques familiales, le travail n'est pas nécessairement en tension sans la présence des personnes en formation. Le stage repose davantage sur une volonté de transmission. Ces fermes ont pour spécificité d'être ouvertes aux publics agricoles, mais elles proposent en réalité des activités à tous les types de publics renseignés. En revanche, ces événements demeurent liés à l'activité agricole, ces fermes ne proposent pas de moments festifs, tels que des concerts. Cette ouverture s'ancre dans l'idée qu'une ferme est un lieu où l'on peut venir chercher à manger et qui doit être accessible. Les agriculteurices y investissent un rôle de sensibilisation autour de l'écologie et de la présentation du travail agricole.

**Les fermes maintenant un lien avec le monde agricole traditionnel**. Ce groupe contient les fermes adhérant à des CUMA, mais aussi la seule ferme de l'échantillon participant à un groupe de travail de la chambre d'agriculture. Toutes interagissent avec des coopératives via la vente de la production agricole. Ainsi, ces fermes apparaissent davantage ancrées dans les réseaux agricoles, ce qui n'empêche pas certaines de développer des liens avec le GAB ou de participer au MABD. Pour autant, elles n'ont pas recours au CIVAM ou à l'ARDEAR pour se former, ce qui témoigne d'un réseau professionnel différencié au sein de l'échantillon.

### Les fermes paysannes intermédiaires

Cette catégorie intermédiaire emprunte certaines caractéristiques communes aux grandes fermes agroécologiques familiales et aux micro-fermes atypiques. En ce sens, les fermes se situent à mi-chemin entre ces deux groupes. Hétérogènes dans les productions, les tailles, les revenus, c'est un groupe difficilement identifiable et pourtant qui semble dessiner les contours d'une forme d'agroécologie qui se fraye un chemin entre les grands et les petits profils. Des agriculteurices appartenant aux différents types de fermes de l'enquête se revendiquent paysan·nes. Cependant, l'usage du terme sert ici à relever la taille relativement petite des fermes par rapport aux fermes agroécologiques familiales, et la présence marquée de l'élevage par rapport aux micro-fermes atypiques.

*Tableau 7. Extrait du tableau de synthèse, éléments communs aux fermes paysannes intermédiaires (complet en annexe 11)*

| | | Les fermes paysannes intermédiaires | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Numéro | Critères individu, famille, logement, travail | Ferme B2 | Ferme B3 | Ferme B4 | Ferme F5 | Ferme F6 |
| | Typologie marquée | | | | | |
| 23 | Type de production agricole | P | P | C | E | P |
| 12 | Genre des associé·es (homme/femme/mixte) | homme | mixte | homme | femme | mixte |
| 17 | (dont) Fonction dans un syndicat agricole | Non | Non | Non | Non | Non |
| 28 | (dont) Élevage apicole | Non | Non | Non | Non | Non |
| 32 | (dont) Culture de plantes aromatiques | Non | Non | Non | Non | Non |
| 14 | Saisonnalité du rythme de travail | Oui | Oui | Non | Oui | Non |
| 1 | Installation hors cadre familial (versus reprise) | Non | Non | Non | Oui | Oui |
| 54 | (dont) Entraide (organisation de chantiers participatifs) | Non | Oui | Non | Non | Oui |
| 41 | Mise en place de troc, don/contre-don | Non | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 64 | Adhésion à un syndicat | Non | Non | Non | CP | CP |
| 49 | Endettement (installation, bâtiments, matériels) | Non | Non | Non | Non | GFA |
| 7 | Parent aidant sur la ferme | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| 62 | Adhésion à une CUMA | Non | Oui | Non | Non | Non |
| 4 | Travail sur la ferme avant installation | Oui | Non | Oui | Non | Non |
| 63 | Recours à une coopérative | Vente | Non | Non | Non | Non |
| 42 | Vente en circuits longs | Oui | Non | Non | Non | Non |
| 29 | Grandes cultures (céréales et légumineuses) | Oui | Oui | Oui | Non | Oui |
| 24 | Élevage bovin (référence du territoire) | Non | Non | Non | Oui | Oui |

**Il s'agit de fermes de tailles intermédiaires**. Les fermes de cette typologie sont de surfaces allant de 18 ha à 100 ha, sans cheptel ou un cheptel allant à 50 porcs ou brebis, le tout reposant sur un collectif réduit d'un·e à deux associé·es, et aucun, voire 1 salarié·e, en temps plein ou partiel. Sans faire partie des grandes structures, ces fermes ne peuvent cependant pas être assimilées aux toutes petites. Elles sont moyennes. De plus, elles n'ont pas la même manière de se placer dans cet entre-deux. La surface peut être importante et le cheptel réduit (comme c'est le cas des fermes 2 et 3 du Barrois), elle peut être moyenne et sans cheptel (ferme 4 du Barrois), ou plutôt petite avec un cheptel moyen ou réduit (fermes 4 et 5 du Finistère). Cela dessine, au-delà de l'hétérogénéité, des fermes qui semblent se compenser, dans leur composition entre surface, cheptel et infrastructures, ne passant pas le cap des grandes, et dépassant les petites.

**Les fermes sont marquées par les grandes cultures et des élevages divers à la saisonnalité marquée**. Sont représentés tous les types de production agricole renseignés avec une prédominance de l'élevage (3 polyculture-élevage, 1 culture et 1 élevage seul). L'élevage laitier n'est pas majoritaire. Au contraire, il s'efface derrière les « autres élevages », à savoir ovin, caprin et porcin, mais pas apicole. Apparaît alors l'aspect intermédiaire de ces fermes, à la fois ancrées dans les grands ateliers de la PAC que sont les grandes cultures, mais avec des formes d'élevage plus atypiques avec une saisonnalité plus marquée, en particulier pour les élevages ovins et caprins (ferme 3 du Barrois et 5 du Finistère).

**Les reprises sont atypiques, mêlées à des installations hors cadre**. Les fermes intermédiaires sont majoritairement des reprises. Lorsqu'il s'agit d'installations hors cadre, elles s'en distinguent cependant puisqu'une seule recourt à l'aide des parents, adhère à une CUMA, vend en circuits longs, et en restauration collective : des éléments qui les éloignent ainsi des grandes fermes agroécologiques familiales.

**L'ouverture au public y est réduite par rapport aux deux autres catégories avec pour spécificité d'organiser des festivités**. Les fermes paysannes intermédiaires cumulent, au plus, deux types d'ouverture non marchande (dont la seule ferme n'en faisant pas du tout), pour des fréquences ponctuelles, et destinées aux publics visés par toutes les fermes : enfants et autres adultes. À l'instar de toutes les autres fermes, elles accueillent du public dans le cadre de formations (stagiaires majoritairement). En revanche, contrairement aux deux autres catégories, elles n'organisent pas d'événements de sensibilisation. Les ouvertures sont parfois centrées sur l'entraide, se rapprochant du troisième groupe de cette typologie. Elles ont pour spécificité de réunir les fermes organisant des festivités (concerts et soirées publiques). Certaines accueillent également du public lors de la vente à la ferme (2 fermes sur 5).

**Les revenus sont hétérogènes, intégrant le troc et l'agriculture vivrière**. Les fermes paysannes intermédiaires regroupent la ferme avec le plus haut revenu de l'échantillon, deux fermes où le revenu avoisine le SMIC, et une où il tombe à 1000 €. Elles réunissent ainsi toutes les catégories de revenu de l'échantillon, illustrant encore la dimension intermédiaire de ce groupe. Elles empruntent cependant aux pratiques des micro-fermes atypiques en faisant du troc et de l'agriculture vivrière. Elles s'inscrivent ainsi dans un mode de vie paysan et la recherche d'autonomie.

**Le recours aux formations est limité et tourné vers les CIVAM**. Le recours aux formations est rare ou ponctuel, il est tourné vers des formations indépendantes ou des organismes de promotion paysanne, comme les CIVAM.

**Les liens sont distendus avec les acteurs agricoles traditionnels**. Les fermes intermédiaires ne vendent pas en circuit long, elles n'ont donc aucun lien avec les coopératives (excepté une ferme). Elles n'adhèrent pas aux CUMA (exception faite de la même ferme). Elles sont alors relativement déconnectées du monde agricole traditionnel.

### Les micro-fermes atypiques

**Ces sont des installations hors cadre familial, caractérisées par leur petite taille**. Cette dernière catégorie regroupe les plus petites structures, avec très peu de surface (entre une absence de terre et 5 ha), et des cheptels réduits (entre 3 vaches et 230 ruches). Elles ont également des infrastructures et des machines agricoles motorisées réduites en taille et en nombre. Enfin, elles sont également les plus petites du point de vue du collectif humain, avec une personne installée dans 3 des 4 fermes et aucun·e salarié·e.

*Tableau 8. Extrait du tableau de synthèse, éléments communs aux micro-fermes atypiques (complet en annexe 11)*

| | | Les micro-fermes atypiques | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| **Numéro** | **Critères individu, famille, logement, travail** | **Ferme F4** | **Ferme F7** | **Ferme B5** | **Ferme B6** |
| | **Typologie marquée** | | | | |
| 23 | Type de production agricole | P | C | C | E |
| 12 | Genre des associé·es (homme/femme/mixte) | femme | femme | homme | mixte |
| 17 | (dont) Fonction dans un syndicat agricole | Non | Non | CP52 | CP52 |
| 28 | (dont) Élevage apicole | Oui | Non | Non | Oui |
| 32 | (dont) Culture de plantes aromatiques | Oui | Oui | Non | Non |
| 14 | Saisonnalité du rythme de travail | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 1 | Installation hors cadre familial (versus reprise) | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 54 | (dont) Entraide (organisation de chantiers participatifs) | Oui | Oui | Oui | Non |
| 41 | Mise en place de troc, don/contre-don | Oui | Non | Oui | Oui |
| 64 | Adhésion à un syndicat | CP | Non | CP | CP |
| 49 | Endettement (installation, bâtiments, matériels) | Non | Non | Non | Non |
| 7 | Parent aidant sur la ferme | 0 | 0 | 0 | 0 |
| 62 | Adhésion à une CUMA | Non | Non | Non | Non |
| 4 | Travail sur la ferme avant installation | Non | Non | Non | Non |
| 63 | Recours à une coopérative | Non | Non | Non | Non |
| 42 | Vente en circuits longs | Non | Non | Non | Non |
| 29 | Grandes cultures (céréales et légumineuses) | Non | Non | Non | Non |
| 24 | Élevage bovin (référence du territoire) | Oui | Non | Non | Non |

**Les types de productions agricoles sont moins diversifiés, à la saisonnalité marquée**. Une seule ferme est en polyculture-élevage, contre deux en culture et une en élevage. Les fermes ont tendance à se concentrer sur un type de production : maraîchage, plantes aromatiques et médicinales, ou apiculture. Une diversification vient ensuite au sein de leur type de production, en multipliant les espèces cultivées et les produits transformés. Une ferme fait figure d'exception, sans production fixe, la ferme 4 du Finistère, centrée sur la pédagogie et l'autonomie : elle cumule un ensemble d'élevages et de petites cultures dont les fins productives varient selon les années. On observe ainsi que si les fermes sont essentiellement menées par des personnes seules, le rythme de travail est modelé par le choix des productions qui en réduit la charge : les cultures limitent l'astreinte, et la saisonnalité marquée permet des hivers plus calmes.

**Les activités dépassent la production agricole**. Les micro-fermes intègrent, de manière hétérogène, pédagogie, formation, engagement associatif et représentatif. Les agriculteurices

cumulent un ensemble d'engagements divers selon les fermes et dépassant la production agricole.

**Les revenus sont plus faibles, avec un éloignement des logiques marchandes à travers la mise en place du troc et d'une agriculture vivrière**. Les revenus faibles de ces fermes sont compensés par l'absence d'endettement, la recherche d'alternatives aux échanges marchands et la limitation du coût de la vie, en particulier à travers le développement d'une autonomie alimentaire. L'entraide, les stagiaires et wwoofeur·euses sont alors intégrés à cette logique de don/contre-don. Iels représentent l'accès à une main-d'œuvre non négligeable pour ces fermes qui n'ont pas les moyens d'avoir de salarié·es.

**Les fermes sont largement ouvertes au public**. Les micro-fermes atypiques sont marquées par leur ouverture non marchande, fréquente en saison estivale et de types variés. Sensibilisation, formation, entraide sont autant de types d'ouvertures instaurés. Elles peuvent également intégrer (pour 2 des 4 fermes) des ateliers pédagogiques payants, si bien que les fermes accueillent un large public extérieur aux fermes, majoritairement en période estivale.

**Les fermes se tiennent à distance des organismes agricoles traditionnels**. Uniquement en circuits courts, donc sans lien avec les coopératives, et sans adhésion aux CUMA, les fermes sont plus coupées encore des réseaux agricoles traditionnels.

**Un engagement syndical plus marqué**. Les micro-fermes atypiques adhèrent davantage à un syndicat agricole, elles regroupent en leur sein les deux seules fermes dont un membre est élu à la Confédération paysanne.

Certaines caractéristiques n'appartiennent pas au commun des fermes et pourtant ne s'ancrent pas parfaitement dans ces typologies. L'âge et le niveau de formations des agriculteurices n'apparaissent pas structurants de cette typologie. Les projets professionnels et projets de vie sont également répartis selon les trois types de fermes, comme l'organisation en couple du travail. Il en est de même pour les fonctions hors du monde agricole, le cumul avec une autre activité professionnelle ou l'engagement dans une organisation agricole.

## Conclusion

Les fermes étudiées sont des structures très diverses dans leur mise en pratique de l'agroécologie. Les fermes ont des tailles variées allant de 1,5 ha à près de 350 ha, de quelques animaux à des troupeaux de 80 bovins. Certaines fermes sont menées par des personnes seules, tandis que d'autres comportent jusqu'à 6 personnes à temps plein. Elles s'inscrivent dans des projets différents : projets de vie ou professionnels, reprises familiales ou installations hors cadre. Les collectifs qui les composent sont familiaux, avec des associations exclusivement en couple ou en fratrie. Au-delà des wwoofeur·euses ou d'aides ponctuelles, certaines fermes ont recours au salariat à temps plein ou partiel, tandis que d'autres se fondent uniquement sur les

associé·es ou mettent en place des accords de don/contre-don ou d'échanges informels. Les activités et ateliers de production y sont tout aussi divers. Les fermes s'adaptent aux ressources personnelles (capital économique, ancienneté de la ferme, intérêt des agriculteurices pour certaines thématiques plus que d'autres) et territoriales (conditions pédoclimatiques, contexte socio-historique). Les fermes en agroécologie forte se déclinent et de s'adaptent en fonction des contextes et des ressources disponibles, se construisant sur mesure.

Certains éléments cependant se retrouvent, caractérisant un commun au-delà de la diversité de prime abord. Si l'agriculture biologique est un fondement de principes pour les agriculteurices, le recours au label ne fait pas l'unanimité. Selon les productions, il n'est pas nécessairement rentable. Il représente avant tout une garantie de qualité pour les produits en circuits allongés. Dans le cadre de la vente directe, à laquelle ont recours quasiment toustes les agriculteurices, la confiance et la sensibilisation sur les réalités agricoles remplissent ce rôle, limitant l'utilité des labels. Les enquêté·es émettent une distinction entre « *la bio* » et « *le bio* », la première se référant au principe originel se rapprochant de l'agroécologie forte, le deuxième correspondant à un verdissement des pratiques dans une logique économique, sans chercher à « *penser différemment le système* [agri-alimentaire]».

# Chapitre 3
# Des caractéristiques aux principes communs, mises en perspective du matériel objectivé avec les paroles des agriculteurices

Malgré la diversité de manières de faire observée dans les fermes et la diversité de profils des enquêté·es, l'analyse du tableau de synthèse a montré que nous pouvons dégager des caractéristiques communes à l'agroécologie forte. À présent, nous nous demandons ce que disent les enquêté·es de leurs fermes en agroécologie forte. Nous mettons pour cela en miroir les informations objectivées et traitées dans le tableau de synthèse présentées dans le chapitre 2, avec les paroles des agriculteurices, rassemblées dans les annexes 3 et 4. Nous cherchons ainsi à passer des caractéristiques objectivées présentées dans le chapitre 2 aux récits des agriculteurices et aux principes et valeurs mis en avant par les enquêté·es.

L'analyse de ce chapitre repose sur l'interprétation croisée du tableau de synthèse présenté dans le chapitre 2 et le travail de présentation des agriculteurices (en annexe 3) et celui des fermes (en annexe 4) dans les récits capturés pendant les visites. Les présentations recoupent différentes informations issues des carnets de terrain contenant des éléments descriptifs des fermes et des trajectoires de vie des personnes. Elles comportent également certains éléments touchant à leurs représentations : la manière de caractériser la ferme, les objectifs à court terme, le rapport au travail, au vivant, au progrès technique, au territoire et aux autres agriculteurices conventionnel·les. Autant d'éléments qui sont utiles pour confronter les idées des agriculteurices avec leur mise en pratique de l'agroécologie forte au sein des fermes. Par souci de fluidité, nous avons décidé de présenter l'ensemble des éléments dans les annexes et nous présentons ici une analyse synthétique qui se base sur ce matériel large (annexes 3 et 4).

Dans un premier temps, nous revenons sur les facteurs de variation dans les façons de faire agroécologie qui ont été dégagés dans le chapitre 2 et nous tentons de les expliciter à l'aune des informations réunies sur les terrains alimentant les facteurs de variations, notamment à travers des verbatims (I). Dans un deuxième temps, nous revenons sur le profil des agriculteurices pour dessiner un commun de principes et de valeurs en agroécologie forte (II).

## I. Des facteurs sources de la diversité au sein des fermes en agroécologie forte : ce que nous disent les agriculteurices

Nous interrogeons les trois variables structurantes des façons de faire des fermes, ressorties du tableau de synthèse à l'aune des éléments de compréhension que les agriculteurices nous ont livré. Nous reprenons pour cela les résultats du chapitre 2, et les confrontons aux notes d'observation et aux présentations des agriculteurices et des fermes (annexes 3 et 4). La compréhension de ces éléments nous permettra par la suite de mieux saisir les appréciations des agriculteurices de leurs vécus.

Une première variable prend en compte la ferme comme un projet de vie ou bien comme un projet professionnel (i). La deuxième est le fait que l'installation soit une reprise ou, au contraire, une installation hors du cadre familial (ii). Enfin, la troisième est le territoire où se situe la ferme, ici le Finistère ou le Barrois (iii).

Ces variables impactent la forme effective que prennent les fermes agroécologiques, et la manière dont les agriculteurices vivent et analysent leur expérience de ces fermes. Ils impactent également leur manière de percevoir les avantages et inconvénients inhérents à leurs systèmes, allant parfois jusqu'à qualifier de manière opposée les mêmes composantes (la charge de travail, l'organisation salariale).

### i. Concevoir la ferme comme projet professionnel ou projet de vie

La distinction entre projet professionnel ou projet de vie, présentée précédemment dans l'analyse du tableau de synthèse en chapitre 2, a pour conséquence principale des rapports différents au travail. Celui-ci est séparé ou intégré à la vie privée des enquêté·es, et cette distinction est marquée géographiquement et temporellement.

Tous·tes les enquêté·es décrivent la difficulté de marquer une scission claire entre vie privée et professionnelle lorsqu'on gère une activité agricole. Certain·es, cependant, souhaitent construire un projet exclusivement professionnel, marquant cette scission. Pour les projets strictement professionnels, cela transparaît dans le choix d'un logement extérieur à la ferme, la mise en place de week-ends chômés et de vacances, la distanciation du lien organique entre groupe de travail agricole (intégration d'un·e salarié·e) et groupe familial. Les fermes élaborées en projet de vie intègrent les activités agricoles dans les différentes sphères du quotidien (spatiales et temporelles), de sorte que sont mêlés espaces de vie et espaces de travail, temps en famille et temps professionnels, tâches agricoles et tâches domestiques.

Le choix de la séparation ou de l'intégration de l'activité agricole à la vie privée est lié à l'organisation familiale des enquêté·es. Les fermes comme projets professionnels sont gérées par des agriculteurices dont les conjoint·es ne travaillent pas sur les fermes et occupent des emplois salariés à horaires fixes. Pour garantir le bon fonctionnement de leur vie de famille, notamment avec des enfants, les enquêté·es expliquent libérer des temps libres en soirée, les week-ends, ou encore pour les vacances suivant le rythme scolaire. Iels s'adaptent au rythme du salariat classique et de l'école.

> « *Au bout de la deuxième année, mon compagnon m'a fait comprendre que, si je n'arrivais pas à faire plus de temps pour lui et les enfants, c'était fini. Le problème c'est que c'était une charge mentale énorme, ça m'aspirait complètement. Maintenant, parfois, je fais moins que prévu, mais je libère du temps et de l'espace mental ; c'est plus simple avec l'expérience* », nous dit un·e enquêté·e. *En revanche, un autre couple engagé en binôme dans un projet agricole correspondant à un projet de vie, pose « C'est vrai*

*que nous, on organise tout autour de ce qu'il y a à faire sur les ruches. S'il faut être aux ruchers jusqu'à 22h, et bien on y va, c'est tout ; on se met d'accord pour trouver à garder notre fille et on y va, ça ne fait pas débat.* »

L'équilibre entre les différentes composantes de la vie professionnelle ou privée est ainsi mis en difficulté lorsque le ou la conjoint·e n'est pas partie prenante de l'activité agricole, car le rythme agricole s'adapte peu au rythme classique des trente-cinq heures ou autres horaires fixes. « *On suit le rythme du vivant* », souligne une enquêtée. Cet équilibre est d'autant plus difficile à trouver lorsque les agriculteurices travaillent seul·es, l'organisation en collectif permettant de partager et ainsi d'alléger l'astreinte entre les membres.

Cette différence de conceptualisation de la ferme est en lien avec un rapport plus ou moins marchand à l'activité agricole. Dans le cas des fermes comme projets professionnels, l'activité agricole est avant tout une source de revenus. La ferme est un projet professionnel dont un des objectifs principaux est de leur apporter une rémunération, quand bien même l'agroécologie leur apporte bien d'autres choses, et qu'iels souhaitent le faire de manière éthique en respectant les principes présentés plus haut. Iels acceptent davantage que la ferme soit intégrée dans le système économique, avec plus de liens avec les acteurs financiers, des statuts officiels pour tous les membres et un recours au salariat.

Les fermes comme projets de vie intègrent l'activité marchande comme une composante nécessaire, mais tentent de s'en éloigner au profit d'un projet plus large. La rémunération qui en est tirée n'est pas tant une rétribution pour le travail fourni qu'un des éléments qui permet le fonctionnement de la ferme et des personnes en son sein. Ainsi, iels visent à sortir au maximum des logiques d'argent, en construisant un mode de vie autonome, aussi éloigné que possible des circuits de consommation. La production vivrière et la capacité d'autoconsommation jouent un rôle central dans ces systèmes. Les agriculteurices vont donc avoir une manière différente de négocier la marge à laquelle iels se placent vis-à-vis du modèle agri-alimentaire dominant. Iels se construisent davantage en dehors des logiques marchandes.

La quantification du temps de travail et du revenu varie selon cette conception de la ferme comme projet de vie ou professionnel. Les projets professionnels correspondent à des fermes où le temps de travail et le montant des revenus sont plus souvent évalués et chiffrés, permettant plus simplement le recours au salariat. En effet, l'emploi de salarié·es demande une organisation structurée dans le temps et clairement quantifiée pour offrir de bonnes conditions de travail, car les rapports hiérarchiques qu'il implique n'engendrent pas les mêmes équilibres qu'entre associé·es. En marquant clairement la distinction entre vie privée et vie professionnelle, il est plus simple de quantifier précisément le temps de travail demandé et la rémunération proposée. Ainsi, le recours au salariat est plus présent dans les fermes considérées comme projets professionnels que dans celles considérées comme projets de vie.

Dans le cas des fermes comme projets de vie, est préféré au salariat l'appel aux réseaux d'entraide, aux logiques de don/contre-don, aux contrats formels (wwoofing) ou informels non monétarisés. Ces fermes quantifient moins le travail. Plutôt que de chiffrer le temps de travail en volume horaire et le salaire en montant précis, les agriculteurices parlent de disposer d'assez de temps libre ou d'argent pour vivre.

> Le revenu est évalué de manière subjective par rapport aux besoins. « *On a peu de revenus si on regarde ce que l'on se verse, mais personne ne regarde de quoi on a besoin, alors que l'on n'a pas de charges personnelles, que l'on produit quasiment tout ce qu'on consomme et que l'on troque le reste.* »

Il ne s'agit pas en soi de chiffrer le montant des revenus à l'année, mais d'évaluer les besoins, prendre en considération ceux auxquels la ferme répond, et ce qu'il faut pour compléter. Il ne s'agit pas de compter les semaines de vacances, mais de réfléchir au rythme de travail, de réfléchir aux besoins de chacun·e, de se mettre en vacances. Ces fermes s'adaptent ainsi moins bien au salariat. On remarque cependant que le rythme y est plus détendu. Il ne s'agit pas de réaliser le travail agricole relativement rapidement pour aller vaquer aux activités personnelles, mais plutôt d'incorporer ces tâches de la manière la plus agréable possible au quotidien, de telle sorte qu'il devient difficile de différencier le travail et le temps libre.

> « *Il y a certaines tâches, bon c'est clair, c'est du travail, c'est un peu ingrat, comme certaines tâches de travail domestique. Et puis bon, il y en a, on ne sait pas vraiment, même à la retraite on continue de les faire.* »

Sur ces fermes, la notion de productivité s'efface, à presque disparaître. Elle est une contrainte d'équilibre global, car le système a toujours besoin d'un équilibre économique pour fonctionner, mais elle n'est pas un objectif. L'idée est de trouver un équilibre pour que le rythme professionnel assure une vie privée aux conditions voulues. Tous·tes les enquêté·es soulignent cependant qu'iels ne sont pas là pour l'argent, qu'iels auraient fait autre chose si ça avait été le cas.

La manière de conceptualiser l'activité agricole dépend elle-même de caractéristiques matérielles (l'intégration ou la possibilité de l'intégration du ou de la conjoint·e sur la ferme). Ainsi, elle conditionne certains choix relatifs à l'organisation du travail, plus ou moins intégrée à la vie quotidienne, avec des conséquences matérielles dans le fonctionnement de la ferme.

### ii. Installation dans le cadre d'une reprise familiale ou hors cadre familial

Un autre facteur de variabilité identifié structurant les fermes en agroécologie forte dans le chapitre 2 est la trajectoire des installations. Les fermes enquêtées sont inscrites dans le cadre d'une reprise familiale ou hors cadre familial. Les ressources dont disposent les agriculteurices

au moment de leur installation impactent les systèmes qu'iels construisent, mais aussi les attentes qu'iels mettent dans ces projets.

Dans le cadre d'une reprise familiale, les enquêté·es expriment que la reprise revêt une valeur patrimoniale et un affect particulier. Il s'agit de reprendre la ferme dans laquelle les enquêté·es ont grandi et où les parents ont œuvré leur vie durant. Malgré le poids patrimonial de poursuivre le projet familial, qui pare la reprise d'une forme d'évidence, les enquêté·es ne se lancent pas sans réfléchir sérieusement aux conditions de ces reprises. Dans une ferme, on évoque la pression implicite qui a pesé sur les deux derniers fils qui se sont finalement installés ; sur les autres, on évoque surtout un temps de bilan important avant de se lancer. Ce temps est présenté comme essentiel pour tirer les conséquences de l'expérience parentale. Construire ou perpétuer un système respectueux du vivant ne fait pas débat, c'est un élément essentiel des fermes. Mais au-delà, l'agroécologie est posée comme un moyen de respecter aussi les corps. Il apparaît que c'est surtout cette deuxième dimension qui est pensée avant l'installation.

> Iels réfléchissent donc aux conditions de travail. « *On s'est vraiment demandé si on voulait reprendre ; en soi, on était tous les deux installés dans nos jobs, et il était hors de question de travailler autant que notre père l'a fait. – Et l'agroécologie, ça a un lien avec ça ? – Oui, tout ça va ensemble : l'organisation sur l'humain, la prise de recul, c'est ce qui rend le système viable sur la durée.* »

L'agroécologie permet ainsi d'orienter la ferme pour qu'elle corresponde le mieux possible à ces objectifs. Elle est un moyen de lier ferme familiale et idéaux personnels des enfants.

Au-delà de ce que représente l'agroécologie pour ces enquêté·es, les fermes en reprise familiale se différencient par l'historique qui les a modelées. Sur les trois reprises dans le Finistère, toutes ont pour activité principale l'élevage bovin laitier et ont connu un passage dans le système conventionnel. Ce passé conventionnel a marqué les investissements qui ont été de grande ampleur, même s'ils sont aujourd'hui amortis. Les surfaces et les cheptels sont relativement importants (au moins 100 ha, au moins 60 vaches). De même, les volumes produits sont plus importants que dans les structures hors cadre familial, avec pour conséquence une partie de la production encore en filière longue. Côté Barrois, quatre fermes sont des reprises, mais trois d'entre elles sont en agroécologie depuis toujours. Elles sont donc entièrement en filières courtes, tout en restant assez importantes en termes de surface, de cheptels et d'investissements passés. Dans toutes ces fermes, il y a davantage de tracteurs et de machines mécanisées détenus en propre, quand bien même le choix a été fait de ne plus investir dans la mécanisation. Certain·es enquêté·es ont rejoint la ferme familiale permettant d'agrandir le collectif, et ainsi de diversifier les ateliers ou d'alléger l'astreinte. Créer un nouvel atelier peut se poser comme une nécessité pour rejoindre la ferme, ou bien comme une possibilité liée au nombre. Dans une ferme, l'arrivée d'un nouvel associé a permis la conversion à l'agriculture biologique ; sur une autre, elle nécessite de développer un atelier maraîchage, le lancement

d'une fromagerie ou d'un fournil. Cela étant, la ferme est une donnée préexistante que l'on vient modeler pour la faire converger avec les objectifs écologiques, politiques, organisationnels des enquêté·es.

Concernant les fermes hors cadre familial, la démarche est différente, car les agriculteurices s'installent directement en agroécologie. La ferme n'est pas à adapter pour répondre aux attentes, mais en constitue la réponse.

> Il s'agit de concilier vie et convictions écologiques, éthiques et politiques, tout en sortant du salariat. « *Je ne me projetais plus dans mon travail, il y avait trop de pression, trop de non-sens dans la hiérarchie et les pratiques », « j'ai commencé à militer avec le mouvement des colibris, à faire les marchés et j'aimais bien : la paysannerie, ça avait du sens* ».

Les fermes sont construites à l'image de ces convictions et perçues comme le meilleur moyen d'y correspondre. Fondées sur un système économe avec de faibles charges pour limiter l'endettement, ces fermes sont beaucoup plus petites. Les productions se prêtent à des systèmes de petit format, avec des élevages ovin et caprin laitiers, ou encore les productions de simples, de légumes, et l'apiculture qui nécessitent peu, voire pas de terres. Les fermes achetées sont de faible valeur, de telle sorte que leur coût se rapproche de celui d'une habitation. Le financement est parfois participatif, via les groupements fonciers agricoles, construits avec l'association Terre de liens, par exemple. La plupart n'a pas de tracteur, demande parfois de l'aide au voisin, ou délègue à des entreprises agricoles, mais les champs souvent ne se prêtent pas à leur passage. Les activités sont souvent saisonnières et permettent une diversification dans le temps : des temps de formation l'hiver, les récoltes de miel au printemps et l'été.

Si l'installation est hors cadre, les enquêté·es ont pourtant souvent un lien plus ou moins direct avec le monde agricole : ce sont les parents qui sont installés ailleurs en conventionnel, ou le grand-père qui a transmis son rapport à la terre. La dimension politique est plus frontale dans ces fermes, et l'installation est davantage présentée comme un choix de vie.

> Il leur est cependant plus difficile de se revendiquer paysan·nes. « *Pour dire paysan, il faut avoir une ferme. Moi, je dis que j'ai un atelier avec mes légumes, j'ai abandonné l'idée d'avoir une ferme avec d'autres associés, d'autres productions…* » ou encore « *Non ! Pour dire paysan, j'ai l'impression qu'il faut des animaux. Moi, je n'ai que des plantes et pas du tout envie d'avoir des animaux, parce qu'après, on ne peut plus partir en vacances vu que je suis touste seul·e.* »

### iii. Effets de lieu : les différences que produisent les terrains du Barrois et le Finistère

Nous avons analysé dans le chapitre 2 précédent que le terrain était source d'un certain nombre d'effets sur les fermes en agroécologie forte, notamment sur le type de productions ou les réseaux mobilisés. Il est intéressant de noter que nombre d'enquêté·es affirment qu'iels auraient construit une ferme agroécologique ailleurs si ça n'avait pas été à l'endroit où iels se trouvent. Si les circonstances les ont amené·es à poser bagages à l'endroit enquêté, iels ne lient pas leur intérêt pour l'agroécologie avec le territoire dans lequel iels s'établissent.

> « *Je n'ai pas un affect particulier pour cet endroit, si mes parents ne s'étaient pas installés ici, je serais allé en Allemagne.* » « *Ce n'est pas lié à mon attachement au territoire si je travaille comme je le fais.* » Pourtant, les circonstances jouent dans l'élaboration et la pérennisation des fermes. « *Si on continue, ça tient à pas grand-chose, parfois c'est un concours de circonstances* ».

En l'occurrence, une connaissance qui trouve quelques hectares en vente à côté de sa ferme, un parent qui a quelques vaches à donner pour démarrer, des ami·es disponibles pour aider à construire une serre, un parc national qui permet de décrocher les financements pour un équipement. Ainsi, même si les agriculteurices se retrouvent autour d'un commun de caractéristiques et de principes, le territoire va impacter la mise en pratique de l'agroécologie et venir nuancer leur manière de la vivre au quotidien.

Les points de distinctions entre le Finistère et le Barrois se situent dans les caractéristiques pédoclimatiques, mais également dans l'organisation sociale et économique des territoires. Les ressources pédoclimatiques jouent sur les pratiques agroécologiques. Les fermes étudiées dans le Finistère s'appuient pour les systèmes laitiers sur le pâturage tournant dynamique. L'herbe y pousse abondamment, facilitant la mise en place du système herbager. En Haute-Marne au contraire, on explique laisser les vaches en bâtiment une partie de l'hiver, ce qui implique d'avoir suffisamment de foin pour les nourrir. La pousse d'herbe étant moins importante qu'en Bretagne, car les étés y sont plus secs, il faut davantage de surfaces pour produire une même quantité de foin et donc davantage de surfaces pour nourrir le même nombre de vaches.

La qualité des sols diffère également. Dans le Barrois, les enquêté·es soulignent régulièrement que les sols sont très peu épais, et « plein de cailloux ». Dès lors, l'attention qui leur est portée et le travail attenant sont plus importants et mis en avant. C'est une préoccupation des enquêté·es qui ne revient pas de la même manière dans le Finistère où la qualité des sols n'empêche pas, en soi, les agriculteurices de travailler.

> Notes d'observation ferme 5 du Barrois : *Thomas maraîcher, a mis en place un ensemble de pratiques pour maintenir une épaisseur de sols et veille à ne surtout pas*

*les tasser, sans quoi il ne pourrait pas travailler, quand bien même ces pratiques rejoignent sa vision écologique et son intérêt pour la vie des sols.*

Notes d'observation ferme 3 du Barrois : *Delphine et Mathieu ont considérablement réduit les surfaces de grandes cultures pour laisser les sols au repos.*

Dans le Finistère, les agriculteurices s'intéressent à la vie des sols, à leur qualité et leur « *santé* », sans que cela soit une contrainte.

Notes d'observations ferme 3 du Finistère (annexe 3) : *Martin prend soin des sols pour des questions de biodiversité et pour s'assurer qu'il ne les abîme pas au fil des ans et des cultures. Pour autant, il n'a pas besoin de mettre en place ces pratiques pour travailler, ce qui est un préalable pour Thomas.*

Notes d'observations ferme 1 du Finistère, annexe 3 : *De même, Fabien se passionne pour la vie des sols des pâtures de sa ferme ; cependant, il pourrait s'en passer, tout en maintenant son système herbager.*

Les fermes sont également forgées par le contexte socio-historique du territoire dans lequel elles évoluent. Ainsi, dans le Finistère, la spécialisation autour de l'élevage laitier est visible dans les fermes étudiées. La technique de pâturage tournant dynamique y est suffisamment répandue au sein des élevages agroécologiques pour que les enquêté·es aient des modèles sur lesquels se reposer. Ce contexte socio-historique a impacté la construction des filières, générant des ressources en infrastructures dont disposent les agriculteurices. Dans le Barrois, la filière céréalière est très développée, les agriculteurices rencontré·es se partagent des meuneries entre agriculteurices en agroécologie forte, et racontent avoir accès à des systèmes de tri à proximité en cas de problème sur leurs récoltes. Dans le Finistère, les agriculteurices de la ferme 3 vont jusqu'en Vendée pour trouver une meunerie. Iels n'ont pas accès à autant de matériel, et les CUMA sont plus largement orientées vers le matériel nécessaire à l'élevage bovin. Il y a, en revanche, davantage de petites laiteries et donc plus de choix pour vendre son lait, même s'il est très compliqué de changer de laiterie dans les faits.

L'organisation entre filières industrielles et circuits courts est différente entre le Finistère et le Barrois. Dans le Finistère, les agriculteurices rencontré·es ont conscience d'évoluer dans un environnement où d'importants rapports de force se jouent. Cependant, les filières courtes y sont également développées : la vente à la ferme, les marchés, les magasins de producteurices, la restauration pour les collectivités et les AMAP sont autant de moyens de vente dont les agriculteurices se saisissent. Il y a donc une coexistence des deux systèmes, toute proportion gardée. Cette coexistence est rendue possible par la présence de nombreux débouchés dans le Finistère liés à la densité de population, la dimension touristique du territoire et la présence d'une population au revenu suffisamment élevé. Dans le Barrois, les enquêté·es soulignent la pauvreté de la population alentour, limitant les possibilités de vente. Plusieurs

enquêté·es vendent leurs produits à Chaumont, Langres ou Dijon, alors que peu d'agriculteurices du Finistère vont jusqu'à Brest ou Quimper.

Plus globalement, la dynamique alternative dans le territoire n'est pas la même dans les deux terrains étudiés. Dans le Finistère, s'il existe des liens entre les personnes rencontrées (affinitaires, professionnels), il existe différents réseaux alternatifs. Les enquêté·es n'évoluent pas forcément dans les mêmes cercles. Certain·es évoluent dans des cercles militants, d'autres sont plus proches des espaces culturels bretonnants. Iels sont également réparti·es par type de production, les personnes faisant de l'élevage bovin ont ainsi plus de liens avec les autres éleveur·euses bovins, et ne connaissent pas nécessairement les éleveur·euses caprin ou personnes cultivant des plantes aromatiques et médicinales. Dans le Barrois, le réseau alternatif semble plus réduit et recentré autour d'un noyau affinitaire où tous les membres se connaissent de près ou de loin. Il constitue ainsi le principal réseau d'entraide des agriculteurices rencontré·es. Cela influe probablement sur les possibilités qui s'offrent aux agriculteurices.

Les enquêté·es ont une vision différente de leur territoire selon le terrain étudié. Dans le Finistère, les agriculteurices dépeignent un territoire dense, avec un débouché touristique important, mais qu'iels ne souhaitent pas atteindre en priorité. Iels visent davantage à nourrir les personnes à proximité, et donc ayant moins de moyens. En cela, iels se retrouvent en concurrence directe avec l'agro-industrie, qui fournit de la nourriture pour des prix très bas. Dans le Barrois, les agriculteurices soulignent le caractère délaissé et perdu de leur territoire, « *diagonale du vide* », mais iels chérissent cette dimension cachée. Iels apprécient également que le territoire soit faiblement peuplé, leur permettant de vivre dans une forme de tranquillité. La distance avec les villes de taille moyenne les éloigne des centres de pouvoir, limitant d'y avoir recours, mais leur permettant aussi une forme de liberté. Iels y travaillent ainsi leur autonomie.

## II. Diversité de profils pour un commun de principes

L'objectif de cette deuxième partie est de confronter les résultats issus du matériel objectivé de l'enquête aux observations et paroles des enquêté·es pour mettre en miroir principes et mises en pratique. L'échantillon de l'enquête laisse entrevoir une hétérogénéité de profils agroécologiques. À cette hétérogénéité s'ajoute la difficulté de dresser, à l'échelle nationale, le profil des agriculteurices en agroécologie. En effet, les catégories sur lesquelles se fonde le recensement agricole ne permettent pas d'identifier les « paysans alternatifs » (Deléage, 2023), puisqu'il est difficile de sélectionner les agriculteurices en fonction de leurs pratiques agricoles. Dès lors, s'ajoute à la diversité de profils et de compétences un flou sur la constitution réelle de ce corps agroécologue en France.

### i. Profils aux trajectoires diverses, mais aux principes communs

Un profil unique apparaît difficile à établir. S'appuyant sur la construction historique des mouvements agricoles alternatifs, Estelle Deléage (2023) pose que ce qui regroupe les

agroécologues, ce ne sont pas tant des caractéristiques démographiques, mais un parcours d'acquisition de compétences permettant de construire une capacité à s'inscrire en rupture, en reprenant la main sur le récit qui est fait de son groupe social. C'est parce que les personnes ont une capacité à reprendre la main sur le récit qui est fait d'elles-mêmes et de leur place dans la société, et que, face à cela, elles arrivent à poser un regard et un discours autre sur elles-mêmes, qu'elles peuvent finalement construire des systèmes alternatifs. Cette capacité fait écho à ce que nombre d'enquêté·es sur les fermes nomment une « prise de recul ». Iels le présentent comme un point de vigilance perpétuel, une attention à ne pas se laisser happer par les pratiques conventionnelles comme si elles étaient l'unique solution, à toujours se remettre en question.

Certains éléments communs semblent néanmoins se dégager de la caractérisation de l'échantillon. D'après l'analyse du tableau de synthèse, les agriculteurices de l'enquête apparaissent comme plus jeunes et plus formé·es, conformément aux résultats de Michaël Bermond et Pierre Guillemin (2024). Iels sont aussi plus égalitairement réparti·es en termes de genre que le reste des agriculteurices français·es. Iels sont organisé·es en famille, sur un mode souvent traditionnel, impliquant mariage et enfants. Leurs niveaux de vie sont hétérogènes, mais iels se caractérisent par un capital économique plus faible que celui des agriculteurices les plus aisé·es, et à l'inverse par un capital intellectuel plus important que la moyenne, leur permettant de se démarquer du reste du monde paysan.

"*J'aime faire du conseil. Aller sur d'autres fermes, voir comment ça se passe, même chez des agriculteurs en conventionnel, c'est essentiel. Ça permet de voir ce qui nous va et ce avec quoi on est en désaccord, ça aide à prendre de la distance, à avoir conscience de ce qu'on fait. Cette remise en question, c'est la base de l'agroécologie.*" Fabien, ferme 1 du Finistère

Plus largement, les agriculteurices de l'enquête semblent s'inscrire dans un « parcours de socialisation » leur permettant d'acquérir un « capital social, culturel, militant » (Deléage, 2023). Sans partager des trajectoires identiques, iels ont chacun·e acquis les moyens d'entrer en résistance, de s'inscrire en rupture. Cela passe majoritairement par une formation élevée par rapport au reste des agriculteurices français·es. Plusieurs enquêté·es s'inscrivent dans le cadre d'une reconversion professionnelle. La formation dont iels disposent ne se limite pas au monde agricole, si bien que les profils offrent un panel de compétences et des portraits variés : agriculteur-ingénieur mécanique, éleveuse-biologiste, éleveuse-professeure de sports, apicultrice-journaliste ou encore agriculteur-charpentier. La formation se fait également à travers différents stages et formations réalisées dans d'autres fermes, au fil des ans. Cela passe aussi par les échanges avec les wwoofeur·euses ou autres stagiaires de passage dans les fermes. Cet ensemble constitue des parcours diversifiés et complexifiés qui donnent des ressources aux enquêté·es, pas seulement pour réparer une machine ou bien rénover une maison, mais pour s'insérer dans un réseau, mener une expérience, et prendre du recul vis-à-vis de leur ferme. Iels ont la capacité de mettre en perspective leur activité et leurs choix. C'est aussi ce qui permet

matériellement la pluriactivité des fermes, puisque les agriculteurices ont des compétences variées.

Ces éléments de trajectoire permettant aux enquêté·es de prendre du recul, les agriculteurices aboutissent à des principes communs tirés d'une critique partagée du modèle agri-alimentaire. Iels partagent des points communs dans leur rapport au vivant, au travail, à l'autonomie ou à la technique, des éléments constitutifs de leur rapport à l'agroécologie.

### ii. Mettre en cohérence principes et pratiques

Finalement, les agriculteurices ont en commun de chercher à accorder « idées » et « pratiques », en mettant en accord leur activité professionnelle (voire leur mode de vie) avec leurs conceptions écologiques et politiques (limitation de l'impact écologique, sortie des logiques de consommation). Ces principes se dessinent en rupture avec le modèle agri-alimentaire dans ses objectifs, ses modes de production et de distribution. Il existe ainsi un commun de rupture partagé.

Toustes pensent leur ferme agroécologique sous forme de projets territorialisés, visant à fournir de la nourriture aux personnes vivant à proximité, à un prix abordable, tout en respectant le vivant, voire en en prenant soin et en limitant au maximum leur empreinte écologique. Les fermes sont ainsi perçues comme des cadres de vie sains et des espaces de liberté d'organisation (espaces privés, calmes, sans pesticide), permettant de gérer de manière bénéfique la biodiversité sauvage et cultivée, et de permettre leur épanouissement. La production alimentaire devient ainsi un élément parmi d'autres permettant l'équilibre de la ferme.

11 des 13 fermes agroécologiques étudiées sont des fermes familiales, qualifiées de paysannes (en dehors des fermes 7 de Bretagne et 5 du Barrois). Les enquêté·es disent chercher à construire une forme d'autonomie (en apports extérieurs, alimentaire et énergétique). Les agroécosystèmes sont diversifiés en activités (des productions agricoles aux activités pédagogiques et touristiques), en productions et dans les pratiques agricoles (diversité cultivée, diversité génétique des cultures et des troupeaux, allongement des rotations, mélanges d'espèces). Cela permet une complémentarité entre les ateliers ou les pratiques (fertilisation des sols, nourrissage des troupeaux, protection de la biodiversité et régulation écologique), et une diversification des revenus et des productions, réduisant les besoins de consommation extérieure et renforçant la résilience économique. Pour cela, les fermes regroupent en leur sein un ensemble de savoirs, répartis entre les membres et retransmis au-delà de la ferme.

Les agriculteurices souhaitent construire des systèmes sobres (consommant peu d'énergie, pétrole et électricité), et économes (limitant les coûts de distribution et de production), pour réduire autant que possible les apports extérieurs. Ces systèmes économes reposent sur la limitation des charges (et donc de l'emprunt) pour que l'équilibre économique soit atteint avec

un chiffre d'affaires réduit. Les enquêté·es ne cherchent pas à maximiser leurs rendements, mais plutôt à préserver les ressources naturelles. Découle de ces principes un rapport relativement distancé à la technique, à la mécanisation et aux solutions high-tech (annexe 3). Ces solutions ne sont pas considérées, en soi, comme des réponses aux problématiques agroécologiques.

Lorsqu'iels définissent leur activité et leur rapport au territoire, les enquêté·es soulignent une volonté de reterritorialisation de la production et de sa distribution pour nourrir à proximité, avec les moyens disponibles dans un petit rayon, poursuivant une autonomie alimentaire locale, s'apparentant à une souveraineté alimentaire. Iels soulignent également la volonté de modeler des lieux ouverts sur l'extérieur, pour sensibiliser aux réalités agricoles et transmettre pratiques et mode de vie paysans. Une ouverture qui ressort également du tableau de synthèse (partie 2, chapitre 2). Les fermes deviennent des espaces multifonctionnels, réunissent production alimentaire, soin du vivant, espace d'échange et de transmission. Elles s'ancrent ainsi en rupture avec le modèle agri-alimentaire dominant, à rebours d'une logique de spécialisation et de rationalisation de la production agricole. Elles sont un moyen pour les agriculteurices de construire une proposition d'alternative plus ou moins intégrative, d'un mode de production agricole alternatif à celle d'un mode de vie alternatif.

Ces résultats font écho au travail de Kévin Morel (2018), qui met en avant plusieurs caractéristiques et principes des micro-fermes néo-paysannes : la recherche de sens, la construction d'une autonomie qu'il est possible de mettre en lien avec la relocalisation de l'alimentation, la diversification des cultures, la remise en question de la mécanisation. On y retrouve également le soin pour le vivant et la nécessité d'un arbitrage entre la nécessité de trouver un équilibre économique et les objectifs annexes des agriculteurices, comme construire des espaces sains et accueillants. En découle, un décentrage de l'impératif de production alimentaire comme seule visée de la ferme (Kazic, 2022), et d'une perception de la ferme comme un « *lieu d'exploitation* » (Morel, 2018). Les enquêté·es considèrent la ferme comme un espace multifonctionnel, ancré dans le territoire et permettant de répondre à des besoins dépassant l'alimentation.

Élargissant les études, au-delà de la néo-paysannerie (les fermes étudiées intégrant pour plus de la moitié de reprises familiales), et des micro-fermes (les fermes étudiées allant jusqu'à 320 ha), les fermes en agroécologie forte se rejoignent sur des principes et des caractéristiques. Il semble alors possible d'avancer l'existence d'un commun de caractéristiques et de principes malgré les différents types de fermes, les différents types de profils et de territoires. Ainsi, l'agroécologie forte semble finalement se caractériser dans la mise en cohérence entre principes et caractéristiques. Si les mises en œuvre peuvent varier, elles s'organisent autour d'un tronc commun de principes qui induisent un ensemble de caractéristiques communes finalement observées. Celles-ci se déclinent ensuite en fonction des facteurs de variables que nous avons cités.

## Conclusion de partie

Dans cette deuxième partie de la thèse, nous avons replacé les terrains dans leur contexte en tant que territoires ruraux, en en faisant ressortir des caractéristiques socio-démographiques distinctes entre Finistère et Barrois. Nous avons également situé les enquêté·es vis-à-vis du monde agricole. En particulier, nous avons noté leur jeunesse, leur niveau de formation plutôt élevé, la mixité des genres et le mode d'organisation familial. Nous avons également replacé les fermes dans le contexte national de transition agroécologique. Sans en être à l'avant, les deux terrains de l'enquête prennent doucement le chemin du changement de pratiques.

Cette partie nous a permis d'établir une caractérisation des agriculteurices et des fermes en agroécologie forte. Il apparaît ainsi que les enquêté·es partagent un ensemble de caractéristiques et de principes communs qu'il sera intéressant d'interroger à l'aune des avantages et des contraintes dans la partie suivante. Une typologie de profils de fermes a été élaborée.

Cette partie nous a enfin permis de dégager un certain nombre de variables jouant, tel un champ de forces, sur les façons de faire et de penser des agriculteurices. Nous nous poserons la question de l'effet sur les avantages et inconvénients que les agriculteurices dégagent de leurs systèmes dans la partie suivante. Ces éléments viennent éclairer les paroles des agriculteurices. Les enquêté·es construisent un équilibre constamment renouvelé entre les ressources, les contraintes et les représentations constituant leurs systèmes, négociant ainsi leur place par rapport au modèle agri-alimentaire dominant.

Finalement, les enquêté·es se rejoignent dans l'idée de construire une alternative au modèle agri-alimentaire dominant. Le fait de mettre en accord pratiques et principe est central des fermes qui tentent de construire une forme d'éthique écologique. Les manières de faire, qui se déclinent selon les ressources et les préférences des agriculteurices, reposent sur ce tronc commun de principes partagés.

En présentant, dans la prochaine partie, les avantages et inconvénients identifiés par les enquêté·es, nous chercherons ainsi à comprendre comment les agriculteurices vivent les représentations et caractéristiques énoncées. Nous poursuivons nos interrogations à propos de la rupture, entre volonté et mise en pratique.

# Partie 3 L'agroécologie forte vécue par les enquêté·es : avantages et inconvénients

Cette partie de la thèse présente les composantes que les agriculteurices identifient comme des avantages, ou au contraire comme des inconvénients de leur système en agroécologie forte. Ces avantages et inconvénients, tels que nous les livrent les enquêté·es, apparaissent comme les conséquences de la mise en œuvre d'un ensemble de caractéristiques et de principes communs de l'agroécologie forte, souligné dans la partie précédente. Ils permettent d'offrir un récit de l'agroécologie forte propre aux agriculteurices, et de cerner ce qui est, selon elleux, structurant de leur quotidien.

L'analyse s'appuie sur l'étude des observations et des entretiens avec les agriculteurices. Elle regroupe notes d'observation et verbatims issus des paroles des agriculteurices. Elle s'appuie également sur les résultats de la partie 2 permettant de caractériser les fermes de l'enquête. C'est une co-construction réalisée à mesure des terrains avec les agriculteurices, qui ont livré leur vécu autour d'une problématisation centrée sur les avantages et les inconvénients. Chacune des venues dans une ferme a été l'occasion de revenir sur des points que nous avions abordés la fois précédente, mais aussi de les mettre en miroir avec les propos tenus par d'autres agriculteurices entre-temps. C'est à force d'allers-retours que nous avons identifié et développé ces composantes, avantages et inconvénients, qui servent de toile de fond au vécu des agriculteurices en agroécologie forte.

Les avantages et inconvénients présentés sont ceux qui sont ressortis le plus souvent dans les propos des agriculteurices. Au-delà de leur récurrence, notre objectif était d'en analyser la complexité, voire les contradictions qu'ils pouvaient susciter chez les enquêté·es. En particulier, nous avons cherché à confronter ces éléments du vécu des agriculteurices aux variables structurantes identifiées dans la partie 2. À travers cela, nous cherchons à comprendre ce qu'il y a de commun dans le vécu de l'agroécologie forte, malgré les ancrages variés. Nous continuons également d'interroger la rupture des agriculteurices et de leurs fermes par rapport au modèle agri-alimentaire.

Nous avons suivi dans la présentation de ces résultats le rythme des visites, centrées successivement sur les dimensions individu, ferme, territoire. Ces trois dimensions s'entremêlent, si bien que cette organisation présente certaines limites. La question des conditions de travail en est un exemple. En touchant l'agriculteurice dans son corps, elle est une composante de l'individu. Abordée sous l'angle des conséquences de l'agroécologie sur le

fonctionnement de la ferme, elle s'inscrit dans cette deuxième dimension. Nous nous tenons finalement à la répartition posée dans la grille d'observation et au triptyque d'analyse, même si certains points de résultats peuvent reprendre des exemples similaires, ou se teinter par moment de redondance. L'idée est que cette présentation dessine dans la lecture, autant qu'elle l'a fait émerger dans notre réflexion au fil des terrains, ce qui se joue à l'interstice des différentes dimensions. Il s'agira en particulier d'amener trois aspects : un rôle repensé de l'agriculteurice, des fonctions décuplées de la ferme, pour une place renouvelée dans le territoire.

Une première difficulté a été de saisir ce qui relevait spécifiquement de l'agroécologie forte, gardant en tête que toustes les agriculteurices, quel que soit leur mode agricole, peuvent être passionné·es par leur travail, avoir un rapport sensible au vivant et spirituel à la terre. Cependant, le parti pris de ne pas entrer dans une logique comparative entre agriculture conventionnelle et agroécologie visait à ne pas chercher ce qui sépare ces deux types d'agriculture, mais ce qui fait l'agroécologie forte pour les agriculteurices. Les enquêté·es considèrent l'agroécologie comme leur manière de faire de l'agriculture, il n'est pas question pour elleux de séparer ce qui relève de l'agriculture en général et de l'agroécologie en particulier. Cette partie reprend ainsi les avantages et les inconvénients pouvant se retrouver dans d'autres cadres. Ensemble, iels constituent ce qui fait l'agroécologie forte pour les agriculteurices.

Une autre difficulté, rapidement rencontrée, a été la réticence des agriculteurices à raconter les inconvénients de leurs systèmes, de peur de les dévaluer. Ce qui ressort finalement est que leur critique concerne avant tout la contrainte qu'il y a aujourd'hui à s'inscrire en rupture avec le modèle agri-alimentaire. Iels considèrent que ces difficultés seraient moindres dans un autre contexte. Pour autant, iels revendiquent une forme de rupture, par une place à la marge du modèle agri-alimentaire. Iels s'efforcent de construire une alternative en laquelle iels croient, et c'est probablement pour cela qu'iels émettent des réserves lorsqu'il s'agit d'en présenter les limites. Nous observons finalement la mise en place d'équilibres diversifiés et dynamiques, construits à partir des principes communs évoqués, et autour desquels s'articulent les avantages et inconvénients.

Nous commençons ainsi par détailler les avantages et inconvénients que les enquêté·es identifient à la dimension individu (chapitre 1). Après cela, nous nous intéressons à ceux identifiés dans le fonctionnement de la ferme (chapitre 2). Enfin, nous nous attachons à interroger les conséquences de l'agroécologie forte dans l'inscription des fermes et des agriculteurices dans les territoires (chapitre 3).

## Chapitre 1
## Vivre en agroécologie forte : avantages et inconvénients pour l'individu

Dans la dimension individu, les enquêté·es relèvent un ensemble de composantes de l'agroécologie forte pouvant être associées à des avantages : du plaisir à être en agroécologie (I), de la valorisation (II), un sentiment de liberté (III), la construction de moyens de subsistance favorisant une indépendance vivrière (IV). Il ressort que l'agroécologie fait apparaître un glissement de positionnement de l'agriculteurice qui passe d'un rapport de propriété à un rapport de responsabilité vis-à-vis de sa ferme, transformant la vision de son rôle. Ce rapport de responsabilité a des conséquences : la volonté de montrer que son système est viable, et qu'il est possible de construire une alternative écologiquement durable. Tentant de faire vivre cette alternative, les agriculteurices ont également relevé des inconvénients associés : une anxiété (V) quant à la réussite du système agroécologique (réussite des cultures et viabilité économique dans le temps), et une pression matérielle et psychologique liée au fait d'avancer « *à contre-courant* » (VI). Le premier chapitre de cette partie s'attachera à détailler ces différentes composantes.

### I. Un bien-être attaché à l'agroécologie

Un élément ressortant de prime abord des propos des agriculteurices est le bien-être[63] que leur procure leur ferme en agroécologie. Iels aiment mettre en avant cet aspect. Les enquêté·es soulignent en particulier le caractère agréable de leur cadre de vie et de travail, la satisfaction à préserver le vivant, la stimulation intellectuelle de leur travail. Ces résultats s'ancrent dans l'idée que le changement de pratiques peut être vecteur de plaisirs divers (Barbier, Cerf and Lusson, 2015), et plus largement que l'agroécologie peut être vectrice de bien-être, notamment à travers l'auto-suffisance alimentaire (Kerr *et al.*, 2022).

> *« Je n'échangerais ma place contre aucune autre » « je suis bien mieux ici qu'à un bureau »*

Le bien-être des enquêté·es est généralement issu du fait d'agir d'une manière qui leur apparaît positive. Iels se sentent en accord avec leurs idées. Iels sont heureux·ses d'avoir réduit autant que possible la dissonance entre leur conception d'une activité respectueuse de l'environnement et sa mise en pratique dans leur vie quotidienne à travers leur travail. Cette mise en adéquation des idées et des actions est un premier vecteur de bien-être pour les

[63] D'après le centre national de ressources textuelles et lexicales, le bien-être correspond au « *sentiment général d'agrément, d'épanouissement que procure la pleine satisfaction des besoins du corps et/ou de l'esprit* » https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9volution

agriculteurices rencontré·es. Par son existence, la ferme agroécologique répond à une première attente, celle de mener une activité à l'impact positif sur la société et l'environnement. Pour les enfants d'agriculteurices ayant grandi dans le milieu agricole, cette satisfaction est liée également au fait de trouver le moyen de faire perdurer le projet familial de manière écologique et viable, sans que ces deux notions soient contradictoires. Pour les personnes installées hors cadre familial, il s'agit avant tout de trouver une voie professionnelle ou un projet de vie qui corresponde à leurs velléités écologiques.

Le bien-être relevé par les enquêté·es prend plusieurs formes. Il concerne le cadre de travail construit par les agriculteurices (i), la satisfaction à prendre soin du vivant et préserver la biodiversité (ii), ainsi que l'épanouissement intellectuel que les enquêté·es trouvent dans l'agroécologie forte (iii).

### i. La ferme agroécologique comme espace de travail sain

La santé est un élément qui arrive rapidement dans les propos des agriculteurices, de manière directe, ou bien de manière détournée, en parlant des problèmes de santé rattachés à l'usage de produits phytosanitaires, par exemple.

Discutant des avantages issus de l'agroécologie, Cécile de la ferme 5 du Finistère répond ainsi sans hésiter : « *Ah, bien déjà vivre dans un cadre sain. — Qu'est-ce que tu entends par sain ? — Bon pour la santé, sans pesticide, sans produit toxique. Et puis le cadre de vie aussi.* »

> Notes d'observations ferme 1 du Barrois : *Jean explique que l'usage de produits chimiques a été arrêté dès la fin des années 1960 après que le grand-père alors exploitant est tombé malade, selon lui à cause des produits phytosanitaires. Après cela, il a décidé du jour au lendemain d'en arrêter tous les usages. La ferme est en agriculture biologique depuis. D'abord, il n'y avait pas de débouché et iels vendaient en agriculture conventionnelle, puis cela s'est développé.*

La question sanitaire, liée au fait de travailler sans utiliser d'intrants de synthèse, est donc un élément objectivé chez certain·es, mais il est également sous-entendu pour d'autres dans les raisons qui les ont poussé·es, ou leurs parents, à convertir les fermes à l'agriculture biologique. Dans plusieurs fermes, les agriculteurices évoquent les problèmes de santé des parents ou des grands-parents. Parfois, il s'agit de déclics qui ont eu lieu très tôt. Dans tous ces cas, le lien de causalité avec les produits chimiques n'est jamais officiellement prouvé, mais les enquêté·es n'émettent aucun doute à son propos. L'agroécologie est ainsi présentée comme moyen de préserver la santé des membres de la ferme, ou du moins de ne pas les exposer à des substances nocives.

### ii. Une satisfaction à préserver la biodiversité

La ferme agroécologique est un vecteur de bien-être, car elle offre un cadre de travail agréable par son esthétique, avec des constructions paysagères où la biodiversité peut s'épanouir. Ces propos rejoignent l'idée portée par certain·es paysan·nes bio selon laquelle l'agriculture biologique amènerait des paysages davantage diversifiés et soignés par les agriculteurices (Rasplus et al., 2023). Ces recherches placent le paysage comme élément emblématique du soin que les agriculteurices portent au vivant. Dépassant le bien-être lié à un cadre de travail commun aux agriculteurices rural·aux, quelles que soient leurs pratiques, les enquêté·es soulignent un plaisir particulier à voir s'épanouir la biodiversité qu'iels veillent à préserver par leurs systèmes en agroécologie forte. Les écrins de biodiversité que constituent les fermes sont mis en avant par les agriculteurices.

Les paysages, la place des arbres sont des éléments récurrents dans les propos des agriculteurices. Iels soulignent profiter de la biodiversité et de ses fonctions paysagères. Les principes agroécologiques de diversification et de préservation du vivant ne sont pas seulement présentés comme des principes agronomiques permettant l'efficacité de l'agroécosystème. Ils sont des éléments de plaisir quotidien que les agriculteurices mettent en avant. Leurs propos se rapprochent des agriculteurices s'inscrivant dans le cadre d'un « retour à la terre » (Gazo, 2023). Iels soulignent l'impression de liberté que leur procure le fait de travailler « *dans la nature* » et « *avec du vivant* ».

> Notes d'observations ferme 3 du Finistère : *Françoise souligne le plaisir qu'elle a à observer la biodiversité sauvage au quotidien. Elle note un retour des oiseaux depuis l'arrêt des traitements phytosanitaires. Elle remarque également que la place laissée aux arbres, et plus généralement aux espaces semi-naturels, permet la présence de chevreuils qu'elle se plaît à observer chaque jour en allant chercher le troupeau de vaches pour la traite. Elle est heureuse de semer chaque année des fleurs variées sous une serre, avec lesquelles elle fait des bouquets à partir du printemps. Depuis peu, elle a commencé à en vendre quelques-uns sur les marchés et au magasin de la ferme. Elle se plaît aussi à filmer différents animaux et insectes, pour les partager sur les réseaux sociaux.*

> Notes d'observation ferme 7 du Finistère, session 2 : *Estelle souligne le bien-être qu'elle éprouve à travailler dans ce cadre, entourée de « cette nature » diversifiée et dans « ce calme » qui l'apaise. Nous nous émerveillons ensemble des insectes qui s'activent à tour de rôle sur les mauves que nous récoltons. Ce cadre de travail est vecteur d'un bien-être qu'elle n'avait pas estimé si important au moment de se projeter dans la fabrication de simples.*

Notes d'observations ferme 1 du Finistère : *Fabien souligne lui le plaisir qu'il a à prendre le temps de se balader entre les champs, à observer la vivacité et la diversité des espèces qui peuplent les prairies.*

Notes d'observations ferme 3 du Barrois : *Delphine décrit le cadre idyllique qu'est la ferme dans lequel elle s'est vite projetée pour vivre, perdue dans un vallon entre forêts, prairies et cultures.*

Notes d'observations ferme 5 du Finistère : *les enquêté·es ont fait évaluer la biodiversité, pour attester du patrimoine écologique et paysager les entourant. L'agroécologie apparaît donc pour les elleux comme un moyen de construire des paysages agréables et diversifiés, améliorant leur cadre de vie et participant à la préservation de la biodiversité, le tout favorisant leur bien-être.*

Notes d'observation ferme 2 du Barrois : *Lukas m'emmène faire un tour de la ferme, il me montre les différents arbres, souligne la continuité entre les parcelles pour laisser la biodiversité. Pendant une heure, nous nous baladons dans entre les parcelles plus ou moins boisées entre champs et forêts. Il explique comme il a plaisir à se balader dans ses espaces depuis qu'il est petit, comment les arbres font partie de la ferme. Il relève l'absence d'arbres chez le voisin qui, selon lui, détruit tout le vivant pour exploiter la terre.*

Le registre utilisé est affectif, il fait également souvent référence à l'idée de proximité avec le « vivant », et de profiter de la « nature ». Une ferme fait exception cependant, la ferme 1 du Barrois où les membres sont en sous-effectif et la charge de travail trop importante, si bien qu'il est difficile pour les enquêté·es de prendre le temps de se réjouir de leur cadre de vie. Les fermes agroécologiques ne sont pas idéales, mais elles peuvent, dans une certaine mesure, être vectrices de bien-être au quotidien pour les personnes enquêtées.

### iii. Une stimulation intellectuelle dans la mise en pratique de l'agroécologie

Au fil des terrains, les agriculteurices révèlent leur passion pour la construction de pratiques écologiques. Elle se manifeste de manière ciblée sur certains aspects de la ferme. Chaque agriculteurice suit son propre intérêt et vient satisfaire sa curiosité et son plaisir. Les agriculteurices soignent davantage les aspects qui les stimulent, renforçant alors la spécificité de chaque ferme. Cela fait écho aux résultats de la partie 2 montrant que les agriculteurices partagent des caractéristiques communes, dont les modalités se déclinent selon les fermes. La vente directe en est un exemple.

Notes d'observations ferme 3 du Barrois : *Mathieu, passionné par la mécanique vélo, mais également par la circulation et l'économie d'énergie, travaille en particulier à l'autonomie énergétique de la ferme. Il développe un atelier vélo, construit des*

*structures ergonomiques et peu économes en énergie. Il installe des panneaux solaires sur le toit de la maison, revoit toute l'isolation de la nouvelle maison. Son dernier projet est la réhabilitation d'une serre pour une meilleure circulation de la chaleur.*

Notes d'observations ferme 6 du Barrois : *Laure travaille avec l'abeille noire pour des raisons écologiques, mais elle fait part de son intérêt personnel et sa fascination pour la biologie des abeilles noires, pour le fonctionnement et l'organisation des ruches à la reproduction. Elle se passionne pour la compréhension de ces animaux qu'elle décrit comme différents des espèces sélectionnées, plus complexes et diversifiés.*

Notes d'observations ferme 7 du Finistère : *Estelle explique que la stabilisation de son activité lui permet progressivement d'élargir ses questionnements et de faire plus de place aux aspects qu'elle apprécie spécifiquement. Il s'agit pour elle de l'observation de la nature, passant beaucoup par la photo, mais aussi par l'amélioration de certaines techniques de transformation en utilisant du matériel traditionnel de distillation (vieil alambic), ou bien en prenant le temps de comprendre les caractéristiques de ses sols et la manière dont ses cultures réagissent. Au moment de son installation, l'agriculture biologique lui apparaissait comme une évidence éthique. Elle explique à présent s'intéresser de plus en plus à ce que cela implique en termes de pratiques, de production et de distribution. C'est par intérêt personnel qu'elle remonte toute cette chaîne de pensée autour de la manière dont elle travaille, allant jusqu'à la manière dont elle vit.*

Un élément commun aux fermes de l'enquête est la manière dont les agriculteurices se passionnent pour certaines pratiques écologiques constitutives de leurs fermes en agroécologie forte. Iels n'ont pas la possibilité d'approfondir la dimension écologique de chacune de leurs pratiques. Iels suivent les enseignements généraux sur l'agroécologie pour gérer l'ensemble de la ferme de manière agroécologique et avoir une cohérence globale. Iels choisissent cependant une dimension qui aura touché leur curiosité, et dans laquelle iels vont approfondir leurs connaissances, travailler leur réflexion, faire des expérimentations, se former davantage. Iels développent sur cette dimension une expertise et un intérêt intellectuel important, qu'iels veillent à nourrir. Cette curiosité va de pair avec la place faite à l'expérimentation dans les fermes.

Ces résultats sur le bien-être des enquêté·es s'inscrivent dans l'idée que les agriculteurices dans des modèles alternatifs ont tendance à intellectualiser beaucoup leur travail (Deléage, 2023). Iels portent un regard réflexif sur les fermes et essaient d'améliorer leurs systèmes. Iels sont dans une logique de prise de recul revendiquée. Les enquêté·es mettent en perspective leur ferme vis-à-vis de leurs conceptions écologiques, et par rapport au contexte local et global. Iels ont un attrait pour ces exercices intellectuels qui sont complètement intégrés à leur vision du travail agricole.

Une hypothèse de la thèse était que les motivations des agriculteurices à construire des fermes en agroécologie forte dépassent leur volonté de construire des fermes durables pour l'environnement. Si cet enjeu demeure central, il n'est pas unique. Les enquêté·es suivent des principes écologiques et éthiques dans leur manière de travailler, mais les systèmes qu'iels construisent répondent aussi à leur curiosité et à leur bien-être quotidien.

## II. Une valorisation personnelle et professionnelle permise par l'inscription en agroécologie

L'enquête de terrain révèle que l'agroécologie forte est vectrice de valorisation pour les agriculteurices rencontré·es. Si la valorisation institutionnelle, sociale et personnelle, est une condition pour actionner la transition agroécologique (Magne et al., 2024), elle prend la forme d'un avantage au quotidien pour les enquêté·es. Iels tirent cette valorisation de la reconnaissance de leur manière de travailler par leur entourage, mais aussi leur image médiatique (i). Cela se joue en particulier lors des moments de vente directe (ii). Cette reconnaissance est cependant contrastée par une méfiance émanant d'une partie du monde agricole (iii).

La valorisation évoquée par les enquêté·es est également issue du fait de se sentir en prise du fonctionnement de la ferme, pour s'établir en expert·e de son système. Se positionner en expert·e revêt une importance toute particulière pour les agriculteurices dans le cadre d'une reprise familiale. De cette valorisation provient un sentiment de fierté et d'empouvoirement qui participe d'une revalorisation de la paysannerie (iv).

### i. La reconnaissance par l'entourage de la qualité du travail effectué

La transition agroécologique est plébiscitée dans les politiques publiques (Arrignon, 2020), au point que le changement de pratiques peut être perçu comme un poids par les agriculteurices (Hébert *et al.*, 2020). Dans ce sens, les enquêté·es soulignent bénéficier d'un climat favorable à l'agroécologie et recevoir un bon accueil de la part des personnes hors du monde agricole. Iels profitent d'une image positive, qu'iels associent à leurs choix actifs de construire une alternative écologique à l'agriculture conventionnelle. Iels disent se sentir soutenu·es dans leur démarche dans les médias, ce qui leur procure le sentiment d'être globalement perçu·es favorablement. En prenant soin du vivant dans la ferme (cheptel et biodiversité), les enquêté·es disent échapper à l'image de pollueur qui peut être attachée aux agriculteurices en conventionnel, et à leur stigmatisation. La reconnaissance émane des personnes en contact direct avec les agriculteurices, à savoir les consommateurices ou les personnes de leur entourage. Elle se manifeste de différentes manières.

> Notes d'observations groupées : *une institutrice demande une intervention pour ses élèves à Cécile, éleveuse de chèvres (ferme 5 du Finistère) ;une mise en avant de l'intérêt porté par des ami·es hors du monde agricole qui ont une sensibilité écologique dans la*

*ferme 3 du Finistère ; un collectif est formé pour soutenir la création du groupement foncier agricole pour acheter la ferme 6 du Finistère.*

Notes d'observations ferme 6 du Barrois : *Laure, apicultrice, souligne que, dans le cas de l'apiculture, peu des personnes font la distinction entre système intensif et méthodes extensives. Elle explique que les abeilles sont un symbole de l'érosion de la biodiversité. La médiatisation de leur importance dans la pollinisation, et donc dans l'agriculture, les a rendues célèbres sans que la sensibilisation aille dans le détail. Laure précise l'importance de pratiquer une apiculture de manière plus douce. Ainsi, elle se sent tout de suite bien accueillie lorsqu'elle se présente en tant qu'apicultrice, mais remarque que cet accueil serait le même si elle travaillait de manière plus intensive.*

Notes d'observations dans les fermes 1 et 2 du Finistère : *les agriculteurices fabriquent des posters pour expliquer leurs pratiques. Celles-ci sont centrées autour du pâturage tournant dynamique et le fonctionnement des systèmes herbager, leurs bienfaits pour les vaches et pour l'environnement. Clara souligne que « c'est important que les habitant·es du village comprennent pourquoi les vaches traversent la route tous les jours » et que « être en bio, ça ne suffit pas ».*

Les enquêté·es précisent ainsi ne pas se sentir concerné·es par l'« *agribashing* », et plutôt se sentir perçu·es comme le visage d'un monde agricole durable. D'un statut de pollueur·euse, les agriculteurices deviennent bienfaiteurices de l'environnement. Il y a donc une reconnaissance des bienfaits de l'agroécologie et, à travers cela, de leurs actions. Cependant, iels soulignent également que la sensibilisation à propos des pratiques agroécologiques n'est pas suffisante, et que les discours largement portés sur l'agroécologie sont trop caricaturaux.

### ii. La vente directe comme espace de valorisation

La reconnaissance se matérialise dans le moment spécifique de la vente directe. Mise en place sur toutes les fermes visitées, elle représente une caractéristique importante des fermes en agroécologie. Elle poursuit en effet l'objectif de reterritorialiser l'alimentation, notamment en pensant la proximité géographique de la production et de la consommation (Houdart *et al.*, 2023).

« *Au début je n'osais pas faire les marchés, mes fromages n'étaient pas assez bien, selon moi, et j'avais peur que ça ne plaise pas. Et puis, quand j'ai fait mon premier marché, je me suis rendu compte que les gens étaient super contents* » Delphine de la ferme 3 du Barrois.

Proposer un produit fini issu du travail sur la ferme à proposer à la vente est valorisant pour les enquêté·es.

Notes d'observations ferme 2 du Finistère : *Clara explique que cela faisait plusieurs années que la ferme n'avait plus de produits à proposer à la vente. Avant la conversion,*

*tout le lait issu de la traite était emporté par la laiterie, et les récoltes en coopérative. Il n'y avait pas d'aliment permettant de représenter le travail effectué dans la ferme et d'établir un lien entre les personnes qui consomment les produits et celles qui travaillent la terre. Aujourd'hui, l'atelier de transformation est un premier vecteur de fierté, puisqu'il permet de présenter un résultat concret du travail fourni. Il démontre que la ferme peut construire de A à Z des éléments constitutifs de notre alimentation, que c'est elle qui nourrit. Le magasin, construit en même temps que l'atelier de transformation, permet de proposer des produits laitiers issus de l'élevage bovin, ainsi que des légumes de plein champ. Elle souligne aussi l'importance pour elle de ces moments et le fait d'amener les personnes consommant les produits fermiers à se rendre sur la ferme, à se rendre compte de ce à quoi ressemble concrètement la ferme et son fonctionnement, dans quelles conditions vivent les animaux.*

Cet aboutissement donne une image concrète à l'activité agricole. La transformation et la vente sont ainsi constitutives de la valorisation du travail agricole.

Notes d'observations : *Les agriculteurices connaissent quasiment tous·tes leurs client·es, qui se sentent à l'aise pour leur dire ce qu'iels pensent de leurs produits : combien ils sont bons, combien ils sont uniques et incomparables aux fromages de grande surface, aux baguettes de boulangerie.*

La vente directe est un moyen d'obtenir un avis, un « *retour client* ». Ces compliments sont un moment de reconnaissance important pour les agriculteurices. Petit à petit, une relation se crée. Les client·es se permettent de dire lorsque des produits ne leur conviennent pas, et les enquêté·es disent ainsi s'améliorer. Ces retours font plaisir et sont essentiels pour garder confiance lors des moments de doute, ou pour se motiver les jours de marché lorsque le réveil sonne à 5 heures du matin.

### iii. Une méfiance relative de la part du monde agricole conventionnel

Les relations entre agriculteurices sont étudiées pour interroger le potentiel que représentent les rapports entre pairs, la mise en collectifs d'agriculteurices, et la coordination de ces groupes pour la transition agroécologique (Corentin, Melot et Lucas, 2024 ; Gillerot, 2023 ; Slimi, 2022). Plus largement, la coordination des différents acteurs du monde agricole représente un enjeu majeur pour actionner la transition dans les territoires (Gasselin *et al.*, 2021). Si la coopération entre pairs est un atout dans le changement de pratiques, il est intéressant de noter que les enquêté·es ressentent une certaine méfiance de la part du monde agricole. À propos des agriculteurices installé·es en agriculture conventionnelle, les enquêté·es font part d'une impression de ne pas être « *pris au sérieux* », ou, à tout le moins, d'avoir dû « *faire ses preuves* », voire d'être « *attendu au tournant* ». Les enquêté·es dépeignent une vision condescendante de

la part des agriculteurices en conventionnel, qui différencieraient une agriculture « *sérieuse* » d'une agroécologie qui serait l'affaire de quelques « *écolos* » ou de « *rêveurs* ».

> Notes d'observations ferme 1 du Finistère : *Fabien raconte le passage de son père à une agriculture plus durable introduisant le système herbager. Fabien a continué ces évolutions à sa reprise en intégrant le pâturage tournant dynamique. Il souligne les critiques du monde agricole conventionnel. Il dit que ces remarques sont significatives du fait d'aller dans la bonne direction. « Tant qu'il y a des critiques, c'est qu'on continue de déranger, donc c'est qu'on va dans le bon sens. Mon père, il y a 20 ans, on lui tombait dessus quand il a introduit des Brunes des Alpes, moi maintenant, c'est pour les pratiques de pâturage. Bien ! Qu'ils fassent leurs remarques, on verra bien comment on fonctionnera dans cinq ans, dans dix ans, et ce qui est tenable, pas les robots de traite. »*

> Notes d'observations ferme 4 du Barrois : *Cédric souligne qu'il a conscience de passer pour quelqu'un d'atypique dans le village. « Je sais que les gens me trouvent un peu bizarre. Ils trouvaient déjà mon père bizarre à l'époque. Ils ne comprennent pas cette manière de travailler, que ça fonctionne. Moi, je fais du lien, je suis gentil avec tout le monde. Si ça peut montrer aux gens qu'on peut fonctionner autrement, tant mieux. »*

Les enquêté·es disent cependant être en bons termes avec le voisinage, mais le fait de ne pas se sentir pris au sérieux revient dans leur discours, en particulier dans les fermes de petite taille. Pour certaines de ces fermes, les enquêté·es s'excluent elleux-mêmes de ce monde agricole et iels peuvent rencontrer une difficulté à se qualifier en tant que paysan·ne.

« *Oh, mais nous, on ne produit quasiment rien, ça n'a rien à voir avec l'éleveur porcher en face, on n'est même pas agriculteurs à côté* ». Monique, ferme 4 du Finistère. « *Non, pour dire paysan, il faut des animaux. Moi, je n'ai pas d'animaux, j'ai juste un champ* ». Estelle, ferme 7 du Finistère

D'autres évoquent le regard porté par les parents installés en agriculture conventionnelle, ou celui de l'agriculteur voisin qui vient aider avec son tracteur, mais sans grande conviction, laissant l'impression aux enquêté·es que ce qui est fait sur la ferme n'est pas « *réellement de l'agriculture* ».

Globalement, les enquêté·es soulignent que, dans l'agriculture conventionnelle, les moyens d'évaluer la réussite d'une ferme sont liés à sa taille, sa capacité de production, ses infrastructures et sa mécanisation. En ne cherchant pas à s'agrandir, en limitant au maximum la mécanisation, et en ne cherchant pas à produire au maximum, les fermes étudiées dérogent à la plupart de ces critères. En échappant à la grille de lecture standard, les enquêté·es se sentent en dehors du système de reconnaissance classique, dessinant une forme de rupture.

Au-delà des collègues agriculteurices installé·es en agriculture conventionnelle, les enquêté·es n'évoquent pas de reconnaissance ou d'appui particulier de la part des organismes traditionnels d'accompagnement, tels que la chambre d'agriculture. Au contraire, iels soulignent la difficulté de ces organismes à reconnaître la viabilité de leurs systèmes.

> Notes d'observations ferme 7 du Finistère : *Estelle indique avoir attendu cinq ans pour obtenir le financement de son laboratoire de transformation. Elle a dû démontrer la viabilité économique de son projet agricole sur plusieurs années, alors même que d'autres projets d'une ampleur bien supérieure et écologiquement aberrants selon elle, mais s'inscrivant dans les schémas connus de l'agriculture conventionnelle, étaient financés sans difficulté.*

La reconnaissance des fermes agroécologiques est donc davantage le fait d'acteurs hors du monde agricole. Les acteurs agri-alimentaires orientés vers l'agriculture conventionnelle peinent à valoriser des fermes agroécologiques atypiques, sortant des cadres d'évaluation et de reconnaissance classique.

### iv. Une revalorisation paysanne par le statut d'expert·e agroécologue

La valorisation des enquêté·e vient également du fait d'être en prise avec les choix de la ferme et de les accorder à leurs idées. Iels comprennent les processus agroécologiques, sont à l'origine des différents choix des pratiques, des semences ou encore des filières. C'est un vecteur de valorisation personnelle. Par-là, iels se sentent actif·ves. Ce positionnement est mis en miroir d'une forme de passivité qu'iels perçoivent dans les systèmes conventionnels, amenés à suivre le train de la modernisation agricole. Les enquêté·es trouvent peu émancipé·es les agriculteurices modernes, pris·es qu'iels sont dans des prêts financiers. Iels les perçoivent en partie contraint·es d'utiliser des produits phytosanitaires, ou de donner du maïs à leurs vaches pour obtenir les rendements nécessaires à garantir leurs marges. La volonté de « *ne pas être esclave du système* » agri-alimentaire revient souvent dans les paroles des agriculteurices. À rebours de cette proposition de modernité, les enquêté·es trouvent valorisant de reprendre la main sur la compréhension des processus agronomiques et sur la conduite de leurs agroécosystèmes, sur leurs moyens de subsistance.

Les agriculteurices se réapproprient une position d'expert·e. Iels se considèrent comme les garant·es du soin de la biodiversité et les spécialistes de leurs agroécosystèmes. Iels se passent largement de conseiller·es techniques et racontent elleux-même leur métier lors d'échanges variés (vente, sensibilisation, formation). Une part de la valorisation des enquêté·es passe ainsi par la reprise de pouvoir sur le métier d'agriculteurice ou de paysan·ne à travers les pratiques agricoles et les discours. Reprise de pouvoir qui revêt une importance toute particulière chez les agriculteurices s'inscrivant dans le cadre d'une reprise familiale.

Notes d'observations ferme 1 du Finistère : *Fabien décrit les caractéristiques des sols en regardant la prairie à l'aide de plantes indicatrices : le rumex signifie que le sol est trop tassé, les orties disent qu'il y a trop d'azote. En ouvrant une bouse fraiche de la journée, il décrit les organismes déjà en train de s'y développer. Les mouches, les vers de terre, les traces de bousiers (coléoptères) le rassurent : « ça s'active ». Cette compréhension fine du sol, de la vie qui le constitue, mais aussi des besoins nutritifs des animaux, est essentielle selon lui pour pouvoir être précis. Cette précision est la clé de l'expertise agroécologique, loin des clichés « du bouseux qui ne connaît rien, qui n'est pas éduqué et qui est super endetté avec son robot de traite tout neuf et aucune vache qui accepte de rentrer dedans ».*

L'expertise des enquêté·es se fonde sur une capacité à agir en amont des problèmes agronomiques, conformément aux logiques agroécologiques centrées sur la prévention. Pour l'élevage, le travail agroécologique consiste d'abord à avoir un troupeau en bonne santé, avec un système immunitaire à même de se défendre, et à défaut une compréhension fine du comportement des non-humains. Dans le cas des cultures, les rotations longues ou la grande diversité des cultures permettent de limiter le développement des bioagresseurs. Le choix de semences rustiques, résistantes, permet aussi de cultiver des plantes à plus forte immunité, au contraire des variétés très sensibles, mais très productives en agriculture intensive conventionnelle.

Notes d'observations ferme 6 du Barrois : *Laure explique connaître chaque rucher et, dans chaque rucher, quasiment chaque ruche. Elle connaît la plus fragile qui aura besoin de miel pour tenir l'hiver, celle qui vient de refaire une reine, ou celle qui est « méchante » et qui réagit davantage lorsqu'on s'en approche. Elle fournit un travail d'élevage, c'est-à-dire qu'elle aide à la reproduction des essaims et n'a pas besoin d'en acheter de nouveaux (ce qui serait très compliqué, car elle travaille avec l'abeille noire). Elle est autonome avec ses colonies. Elle explique que c'est la spécificité de son travail et de ses compétences, sa connaissance très spécifique de ses abeilles. Elle utilise également ses connaissances pour les transmettre lors d'atelier avec des publics enfants et adultes, elle a aussi communiqué dans un livre. Au tiers-lieu, les personnes la présentent comme « la » spécialiste.*

L'expertise des enquêté·es passe par une connaissance fine des spécificités de leurs fermes grâce à une observation quotidienne du vivant avec lequel iels travaillent. Elle leur permet de se sentir en prise avec leurs pratiques et les orientations choisies pour la ferme. Les enquêté·es ancrent également leur statut d'expert·e dans les formations qu'iels dispensent à des publics variés selon les fermes. Iels se sentent suffisamment en prise avec leurs pratiques pour embrasser un rôle de transmission qui leur permet de se raconter en tant qu'agriculteurices.

L'agroécologie est alors vécue comme une manière de valoriser des modes de faire, mais aussi de reprendre la main sur le récit qui est fait d'elleux. Maîtriser le récit porté sur sa classe est un moyen de revalorisation sociale (Bourdieu, 1977). Dans le cas des enquêté·es, ce processus passe en particulier par le positionnement d'expert·e, et le fait d'être les plus à même de parler de leurs systèmes. L'acquisition d'un capital culturel spécifique permet aux agriculteurices de se positionner différemment dans le champ social (Laferté, 2024). Les enquêté·es s'en saisissent pour négocier une place qui leur semble favorable.

Les agriculteurices, en tant que groupe social, sont traversé·es par des positionnements sociaux divers, souvent relégués à la marge du monde social (*ibid.*). Pour les certain·es enquêté·es, l'agroécologie est ainsi un moyen de distinction et plus largement une manière de se positionner socialement. Dans le cas des reprises familiales, l'agroécologie permet une revalorisation sociale de la paysannerie comme profession, voire comme classe sociale.

> Notes d'observations ferme 6 du Barrois : *« Ici, on est chez les culto' », dit Damien, retournant le stigmate assimilé à l'insulte. « Culto' », contraction de « cul-terreux », est un terme péjoratif pour qualifier les paysan·nes qui travaillent la terre et en sont sali·es.*

> Notes d'observations ferme 3 du Finistère : *Martin se rappelle les moqueries qu'il subissait à l'école primaire parce qu'enfant d'agriculteurices. Selon lui, l'agroécologie permet de défendre la paysannerie en reconnaissant les aspects positifs caractéristiques de ces modèles traditionnels. Avec le reste du collectif de sa ferme, iels réhabilitent une vieille grange pour y construire un four à pain traditionnel. Iels réintègrent progressivement des savoirs ancestraux qu'iels disent dévalorisés au nom de la modernisation. Avant d'agir, iels se demandent « comment faisaient les anciens », pour tirer les enseignements des expériences passées.*

L'expertise que permet l'agroécologie forte est ainsi présentée comme un moyen de revaloriser le statut des paysan·nes en tant que classe sociale stigmatisée pour son mode de vie. Dans ce cas, il ne s'agit pas de défendre un statut d'agriculteurice moderne, mais de revaloriser directement la figure traditionnelle paysanne pour la remettre au goût du jour. Cependant, certain·es enquêté·es défendent également une vision d'une agroécologie forte construite par des agriculteurices modernes et respectueux de l'environnement.

> Notes d'observations ferme 1 du Finistère : *Fabien envisage la revalorisation du statut d'agriculteurice par l'équilibre économique des fermes qui doit permettre un bon niveau de vie aux agriculteurices. Grâce à l'agroécologie, il déclare bien gagner sa vie. Il est fier de préciser que sa ferme survivrait sans les aides de la PAC. Ce bilan est rendu possible selon lui par la connaissance fine de l'agriculteurice de ce qui se passe sur sa ferme. Il note qu'il a un salaire confortable et des vacances, ce qui lui permet d'avoir*

*une vie équivalente à une autre profession et montrer que l'on est plus dans « l'image du paysan boueux ».*

Le sentiment de revalorisation sociale est moins fort dans le cas des reprises où les parents avaient déjà des modèles très alternatifs et à la marge de la paysannerie lorsque les enquêté·es grandissaient.

Notes d'observations ferme 3 du Barrois : *l'enquêté parle de la ferme gérée par sa mère, installée en agriculture biologique dans les années 1980, avec des pratiques chamaniques. Le fait d'une part d'être installée seule en tant que femme, et d'autre part d'avoir recours à des pratiques si atypiques, faisait de cette structure une ferme marginale, dont l'intégration dans le monde paysan était toute relative. Cette marginalisation de longue date fait que l'enquêté, aujourd'hui encore, ne se présente pas comme paysan. Il n'a pas de sentiment d'appartenance à ce groupe social.*

Notes d'observations ferme 4 du Barrois : *Cédric raconte qu'il n'a passé que ses étés dans la ferme de son père, car il était en garde alternée, alors qu'il grandissait en ville avec sa mère. Il ne s'est donc pas senti réellement paysan avant la reprise.*

Dans ces deux cas, les enquêtés n'ont pas de sentiment de stigmatisation lié à la paysannerie, car ils ne se sont jamais sentis lui appartenir avant de s'installer. Dans ces cas, la valorisation par l'agroécologie porte plutôt sur la reconnaissance individuelle de leur action que la reprise de pouvoir sur une position sociale dévalorisée. La valorisation prend donc des formes différentes selon les enquêté·es et la manière dont iels s'inscrivent dans le monde paysan pour autant, elle se retrouve largement dans l'ensemble de l'échantillon.

## III. Un sentiment de liberté au sein des fermes en agroécologie

Les enquêté·es posent leurs fermes agroécologiques comme vectrices de liberté à plusieurs égards. Il s'agit tout d'abord d'une liberté d'organisation (i). Les fermes agroécologiques sont également vectrices de liberté dans la mesure où les agriculteurices sont relativement indépendant·es des banques (créances limitées), et ne sont pas contraint·es dans leurs choix. Cette indépendance leur garantit la possibilité de changer de système à tout moment (ii). Finalement, c'est dans le maintien de la capacité à faire des choix pour soi-même que l'agroécologie forte se révèle vectrice de liberté (iii). Alors que l'émancipation des agriculteurices est un des objectifs de l'agriculture mis en avant par les agriculteurices tout type de système confondu (Michenaud-Rague, Roblin and Ligerot, 2021), l'agroécologie forte apparaît comme moyen d'y parvenir.

### i. Se défaire du poids de la hiérarchie

Autant dans le Finistère que dans le Barrois, les enquêté·es apprécient ne pas avoir à répondre de leurs actes ou à suivre une organisation fixée par quelqu'un·e d'autre. Iels sont libres de

s'organiser selon leur propre logique et bon sens. Cette situation est liée au statut d'agriculteurice exploitant·e. Iels sont les seuls juges de leur manière de travailler, même si la profession agricole est soumise à différents contrôles légaux. Les enquêté·es font souvent la critique de la hiérarchie et de la bureaucratie, en particulier en parlant des contrôles sanitaires et administratifs. Iels notent apprécier la liberté qu'iels ont à s'organiser comme iels le souhaitent, à arbitrer les priorités.

Cette liberté ressort spécifiquement pour les enquêté·es en reconversion, présent·es dans la plus de la moitié des fermes de l'enquête, et ayant été salarié·es par le passé. S'installer en agroécologie a permis aux agriculteurices de s'extraire du salariat et de ses contraintes en développant leur propre structure.

> Notes d'observations ferme 3 du Finistère : *Martin s'est réorienté pour rejoindre la ferme familiale en maraîchage, abandonnant son projet de devenir professeur d'histoire-géographie, car il ne se projetait pas dans le système hiérarchique de la fonction publique. Il souligne en particulier les horaires imposés, les programmes, la discipline de l'enseignement secondaire. Ces réflexions l'ont finalement mené à démarrer une formation en maraîchage pour rejoindre son frère et ses parents sur la ferme.*

> Notes d'observations ferme 4 du Finistère : *Monique a été institutrice plusieurs années avant d'arrêter pour se concentrer sur la ferme et l'accueil pédagogique. Elle souligne le plaisir qu'elle a à garder un lien avec les enfants, le rapport à la transmission, sans le poids du programme et de la hiérarchie scolaires. Elle explique avoir eu l'impression d'être allée au bout de qu'elle pouvait construire dans le cadre de la fonction publique. Aujourd'hui, l'accueil d'enfants lui permet d'explorer de nouveaux cadres qu'elle se fixe elle-même. « Je n'ai gardé que le positif. Maintenant, quand il y a un groupe, il y a un ou une encadrante, comme ça, moi, je me concentre sur le partage avec les enfants, la découverte, l'apprentissage. C'est vraiment super. »*

> Notes d'observations ferme 6 du Barrois : *Laure fait part de l'ambiance sexiste du milieu du journalisme dans lequel elle évoluait jusqu'alors. Si la profession agricole est loin d'en être exempte, elle explique maintenant gérer sa propre structure et choisir avec qui elle travaille, et comment.*

L'installation dans une structure autonome, apparaît pour les agriculteurices comme un moyen d'échapper à la hiérarchie inhérente au salariat et plus largement aux rouages qu'iels attribuent à l'administration. Nombre d'entre elleux sont passé·es d'une structure chargée d'un service public (éducation, santé), à l'agriculture. Ce sentiment de liberté peut paraître être rattaché à l'ensemble de l'agriculture et non spécifiquement de l'agroécologie forte. Cependant, ici, cette aspiration à la liberté semble rejoindre la volonté de rupture des agriculteurices qui

trouvent dans cette liberté d'organisation les moyens de construire une alternative selon les modalités qu'iels décident. En ce sens, leurs motivations se rapprochent de celle d'un « retour à la terre » (Gazo, 2023). Une latitude dans leur action qu'iels ne trouvaient pas, dans le cadre de l'administration publique en particulier.

### ii. Une mobilité inhérente aux petites structures économiques

L'agroécologie est présentée comme un système permettant de garder une marge de manœuvre et de rester en prise avec la direction de la ferme. Les enquêté·es ne courent pas le risque de ne pouvoir changer d'avis ou de pratiques. Les fermes sont construites sur des logiques économes et visant la sobriété. Elles ont des charges réduites, de telle sorte que les enquêté·es ne sont pas contraint·es de poursuivre ou de mettre en place certaines pratiques pour garantir leur remboursement. Dans la plupart des fermes, les enquêté·es expliquent avoir réduit au maximum leurs créances auprès des banques, de telle sorte qu'iels ont de petites mensualités. De cette manière, iels ne sont pas contraint·es de maximiser les productions pour répondre à des besoins financiers.

> Notes d'observations ferme 6 du Finistère : *La ferme est acquise à l'aide d'un groupement foncier agricole. Seule la maison est détenue en propre par Amélie et Clément. Amélie explique qu'il n'y a pas de pression sur les rendements, car les charges sont très faibles. Avec le pain fait chaque semaine et le lait des dix vaches, la ferme est à l'équilibre même si leur revenu est faible. Clément explique « ça veut dire que, si un jour c'est trop dur, ou bien que ça devient trop compliqué pour une raison ou une autre, on peut tout arrêter, on n'est pas coincés, c'est toujours possible de faire autre chose, autrement. On a fait d'autres métiers avant, c'est possible qu'il y en ait d'autres après. »*

Les petites structures sont considérées comme faciles à vendre, si bien que les enquêté·es gardent la capacité de revendre leur ferme et de changer de métier. La ferme 1 du Barrois fait cependant figure d'exception. Avec ses 350ha, elle montre les limites que rencontrent les enquêté·es souhaitant appliquer les principes agroécologiques à des fermes de très grandes surfaces.

> Notes d'observations ferme 1 du Barrois : *Le rapport à l'endettement demeure dans des logiques conventionnelles, c'est-à-dire que l'investissement est basé sur l'emprunt qui permet d'améliorer la structure et d'augmenter sa valeur pécuniaire. Les associé·es se disent contraint·es, car iels se retrouvent aujourd'hui propriétaires d'une ferme que personne ne souhaiterait acheter, et pour laquelle iels se sont endetté·es. La ferme est globalement autonome et économe en charges, mais ces emprunts préalables, requis à l'installation des enfants, empêchent les enquêté·es de penser des changements de fond.*

Même dans des modèles agroécologiques, des logiques d'emprunt construites pour des systèmes conventionnels peuvent venir limiter les avantages que permet en principe

l'agroécologie. Cependant, tout en voyant leurs possibilités réduites par rapport à une ferme de plus faible endettement, les agriculteurices gardent la liberté de changer de systèmes. Cette liberté de changer, de choisir demeure une caractéristique des modèles agroécologiques.

### iii. Choisir pour être libre

Les enquêté·es ne nient pas les contraintes inhérentes à l'agriculture : l'astreinte à l'élevage ou à l'irrigation des serres, les temps qu'impliquent les transformations qui ne sont pas négociables et sont spécifiques aux règles du vivant, autant d'éléments inhérents au travail agricole. De plus, ces contraintes sont renforcées dans le cadre de l'agroécologie forte, où les agriculteurices suivent autant que possible ce « *rythme du vivant* » avec moins de contrôle et plus d'observation. Cependant, les enquêté·es font le choix de s'organiser autour de ces contraintes, plutôt que celles imposées par des acteurs du monde agri-alimentaire dominant. En travaillant leur autonomie, les agriculteurices augmentent leur indépendance vis-à-vis des acteurs extérieurs à la ferme. Cela se fait cependant au prix de leur dépendance vis-à-vis de leurs ressources internes. Finalement, cette liberté se résume dans la capacité des agriculteurices à choisir la manière dont iels souhaitent travailler. Ces résultats font écho aux travaux de Aurélien Berlan, liant autonomie et liberté en définissant cette dernière comme la capacité à être maître de ses conditions de vie (Berlan, 2021).

> Notes d'observations ferme 3 du Finistère : *Suite à mes questions, Jean-Marie renvoie à la définition de la liberté. Il exprime que la liberté n'est jamais absolue. Il dit que le souci tient au fait de ne pas penser suffisamment les fermes. Selon lui, les agriculteurices ne se demandent pas ce qu'iels souhaitent, ce que signifierait être libre pour elleux. Il donne l'exemple de Nina Simone qui définissait la liberté comme le fait de ne plus avoir peur. Pour lui, le fait de pouvoir choisir, et ce en âme et conscience, est ici déterminant dans la liberté des fermes agroécologiques. Il y a, comme souligné ci-dessus, la liberté de choisir son organisation, son rythme quotidien. Mais plus précisément dans les modèles agroécologiques, il s'agit de la liberté de choisir son modèle, de choisir d'être en agroécologie forte.*

Ainsi, comme le souligne Jean-Marie, la liberté est un concept subjectif, qui s'inscrit dans un contexte. Il remarque que, dans une logique paysanne, agroécologique (les deux allant de pair, selon lui), les fermes sont le plus autonomes possible. Elles se rendent indépendantes du monde extérieur, elles construisent quasiment une capacité d'autarcie. En cela, les paysan·nes sont relativement libéré·es des contraintes extérieures, mais cela implique de se soumettre aux logiques de la ferme et du vivant. Selon lui, chaque membre, chaque être vivant de la ferme lui plaide allégeance et se soumet à ses logiques. Des logiques qui se construisent sur le long terme, à une échelle qui dépasse celle d'une vie humaine. En ce sens, la liberté procurée par les modèles agroécologiques est relative, elle réside dans la possibilité de choisir et d'arbitrer soi-même.

## IV. Une indépendance vivrière esquissée par la recherche d'autonomie

Un principe commun de l'agroécologie forte est l'autonomie visée (alimentaire, énergétique, financière, agronomique…). Elle est interrogée concernant les modalités de mise en place de l'agroécologie (Coquil, 2023 ; Lucas, 2019) et comme objectif spécifique dans les initiatives d'alternatives écologiques agricoles et au-delà (Deléage, 2023 ; Gazo, 2023 ; Morel, 2019). Les enquêté·es la considèrent comme une priorité. Elle est pensée à l'échelle des moyens de production agricole et de la production énergétique. Allant de la nourriture produite sur la ferme à l'intégration des moyens de chauffage, la fourniture des moyens de subsistance est un avantage plus ou moins important aux yeux des enquêté·es, qui leur permet de gagner en indépendance alimentaire. Cette autonomie est plus ou moins aboutie selon les fermes. Alors que l'agriculture vivrière est interrogée dans les pays du Sud global, en Afrique et en Asie du sud-est (Mawoh and Nana Claudin, 2024 ; Dayet, 2023 ; Yeo and Soumahoro, 2022), il est intéressant de noter que la dimension vivrière des fermes est également un atout pour les enquêté·es, installé·es en France métropolitaine, qui souhaitent se nourrir elleux-mêmes avec des produits sains. Dans ce cadre, il est abordé sous le prisme de la subsistance et les modalités de solidarité territoriale qu'elle implique (Pruvost, 2024), interrogeant la capacité à répondre collectivement et à échelle locale aux nécessités matérielles du quotidien (Berlan, 2021).

Cette indépendance ne revêt pas la même importance selon les fermes (i). Au-delà de l'autonomie alimentaire, elle concerne également la production énergétique (ii). Finalement l'agroécologie est un moyen pour les enquêté·es de renforcer l'autosuffisance des fermes pour avancer vers une capacité de subsistance (iii).

### i. Différentes considérations selon le projet de la ferme agroécologique

Pour les fermes pensées comme des projets de vie, un des premiers objectifs des agriculteurices est de fournir des moyens de subsistance aux habitant·es de la ferme. Nous avons vu dans la partie 2 que l'agriculture vivrière y est davantage répandue. L'agriculture de subsistance permet ainsi de répondre aux besoins élémentaires, le tout fondé sur une logique d'interactions et de partage des ressources avec le reste du vivant (Pruvost, 2023). Ces fermes enquêtées sont souvent diversifiées, de sorte qu'elles répondent à plusieurs besoins alimentaires et parfois énergétiques. L'autonomie se rapproche dès lors de la conception d'Aurélien Berlan identifiant trois plans pour la caractériser : les besoins, les ressources et les techniques.

> Notes d'observations ferme 3 du Finistère : *les agriculteurices produisent pain, lait, viande, légumes, fruits, œufs, se donnant les moyens d'une alimentation quasiment complète à partir de ce que la ferme produit. Les enquêté·es expliquent manger presque exclusivement les produits de la ferme.*

> Notes d'observations ferme 4 du Finistère : *dans la ferme pédagogique, la production est très diversifiée, mais une petite partie seulement est commercialisée. Monique pose*

*que l'objectif est de construire au sein de la ferme les moyens de se nourrir, avant même de vendre et de nourrir le territoire.*

Ces fermes projets de vie sont pensées sur les modèles paysans traditionnels fondés sur « *la satisfaction des besoins humains fondamentaux* » (Van der Linden, 2022) et l'agriculture vivrière. Les fermes produisent un ensemble diversifié de denrées alimentaires qui servent avant tout les enquêté·es.

Les enquêté·es des fermes pensées comme projets professionnels bénéficient également des productions alimentaires de la ferme. Cependant, l'alimentation et le logement sont relégués aux cadres privés, séparés autant que possible de l'activité de la ferme. L'alimentation des agriculteurices repose davantage sur des ressources achetées dans le commerce. Dès lors, la production vivrière n'est pas un point central sur lequel repose la ferme.

Notes d'observations ferme 2 du Finistère : *Antoine attrape un morceau de fromage, quelques pommes de terre et des oignons avant de rentrer chez lui. Il dit qu'il passera faire des courses avant de rentrer chez lui. Il dit qu'il ne voit pas le souci à acheter une partie de ce qu'il consomme, le problème étant davantage l'heure de fermeture des magasins, souvent trop tôt pour qu'il y aille après le travail.*

Cela étant, dans les fermes qui sont des reprises familiales, consommer des produits de la ferme demeure une évidence et une habitude familiale. Les enquêté·es ont toujours planté quelques plants de pommes de terre ou des poireaux pour l'hiver. Sans participer d'un projet de vie en autonomie, ces denrées alimentaires constituent une rétribution en nature. Les agriculteurices peuvent bénéficier directement des aliments de la ferme, en faisant de la transformation pour fabriquer un produit fini à destination des circuits courts. Ainsi, l'autonomie pensée dans l'organisation de la ferme bénéficie aux agriculteurices en tant qu'individu. Elle leur permet une relative indépendance alimentaire, plus ou moins étendue selon la diversification des fermes et la volonté de construire un projet de vie ou un projet professionnel.

### ii. La place centrale de la production d'énergie

« *Demain [Martin] va se former à faucher à la faux ! - Bien oui, il faut bien se préparer à faire sans fuel !* ». Claire et Martin, ferme 3 du Finistère

Concernant la production énergétique, 8 des 13 fermes de l'enquête utilisent les ressources de la ferme afin de produire de l'énergie. 4 fermes utilisent le bois dont elles disposent dans le cadre de leur activité agricole pour se chauffer. Le travail du bois est fastidieux, mais permet de se chauffer à moindre coût et de manière la plus locale possible. Seules 4 mettent en place des infrastructures pour produire de l'énergie (cf. tableau de synthèse, annexe 6, ligne 35). Des panneaux photovoltaïques sont alors utilisés. Une seule ferme dispose d'un système de

méthanisation qui chauffe plusieurs maisons attenantes à la ferme. Le système est cependant considéré peu performant, eu égard au coût de l'infrastructure et de la charge et la pénibilité du travail engendrée. Cette recherche d'autonomie est davantage marquée dans le cadre des projets de vie.

> Notes d'observations, ferme 3 du Barrois : *Les enquêté·es ont accès à du bois de chauffage avec les arbres de la ferme et produisent de l'énergie à l'aide de panneaux solaires. Sans leur permettre d'être complètement autonomes en énergie, les panneaux alimentent les batteries des voitures et des vélos électriques. Delphine explique souhaiter regrouper autant de productions possibles pour assurer l'avenir des enfants au sein du hameau de la ferme, en cas de catastrophe écologique ou sociale.* « *Si demain on n'a plus accès à rien, on pourra tenir dans de bonnes conditions ici* ».

Certain·es enquêté·es souhaitent se doter des moyens d'être résilient·es face à l'effondrement. En effet, adhérant aux courants écologistes catastrophistes, iels souhaitent se préparer à l'effondrement de la civilisation industrielle, en cours ou à venir. Dans huit fermes la notion d'effondrement a été abordée par les agriculteurices, dépassant les projets de vie. Dans l'ensemble des fermes, la nécessité de s'engager activement dans des modes de vie et de production plus écologiques a été posée comme une évidence, pour inverser la tendance globale ou permettre l'adaptation.

#### iii. Vers la subsistance

L'agroécologie forte repose sur une critique des modes de production et de consommation. Cette critique est plus ou moins radicale selon les agriculteurices. Certain·es engagent la construction d'une agriculture de subsistance comme moyen de se rendre plus indépendant·e d'un système économique. L'agriculture vivrière représente un ensemble hors des radars, non calibré, ni quantifié, ni référencé. La critique de la société de consommation et la surproduction sont largement pointées du doigt au sein des fermes comme responsable des problématiques environnementales et sociales. Cette critique a plus ou moins de conséquences, les agriculteurices cherchant plus ou moins à sortir d'une consommation marchande auprès d'acteurs industriels dans leur vie privée. Dans toutes les fermes cependant, les enquêté·es visent à produire des denrées essentielles à leur alimentation, tout en limitant autant que possible les apports extérieurs à la ferme.

> Notes d'observation ferme 4 du Finistère, première rencontre : *Monique « autant on sort des logiques d'argent, le mieux on se porte. Fabriquer des choses sur la ferme, c'est un moyen de se passer de tout ça, ou au moins de pouvoir échanger, dans le don/contre-don, dans la solidarité. »*

Notes d'observations au marché dans le Barrois regroupant quatre fermes enquêtées :
*Les enquêté·es échangent leurs productions au moment du marché, de sorte que chacun·e repart avec ce dont iel a besoin en pains, fromages, légumes, miels, viandes.*

L'indépendance vivrière se présente comme essentielle dans la conception du mode de vie paysan auquel aspirent la plupart des agriculteurices construisant des fermes comme projet de vie. Il s'agit de reconstruire à l'échelle de la ferme et du territoire les moyens de vie fondamentaux.

Elle permet de réduire largement les besoins économiques des agriculteurices qui peuvent se satisfaire de revenus très faibles, puisque leurs frais fixes sont réduits au strict minimum. Cela est d'autant plus fort dans le cadre des fermes pensées comme projet de vie. Les enquêté·es ont souvent leur propre potager, ou bien troquent leur production pour compléter leur alimentation. Les frais inhérents à leur logement sont intégrés à l'entreprise agricole. Iels n'ont donc que peu de besoins pour leur reste à vivre. Un constat qui revient dans les différentes fermes.

## V. Une anxiété provoquée par le contexte climatique et la marginalité de l'agroécologie forte

Récemment, anxiété et enjeux environnementaux ont été mêlés à travers le concept d'éco-anxiété (Coffey *et al.*, 2021). L'anxiété et le stress sont par ailleurs des problèmes de santé mentale largement répandus chez les agriculteurices dépassant le contexte français (Hébert *et al.*, 2020). Dans le cadre de l'agroécologie forte, l'anxiété chez les enquêté·es prend une forme spécifique, se caractérisant par la volonté de démontrer la viabilité de leur modèle (i), tout en s'inscrivant dans un cadre de travail se dégradant du fait du dérèglement climatique et de l'érosion de la biodiversité (ii). Iels font également part du stress inhérent au fait de se construire en marge d'un modèle dominant (iii).

Les enquêté·es ne sont pas féru·es de raconter leurs mésaventures, les contraintes auxquelles iels sont confronté·es, les doutes et les émotions négatives qui les traversent en animant leurs fermes agroécologiques. Au fil de l'enquête, iels se sont cependant livré·es à propos des inconvénients qu'iels associent au fait d'être en agroécologie forte.

### i. Un stress issu de la volonté de démontrer la viabilité des fermes agroécologiques

L'anxiété peut sembler paradoxale, tant les agriculteurices vantent les systèmes qu'iels mettent en place, justifiant le bien-être qu'iels en tirent. Elle est paradoxale, car les enquêté·es, libéré·es pour partie de la pression financière d'un fort endettement, pourraient atteindre plutôt une forme d'ataraxie, à travailler en agroécologie. Cependant, certain·es enquêté·es font part d'un stress né de la volonté de démontrer aux autres agriculteurices, mais aussi à soi-même, que le

système choisi est viable. Derrière cela, il s'agit de montrer qu'une alternative au modèle agri-alimentaire dominant est possible.

> Notes d'observations ferme 6 du Finistère : *Amélie fait des expérimentations de cultures de céréales. Elle n'a pas réellement de pressions matérielles qui lui imposeraient un rendement minimum pour être rentable. Ses céréales doivent servir à fabriquer son pain, mais elle pourrait en acheter à un voisin en bio, personne auprès de qui elle se fournit de manière générale. Même si le rendement est nul, elle ne se trouvera pas mise en danger dans son travail agricole ou dans son équilibre économique. Pourtant, Amélie souligne à quel point elle est stressée de voir les cultures progresser correctement, d'éviter les imprévus qui pourraient survenir, de constater la réussite de son expérimentation. En dehors d'un facteur lié à son tempérament, elle explique les espoirs engagés dans ses tests, pour réussir à travailler autrement. Amélie n'a pas de formation agricole, et elle ne souhaite pas travailler de manière conventionnelle. Elle a réfléchi avec ses co-équipier·es à une surface optimale d'un paddock pour maintenir les parcelles suffisamment arborées tout en servant de prairie pour les vaches. Estimée à 0,5ha, elle y pratique les semis sous couvert végétal, teste des semences paysannes, en fait des mélanges, amende ses sols avec des vieux poissons ou autres matières organiques. Amélie explique que la ferme ne dispose pas de matériel pour les moissons qui sont réalisées par leurs voisin·es. Mais leurs cultures, qui représentent de toutes petites surfaces, peu accessibles et difficiles à manœuvrer, ne sont pas prioritaires. Elles sont moissonnées en dernier lieu, risquant d'être perdues. Amélie raconte ainsi avoir dormi dans un champ pour éviter la venue des sangliers qui avaient ravagé ses premières cultures.*

Au-delà de l'anxiété, Amélie se met donc une réelle pression, elle se fixe une exigence de réussite qui est liée à la volonté de démontrer qu'il est possible de cultiver autrement. Certain·es enquêté·es relèvent le manque de ressources techniques, de savoirs et de savoir-faire pour mener plus sereinement les cultures et les troupeaux. Les cultures atypiques compliquent la recherche de solutions techniques en cas d'imprévus.

### ii. Un stress issu de la confrontation aux aléas climatiques et à l'érosion de la biodiversité dont dépend le travail des agriculteurices

Plusieurs enquêté·es soulignent l'anxiété inhérente à leur système : parce qu'iels ont choisi de travailler avec le vivant et que celui-ci se détériore, il devient de plus en plus difficile de maintenir des méthodes dans une forme de continuité. Si la diversification permet de palier les aléas climatiques, ou encore de garder un équilibre économique malgré la perte d'une récolte, certain·es enquêté·es décrivent la difficulté à mettre en place des pratiques capables de réellement résister aux effets de la crise écologique. Ce retour peut paraître paradoxal. Tout d'abord, les fermes en agroécologie permettent une stabilité globale, via une meilleure résilience

climatique et économique. En même temps, elles se fondent sur l'acceptation d'une part de « *lâcher prise* » sur le contrôle du vivant, qui n'est plus « *maitrisé* », mais plutôt « *accompagné* ». Ces systèmes agroécologiques sont à la fois globalement plus stables et en même temps plus dépendants d'un environnement qui tend à se dérégler du fait de l'érosion de la biodiversité et du réchauffement climatique. Les agriculteurices sont à la fois plus confronté·es et, en même temps, plus résilient·es face à cet environnement.

> Notes d'observations ferme 6 du Barrois : *Laure et Damien sont quasiment les seuls dans le département à travailler avec l'abeille noire de Haute-Marne, si bien que lorsque Laure a voulu s'installer, plusieurs apiculteurices lui ont dit qu'elle cherchait les souches d'une abeille disparue. À force de chercher auprès des vieux apiculteurs amateurs dans les recoins des vallons et plaines de Haute-Marne, Laure a fini par trouver plusieurs essaims d'Abeille noire. Elle les a entretenus et reproduits, et ils peuplent aujourd'hui ses ruchers. Cependant, sans un travail d'élevage assidu, elle explique que ses abeilles risquent d'être progressivement hybridées, c'est-à-dire croisées. Leur génétique se mêlerait alors avec celle de ruchers voisins composés d'abeille Buckfast, espèce génétiquement modifiée et couramment utilisée en apiculture. Laure et Damien expliquent lutter contre les impacts des pratiques agricoles conventionnelles, au-delà des conséquences de produits phytosanitaires sur les abeilles. Iels expriment une course contre la montre afin de sauver la génétique de l'abeille noire de Haute-Marne. Afin de la préserver, Laure tente de mettre en place un conservatoire de l'abeille noire au sein du parc national.*

Au-delà de cet exemple, la course à l'adaptation des pratiques pour raison de modification du rythme du vivant se retrouve dans les différentes fermes avec d'autres productions. En élevage laitier, le cycle de l'herbe est considérablement modifié du fait de la température moyenne, des pics de chaleur et de pluie. Dans le Finistère comme dans le Barrois, les enquêté·es relèvent des étés globalement beaucoup plus sec, avec davantage de pluies orageuses. Le moment des premières fenaisons est de plus en plus tôt dans la saison et les quantités d'herbe fraiche durant l'été sont diminuées, ce qui réduit considérablement les quantités de lait produites. En maraîchage, de nouvelles maladies se présentent et de nouveaux ravageurs venus de régions du monde éloignées. Il faut alors inventer de nouvelles pratiques pour pouvoir lutter, sans tomber dans les logiques d'éradication propres à l'agriculture conventionnelle.

Ainsi, une partie de l'anxiété ou du moins les inquiétudes dont font part les agriculteurices est liée aux conséquences de la crise écologique. Les dérèglements du vivant sont d'autant plus visibles qu'iels en suivent le rythme à la lettre, tout en ayant différentes méthodes pour répondre aux aléas. Sans transformation plus globale, les enquêté·es sont confronté·es aux

limites de leurs pratiques individuelles, dont l'efficacité dépend plus ou moins de mises en réseau, comme c'est le cas par exemple des corridors écologiques.

Finalement, l'anxiété générée dans les fermes en agroécologie est largement induite par contexte dans lequel ces fermes s'inscrivent : un contexte de forte tension écologique, avec des conditions climatiques de plus en plus difficiles et avec une érosion de la biodiversité ayant des conséquences sur le travail des agriculteurices. Le contexte de minorisation des pratiques agroécologiques par rapport à l'agriculture conventionnelle induit des ressources et des techniques agricoles moins accessibles, car la plupart sont construites par rapport au modèle agri-alimentaire dominant. Malgré des bilans individuels positifs (en dehors de la ferme 1 du Barrois), cela interroge la capacité des fermes à s'épanouir et à peser face aux problématiques sociales et environnementales, sans mise en collectif et des dynamiques d'organisation plus larges.

### iii. Un stress issu du fait de se sentir en marge d'une dynamique globale pourtant décriée

Un autre stress pour les agriculteurices est de penser la place qu'iels peuvent occuper par rapport aux acteurs de l'agriculture conventionnelle. Iels se posent peu la question de la généralisation de leurs systèmes comme solution pour nourrir le monde, car iels cherchent avant tout à nourrir les personnes à proximité. Cependant, les enquêté·es se projettent et s'interrogent quant à la possibilité de coexister sur le plan économique et social. Les enquêté·es arborent une conception de la coexistence se rapprochant de l'idée de confrontation (Gasselin *et al.*, 2021). Iels ont conscience de prendre une place de niche dans un marché largement dominé par la grande distribution qui n'entend pas leur céder de place, tentant d'accaparer autant de parts de marché que possible.

> Notes d'observations ferme 2 du Finistère : *les éleveur·euses laitier·es évoquent la production de lait autour de chez elleux. Iels vendent en très petite quantité dans des circuits courts. Ces micro-productions permettent de se laisser de la place entre petit·es producteurices. Iels considèrent que, si une ferme de grand format, produisant en quantités importantes, décidait de se convertir en bio et de viser les circuits courts, elle inonderait rapidement le marché, avec une force de frappe contre laquelle les agriculteurices en agroécologie forte pourraient difficilement lutter.*

Les enquêté·es sont installé·es dans leurs fermes depuis plusieurs années, ce qui leur garantit une place dans le marché qu'iels occupent, mais iels se demandent comment les nouvelles·aux arrivant·es pourront développer leur activité.

> Notes d'observations ferme 7 du Finistère : *Estelle, qui fabrique des produits cosmétiques à partir de ses plantes aromatiques et médicinales, participe à l'organisation d'une foire aux herboristes regroupant les productrices du Finistère.*

*L'objectif est ainsi de limiter les dynamiques de compétitions en créant des rencontres et des lieux de vente réguliers pour favoriser plutôt une coopération entre les producteurices, dont le nombre ne cesse d'augmenter.*

Les enquêté·es ont donc conscience de se trouver dans un équilibre précaire. Tout en essayant de construire des systèmes aussi résilients que possible vis-à-vis de l'environnement et du système économique, iels se retrouvent tout de même soumis·es aux règles du marché, ce qui est source d'inquiétudes. Cette inquiétude révèle le positionnement des fermes en agroécologie forte, à la marge du système économique, mais tout de même ancré dedans. La rupture sur un plan économique n'est donc pas totale.

## VI. Le poids psychologique d'une inscription à contre-courant

Les enquêté·es ont le sentiment partagé de s'inscrire à contre-courant d'une dynamique de société globale avec leurs fermes en agroécologie forte. Tout en étant un choix, le fait d'être à contre-courant apparaît parfois comme un poids. Si les enquêté·es font part de leur impression d'être soutenu·es par l'opinion publique, iels n'observent pas de bifurcation de nos sociétés vers des fonctionnements plus durables. En particulier, iels ne perçoivent pas de mise en place massive d'une transition agroécologique.

Notes d'observations ferme 3 du Finistère : *Martin raconte la construction sur la commune d'un centre de traitement de déchets locaux. Il ne comprend pas cette construction qui va détruire des terres agricoles sans réflexion sur la production des déchets. Plus tard, son père raconte avoir participé à quelques réunions autour du plan algues vertes. Il dit en être ressorti amer, car « rien n'a réellement été mis en place pour diminuer la production de lisier, c'était de la langue de bois officielle, ils voulaient juste des agriculteurs pour pouvoir dire qu'ils travaillaient avec les gens, mais ils n'avaient pas prévu une seconde de limiter l'agriculture industrielle ». « On voit bien que l'on avance tout seul, il n'y a pas de volonté de créer de conflit, au contraire, il faut satisfaire tout le monde, donc surtout ne pas dire aux porchers qu'ils polluent, ne pas s'opposer frontalement. Donc, aucune direction claire n'est portée, et finalement le monde continue tranquillement dans le même sens. »*

Plus globalement, les enquêté·es ne se sentent pas particulièrement soutenu·es par les politiques publiques, au contraire. Une part des enquêté·es est ainsi résignée à un effondrement à venir. Iels ont l'impression d'avancer seul·es, dans une direction pourtant prônée comme vertueuse et nécessaire.

De ce constat aboutit un sentiment de vanité et de relatif esseulement dans le monde agricole. Les enquêté·es mettent énormément d'efforts à proposer une alternative et font face à des acteurs dominants, en mesure de gagner toujours davantage de place sur les marchés. Grande distribution et élevages industriels sont présentés comme encouragés par les politiques

nationales et européennes. Ils ont par ailleurs davantage de moyens de s'imposer en tant qu'acteur économique et dans les politiques. Pot de terre contre pot de fer.

> Notes d'observations ferme 6 du Finistère : *Amélie explique que son équilibre psychologique est parfois fragile et repose sur un rapport entre son besoin de donner du sens au projet de la ferme, et en même temps son besoin d'en relativiser l'importance. Elle tente ainsi de se concentrer sur les victoires à petite échelle, ou d'éviter d'être trop touchée par la réussite de certaines expérimentations.*

> Notes d'observations ferme 4 du Barrois : *à la sortie de la ferme, un élevage de poules industrielles est construction. Cédric explique que c'est un projet autorisé par le maire nouvellement élu. Un projet qu'il dit n'avoir aucun sens socialement et écologiquement : l'élevage est en contrat exclusif de vente avec une coopérative de vente d'œufs qui fournit les animaux, l'alimentation, et achète les œufs à l'agricultrice. Celle-ci n'a pas le droit de vendre des œufs en vente directe, même s'ils sont déclassés, et les charges sont contrôlées par la coopérative qui maîtrise toute la chaîne. Les poules sont en bâtiment. « C'est de l'esclavage, je ne comprends pas qu'on laisse faire un projet pareil. Où on va ? » Cette discussion revient régulièrement lorsque nous passons devant en sortant de la ferme, et à mesure de l'avancée des travaux.*

Le fait d'avancer à contre-courant implique d'être constamment dans une dynamique d'anticipation vis-à-vis d'un marché très concurrentiel et compétitif, alors que les agriculteurices tentent de mettre en place d'autres logiques, fondées sur la coopération avec les marchés autogérés dans le Barrois, ou les foires d'herboristes dans le Finistère. L'autonomie visée et l'indépendance qu'elle permet sont aussi bien des principes fondateurs que des stratégies pour construire la durabilité des fermes. Cette indépendance, mêlée à des processus d'entraide à l'échelle très locale, permet de pallier un sentiment d'esseulement plus global. La rupture implique plus largement une marginalisation du reste du monde agricole. Elle est ainsi à la fois vectrice de valorisation et de fierté, car les agriculteurices se démarquent d'un modèle désavoué pour des raisons sociales et écologiques, mais aussi vectrices d'une forme d'esseulement et de vanité.

## VII. À l'intersection des dimensions : rapport de responsabilité et légitimité à agir

Ces différentes caractéristiques viennent dessiner un portrait renouvelé de l'agriculture. L'agroécologie forte apparaît transformatrice du rôle que se donnent les enquêté·es. Iels construisent un rapport de responsabilité vis-à-vis de leur ferme et des êtres qui la peuplent (i). Ce devoir de responsabilité induit une légitimité à faire des réclamations dans le territoire (ii).

### D'un rapport de propriété à un rapport de responsabilité à l'égard de la ferme et du territoire

Le glissement d'un rapport de propriété à celui de responsabilité est représentatif de la conception du rôle de l'agriculteurice par les enquêté·es. Si la responsabilité de l'agriculture peut être posée dans sa contribution à des missions d'intérêt général vis-à-vis du territoire et de la société (Mesnel, 2024), la responsabilité décrite par les enquêté·es concerne leur rapport personnel à la ferme et au territoire. Elle n'est pas théorique et s'ancre dans les relations et les espaces dans lesquels iels sont engagé·es au quotidien. Les agriculteurices s'attachent ainsi à répondre à un certain nombre de devoirs, tels que prendre soin du vivant, fournir une nourriture de qualité, et s'inscrire dans une distribution alimentaire de proximité.

> Notes d'observations ferme 3 du Finistère : *Jean-Marie raconte le glissement d'un rapport de propriété à un rapport de responsabilité. Son rapport à la terre, aux bâtiments, au matériel était celui d'un propriétaire dont la valeur s'évalue à l'ampleur de sa propriété. Il explique comment sa vision de la ferme est aujourd'hui complètement transformée. Il considère désormais la ferme comme l'entité centrale autour de laquelle gravite un ensemble d'êtres vivants, et dans laquelle chacun·e a sa place. Il explique que l'agriculteur est un acteur central de la ferme, sans être plus important que le reste de ses composantes vivantes. Il a en charge de prendre soin du vivant et de veiller à la dynamique globale de la ferme. Il explique qu'il découle de cette place un ensemble de responsabilités, qui caractérisent selon lui le rapport paysan à la ferme agroécologique.*

En embrassant ces responsabilités, et en remplissant par là un certain nombre de devoirs, les agriculteurices semblent ouvrir en miroir un ensemble de droits. Le fait pour elleux de prendre ces responsabilités à l'égard du vivant, du territoire et des personnes qui les entourent leur permet de gagner en légitimité en tant qu'acteurs. En s'extrayant du statut stigmatisé de paysan·ne ou d'agriculteurice pollueur·euse, les enquêté·es ouvrent un droit à réclamation, un droit de regard sur leur espace de vie. Iels se sentent aptes et légitimes à s'y investir et à émettre des critiques vis-à-vis de la profession et des politiques locales. L'agroécologie forte apparaît comme vectrice d'un rapport transformé à l'agriculture, fondé sur une notion de responsabilité et de légitimité des agriculteurices.

### Une responsabilité vectrice de légitimité

Ce sentiment de légitimité est visible dans l'investissement d'agriculteurices dans différentes structures professionnelles et politiques, même si cet investissement est plus marqué dans le Finistère (cf. partie 2). Parmi les enquêté·es, deux sont élu·es en conseil municipal, deux le à la confédération paysanne et deux en CIVAM (cf. lignes 16, 17 et 18 du tableau de synthèse). Un enquêté est président de la MABD du Finistère, un autre est élu dans une structure de formation

réunissant plusieurs acteurs alternatifs. D'autres sont investi·es dans des projets collectifs de marchés collaboratifs qu'iels co-organisent, dans des projets de lieux collectifs. Autant d'investissements qui démontrent que les enquêté·es se sentent acteur de leur profession et de leur territoire, et qu'iels considèrent avoir une responsabilité (et aussi un intérêt) à peser dans les décisions et les actions les impactant. Iels se sentent également suffisamment compétent·es pour s'investir dans ces différents groupes. Comme évoqué dans l'article de Blandine Mesnel (2024), la responsabilité ouvre pour les agriculteurices une forme de légitimité à revendiquer et à demander des comptes.

Dans certains cas, cette légitimité préexistait à l'installation des agriculteurices. Les personnes comme Cécile, Amélie ou Clément des fermes 5 et 6 du Finistère, ou encore Laure, Damien et Thomas des fermes 5 et 6 du Barrois se concevaient comme acteurs légitimes d'un territoire avant leur installation, et c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles iels se sont installé·es. Ces enquêté·es sont celleux qui présentent un engagement politique davantage revendiqué. Aucun n'est en reprise, même si les parents d'Amélie sont éleveurs laitiers. Iels ont toustes travaillé hors du monde agricole avant de s'installer. Ces profils correspondent aux fermes paysannes intermédiaires et aux micro-fermes atypiques de la typologie présentée dans la partie 2.

C'est parce qu'iels considèrent que leur action a un impact et donc une importance en soi, qu'iels ont décidé de s'inscrire d'une manière qui soit en accord avec leurs idées dans le territoire. Dans d'autres cas, c'est l'agroécologie qui a permis aux agriculteurices de développer, en aval, un sentiment de légitimité vis-à-vis du territoire.

> Notes d'observation ferme 7 du Finistère : *à travers son activité professionnelle agricole, Estelle explique qu'elle a pu observer, agir, se faire une idée de la manière dont est conduit le territoire. Par son activité, elle dit se sentir davantage apte à émettre des critiques et légitime à demander des comptes aux élu·es. Enfin, le fait d'être la représentante d'un produit du territoire lui donne une certaine visibilité, dont il lui semble important de se saisir. L'enquêtée endosse une responsabilité citoyenne, qui s'ajoute à celle d'agricultrice.*

Ainsi, l'agroécologie est vectrice d'un rapport de responsabilité des agriculteurices à l'égard de leur ferme induisant certains devoirs, ouvrant une forme de droit d'action et de réclamation. Cette vision transformée du rôle de l'agriculteurice induit une légitimité nouvelle des enquêté·es dans leurs territoires, se percevant comme acteur de leur évolution, et plus largement de la société.

## Conclusion

Ce chapitre a permis de montrer que l'agroécologie est présentée par les enquêté·es comme un moyen de construire un cadre de vie sain, dans lequel iels pratiquent une activité qui les

intéresse. Elle s'inscrit dans une dynamique écologique et éthique, dans laquelle iels se sentent libres et qui est source de valorisation sociale et professionnelle. Ces systèmes s'accompagnent cependant de leurs lots de pression et de stress, qui apparaissent comme la conséquence psychologique et matérielle de l'inscription en rupture du modèle agri-alimentaire dominant.

Ces éléments permettent de confirmer plusieurs hypothèses. Tout d'abord, l'agroécologie représente des avantages personnels qui dépassent largement la seule volonté de construire un système écologique. L'agroécologie apparaît comme un moyen global d'établir un cadre de travail et de vie vecteur d'un ensemble d'avantages. Cet ensemble participe des motivations personnelles des agriculteurices. Ensuite, il est intéressant de noter qu'un certain nombre d'avantages et d'inconvénients dans la dimension individu se retrouvent pour l'ensemble des agriculteurices, indépendamment de la diversité de profils des agriculteurices et des fermes développées dans la partie 2 de la thèse. Nous notons cependant que le fait d'être en reprise familiale ou installation hors cadre, ainsi que les projets de vie et projets professionnels vont tout de même jouer assez fortement sur certains éléments que les agriculteurices mettent en avant. Enfin, les contraintes mises en avant par les agriculteurices sont liées au contexte dans lequel iels s'inscrivent, c'est-à-dire du positionnement de marginalité de l'agroécologie forte. La rupture est à la fois un choix, les agriculteurices ne veulent pas participer au système agri-alimentaire dominant, iels en sont critiques. Cela a pourtant un coût qui vient se loger dans l'expression des inconvénients personnels attachés à l'agroécologie forte.

# Chapitre 2
# Construire une ferme en agroécologie forte : avantages et inconvénients au sein de la ferme

Le travail de définition de l'agroécologie forte, réalisé dans la première partie de la thèse, nous a permis de poser les caractéristiques théoriques de l'organisation des fermes. Nous avons dans une deuxième partie pu caractériser leur mise en pratique au sein des fermes étudiées. Nous avons noté différentes composantes, comme la vente directe et la transformation. Plus largement, nous avons noté la diversification des fermes dans les productions, les activités et les ateliers. Autant d'éléments qui montrent le fonctionnement des fermes en agroécologie forte. Ce chapitre interroge les répercussions de ce fonctionnement, sous le prisme des avantages et des inconvénients identifiés par les agriculteurices.

Nous détaillons sept composantes relevées par les agriculteurices comme des avantages et des inconvénients. L'agroécologie permet aux fermes de bénéficier de différents services écosystémiques (I). Les fermes apparaissent plus résilientes en termes climatique et économique (II), voire font preuve d'une meilleure valorisation économique (III). Les conséquences sur les conditions de travail apparaissent plus contrastées (IV). Pour les composantes identifiées comme des inconvénients, il s'agit de l'inscription dans des temporalités allongées pourtant choisies (V) et de la dépendance accrue des fermes au collectif humain (VI). Ensuite, nous revenons sur les dilemmes d'éthique animale auxquels les agriculteurices sont confronté.es du fait de leur rapport au vivant renouvelé (VII). Quant à ce qui se situe à l'intersection de nos trois dimensions d'analyse, nous interrogerons en dernier lieu la ferme comme un espace multifonctionnel intégrant de nouvelles propriétés (VIII).

## I. Un accès renforcé à divers services écosystémiques

Les écosystèmes agricoles génèrent un ensemble de services écosystémiques participant de leur fonctionnement (Therond *et al.*, 2020). Les fermes agroécologiques dépendent fortement de ces services (Therond and Duru, 2019). Pour autant, l'usage des services écosystémiques peut sembler peu adapté pour « la conception et la gestion d'une ferme », car ils ne prennent pas en compte ses « dimensions économiques et sociales » (Morel *et al.*, 2019).

Sans utiliser la notion de « *service écosystémique* », les enquêté·es en décrivent les effets et la manière dont ceux-ci s'intègrent et facilitent le fonctionnement des fermes. Iels les considèrent comme des avantages découlant des pratiques agroécologiques et venant renforcer le fonctionnement des fermes. Les enquêté·es se démarquent ainsi du reste des agriculteurices que des travaux présentent comme largement sceptiques face aux services rendus par la biodiversité (Penvern *et al.*, 2023). Les différents éléments relevés par les enquêté·es

correspondent aux services d'approvisionnement (i), de régulation (ii), de support (iii), et aux services culturels (iv)[64].

### i. Les services d'approvisionnement

Les fermes fournissent un ensemble de ressources qui sont utiles au vivant domestiqué et sauvage. L'herbe des différentes prairies, naturelles et cultivées, permanentes ou temporaires, est emblématique de ces services.

> Notes d'observation, ferme 1 du Finistère : *Fabien raconte que le système repose sur la pousse de l'herbe. Il explique les plantes diversifiées qui composent les prairies, la vitesse de pousse. Il explique le chargement de vaches qui permet que l'herbe soit mangée en une demi-journée, mais pas trop piétinée pour favoriser une meilleure repousse. Il explique que l'alimentation des vaches est la clé de voûte du système laitier, que la ferme repose sur l'herbe qui pousse toute seule, si on prend soin des prairies.*

> Notes d'observations, ferme 4 du Finistère : *lors d'une balade dans la forêt qui constitue une part importante des 5 ha de la ferme, Monique explique la place du glanage dans sa pratique agricole. Elle décrit toutes les fleurs sauvages et leurs propriétés : les bourgeons d'aubépine, transformés en alcoolature, aident à lutter contre le stress ; les nombrils de vénus sont des plantes cicatrisantes.*

> Notes d'observations, ferme 3 du Barrois : *pour le premier jour de ma première session, j'arrive alors que Delphine est en train de faire du fromage. Nous discutons pendant qu'elle travaille. Elle sort chercher quelques herbes aromatiques qu'elle fait pousser dans des jardinières. Puis elle s'aventure dans les bois et ramasse de l'ail des ours pour mettre dans les fromages frais de brebis.*

Les différentes ressources de la ferme sont utilisées avec parcimonie. Les enquêté·es se plaisent à observer comment elles peuvent bénéficier aux êtres qui peuplent la ferme, mais également jouer sur son fonctionnement interne. Le tout crée ce que plusieurs décrivent comme un « *cercle vertueux* ».

### ii. Les services de régulation

Les agriculteurices pilotent leur agroécosystème et tentent de le diversifier autant que possible, de sorte que les différentes fonctionnalités s'équilibrent pour favoriser les cultures et l'élevage. Dans ce cadre, un ensemble de services sont assurés. Il y a le stockage de carbone, permis par la plantation et le maintien des espaces arborés, et qui participent également à la régulation locale de la température. Le stockage du carbone est aussi assuré par des prairies permanentes pour

[64] https://www.supagro.fr/ress-pepites/Opale/ServicesEco/co/ServicesEcosystemique.html

lesquelles certain·es agriculteurices touchent des aides MAEC (mesures agro-environnementales et climatiques).

> Ferme 3 du barrois : *Delphine et Mathieu disent être heureux·ses d'être rétribué·es, autant pour leur capacité de production alimentaire que pour les vertus environnementales de la ferme. « Ah ! Mais c'est super d'être payé pour stocker du carbone. Je trouve ça super d'être payé pour l'empreinte positive qu'on a sur l'environnement », relève Mathieu.*

> Ferme 7 du Finistère : Estelle montre la *nouvelle haie en bois mort qu'elle a construite avec des ami·es lors d'un chantier collectif. Il lui permet de casser le vent et est un bon habitat pour différents pollinisateurs sauvages et autres insectes.*

La diversité et la dynamique des agroécosystèmes sont vues comme des éléments essentiels, puisqu'elles les rendent plus performants et autonomes. Elles limitent le besoin d'intervention des agriculteurices, laissant autant que possible « *la nature faire son travail* ».

#### iii. Les services de support

Il y a tout d'abord le développement de la biodiversité que toustes les enquêté·es se plaisent à observer. Elle fait partie de leur quotidien, et iels s'en considèrent les gestionnaires. La qualité des sols est un aspect auquel iels prêtent une attention particulière. Dans le Barrois, la pauvreté des sols est une caractéristique qui revient dans le discours des enquêté·es.

> Notes d'observation ferme 3 du Barrois : *Mathieu limite au maximum les cultures de céréales pour « laisser les terres se reposer », tout en laissant ses brebis y paître pour fertiliser les sols. Il s'agit également de mettre en place des pratiques de pâturage tournant dynamique pour que le troupeau ne surpâture pas certains champs.*

> Notes d'observations ferme 5 du Barrois : *Thomas explique faire extrêmement attention à la dynamique de sols, car il observe rapidement la différence dans ses cultures de légumes lorsque les sols sont trop tassés. Il souligne le travail qu'il a réalisé en dix ans pour en améliorer la qualité et les « rendre vivant ».*

> Notes d'observations ferme 1 du Finistère : *Fabien revient sur la vie des sols de ses prairies, qui est selon lui la clé de voûte de la ferme. Nous faisons tous les jours le tour des pâtures pour en observer l'état.*

> Notes d'observations ferme 7 du Finistère : *Estelle veille à amender avec du foin issu de son champ ses cultures vivaces pour ne pas affaiblir les sols sur lesquels elle travaille.*

Dans le Finistère, les agricultrices sont moins inquiet·es de la qualité des sols, mais veillent tout de même aux amendements et à la complémentarité de l'élevage et des cultures. Nombre d'entre elleux font de la biodynamie. Iels veillent à ce que la matière organique puisse

être restituée autant que possible aux sols, conscient·es que la dynamique de la vie des sols et la matière organique présente sont déterminantes pour le bon fonctionnement des cultures. Les services de support, renforcés par le fonctionnement agroécologique des fermes, bénéficient aux agriculteurices dans le fonctionnement des fermes, remplissant des fonctions essentielles à leur travail.

#### iv. Les services culturels

L'agroécologie est un moyen pour les agriculteurices de maintenir, voire de construire des paysages diversifiés qui leur sont chers. L'entretien et la plantation des haies sont emblématiques de ces services.

> Notes d'observations ferme 2 du Barrois : *pour Lukas il s'agit de conserver un espace arboré, alors que son voisin installé en conventionnel rase les arbres qui se trouvent sur son domaine. Il revient sur le choc émotionnel qu'il a à voir ce voisin changer les paysages de son enfance.*
>
> Notes d'observations ferme 1 et 3 du Finistère : *Fabien et Martin maintiennent le linéaire de haies avec des espèces endémiques, emblématiques du paysage de bocage.*
>
> Notes d'observations ferme 4 du Finistère : *la dimension esthétique est particulièrement forte pour les agriculteurices de cette ferme. Monique souligne l'importance de rendre le lieu accueillant et agréable pour les enfants et les différentes personnes qui sont amenées à y suivre des ateliers.*
>
> Notes d'observations fermes 5 et 6 du Barrois : *Thomas et Laure ont organisé leur champ et leurs ruchers de manière à les rendre accueillants pour les enfants auprès desquels iels interviennent.*

Nous retrouvons l'importance que revêt le cadre esthétique et paysager pour les agriculteurices. Celle-ci peut être rattachée aux services culturels rendus par la biodiversité.

## II. Une résilience économique et climatique accrue

Les enquêté·es soulignent construire une capacité de résistance aux chocs écologiques et économiques. Iels les subissent toujours, mais ces chocs ont moins d'impact sur l'équilibre global des fermes. L'agroécologie est pensée dans la conduite des territoires comme un moyen de construire une résilience alimentaire, mais elle est également présentée comme un moyen de renforcer la résilience individuelle des fermes (Alarcon, Pignier and Lemichez, 2023). Dans ce sens, les enquêté·es soulignent comment leurs systèmes agroécologiques réduisent leur vulnérabilité face aux aléas économiques et environnementaux.

Cette résilience repose sur la recherche d'autonomie au sein des fermes. Plus elle est aboutie, plus l'autonomie leur permet de se rendre indépendants de certains acteurs, de certains

marchés, et ainsi d'être moins vulnérables aux aléas économiques. Le recours à la transformation et à la vente directe permet de moins subir les variations des coûts des matières premières en gardant le contrôle des prix.

> Notes d'observations ferme 4 du Barrois : *Cédric vend son pain au montant qu'il désire, il n'a pas à accepter les prix imposés par une coopérative. Il peut donc fixer des prix à un niveau suffisamment élevé pour maintenir un équilibre économique et construire une stabilité dans le temps.*
>
> Notes d'observations fermes 1 et 2 du Finistère : *la transformation et la vente directe permettent aux agriculteurices de s'autonomiser des laiteries, sans s'en couper totalement. Cette autonomisation permet aux enquêté·es d'être moins vulnérables à la variation des prix du lait. Clara et Antoine expliquent ainsi que, pendant la crise du prix du lait bio à l'été 2022, leur laiterie octroyait une prime aux éleveur·euses livrant moins de lait que prévu, tandis qu'elle déclassait une partie du lait pour celleux qui respectaient leur contrat ou le dépassaient. Grâce à leur atelier de transformation nouvellement construit, iels ont pu livrer moins de lait, en augmentant la quantité de lait qu'iels transformaient. Cela leur a permis de mieux valoriser leur production, car le fromage transformé, lui, n'a pas vu ses prix diminuer.*

La transformation d'une partie du lait est ainsi pensée sur ces fermes comme une variable d'ajustement qui offre une certaine résilience face au marché, entre une filière longue et une filière courte.

Les enquêté·es tentent de limiter autant que possible des apports extérieurs à la ferme. Iels recourent peu aux intrants de toute sorte. En nourrissant les animaux à l'herbe, iels réduisent à zéro le coût de leur alimentation. En cas de hausse des prix, comme ce fut le cas lors des récentes phases d'inflation, iels sont alors moins touchés. Le fait de ne pas vendre tout ou partie de leur production à des coopératives permet de moins subir la variation des coûts internationaux des matières premières qui se répercutent sur les intermédiaires. En passant par la vente directe, les agriculteurices gardent le contrôle des prix de leur production. En limitant les intermédiaires, iels évitent la hausse des coûts intermédiaires. Lors des stages de terrain, une des augmentations principales des coûts de production concerne le prix des pots de yaourt et des arômes servant à les fabriquer. Cette hausse est évitée sur la ferme 2 du Finistère, où un système sans déchet est mis en place, avec des consignes. Les enquêté·es soulignent ainsi la stabilité de leurs prix.

La résilience est également renforcée par la diversification des fermes. La diversité des ateliers de production permet de construire une forme de complémentarité des ateliers, augmentant encore la résilience des fermes agroécologiques aux variations économiques et climatiques. Elle se joue également dans la diversification des productions elles-mêmes, les

mélanges de variétés ou les associations d'espèces. La diversification est cependant plus difficile à mettre en place au sein des micro-fermes atypiques (cf. typologie partie 2, chapitre 2). Ces fermes très petites en taille avec une faible main-d'œuvre rendent plus difficile la démultiplication du type d'atelier notamment. Celle-ci se joue alors davantage dans la diversification des variétés cultivées (ferme 5 du Barrois), ou des transformations (ferme 6 du Barrois).

« *L'activité apicole fonctionne parce qu'on est très diversifié. Ça ne fonctionne pas de faire que du miel. Il y a le miel, il y a les transformations : le pain d'épice, le nougat, les sucettes. Et puis après, surtout, il y a les ateliers pour les particuliers et le mi-temps [au tiers lieu]. Ça fait que si une récolte est mauvaise, c'est pas simple, mais c'est tenable. Le tout s'équilibre.* » Laure, ferme 6 du Barrois

> Notes d'observations ferme 2 du Finistère : *l'atelier maraîchage permet des revenus importants pendant l'été, qui sont équilibrés par la constance des revenus de l'élevage. Les recettes issues du lait étant très stables, elles peuvent pallier de mauvaises récoltes.*
>
> Notes d'observations ferme 5 du Barrois : *Thomas raconte la diversité de légumes cultivés lui permettant d'équilibrer une mauvaise récolte.*

La résilience passe également par la construction de fermes économes. Les enquêté·es veillent à maintenir de faibles charges pour pouvoir se permettre de faibles recettes. Ainsi, iels se passent de la nécessité de maximiser leurs rendements. Iels sont donc moins sensibles aux répercussions d'un aléa climatique ou économique. Une mauvaise récolte ou une baisse temporaire de la production de lait en cas de sécheresse a moins de conséquences sur leur équilibre économique, car les systèmes sont moins en tension. Les enquêté·es peuvent se contenter de rendements réduits, car iels remboursent rapidement leurs charges fixes. Par ailleurs, la diversification des ateliers et des cultures leur permet d'équilibrer les recettes.

En construisant des systèmes agroécologiques, autonomes, économes et diversifiés, les agriculteurices limitent leur vulnérabilité aux aléas climatiques et environnementaux. Cette résilience leur donne une forme d'indépendance qui leur permet de prioriser leurs aspirations écologiques et sociales plutôt que de devoir produire autant que possible et s'assurer de récoltes maximisées. Iels ont également plus de latitude sur leurs prix de vente. S'appuyant sur différents éléments (autonomie, diversification, faibles charges), même les fermes les plus petites arrivent à renforcer cette résilience.

## III. Une valorisation économique parfois amplifiée

Les agriculteurices soulignent que les systèmes agroécologiques construits permettent une plus grande valorisation économique des produits vendus. Cette meilleure valorisation dépend du type de production et de la manière dont le fonctionnement agroécologique modifie les coûts

intermédiaires et les circuits de vente. La valorisation économique des systèmes agroécologiques ne va pas de soi. Dans certains cas, l'agroécologie peut compliquer l'intégration dans les filières en aval (Nozières-Petit, Chiffoleau and Veysset, 2024).

Le premier enquêté à mettre en avant une large valorisation économique de ses produits est Cédric de la ferme 4 du Barrois.

> Notes d'observations ferme 4 du Barrois : *Paysan-boulanger, il transforme le blé qu'il cultive en farine, puis en pain. Il réalise deux fournées chaque vendredi, qu'il vend ensuite à un marché dans son village de moins de cent habitant·es, et le lendemain à Chaumont. Il explique qu'en vendant son pain, il valorise son blé cinq fois mieux qu'un·e agriculteurice qui vendrait son blé à une coopérative en agriculture conventionnelle. Il souligne par ailleurs que ses prix n'ont pas augmenté depuis dix ans, et qu'ils se situent dans une moyenne basse des prix des boulangeries. Cédric produit, transforme, achemine et vend lui-même ses produits. En dehors d'une aide ponctuelle dans les champs et au fournil, il ne paie aucun intermédiaire. Il se passe des acteurs de toute une chaîne de production et de distribution. Ses infrastructures étant amorties, il profite d'un système aux charges très limitées. La valorisation de la farine via la transformation, la réduction des coûts intermédiaires et la maîtrise des prix créent un écart entre conventionnel et agroécologie forte.*

La transformation du blé et sa vente directe ont pour conséquences une meilleure valorisation de la production agricole. Ce fonctionnement permet de limiter les coûts intermédiaires. Cet écart est spécifique à la fabrication du pain. Cela tient aux caractéristiques et à l'organisation de la filière du blé, qui très dépendante de la fluctuation du coût des matières premières et des acteurs qui la composent, dont les négociants et les coopératives (Billen & al., 2021).

> Notes d'observations ferme 2 du Barrois : *inscrit dans une filière de niche, Lukas, vend en direct la viande de ses porcs élevés en plein air qu'il a transformée. Il explique valoriser fortement sa production par rapport à du porc élevé en bâtiment de manière industrielle et vendu en filière longue. Il l'explique par la rareté de son produit et la domination écrasante du marché de la viande de porc par les acteurs industriels, ayant amené à une baisse considérable de son prix, alors même que la filière industrielle comporte de nombreux intermédiaires.*

En s'inscrivant en agroécologie et en valorisant son produit comme tel, Lukas s'extrait des prix du marché en proposant un produit « *haut de gamme* », sans intermédiaire. Ainsi, la valorisation des pratiques agroécologiques sur les systèmes conventionnels dépend des spécificités des circuits de productions et de distribution des denrées alimentaires produites.

La valorisation des productions en agroécologie grâce à la transformation et la vente directe est un élément qui revient également dans le discours des éleveur·euses laitier·es rencontré·es. La transformation est une caractéristique commune des fermes en agroécologie forte (cf. partie 2). Sur les huit fermes produisant du lait (six élevages bovins, un caprin, un ovin), seules deux fermes en élevage bovin vendent uniquement leur lait en laiterie. Pour l'une de ces deux fermes, un atelier de transformation est en cours de construction à la fin de l'enquête, et un projet d'atelier de transformation est en réflexion dans l'autre. La vente de tout ou partie du lait permet, comme pour les céréales, de garder une maîtrise des prix. Cependant, le lait cru se garde peu et requiert une organisation quotidienne pour être transformé.

Les grandes fermes agroécologiques familiales sont des fermes de plus grande taille avec un passé en agriculture conventionnelle où les volumes ont été pensés uniquement sur la capacité à gérer l'élevage et non la transformation. Les quantités de lait y sont trop importantes pour que toute la production soit transformée in situ : les laboratoires de transformation sont trop petits et les effectifs des fermes seraient débordés.

Dans les fermes paysannes intermédiaires, la taille du troupeau et la quantité de lait qu'il produit sont pensées en fonction de la capacité de transformation, de stockage et de vente des agriculteurices. Clément, de la ferme 6 du Finistère, transforme le lait de moins de dix vaches. Delphine et Mathieu de la ferme 3 du Barrois transforment le lait de leur troupeau de 50 brebis.

Les critères principaux sont alors la possibilité d'organiser la ou les traites quotidiennes, et le fait d'avoir les ressources nécessaires pour nourrir les animaux, c'est-à-dire une quantité suffisante de prairies accessibles aux vaches laitières. Dans ce cadre, l'atelier de transformation tend à être réintégré, car il fait plus de sens aux agriculteurices en termes d'autonomie alimentaire et de reterritorialisation.

> Notes d'observations ferme 1 du Finistère : *Fabien explique que la vente directe n'est pas nécessairement plus rentable que la vente en laiterie. Dans son cas, la laiterie locale[65] achète le lait à un prix plus élevé que la moyenne nationale. Le prix des yaourts est fixé par rapport aux prix du marché et pour convenir aux tarifs des écoles qui sont le client principal. Après le calcul de l'ensemble de ses charges, il a remonté le prix, car il ne permettait pas de marge.*

Le lait transformé implique un ensemble de charges (contenants pour les yaourts, salarié·es, distribution), si bien que revenu au prix du lait, la valorisation n'est pas forcément meilleure en circuit court. Cependant, toutes les transformations ne se valent pas, toustes les

[65] Par laiterie locale, il faut ici entendre une laiterie collectant le lait dans un rayon délimité, en opposition aux laiteries nationales comme Biolait, collectant à l'échelle nationale. C'est donc la dimension territorialisée qui les différencie et non la dimension artisanale ou industrielle.

enquêté·es soulignent que les fromages frais au lait cru permettent une meilleure valorisation. Les tommes, en revanche, permettent d'éviter la perte du lait en cas de productions importantes, mais sont moins rentables. En cas de lactation saisonnière, elles permettent aux agriculteurices d'avoir des fromages à vendre l'hiver. De même, toutes les laiteries ne se valent pas. Pour la ferme 2 du Finistère étant chez Biolait, la vente directe y est plus intéressante financièrement. Ainsi, en élevage laitier l'organisation agroécologique fondée sur la vente directe et la transformation ne permet pas nécessairement une meilleure valorisation de la production.

> Notes d'observations ferme 5 du Barrois : *ce retour nuancé est appuyé par Thomas, maraîcher. Selon lui, il existe peu de possibilités d'internaliser les coûts intermédiaires en maraîchage, où la vente directe est déjà largement développée et passe moins par la transformation. Les charges d'installation sont aussi moins importantes pour une petite surface, que le système maraîcher soit conventionnel ou agroécologique. D'autres charges, comme le terreau, sont plus difficilement remplaçables.*

La valorisation économique des productions agroécologiques apparaît donc comme une composante plus ou moins vérifiée selon les productions. Elle dépend fortement de la structuration de la filière et des circuits de production et de distribution construits en conventionnels, et de la capacité ou non de s'y inscrire en faux. Dans ce cadre, les fermes paysannes intermédiaires et les micro-fermes atypiques ont davantage intérêt économiquement à passer par les circuits courts, mais cet intérêt se réduit sans valorisation supplémentaire de la production en passant par de la transformation.

## IV. Une amélioration contrastée des conditions de travail

L'agroécologie peut être pensée comme vectrice d'amélioration des conditions de travail des agriculteurices (Hostiou *et al.*, 2023), incitant au changement de pratiques (Duval, Blanchonnet and Hostiou, 2021). Cependant, ces améliorations ne sont pas systématiques (Dumont, 2017). Dans le cadre de l'enquête, plusieurs agriculteurices intègrent la réduction de la pénibilité et de leur rythme du travail à leur conception de l'agroécologie. Cette intégration des conditions de travail n'est pourtant pas généralisée. Nous nous intéressons tout d'abord à la charge de travail (i), puis à sa pénibilité (ii).

### i. Charge de travail quotidienne

Le rapport au travail est différent selon les agriculteurices et les fermes. L'agroécologie n'est pas nécessairement présentée par les enquêté·es comme un système impliquant une charge de travail supplémentaire. Elle peut même être perçue comme vecteur d'amélioration des conditions de travail. Le vécu des agriculteurices à propos de la charge de travail varie fortement selon la manière dont le travail a été pensé en amont de l'installation. Il varie également en fonction des possibilités d'organisation (taille du collectif, type de production). Enfin, la vision

de la ferme en tant que projet de vie ou projet professionnel impacte la conception des agriculteurices du travail, et leur manière de le vivre au quotidien.

### Une gestion du temps de travail différente selon le type de ferme concerné

Dans les fermes laitières où les agriculteurices ont mis en place le pâturage tournant dynamique, l'agroécologie est présentée comme limitant la charge de travail.

> Notes d'observation ferme 2 du Finistère : *Clara présente l'agroécologie comme un moyen de réduire la charge de travail pesant sur chaque membre de la ferme. Le passage en monotraite a réduit considérablement les charges quotidiennes. La journée est rythmée autour de la traite le matin, laissant l'après-midi de libre pour les autres travaux. De même, le fonctionnement fondé sur le respect du « rythme du vivant » est, selon les enquêté·es un moyen de « laisser la nature travailler à [leur] place ». Son frère Antoine souligne l'intérêt personnel qu'il a de voir ses expérimentations de semis directs sous couvert végétal réussir. « Je le fais pour l'environnement, mais je le fais aussi pour moi. Si ça marche, ça veut dire m'épargner pas mal de travail de labour pour maintenir les champs propres ».*

Une partie de l'organisation est ainsi fondée sur un principe de limitation de l'intervention humaine. L'agriculteurice accompagne l'agroécosystème, allégeant par là sa charge de travail. Le fait d'avoir les vaches quasiment toute la journée dans les prairies limite les besoins en foin, le travail de fenaison, et le nettoyage des bâtiments qui sont moins salis, puisque moins utilisés. Le pâturage tournant dynamique permet également de limiter la quantité de fumier et de lisier à stocker et à épandre. Les vaches fertilisent elles-mêmes les champs en pâturant.

> Notes d'observations ferme 1 du Finistère : *Fabien dit du pâturage tournant dynamique et plus généralement de l'organisation agroécologique qu'ils permettent de limiter le travail de l'agriculteurice. Selon lui, ils offrent une organisation moins en tension, et laissent de la place à la prise de recul, à la mise en perspective de la ferme, et aux expérimentations. Il explique les besoins réduits en machines, en nettoyage, mais une attention renforcée vers les prairies qui n'est pas forcément chronophage. Le plan de pâturage est également un point important, mais une fois qu'il est construit pour un an ou plus, il explique qu'il suffit de le suivre.*

Malgré un gain de temps dans certaines modalités d'organisation, la diversification des activités et la mise en place de transformation de la vente directe impliquent tout de même un travail important dans les fermes. Vente et transformation nécessitent une organisation particulière : être disponible le temps de la vente, préparer les commandes et les étals, fabriquer les produits dans les bonnes quantités, dans les bonnes temporalités. La vente directe demande une rigueur, car il faut être prêt au moment prévu, souvent de manière hebdomadaire pour

fidéliser la clientèle. Ainsi, la question pour les agriculteurices n'est pas tant de savoir s'iels travaillent réellement plus ou moins qu'un·e autre agriculteurice, mais de réussir à construire une organisation globale qui leur permette d'intégrer l'ensemble de ces activités sans « *courir après le temps* ».

Le gain de temps lié aux pratiques de gestion des agroécosystèmes est renforcé par l'organisation en groupe. Un des communs de l'agroécologie identifiés est de compter sur la main-d'œuvre humaine plutôt que sur la mécanisation. Un des facteurs de variabilité est la composition du collectif. Nous avons souligné dans la partie précédente que l'organisation en collectif dans les fermes permet une répartition des tâches et de l'astreinte entre les membres, de manière à réduire la charge de travail pesant sur chacun·e.

Excepté la ferme 1 du Barrois, les grandes fermes agroécologiques familiales répartissent la traite entre les membres pour limiter l'astreinte. Iels peuvent s'absenter, sans que cela nuise au bon fonctionnement. Dans les fermes 1 et 2 du Finistère, les associé·es ne travaillent qu'un week-end sur trois, et dans trois des fermes iels peuvent prendre des vacances plusieurs fois par an.

> Notes d'observations ferme 1 du Finistère : *Fabien explique ainsi que chaque personne sur la ferme dispose de six semaines de vacances par an et combien cela est significatif.*
>
> Notes d'observations ferme 2 du Finistère : *Clara souligne l'importance de ce fonctionnement par rapport à l'organisation de ses parents, qui ne pouvaient jamais partir en week-end ou bien en vacances pendant son enfance.*

Cette organisation n'est pas possible dans les micro-fermes atypiques. Pour les personnes travaillant seules, qu'il s'agisse d'élevage ou bien de cultures maraîchères, il leur faut trouver le moyen de stopper l'activité, ou bien d'être remplacé·es pour partir de la ferme. Il existe un service de remplacement qui permet aux agriculteurices y cotisant de rémunérer une personne pendant leur absence. Ce service est peu mobilisé par les enquêté·es qui soulignent que le système fonctionne mal, car il est difficile de trouver une personne aux compétences nécessaires et de confiance pour gérer ces fermes qualifiées « *d'atypiques* ».

« *Nous, la saison est très courte, elle dure deux, voire trois mois. Pendant cette période on est à fond, du lever du soleil à la nuit tombée, dehors en même temps que les abeilles. Le reste du temps, c'est beaucoup plus calme et puis, à l'automne, après les dernières visites, on ne touche plus aux ruches de tout l'hiver. Alors, ça permet de faire tout le travail administratif et les tâches d'entretien qu'on n'a pas pu faire avant. On fait de la transfo' aussi. C'est beaucoup plus détendu. On prend une semaine en août en général, et puis après sur les vacances scolaires.* » Laure, ferme 6 du Barrois

Les fermes paysannes intermédiaires et les micro-fermes atypiques se tournent plutôt vers des activités ou des organisations saisonnières pour arrêter la traite ou les cultures maraîchères une partie de l'année. C'est le cas sur les fermes 5 et 7 du Finistère et 3, 5 et 6 du Barrois où la haute saison est marquée par la traite et un travail dans les champs, tandis que la basse saison permet de laisser les champs et les animaux au repos. Cela correspond en particulier aux élevages ovins et caprins. Dans le cas de l'élevage bovin, seul Clément de la ferme 6 du Finistère a expérimenté une année de grouper les vêlages des dix vaches du troupeau de manière à ne plus avoir de traite pendant plusieurs semaines. Cela n'est pas répandu, et le reste des enquêté·es organise la traite en continu le long de l'année.

### Un rapport au temps de travail différent selon le type de projet

Le vécu du travail en agroécologie dépend surtout de la vision que les enquêté·es ont du travail en général. Cela varie fortement en fonction de leur inscription dans un projet professionnel ou un projet de vie.

Pour les projets de vie, les enquêté·es sont installé·es en famille dans la ferme et celle-ci rythme l'entièreté de leur quotidien. L'important n'est plus de compter leur temps de travail, mais bien de déterminer s'iels se sentent épanoui·es, s'iels disposent de suffisamment de temps pour réaliser les activités qu'iels apprécient hors du monde agricole, avec souvent l'objectif de passer suffisamment de temps en famille. C'est un rapport au temps de travail plus qualitatif que quantitatif. Il est intégré aux temps de vie. La limite entre temps de travail et temps personnels étant volontairement rendue floue, il devient difficile de le quantifier. Pour ces agriculteurices, réduire le temps de travail ne représente pas en soi un avantage, il s'agit plutôt de repenser la nature du travail. L'agroécologie leur permet de transformer le travail productif en une activité de subsistance. La charge en est ainsi changée, puisqu'elle est intégrée aux activités de reproduction et de vie privée, elle n'est plus scindée entre vie privée et vie professionnelle.

« *J'arrive le matin, assez tôt l'été, pour ouvrir les serres. Et après, je suis là toute la journée, je rentre le midi pour déjeuner. On s'organise pour aller chercher les enfants, et ils sont souvent dans la ferme avec nous en fin de journée. Ils aiment bien. Le week-end aussi. Après, ça n'est pas une contrainte, je suis ici parce que c'est ma vie, mais enfin on va au théâtre faire des soirées de temps en temps. Et puis il y a l'église qui prend du temps quand même. Ça ne nous empêche pas de prendre des temps libres. Abi' part deux semaines voir sa famille aux États-Unis le mois prochain.* » Martin ferme 3 du Finistère

Dans le cas des fermes construites comme un projet professionnel, la charge de travail et la capacité à dégager des temps libres sont un enjeu essentiel pour les enquêté·es. Cette question est particulièrement sensible pour les agriculteurices en couple avec une personne travaillant hors du cadre agricole.

Notes d'observations ferme 7 du Finistère : *Estelle raconte la charge mentale qui ne la quittait jamais lors de ses premières années d'installation, l'aspirant totalement au point qu'il lui était difficile de mettre en place de vrais temps libres où elle saurait se couper totalement de son activité agricole.*

Notes d'observations ferme 5 du Barrois : *Thomas souligne sa difficulté à se couper suffisamment de sa vie professionnelle pour faire plus de place à sa famille. Il raconte que le maraîchage lui prend beaucoup de temps. Cela a des impacts dans sa vie privée, car il n'a pas autant de temps disponible que sa compagne pour s'occuper des enfants et des tâches domestiques. « Ça donne l'impression que je suis toute la journée dehors à faire ma passion, pendant qu'elle travaille en bureau et, lorsqu'elle rentre, elle gère en plus les enfants, car je suis au champ. Pendant les dix dernières années, j'ai mené à bien mon projet, il existait avant qu'on se rencontre, mais maintenant j'ai envie de faire plus de place pour ma famille. »*

Les agriculteurices inscrit·es dans un projet de vie cherchent plutôt à modifier la nature du travail agricole, dépassant la question du temps de travail, pour l'intégrer dans un rythme de vie global et les autres activités de subsistance. Au contraire, les agriculteurices construisant des projets professionnels souhaitent délimiter leur travail professionnel, notamment pour mieux répartir avec leur proche le travail domestique. Un rapport au travail que nous interrogerons davantage dans la dernière partie de la thèse.

### ii. Pénibilité au travail

Plusieurs enquêté·es soulignent que l'agroécologie permet de respecter les corps autant que le vivant. Iels incluent l'humain comme partie intégrante du vivant dont iels souhaitent prendre soin. Cependant, les enquêté·es ne prêtent pas toustes autant la même attention aux corps.

Dans le cadre des reprises familiales, les enquêté·es sont plus attentif·ves à l'organisation du travail et aux tâches pénibles. La question de la reprise est un moment clé où les enfants se projettent dans leur activité, tout en bénéficiant de l'expérience de leurs parents, pour faire le bilan de leurs systèmes. Ainsi, Clara et Antoine comme Fabien et Anne-Laure des fermes 1 et 2 du Finistère ont pris le temps d'analyser le fonctionnement des fermes pilotées par leurs parents avant de s'installer. Iels ont notamment veillé à s'organiser de manière à ne pas se laisser déborder par la charge de travail. L'agroécologie forte y est pensée comme un moyen d'offrir de bonnes conditions de travail pour prendre soin des humains. L'ajustement des conditions de travail vise principalement à limiter au maximum le port de charges, les gestes lourds et répétitifs représentant une part non négligeable de la pénibilité du travail agricole (ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, 2017).

Notes d'observations dans les fermes 1, 2, et 3 du Finistère : *le port de seaux de lait a été quasiment supprimé. Le lait est envoyé directement dans le laboratoire de*

*transformation, et les veaux sont laissés sous les mères, de sorte qu'il n'y a pas besoin de les nourrir.*

Notes d'observations ferme 2 du Finistère : *Clara a veillé à modifier la salle de traite de manière à l'adapter à la taille des vaches qui sont plus petites depuis que le troupeau est croisé avec des Jersiaises, une race rustique plus adaptée au pâturage.*

Sur ces fermes, l'attention à la pénibilité du travail est ancrée dans l'organisation comme une composante de l'agroécologie. Le travail agricole n'est pas perçu comme abîmant nécessairement les corps, même s'il est considéré comme un travail physique. Cette conception n'est pas partagée dans toutes les fermes.

Notes d'observations ferme 1 du Barrois : *Les agriculteurices décrivent toustes une grande souffrance, surchargé·es par l'absence d'un des associé·es en arrêt maladie pour burn-out. Toustes parlent de leurs conditions de travail comme difficiles, leurs journées trop chargées, amenant à un dépassement de leurs limites personnelles. Pourtant, chacun·e ne reconnaît que sa propre condition et minimise les difficultés des autres, si bien qu'une remise en question de l'organisation de la ferme demeure impossible. Lorsque la fatigue ou les difficultés sont mises en avant par leurs employé·es, les associé·es rétorquent que le travail agricole est intrinsèquement difficile. L'idée selon laquelle « les gens ne veulent plus travailler » est communément présente, si bien que les propositions d'amélioration sont d'abord dévalorisées.*

Notes d'observations ferme 5 du Barrois : *Thomas souligne ne pas faire particulièrement attention à la pénibilité de son travail. Il cherche peu à prendre soin de son corps. Il remarque tout de même que la question de la pénibilité est pourtant très prégnante, tant les tâches sont répétitives, difficiles pour le corps et impliquent de lourdes charges.*

Il peut apparaître paradoxal que la question du soin des humains, à travers leurs conditions de travail, ne soit pas pensée, alors que le soin du vivant est un élément central des fermes. L'attention aux conditions de travail dépend d'un intérêt spécifique porté par les enquêté·es à cette question et n'est pas nécessairement liée au système agroécologique. Pour celleux souhaitant améliorer les conditions de travail de la ferme (charge de travail et pénibilité), l'agroécologie permet un certain nombre d'ajustements se répercutant de manière positive. Cependant, agroécologie et amélioration de ses conditions de fonctionnement ne sont pas vécues comme intrinsèquement liées.

## V. Un poids matériel issu d'un allongement des temporalités

Les agriculteurices rencontré·es font part d'un allongement des temporalités se jouant à différents égards. Cet allongement tient d'abord à la durée de mise en place des pratiques sur la

ferme, autour des infrastructures, durant les expérimentations et dans les interactions avec le vivant, en pilotage plutôt qu'en contrôle. Une durée liée aux contraintes matérielles auxquelles les agriculteurices font face (i). L'allongement des temporalités découle également de la conception même de la ferme, pensée sur le long terme et modelée en fonction des ressources disponibles et des dynamiques écologiques, sans chercher à les dépasser ni à les contrôler (ii).

### i. L'allongement des temporalités comme conséquence de l'auto-construction

Une caractéristique des fermes en agroécologie forte est que ce sont des systèmes économes. L'équilibre n'est pas fondé sur l'investissement renouvelé dans les technologies et les infrastructures via l'emprunt bancaire, mais plutôt sur l'auto-construction et l'autofinancement de projets : deux pratiques chronophages. L'indépendance financière est alors contrebalancée par un allongement des temporalités. Ce choix suit également une contrainte matérielle qui est que les petites structures ont de faibles capacités d'emprunts, et que ceux-ci ne leur sont pas toujours accordés.

Les infrastructures sont limitées, en particulier au sein des fermes paysannes intermédiaires et des micro-fermes atypiques. Lorsqu'elles sont jugées nécessaires ou réellement pertinentes par rapport aux conditions de travail, à la portée écologique, et au fonctionnement de la ferme, alors les agriculteurices s'organisent pour les construire au maximum elleux-mêmes et en les finançant via des fonds de trésorerie propres.

> Notes d'observations ferme 3 du Barrois : *Mathieu a fabriqué le quai de traite en bois des brebis. Il a pu le construire dans l'atelier de menuiserie de son père. Cela lui a évité les coûts de fabrication que lui aurait valu le recours à un prestataire.*

> Notes d'observations ferme 6 du Finistère : *Amélie a rénové elle-même le fournil, en isolant les murs et en refaisant la toiture du four. Elle y a travaillé pendant plusieurs années, parfois avec l'aide d'amies artisanes qui lui ont montré certaines techniques, comme l'isolation des murs.*

> Notes d'observations ferme 2 du Barrois : *les parents Artur et Lola ont rénové pendant vingt ans les différents corps de bâtiment constituant les gîtes aujourd'hui loués. Une fois construites, ces infrastructures sont utilisées le plus longtemps possible, perfectionnées si besoin.*

En prenant le temps de fabriquer leurs outils et leurs infrastructures, les agriculteurices économisent le coût de la main-d'œuvre. Iels se passent d'un intermédiaire supplémentaire. Iels sont en maîtrise de leur matériel de travail et peuvent ainsi en prendre soin, voire le réparer, le rénover ou l'améliorer.

L'auto-construction est présentée dans certains travaux pour ses avantages en termes de « *souveraineté technologique* », et ce, particulièrement dans la mise en place de l'Atelier paysan[66] (Aguiton et al., 2022 ; Clerc & Jarrige, 2020). Cependant, elle ajoute un travail important pour les agriculteurices. L'auto-construction est ainsi souvent étalée sur des périodes où le travail quotidien est moins intense, en hiver notamment. Certaines infrastructures mettent des années avant d'être terminées, comme ce fut le cas du fournil d'Amélie. Il en va de même pour la plupart des maisons des agriculteurices qui sont en cours de rénovation et sur lesquelles iels travaillent progressivement, au gré des temps libres, étalant les travaux sur des durées plus ou moins longues.

Pour gagner du temps dans la réalisation des travaux, les agriculteurices peuvent recourir à des artisan·es, mais cela nécessite de trouver des alternatives aux emprunts pour garder de faibles charges. Les enquêté·es choisissent parfois d'économiser sur un temps plus ou moins long selon la teneur des infrastructures envisagées, ou bien passent par des financements participatifs (CUMA ou groupements fonciers agricoles).

> Notes d'observation ferme 5 du Finistère : *Cécile économise depuis plusieurs années afin de mettre en place un quai de traite pour ses chèvres. En attendant, cela fait des années qu'elle réalise la traite au pot, tirant un chariot sur la paille de la stabule pour aller de chèvre en chèvre. Le quai de traite lui permettra de limiter considérablement les charges à porter, le lait ira directement dans le laboratoire de transformation, ce sont les chèvres qui se déplaceront.*

> Notes d'observations ferme 6 du Barrois : *Laure et Damien mettent de l'argent de côté depuis plusieurs années afin d'acheter sans prêt une maison qui pourrait contenir la miellerie, pour l'instant installée dans la grange d'un voisin.*

L'allongement des temporalités tient ainsi à la méfiance des agriculteurices vis-à-vis de l'utilité des grosses infrastructures souvent très coûteuses, et au recours à des organismes financiers. Les travaux de grande ampleur sont murement réfléchis. Les agriculteurices prennent le temps de peser le pour et le contre afin d'éviter tout glissement dans un engrenage productif. L'allongement tient ensuite au temps de mise en place des travaux. Les enquêté·es subissent cette temporalité dans la mesure où elle les condamne, en attendant que les travaux soient finis, à travailler dans des conditions qui sont moins bonnes, souvent avec davantage d'efforts physiques, notamment le port de charges laitières. Se passer d'intermédiaire via l'auto-construction, ou se passer des organismes financiers via l'auto-financement, demande des savoirs et une organisation spécifique dans le temps pour effectuer les travaux et épargner. Cela

[66] L'atelier paysan est une coopérative d'accompagnement d'agriculteurices pour concevoir et fabriquer des machines à destination d'une agriculture paysanne et agroécologique. https://latelierpaysan.org/

implique de travailler pendant plusieurs années sans les infrastructures pourtant jugées nécessaires. Ces conséquences sont des inconvénients pour les agriculteurices.

Toutes les fermes ne sont pas fermement opposées à l'emprunt, la ferme 2 du Finistère a fait le choix de recourir à un prêt bancaire pour rénover ses bâtiments agricoles et y intégrer un séchoir en grange. Ce choix dénote un rapport non uniforme aux organismes financiers par les enquêté·es. Pour autant, ce choix ne va pas à l'encontre de la logique d'autonomie, puisque l'objectif de Clara et d'Antoine est de nourrir les vaches uniquement à l'herbe et, pour cela, de se donner les moyens de stocker le foin dans de bonnes conditions. Le séchoir répond également à un objectif de qualité de nutrition des vaches, puisqu'il permettra de se passer d'ensilage, écartant également les risques de butyriques dans la fabrication des fromages au lait cru.

D'autres enquêté·es cumulent les moyens financiers, de manière à limiter la dépendance aux organismes financiers sans pour autant s'en passer totalement. C'est le cas d'Amélie et Clément qui ont financé leur installation grâce à la mise en place d'un groupement foncier agricole pour payer une partie des bâtiments, mais qui ont tout de même dû s'endetter pour financer les bâtiments d'habitation, ce qui équivaut pour elleux à un petit loyer et leur permet d'être propriétaires de leur maison, mais pas du reste de la ferme. Le recours aux organismes financiers suit donc un arbitrage des agriculteurices en fonction de leurs contraintes matérielles, tout en poursuivant la mise en place d'un système économe et autonome.

### ii. L'allongement des temporalités comme choix pour sortir des logiques court-termistes

L'allongement des temporalités est également un choix. Les fermes en agroécologie forte visent la durabilité et l'inscription dans le long terme. Le rythme dans les fermes est largement construit sur celui du vivant : le temps de pousse des fruits et des légumes qui ne sera pas accéléré en chauffant les serres, les variétés qui ne seront pas sélectionnées pour une pousse plus rapide. Les enquêté·es font le choix de mettre en place des pratiques qui n'auront des effets que des années plus tard.

> Notes d'observations ferme 5 du Finistère : *les agriculteurices ont protégé une pousse d'arbre, pourtant située au milieu d'une prairie, car il « fera un jour de l'ombre au troupeau ».*

> Notes d'observations ferme 4 du Finistère : *Monique plante des noyaux de fruits, et fait bien attention à ne pas arracher les pousses d'arbres lorsqu'elle travaille dans le bois où elle enlève régulièrement les ronces pour que les enfants ne se piquent pas. En encourageant la pousse de ces arbres, elle explique « planter des graines pour demain ».*

Le fait de s'inscrire dans un système durable implique de penser le futur, d'accepter de mettre en place des pratiques dont elle ne ramassera pas les fruits. Elle demeure pourtant

convaincue qu'un arbre ayant poussé seul en pleine terre, à l'endroit où les conditions étaient réunies pour qu'il s'épanouisse, a bien plus de chances d'être solide qu'une souche issue d'une pépinière. Le rapport aux arbres sur les fermes est ainsi révélateur d'une inscription dans un temps long. Les agriculteurices n'en bénéficieront pas rapidement, voire ceux-ci pourraient dans un cours-terme leur ajouter du travail, mais iels se projettent sur ce que cela apportera à long terme.

L'allongement des temporalités dans les fermes est donc une conséquence des principes que poursuivent les agriculteurices en agroécologie forte. Il est subi, notamment dans la pénibilité du travail qu'il implique, mais aussi revendiqué comme un refus d'une vision à court-termiste, caractéristique selon elleux du système agri-alimentaire.

## VI. Une dépendance aux ressources internes à la ferme, notamment son collectif

La composition du collectif des fermes revient comme une contrainte dans l'organisation des fermes en agroécologie forte. Elle est également un facteur de variabilité entre les fermes, que nous avons développé dans la deuxième partie de la thèse. La coordination et la mise en collectif entre différentes fermes et acteurs apparaissent comme des éléments clés de la transition agroécologique (Gillerot, 2023). Cependant, l'organisation humaine des fermes de l'enquêté revêt une importance particulière. La recherche d'autonomie, la non-standardisation des savoirs et des pratiques, la limitation de la mécanisation et son report sur la main-d'œuvre sont autant d'éléments qui mettent le collectif humain au centre des fermes étudiées. En se rendant aussi indépendant·es que possible des acteurs et ressources extérieures, les agriculteurices font le choix de reposer essentiellement sur ce qui compose la ferme et se rendent dépendant·es de leurs ressources propres.

Les fermes sont construites sur mesure, sans dépasser leurs ressources disponibles. Mais la composition du collectif humain peut apparaître comme un élément changeant, si bien qu'elle devient un point de haute vulnérabilité. En atteste la difficulté de tous les collectifs rencontrés à construire une association qui dépasse le cadre familial, et qui encaisse les déséquilibres engendrés en cas d'échec du collectif.

> Notes d'observation ferme 1 du Barrois : *le départ en arrêt maladie d'un des membres associés a fortement déstabilisé l'équilibre de la ferme. Le travail s'est reporté sur un des associé·es restant, si bien que les différents membres sont en souffrance. À cela s'ajoute la séparation de l'associé malade avec son épouse, entraînant son départ de la ferme. Maxence souligne à quel point il est délicat de trouver un·e nouvel·le associé·e, d'autant plus pour une structure familiale que les enquêté·es préfèreraient garder dans la famille. Une autre possibilité serait d'embaucher, mais Maxence explique qu'il est très difficile de recruter des personnes correspondant aux critères des associé·es, que les*

*personnes compétentes dans leur territoire pour les métiers qu'iels recherchent sont rares.*

Notes d'observations ferme 5 du Finistère : *Cécile raconte qu'elle a dû reprendre l'ensemble de l'activité agricole lors de sa séparation avec son conjoint. Celui-ci a commencé par quitter progressivement la ferme, ce qui avait permis de réorganiser progressivement le travail sans lui. Cependant, son départ définitif a impliqué le rachat de ses parts, dans lequel Cécile a mis toutes ses économies.*

La reprise de Cécile a été possible, car la ferme représente un petit capital, contrairement à la ferme 1 du Barrois où toustes les associé·es se sont endetté·es pour reprendre la ferme familiale. Le bon fonctionnement de la ferme est donc très largement soumis à la stabilité de l'équipe d'agriculteurices. Sans cette stabilité, la ferme peut s'effondrer.

Le fait d'avoir une main-d'œuvre largement composée d'associé·es rend la ferme moins flexible, un·e associé·e se remplaçant moins facilement qu'un·e employé·e. Cependant, même dans les fermes avec du salariat, les effectifs ne sont pas interchangeables. Chaque personne a des compétences spécifiques et insuffle des dynamiques de groupe particulières, si bien que l'équilibre des équipes est précieux.

La vulnérabilité des fermes au collectif la composant peut sembler commune à toutes les fermes, quel que soit le type d'agriculture. Cependant, le collectif humain représente un élément d'autant plus central que l'agroécologie forte favorise la main-d'œuvre à la mécanisation. Les enquêté·es préfèrent « *miser sur l'humain plutôt que sur la machine* ». Iels sont en outre très prudent·es sur le devenir des personnes constituant la ferme.

Notes d'observations ferme 2 du Finistère : *Clara et Antoine expliquent le lien de confiance qui les unit aux salarié·es de la ferme. Max travaille avec elleux depuis leur reprise. Formé sur la ferme, il connaît parfaitement son fonctionnement. De même, la dernière personne recrutée est plus âgée, mais elle est en formation pour apprendre la transformation laitière en parallèle de son travail sur la ferme. C'est donc en formant les personnes qu'iels emploient que Clara et Antoine développent cette confiance avec leurs salarié·es, ce qui garantit un équilibre dans l'organisation salariale.*

Notes d'observations ferme 1 du Finistère : *Fabien et Anne-Laure font très attention à avoir souvent des temps d'équipe en dehors du travail pour s'assurer de la cohésion de groupe. Iels mettent en place différents temps et espaces pour favoriser la communication entre les membres, de sorte que les salarié·es travaillent dans de bonnes conditions. Fabien explique qu'il est bien plus intéressant, selon lui d'augmenter la masse salariale de la ferme plutôt que d'investir dans la mécanisation.*

Les associations d'agriculteurices sont délicates, car elles engagent les enquêté·es à partager la propriété de la ferme. Une association qui échoue, comme dans le cas de la ferme 1 du Barrois, peut engendrer la fin de la structure. Dans le cadre des structures familiales, elle pose la question de la transmission du patrimoine. Pour les fermes pensées comme des projets de vie, elle interroge sur l'accord des visions entre les différent·es associé·es. Une association sur un projet de vie tend à ressembler à une logique de communauté autogérée, impliquant d'autres modalités que les fermes familiales. C'est le type de difficulté auquel se sont heurtés Mathieu et Delphine lorsqu'iels ont tenté de s'associer.

> Notes d'observations ferme 3 du Barrois : *Mathieu et Delphine ont mis en place une phase test d'un an, pendant laquelle iels ont salarié une personne en vue de son installation. Cela a posé la question de la place qui pouvait être faite à cette personne, qui ne vivait pas sur place et n'était pas propriétaire du bâti.*

> Notes d'observations ferme 6 du Finistère : *Amélie et Clément essaient de s'associer. La ferme est un groupement foncier agricole, la dimension patrimoniale est moindre. Iels ne sont propriétaires que de la maison qu'iels sont encore en train de rénover.*

Le collectif constitue ainsi un point de vulnérabilité des fermes agroécologiques qui se rendent indépendantes de ce qui est extérieur à la ferme (aléas climatiques et économiques, intermédiaires), mais deviennent tributaires de leurs ressources internes. Parmi ces ressources, le collectif humain est un potentiel facteur d'instabilité et donc un facteur de vulnérabilité.

## VII. Des dilemmes dans la construction d'une éthique animale

Le soin du vivant est central dans l'équilibre des fermes en agroécologie forte (Annexe 5). La mise en pratique de relations, voulues sorties des modes de domination et dans un rapport de soin, se décline selon les types de vivant concernés. Concernant le vivant sauvage, les enquêté·es veillent à laisser des espaces non cultivés, à prendre soin des habitats et de la biodiversité. Le vivant domestiqué, quant à lui, est perçu comme un partenaire de travail.

Les enquêté·es décrivent parfois un rapport animiste au vivant (Descola, 2005), l'écoutant et tentant d'en respecter les limites. Sans être dans un rapport utilitariste, les enquêté·es fonctionnent en interaction constante avec lui. Iels construisent une relation nécessaire au fonctionnement de la ferme. Cette relation est cependant asymétrique. L'agriculteurice dispose d'un pouvoir étendu sur la vie et la mort des animaux, amenant un certain nombre de dilemmes, renforcés par la volonté de construire des rapports sortis des logiques utilitaristes et d'appropriation. Elle oblige les enquêté·es à se demander ce sur quoi repose un partenariat juste avec le vivant, et les animaux domestiques en particulier.

> Notes d'observation ferme 6 du Finistère : *Clément explique les difficultés qu'il a rencontrées en commençant à travailler avec les vaches. Il raconte combien elles lui*

*provoquaient de la colère lorsqu'il n'arrivait pas à diriger le troupeau comme il voulait. Il a finalement commencé un travail de thérapie pour comprendre son rapport aux animaux et construire un rapport plus sain avec celles qu'il considère comme ses partenaires de travail. Il a progressivement construit un contrat sur les modalités de leur travail ensemble.*

Concernant les cultures, les enquêté·es expérimentent, voient ce qui pousse, acceptent de laisser de côté ce qui refuse de se développer. Iels écoutent les limites des plantes qu'iels cultivent, essayant de saisir les conditions qui permettent leur épanouissement, acceptant leur refus lorsque les conditions ne leur sont pas propices. Iels établissent une forme de communication fondée sur une observation attentive. Le vivant est considéré comme un sujet dont il est important de respecter les limites.

Dans le cadre de l'élevage, le rapport relationnel au vivant vient activer des questions d'éthique animale que les enquêté·es présentent parfois comme des dilemmes. Les animaux d'élevage étant divers (élevage bovin, ovin, caprin, porcin, apicole), avec une distinction entre élevage laitier et allaitant les enquêté·es ne sont donc pas soumis·es aux mêmes conditions d'exercice. Cependant, toustes réfléchissent aux conditions de vie de leurs animaux, et tentent de leur fournir le meilleur cadre de vie possible.

Une attention généralisée repose sur le fait de ne pas épuiser les animaux, dans une logique similaire aux plantes cultivées. Les enquêté·es ne cherchent pas à obtenir des rendements maximums, mais à trouver un équilibre entre bien-être du vivant et production pour trouver un équilibre économique. Plusieurs fermes laitières sont en monotraite. Elles sont toutes en systèmes herbagers, ce qui signifie que les animaux d'élevage se nourrissent exclusivement à partir des prairies pâturées. En dehors des porcs élevés dans la ferme 1 du Barrois, tous les animaux ont accès à des bois ou des prairies. Les apports alimentaires extérieurs se réduisent à des grains, souvent pour amener les animaux aux cornadis au moment de la traite. Ils ne constituent pas un apport important de leur alimentation, excepté pour les porcs, qui, même dans le cadre du plein air, consomment du son issu des fermes voisines.

Les agriculteurices développent une relation pendant plusieurs années avec les vaches, les brebis et les chèvres. Plusieurs recherches avancent qu'il est possible de considérer que les animaux participent au travail de la ferme au même titre que les humains (Porcher, 2022; Guillibert, 2023). L'enjeu pour les enquêté·es est alors de proposer de justes conditions de travail aux animaux. Dans plusieurs fermes, cette attention se matérialise dans un contrat que les éleveur·euses passent avec leurs bêtes.

Notes d'observation ferme 6 du Finistère : *Clément considère avoir passé un pacte avec ses vaches. En échange de leur travail sur la ferme, il s'engage à prendre soin d'elles, à leur expliquer les décisions les concernant. Il veille également à donner aux veaux les*

*conditions de vie les plus proches de celles qu'auraient eues les animaux en liberté, à savoir en les gardant aussi longtemps que possible sous les mères. Il s'engage également à accompagner lui-même chaque animal à l'abattoir.*

Tout en considérant l'animal comme un partenaire de travail, les agriculteurices construisent des relations asymétriques, puisque les animaux sont contraints dans leurs mouvements (ils sont contenus dans des paddocks fermés, la traite a lieu chaque jour, il n'est pas question de chômer). Un point abordé avec les enquêté·es a alors été celui de la liberté des animaux d'élevage. Les animaux sont contrôlés dans leurs déplacements, leur génétique, leur reproduction et leur mort.

Notes d'observations ferme 3 du Finistère : *Jean-Marie explique que tous les êtres composant la ferme lui sont redevables. Selon lui, les paysan·nes ne sont pas plus libres que leurs animaux. Iels sont attaché·es à la ferme qui dicte son rythme et se déploie dans une temporalité qui dépasse celle de la vie des animaux d'élevage autant que des humains, s'inscrivant sur le long terme. Selon lui, l'agriculture, si elle se fait dans un cadre paysan, respecte un cycle de la vie où chacun·e a sa place. Il se présente tout aussi attaché à la ferme que les animaux, quand bien même il a, en réalité, la possibilité de changer de vie, ce qui n'est pas le cas des vaches. La ferme fonctionne comme une entité fournissant aux êtres en son sein les conditions matérielles nécessaires à leur vie, en échange de leur allégeance à son fonctionnement global.*

Dans ce cadre, le rôle des paysan·nes est de gérer l'ensemble, iels ont la responsabilité des bonnes conditions de vie des autres êtres, chacun·e selon sa place et sa durée de vie sur la ferme. Ce n'est donc pas un rapport d'horizontalité qui se construit, les enquêté·es ont conscience de leur pouvoir sur le vivant, mais iels cherchent à sortir d'un rapport de domination pour construire une forme de vivre ensemble.

Notes d'observations ferme 3 du Finistère : *Jean-Marie souligne que la liberté d'organisation au sein de la ferme permet un rapport aux animaux non systématisé ou rationalisé. Dans ce cadre, il est possible de s'adapter davantage à la volonté des animaux. Il raconte qu'une des vaches ayant fait partie du troupeau n'a jamais accepté de venir à la traite. Chaque jour, elle refusait de monter sur le quai. Les enquêté·es ont donc décidé de la garder dans le troupeau sans qu'elle participe au travail général. Le fait que les vaches soient en prairies, que leur alimentation ne soit pas rationnée et, plus largement, la souplesse du système centré sur ces aspects relationnels plutôt que productifs, ont rendu possible cet arrangement.*

La structure paysanne, agroécologique, permet de ce fait des pas de côté, d'écouter et de respecter le choix de certains animaux, limitant la restriction de leur liberté. Les animaux ne sont pas pensés de prime abord comme des entités productives, si bien qu'il y a une certaine

souplesse vis-à-vis de ceux qui ne seraient pas productifs. Ainsi, plus la contrainte économique est forte, plus l'attention aux volontés animales serait faible.

Les enquêté·es gardent le contrôle sur les conditions de vie et la mort des animaux. Il ne s'agit donc pas d'un rapport égalitaire. La mort de l'animal s'inscrit pour elleux comme une part inévitable de l'élevage, et de la paysannerie. La mort n'est pas en soi négative, elle fait partie du cours des choses dans lequel chaque membre de la ferme est pris, chacun·e à sa place. Les agriculteurices s'interrogent davantage sur les conditions de vie et les conditions de mort des animaux. Dans ce cadre, iels sont critiques des abattoirs. De plus, la gestion des jeunes animaux dans les élevages laitiers est un point qui interroge les enquêté·es, en particulier concernant les veaux dans les élevages bovins. Leur vie est plus courte que les autres animaux des fermes et leurs conditions de vente sont moins contrôlées par les enquêté·es (une partie est en circuit long).

D'autre part, les enquêté·es reprennent l'idée d'une mise à distance de la mort dans nos sociétés occidentales (Jourdan, 2020). Cela constitue pour elleux une distanciation des conséquences de nos actions, qui pourrait se rapprocher des mécanismes à l'œuvre lorsque nous consommons au quotidien des produits fabriqués à l'autre bout du monde sans regard sur les conditions de travail des producteurices.

> Notes d'observations ferme 3 du Finistère : *Jean-Marie établit une distinction entre un rapport urbain à la mort qu'il oppose à un rapport paysan. Ce rapport urbain impliquerait de parler beaucoup de la mort, mais de la mettre à distance et de ne jamais s'y confronter, tandis que le rapport paysan, ou rural, consisterait en un discours sur la mort quasi inexistant, remplacé par une confrontation régulière et frontale à la mort animale.*

Le rapport relationnel au vivant, construit sur une idée de partenariat et de soin, s'il transforme la conception des fermes et de nombreuses pratiques, n'implique donc pas nécessairement des rapports égalitaires entre humains et non humains. En particulier, les animaux d'élevage et les plantes cultivées sont dépendants de la gestion des agriculteurices. Cette transformation du rapport au vivant implique cependant une attention particulière aux conditions de vie des animaux qui sont perçus comme des partenaires. La mort n'est pas en soi vue comme un tabou, ce sont ses conditions qui sont réfléchies par les agriculteurices.

Les enquêté·es construisent ainsi une éthique animale pensée sous forme de contrat où les agriculteurices garantissent des conditions d'élevage en échange du travail animal. L'éthique de l'élevage est fondée sur de bonnes conditions de vie impliquant une acceptation des limites des animaux, un respect de leur rythme, et la fourniture d'un cadre de vie décent avec une alimentation saine et issue de la ferme. En échange de cela, les agriculteurices mènent le travail de la ferme, et les animaux s'y plient. La mort y est considérée comme une étape, dont la critique

doit se situer, selon elleux, sur les conditions de la mise à mort de l'animal, plutôt que dans son existence en soi.

## VIII. À l'intersection des dimensions : un espace multifonctionnel au-delà de la production agricole

Les fermes de l'enquête sont construites comme des objets aux fonctionnalités multiples reposant sur un ensemble d'activités qui permettent de maintenir un équilibre. Nous souhaitons revenir sur deux fonctions qui apparaissent rattachées aux fermes en agroécologie forte et dont nous posons l'hypothèse qu'elles lui sont spécifiques. La première fonction est que les fermes sont pensées comme des lieux de conservation et de transmission des savoirs (i). La seconde est que les fermes sont pensées comme des lieux de préservation et de soin du vivant (ii).

### i. L'agroécologie pour conserver et transmettre des savoirs alternatifs

Les fermes sont fondées sur la diversification, la complémentarité entre les ateliers, la recherche d'autonomie, l'absence d'utilisation d'intrants de synthèse ou encore une mécanisation limitée. Autant d'éléments qui font que les enquêté·es expliquent être régulièrement dans l'impossibilité de se reposer sur les techniques conventionnelles, car celles-ci s'inscrivent dans des conceptions différentes des leurs, et elles s'appliquent peu ou mal à leur système.

Les savoirs appliqués par les enquêté·es regroupent un ensemble de techniques paysannes et artisanes adaptables, si bien qu'elles sont modulées pour correspondre au contexte. Les fermes agroécologiques sont fondées sur une diversité de mises en pratique s'adaptant aux caractéristiques locales, si bien qu'il n'existe pas de solutions génériques, mais plutôt un ensemble de savoirs que les enquêté·es s'approprient et ajustent en fonction de leurs besoins. Cela vient renforcer l'idée d'une spécificité des savoirs et savoir-faire agroécologiques, interrogeant leurs modes de transmission (Cnudde, 2023). Ces éléments font que les enquêté·es sont en recherche permanente de nouvelles connaissances afin d'améliorer leur système.

> Notes d'observations ferme 1 du Finistère : *Fabien dit se sentir très expert en pâturage tournant dynamique qui est au fondement de l'organisation de la ferme. Pour cela, il se tient à jour des publications dans le domaine, expérimente au sein de sa ferme, mais aussi avec les différent·es agriculteurices qu'il accompagne dans le cadre de son entreprise de conseil agricole. Il suit également des formations, mais il se dit souvent déçu du contenu. Il regrette de se positionner à l'avant des connaissances sur le sujet, car il lui est à présent difficile de trouver de nouvelles connaissances du fait de son statut de pionnier expert. Il explique également cela par le fait que la recherche et les organismes d'accompagnement agricoles ne sont pas très intéressés par le pâturage tournant dynamique, ou que le système herbager n'a pas été une priorité pendant des années, si bien qu'aujourd'hui, ces organismes, selon lui, rattrapent leur retard plutôt*

*que de l'aider dans sa démarche. Il dit que c'est en allant dans d'autres fermes et avec les autres agriculteurices pour faire du conseil qu'il apprend le plus.*

Dans ce sens, le réseau IDEAS[67] se saisit de la notion « *d'innovation* » pour travailler à la construction de nouveaux savoirs et à leur diffusion en agroécologie. Dans les fermes enquêtées, les enquêté·es n'emploient pas l'idée d'innovation. Celle-ci semble ancrée dans une idée de « *progrès* » et de technique dont iels essaient de se départir. Iels parlent davantage de savoirs et de transmission, sans prétendre inventer de nouvelles pratiques. Les enquêté·es souhaitent lier savoirs traditionnels, considérés comme oubliés, expérimentations et savoirs nouveaux issus de la recherche. En ce sens, iels s'ancrent dans les « ruralités alternatives » décrites par Valérie Jousseaume (2020).

Notes d'observations ferme 4 du Finistère : *Jean-Pierre et Monique expliquent avoir monté un groupe avec quelques habitant·es de leur village autour de l'auto-formation pour faire face à l'effondrement. Il s'agit d'un groupe où chacun·e apporte ses savoirs et ses compétences en matière de subsistance, c'est-à-dire en alimentation, en construction, en couture, etc. L'objectif est de réunir en collectif un ensemble de savoirs pour faire appel les un·es aux autres en cas de besoin. Il s'agit également de se former, en particulier en faisant ensemble des chantiers ou d'autres tâches.*

De manière générale, les enquêté·es cherchent à s'approprier autant de savoirs possibles dans les domaines agricoles, mais aussi artisans, pour être en capacité de les mobiliser dans les fermes et de les adapter à leurs systèmes. Derrière cette manière de travailler se cache la volonté de s'autonomiser, de comprendre pour faire soi-même par la suite. Les agriculteurices s'efforcent ainsi à concentrer autant de savoirs possibles au sein de fermes pour se rendre indépendant·es des intermédiaires. Cette conception s'inscrit largement dans l'idée de souveraineté technologique low-tech défendue par l'Atelier paysan (Clerc and Jarrige, 2020), auquel certain·es enquêté·es font directement référence, voire auquel iels ont eu recours. Les fermes s'organisent ensuite pour partager leurs savoirs : transmettre, mais aussi tirer de l'expérience de chacun·e des participant·es. Accueil de stagiaires, ateliers de formation, visites pédagogiques, la transmission est pensée comme partie intégrante de la conservation des savoirs. Iels ont l'idée qu'un savoir s'éteint une fois qu'il n'a plus aucune personne qui le possède. Ainsi, les agriculteurices cherchent à se les approprier autant qu'à les diffuser, dans des formations explicites ou lors d'échanges informels.

L'intérêt pour certaines pratiques paysannes fait le lien entre écologie, paysage et patrimoine (Frileux, 2023). Parmi les différents savoirs qui intéressent les enquêté·es dans leurs

[67] https://ideas-agrifood.hub.inrae.fr/le-reseau ou encore https://www.reseau-national-agricultures-ruralités.fr/centre-de-ressources/evenements/traquer-des-innovations-dagriculteurs

pratiques agroécologiques, les fermes paysannes antérieures à la modernisation agricole sont perçues comme particulièrement attrayantes. Selon les enquêté·es, ces savoirs et savoir-faire ont l'avantage d'être assez adaptés aux fermes agroécologiques, car ils ont été construits pour des structures plutôt petites, très diversifiées, relativement autonomes et économes, notamment en énergie. Les solutions issues de ces modèles sont souvent basées sur une observation et une adaptation au vivant, avec une mécanisation très faible.

> Notes d'observations ferme 3 du Finistère : *« Avant de faire quoi que ce soit, on se demande comment faisaient les anciens », dit Martin. Selon lui et son père, Jean-Marie, la ferme est construite sur une logique paysanne, dont elle suit les principes traditionnels. Au-delà de pratiques et de techniques, ils expliquent qu'il s'agit plutôt d'une philosophie, d'une manière de penser l'agriculture globalement avec des principes directeurs centrés sur l'autonomie, le respect de la terre, du vivant.*

> Notes d'observations ferme 4 du Finistère : *Monique me montre un livre qui lui sert à un ensemble de préparations et constructions. Il s'agit d'un livre ancien, qui n'est plus édité. Elle explique que c'est une traduction issue d'une édition indépendante. Elle chérit ce livre comme un objet rare. Il réunit un ensemble de techniques permettant de construire un « mode de vie paysan », de la fabrication de pain à l'auto-construction de petites infrastructures, en passant par l'abattage et la transformation du cochon. Elle m'en parle par rapport à la construction prochaine d'une serre sur la ferme pour y faire les semis du potager.*

Les modèles paysans sont des références davantage mobilisées dans les fermes pensées comme des projets de vie. Ils répondent particulièrement aux attentes des agriculteurices souhaitant se préparer à l'effondrement en proposant une agriculture vivrière et un mode de vie autonome. Les savoirs paysans traditionnels constituent ainsi un vivier de ressources pour les enquêté·es. Iels considèrent que ces savoirs disparaissent et souhaitent les voir diffusés à nouveau pour garantir leur pérennité. Les agriculteurices s'attachent donc à conserver au sein des fermes les savoirs agricoles et artisans utiles aux fermes en agroécologie, mais aussi à les transmettre pour assurer leur sauvegarde. L'accès à ces savoirs passe selon elleux largement par la transmission via les échanges entre paysan·nes.

> Notes d'observations ferme 3 du Finistère : *en parallèle de son CAP, Claire se forme à la fabrication du pain avec un paysan vivant dans une communauté autonome écologique et religieuse travaillant sans électricité et de manière artisanale dans le sud du Finistère.*

> Notes d'observations ferme 7 du Finistère : *Estelle suit chaque année des formations auprès de l'organisme des Simples et auprès de la MABD. Elle explique se fixer un objectif par an. Une année, elle a appris à maîtriser un vieil alambic et à construire un*

*four artisanal pour ses préparations d'hydrolats et d'huiles essentielles. Pendant mes venues, elle fait une formation pour construire un séchoir à plantes.*

Il y a parfois une forme d'idéalisation de ces modèles paysans, minimisant la rudesse des conditions de vie paysanne dans la première moitié du XX$^{e}$ siècle. Pour autant, les agriculteurices ne sont pas fermé·es à la compréhension des processus écologiques, accessibles grâce aux progrès de la science ni aux solutions low-tech permettant de faciliter leur travail. En accumulant les savoirs nécessaires à leur fonctionnement, les fermes deviennent des espaces de préservation et de transmission des savoirs alternatifs.

### ii. L'agroécologie pour conserver et prendre soin du vivant

Les fermes dépassent leur fonction productive en devenant des espaces de soin du vivant. Le soin du vivant est un des communs de l'agroécologie forte. Les agriculteurices soulignent l'importance que revêt pour elleux cette dimension comme partie intégrante des fermes. Iels ont une volonté de créer des espaces où la biodiversité peut s'épanouir, quand bien même la pression globale des activités humaines leur est hostile.

« *On a une responsabilité envers la ferme et envers les êtres qui la composent. Le rôle du paysan, c'est de prendre soin pour maintenant et pour que demain d'autres puissent en profiter aussi.* »
Jean-Marie, ferme 3 du Finistère

« *Il y a une stagiaire qui est venue, pour évaluer la biodiversité et regarder les différents espaces de la ferme pour voir où ce serait le plus intéressant de remettre une mare parce qu'il n'y en avait pas sur la ferme. Pourtant, ce sont des espaces essentiels pour la biodiversité.* »Cécile, ferme 5 du Finistère

Il s'agit ainsi de reconstruire des habitats sains pour différents types d'espèces sauvages. L'absence d'utilisation de produits de synthèse vise à promouvoir l'épanouissement des insectes et la vie des sols. À cela s'ajoute l'attention portée aux espaces en semis naturels fleuris, à la qualité de prairies diversifiées, ou encore à la plantation d'arbres aux floraisons intéressantes pour les abeilles et autres insectes. Parfois, les agriculteurices dédient une part spécifique de l'activité de la ferme à ce soin.

Notes d'observations ferme 2 du Barrois : *Lukas explique le choix sur la ferme de laisser des espaces semi-naturels conséquents, une mare entourée d'une prairie permanente non pâturée, de manière à ce que les oiseaux, les insectes et les petits mammifères puissent s'y développer.*

Notes d'observations ferme 3 du Barrois : après hésitation, *Delphine et Mathieu ont préféré ne pas mettre de clôtures fixes pour les moutons dans la plupart des prairies pour que les mammifères sauvages puissent les traverser sans difficulté.*

La préservation de la biodiversité est un avantage associé à l'agroécologie (Dufumier, 2023). Au-delà d'un avantage, cette préservation devient une fonction principale de la ferme. Le glissement d'un rapport de propriété à un rapport de responsabilité vis-à-vis des fermes, explicité dans la partie ci-dessus, se matérialise dans le fonctionnement de la ferme à travers l'intégration du soin au même titre que la production alimentaire. Les fermes deviennent des objets multifonctionnels incorporant des services non marchands devenus partie intégrante de ces structures agroécologiques.

## Conclusion

Les fermes de l'enquête sont marquées par un ensemble de caractéristiques d'organisation et de fonctionnement avec lesquels les agriculteurices s'arrangent et autour desquels iels construisent leur équilibre. Il n'est pas aisé de caractériser ces éléments comme entièrement positifs ou négatifs, les enquêté·es elleux-mêmes abordent ces points de manière nuancée. Ainsi, la place faite au vivant permet de se reposer à différents égards sur ses fonctionnalités dans l'organisation de la ferme. L'aspect relationnel qu'il implique renforce cependant les dilemmes que pose l'élevage aux agriculteurices, notamment dans le rapport aux conditions de vie des veaux. D'autres caractéristiques sont également différenciées par le type de projet, et le type de ferme concerné. Les enquêté·es se retrouvent cependant dans leur appréciation de l'indépendance financière et des services écosystémiques, la dépendance à la main-d'œuvre humaine.

En visant l'autonomie, et par leur lien renouvelé au vivant, les enquêté·es diversifient les agroécosystèmes et le fonctionnement des fermes depuis les parcelles jusqu'aux différents ateliers. Iels intègrent de l'accueil pédagogique et touristique, ou des festivités. Iels favorisent parfois le don/contre-don ou encore le troc, étendant leurs échanges à des logiques non marchandes. Les fermes visitées sont des espaces intégrant différentes fonctions et différents services dépassant la production alimentaire, à travers leurs pratiques et leur organisation. Elles deviennent des objets multifonctionnels au-delà de leur fonction productive. Leur objectif n'est pas seulement de produire des denrées alimentaires à visée commerciale. Les agriculteurices tentent d'y construire de nouveaux liens de soin au vivant, d'y réunir et de conserver des savoirs paysans, tout en s'inscrivant dans des logiques d'échanges avec les personnes. Ces différentes fonctionnalités deviennent des composantes essentielles des fermes qui participent à leur équilibre. Les enquêté·es mettent ainsi en exergue que les fermes permettent de conserver en leur sein des savoirs alternatifs et une biodiversité mise à mal par le modèle agri-alimentaire dominant.

## Chapitre 3
## S'inscrire en agroécologie forte : avantages et inconvénients vis-à-vis de l'ancrage dans les territoires

Ce chapitre s'attache à comprendre les avantages et inconvénients de l'agroécologie à l'égard du territoire. Il s'agit d'interroger les agriculteurices sur leurs liens au territoire et la manière dont leur inscription en agroécologie impacte leur ancrage dans les espaces de vie et de travail.

Les agriculteurices relèvent des composantes vécues comme des avantages : l'ouverture de la ferme sur le territoire, l'autonomie alimentaire collective ou encore la création de réseaux sur mesure. Iels relèvent également des contraintes, telles que l'inadaptation des acteurs et des réseaux traditionnels à leurs fermes, qui peut amener à une forme d'isolement du monde agricole conventionnel. Ces éléments dessinent un ancrage renouvelé des fermes en agroécologie forte dans les territoires, où elles deviennent des pôles de vie alternative. Dans ces espaces multifonctionnels, les personnes se croisent et échangent, renouvelant ainsi la vie des territoires ruraux étudiés. Elles permettent aux agriculteurices d'embrasser un rôle d'acteur aux responsabilités étendues à la sensibilisation aux réalités agricoles et à la transmission d'un mode de vie paysan respectueux du vivant.

Nous nous attachons ainsi à présenter ces différentes composantes. Nous abordons dans un premier temps l'ouverture de la ferme à des publics variés (I) et sa capacité à participer à l'autonomie alimentaire du territoire (II). Nous soulignons ensuite le relatif isolement des enquêté·es vis-à-vis d'une partie des acteurs rattachés au modèle agri-alimentaire dominant (III), avant de détailler les réseaux alternatifs construits pour répondre à leurs besoins (IV).

### I. Une ouverture des fermes sur les territoires pour une intégration dans les dynamiques rurales

Les fermes agroécologiques sont des lieux ouverts qui accueillent, d'une manière ou d'une autre, des personnes extérieures pour des activités diverses (cf. tableau de synthèse annexe 6, lignes 55 et suivantes). Certaines fermes intègrent l'ouverture au public dans leurs activités principales. C'est le cas de la ferme 2 du Barrois, avec l'accueil touristique dans ses gîtes. C'est également le cas de la ferme 4 du Finistère qui fait de l'accueil pédagogique son activité principale. Plus généralement, la vente directe permet de brasser un public relativement varié de personnes venues chercher leur pain, leurs légumes, leur viande ou fromage. Ces moments d'ouverture participent de la reterritorialisation de l'alimentation, qui repose sur une mise en lien de l'agriculture et de l'alimentation avec les différentes composantes du territoire (Houdart *et al.*, 2023).

L'ouverture des fermes se joue également dans des moments de portes ouvertes, comme en ont organisé les agriculteurices des fermes 1 et 2 du Finistère en partenariat avec le GAB.

Certaines fermes du Finistère proposent des concerts ou des soirées publiques, comme Cécile de la ferme 5 et Amélie et Clément de la ferme 6. En dehors de ces moments d'ouverture au public, les fermes accueillent régulièrement des stagiaires et des wwoofeur·euses, venu·es découvrir le fonctionnement des fermes et le travail des agriculteurices. Cette ouverture peut être perçue comme un moyen de lier transmission et convivialité au sein de fermes (Frileux, 2023).

Les moments d'ouverture sont importants pour les enquêté·es, car ce sont des moments où iels peuvent échanger à propos de leur travail. Nous avons vu précédemment que la vente directe à la ferme permet le retour client, mais est aussi vue comme un temps de sensibilisation aux « *réalités du monde agricole* ». Les fermes deviennent ainsi des espaces où se croisent chaque semaine des personnes extérieures. Cela oblige également les agriculteurices à garder le lieu rangé, présentable au public, à avoir une tenue rigoureuse de l'espace. L'ouverture des fermes est ainsi présentée comme une source d'épanouissement, une ouverture sur le territoire chère aux agriculteurices rencontré·es.

> Notes d'observations ferme 3 du Finistère : *Françoise raconte que, depuis le passage à l'agroécologie, la ferme accueille des personnes qui viennent pour discuter du travail sur la ferme, et avec lesquelles elle décrit des échanges très épanouissants. Elle souligne que le fait de construire un système alternatif interroge, si bien que la ferme fait venir de nouvelles personnes, ayant en commun un intérêt pour les questions d'écologie et les enjeux climatiques et agricoles. Cette capacité de la ferme agroécologique d'attirer des personnes autour de ces questions est une source d'épanouissement très importante pour elle.*

Au-delà du fonctionnement agricole, les fermes accueillant des événements festifs deviennent également des lieux de divertissement, où un public plus large que les consommateurices habituel·les peut se croiser et accéder à la vie de la ferme, dans un cadre autre que celui du travail agricole.

> Notes d'observation ferme 5 du Finistère : *Cécile souligne à propos des concerts qu'elle organise sur la ferme que « nous, on s'est dit que ce qu'on voulait avec la ferme, c'est faire plaisir. On ne veut pas que ce soit juste un endroit où on vit et un espace de travail. On voudrait que ce soit aussi un endroit où les gens s'amusent, où ils passent du bon temps. Il y avait vraiment un truc avec le plaisir. »*

L'ouverture devient une dimension essentielle des fermes, prenant plus ou moins de place selon le choix et le temps des agriculteurices, mais qui permet de véhiculer une forme de sensibilisation, des échanges, des temps de détente, qui participent de leur multifonctionnalité. Elle prend alors des formes diversifiées. Elle est plus ponctuelle dans les fermes paysannes intermédiaires, plus centrée sur des publics professionnels agricoles et des étudiants agricoles

dans les grandes fermes agroécologiques familiales (cf. analyse du tableau de synthèse partie 2, chapitre 2). Pour autant, l'ouverture est mise en avant dans toutes les fermes, rejoignant l'importance de la transmission. Les enquêté·es ne conçoivent pas les fermes comme des espaces fermés sur eux-mêmes, mais en interaction avec le territoire.

## II. Une participation à l'autonomie alimentaire du territoire : nourrir à proximité

L'agroécologie permet aux agriculteurices de s'inscrire dans une démarche de reterritorialisation de l'agriculture et de l'alimentation. Selon elleux, un atout de l'agroécologie est de nourrir les personnes vivant à proximité des fermes. C'est un atout, car cela participe de l'autosuffisance alimentaire à l'échelle locale.

> Notes d'observation dans le Barrois : *les enquêté·es des fermes 2, 3, 5 et 6 sont regroupé·es dans un marché commun. Sur ce marché, il est possible de s'approvisionner en viande, fromage, légumes, miel et pain, farine et lentille, le tout produit localement. Les enquêté·es se disent fier·es de ce marché qui propose des produits complémentaires couvrant une grande part des besoins, et tous issus de fermes agroécologiques.*

Alors que l'autonomie alimentaire est généralement pensée à travers le concept de souveraineté alimentaire à une échelle nationale ou supranationale (Laroche-Dupraz, 2024), il s'agit ici de penser cette autonomie à une échelle restreinte. Ainsi, les agriculteurices fournissent la possibilité d'une alimentation saine, à un prix raisonnable, produite localement. Cela représente pour les enquêté·es un grand atout pour l'autonomie des territoires. Cette démarche participe, tout comme l'ouverture des fermes, à une reterritorialisation. Elle vise à renforcer une proximité géographique et sociale entre producteurices et consommateurices (Houdart *et al.*, 2023).

En s'inscrivant dans une agriculture de proximité et en produisant finalement peu de nourriture, comparé à des volumes industriels, les enquêté·es souhaitent laisser de la place pour que d'autres fermes similaires puissent se développer. Cette idée concourt à une projection du territoire où circuits courts et agroécologie seraient majoritaires. Elle n'est donc pas une projection réaliste de ce qu'impliquerait une démultiplication soudaine des fermes en agroécologie forte, mais elle montre que, pour les enquêté·es, nourrir à proximité permet de se laisser de la place entre les fermes. Elle suit l'idée de fournir de petites quantités sur de petites surfaces pour nourrir à une échelle réduite, afin que, dans un autre espace à proximité, une autre ferme puisse répondre aux mêmes besoins pour ses habitant·es. L'agroécologie est donc perçue comme un moyen de penser une forme de « *retour à la terre* », de favoriser de nouvelles installations grâce à une diminution de la taille des fermes. Elle s'inscrit à rebours de la tendance à l'agrandissement et à la réduction du nombre de fermes, à l'œuvre sur le territoire français depuis plusieurs décennies. Les fermes envisagées sont donc des petites structures démultipliées

ou de plus grandes diversifiées de l'intérieur. Les enquêté·es conçoivent un modèle sur mesure, visant une autonomie alimentaire à l'échelle du territoire, puis une solidarité entre les territoires. Les enquêté·es disent ainsi ne pas chercher à « *nourrir le monde* », mais plutôt à « *nourrir les personnes du territoire* ». Iels ont la volonté de diversifier leurs productions.

> Notes d'observation ferme 1 du Finistère : *Fabien s'interroge sur les productions de sa ferme, aujourd'hui limitées à des produits laitiers divers et à de l'orge. Selon lui, cela « ne permet pas de fournir une alimentation équilibrée ». En revanche, il ne se soucie pas des quantités produites. Si celles-ci sont peut-être trop faibles pour répondre à une demande industrielle, elles sont bien suffisantes pour penser la consommation laitière des habitant·es dans un rayon de quelques kilomètres. Dans l'idéal, il considère même que le volume de lait pourrait être réduit et complété par plus de légumes, de fruits ou de féculents. Cela impliquerait cependant de repenser l'équilibre économique et l'organisation de la main-d'œuvre sur la ferme.*

> Notes d'observations ferme 3 du Finistère : *la ferme contient actuellement de l'élevage laitier, des céréales et du maraîchage. Avec le projet de four à pain et de transformation laitière, les enquêté·es proposeront bientôt une grande partie des denrées permettant de se nourrir.*

Cette autonomie alimentaire dans le territoire peut également être pensée en réseau avec les différentes fermes alentours, permettant à elles toutes de fournir une alimentaire saine et variée. Elle rejoint alors l'idée d'inter-subsistance développée par Geneviève Pruvost (2024) et esquisse ainsi une vision collective de la subsistance proposée par Aurélien Berlan (2021). L'agroécologie apparaît pour les enquêté·es comme un moyen de s'inscrire dans une fonction nourricière d'un territoire pensée à grande échelle, en positionnant les objectifs de l'agriculture vers une consommation de proximité, reterritorialisée.

## III. Un relatif isolement vis-à-vis du monde agricole conventionnel

Les enquêté·es décrivent des liens relativement distendus avec le reste du monde agricole, car leurs manières de travailler sont difficilement compatibles. Au-delà du poids psychologique, discuté dans la première partie de ce chapitre, cette distance du reste du monde agricole est perçue comme une perte inhérente à l'agroécologie, une forme d'éloignement du reste du monde agricole. Elle peut également être le fruit de l'histoire de la conversion au bio de certaines fermes et des spécificités géographiques des territoires étudiés. Il en résulte cependant une relative coupure des enquêté·es avec les acteurs agricoles traditionnels (i) qui s'explique en partie par leur inadaptation aux besoins des fermes agroécologiques (ii).

### i. Des faibles liens avec les autres agriculteurices en conventionnel

« *Avant qu'on entame le changement de système, [Jean-Marie] participait aux concours locaux de vaches, on était très copain avec les voisins, très ancré dans tout ça* ». Françoise ferme 3 du Finistère

C'est ainsi que Françoise résume la manière dont elle et son mari étaient présents dans les réseaux d'agriculteurices conventionnel·les avant leur changement de pratiques vers l'agroécologie. Le couple était très investi dans la vie agricole locale, s'inscrivant dans une logique assez corporatiste vis-à-vis des autres agriculteurices qui étaient à l'époque, pour la grande majorité, en agriculture conventionnelle. Le changement de pratiques a engendré une profonde coupure avec ce tissu social local.

« *C'est comme si on était passé de penser que la terre est plate à penser que la terre est ronde. Ça demande un tel changement de paradigme que ce n'était plus compatible avec nos voisins en conventionnel.* » Jean-Marie, ferme 3 du Finistère

« *Parfois, j'ai l'impression que j'ai plus en commun avec les citadins écolos qui s'intéressent à la ferme, même s'ils ne comprennent rien aux réalités paysannes, que j'ai plus de choses à leur dire qu'aux agriculteurs d'à côté, qui appliquent des principes de l'agriculture conventionnelle qui n'ont aucun sens.* » Martin, ferme 3 du Finistère

Dans cette ferme, la conversion à l'agroécologie a donc été synonyme d'un changement de réseau social, d'un éloignement profond des autres agriculteurices resté·es en agriculture conventionnelle. Le passage à l'agroécologie provoque un décalage avec le groupe social d'origine, si bien qu'il est difficile de garder contact. Cet éloignement est perçu comme une fatalité, le prix à payer du changement de conception de l'agriculture et de sa mise en pratique.

Les enquêté·es des fermes ayant un jour été en agriculture conventionnelle racontent que le changement de système a pu être perçu comme une sorte de trahison. Cette impression est davantage présente chez les agriculteurices installé·es dans le cadre de reprises. Elle est particulièrement marquée dans les fermes ayant milité pour l'agriculture biologique à la fin des années 2000. Elle l'est également quand le changement de système s'est fait avant les années 2000, dans une dynamique plus marginalisée qu'aujourd'hui où le passage à la bio est valorisé par l'opinion publique. Le choix du modèle alternatif a pu être perçu, selon les enquêté·es, comme une déloyauté vis-à-vis d'un groupe social très soudé, voire comme une forme de distinction sociale, ou un mépris pour l'agriculture dominante en plein processus de modernisation.

> Notes d'observation ferme 1 du Barrois : *les enquêté·es racontent que le passage à l'agriculture biologique a été très mal vu par leurs voisin·es, si bien qu'iels ont coupé une grande partie de leurs relations et ont été relativement isolé·es. Iels expliquent comme cela leur faible intégration dans le tissu social agricole local. La CUMA s'est*

*ainsi montée sans elleux, et les relations de voisinage demeurent relativement mauvaises.*

Ces relations expliquent l'impression de certain·es d'être « *attendu·es au tournant* », rapportée au début de cette partie, et de devoir démontrer que les fermes en agroécologie peuvent être durables.

Certains travaux soulignent que l'innovation peut toujours engendrer des phénomènes d'exclusion entre les différents types d'agriculture, dans des cas de coexistence (Gasselin *et al.*, 2023). Cependant, le changement de pratiques semble moins perçu comme une trahison aujourd'hui. Les enquêté·es ayant changé de pratiques plus récemment, ou bien s'étant installé·es directement en agroécologie, soulignent avoir de bons rapports avec leurs voisin·es en agriculture conventionnelle.

Notes d'observations ferme 2 du Finistère : *converti·es en agriculture biologique lors de la reprise de la ferme par la nouvelle génération, Clara et Antoine prennent soin de maintenir leurs relations avec les voisin·es, même celleux en conventionnel. Iels sont aussi en réseau avec les agriculteurices de deux fermes proches, qui ne sont pas en agroécologie forte et avec lesquel·les iels se retrouvent régulièrement pour des travaux communs.*

Pour les grandes fermes agroécologiques familiales, inscrites dans le cadre de reprises, les enquêté·es évoquent le fait de passer pour « atypique », d'avoir peu de liens avec les agriculteurices en conventionnel, dans les réunions de CUMA, par exemple. Cependant, les relations sont cordiales et les voisin·es viennent aider lorsqu'iels le peuvent. Leurs outils mécanisés de grande envergure sont un atout, car ils permettent de réaliser rapidement certaines tâches que les enquêté·es peinent à accomplir autrement, mais ils sont aussi largement inadaptés aux petites dimensions des fermes étudiées.

Globalement pourtant, les enquêté·es font état de liens ténus, voire inexistants, avec les agriculteurices en conventionnel. Iels le justifient par le peu de commun dans les pratiques et les conceptions, et le peu de reconnaissance de leurs systèmes dans le référentiel de l'agriculture conventionnelle (cf. le premier chapitre de cette partie). Ainsi, les agriculteurices parlent souvent d'une absence d'échanges dans le quotidien entre voisin·es, tant les systèmes de production sont éloignés, le tout aboutissant à une relative déconnexion avec les agriculteurices en conventionnel.

### ii. Inadaptation des acteurs agricoles traditionnels aux besoins agroécologiques

Les enquêté·es sollicitent peu les acteurs traditionnels du monde agricole. Si leurs rapports varient selon les acteurs, avec une distinction entre acteurs économiques et organismes

d'accompagnement, iels s'en tiennent globalement à distance. Chambre d'agriculture, coopératives, négociants, semenciers occupent une place de second plan dans leur réseau professionnel. Alors que certains travaux présentent des acteurs, comme les coopératives, comme de possibles clés d'actionnement de la transition agroécologique (Milou and Del Corso, 2024), les enquêté·es les évitent et souhaiteraient dans l'idéal se passer de ces intermédiaires. De même, les chambres d'agriculture, pourtant déterminées comme centrales dans l'accompagnement du changement de pratiques (Cerf, 2024), sont peu mobilisées par les enquêté·es. Cette mise à distance tient à plusieurs facteurs.

Tout d'abord, les fermes sont fondées sur des logiques d'autonomie et une réduction des intermédiaires, qu'ils soient techniques ou dans la chaîne de distribution. Ensuite, les fermes constituent des objets atypiques, si bien que les enquêté·es peinent à trouver les réponses à leurs questions au sein d'organismes qu'iels décrivent comme majoritairement destinés à des structures conventionnelles, standardisées et spécialisées. Si des conseiller·es bio existent dans les chambres d'agriculture, les enquêté·es rapportent une orientation générale toujours centrée vers l'agriculture conventionnelle aux ateliers spécialisés (grandes cultures et élevage laitiers), et un accompagnement peu adapté aux agriculteurices déjà ancré·es dans des systèmes en agroécologie forte.

Les fermes sont largement orientées vers la vente directe ou les circuits courts. De ce fait, les agriculteurices ont assez peu d'échanges avec les intermédiaires classiques, tels que les négociants ou les coopératives. Les enquêté·es évitent les acteurs de l'aval, comme les coopératives et groupements agricoles fournissant conseils techniques, intrants, semences, et achetant leur production. Pour Clément de la ferme 6 du Finistère, ces acteurs économiques considèrent les fermes « *comme un débouché* ». Ils font ainsi partie des premiers intermédiaires dont les agriculteurices tentent de se rendre indépendant·es. Iels se méfient de ces acteurs et s'en tiennent à distance, visant toujours à garder le contrôle sur la gestion de leur système, à l'amont et à l'aval. Cependant, les grandes fermes agroécologiques familiales gardent des liens avec les acteurs des filières longues, tout en ayant cependant peu d'échanges avec, se contentant de rapports de vente et non de conseil. Pour les autres fermes, la vente directe représente un contrôle total de la chaîne de distribution.

Les semences utilisées sur les fermes sont largement paysannes, quand elles ne sont pas autoproduites, récupérées année après année, comme c'est le cas des céréales dans les fermes 3 et 4 du Barrois, et 3 du Finistère. Dans la ferme 5 du Barrois, Thomas évoque sur le ton de l'excuse ne pas toujours avoir recours à ses propres semences. Ce recours aux semences paysannes est perçu comme une forme d'évidence, de norme. Autant que possible, les agriculteurices se fournissent auprès d'acteurs locaux et évitent les grandes enseignes de semenciers.

La chambre d'agriculture est très peu sollicitée par les enquêté·es qui ne trouvent pas dans ses activités une utilité pour leurs systèmes en agroécologie forte (cf. tableau de synthèse annexe 6, ligne 61). Les enquêté·es soulignent le manque d'adéquation du conseil proposé par la chambre à leurs systèmes et leurs pratiques. Les enquêté·es indiquent ainsi ne pas trouver de réponses à leurs questions concernant les élevages caprins et ovins. Iels expliquent que le travail de la chambre est très orienté vers les productions principales du territoire, à savoir l'élevage bovin et les grandes cultures.

Les chambres sont également responsables de la distribution de certaines aides. Or, les agriculteurices regrettent que leurs projets, aux formes atypiques et s'inscrivant difficilement dans les schémas agricoles classiques, n'inspirent pas confiance à ces organismes. Les enquêté·es s'étonnent que les chambres, qui sont censées soutenir la transition agroécologique, peinent à soutenir de petites structures. Les chambres proposent aussi des services de gestion et d'accompagnement administratifs, mais les agriculteurices préfèrent se passer de ces services qui représentent un coût non négligeable à l'échelle de leurs petites structures. Dans leur recherche d'autonomie, les agriculteurices préfèrent se former à la gestion administrative de leur ferme pour se passer d'accompagnement.

> Notes d'observations ferme 6 du Barrois : *Laure pose l'obligation de faire appel à un service comptable lors des premières années d'installation, dans le cadre d'une dotation jeune agriculteur. Elle est cependant dubitative du travail fourni par rapport au coût du service, et elle relève à quel point la ferme est perçue par nombre d'acteurs du monde agricole comme un moyen de « faire de l'argent ». Elle préfère donc se passer autant que possible de ces organismes.*

Ainsi, les enquêté·es se retrouvent relativement isolé·es d'un monde agricole traditionnel. L'agroécologie induit cet isolement qui peut représenter un inconvénient dans l'ancrage des fermes dans les territoires, mais répond également à la volonté de s'inscrire en rupture avec un modèle dont les acteurs, en particulier économiques, sont décriés.

## IV. Une intégration dans un réseau alternatif, construit sur mesure

Se passant des acteurs traditionnels du monde agricole, les enquêté·es construisent de nouveaux réseaux pour répondre à leurs besoins. Ces réseaux sont créés sur mesure, et diffèrent entre le Finistère et le Barrois. À l'image de l'agroécologie, ils sont adaptés aux contextes et aux besoins.

Ces besoins sont de différents ordres, il s'agit pour les agriculteurices de se former, d'accéder aux savoirs nécessaires à la mise en place et à l'amélioration de leur système. Il s'agit ensuite d'obtenir certains financements à leurs projets, lorsqu'iels ne peuvent les financer par elleux-même. Enfin, il s'agit pour les agriculteurices d'accéder à l'aide nécessaire, via des réseaux d'entraide. Ces différents réseaux sont construits par et pour les agriculteurices, rejoignant l'idée qu'un accompagnement efficace de l'agroécologie doit intégrer les agriculteurices à ses

processus (Salembier *et al.*, 2020). Nous présentons dans un premier temps les réseaux d'entraide (i), puis les organismes vers lesquels se tournent les enquêté·es (ii).

### i. Solidarités au sein d'un réseau d'entraide affinitaire plus ou moins sollicité

Les agriculteurices construisent des réseaux d'entraide pour pallier les besoins de la ferme auxquels iels ne peuvent répondre en interne. Pour les aider de manière ponctuelle, les enquêté·es font appel à des personnes pour des tâches spécifiques en fonction de leurs compétences, ou constituent un collectif pour des chantiers participatifs. Plutôt affinitaires, ces réseaux sont constitués de personnes inscrites dans des logiques alternatives écologiques dans leur mode de vie et/ou dans leur profession. Iels sont artisan·es, agriculteurices agroécologues, musicien·nes, parfois travailleur·euses sociaux·ales.

#### Des réseaux propres à chaque terrain

Dans le Finistère, ces réseaux sont multiples. Les enquêté·es ne font pas partie des mêmes réseaux d'entraide, même s'iels peuvent se connaître de par leurs responsabilités dans des organismes tels que le CIVAM ou la confédération paysanne. Ces réseaux semblent davantage segmentés géographiquement. Autre que la proximité géographique, les agriculteurices se lient également en fonction de la compatibilité des fermes, des affinités et des aides apportées réciproquement.

> Notes d'observations : *Les fermes 5 et 6 sont relativement proches. Les enquêté·es s'organisent autour d'un groupe affinitaire de personnes vivant dans la presqu'île de Crozon, voire un petit peu au-delà. La ferme 2 du Finistère, si elle a des liens affinitaires avec la ferme 3, s'organise plutôt sur un réseau à proximité avec deux autres fermes situées sur le cap Sizun.*

> Notes d'observations ferme 7 du Finistère : *Estelle s'organise régulièrement avec un autre agriculteur en maraîchage sur une petite structure et qui a de ce fait des similitudes avec son champ de plantes aromatiques et médicinales. Il existe également des liens entre cet agriculteur et celleux de la ferme 3 du Finistère, qui fait aussi du maraîchage. Pourtant, Estelle et les agriculteurices de la ferme 3 travaillent peu ensemble, alors même que ces trois fermes sont situées sur la même commune.*

Les réseaux affinitaires, quel que soit le terrain d'étude, sont des modes d'organisation informels et reposent largement sur les compatibilités émotionnelles et relationnelles qui les rendant très aléatoires et dépendants de potentielles conflictualités. Les enquêté·es y construisent des formes d'entraide similaires à celles présentes dans des collectifs agricoles formels (Scorsino, Polge and Debolini, 2022).

Dans le Barrois, contrairement au Finistère, un réseau alternatif global se dégage. Toustes les enquêté·es se connaissent de près ou de loin et ont des ami·es en commun. Les agriculteurices connaissent également les différents tiers lieux ou espaces de vie alternative qui constituent des poches de rencontre où les personnes tissent des liens sur lesquels iels se reposent ensuite pour demander de l'aide. La composition est davantage hétéroclite, moins centrée sur l'agriculture. La dimension affinitaire y est plus forte. Le Barrois étant moins dense, les enquêté·es pensent leur proximité dans un rayon plus large. Celle-ci est par ailleurs davantage centrée sur le parc national de forêts auquel iels se réfèrent comme l'entité rurale les englobant. Les enquêté·es partagent au sein du réseau d'entraide des projets agricoles et des chantiers participatifs, mais aussi des projets musicaux et festifs. Une forge a ainsi été acquise de manière collective afin d'être un lieu de vie partagé et où sont organisés des événements festifs en période estivale.

### Un recours aux réseaux d'entraide différencié selon le type de ferme

Ces réseaux ont une place plus ou moins centrale selon les fermes, qui ne cherchent pas toutes à s'appuyer sur de l'aide extérieure pour fonctionner. Certain·es agriculteurices pensent leur autonomie d'abord centrée sur la ferme. Il s'agit avant tout des grandes fermes agroécologiques familiales qui ont les moyens de construire cette autonomie. Les enquêté·es cherchent alors à se rendre indépendant·es de l'aide extérieure. Iels se perçoivent comme participant d'une dynamique territoriale d'approvisionnement alimentaire local, mais à l'inverse, cherchent à limiter les attentes vis-à-vis du territoire. Pour les fermes intermédiaires, les enquêté·es pensent leur autonomie davantage dans les espaces qui les entourent, et le fonctionnement de la ferme comme interconnecté aux autres acteurs alternatifs à proximité. Dans la pratique, ces deux visions sont souvent entremêlées. La plupart des fermes souhaite participer à l'autonomie du territoire grâce à leurs apports, tout en sécurisant leur fonctionnement via une forme d'indépendance, y compris vis-à-vis des réseaux d'entraide.

> Notes d'observations ferme 3 du Finistère : *les enquêté·es font rarement appel à un réseau d'entraide. Récemment, iels construisent un fournil, une meunerie, une fromagerie et un magasin. Pour certains travaux très spécifiques, iels ont fait appel à des artisan·es, comme pour la construction du four à pain traditionnel ou certains travaux de menuiserie. En dehors de ces travaux, iels réalisent seul·es les travaux de la ferme et fonctionnent moins sur des logiques d'échanges de coups de main.*

> Notes d'observation ferme 1 du Barrois : *les enquêté·es sont peu ancré·es dans les réseaux alternatifs autour de chez elleux. Iels sont dans une forme d'isolement qu'iels expliquent par l'histoire de la conversion à l'agriculture biologique à la fin des années 1960, qui aurait amené à une forme d'exclusion alors qu'il n'existait pas, selon elleux, de réseau alternatif à l'époque. Depuis, iels ont « appris à travailler seuls et à ne pas*

*reposer sur les autres », si bien qu'iels fonctionnent sans aide extérieure, sauf des services précis ponctuels fournis contre rémunération.*

Les micro-fermes atypiques sont davantage inscrites dans des réseaux d'entraide. Plus les structures sont petites, plus elles reposent sur l'aide extérieure qu'elles peuvent trouver. Le mode de l'entraide correspond également à une vision des échanges fondée sur le don/contre-don et la volonté de sortir de rapports monétarisés. Les réseaux d'entraide fonctionnent sur des logiques de solidarité. Ces arrangements collectifs se prêtent donc également mieux aux fermes pensées comme projets de vie. Les fermes pensées comme projets professionnels vont plutôt reposer sur des arrangements officiels et rémunérés et fonctionnent largement sur des organisations collectives formelles.

Notes d'observations ferme 4 du Finistère : *Monique et Jean-Marc organisent régulièrement des chantiers collectifs pour construire des infrastructures précises.*

Notes d'observations ferme 6 du Finistère : *Amélie et Clément sont plutôt organisés autour de tâches réciproquement réalisées les un·es chez les autres entre personnes du même réseau. Il s'agit par exemple de se retrouver pour tuer les coqs un jour, puis d'aller faire de la charpente chez le voisin un autre jour.*

Notes d'observations ferme 3 du Barrois : *Delphine et Mathieu expliquent avoir sollicité le réseau d'entraide, « réseau de copains », de manière soutenue lors de leurs premières années d'installations, car il y avait beaucoup de gros travaux. Aujourd'hui, iels y font moins appel.*

### Des réseaux dynamiques sortis des logiques monétaires

Les réseaux d'entraide permettent aux agriculteurices de construire des liens et des solidarités en dehors des logiques monétaires. Ils sont des moyens d'échanger des savoirs, des techniques, de trouver de l'aide, mais aussi de tisser des liens pour se sentir moins seul·es dans des territoires. Leur dimension affinitaire permet aux agriculteurices de chérir ces liens au-delà de l'apport matériel qu'ils fournissent, mais les rend également plus dépendant·es des rapports interpersonnels entre agriculteurices. Des mésententes ou des conflits ont pu venir par le passé déstabiliser des réseaux de solidarité, et ce, dans la durée, si le lien n'est pas volontairement rétabli. La participation au réseau d'entraide peut aussi fluctuer dans le temps et il n'implique pas forcément un apport égalitaire.

Notes d'observations ferme 3 du Barrois : *Delphine explique ainsi avoir été très investie dans un réseau au lancement de la ferme, notamment parce qu'il lui apportait beaucoup. Elle faisait différents chantiers participatifs chez les voisin·es où elle apprenait beaucoup de choses. En retour, les personnes du réseau, qui sont aussi des ami·es, sont venu·es apporter leur aide pour construire le laboratoire de*

*transformation et aider à la construction de la maison. Aujourd'hui, Delphine admet donner moins d'énergie et de temps à ces moments collectifs, car elle en a moins besoin. Elle le regrette un peu, car elle a l'impression que ces solidarités lui ont davantage apporté qu'elle n'y a mis d'énergie. Cependant, le groupe ne repose pas sur une parfaite égalité entre don et gain.*

Notes d'observations ferme 5 du Barrois : *Thomas remarque que c'est la force des liens affinitaires qui lui permet de se sentir à l'aise pour solliciter l'aide du groupe. S'il passe moins de temps festifs ou des moments de détente avec ces personnes, alors il se sent moins en lien avec elleux et ose moins demander de l'aide.*

Les réseaux d'entraide ne sont donc pas des structures stables, mais un ensemble de relations qui se construisent et s'entretiennent afin de pouvoir les mobiliser si besoin. La participation peut fluctuer dans le temps, sans que cela pose nécessairement souci, ou ne crée de la rancœur, contrairement aux conflits (par exemple lors des séparations) qui peuvent marquer le départ de certaines personnes. Ces réseaux permettent aux agriculteurices de travailler collectivement avec plus de souplesse, en étant moins exposés aux conflits que dans le cadre des associations.

### i. De nouveaux acteurs d'accompagnement de l'agroécologie

Les agriculteurices peuvent solliciter des organismes extérieurs répondant à des besoins de formation ou d'accompagnement, comme les Organismes Nationaux à Vocation Agricole et Rurale (Onvar). Ces organismes viennent combler certaines fonctions remplies traditionnellement par les chambres et instituts techniques, au point de parfois entrer en concurrence avec eux malgré leurs moyens modestes (Vollet *et al.*, 2021).

Les enquêté·es se saisissent en priorité d'organismes de formation. Les CIVAM, les GAB, les Simples et la MABD sont autant de groupements proposant des ateliers et des stages, plus ou moins organisés, où les agriculteurices développent des compétences spécifiques en fonction de leurs besoins. Les fermes bretonnes enquêtées recourent davantage à ces structures que celles du Barrois. Les grandes fermes agroécologiques familiales ont tendance à se reporter sur les formations du GAB. C'est le cas des agriculteurices de la ferme 1 et 3 du Finistère qui suivent leur catalogue de formations. Les agriculteurices des fermes paysannes intermédiaires et des micro-fermes atypiques ont tendance à se référer en priorité aux formations du CIVAM. C'est le cas de Monique de la ferme 4 du Finistère, ou encore de Cécile de la ferme 5. Ces formations sont centrées sur la mise en pratiques de techniques ou de savoirs agroécologiques. Les enquêté·es se tournent ainsi vers les organismes qui les satisfont le mieux en fonction de leurs attentes.

Notes d'observations ferme 7 du Finistère : *Estelle explique se référer aux Simples, organisme centré sur les plantes aromatiques et médicinales, ou bien la MABD. Par*

*son approche biodynamique, elle préfère des logiques moins scientifiques ou techniques pour laisser de la place à l'observation et à l'inconnu, qui sont essentiels à l'agroécologie selon elle.*

D'autres entités permettent aux fermes de financer les projets qui dépassent la capacité de leurs fonds propres. Par exemple, dans le Barrois, le parc national de forêts alloue des aides dont l'attribution a permis de rénover une halle pour accueillir un marché réunissant plusieurs enquêté·es. Ainsi, les enquêté·es se saisissent d'acteurs plus ou moins locaux, organismes ou personnes physiques, auprès desquels iels peuvent obtenir des ressources, tout en maintenant leur indépendance. Iels arbitrent en fonction des conditions d'accès au financement et la garantie de leur autonomie.

Notes d'observations ferme 5 du Barrois : *Thomas a choisi de se tourner vers le parc national de forêts pour financer la rénovation du hangar pour le marché. Le parc délivre des financements chaque année pour des infrastructures s'inscrivant dans un projet agroécologique, et ce, sans contrepartie particulière.*

Les enquêté·es acceptent ainsi de fonctionner avec un établissement public et trouvent une aide au sein d'une structure qui n'est pas directement pensée pour leur accompagnement. Le rapport au parc est par ailleurs nuancé. Certain·es agriculteurices sont en lien avec les personnes y travaillant et y ont recours autant que possible, tandis que d'autres sont plus méfiant·es. Iels critiquent les changements de postes à répétition, mais surtout le fait que les membres du parc sont choisis à une échelle supra-territoriale, qui ne permettrait pas d'être en phase avec les enjeux locaux. Le recours à des organismes associatifs, comme Terre de liens, permet également de financer certains projets.

Notes d'observations ferme 6 du Finistère : *Amélie et Clément ont ainsi acquis une partie de la ferme grâce à la création d'un groupement foncier agricole que Terre de liens les a aidés à formaliser. Pour Amélie et Clément, c'est un fonctionnement qui leur semble très bénéfique, car il leur permet d'accéder à des terres de manière collective, sans intervention de l'État et en collectivisant le droit de propriété de la terre.*

Cette méthode a pour autant des limites, car la démultiplication des donateurices complique la gestion du groupement foncier, notamment en cas de succession. Ainsi, les agriculteurices construisent des méthodes alternatives pour des financements sur mesure. Chaque besoin amène à une reconsidération des différentes options afin d'atteindre les objectifs, et aboutit à de nouveaux compromis lorsque l'autofinancement ou les financements participatifs ne sont pas possibles. Ces compromis varient selon les agriculteurices, qui sont plus ou moins critiques des financements publics, ou plus ou moins frileux à l'égard des achats collectifs.

Ces organismes sont plus implantés dans le Finistère (voir partie 2) et les agriculteurices y ont davantage recours. Les agriculteurices du Barrois se reposent plutôt sur l'entraide et

quelquefois sur les financements du parc. S'iels sont parfois investi·es à la confédération paysanne pour des raisons politiques, iels s'adressent peu à ces organismes, dont le siège dans les villes telles que Chaumont et Dijon se situe à plus de 40 minutes de voiture des fermes. Dès lors, la mise à distance géographique des fermes pousse les agriculteurices à construire entre elleux les ressources dont iels ont besoin pour fonctionner. Les agriculteurices construisent un réseau sur mesure par rapport à leurs besoins et qui évolue dans le temps.

## V. À l'intersection des dimensions : des fermes comme lieu de vie polarisant du territoire

Par leur ouverture sur le territoire, leur multifonctionnalité et les rôles que les agriculteurices se donnent à travers l'agroécologie, les fermes deviennent des pôles de vie alternative dans les territoires. Elles sont des espaces de soin, d'échange, de transmission et de vie, si bien qu'elles dépassent largement leur fonction productive.

Le glissement d'un rapport de propriété de l'agriculteurice à un rapport de responsabilité vis-à-vis de leur ferme transforme la ferme et amène une démultiplication de ses fonctions jusqu'à s'inscrire différemment dans le territoire. Alors que les fermes peuvent paraître relativement isolées des réseaux agricoles traditionnels, elles parviennent pourtant à trouver leur place dans les territoires autour de ces nouvelles fonctions et les modalités d'organisation agroécologiques qui y sont mises en place.

Les marchés et les espaces de vente directe deviennent un « *point de ralliement* » mobilisant « *fortement la dynamique territoriale locale* » (Dubos-Raoul and Le Caro, 2023). Tout en réinvestissant une fonction nourricière à une échelle très locale, les fermes étendent cette fonction pour s'inscrire en acteur de la vie locale. Dans le Barrois, le marché estival où se retrouvent les agriculteurices de quatre des fermes enquêtées est un lieu où les personnes viennent autant faire leurs courses que discuter, partager un café ou l'apéritif le samedi midi. Il permet de faire le lien avec une population non agricole qui souhaiterait, elle aussi, réduire la distance qui la sépare des lieux et moyens de production alimentaire, comme le fait la grande distribution. De la sorte, les agriculteurices se construisent une nouvelle place dans le territoire, comme acteur essentiel des dynamiques rurales.

Elles sont à la fois des espaces de soin du vivant, de conservation et transmission des savoirs et de production alimentaire. Elles sont également des espaces de sensibilisation où l'agriculteurice devient un acteur pivot entre un monde agricole relativement mis à distance des consommateurices et une population en recherche d'alternative écologique, à laquelle les enquêté·es tentent de présenter les réalités de leur de travail et de leur vie.

À travers l'organisation d'événements publics, de loisirs ou de festivités, les fermes deviennent des espaces où les personnes viennent se croiser. Ce sont des espaces de sociabilisation dépassant l'échange marchand de denrées alimentaires. Parfois, la volonté de

sortir des logiques d'argent y est revendiquée, et les événements d'ouverture visent explicitement à sortir des logiques économiques.

La ferme agroécologique comme lieu ouvert permet aussi aux agriculteurices de construire des espaces de vie tels qu'iels le souhaitent. Des lieux privés où le contrôle de l'État est moindre, où les rapports sont plus informels et qui mêlent, au sein du même lieu, activités de subsistance et de vie collective. Avec leurs fermes, les agriculteurices créent les lieux de vie alternative correspondant à leurs besoins, au même titre qu'iels construisent des lieux de production en accord avec leurs idées. Dans la poursuite de ce flou entre vie privée et vie professionnelle, les agriculteurices ayant construit des fermes comme projet de vie ont tendance à renforcer ces ouvertures. Les fermes comme lieu de vie du territoire s'éloignent un peu plus de la vision de la ferme comme entreprise privée fondée sur la capitalisation via l'appropriation et la privatisation des moyens de production, pour en faire un lieu dont les usages sont multiples et, dans une certaine mesure, partagés.

La place renouvelée des fermes agroécologiques comme lieu de polarisation d'alternatives dans le territoire permet également d'attirer des personnes venues de loin, s'intéressant à certaines de leurs spécificités et profitant des services qu'elles ont à offrir. Il s'agit par exemple de spécialistes venu·es de l'autre côté de l'Atlantique pour proposer un atelier à destination des agriculteurices. Il s'agit également de wwoofeur·euses sélectionnant les fermes pour venir découvrir le monde agricole, les pratiques, mais aussi le territoire dans lequel elles fonctionnent.

Tous ces éléments font des fermes des espaces de partage de savoirs, de liens, autant à destination d'un public non agricole que pour les agriculteurices qui se construisent une alternative globale de vie. Tout en s'inscrivant en rupture vis-à-vis d'un réseau agri-alimentaire traditionnel, iels parviennent à tisser de nouvelles connexions et de nouvelles fonctions. Iels s'insèrent alors de manière active dans un espace local avec les personnes vivant à proximité et souhaitant construire une alternative aux modes de production et de consommation. Les agriculteurices en agroécologie forte sont paradoxalement à la marge du monde agri-alimentaire, tout en fabriquant un pôle de vie alternative dans leur territoire.

## Conclusion

Ce chapitre nous a permis d'étudier l'ancrage des fermes en agroécologie forte dans les territoires. Interrogé sous le prisme des avantages et des inconvénients, nous avons étudié les liens au territoire en agroécologie forte à partir du vécu des enquêté·es. À travers cela, nous avons finalement caractérisé la manière dont les fermes s'intègrent dans ces territoires comme des espaces ouverts. Nous sommes également revenues sur le rôle que les agriculteurices se donnent de participer à un projet local de reterritorialisation de l'alimentation.

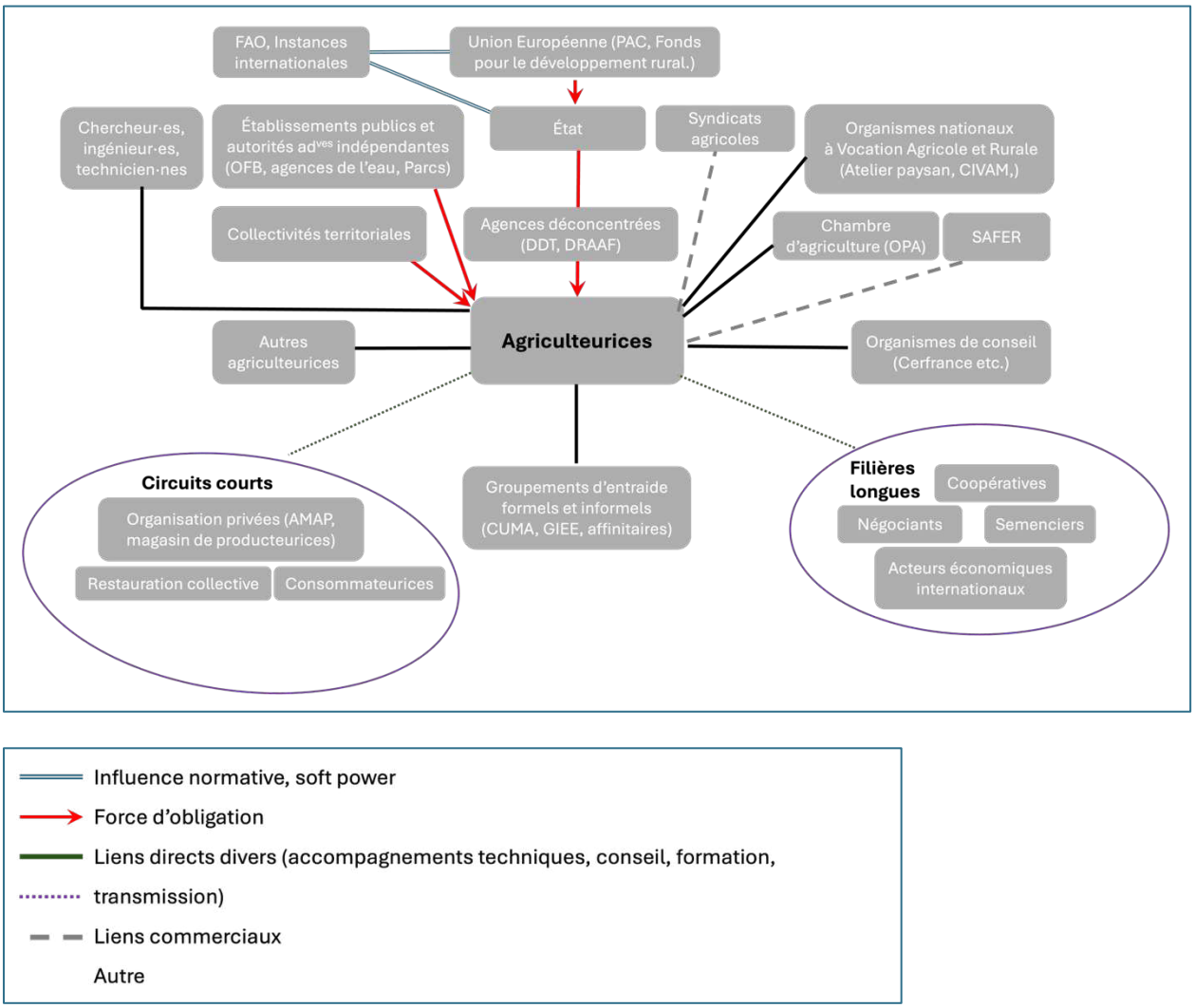



*Figure 32. Réseau des agriculteurices en agroécologie forte (F. Honoré)*

Finalement ces résultats nous aident à dresser, en contre-champ, un schéma du réseau des agriculteurices en agroécologie forte (figure 34). Aux acteurs dits traditionnels, regroupant acteurs institutionnels globaux et acteurs économiques historiques, s'ajoutent des acteurs spécifiques à l'agroécologie. Comme nous l'avons détaillé dans ce chapitre, tous ces liens ne s'activent pas de la même manière selon les acteurs concernés. Dans les territoires, les enquêté·es ne les mobilisent pas de la même manière selon le type de ferme et ses besoins. Pour autant, certains éléments apparaissent communs aux fermes. Il y a tout d'abord la mise en retrait de la chambre d'agriculture et des acteurs des filières longues avec lesquels les agriculteurices ne souhaitent pas construire de liens. Les liens, lorsqu'ils existent, sont réduits au minimum. Il y a ensuite l'importance des liens directs avec les consommateurices, auxquelles iels souhaitent transmettre les réalités de leur métier. Enfin, les réseaux d'entraide alternatifs constituent une ressource externe importante, qui s'ajoute à celle des organismes de formation en agroécologie (CIVAM, GAB, MABD, les Simples).

La dimension territoriale révèle également la place que les fermes viennent jouer dans les territoires. Le processus d'ancrage des fermes passe bien par la construction et la mobilisation de ressources territoriales (Frayssignes, 2008) qui permettent aux agriculteurices d'établir et de maintenir leurs fermes en agroécologie forte. La dynamique d'ancrage produit finalement un processus d'insertion qui place la ferme en tant qu'acteur polarisant d'une vie alternative dans le territoire.

## Conclusion de partie

Dans cette partie, nous avons dégagé un ensemble de composantes posées comme les conséquences positives et négatives issues de l'organisation et des pratiques agroécologiques. Ces composantes ne se comprennent pas en comparaison avec les fermes en agriculture conventionnelle, sur lesquelles l'enquête ne porte pas. Elles dessinent ce que représente l'agroécologie forte pour les personnes qui la pratiquent. Elles se révèlent à différents égards comme des composantes complexes dépassant la vision binaire d'un gain ou d'une perte. Le maillage de ces « avantages et inconvénients » dessine finalement le paysage de l'agroécologie forte selon les enquêté·es.

L'organisation en triptyque permet de montrer que chacune de ces trois dimensions est nécessaire à la compréhension des fermes en agroécologie forte et de leurs agriculteurices. Conjuguées, elles permettent d'en dessiner les contours. Oublier une de ces dimensions négligerait des éléments pourtant constitutifs du vécu des agriculteurices de l'agroécologie forte.

Cette organisation tri-dimensionnelle permet ensuite de souligner la porosité qui lie les dimensions et les maintient ensemble. Le triptyque met en exergue ce qui vient se nicher à leur intersection. L'agroécologie forte apparaît ainsi comme élargissant le rôle que se donnent les agriculteurices. Iels endossent une responsabilité nouvelle vis-à-vis du vivant, leur procurant une légitimité en tant qu'acteur du territoire. Cette responsabilité amène à une transformation des fermes qui se diversifient autant dans les pratiques culturales que dans leurs activités, au point de devenir des objets multifonctionnels étendus à la préservation du vivant et des savoirs. Les fermes viennent alors s'inscrire de manière renouvelée dans les territoires comme des pôles de vie alternative dans les territoires. Fermes et agriculteurices en agroécologie forte opèrent ainsi une reterritorialisation de l'agriculture, influant sur les dynamiques rurales auxquelles iels prennent part.

En filigrane de ces résultats, ressortent différents éléments clés qu'il s'agira d'approfondir dans la partie suivante à savoir : le rapport au vivant des enquêté·es, leur rapport au travail, la territorialisation de leur activité et le rapport à la transition agroécologique et ses acteurs. Après avoir dressé le portrait de l'agroécologie forte, puis le vécu que nous ont livré les agriculteurices, nous continuons notre analyse en nous intéressant aux principes qui sous-tendent l'agroécologie forte, dans une partie transversale.

# Partie 4 Analyse transversale. Commun et rupture en agroécologie forte

Les parties précédentes ont permis de caractériser les fermes de l'enquête dans un premier temps, puis d'étudier les avantages et inconvénients associés à l'agroécologie à l'aune des trois dimensions du triptyque individu, ferme et territoire. Cette partie, plus intégrative et axiologique, va à présent discuter ces résultats à l'aune de la littérature existante sous l'angle de nos questions de recherche.

Un premier chapitre a pour ambition de dresser un bilan de la méthode suivie dans cette thèse et d'interroger en quoi elle nous a permis de répondre à ses objectifs (chapitre 1).

Nous revenons dans le chapitre suivant sur le commun qui réunit les agriculteurices en agroécologie forte (chapitre 2). Notre hypothèse était que, au-delà d'une diversité de façons de faire, l'identification d'un commun sur des composantes élargies des fermes et des agriculteurices pourrait émerger du travail. Pour y répondre, cette partie se fonde sur les résultats des parties précédentes, analysant les éléments objectivés et les paroles des agriculteurices. Nous les confronterons à la littérature afin de mettre en discussion les éléments clés relevés. Nous souhaitons en particulier explorer le rapport au vivant des enquêté·es et leur manière de s'intégrer au territoire. À travers cela, nous souhaitons apprécier dans quelle mesure ce commun est vecteur de rupture, et dans ce cas les modalités de cette rupture (de principe ou en pratique, vis-à-vis de qui, de quoi).

Finalement, le dernier chapitre de la discussion (chapitre 3) explore le positionnement de ces modes de penser et de faire de l'agroécologie comme alternatives au modèle dominant. Par ce biais, nous souhaitons interroger la potentielle distance entre la vision de l'agroécologie portée par les agriculteurices inscrit·es dans ces systèmes et celle portée par l'action publique. Il ressort de l'enquête de terrain que les agriculteurices nourrissent une certaine méfiance à l'égard des acteurs agricoles traditionnels et des politiques de verdissement de l'agriculture, une méfiance à mettre en lien avec leur volonté de rupture avec le modèle agri-alimentaire. Ce troisième chapitre vise alors à examiner la manière dont les agriculteurices se placent par rapport aux enjeux de transformations du modèle agri-alimentaire et ses acteurs. Par ce biais, nous souhaitons interroger les motivations des agriculteurices dans ces dynamiques portées par l'action publique et privée. En particulier, nous questionnons ces transformations à travers le rapport au travail des enquêté·es et à leur rôle potentiel dans une transition agroécologique élargie (chapitre 3).

# Chapitre 1
# Méthode. Cerner ce qui constitue les fermes et ce qui motive les agriculteurices en agroécologie forte

L'enquête de terrain par l'observation participante et des entretiens nous a permis de nous plonger dans le quotidien des fermes et des agriculteurices. L'enquête, par la diversité des agriculteurices et des fermes visitées, a confirmé le panel de mises en œuvre de l'agroécologie forte.

La méthode mise en place nous a permis d'accéder aux paroles des enquêté·es, intégrant les fermes via une méthode immersive qui a donné accès à un large flot d'informations objectivables et subjectives. Nous avons ainsi accédé au vécu des agriculteurices, observant leur travail, y participant autant que possible, relevant leurs paroles. L'association des propos et des pratiques observées a dessiné la cohérence globale que les enquêté·es essaient de construire entre leurs principes et leurs actions. Ces données nous ont servi pour reconstituer un récit de l'agroécologie forte, entre caractéristiques objectivées et avantages et contraintes vécues.

Dans ce chapitre, nous revenons sur les apports de cette méthode en abordant d'abord la sélection des fermes (I), puis l'observation participante (II), et enfin le triptyque d'analyse individu, ferme, territoire (III).

## I. Sur la sélection des fermes

Trois éléments ressortent de la sélection des fermes. Tout d'abord, la diversité de l'échantillon s'est révélée utile à la recherche de commun en agroécologie forte (i). Les enquêté·es, installé·es depuis plusieurs années, bénéficiaient d'une prise de recul utile à la réflexivité sur leurs choix et leurs pratiques (ii). Enfin, l'enquête sur deux terrains distincts a permis de souligner les spécificités territoriales dans les propos des enquêté·es (iii).

### i. Un échantillon divers pour étudier le commun

La grille de caractérisation de l'agroécologie (encart 1) a permis de sélectionner au début de ce travail des fermes en agroécologie forte, malgré le flou entourant sa définition. Les fermes étaient diverses par leurs tailles, leurs types de production et d'activités. Les enquêté·es avaient des parcours de vie variés, s'inscrivant dans des reprises familiales ou non, pour certain·es dans des situations hybrides. Cette diversité éloignait toute volonté d'approche comparative, voire l'aurait mise en difficulté. Elle a renforcé par ailleurs la pertinence d'une approche compréhensive. La diversité de profils des fermes et des enquêté·es a pu apparaître difficile à étudier par moment, tant elle décuplait les éléments remarqués, les replaçant chaque fois dans des contextes et des organisations différents. Le tout illustrait parfaitement l'impossible réduction de l'agroécologie forte à des caractéristiques exclusives et dressait un panel de

portraits de sa mise en pratique. Cependant, elle permettait de rendre état d'une forte complexité de ces systèmes construits sur mesure.

Cette diversité a par ailleurs été utile pour faire ressortir les éléments communs aux fermes dans le tableau de synthèse. Nous avons pu nous appuyer sur des critères agricoles et organisationnels pour préciser certains éléments du fonctionnement des fermes à l'aune du triptyque d'analyse. En particulier, nous sommes revenues sur l'organisation humaine au sein des fermes, la place des infrastructures ou encore la diversification des activités et leur complémentarité.

### ii. Des agriculteurices installé·es depuis plusieurs années pour gagner en prise de recul

L'enquête visait à interroger l'agroécologie forte telle qu'elle est mise en place et surtout vécue par les agriculteurices, et non le changement de pratiques ou la mise en mouvement du processus de transition. Aussi, l'enquête réunissait des agriculteurices inscrit·es dans ces systèmes depuis au moins quelques années. Cela permettait d'avoir un recul sur la place que prend le projet de la ferme en fonction de ses temporalités et des dynamiques internes. Les enquêté·es ont ainsi décrit des années d'installation particulièrement chronophages, et une forme de stabilisation par la suite. Ce choix s'est avéré pertinent pour cerner les dynamiques d'investissement personnel des agriculteurices et la place que prennent ces projets dans leur vie. Il apparaît que les systèmes agroécologiques sont par nature flexibles et mobiles. Ainsi, la stabilisation décrite concerne le positionnement des agriculteurices et l'impulsion qu'iels donnent à leurs fermes.

### iii. Deux terrains pour saisir une agroécologie contextuelle

Souhaitant interroger la rupture à l'œuvre en agroécologie forte, l'enquête sur deux terrains très différents, le Finistère et le Barrois, a mis en exergue la manière dont les agriculteurices se saisissent des différentes ressources territoriales. Finalement, la variabilité des fermes, comme des terrains, a permis de montrer ce qui rassemble ces différentes fermes plus que ce qui les différencie, et nous a aidées à définir un commun au sein de l'agroécologie forte.

L'ensemble de différences entre les fermes, les personnes et les terrains, ont montré combien l'agroécologie forte, du fait de son positionnement en rupture, est contextuelle. Elle vient se nicher dans les interstices d'un modèle dominant prenant une forme différente selon ce qui est possible. Elle se meut également selon ce qu'implique la mise en rupture vis-à-vis d'un modèle dominant. La méthode d'enquête et l'interprétation des entretiens ont cependant permis de relever des caractéristiques et des principes communs permettant de la définir, dans son agencement actuel avec le système agri-alimentaire dominant. Une hypothèse est que ce commun pourrait se voir modifié en cas de reconfiguration profonde du modèle agri-alimentaire. L'allègement des injonctions économiques, suite à une modification de notre mode

de production fondé sur l'accroissement de la valeur, pourrait par exemple changer la mise en œuvre de l'agroécologie dans les territoires.

## II. Sur l'observation participante

La grille d'enquête construite pour l'observation participante a permis de garder un cap dans le flot d'informations que provoque l'enquête en immersion. L'observation participante a permis d'accéder à un matériau riche (i), élaboré à force d'allers-retours (ii), dont l'interprétation a pu paraître délicate (iii), et qui a permis d'aboutir à un récit co-construit (iv).

### i. Au plus proche des agriculteurices

L'apport premier de l'observation a été de récolter des propos sortis de la formalité d'un entretien en accédant à une forme d'intimité des agriculteurices, via le partage de temps quotidiens. Le matériau intime récolté est composé de propos dans des temps formels et informels, des impressions, des ressentis et des observations. Il apparaît que cette méthode a permis d'accéder au vécu des agriculteurices et au récit qu'iels en faisaient, captant au mieux sa complexité et bénéficiant d'une mise en contexte, ce qui aurait été difficilement accessible par entretien.

Le temps d'enquête, allongé par rapport à une méthode circonscrite à des entretiens, n'a pourtant représenté qu'un moment de la vie des fermes, tant les activités y sont variées et multiples. La répartition des séjours sur l'année a cependant été efficace pour cerner le rythme des fermes constamment en évolution, entre les saisons et les projets des agriculteurices. Si les trois périodes ont été plutôt centrées sur les trois composantes de la grille d'entretien (individu, ferme, territoire).

### ii. Allers-retours dans la construction des données et leur interprétation

Les trois temps de séjour successifs dans les fermes ont permis de discuter les propos des enquêté·es au fur et à mesure, en les mettant en miroir dans les différentes fermes. Certains sujets ont pu être rediscutés, sans nécessairement coller à la composante étudiée en priorité. Entre-temps, les résultats étaient retranscrits et discutés au sein de l'équipe de recherche, permettant de prendre du recul sur le flot d'informations, et d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion. Il a été possible de revenir, à plusieurs mois d'intervalle, sur des discussions en les mettant en perspective avec les informations et les discussions qui avaient eu lieu entre temps. De cette manière, l'enquête aboutit à un matériau coconstruit entre enquêté·es et chercheures, amendé et enrichi par ces allers-retours.

La grille a évolué au fur et à mesure des visites, ajoutant par exemple des questions sur la mise en place de pratiques dans certaines fermes et pas dans d'autres. Elle a aussi permis d'orienter les questions par rapport aux enquêté·es, sur les spécificités de leurs élevages et les

potentiels avantages ou inconvénients associés. La grille abordait ainsi de nombreux points, tandis que l'étendue du temps passé au sein des fermes laissait la possibilité à d'autres éléments d'émerger, selon les idées des agriculteurices, via l'observation ou dans des moments d'échanges informels. L'importance pour les enquêté·es des moments festifs et de l'ouverture des fermes sur le territoire est ainsi ressortie, tout autant que la place de la spiritualité.

Certains éléments sont également ressortis lors des discussions avec l'équipe encadrante de cette thèse, soulignant l'importance des discussions entre les terrains. L'attention portée au vivant en est un. Diffuse, elle s'est révélée une composante essentielle au cours de la thèse, disséminée dans toutes les dimensions du travail agricole. D'autres éléments ont pu être discutés, puis remaniés par les agriculteurices. La question du travail, par exemple, a été rediscutée entre les visites, de manière à ce que les enquêté·es puissent expliciter leur manière de le concevoir. Il est également apparu que les fermes sont construites dans une forme de cohérence globale, un équilibre dynamique entre un ensemble de composantes conceptuelles et matérielles en constante évolution. La grille questionnant l'individu, la ferme, et le territoire a été propice à faire ressortir cette cohérence.

### iii. Un matériau dense à analyser

Le choix de l'immersion sur quelques jours donnait cependant l'impression de n'avoir qu'un aperçu de la ferme, amenant une relative frustration personnelle. Il y a une forme de paradoxe entre, d'un côté, la densité du matériau récolté et la difficulté d'en retranscrire fidèlement le contenu, et, de l'autre, l'envie de passer plus de temps encore sur les fermes, ce qui complexifierait la retranscription du contenu.

L'observation participante comporte par ailleurs l'exigence d'une enquête en continu sur plusieurs jours, nécessitant d'être constamment sur le qui-vive prêt·e à se saisir de son carnet pour noter des informations importantes, des réflexions. L'enregistrement n'était pas possible sur des journées entières, il a donc fallu retranscrire au fur et à mesure, avec autant de précision que possible. Les résultats étaient en plusieurs dimensions, composés d'explications, de récits accompagnés de mise en pratique ou d'observations. Les propos des agriculteurices prenaient tout leur sens dans le contexte actif de la ferme. Ils étaient clarifiés par l'observation *in situ*, mais plus difficiles à retranscrire. Les allers-retours avec les agriculteurices, rediscutant au fur et à mesure certains éléments, ainsi que la restitution des résultats auprès d'elleux, ont eu pour vocation de limiter les biais d'analyse et renforcer notre interprétation. Cette méthode a été couplée à une triangulation entre l'exposition des éléments objectivés, les paroles d'agriculteurices et nos observations, de sorte que nous aboutissons à un récit co-construit entre chercheures et enquêté·es. Aussi, nous avons cherché à laisser une place à leur réflexion dans l'écriture de la thèse.

### iv. Vers la co-construction d'un récit de l'agroécologie

Ce travail n'a pas pu passer par des outils d'analyse textuelle, tant ils reposent sur le vécu des enquêté·es, autant que celui des chercheur·es. La retranscription des enquêtes a donc été réalisée en plusieurs étapes. Il y avait tout d'abord les notes des carnets de terrain, puis les comptes-rendus dactylographiés, avant d'être utilisés dans les résultats de l'enquête. Les résultats ont été rédigés en faisant des allers-retours entre les carnets et les comptes-rendus, pour éviter les contre-sens, et revenir toujours au plus près des propos des agriculteurices.

La co-construction des données de l'enquête avec les agriculteurices a également participé à construire un matériau au plus proche de leur vécu et de leur conception des fermes. Les allers-retours avec les agriculteurices, les temps d'analyse et de discussions avec l'équipe encadrante, ont permis au travail de recherche de s'étoffer au fur et à mesure de l'enquête. L'agroécologie est ainsi venue questionner jusqu'à nos procédés méthodologiques et nos manières d'aborder les questions agricoles (Caquet et al., 2020).

Cette méthode s'est donc avérée riche et pertinente pour aborder l'objet d'étude et répondre à notre question de recherche. Elle a pu par moment effrayer par sa densité et la rigueur d'organisation qu'elle demandait pour une retranscription fidèle dans sa précision scientifique, l'interprétation des résultats, mais également dans la profondeur humaine que représentait cette expérience.

## III. Sur l'analyse tri-dimensionnelle individu-ferme-territoire

Les trois dimensions d'analyse ont été abordées dans l'optique de couvrir un large spectre de ce qui constitue l'agroécologie, selon trois prismes différents, et voulus comme complémentaires.

Les objectifs étaient que la dimension individu permette de cerner les conséquences de l'agroécologie forte du point de vue des personnes qui la pratiquent au quotidien. La dimension ferme interrogeait ses conséquences dans le fonctionnement de la ferme. La dimension territoire visait à interroger l'ancrage et les liens des fermes et des agriculteurices aux territoires. La prise en compte de ces trois dimensions fait le lien entre la personne qui pratique l'agroécologie, la ferme dans laquelle elle la met en place, et d'élargir l'analyse à son espace de travail et de vie plus largement (figure 35). De cette manière, l'analyse tridimensionnelle a permis de porter un regard plus global sur ces systèmes, pour dresser un état des lieux de l'agroécologie forte telle qu'elle est mise en place et selon les agriculteurices. Elle permettait également d'interroger diversité, rupture et commun selon les composantes analysées.

Les trois dimensions d'analyse s'articulent et se superposent, si bien que les avantages et inconvénients issus de l'enquête de terrain les chevauchent souvent. Cependant, la grille d'analyse utilisée a permis d'explorer des spécificités propres aux différentes dimensions, et le dialogue entre ces trois dimensions aboutit à une mise en cohérence de l'action des

agriculteurices dans le territoire. Ainsi, l'analyse tri-dimensionnelle a fait émerger ce qui se situe à l'intersection des trois dimensions : une responsabilité vis-à-vis du vivant, amenant une multifonctionnalité renouvelée des fermes ancrées dans les territoires. Les agriculteurices occupent une place d'acteur à part entière des dynamiques rurales au point de devenir des lieux polarisants d'une vie alternative dans les territoires.

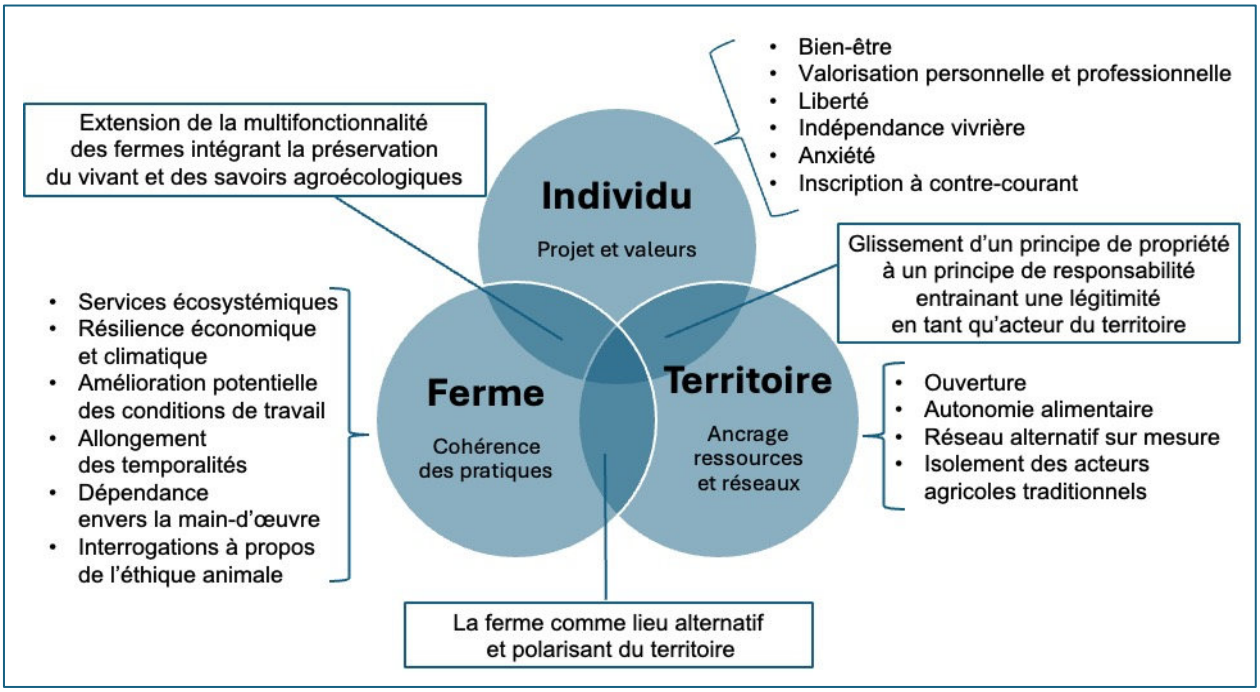



*Figure 33. Schéma de synthèse du triptyque individu, ferme, territoire.*

Plusieurs éléments sont ainsi ressortis. La prise de responsabilité individuelle des enquêté·es, qui donne le sens, la valorisation, mais aussi la pression qu'iels subissent, s'est traduite dans le fonctionnement de la ferme par le développement de sa multifonctionnalité, la diversification associée, et la recherche d'autonomie. Responsabilité et multifonctionnalité aboutissent à une place transformée de l'agriculteurice et de sa ferme dans le territoire, prenant en charge une partie de la production locale de denrées alimentaires, la gestion de la biodiversité et la création d'espaces d'échanges, le tout participant à un renouvellement des dynamiques rurales. En se considérant comme acteur à part entière, l'enquêté·e accepte d'endosser la responsabilité d'une action dans le territoire. Responsabilité, multifonctionnalité et ancrage dans les espaces ruraux sont les résultats issus de l'interaction des trois dimensions d'analyse individu, ferme et territoire. Elles caractérisent l'agroécologie forte.

## Conclusion

L'étude de fermes diverses, dans des contextes distincts, a permis de mettre en relief un certain nombre d'avantages et d'inconvénients dans les vécus de ces systèmes agroécologiques. Nous avons pu également, grâce à l'observation participante et l'immersion qu'elle induit, accéder à des espaces et des paroles étendus par rapport à d'autres techniques d'enquête. Finalement,

nous aboutissons à la co-construction d'un récit de ce qu'est l'agroécologie forte selon les agriculteurices, que nous prolongeons dans cette dernière partie en mettant en discussion ces premiers résultats.

## Chapitre 2
## Principes communs et recherche de rupture en agroécologie forte

Au long de ce travail, nous avons cherché à comprendre l'agroécologie forte telle que vécue par les agriculteurices dans son déroulement au quotidien, non pas dans un processus de transition ou dans l'installation des agriculteurices. Rappelons que les agriculteurices rencontré·es ne revendiquent pas l'agroécologie, ce que montrent aussi d'autres travaux (Derbez, 2022). Dans les fermes, les enquêté·es s'encombrent peu à définir leurs systèmes. Iels se saisissent rarement du mot agroécologie, identifié comme institutionnel et récent. Iels parlent davantage « d'agriculture paysanne bio ».

Interrogeant ce qui fait l'agroécologie pour les agriculteurices, cette partie s'intéresse davantage à des éléments d'ordre axiologique. En cohérence avec la littérature, nous avons mis en lumière un certain nombre de pratiques ou de fonctionnements communs aux fermes : la diversité des types de productions et des ateliers sur la ferme, la mobilisation des circuits courts ou encore la mobilisation de réseaux alternatifs. Cependant, d'autres éléments, tels que les normes professionnelles et les valeurs qui sous-tendent les modèles agroécologiques, sont apparus comme le fondement de ce qui constitue l'agroécologie forte. Ils conditionnent la possibilité d'interroger le changement de modèle agricole, car « sans changer les façons de penser son travail, les changements de façon de faire sont fragiles » (Coquil, 2023).

Dans son travail de thèse, Lou Gauthier a questionné les différents types de communs mobilisés par les initiatives agroécologiques agroforestières (Gauthier, 2023). Elle trouve des communs matériels et immatériels associés à différentes initiatives d'échelles et d'acteurs. Ces résultats s'inscrivent en cohérence avec les profils de nos enquêté·es, le fonctionnement de leurs fermes et les acteurs avec lesquels iels sont en lien . Nous cherchons à présent à revenir sur trois éléments qui nous sont apparus nécessaires à la compréhension de ce qui constitue l'agroécologie forte. Il s'agit de la recherche de rupture avec le système agri-alimentaire, le rapport des agriculteurices au vivant, et leur ancrage dans les territoires.

Nous avons montré dans la partie précédente que les fermes sont construites dans une volonté de rompre avec le modèle agri-alimentaire dominant. La mise en rupture s'articule notamment autour du soin du vivant, d'une conception du rôle de l'agriculture ancrée dans un territoire local, ainsi que d'une critique et une prise de recul vis-à-vis de la modernisation et de la dépendance agricole. Cette volonté de rupture se heurte pourtant à la difficulté de s'autonomiser entièrement, et en particulier celle d'exister en dehors du système économique et des contraintes financières. Les enquêté·es construisent finalement un positionnement à la marge, dont iels négocient constamment la place et qui leur permet d'assumer un rôle contestataire.

Dans ce chapitre, nous nous appuyons sur les résultats de la partie précédente pour déterminer dans quelle mesure les agriculteurices se construisent autour d'un commun de principes volontairement en rupture avec un modèle agri-alimentaire dominant (I). Nous interrogeons ensuite leur rapport au vivant (II) et leur ancrage dans les territoires (III), compris comme caractéristiques de l'agroécologie forte et dont nous posons qu'ils sont révélateurs du positionnement de rupture des agriculteurices.

## I. Se placer à la marge pour se construire en rupture

Malgré les différences entre les profils, les fermes, et les terrains, notes de terrain et verbatims montrent que les enquêté·es se retrouvent sur leur volonté de se construire en rupture avec le modèle agri-alimentaire dominant. Iels souhaitent construire une alternative vertueuse capable de ne pas contribuer au réchauffement climatique et à l'effondrement de la biodiversité, où iels se sentiraient libres et épanoui·es dans leur activité. Partant d'une critique écologique, iels élargissent leur lecture à une critique du modèle agri-alimentaire. Celle-ci comporte une analyse historique de la modernisation agricole, pour porter une critique économique de la mondialisation et ses effets, de l'usage de la technologie et du progrès technique. Si cette analyse est plus ou moins poussée selon les fermes, les enquêté·es critiquent les pratiques agricoles intensives aux conséquences néfastes sur l'environnement, et pour cela interroge les raisons de leurs mises en place. Iels aboutissent à une critique sociale et écologique. Ce positionnement induit une mise à la marge du modèle agri-alimentaire, à la fois revendiquée et subie. Cela s'inscrit dans l'idée que la marge permet la revendication d'une forme de contestation (Sajaloli & Grésillon, 2018). Elle constitue un objectif et une contrainte.

À partir de là, les enquêté·es cherchent à rompre avec les principes soutenant la modernisation agricole, pour ne pas se voir glisser dans les logiques décriées. Iels cherchent à se rendre indépendant·es des acteurs agricoles conventionnels et des intrants de synthèse pour maintenir leur liberté de choix. L'autonomie est donc un principe central pour construire leurs systèmes agroécologiques. Cette analyse intégrative les amène à bâtir un raisonnement radical, en remontant à la racine de ce qui fait le modèle agri-alimentaire dominant. Davantage inscrit·es dans une démarche engagée que dans un militantisme et dans de l'action collective, les enquêté·es s'efforcent de proposer une alternative, se cantonnant à une échelle micro-locale : celle de la ferme et des échanges qu'iels créent dans les territoires. Les fermes se placent à la marge du monde agri-alimentaire, construisant de nouveaux principes, expérimentant de nouvelles pratiques, mais demeurant circonscrites à une place de niche.

La rupture qu'instaure les agriculteurices en agroécologie forte avec le système agri-alimentaire est centrée sur la recherche d'autonomie (i), elle se résume finalement à un placement à la marge de système (ii), aboutissant à un vécu commun dans les trois dimensions d'analyse individu, ferme et territoire (iii).

### i. Une rupture via la poursuite de l'autonomie

Se placer en rupture avec le système agro-alimentaire dominant aboutit à des systèmes centrés sur un principe d'autonomie (Coquil, 2023). Cette conception rejoint celle développée par Aurélien Berlan, selon lequel la liberté consiste en la capacité à être maître de ses conditions matérielles d'existence et serait le fondement d'un mode de vie plus juste socialement et écologiquement. Il s'agirait selon le philosophe de « reprendre ses conditions de vie en main, renouer avec les pratiques de subsistance qui ont caractérisé les modes de vie des classes populaires occidentales, notamment paysannes » (Berlan, 2021). L'autonomie est pensée par les enquêté·es de manière globale. Elle est d'abord alimentaire et énergétique, permettant de construire une capacité à petite échelle, de se nourrir de manière saine, de se chauffer et de se déplacer parfois. Cela vise un mode de vie plus écologique, mais aussi la construction d'une résilience face aux dérèglements climatiques, car l'idée que nos sociétés avancent vers un effondrement est présente chez plusieurs enquêté·es. La ferme est alors pensée pour fournir les services de première nécessité aux agriculteurices et les personnes vivant à proximité, de manière à parer à une situation où les services actuels ne seraient plus accessibles.

L'autonomie est perçue comme un moyen de se rendre indépendant. Agronomiquement, elle vise notamment à se passer des intrants de synthèse, des tracteurs et à diversifier les productions. Économiquement, elle se construit sur des logiques économes, pour ne pas dépendre des banques et des réseaux agro-alimentaires. Dans les savoirs, elle vise à garder la maîtrise des pratiques. Cette autonomie rejoint ainsi l'idée de pratiques de subsistance comme élément clé d'un mode de vie écologique, mais aussi un moyen de construire une alternative au mode de production capitaliste sur lequel repose le modèle agri-alimentaire (Pruvost, 2023). Elle s'inscrit dans la critique du progrès technique, compris comme rouage de la modernisation agricole (Deléage, 2023). La recherche d'autonomie se retrouve chez toustes les enquêté·es. Cependant, elle est plus englobante chez les agriculteurices inscrit·es dans des projets de vie, et se limite au travail pour celleux inscrit·es dans des projets strictement professionnels.

À partir de cette indépendance fondée sur l'autonomie, toustes les enquêté·es s'inscrivent dans une construction de principes spécifiques, au-delà de la critique d'un modèle agri-alimentaire décrié. Iels cherchent à construire une alternative. Ainsi, les pratiques agroécologiques, telles que la diversification des productions, le recours aux espèces et aux variétés rustiques, les associations d'espèces et de variétés, le travail du sol allégé, sont également fondées sur un principe de soin du vivant, au-delà des seules espèces cultivées. Les enquêté·es instaurent un rapport d'échange avec le vivant, cherchant à comprendre les processus écologiques, leurs dynamiques et leurs limites pour se reposer dessus dans la construction de l'agroécosystème. Construire avec le vivant et ses dynamiques impacte en profondeur de nombreux raisonnements avec en particulier l'intégration d'une part d'incertitude, mais également du temps long.

De plus, l'expérimentation joue une place centrale et diffuse dans les fermes étudiées, confirmant son importance en agroécologie (Catalogna, 2018). Pour les enquêté·es, l'exploration des processus et des pratiques est inhérente aux fermes. Les fermes sont également construites sur le principe de reterritorialisation de l'agriculture, c'est-à-dire l'ancrage de la production et de la distribution alimentaire dans un territoire. Elles sont aussi animées comme des lieux d'échanges, multifonctionnels, dépassant la production et la vente, pour intégrer un ensemble de services sociaux et environnementaux qui bénéficient aux enquêté·es et au territoire rural qu'iels habitent.

Les enquêté·es déclinent ces principes de diverses manières, négociant leur équilibre selon les contraintes matérielles auxquelles iels sont confronté·es. Selon leurs centres d'intérêt, certain·es approfondissent la dimension pédagogique et la transmission, d'autres l'autonomie énergétique, ou encore la compréhension des processus écologiques. Iels développent une expertise sur ces fermes construites sur mesure. Cela souligne également les savoirs variés des enquêté·es qui brassent, sur l'ensemble de l'échantillon, de nombreuses compétences, variées et dépassant largement le milieu agricole. Cela interroge sur une forme d'élitisme que pourrait constituer l'agroécologie forte, regroupant des personnes particulièrement formées, avec un regard critique assumé vis-à-vis d'un modèle agri-alimentaire dominant.

### ii. Une rupture dans le placement à la marge du système agri-alimentaire

En se plaçant à la marge d'un modèle dominant, les enquêté·es doivent trouver leurs propres chemins, construire leurs propres solutions fondées sur un environnement qui tend à se dégrader du fait du dérèglement climatique et de l'érosion de la biodiversité. Le fait d'expérimenter et « d'ouvrir la voie » est à la fois une nécessité pour établir et maintenir un système alternatif, et une source de plaisirs. Iels y trouvent un rôle social et une valorisation personnelle, qui les ancrent dans le territoire et donnent du sens à leur travail et leur vie. L'agroécologie forte apparaît alors comme une source de bien-être.

Les fermes sont modelées sur ces principes agroécologiques. Les processus écosystémiques mis en valeur et les services associés permettent leur fonctionnement autant qu'elles les renforcent, créant des cercles vertueux. Elles s'inscrivent dans une logique de durabilité et de progressivité, impliquant un temps long de réalisation des projets et de visibilité de certains résultats. Les fermes deviennent des objets complexifiés, aux agroécosystèmes diversifiés, aux ateliers variés. Cette complexité est associée à la place donnée au vivant et au travail humain, plutôt qu'aux machines. Les agriculteurices développant et transmettant des compétences variées et spécifiques, iels constituent une main-d'œuvre difficilement interchangeable. L'équilibre des fermes repose alors largement sur le collectif humain réuni.

Les fermes s'adressent avant tout aux individus vivant à proximité. Cet ancrage local se construit à côté d'un monde agricole traditionnel intensif, et peu en lien avec les acteurs

agricoles publics traditionnels. Les enquêté·es souhaitent garder la maîtrise de leurs échanges et de leurs initiatives, et pour cela, iels limitent les partenariats avec les acteurs ayant vocation à accompagner l'agriculture conventionnelle (comme les coopératives ou les chambres d'agriculture). Les structures à vocation spécifiquement agroécologique et composées souvent d'agriculteurices sont davantage considérées comme des relais par les enquêté·es (comme les CIVAM). Les agriculteurices se construisent un réseau sur mesure entre organismes alternatifs et réseau de solidarités affinitaire. Iels demeurent relativement coupé·es du reste du monde agricole conventionnel avec lequel iels ont peu d'échanges. Iels sont peu en lien avec leurs voisin·es en conventionnel avec lesquel·les iels ont peu en commun. Iels travaillent peu également avec les chambres d'agriculture et les intermédiaires de type coopérative, négociants et semenciers. Cela est à la fois un choix, celui de rompre avec des acteurs identifiés comme relevant du modèle agri-alimentaire dominant, mais répond également au fait que ceux-ci répondent mal à leurs besoins.

### iii. Un vécu commun s'exprimant dans les dimensions individu, ferme et territoire

L'agroécologie est vécue par toustes les enquêté·es comme un moyen de valorisation personnelle et professionnelle, un moyen de reprendre la main sur un statut paysan jugé déprécié en donnant du sens à leur action, leur permettant de mettre en accord leurs idées et leurs pratiques, et faisant l'objet d'un accueil positif de la part de l'opinion publique (du moins une partie). Elle est également vectrice d'autonomie et de liberté. En revanche, les enquêté·es soulignent la pression de se prouver à elleux-mêmes que leur système est viable. Bien que posé comme un principe fondateur et assumé, travailler avec le vivant s'avère contraignant en termes de rythme de travail ou d'incertitude. Iels soulignent toustes porter la charge mentale d'avancer à contre-courant du modèle agri-alimentaire dominant.

Les fermes, en tant qu'objets multifonctionnels, permettent toutes aux agriculteurices de bénéficier d'un ensemble de services écosystémiques, de construire des systèmes plus résilients (face aux aléas climatiques et économiques) et plus indépendants vis-à-vis des différents acteurs du monde agricole. Cela se fait au prix de temporalités allongées (rotations de culture, plantation des arbres, sols vivants, auto-construction des infrastructures), et d'une dépendance accrue aux ressources internes des fermes, en particulier au collectif d'agriculteurices les composant. L'agroécologie ne garantit pas *en soi* des conditions de travail améliorées - cela dépend de l'attention que les agriculteurices portent à ces questions -, mais elle offre un cadre favorable à la mise en place d'améliorations, en se détournant de la recherche de productivité maximale pour se concentrer sur le soin du vivant et l'ancrage local.

La multifonctionnalité participe au renforcement de l'ancrage dans le territoire. Les fermes deviennent des espaces ouverts sur l'extérieur, permettant de nombreux échanges avec des personnes venues pour découvrir ces systèmes, de manière régulière ou ponctuelle. Espaces

de transmission, d'apprentissage, d'échange et de convivialité, elles deviennent des lieux polarisant de l'espace rural. Elles accueillent toutes en leur sein des personnes venues consommer les produits de la ferme et profiter des services diversifiés proposés. Le territoire est finalement perçu comme un espace de vie à s'approprier, à animer et à préserver, dans lequel les agriculteurices jouent un rôle social important, au travers de leurs activités dans les fermes.

Finalement l'agroécologie permet aux agriculteurices de se construire un nouveau rôle, de décupler les facultés et utilités des fermes pour s'ancrer dans les territoires ruraux et leurs dynamiques. Iels construisent des pôles de vie alternative où questionner les moyens de production et de consommation alimentaire et les formes d'échanges qui les unissent.

## II. Renouveler le rapport au vivant

Les agriculteurices, quelles que soient leurs pratiques, ont un rapport particulier au vivant (Gosling & Williams, 2010), au point que Dusan Kazic (Kazic, 2022) en fait l'essence de ce qui constitue la matérialité paysanne. Selon lui, la production s'est imposée comme ontologie dominante de l'agriculture au détriment de la reconnaissance d'une matérialité fondée sur « les liens multiples qui existent entre les paysans et les êtres autres qu'humains qui les entourent ». Le vivant s'est ainsi vu réifié pour permettre son exploitation (Merchant, 2021). L'essor du mode de production capitaliste couplé à celui de la « révolution scientifique mécaniste rationnelle » a ainsi induit un processus de « dévitalisation de la nature » jusque-là perçue comme « un être vivant, animé, doté d'une force qui protège, nourrit et doit à ce titre être respectée et non violentée » (Pruvost, 2024). Ce processus de réification induit une réduction de l'agriculture à un rapport de production ayant pour effet d'en effacer la dimension relationnelle pourtant constitutive du monde social (Floyd, 2013). Au contraire, selon Dusan Kazic, la paysannerie repose sur les relations que les paysan·nes nouent avec les plantes et les animaux avec lesquels iels travaillent, et non sur sa fonction productive pour nourrir le monde.

En agroécologie forte, ces liens au vivant sont renouvelés (Giagnocavo *et al.*, 2022). Le rapport au vivant est un point central des fermes agroécologiques, revenu tout au long des échanges avec les enquêté·es. Il ne vient cependant pas opérer un effacement total de l'idée de production qui demeure une composante des fermes. Celle-ci est reléguée à une place moins centrale, une composante de la relation complexe qui lie les paysan·nes à un vivant compris à la fois comme ressource, partenaire, et environnement.

Dans les fermes en agroécologie forte, la dimension relationnelle est centrale du rapport au vivant développé par les agriculteurices (i). Ce rapport renouvelé passe par une mise à distance des savoirs rationnels pour laisser plus de place à un rapport sensible et animé au vivant (ii).

### i. Construire une relation de soin au vivant

Le rapport des enquêté·es au vivant, relationnel plutôt que productif, apparaît diffus et omniprésent dans leur vécu. Il se caractérise par le fait de travailler *avec* le vivant et par une volonté de prendre soin de lui. Les agriculteurices construisent une interdépendance assumée avec le vivant, qui n'est plus vu comme un objet de production, mais comme un ensemble d'être animés qui doit être respecté. Il est intégré comme composante essentielle et active de la ferme avec ses caractéristiques propres, comprenant des atouts, des limites et une valeur intrinsèque, qui doivent être prises en compte et respectées. Les enquêté·es deviennent des pilotes de l'agroécosystème et endossent une responsabilité dans son maintien en bon état. Iels adoptent plus largement une attitude d'émerveillement et d'humilité à son égard, acceptant de ne pas pouvoir cerner toute sa complexité.

#### a. Dimension relationnelle du rapport au vivant

Dans cette conceptualisation, le vivant n'est plus un objet de travail statique et appropriable, maîtrisable et contrôlable pour correspondre aux objectifs de production. Ce positionnement s'inscrit en rupture avec un modèle agri-alimentaire qui chercherait à maîtriser, en le simplifiant, l'agro-écosystème pour qu'il produise efficacement (Javelle, 2023). Les enquêté·es s'inscrivent ainsi en faux des logiques de rationalisation et de standardisation du vivant (Kazic, 2022). La volonté de ne pas détruire l'environnement, le refus d'utiliser des intrants de synthèse, la diversification des agroécosystèmes sont des éléments clés de l'agroécologie.

« *Nous, on n'utilise pas de pesticides, on travaille pour maintenir nos ressources pour demain. On préserve, on ne pille pas ce qu'on l'a, pour réfléchir demain à comment on fait maintenant que tout est détérioré.* » Ferme 1 Barrois

Selon Dusan Kazic, l'ontologie de la production qui irrigue le modèle agri-alimentaire dominant, réduit le vivant à un moyen de production. Production et propriété privée opèrent une réduction des relations au monde en assimilant le vivant à des moyens de production pour rendre possible son appropriation et créer de la richesse. Une fois réduit à l'état de moyen de production, le vivant devient une matière objet qu'il est possible de modeler en fonction des objectifs de production. Il ne dépend plus de la manière dont il est animé par les agriculteurices.

Les enquêté·es, en se fondant sur la diversification du vivant, s'inscrivent à rebours de l'idée de réduction. En agissant ainsi, iels se positionnent en rupture d'une « agriculture industrielle [qui] affecte le sens de leur métier, mais plus encore leur vitalité, c'est-à-dire leurs aptitudes à se sentir vivant·es parmi les autres vivants. » (Alarcon et al., 2023). Au contraire, iels rejoignent les propos de l'écoféministe Susan Griffin critiquant un monde occidental dans lequel « il est dit que la nature ne peut être comprise que par réduction, que c'est uniquement en la réduisant à des nombres qu'elle peut devenir intelligible » (Hache, 2016).

« *Tout cela fonctionne ensemble, fournir à manger, prendre soin des espaces et des espèces, ça fait partie d'un même tout, d'ailleurs, avant on ne se posait pas la question, on savait bien que c'est cet environnement qui nous nourrit et donc qu'il faut en prendre soin. C'est ce qu'on essaie de faire, de fonctionner avec, en s'apportant des choses mutuellement*. » Ferme 3 Finistère

Les enquêté·es refusent ainsi le mécanisme d'appauvrissement rendant possible l'objectification et l'appropriation du vivant. Iels remettent au centre de leur travail la dimension relationnelle qui les unit à lui. En choisissant de fonder leur ferme sur l'idée de partenariat avec le vivant, les agriculteurices ne changent pas seulement leurs pratiques agricoles, iels changent leur manière même de penser la ferme. La production devient un élément secondaire, condition nécessaire pour l'équilibre économique, mais pas centrale. Le refus de cette ontologie, n'est pour autant pas synonyme d'un effacement total de la production, les enquêté·es visant toujours en partie à produire de quoi se nourrir. Pour autant, cet objectif n'est plus unique, il est doublé de l'idée de soin et se construit dans l'idée de *faire avec* et plus *à partir de*.

### b. Penser le vivant comme un partenaire au sein de la ferme

Au sein des fermes, le vivant est considéré comme un acteur avec lequel on agit et auquel souvent on se soumet. Il n'est plus question d'essayer de le dominer pour arriver à ses fins ou de le réduire pour en donner une forme intelligible. Il a son agenda et ses contraintes propres. Les enquêté·es ne cherchent pas à avoir du pouvoir sur lui pour l'amener à produire davantage, mais plutôt à l'accompagner dans son fonctionnement et à le préserver.

« *Le plus on suit le cours naturel des choses, laisser les animaux se nourrir, laisser les vaches vêler seules, le mieux ça se passe le plus souvent.* » Ferme 2 Finistère

« *J'amende les sols, mais c'est tout, il n'y a pas de fertilisation outre mesure, je me contente de ce que le champ est en mesure de donner et je fais de mon mieux pour restituer autant que possible, même si, bien sûr, on prélève, j'ai bien conscience, je fais en sorte d'essayer de donner autant que je prends*. » Ferme 7 Finistère

> Note d'observation ferme 3 du Barrois : *progressivement, Mathieu a diminué le nombre de parcelles cultivées en céréales parce que les sols sont trop faibles, du coup, les récoltes ne donnent rien, et avec Delphine, ils préfèrent les faire pâturer, laisser le temps que les sous-sols se requinquent et accepter que ce ne sont pas des terres à céréales. « C'est ce que l'on y a fait pendant des années, partout dans le coin, mais dans la plupart des endroits, ça ne s'y prête pas du tout. On sait qu'on a assez pour vendre de la farine au boulanger, au-delà de ça, on n'a pas besoin de surplus, on n'a pas besoin de pousser plus. »*

Les enquêté·es conservent des attentes vis-à-vis des productions (même s'iels les ont réduites), ainsi qu'un impact fort sur le vivant, en particulier sur les animaux domestiqués.

Cependant, ceux-ci sont considérés comme des partenaires. Les enquêté·es écoutent leurs besoins et cherchent à en prendre soin. En ce sens, les agriculteurices se rapprochent de l'idée de construire un *pouvoir avec* (le vivant) plutôt qu'un *pouvoir sur,* et, par-là, à sortir des logiques de domination du vivant en repensant les rapports de pouvoir (Starhawk, 2015). Par ce positionnement, les enquêté·es amènent à une « remise en question du monologue anthropocentré du faire 'sur' ou 'contre' une nature réifiée pour découvrir des pratiques 'avec' une matière, capable d'agir dans le monde » (Javelle, 2023). En ce sens, les enquêté·es ont un rapport transformé au vivant qui essaie de « dépasser le statut de domination de l'humain sur la nature, ainsi que le dualisme naturaliste (Descola, 2015) et d'adopter « une logique de réciprocité sensible » (Moneyron, 2003b, p. 249) » (Javelle, 2023). Ce changement de paradigme peut être présenté comme un changement d'ontologie intégrant une dimension politique et spirituelle (Alarcon et al., 2023).

L'équilibre de la ferme repose sur le travail que réalise le vivant, sa santé est essentielle au fonctionnement de la ferme. La dimension relationnelle chez les enquêté·es prend alors la forme d'un échange entre travail et soin. L'agriculteurice permet l'entretien et la préservation du vivant sur la ferme, tandis que celui-ci travaille et permet la production de denrées alimentaires. Remise en question de la domination du vivant et logiques de soin à son encontre sont ainsi pensées de pair (Alarcon et al., 2023). La volonté de prendre soin des composantes de l'agroécosystème charrie dans la pratique différentes questions d'éthique animale, que les enquêté·es adressent sous forme de contrat avec les animaux élevés et dans un refus de la distanciation de la mort animale.

> Note d'observation ferme 1 Finistère. *Les animaux sont soignés avec des huiles essentielles et des méthodes de médecine douce en priorité. Les soins sont effectués par Anne-Laure, qui a suivi une formation pour apprendre à reconnaître les besoins selon les symptômes des animaux. Elle y a appris à utiliser les huiles essentielles et l'homéopathie. Les conditions sanitaires sont très rigoureuses par rapport aux autres fermes, en particulier dans la salle de traite, tant pour les besoins des animaux que pour garder le lait intact.*

Il y a donc un double décalage vis-à-vis du modèle agri-alimentaire dominant. Tout d'abord, le fait de marquer un pas de côté vis-à-vis de l'ontologie de la production, en considérant l'aspect relationnel du rapport au vivant pour le percevoir comme un groupe d'acteurs travaillant dans la ferme. Ensuite, ce lien est réfléchi de manière à construire des relations vertueuses, amenant à l'idée de soin et de responsabilité. Le rapport de soin au vivant est donc la conséquence de la remise en question de l'objectification du vivant, interrogeant les rapports de domination de la nature. Considéré comme un partenaire de l'agriculteurice, le vivant est appréhendé à l'aide d'un logiciel de « *savoirs sensibles, symboliques, techniques et*

*scientifiques, d'où émerge l'équilibre entre les capacités d'empathie, d'accueil et celles de l'action, de l'intervention* » (Alarcon et al., 2023).

### ii. Questionner la rationalité pour repenser le rapport au vivant

En considérant le vivant comme un partenaire actif, les agriculteurices calquent une perception quelque peu anthropocentrée sur celui-ci. Iels en font un sujet de relations, ce qui leur permet cependant d'en accepter les complexités, ses contraintes et besoins, les agriculteurices entérinent la conviction de ne pouvoir le comprendre entièrement. Iels le considèrent par essence puissant, une puissance qui dépasse le rationnel.

« *Mais il y a des choses qui se passent qu'on ne comprend pas, qui nous dépassent. C'est évident, mais ça s'impose quand on travaille tous les jours avec la nature, c'est une évidence. Elle a ses fonctionnements propres, ses dynamiques.* » (Ferme 4 Finistère)

Iels considèrent qu'un échec de la modernisation agricole est d'avoir prétendu cerner et maîtriser le vivant à des fins productives. Pour pallier ce que la rationalité, posée comme fondement d'une modernité décriée, ne peut atteindre, les enquêté·es investissent les registres affectif et relationnel qui dépassent le registre cognitif rattaché aux connaissances (Dell'angelo-Sauvage, 2008). La dimension sensible du rapport au vivant est ainsi largement mobilisée dans les fermes. La dimension spirituelle est également présente dans certaines fermes, en particulier celles construites comme projet de vie.

#### a. Laisser place au sensible

La dimension sensible va de pair avec une mise en avant des liens qui unissent les agriculteurices au vivant. Les enquêté·es disent communiquer avec les animaux domestiqués, qu'il s'agisse de vaches, de brebis ou d'abeilles. Iels leur expliquent chaque manipulation, déplacement, action qui va avoir un impact sur elles. Iels sont à l'écoute des signaux de leur part, sans pour autant chercher nécessairement à comprendre rationnellement les comportements des cultures ou des troupeaux. Leur objectif est avant tout de les accompagner. Les discours des enquêté·es sont parsemés des mots relevant du sensible, plutôt que de l'inanimé. Iels utilisent les expressions « *elle va bien* », « *elle est fatiguée* », « *elles ne sont pas contentes* » ou au contraire « *là elles sont heureuses* » en parlant aussi bien d'insectes, d'animaux que de plantes. La dimension sensible transparaît aussi dans le choix assumé des agriculteurices d'écouter leur instinct à certains moments, plutôt que de chercher à tout prix à rationaliser les décisions et à comprendre les raisons de chaque imprévu. Le fait de calquer des qualificatifs humains, anthropocentrés, participe d'une manière de rendre le vivant sujet, de le personnifier.

Des gestes qui vont à l'encontre des logiques de standardisation du vivant (Porcher, 2011). Les enquêté·es critiquent en particulier le fait d'avoir pensé pouvoir contrôler une entité qui était bien trop complexe et évolutive, et sont convaincu·es qu'une approche techno-

scientifique ne peut suffire à saisir toute sa complexité. Iels se détournent du processus de modernisation agricole qui aurait tenté de rendre le vivant intelligible au prix de l'effacement de la dimension relationnelle qui l'unit à l'agriculteurice, mettant de côté les aspects sensibles et observationnels qui fondent le travail agricole.

L'idée est ainsi partagée parmi les enquêté·es que le vivant ne peut être complètement connu, qu'il est englobé d'une part de mystère. En évoluant avec lui et en le considérant comme un partenaire, les enquêté·es ne peuvent se résoudre à le réduire à une entité rationalisée, alors que, chaque jour il les émerveille et leur impose ses rythmes et ses aléas. Iels sont curieux·ses de tout ce qu'iels peuvent apprendre des processus écologiques et des fonctionnements du vivant, mais acceptent que ces savoirs ne soient que partiels. Iels construisent ainsi un équilibre entre des savoirs issus de leurs propres expériences et ressentis, et d'autres plus théoriques. Iels rejoignant le positionnement des personnes inscrites dans les ruralités alternatives décrites par Valérie Jousseaume entre savoirs scientifiques et savoirs traditionnels (2020). Les enquêté·es évoquent leur observation, mais aussi le pressentiment avec lequel iels font certains choix, le rapport sensible qu'iels entretiennent au vivant. Autant d'éléments qui leur permettent de piloter leur agroécosystème entre connaissances et intuitions.

Ce regard s'inscrit en accord avec les courants écoféministes et savoirs situés qui critiquent la place hégémonique de la rationalité et du raisonnement cartésien, imposant des solutions techniques comme absolues et permettant de lire toutes les situations et les phénomènes (Haraway, 2007). Cette conception suit ainsi la remise en question des « *savoirs standardisés et stabilisés* », impliquant la réintégration d'une part de doute, redonnant une place centrale au sensible (Javelle, 2023), et à l'expérimentation. Ce positionnement implique de rééquilibrer le poids des différents savoirs. Les « *savoirs stabilisés ne [pouvant] plus demeurer l'unique référence* », ils sont mêlés à des savoirs empiriques et sensibles, « dans une démarche non-exclusive » (*ibid.*). Sans que les enquêté·es mettent de côté les conceptions scientifiques à propos de leurs agroécosystèmes, iels explorent cette nouvelle relation au vivant et sa dimension sensible en ouvrant la porte à des conceptions plus spirituelles et moins rationnelles.

#### b. Intégrer différentes formes de spiritualité

Au-delà de ce rapport sensible et émotionnel, posé par certain·es chercheur·es comme nécessaire à la coopération entre humain·es et non-humain·es (Alarcon & Marty, 2023), plusieurs enquêté·es refusent la rationalisation du vivant en intégrant une dimension spirituelle. Pour elleux, la spiritualité ne se réduit pas à une opposition avec la rationalité, elle correspond plutôt à un « rapport réflexif aux sciences », caractérisées par leur dimension instituée, « reproductible, mesurable et réfutable des propositions ainsi qu'au recours à l'expérimentation » (Foyer, Choné and Boisvert, 2022). La place laissée à la spiritualité peut être attachée à un rapport au vivant presque mystifié, que l'on retrouve particulièrement au sein des

agricultures dites alternatives (Gervais, 2016). La mise en avant de la spiritualité caractériserait alors un monde paysan en opposition aux campagnes modernisées où la place de la religion a concomitamment reculé (Gervais, 2016).

Cette spiritualité, présente chez de nombreux·ses enquêté·es, peut prendre des formes variées, elle n'est pas nécessairement directement rattachée au vivant. Nous l'identifions parfois dans la croyance en des pratiques, comme la biodynamie, les champs magnétiques, ou l'utilisation de bâtons de sourciers. Dans d'autres cas, la spiritualité est présente sous forme de rituels ou de foi religieuse. Certain·es agriculteurices sont engagé·es dans le cadre d'institutions religieuses.

Cette présence peut paraître anachronique, tant l'agroécologie au sein de la recherche se fonde sur une application des principes écologiques à l'agronomie et tire ainsi des fondements et une légitimité dans ses principes scientifiques (Bellon and Ollivier, 2018). La distinction stricte entre spirituel et scientifique est en effet contingente d'un contexte historique français (Foyer et al., 2022). Elle est aussi sujet de discussions dans le monde de la recherche, notamment à propos de la place de l'intuition et de l'irrationnel dans les processus de recherche (Troubé, 2022 a, 2022b).

Pour les enquêté·es, s'inscrire dans de tels systèmes alternatifs implique de revaloriser des pratiques et des méthodes utiles aux fermes, et, pour cela, de rééquilibrer l'ensemble des savoirs dont iels se saisissent. Le fait d'accepter une part d'inconnu autour du vivant ouvre ainsi la voie à d'autres formes de croyances. Ce positionnement commun aux agricultures alternatives, les agriculteurices suivent ces modes de pensée en fonction de leurs conceptions morales et leurs représentations, « *explorant des registres de savoirs périphériques (homéopathie, géobiologie), voire des registres plus ésotériques (alchimie, anthroposophie) ou non occidentaux (ayurvéda, yoga, chamanisme…) qui peuvent « ouvrir » sur la sphère spirituelle* » (Foyer et al., 2022). Les cadres spirituels leur permettent de mêler respect du vivant et autres considérations qui les animent. Sans délégitimer les savoirs techno-scientifiques sur lesquels iels s'appuient, l'ouverture à cette dimension sensible et spirituelle s'inscrit à rebours de l'hégémonie scientifique et technique du modèle agri-alimentaire dominant.

Pour d'autres agriculteurices, la spiritualité apparaît comme un moyen de s'en remettre à autre chose. Elle ouvre un champ de nouvelles expérimentations dont iels ont entendu parler dans des cadres divers et auxquelles iels s'essaient sans avoir besoin d'être absolument convaincu·es qu'elles fonctionnent. Il s'agit ainsi de laisser la possibilité de voir éclore de nouvelles pratiques et idées. Ces pratiques sont souvent issues de modèles traditionnels paysans ou de pratiques ancestrales, elles viennent ainsi rejoindre une image d'un monde paysan pré-modernisation, largement valorisé au sein des enquêté·es.

Au sein des fermes, la spiritualité vient jouer un rôle de mise en miroir, de prise de recul des agriculteurices vis-à-vis des techniques massivement diffusées. Elle n'est pas forcément prise pour argent comptant en soi. Par exemple, les agriculteurices enquêté·es suivent toustes au moins certaines pratiques de biodynamie, quand bien même « *les effets des pratiques biodynamiques ne s'avèrent pas faciles à démontrer dans le cadre du paradigme de cette science normale.* » (Compagnone *et al.*, 2016). Cependant, iels ont un rapport différencié aux pratiques qui la composent. La plupart des enquêté·es est perplexe face à l'efficacité des préparations dans les cornes de vaches, mais a davantage confiance dans la logique globale de la biodynamie, à savoir une autonomie de l'agroécosystème fondée sur une complémentarité entre cultures et élevage.

> Notes d'observations ferme 7 du Finistère : *Lorsqu'Estelle fait activement le choix de se tourner vers la MABD plutôt que vers le GAB, elle explique son choix par le fait d'avoir voulu plus de souplesse, plus de sensible, moins de chiffres et de rationalité. Elle explique être largement inondée par les savoirs théoriques ; en revanche, les savoirs empiriques et oniriques sont moins couramment partagés.*

Ainsi, la biodynamie apporte une autre expertise, fondée sur des biais non reconnus dans le cadre de la rationalité scientifique. En agissant de la sorte, les enquêté·es viennent équilibrer le poids du rationnel dans leur gestion de l'agroécosystème.

## III. Se reconnecter au territoire et aux dynamiques rurales

Les enquêté·es parviennent à s'ancrer dans les territoires, tout en s'inscrivant en marge du modèle agri-alimentaire dominant. Il apparaît ainsi que la marginalité agricole n'implique pas une périphérie territoriale. Au contraire, les enquêté·es en agroécologie forte participent d'une forme de reconnexion des fermes au territoire et à ses acteurs. En ce sens, les enquêté·es s'inscrivent dans l'idée selon laquelle la transition écologique implique une reconnexion de la production et de la consommation dans les territoires (Houdart *et al.*, 2023).

Cette reconnexion s'appuie d'abord sur la volonté de nourrir les personnes à proximité de manière saine et durable, poursuivant alors un objectif d'autonomie alimentaire. La reterritorialisation apparaît bien comme une composante de cette logique agroécologique plutôt qu'une fin en soi (Houdart *et al.*, 2023). Pour la construire, les agriculteurices s'inscrivent dans des circuits courts.

Au-delà de la transformation des relations producteurice/consommateurice (Frayssignes, Pouzenc and Olivier-Salvagnac, 2021), les fermes viennent également participer aux dynamiques rurales en s'insérant dans un tissu d'acteurs pour leurs relations professionnelles, en proposant des espaces de festivités, des moments de formations, de l'accueil touristique. Elles dépassent ainsi la question alimentaire. Les fermes en agroécologie forte

développant une multifonctionnalité renouvelée, leur place dans le territoire l'est tout autant. L'agroécologie forte apparaît alors comme un objet de dynamisme rural.

### i. Une recomposition des collectifs agricoles dans le territoire

Nous avons vu dans la partie précédente que la construction des réseaux professionnels des enquêté·es résulte d'un équilibre entre les principes poursuivis et les contraintes matérielles auxquelles iels font face. Il en ressort une distance vis-à-vis des acteurs traditionnels, tels que les chambres d'agriculture et les coopératives. A contrario, les enquêté·es parviennent à se saisir d'autres ressources, plus ou moins émergentes, et plus ou moins auto-construites pour répondre à leurs besoins et assurer le fonctionnement des fermes.

Les deux terrains ont laissé apparaître des différences d'infrastructures et de réseaux qui jouent sur l'agroécologie mise en place. La spécialisation autour de l'élevage dans le Finistère rend accessible les systèmes herbagers, si bien que les éleveur·euses de bovins laitiers ont différents exemples pour orienter leur pratique. Dans le Barrois, l'accès aux infrastructures céréalières est facilité, si bien qu'il est plus simple d'avoir accès à des infrastructures de tri des céréales, par exemple, plusieurs fermes dans les réseaux des enquêté·es disposaient de meunerie, ou de matériel pour les moissons. Dans le Finistère, les agriculteurices ont accès à des circuits courts urbains et à une population touristique importante, constituant des débouchés intéressants et renforçant l'accès aux services. Dans le Barrois, a contrario, les enquêté·es sont très loin des centres urbains. Iels ne s'y rendent qu'en cas de nécessité, car iels sont souvent à plus d'une demi-heure de voiture.

Dans le Finistère, les organismes alternatifs, tels que le CIVAM, ou encore le GAB ou la MABD, sont davantage ancrés et les enquêté·es s'en saisissent pour se former ou s'organiser autour de thématiques qui les intéressent. Les réseaux d'entraide y sont présents, mais secondaires et plus séquencés, se jouant à des échelles très localisées. En ce sens, les groupes professionnels remplissant la fonction de « guichets d'aide à l'installation » pour les aspirants à un mode de vie écologique fondé sur la subsistance décrits par Geneviève Pruvost (2024) ne sont pas également installés dans les territoires ruraux. Si bien que les réseaux des agriculteurices en agroécologie forte apparaissent différenciés selon leur situation géographique.

Par ailleurs, les réseaux alternatifs sont multiples dans le Finistère, et si certain·es enquêté·es se connaissent de près ou de loin, iels n'évoluent pas dans les mêmes sphères et disposent de différents réseaux « *paysans alternatifs* ». Certain·es s'inscrivent également dans des réseaux bretonnants, défendant des éléments de culture bretonne. Dans le Barrois, où les organismes évoqués ne sont pas ou peu présents et les enquêté·es s'organisent davantage autour d'un réseau d'entraide construit sur des bases affinitaires, et qui regroupe quasiment toustes les enquêté·es. Il s'organise autour de valeurs et d'un mode de vie alternatif. Ce réseau composé

d'agriculteurices et d'écologistes permet de réaliser des chantiers participatifs, ou de trouver de l'aide sur des points spécifiques, souvent sur le mode du don/contre-don ou dans une idée de solidarité.

### ii. La construction d'une autonomie alimentaire dans le territoire

L'autonomie alimentaire des fermes se décline pour les enquêté·es à l'échelle du territoire. Elle peut être comprise comme l'interaction de l'idée d'autarcie, d'autosuffisance et de souveraineté alimentaire (Poitevin and Bezzaz, 2020). L'autarcie renvoie à l'idée d'une indépendance, en particulier économique, dans la capacité à se nourrir. L'autosuffisance appuie sur la capacité à répondre aux besoins alimentaires. Enfin, la souveraineté alimentaire est un concept de nature politique, avec la maîtrise des politiques agricoles et alimentaires (*ibid.*). Les enquêté·es saisissent ces différentes dimensions afin de transcrire leur recherche d'autonomie à l'échelle de leur espace de vie. Iels visent à la fois le fait de subvenir aux besoins alimentaires, cherchant une forme d'indépendance, mais aussi une forme de contrôle sur leur mode d'organisation dans la production et la fourniture de l'alimentation. Cette autonomie est pensée à l'échelle de la ferme et du territoire. Les fermes suffisamment grandes ont davantage les moyens de construire une autonomie en leur sein, une autonomie qu'elles étendent au territoire en fournissant des denrées aux habitant·es. Plus les fermes sont de petite taille, plus elles pensent en réseau l'alimentation, et s'inscrivent dans des logiques de vente collective. Toustes cherchent à regrouper une diversité de denrées alimentaires pour la vente, pour construire une relative autosuffisance et penser la maîtrise de la production et de la distribution alimentaire.

Participer à l'autonomie alimentaire du territoire se concrétise pour les enquêté·es en l'activation de circuits courts (vente à la ferme, marché, AMAP, magasin de producteurices). Quelques enquêté·es se reposent encore sur les laiteries pour une partie de leur production laitière, voire parfois sur les coopératives pour la vente de céréales, mais toustes privilégient des circuits courts. Ils prennent des formes variées, peuvent être directs, individuels ou collectifs. Ils permettent aux enquêté·es de poursuivre plusieurs objectifs, à savoir le lien relationnel aux consommateurices, la maîtrise des prix, et une production et distribution alimentaires plus durables. Ces circuits courts sont conditionnés par les dynamiques locales (Alonso Ugaglia *et al.*, 2020), si bien que les circuits de vente ne prennent pas exactement les mêmes formes dans les deux terrains. Dans le Finistère, les fermes sont plusieurs à avoir un magasin de vente en leur sein. Des temps de vente précis sont organisés chaque semaine. Dans le Barrois, seule une ferme organise de la vente directe sur des temps précis, une semaine par mois. Dans les deux terrains, il est possible dans les autres fermes de passer « au pied-levé » pour acheter des produits, mais la vente est moins organisée autour d'un espace et de temps dédiés. D'autre part, les marchés dont se saisissent les enquêté·es dans le Finistère sont des marchés communaux, dans lesquels iels ont un emplacement. Dans le Barrois, les enquêté·es autogèrent leur propre marché. La densité de population et la distance entre de très petits villages font qu'il y a moins de marchés

communaux, et les enquêté·es s'avèrent finalement satisfait·es de garder le contrôle sur l'organisation de la vente.

Certaines recherches soulignent l'importance du lien avec les collectivités dans la territorialisation agri-alimentaire (Barataud *et al.*, 2022). Dans le cadre de l'enquête pourtant, les agriculteurices préfèrent être à l'amont du processus, pour ne pas se voir imposer les décisions des organismes publics et des élus locaux. Iels fonctionnent peu avec les acteurs publics. La possibilité de s'organiser avec une commune pour reconstruire une halle pour un marché dans le Barrois a ainsi été écartée par les enquêté·es. Iels ne sont pas fermé·es à l'idée de fonctionner avec des organismes publics. Iels le font notamment dans le cas de restauration collective, mais, dans ce cas, les collectivités ont un statut de client·es lambda, passant une commande et respectant un prix fixé.

### iii. Une reterritorialisation construite en maîtrise par les agriculteurices

Selon leurs besoins, les enquêté·es se saisissent de leur réseau d'entraide fondé sur des agriculteurices dispersé·es dans le territoire. Il leur arrive de faire de venir des spécialistes au sein des fermes pour des formations. S'iels visent à être le plus autonome possible, les enquêté·es ne fonctionnent pas en autarcie, et ont recours à différentes ressources du territoire et au-delà. Iels cultivent leur autonomie en se saisissant avec parcimonie de l'aide extérieure en mesurant le pour et le contre que peuvent apporter les acteurs de développement local. Iels ont tendance à se tourner davantage vers leurs réseaux d'entraide. Dans le Finistère, les organismes tels que les CIVAM sont également mobilisés, notamment dans le cadre de formations. Iels ont l'avantage pour les enquêté·es d'être constitués d'agriculteurices inscrit·es dans les mêmes dynamiques agroécologiques. Dans le Barrois, les enquêté·es s'appuient parfois sur le parc national de forêts pour accéder à des organismes de conseil, ou encore sur les formations dispensées par l'ARDEAR (association régionale pour le développement de l'emploi agricole et rural), rattachée à la Confédération paysanne, mais ce de manière ponctuelle. Comme montré dans la partie 3 de la thèse, les chambres, les instituts techniques, voire les coopératives sont reléguées comme acteurs traditionnels de second plan. Ceci met en exergue que la territorialisation passe par la mobilisation de ressources diverses et à différentes échelles (Houdart *et al.*, 2023).

Pragmatiques, les enquêté·es saisissent différents acteurs selon leurs besoins, en arbitrant de manière à garder leur indépendance. En ce sens, la reterritorialisation de l'agriculture passe effectivement par la mobilisation d'acteurs variés du territoire. Ainsi, la transition agroécologique à l'échelle des territoires dépend bien de l'intermédiation d'acteurs variés du territoire (Cerf, 2024). Cependant, les enquêté·es ne souhaitent pas s'organiser avec tout le monde. Iels privilégient les acteurs indépendants, si possible associatifs ou sans but lucratif et inscrits dans la défense exclusive d'une agroécologie forte. Les acteurs traditionnels sont pourtant identifiés comme des leviers de la transition agroécologique, notamment dans la

reconnexion de l'alimentation et de l'agriculture qu'elle implique (Cerf, 2024; Milou and Del Corso, 2024). Il est également admis que la mise en œuvre de la transition dépend d'une coordination de ces différents acteurs (Scheromm *et al.*, 2020). Il apparaît ainsi que ce ne sont pas les mêmes acteurs qui accompagnent la transition pour le changement de pratiques, et ceux qui accompagnent les agriculteurices déjà établi·es dans des systèmes en agroécologie forte.

Les enquêté·es s'inscrivent dans une vision de l'agroécologie comme projet alternatif et non supplétif au système actuel, ce qui implique que tous les acteurs du monde agricole actuel ne puissent être mêlés au processus de transition agroécologique (Dubos-Raoul and Le Caro, 2023). Iels souhaitent construire une dynamique qui leur est propre et sur laquelle iels gardent une forme de maîtrise. La reterritorialisation de l'agriculture est ainsi à coupler au principe d'autonomie que les enquêté·es gardent toujours en tête, que ce soit dans leurs objectifs comme dans leurs moyens d'organisation.

En ce sens, iels agissent selon des « approches communautaires » visant à garder la main sur l'approvisionnement en alimentation et en énergie, sur les choix techniques, les savoirs et les savoir-faire du développement territorial (Roudart, 2018). La question de la maîtrise apparaît centrale dans l'approche des enquêté·es qui conçoivent davantage une forme d'autogestion qu'une délégation de cette organisation territoriale à des acteurs publics auxquels iels font peu confiance. Finalement, iels s'inscrivent dans le sillon des luttes décrites par Aurélien Berlan, visant à garder la maîtrise de leurs conditions de vie plutôt que de chercher à s'en décharger (2021).

Ainsi, les fermes agroécologiques sont construites sur un rapport au vivant renouvelé, impliquant une part importante de lâcher-prise, une mise à distance de son contrôle pour laisser les agroécosystèmes se développer et se diversifier. La dimension sociale de la ferme, les échanges économiques, les rapports de conseil et de formation, et les rapports au monde agricole sont construits avec une grande vigilance. Il y a donc un paradoxe entre une forme de lâcher-prise vis-à-vis du vivant qui peut imposer ses règles et une maîtrise renforcée dans la gestion socio-économique de la ferme. La recherche d'autonomie et d'indépendance passe par un contrôle des rapports sociaux et de leurs conséquences sur le fonctionnement de la ferme. Elle fonctionne avec une mise à distance des acteurs économiques identifiés comme capitalisant sur le travail agricole, des organismes professionnels traditionnels agricoles ayant participé à la modernisation agricole, ou encore des acteurs publics qui ne leur apparaissent pas fiables. Ce positionnement global doit cependant être nuancé, dans la mesure où les enquêté·es peuvent choisir d'avoir recours à certains acteurs jugés utiles de manière ponctuelle. Les enquêté·es se retrouvent ainsi toujours à négocier leur équilibre en fonction des ressources qui leur sont accessibles pour mener leurs fermes agroécologiques.

### iv. Une reterritorialisation dépassant l'agri-alimentaire pour s'insérer plus largement dans les dynamiques rurales

Finalement, l'agroécologie induit une inscription renouvelée des enquêté·es dans le territoire, au-delà de l'alimentation. La reterritorialisation des fermes à l'œuvre dépasse la reconnexion de l'agriculture et de l'alimentation, pour ancrer les agriculteurices dans leur espace de vie et participer aux dynamiques rurales.

> Notes d'observations dans le Barrois : *Un marché saisonnier construit dans la grange d'un·e des enquêté·es est un point de rendez-vous de l'été, où se croisent une centaine de personnes pour acheter leurs produits, mais aussi pour discuter, prendre l'apéritif. Il est vécu comme un moment de convivialité important dans un milieu rural très peu dense, au point de devenir un élément central de la vie de ce village de cinquante habitant·es et des alentours.*

> Notes d'observations dans le Finistère : *des concerts sont organisés dans une stabule, regroupant habituellement les chèvres, qui amènent une population nouvelle au sein de la ferme. Pour Cécile, de la ferme 5, une fois son activité lancée, il lui tenait à cœur de se saisir de cet espace pour en faire un lieu de vie. D'abord pour les voisin·es du hameau, car le troquet accessible à pied a récemment fermé, et puis au-delà pour « faire plaisir aux gens ». Des événements ouverts au public, mais qui demeurent organisés dans des lieux privés.*

Dans plusieurs fermes, les enquêté·es cherchent à rester illisibles aux yeux des pouvoirs publics et à garder la maîtrise des événements qu'iels organisent. Iels valorisent le fait de proposer des espaces, sortis d'une forme de contrôle étatique et des effets de standardisation inhérents (Scott, 2021), pour garder une forme d'indépendance et de liberté. Ce refus de la standardisation vient se nicher dans le maintien de savoirs et savoir-faire locaux artisans et paysans, dans des espaces autogérés, relativement indépendants des autorités.

Le développement territorial en tant que tel n'est pas l'objectif des agriculteurices. Iels souhaitent avant tout agir pour elleux et les personnes qui leur sont proches, et non dans l'idée d'une progression générale du territoire dans lequel iels s'inscrivent. De plus, plusieurs disent qu'iels auraient pu s'installer ailleurs, et que ce sont les ressources matérielles dont iels disposaient qui ont déterminé leur installation. Pour autant, une fois installé·es, les agriculteurices ne se limitent pas à la seule production agricole dans un objectif de vente. Iels travaillent sur le long terme avec le vivant (planter des arbres, agir « *pour demain, même si on ne sera plus là* »), comme avec les personnes, lorsqu'iels s'investissent dans la transmission de savoirs, ou les achats de lieux collectifs. Plusieurs éléments viennent alors lier dimension culturelle et ancrage territorial : la fierté de certain·es à être paysan·ne, l'attachement aux pratiques paysannes et aux savoirs propres aux territoires et leurs spécificités, l'inscription dans

les dynamiques locales de vie collective. Ces éléments confortent l'idée que l'attachement aux pratiques culturelles est déterminant dans l'ancrage des enquêté·es dans les espaces ruraux (Chauveau, 2018). Cet attachement n'est pas mis en avant comme à l'origine de l'agroécologie, il vient s'imbriquer dans la conception globale des enquêté·es liant écologie, agriculture et connexion au territoire. Il révèle à nouveau combien les fermes en agroécologie forte doivent être comprises comme des objets intrinsèquement multifonctionnels.

En ce sens, l'alimentation apparaît effectivement comme un levier de développement territorial (Roudart, 2018). Les fermes arrivent à attirer un public varié en leur sein autour de cet enjeu et deviennent des espaces polarisants d'un mode de vie alternatif. L'alimentation et sa reterritorialisation apparaissent alors comme des outils pour créer une dynamique rurale (Loudiyi and Houdart, 2019).

## Conclusion

L'agroécologie forte apparaît ainsi bien construite en rupture vis-à-vis d'un système agri-alimentaire. Cette rupture de principe se matérialise dans la recherche d'autonomie plus ou moins intégrative et plus ou moins aboutie selon les fermes. Ce principe se double d'un rapport renouvelé au vivant qui est considéré comme un partenaire de travail avec lequel il s'agit de construire une relation équilibrée fondée sur le soin et la préservation. Le rapport productif est ainsi mis à distance, même s'il demeure. Ces considérations induisent un ancrage dans le territoire renouvelé. Les fermes en agroécologie forte sont des espaces reconfigurés, relativement isolés d'un monde agricole traditionnel, mais capables de s'insérer dans un tissu local centré sur la recherche d'alternative aux modes de production et de consommation.

# Chapitre 3
# Penser les transformations du modèle agri-alimentaire

Ce travail de recherche partait du constat que les agriculteurices sont des acteurs centraux de l'agriculture et donc des transformations du modèle agri-alimentaire vers une forme plus durable. Cette idée a motivé le choix de les placer au centre de ce travail pour comprendre leurs motivations et les éléments qui comptent pour elleux dans leur quotidien, à l'aune du triptyque d'analyse individu, ferme et territoire.

Une hypothèse de la thèse concernait la distance entre la conception de l'agroécologie par les agriculteurices et celle mise en place dans le cadre de la politique de transition agroécologique. Nous souhaitons questionner cette distance et comment les agriculteurices ancré·es dans l'agroécologie forte s'inscrivent plus ou moins volontairement dans les dynamiques de transformation et de développement des territoires ruraux. Il est ressorti de l'enquête de terrain que les enquêté·es ont des objectifs s'éloignant à certains égards de ceux des politiques publiques. Iels se sentent légitimes à juger les dynamiques de transition, car iels considèrent travailler de manière écologique et donc répondre aux objectifs de la transition agroécologique. Découle de ce regard leur rapport à l'État et ses acteurs, aux normes, mais aussi à l'organisation collective. Interroger ce rapport à la transition permet de mieux comprendre leur recours à certains outils ou à certains acteurs plutôt qu'à d'autres.

Le précédent chapitre nous a permis de revenir sur le commun unissant les fermes en agroécologie forte, autour de la mise en rupture vis-à-vis du modèle agri-alimentaire dominant et induisant un rapport au vivant et un ancrage dans les territoires renouvelés. Cette partie discute à présent la distance qui sépare la conception des agriculteurices de l'agroécologie de celle portée au sein de l'action publique et privée. Pour cela elle interroge le rapport au travail (I), point clé des problématiques agricoles pour les agriculteurices, et le rapport des enquêté·es à la transition agroécologique (II).

## I. Repenser le travail en agriculture

### i. Mise en pratique du travail agroécologique

En cherchant à interroger les avantages et les inconvénients issus de l'agroécologie forte, nous souhaitions en particulier interroger comment les agriculteurices vivent leur travail au quotidien. Les conditions de travail étaient centrales et apparaissaient dans les dimensions individu et ferme. Un des résultats qui émerge du travail de thèse est une réflexion sur les effets de l'agroécologie forte sur le travail agricole et la charge qui l'accompagne. Cette réflexion répond à un enjeu actuel du monde agricole, celui de la pénibilité de son travail, l'image de difficulté qui lui est attachée (Malanskii et al., 2022). C'est à cette difficulté qu'un ensemble de solutions techniques associées à la modernisation agricole a voulu répondre (Dedieu, 2022). La

modernisation visait une baisse de la pénibilité physique tout en augmentant la productivité afin de sécuriser la production alimentaire. Elle promettait la « sortie du labeur physique via la traction motorisée et l'usage de l'hydraulique pour limiter la manutention de charges lourdes » (Coquil, 2023). Dans ce cadre, le robot serait porteur des promesses techno-scientifiques, perçu comme solution aux déficits de main-d'œuvre, comme potentielle nouvelle étape de productivité du travail agricole et comme vecteur d'amélioration des conditions de travail (Martin, 2023). Pourtant, d'après l'INSEE (2024), « les conditions de travail dans l'agriculture se caractérisent principalement par des facteurs de pénibilité physique intense ». Le rapport relève notamment le poids des charges mentales et physiques, de postures, mais aussi les contraintes horaires qui pèsent sur les agriculteurices. Il souligne en particulier l'importance des maladies professionnelles dans ce secteur d'activité. Comme le rappelle Philippe Baret dans un entretien en réponse à ces solutions : « On peut aussi penser que l'on n'a jamais vraiment su résoudre la question du travail en agriculture » (Baret & Léger, 2019).

#### a. L'agroécologie à elle seule ne peut garantir l'amélioration des conditions de travail

La question du travail, en tant qu'enjeu central des problématiques agricoles, apparaît alors comme un des points que l'agroécologie, en tant que système alternatif, pourrait être en mesure de traiter favorablement. Cette hypothèse se fonde sur l'idée que l'agroécologie, dans son acceptation tri-dimensionnelle calquée sur le développement durable, revêt un volet social, en plus de viser la soutenabilité économique et la durabilité écologique (Wezel *et al.*, 2009). Du fait de ce volet social, elle est souvent présentée comme un modèle agricole favorable au bien-être et comme portant un potentiel d'amélioration des conditions de travail (Coquil, Béguin and Dedieu, 2014 ; Gliessman, 2014 ; Hostiou *et al.*, 2023). Antoinette M. Dumont souligne que le cadre d'organisation agroécologique est propice à l'amélioration des conditions de travail. Elle relève en particulier de meilleurs contrats de travail, un meilleur équilibre entre travailleur·euses et associé·es, des tâches moins répétitives (Dumont, 2017). Pour autant, elle rappelle que l'agroécologie n'est pas synonyme de conditions de travail systématiquement améliorées. Les éléments identifiés en faveur d'une amélioration des conditions de travail ne sont pas toujours présents, si bien qu'agroécologie ne rime pas nécessairement avec amélioration des conditions de travail. Les situations sont décrites comme disparates, avec des contrats qui demeurent largement précaires et des salaires bas. Ainsi, la littérature existante suggère que l'agroécologie est porteuse davantage d'un potentiel d'amélioration que d'une amélioration vérifiée. Elle peut dans certains cas s'accompagner d'une hausse de la pénibilité et d'une complexification subie du système de production (Hostiou *et al.*, 2023).

Les résultats de cette thèse (partie 3, chapitre 2) s'inscrivent en concordance avec ces précédentes recherches : dans les fermes enquêtées, les conditions de travail dépendent avant tout de la manière dont les agriculteurices installé·es considèrent le travail, et l'importance

qu'iels donnent à son organisation. Le système de production agroécologique ne garantit pas *en soi* le bien-être des agriculteurices. Cependant, plusieurs éléments viennent dans ce sens. La limitation de l'emprunt permet une réduction de la charge mentale des agriculteurices, iels n'ont pas la pression de rembourser de forts emprunts. Certain·es considèrent que le fait de se reposer sur les processus biologiques permet de limiter la charge de travail globale. Par ailleurs, la volonté de préserver le vivant permet d'intégrer la notion de soin que certain·es enquêté·es étendent à l'humain. La majorité des enquêté·es est très attentive aux corps et au rythme de travail des agriculteurices, au même titre que pour les animaux. Néanmoins, la ferme 1 du Barrois démontre, par le burn-out d'un de ses associé·es et une certaine souffrance au travail généralisée, que cette attention ne va pas de soi. C'est la démarche active des personnes ancrées dans les systèmes qui permet une attention aux bonnes conditions de travail. Sans volonté des personnes, le système de production ne permet pas en lui-même de soigner les personnes qui le composent. L'agroécologie en tant que système agricole ne garantit donc pas nécessairement de meilleures conditions de travail, mais elle offre, par les principes d'autonomie et d'économie qu'elle véhicule et par sa position d'alternative au modèle dominant, un cadre favorable aux réflexions sur le travail.

### b. Un équilibre sur mesure s'adaptant mal à la quantification

Dans les fermes agroécologiques, des travaux démontrent une forte variabilité dans l'évaluation par les agriculteurices de leurs conditions de travail, qu'elles soient quantitatives ou qualitatives (Duval & al., 2021 ; Duval & al., 2021 (b) ; Hostiou & al., 2023). Au-delà de cette variation, observations et entretiens montrent que les enquêté·es se retrouvent souvent en difficulté pour quantifier la charge et la pénibilité de leur travail. La mise en perspective avec des systèmes conventionnels, dans le but d'identifier des avantages ou des inconvénients issus des systèmes agroécologiques, se heurte au fait que la plupart des personnes enquêtées n'a jamais travaillé dans des systèmes en conventionnel. Pour les autres, le temps gagné à certains moments semble comblé par de nouvelles tâches, et l'organisation diffère fortement entre les fermes. Certaines fermes ont une activité saisonnière, avec des pics d'activité forte et des moments de calme, où le travail de production agricole est quasiment à l'arrêt. D'autres fermes ont un rythme davantage réparti sur l'année. Ce qui importe pour les agriculteurices est l'équilibre qu'iels trouvent sur l'année dans leur travail. Cet équilibre est difficile à mettre en lien avec des évaluations classiques du travail, car il intègre de nombreuses composantes qui dépassent la conception classique des conditions de travail (charges mentales, physiques et horaires, selon le Guide du ministère de l'Agriculture, 2017). Les agriculteurices y intègrent par exemple la dimension patrimoniale des fermes dans le cadre d'une reprise, un sens éthique, ou encore la fourniture de denrées de subsistance pour leur quotidien. L'activité de travail agricole semble ainsi s'intégrer dans une conception assez large d'équilibre de vie, qui vient modifier leur conception même du travail.

### ii. Troquer le travail pour la subsistance dans les fermes pensées comme projet de vie

Dans les fermes pensées comme projet de vie, où les agriculteurices tendent à effacer les limites entre vie privée et professionnelle et où iels sont davantage amené·es à réduire les logiques marchandes, l'évaluation et la quantification du travail se heurtent à la difficulté même de le définir. Repartant de la définition de Fischbach et Renault, Paul Guillibert (Guillibert, 2023) caractérise le travail comme une « activité qui mobilise des techniques de manière séquentielle, selon un ordre donné, afin d'engendrer des réalités nouvelles adaptées à des besoins sociaux. » Il dresse sept caractéristiques du travail : « (a) une activité technique (b) effectuée par étapes selon un certain ordre, qui (c) produit des réalités nouvelles afin de (d) satisfaire des besoins sociaux au cours de (e) moments séparés des autres activités et (f) impliquant un certain effort, une forme de discipline (qu'elle soit autonome ou imposée), et (g) qui engage des dispositions cognitives, psychiques et corporelles . » Il qualifie la spécificité du travail dans sa séquentialité, c'est-à-dire, la séparation avec des temps dits libres. Dans une société capitaliste, il sépare ainsi le temps en trois types d'activités : travail productif (déconnecté de la subsistance), travail reproductif (recouvrant une partie seulement des activités de subsistance), et loisirs. Ces trois temps sont mis en tension et s'articulent. Il conclut que « Selon cette définition, le concept de travail n'est adéquat que pour désigner des moments de la vie humaine orientés vers la satisfaction de besoins sociaux et qui apparaissent comme pénibles, techniques et autonomes par rapport à d'autres moments de la vie sociale. En un mot, pas de travail sans division du travail. » (Guillibert, 2023) En remettant en question la distinction entre vie privée et vie professionnelle, les enquêté·es inscrit·es dans des projets de vie viennent bousculer cette conception du travail et de l'existence.

#### a. Remise en question de la division du travail

Dans le cadre agricole, Théo Martin considère le travail comme divisé en plusieurs dimensions : au sein de la ferme, entre les fermes, entre l'agriculture et l'industrie et entre l'agriculture et le secteur tertiaire. Il montre comme la robotisation vient reconfigurer la division du travail, en créant une nouvelle dimension. À rebours de cela, les enquêté·es dans des projets de vie s'inscrivent davantage dans une dynamique analogue à celle des acteurs des « alternatives rurales », décrits par Geneviève Pruvost comme « contestant la division de l'existence en sphères privée, professionnelle et publique » (Pruvost, 2024). Une des spécificités de ces fermes est d'intégrer autant que possible le travail agricole aux autres activités de la vie quotidienne des agriculteurices. Iels effacent progressivement les frontières entre les trois temps productifs, reproductifs et de loisirs. La frontière entre travail de production et travail de reproduction est la première à être effacée : les tâches réalisées servent aussi bien à tenir la maison, que la ferme, à se nourrir qu'à vendre. La séparation avec les temps de loisirs est, elle aussi, brouillée par des activités qui sont volontairement incluses dans différentes catégories d'activité.

Notes d'observations ferme 3 du Finistère : *Jean-Marie réalise plusieurs tâches agricoles au sein de la ferme. Il fait la traite une fois par jour et certains travaux des champs. Il est pourtant à la retraite. Interrogé à ce propos, il raconte avoir supprimé depuis la retraite toutes les activités qu'il ne souhaitait plus réaliser. Il a enlevé de son quotidien la contrainte en arrêtant officiellement son travail. Il lui reste alors un ensemble d'activités agricoles qu'il réalise avec plaisir et qu'il intègre à ses loisirs, ou à sa conception de la vie paysanne. Il explique ainsi qu'il est des tâches qui sont clairement identifiées comme relevant du travail, car elles comportent une part d'effort. D'autres, en revanche, sont moins clairement identifiables. Elles relèvent du plaisir autant que de la discipline, elles sont un loisir autant qu'un travail. La traite est par exemple un temps quotidien très important pour Jean-Marie et Monique, qui ne souhaitent pas arrêter d'y prendre part. En particulier, l'accompagnement des vaches jusqu'à la ferme, et de la ferme au champ, est un moment de balade autant qu'il est utile pour la tenue du troupeau.*

Pour les agriculteurices en plein exercice s'inscrivant dans des projets de vie, toutes ces tâches sont mêlées et sont intégrées dans un même ensemble, constitutives de leur quotidien sans distinction claire.

En brouillant cette séparation entre production et reproduction, les agriculteurices organisent leur quotidien en se fondant sur une conceptualisation différente des activités permettant de vivre et de faire société. Il ne s'agit plus d'avoir d'un côté le travail rémunéré, et, de l'autre, le travail domestique : l'un permettant d'obtenir un revenu, pour ensuite le dépenser afin d'obtenir les denrées nécessaires à la reproduction, et l'autre réparti entre les membres d'un foyer ou délégué à des tiers rémunérés. Il s'agit plutôt d'intégrer et d'organiser un ensemble d'activités autour d'une logique globale de subsistance.

#### b. Penser le travail comme activité de subsistance

Le rapport au travail autonome des paysan·nes se retrouve dans le travail de Estelle Deléage (2023). Selon elle, le fait de « penser autrement la fonction et le sens du travail » est symptomatique d'une paysannerie dont les fondements idéologiques et pratiques seraient en opposition avec les logiques capitalistes. Elle relève que la définition du travail et sa division sont produites dans une conception moderne post-industrielle, que les agriculteurices cherchent à dépasser. La sortie du salariat en serait un élément de mise en pratique. Reprenant la théorie d'André Gorz, Estelle Deléage explique que la paysannerie est un moyen de s'éloigner des conceptions modernes du travail. Elle définit ces conceptions modernes comme hétéronomes, c'est-à-dire coordonnées « de l'extérieur par une organisation préétablie ». L'hétéronomie est posée comme étant à l'origine de la division du travail et symptomatique de l'industrialisation de l'agriculture. Elle serait alors vectrice d'aliénation et de souffrance au travail. Dans une logique inverse, la paysannerie se concentrerait quant à elle sur des activités

plus autonomes, dans une logique autoporteuse visant à fuir la division du travail et son industrialisation pour limiter l'aliénation et la souffrance au travail. En brouillant les frontières entre travail productif et reproductif pour se tourner vers des activités centrées sur la subsistance, mais aussi en repensant l'organisation du travail sur des modes plus autonomes, les enquêté·es considérant leurs fermes comme des projets de vie ouvrent une perspective afin de réfléchir au travail en dehors de l'aliénation. Cette perspective demeure cependant fragile, d'autant que les fermes fonctionnent dans un système économique reposant sur une conception et une organisation du travail opposées.

### c. D'une remise en question théorique aux limites pratiques

Ces réflexions posent un ensemble de questions dans la mise en pratiques de l'activité agricole. Tout d'abord, « il ne faut évidemment pas confondre le mot et la chose. L'absence de mot n'implique pas celle de la chose » (Guillibert, 2023). En l'occurrence, c'est la transformation du sens du travail et sa diffusion au sein de la vie des paysan·nes qui nous intéresse. Il s'agit alors d'effectuer un décalage pour redéfinir les contours des activités des fermes, de manière à mieux comprendre ce qui se joue pour les agriculteurices. Il pourrait s'agir de le penser en termes de fatigue, de pression, de santé physique, en prenant en considération aussi bien l'équilibre personnel de vie que l'organisation professionnelle, puisque ces différentes sphères sont liées. Comprendre le travail en agroécologie forte dans les fermes pensée comme projet de vie, dans des modes de vie paysans, implique alors de ne pas limiter l'appréhension de l'agroécologie à des tâches professionnelles, car cela amènerait à obliger les agriculteurices à faire des distinctions à des endroits où iels n'en mettraient pas autrement. Cela exclurait également certains moments et tâches pourtant en lien avec la mise en place de l'agroécologie. Il s'agirait alors de dépasser la conception classique des conditions de travail, de se fonder peut être davantage sur l'idée de subsistance pour mieux intégrer les objectifs des agriculteurices et leur manière de juger leur cadre d'activité. Cela permettrait de construire des grilles de lecture plus adaptées à la matérialité agroécologique, en partant des éléments jugés importants par les agriculteurices, et non visant à s'adapter aux conceptions des différentes catégories professionnelles.

Ensuite, la porosité entre les sphères privées et professionnelles induit un impact direct de la vie privée sur le fonctionnement de la ferme. Les fermes pensées comme projets de vie sont organisées de manière à contenir en leur sein à la fois le lieu de travail et le logement des agriculteurices. Partager le même lieu implique alors une proximité et un partage d'intimité plus fort que dans le cadre d'un travail volontairement séparé de la vie privée. Une mésentente entre deux associé·es a des conséquences accrues lorsqu'iels partagent également leur lieu de vie, voire une partie de leurs temps de vie quotidienne au-delà d'heures de travail. Ainsi, dans la ferme 1 du Barrois, la séparation d'un couple d'associés a impliqué dans un premier temps un éloignement géographique de l'épouse, pour finalement mener à sa sortie du GAEC. Cette conception intégrée du travail vient complexifier l'organisation du travail agroécologique, car il

est rendu interdépendant des autres sphères de la vie des agriculteurices. Son équilibre devient volontairement interconnecté à ces autres sphères, qui peuvent peser positivement ou négativement sur l'évaluation des conditions de vie sur la ferme.

Cela pose également la question du type de collectif envisageable dans le cadre de ces modalités transformées de conceptualisation du travail. Certains travaux revendiquent une agriculture durable fondée sur l'organisation familiale (Dubrulle, 2021). Nous avons souligné que l'emploi de salarié·es dans le cadre des fermes pensées comme projet de vie se prête peu au fonctionnement de ces fermes, car il oblige à réintégrer une séparation claire du travail pour ces personnes, en quantifiant clairement le temps de travail par rapport à un salaire. Sur ces fermes, les arrangements sont souvent autres : les enquêté·es ont davantage recours au wwoofing, au don/contre-don, ou autres arrangements informels sur le moyen terme. Ces mécanismes ont souvent tendance à sortir des logiques monétaires. L'organisation entre associé·es est familiale dans les fermes étudiées. Les tentatives d'association au-delà du cercle familial n'ont pas abouti et aucune ferme ne correspondait initialement à un projet collectif hors d'un cadre familial. L'effacement des frontières entre vie privée et vie professionnelle interroge de ce point de vue. Il s'agirait, hors organisation familiale, de penser des fermes fonctionnant sur un mode communautaire, où chaque membre aurait la capacité de mêler sa vie privée et professionnelle au sein de la ferme. Cette organisation est rendue possible sur les fermes étudiées, notamment parce que les agriculteurices partagent des liens de parenté et donc d'intimité entre elleux. Le partage de moment de vie au-delà du travail est moins évident à mettre en place et à stabiliser en dépassant le cadre familial.

#### d. Mise en rupture dans la conceptualisation du travail

La division du travail, et notamment la séparation entre travail productif et reproductif, est caractéristique des sociétés capitalistes (Guillibert, 2023). Elle permet d'identifier le travail qui sera rémunéré, celui qui sera salarié, et donc sur lequel organiser la production de profits. Dans le cadre de l'enquête, l'agroécologie forte apparaît porteuse d'un potentiel de transformation de cette conceptualisation du travail. Elle semble, de cette manière, représenter un moyen d'y échapper. Les enquêté·es inscrit·es dans des projets de vie s'opposent alors à un des fondements du système économique avec lequel iels sont pourtant contraint·es de faire. Cela a des conséquences dans les conditions pratiques de l'établissement du travail, mais aussi dans leur manière de le penser et de l'intégrer dans leur vie, si bien que le travail devient un objet différent à appréhender lorsqu'on souhaite l'étudier et le comprendre. Les activités de la ferme sont orientées autour de la subsistance, et non de la production et de la rémunération. La force de travail ne vise plus seulement la production, mais la reproduction globale du mode de vie agroécologue ou paysan. D'un objectif statique de production matérielle, on passe à un objectif dynamique de reproduction de l'équilibre de la ferme et de la vie. En cela, le fonctionnement vient se poser en rupture avec les logiques économiques du modèle agri-alimentaire dominant.

L'agroécologie forte peut donc être vectrice de transformations d'ordre axiologique, encadrant les ruptures pratiques vis-à-vis du modèle agri-alimentaire. Elle ouvre des perspectives de rupture allant au-delà des pratiques agronomiques et organisationnelles au sein des fermes. Comprendre la nature de ces transformations permet d'expliquer le rapport à l'emploi des paysans agroécologues, la volonté de fonctionner en dehors des logiques marchandes. La question qui semble s'imposer ne concerne pas tant la capacité à s'intégrer au modèle économique que la possibilité de s'en autonomiser. On comprend dès lors que la volonté de ces agriculteurices est à rebours de la logique de double performance écologique et économique proposée par les plans gouvernementaux de transition agroécologique. Pour les enquêté·es s'inscrivant dans des projets de vie, penser cette mise en rupture, c'est intégrer la nécessité de revoir le logiciel avec lequel l'agriculture est pensée comme une activité de travail séparée des autres sphères de la vie des agriculteurices.

Cela est différent pour les enquêté·es inscrit·es dans des projets professionnels. Si iels critiquent également l'injonction à la double performance écologique et économique, iels cherchent cependant à intégrer leur ferme dans le cadre d'un emploi classique. Iels défendent l'image d'un·e agriculteurice moderne, qui tient un bilan comptable de son entreprise et part en vacances, quand bien même sa ferme s'intègre dans le commun de l'agroécologie forte. Ces fermes ne viennent pas questionner le concept même de travail. Plusieurs enquêté·es inscrit·es dans le cadre de reprises familiales ont fait le choix de construire des projets professionnels avec une séparation nette entre temps privés et professionnels, dans l'idée de ne pas voir l'activité de la ferme prendre trop de place dans leur vie. Pour ces personnes, qui représentent une minorité des enquêté·es, le fait de construire un projet professionnel est un moyen de mettre le travail à distance, et ainsi de garantir de meilleures conditions de vie, avec des temps libres délimités. Il s'agit encore une fois d'un équilibre que les enquêté·es construisent en fonction des ressources et des contraintes avec lesquels iels composent.

## II. Se distancer de la politique de transition agroécologique

Nous souhaitons à présent aborder le positionnement des enquêté·es par rapport à la transition agroécologique, dans les territoires, comme projet politique tel qu'iels le voient porté par différents acteurs publics et privés. Ce positionnement interroge alors le rapport qu'iels ont à l'État, à travers ses acteurs, ses politiques publiques et ses normes. Cela interroge la manière dont les agriculteurices conçoivent l'évolution du modèle agri-alimentaire et son accompagnement par les politiques publiques, et la place qu'iels considèrent jouer dans cet ensemble.

Actuellement, les fermes agroécologiques sont minoritaires, et a fortiori les fermes en agroécologie forte sur lesquelles se fonde cette recherche. Leur existence, leur devenir et leur rôle, dans un contexte officiel de transition agroécologique et dans un contexte territorial qui montre des difficultés à enclencher cette transition, pose un ensemble de questions. Elle

interroge sur leur devenir face à une mise en concurrence entre les fermes, des confrontations ou des cohabitations entre les différentes formes d'agriculture. Elle sonde ce que les agriculteurices attendent de l'État et des acteurs publics en termes d'accompagnement pour l'installation, mais également pour le maintien ou la progression. Elle questionne la manière dont les agriculteurices participent directement ou s'organisent (ou non) pour participer d'une dynamique collective qui viendrait transformer profondément le modèle établi.

Les enquêté·es sont très critiques vis-à-vis du cadre législatif qui vient régir leur travail (i), cela justifie une méfiance à l'égard des politiques de transition agroécologique (ii). Pour autant, l'organisation collective entre agriculteurices porteur·euses de l'agroécologie forte semble relativement faible (iii).

### i. Regard critique sur l'encadrement législatif

Les enquêté·es font preuve d'une méfiance vis-à-vis du cadre légal et des politiques publiques qui les accompagnent. Iels considèrent que le modèle agri-alimentaire dominant repose sur un cadre législatif et un ensemble d'aides qui sont favorables à une agriculture conventionnelle.

Iels pensent la modernisation agricole comme un processus enclenché et fortement propulsé par les ministères de l'agriculture successifs de la deuxième moitié du XX$^{e}$ siècle. L'État n'est donc pas considéré comme un pouvoir à l'orientation juste, mais plutôt un pouvoir dont il faut se méfier, car il a été capable par le passé de « *se tromper* ». Plutôt que promouvoir une transition agroécologique efficace, les enquêté·es évoquent leur envie que l'État « *ne fasse pas plus de dégâts qu'il en a déjà causé* » et leur laisse la possibilité de s'organiser « *en autonomie* », sans chercher à « *tout contrôler* ».

Favorables à une transformation profonde du modèle agri-alimentaire, les agriculteurices en appellent à un principe de responsabilité et dénoncent certains mécanismes administratifs des politiques de transitions amenant à une traçabilité et dont l'objectif serait de « gouverner les conduites individuelles » (Mesnel, 2024).

> Notes d'observations ferme 3 du Finistère : *Jean-Marie explique cette vision comme le prolongement du principe d'autonomie. Selon lui, ce positionnement est inhérent aux fermes paysannes qui cherchent à créer des espaces de vie et d'échanges bénéficiant d'une liberté d'organisation, et où le contrôle de l'État est mal perçu.*

Les enquêté·es s'inscrivent également dans le sillage des critiques appelant à se recentrer sur les réalités des agriculteurices, et fustigeant une distance entre élites (administrations et technocrates) et agriculteurices (Mesnel, 2024*)*. Iels font donc peu confiance à l'État, et le considèrent comme largement orienté par des objectifs de développement économique plutôt que par le bien-être des agriculteurices et de l'environnement. Ce type de critique se retrouve, au-delà de l'agroécologie, plus largement dans le reste du monde agricole (Mesnel, 2024). Les

enquêté·es se démarquent alors par la mise en place d'un ensemble de pratiques et de fonctionnements cherchant à construire cette autonomie, en particulier par des espaces ouverts dont iels gardent la maîtrise et dans lesquels l'État interfère peu directement.

Une critique, revenant en particulier au sein des plus petites fermes, est que les normes sont pensées et adaptées aux fermes industrielles, et spécifiquement les règles de contrôle sanitaire. Les enquêté·es jugent les protocoles inadaptés à leurs petites structures, et ce qui amène à des contre-sens du fait d'une norme standardisée sur le modèle industriel. Iels considèrent que les gros problèmes sanitaires, notamment les épidémies au sein des élevages, sont le résultat des élevages industriels. Les mesures sanitaires actuelles ne seraient que des ajustements jouant sur les conséquences et non les causes du problème. Plutôt que d'interdire ces types d'élevage, les pouvoirs publics mettent en place des réglementations très strictes et standardisées, qui sont si coûteuses aux petit·es éleveur·euses qu'elles participent de leur disparition au profit des élevages industriels. Iels soulignent un manque de cohérence, révélant un manque de volonté en faveur d'un changement de modèle agri-alimentaire, alors qu'une politique vouée à faire disparaître ce type d'élevage lutterait plus efficacement contre les épidémies. Iels jugent ainsi pâtir de ces réglementations, alors même qu'il leur semble s'inscrire dans des systèmes dont la généralisation serait en elle-même une réponse à une partie des problèmes sanitaires.

### ii. Méfiance à l'égard de la politique de transition agroécologique

Concernant la politique de promotion de la transition agroécologique, les enquêté·es critiquent les incohérences des actions de l'État et ils sont en désaccord avec la manière dont la transition est pensée et promue. Iels estiment que les récentes inflexions réglementaires n'ont pas radicalement bouleversé le cadre légal de l'agriculture (Aureille et al., 2024). Si les agriculteurices reconnaissent un « *verdissement* » du code rural et des normes agricoles, iels ne considèrent pas que cela permette une mise en rupture avec la politique de modernisation. Iels sont globalement méfiant·es de ce que l'institutionnalisation de l'agroécologie pourrait leur apporter. Iels en attendent peu, voire n'en attendent rien. Iels considèrent que les dispositifs législatifs et politiques mis en place ne sont pas en faveur de l'agroécologie qu'iels défendent. À l'échelle européenne, iels jugent que le maintien des « aides à l'hectare » favorise encore largement les structures industrielles par rapport aux fermes paysannes bio de petite taille. Dans un contexte de faible confiance, les enquêté·es tiennent l'action de l'État pour un soutien de façade. Comme nous l'avons montré dans la partie 3 de la thèse, iels se sentent à contre-courant d'une dynamique générale, emportée par le modèle agri-alimentaire dominant.

Ce sentiment de défiance peut être considéré comme la conséquence d'un choix stratégique politique d'actionner la transition agroécologique à travers une « mise en projets » de l'agroécologie. Ces mises en projets impliquent un ensemble de conséquences pratiques éclairant la difficulté de voir la transition agroécologique se massifier : précarité, inscription

dans le court terme, lourdeurs administratives et finalement marginalisation de l'agroécologie (Aureille et al., 2024). La mise en projets est décrite comme « la résultante des recompositions globales de l'action publique qui favorise le recours aux projets et la délégation de l'action publique à des acteurs privés ou associatifs » (ibid.). Elle peut être considérée comme la « conséquence de choix politiques visant à soutenir officiellement l'agroécologie, tout en maintenant un haut niveau de subsides pour le développement d'une agriculture productiviste, spécialisée et chimique » (ibid.). Dans ce cadre, la transition agroécologique française leur apparaît davantage recourir d'une « stratégie communicationnelle » (ibid.) qui ne souhaite pas réellement voir renversé un modèle agri-alimentaire dominant, mais seulement épuré de ses externalités négatives, tout en maintenant ses performances économiques et productives.

Cependant, au-delà du rôle central de l'État, des recherches récentes étudiant les moyens pour enclencher la transition dans les territoires ont mis notamment en avant la nécessité d'une coordination des différents acteurs à l'échelle des territoires (Dubos-Raoul and Le Caro, 2023 ; Raimbert and Raton, 2023) ainsi qu'un rôle important des représentations individuelles et collectives (Meunier *et al.*, 2024). La décentralisation de la politique de transition agroécologique y est présentée comme un moyen de reterritorialisation et de consécration d'une multifonctionnalité de l'agriculture au service de la dynamique des territoires ruraux (Dubos-Raoul and Le Caro, 2023). Dans ce cadre, l'agriculteurice n'est pas considéré·e comme le destinataire principal de la politique publique, à moins que celle-ci ait pour objectif de l'amener à changer ses pratiques agricoles.

> Notes d'observation : *Certain·es enquêté·es ont participé à des programmes d'action sur des sujets tels que les algues vertes en Bretagne, ou les zones de captage. Iels en ressortent déçu·es, voire amer·es, ayant dédié un temps conséquent à ces programmes pour des résultats jugés quasiment inexistants et des « non-sens bureaucratiques » qui auraient servi à « brasser du vent ».*

Les enquêté·es abordent une forme de lassitude à se saisir des outils de politique publique mis en place à l'échelle des territoires (comme les programmes pour la réduction des algues vertes dans le Finistère). Iels abondent ainsi dans le sens des critiques déjà recensées concernant la bureaucratisation, l'intermédiation et les contraintes inhérentes à la gouvernance des dispositifs (Thareau *et al.*, 2023). Considérant avoir perdu leur temps en s'investissant dans ces programmes, iels s'en tiennent à présent à distance, explicitant le désengagement des agriculteurices des dispositifs agri-environnementaux et l'affaiblissement des liens entre agriculteurices et acteurs de la gouvernance (*ibid.*). Cela n'empêche pas certain·es de s'engager au sein de leurs municipalités à titre personnel, mais iels sont plus méfiant·es lorsqu'il s'agit de s'engager en tant qu'agriculteurice comme partenaire dans des projets d'action publique.

Les enquêté·es ont donc une double méfiance. D'une part, vis-à-vis de la cohérence et de l'effectivité des politiques publiques et du cadre légal de la transition. D'autre part, vis-à-vis des

objectifs que poursuit la transition agroécologique, fondée sur une double performance écologique et économique. En effet, iels construisent des systèmes visant l'autonomie et l'économie des fermes. Iels s'inscrivent dans des logiques de low-tech et de reterritorialisation de l'agriculture. Iels s'inscrivent dans des démarches proches de celles menées par l'atelier paysan, centrées sur le développement d'une autonomie technique (Clerc and Jarrige, 2020). Au contraire, iels sont méfiant·es à l'égard du concept d'innovation. En particulier, iels se méfient d'un concept saisi par des acteurs économiques ou publics qui, selon les enquêté·es, poursuivent toujours un objectif de progrès technique et technologique. Iels confortent ainsi l'idée que la résistance paysanne induit un regard critique sur la notion de progrès, d'innovation et les techniques associées (Pérez-Vitoria, 2020).

Les enquêté·es ne se soucient pas de l'exportation des produits agricoles et pensent leur activité à une échelle très locale. La performance économique est vécue comme une contrainte plutôt qu'un objectif. Le fait que les fermes soient productives et performantes économiquement n'est pas perçu comme une composante de l'agroécologie, mais bien comme une contrainte du système économique auquel iels sont soumis, alors même que la mission d'intérêt général que remplit l'agriculture justifierait selon elleux une sortie du marché. Iels soulignent ainsi l'absence de « projet collectif post-productiviste en agriculture » (Dubos-Raoul and Le Caro, 2023). Les agriculteurices se sentent ainsi assez éloignés des politiques de transition qu'iels tiennent pour une réforme non radicale du modèle agri-alimentaire, ne remettant pas en question ses fondements.

Les enquêté·es considèrent l'agriculture comme une activité d'intérêt général. Pour autant, iels apprécient qu'elle ne soit pas un service public, gardant leur autonomie et échappant ainsi à la bureaucratisation et à la hiérarchie, qu'iels ont pu les connaître à l'hôpital ou dans l'éducation nationale. Selon elleux, l'alimentation n'a pas sa place dans les marchés internationaux et ne devrait pas être considérée comme une marchandise lambda. Si cette place demeure particulière, la PAC permettant une forte subvention de ce secteur, la politique européenne d'ouverture à la concurrence tend à intégrer les productions agricoles dans les marchés internationaux (Goulard, 2019). Plusieurs enquêté·es s'opposent à cette idée, en soutenant par exemple la mise en place d'une sécurité sociale de l'alimentation et en se positionnant du côté d'une sortie du marché des productions alimentaires. Iels font ainsi écho aux revendications des agriculteurices lors des derniers mouvements sociaux agricoles de l'hiver 2024 (Legris and Lhonneur, 2024).

> Notes d'observations ferme 3 du Finistère : *Cette distance entre les objectifs de la politique officielle de transition agroécologique et le projet des enquêté·es est difficilement dépassable, selon Jean-Marie de la ferme 3 du Finistère. Pour lui, par leur autonomie, les paysan·nes visent une indépendance de l'économie et de l'État, et à s'échapper de ses mécanismes de contrôle.*

Selon James C. Scott « l'essentiel des actions de l'État dans l'Europe du début de l'ère moderne semble similairement voué à rationaliser et à standardiser ce qui n'était auparavant qu'une sorte de hiéroglyphe social, afin de lui donner une forme plus lisible et plus commode à administrer ». Cela est induit par une « mentalité planificatrice impérialiste ou hégémonique qui passe sous silence les rôles pourtant nécessaires joués par les savoirs et les savoir-faire locaux » (Scott, 2021). Ainsi, Jean-Marie considère que l'État moderne est construit sur les processus de standardisation et de rationalisation qui permettent son renforcement. Ils sont structurellement liés à sa forme actuelle. Selon Jean-Marie, l'État troque l'accompagnement et la protection des agriculteurices contre la rationalisation et la standardisation de l'agriculture. Or, l'agroécologie ramène l'agriculture à une forme relativement illisible pour l'État, tant par la mobilisation de savoirs et savoir-faire locaux que par la diversification des activités et des productions qui sont démultipliées, mais avec des volumes très réduits. En ce sens, cette conception rejoint la critique d'Yvan Illich des systèmes de profession, et sa valorisation des savoirs vernaculaires, présente au sein des ruralités alternatives (Pruvost, 2024). L'agroécologie permet l'instauration des modes d'organisation par le bas, où l'agriculteurice se rend expert·e de son travail et où la force planificatrice de l'État a moins d'impact.

> Notes d'observations : *En visant l'autonomie, Jean-Marie explique que les paysan·nes se rendent plus indépendant·es de l'État et construisent des systèmes qui visent leur indépendance dans leur conception même.*

Ainsi, l'agroécologie serait un objectif pour l'État seulement dans sa conception faible, où l'autonomie et les changements se limiteraient aux pratiques agricoles, et où le système agri-alimentaire ne serait pas transformé. L'autonomie apparaît ainsi centrale du potentiel transformateur de l'agroécologie. Cela explique également le positionnement des agriculteurices vis-à-vis de l'action publique et des politiques de transition. Iels cherchent avant tout à se rendre autonomes, et pensent donc des outils capables de les renforcer sans aide extérieure, plutôt qu'une politique réellement adéquate, dont iels se méfieraient dans tous les cas.

### iii. Modeste organisation collective et autonomie politique

Les agriculteurices rencontré·es construisent des systèmes aux pratiques et positionnements axiologiques voulus en rupture avec ceux du modèle agri-alimentaire dominant. S'iels sont toustes convaincu·es que cette manière d'agir est essentielle pour construire une agriculture durable, ce positionnement n'est pas toujours inscrit dans une démarche d'organisation collective visant à peser dans un rapport de force global afin de transformer le modèle agri-alimentaire. En agissant de la sorte, les agriculteurices sont pris·es dans ce que Philippe Baret appelle un « mouvement des initiatives de transition » qu'iels peinent à dépasser et dans lequel « on fait l'apologie des ruptures locales, des petits pas, mais on réfléchit peu aux moyens, aux horizons et aux trajectoires pour faire émerger une rupture globale » (Baret and Léger, 2019). Les enquêté·es ne cherchent pas à être des acteurs de la transition en tant que tels. Iels espèrent

pouvoir montrer l'exemple, qu'il est possible d'être et de vivre en agroécologie. Mais il ne s'agit pas d'un positionnement actif au sein de la transition comme processus global et collectif du changement de modèle agri-alimentaire. La plupart des enquêté·es souhaite avant tout fonctionner selon leurs propres choix. Iels espèrent voir le modèle se transformer, car cela leur apparaît nécessaire d'un point de vue environnemental et faciliterait leur travail. Pour autant, la plupart d'entre elleux ne cherche pas à porter leurs intérêts auprès des acteurs décisionnaires ou du reste du monde agri-alimentaire, et privilégient leur action dans les dynamiques rurales plutôt que dans le monde agri-alimentaire. Iels semblent s'inscrire de manière individuelle dans de potentiels points de « bascule » décrits par Geneviève Pruvost (2024), mais sans chercher à les provoquer dans une action politique et pensée comme telle.

Il existe une forme de distance vis-à-vis des entités politiques, comme les syndicats qui pourraient porter ces intérêts. La confédération paysanne mobilise peu les enquêté·es et ne représente pas pour elleux un cadre efficace pour s'organiser sur des questions professionnelles, mêmes s'iels ont tendance à s'y allier sur le terrain de ses batailles politiques.

> Notes d'observations ferme 1 du Finistère : *Pour Fabien, la confédération est l'endroit où son père s'est investi de manière chronophage, pour des résultats limités. Il ne souhaite donc pas s'y investir, illustrant une forme d'écart générationnel dans l'engagement des agriculteurices.*

> Notes d'observations ferme 6 du Barrois : *En Haute-Marne, Laure explique que le groupe peine à s'organiser autour des questions spécifiques, comme l'apiculture, car il y a trop peu d'apiculteurices. Elle pense se tourner vers le groupe national dans l'espoir de pouvoir porter plus facilement ses combats en faveur de l'abeille noire.*

Il y a donc un soutien général, mais un investissement limité. L'organisation collective entre agriculteurices ne semble pas se faire là. Cela s'inscrit dans l'idée que la nouvelle génération agricole souhaite prendre de la distance avec les acteurs et les politiques publiques (Thareau *et al.*, 2023).

Pour autant, les agriculteurices défendent l'idée d'être les plus à même de savoir ce dont iels ont besoin. Même sans participation dans des actions de militance et de lutte pour la défense d'une agriculture alternative, iels ont tendance à se tourner vers des organisations d'auto-institution, gérées par elleux, pour elleux (CUMA, organismes de formation, groupes d'entraide). En ce sens iels défendent une autonomie politique qui, au sens de Cornélius Castoriadis, implique la conception de leurs propres institutions comme « *moyen au service de l'émancipation des agriculteurs* » (Coquil, 2023). Selon Xavier Coquil, l'autonomie politique est le moyen de fidéliser les agriculteurices, de démultiplier leurs forces et de prendre de la distance vis-à-vis des prescriptions communes à la profession. En ce sens, elle est un vecteur de maintien et de pérennisation des fermes agroécologiques. Ainsi, élargissant le concept d'autonomie

jusqu'au mode d'organisation politique, les fermes trouvent dans leur auto-gestion des réponses à leur maintien dans les territoires.

> Notes d'observation : *Dans le Barrois, les enquêté·es s'organisent plutôt au sein de leurs groupes d'entraide sur un mode affinitaire, avec des projets comme le marché estival hébergé par Thomas de la ferme 5, ou encore l'achat collectif d'une forge pour faire prolonger leur vision d'un mode de vie alternatif.*

Iels cherchent peu à peser sur un échiquier politique, où s'opposeraient les tenants de l'agriculture conventionnelle face à l'agroécologie. Iels essaient plutôt de développer des espaces et des outils dont iels peuvent se servir entre personnes s'inscrivant dans des dynamiques similaires.

Leur organisation collective, lorsqu'elle existe, cherche davantage à fonctionner en marge, de manière indépendante de l'agriculture conventionnelle, plutôt qu'à amener à une forme de confrontation. Les démarches des agriculteurices visent à se sécuriser, plutôt qu'à peser dans un schéma global de transition et de besoin de transformation. Certain·es agriculteurices cependant conceptualisent des rapports de force entre agriculture alternative et agriculture conventionnelle.

> Notes d'observations : *Lukas, par exemple, explique qu'il est important de gagner en foncier, car « ce que nous ne prenons pas pour le gérer de manière écologique, ce sont eux qui les prennent ». Laure, quant à elle, souligne qu'il est nécessaire de se battre pour prendre de la place et défendre d'autres modes de faire.*

Cette mise en politique du rapport de force ne semble cependant pas aboutir à une organisation en groupe pour défendre collectivement ces enjeux. Iels ne construisent pas de collectif afin de défendre des objectifs politiques autour de l'agriculture paysanne. Iels s'appuient selon leurs besoins sur les différents groupes et organisations présentés (entraide, petit groupe de producteurices pour le marché, syndicat), en fonction de leurs besoins ou objectifs précis sans centraliser cela en organisation politique. Les actions sont ainsi diffuses et dispersées entre les projets de lieu collectif, la création d'outils de sécurisation et d'amélioration de leurs systèmes agroécologiques (comme le conservatoire de l'abeille noire), le partage de connaissances.

Dans le Finistère, il existe davantage d'organismes institués par les agriculteurices pour les agriculteurices. Le CIVAM est mobilisé par les enquêté·es qui s'y investissent directement. La MABD est gérée par et pour les agriculteurices.

> Notes d'observations : *Une mise en coordination des différents collectifs de formation est en cours lors de mes venues. Elle est composée d'agriculteurices dont l'un des enquêté·es de l'étude. Clément, de la ferme 6 du Finistère, pose ainsi l'importance selon*

*lui de construire des organisations pour les agriculteurices par les agriculteurices. Cela a pour objectif d'être au plus proche des besoins des agriculteurices, avec un fonctionnement horizontal et permettant l'auto-formation. Clément critique le fait d'avoir vu un ensemble de structures indépendantes des fermes s'être développé autour des fermes, en les percevant finalement comme un débouché. Il explique que construire des structures composées par les personnes à qui elles s'adressent permettrait de sortir de cette logique d'offre et de demande, pour s'adapter mieux aux besoins des agriculteurices et sortir des logiques marchandes pour fonctionner comme un appui aux fermes. Dans ce sens, il a monté avec un ensemble d'ami·es en partie agriculteurices le projet de reprendre une ferme en liquidation judiciaire, pour en faire un lieu collectif de paysannerie où les agriculteurices pourraient s'organiser. Cependant, après deux ans de procédure et l'obtention de la ferme avec une préemption de la SAFER, le collectif s'est dissout de fait de désaccords internes soulignant la difficulté de telles organisations.*

## Conclusion

Ce chapitre a permis de discuter le rapport au travail des agriculteurices en agroécologie forte et leur positionnement à l'égard des politiques de transition agroécologique. Le rapport au travail apparaît plus nuancé que le rapport au vivant qui rassemble les enquêté·es dans une volonté commune de mettre en avant le soin et la dimension relationnelle qui les unit aux êtres vivants avec lesquels iels travaillent.

Le rapport au travail apparaît comme constitutif du positionnement de rupture plus ou moins marqué des agriculteurices, quand bien même celle-ci est démontrée à d'autres égards. Le rapport au travail vient marquer la volonté de remettre en question le modèle économique au-delà du modèle agri-alimentaire.

Nous avons également pu discuter dans cette partie le positionnement des agriculteurices vis-à-vis d'une transition agroécologique. Si la méfiance à l'égard des politiques d'accompagnement de la transition agroécologiques est partagée, il est intéressant de noter que les agriculteurices sont peu engagé·es dans un projet politique de transformation de l'agriculture au-delà de leur action individuelle sur la ferme. Cette remarque, probablement orientée par des biais personnels, souligne cependant un paradoxe : celui de poser une critique politique du système agri-alimentaire, tout en évitant un engagement militant partisan ou non, et en mettant à distance les luttes collectives pour agir sur ce système décrié.

# Conclusion générale

En cadrant ce travail de thèse sur les systèmes en agroécologique forte, figures de « bons élèves », il s'agissait d'interroger le vécu d'agriculteurices établies pour recentrer l'attention sur les personnes. Il est clairement ressorti de ce travail que l'agroécologie constitue pour les agriculteurices une manière de vivre et de jouer son rôle dans les territoires, et d'inscrire l'agriculture dans une dimension locale et territorialisée. À différents égards, l'agroécologie forte est une proposition de mode de production et de vie alternatif, fondé sur l'autonomie et la subsistance. De cette manière, elle dépasse largement un mode de production alimentaire respectueux de l'environnement.

La méthodologie sur laquelle s'appuie ce travail de recherche a permis de dresser un portrait coconstruit avec les enquêté·es, de ce qu'est et ce qu'implique l'agroécologie forte. Elle a permis de montrer que, si le respect et la préservation de l'environnement sont centraux pour les agriculteurices, la gestion de leur ferme repose sur un équilibre dynamique, sans cesse renouvelé entre différentes composantes. Cet équilibre intègre des éléments concernant les enquêté·es en tant que personne, le fonctionnement de la ferme et leur ancrage dans le territoire. Ces résultats appellent à étudier l'agroécologie à partir de cet équilibre, en considérant l'agroécologue comme un acteur au rôle renouvelé et ancré dans son territoire. Iel est expert·e sur sa ferme, garant·e d'un espace à la multifonctionnalité renouvelée où des personnes vivant à proximité se croisent. Un espace permettant de faire du lien au sein de fermes devenues pôles de vie alternative dans les territoires ruraux. Ainsi, la ferme s'inscrit en rupture avec la vision associée au modèle agri-alimentaire dominant d'une ferme simplifiée, réduite à sa fonction productive, et isolée des personnes et de l'alimentation du territoire dans lequel elle s'inscrit.

Les enquêté·es, installé·es en agroécologie forte, construisent des systèmes alternatifs à l'agriculture conventionnelle. Iels ont la volonté de s'inscrire en rupture avec un modèle agri-alimentaire dominant, fruit du processus de modernisation agricole. Dans ce cadre, les fermes sont modelées autour d'un ensemble commun de caractéristiques et de principes. Iels se retrouvent dans leurs profils plutôt jeunes et formés, et dans leur recherche d'indépendance, avec la vente directe, la transformation et le faible endettement. Ces caractéristiques laissent transparaître les principes partagés, tels que l'autonomie, le respect du vivant ou encore la reterritorialisation alimentaire. Cet ensemble constitue une colonne vertébrale autour de laquelle les agriculteurices s'organisent en fonction de leurs productions et activités, de leurs contraintes et de leurs envies. Se dessine ainsi une diversité de mises en pratiques de l'agroécologie forte, autour d'un tronc commun.

Ce travail démontre aussi que les fermes, même en agroécologie forte, demeurent inscrites dans le modèle agri-alimentaire. Si elles se placent à sa marge, elles ne parviennent pas totalement à s'en extraire. La rupture se matérialise dans ce placement à la marge, permis par la poursuite de l'autonomie des agriculteurices, mais elle est limitée par la contrainte économique dont iels ne peuvent se rendre totalement indépendant·es. Les agriculteurices s'attachent à négocier cette marge et intègrent sa négociation dans l'équilibre dynamique qui fait leur quotidien. La marge est à la fois la preuve d'échec d'une mise en rupture totale et d'un compromis pour refuser le modèle décrié. Dans ce cadre, l'analyse du vécu de l'agroécologie forte pour les enquêté·es met en exergue cet équilibre dynamique. Étudier l'agroécologie forte implique de la saisir dans sa forme actuelle, contingente d'un ensemble de facteurs extérieurs, d'un contexte agricole global et territorial, et d'équilibres individuels divers. Finalement, l'agroécologie forte *est* cet équilibre dynamique organisée autour de principes communs. Elle ne peut pas être comprise comme un système stable, et sa forme sera probablement différente dans quelques années suivant les évolutions de la transition agricole. L'enjeu de son étude apparaît ainsi multiple. Il s'agit d'en saisir la multifonctionnalité renouvelée, partant de l'agriculteurice jusqu'au territoire, de considérer sa dimension dynamique et contextuelle, tout en maintenant les principes communs qui font sa substance et déterminent les pratiques associées.

À travers leur rapport relationnel centré sur le soin du vivant, leur rapport au travail reconnecté aux activités de subsistance et la reconnexion des fermes au territoire, les agriculteurices construisent des brèches profondes, d'ordre axiologique se répercutant sur la mise en pratique de l'agroécologie. Cependant, leur action reste majoritairement centrée sur la conception de leurs fermes, entités qui permettent de construire des systèmes alternatifs, mais iels peinent, ou ne cherchent pas, à penser des stratégies de modification du modèle dominant. La mise en stratégie demeure entre les mains d'acteurs dont les enquêté·es se méfient, voire avec lesquels iels se considèrent en profond désaccord. Suivant ces propos, et leur recherche d'autonomie, il y a un enjeu pour elleux à réussir à s'auto-organiser, sans quoi la recherche d'autonomie demeure partielle. Développer une autonomie politique apparaît alors comme une nécessité, pour compléter la reprise en main de leurs conditions de travail et de vie.

Ces résultats amènent à appréhender l'agroécologie de manière globale. En intégrant ce qui la compose au-delà de la production, elle inclut l'imbrication des multifonctionnalités au sein des fermes, le rôle de l'agriculteurice, et leurs places dans le territoire. Ces résultats en appellent à suivre le chemin des enquêté·es : refuser de réduire l'agriculture à la production alimentaire, intégrer la complexité des processus sociaux et écologiques, et l'importance fondamentale de faire avec le vivant.

## Perspectives de recherche

Partant des résultats de la thèse, plusieurs perspectives émergent. Nous en présentons quatre dans cette partie prospective.

### Penser l'agroécologie depuis les populations rurales

L'étude des liens entre alimentation et production agricole locale doit être poursuivie du point de vue des populations rurales. L'importance des liens entre alimentation et production agricole est mise en exergue depuis plusieurs années, soulignant qu'un changement de mode de production nécessite un changement de consommation (Bricas, Lamine and Casabianca, 2013). La reterritorialisation apparaît comme une clé pour agglomérer différents acteurs autour du processus de transition agroécologique (Dubos-Raoul and Le Caro, 2023). Dans ce cadre, des travaux s'intéressent aux circuits courts (Frayssignes et al., 2021), et progressivement à la question sociale accompagnant le développement d'une agriculture post-industrielle.

Là où ces questions sont souvent traitées du point de vue des populations urbaines, interroger l'ancrage des fermes du point de vue des habitant·es permettrait d'aborder les problématiques liées à l'accessibilité de l'agroécologie pour les populations rurales et les populations précaires. Dans ce cadre, certaines réflexions émergent à propos de la Sécurité sociale de l'alimentation (Henry and Grisoni, 2022), visant à une re-politisation de l'agroécologie (Arrignon, 2020) autour des enjeux sociaux et des rapports de force qui la traversent, des structures et des contraintes qui la façonnent (Gonda, 2019). Les régimes alimentaires représentent un enjeu majeur de la transition agroécologique et la santé, ils sont essentiels pour penser la réduction des inégalités.

### Penser la dimension mouvement social de l'agroécologie

Un autre point serait d'interroger la mise en politique de l'agroécologie ou des alternatives à l'agriculture conventionnelle au sein du monde agricole. Il s'agirait de se demander comment les agriculteurices peuvent s'organiser dans la défense et la promotion de leur mode de faire de l'agriculture. Alors que certains mouvements sociaux agricoles émergent dans certains contextes et parviennent à infléchir certaines politiques publiques, en atteste la mobilisation du début de l'an 2024, les acteurs de l'agroécologie semblent peiner à faire entendre leur voix. Il s'agirait alors de se demander comment s'organisent collectivement les agriculteurices pour défendre leurs droits pour interroger la mise en politique de leur action. Alors qu'iels portent toustes un regard critique sur le modèle agri-alimentaire dominant, contre lequel iels s'inscrivent en faux, iels semblent peiner à l'activer à une échelle plus large. Iels restent cantonnés à une accumulation d'actions individuelles (Baret and Léger, 2019), de telle sorte que la transformation du modèle agricole semble se jouer indépendamment d'elleux. La transition apparaît du ressort de l'État, de ses technicien·nes et de ses politiques publiques. Il serait alors intéressant de venir étudier l'organisation collective d'agriculteurices visant à faire valoir leurs

intérêts. Si l'agroécologie est à la fois une science, une mise en pratique et un mouvement social (Wezel et al., 2009), un objectif pourrait être d'interroger davantage cette troisième dimension dans le contexte national ou européen.

### Penser le rôle de la transmission dans l'essaimage de l'agroécologie dans les territoires

La mise en politique au sein du milieu agricole pour la transition interroge également la capacité qu'ont les agriculteurices inscrit·es en agroécologie à enclencher des dynamiques de changement de pratiques par un effet de diffusion (par exemple de proche en proche). Le fait que les enquêté·es soient peu proches d'agriculteurices en agriculture conventionnelle laisse dubitatif quant à la manière dont iels pourraient influencer des acteurs du monde agricole à changer de pratiques pour l'agroécologie. Cependant, le fait de montrer l'exemple peut être un facteur de changement en termes de représentation de la faisabilité de tel modèle. De plus, le réseau d'entraide construit par les enquêté·es dépasse un cadre strictement agricole. Plutôt affinitaire, il est également composé d'artisan·es, commerçant·es, ou de personnes aux professions diverses, mais suivant les mêmes objectifs écologiques. Les agriculteurices en agroécologie forte ont accès à des personnes en dehors du monde agricole. Avec l'hypothèse qu'elles pourraient avoir envie de s'installer en agroécologie, les agriculteurices seraient alors en mesure de leur transmettre des savoirs, voire d'autres ressources utiles à l'installation. Cette question rejoint alors l'enjeu de voir de nouvelles personnes s'installer pour assurer le renouvellement paysan.

### Penser la naissance de dynamiques élitistes dans le monde agricole

Une autre perspective de recherche à ce travail de thèse est le questionnement de l'existence d'une forme d'élitisme qui caractériserait les agriculteurices en agroécologie forte. Nos enquêté·es sont davantage formé·es que le reste des agriculteurices en France. Iels ont par ailleurs souvent une expérience en dehors des fermes, qui leur confère une prise de recul sur leur activité. Iels portent un regard réflexif sur leurs pratiques et une lecture politique des dynamiques agri-alimentaires. Il s'agirait alors d'interroger la création d'une nouvelle classe agroécologique paysanne détentrice d'un fort capital intellectuel (formations et savoirs agronomiques, paysans, artisans) et symbolique (modes de vie et de production écologiques) et son positionnement vis-à-vis des autres agriculteurices et du reste du monde social. Cela poserait également des questions vis-à-vis de la transition agroécologique. En effet, une question pourrait alors porter sur un type d'agroécologie très exigeant en termes de principes et de pratiques, mais qui resterait inaccessible à la plupart des agriculteurices. L'agroécologie interroge en particulier par la place de la transmission dans les mécanismes de diffusion des savoirs (Javelle *et al.*, 2015). Il s'agirait d'étudier plus spécifiquement le capital intellectuel des agriculteurices en agroécologie forte et la manière dont iels mettent en place ou non des logiques d'échanges de ces savoirs.

En conclusion, ce travail met en lumière la richesse de l'agroécologie forte, envisagée non comme un modèle figé, mais comme un équilibre dynamique coconstruit entre les individus, leurs fermes et leurs territoires. Fortement ancrée dans des principes partagés par les agriculteurices tels que l'autonomie, la reterritorialisation alimentaire ou le respect du vivant, l'agroécologie forte s'affirme comme une alternative au modèle agri-alimentaire dominant, sans toutefois parvenir à s'en extraire complètement. Les fermes deviennent des pôles de vie alternative, témoins d'une rupture partielle, mais significative avec la logique productiviste. Les enquêté·es construisent ainsi des brèches, tout en restant confronté·es aux contraintes économiques et au manque de structuration politique collective. L'agroécologie forte convient d'être appréhendée dans sa globalité : au croisement de pratiques, de choix de vie, de valeurs et d'ancrages territoriaux. Elle ouvre des pistes vers un renouveau écologique, social et politique de nos systèmes alimentaires.

# Bibliographie


Agreste (2013) 'Diversification des activités. 12 % des exploitations développent une activité', *Agreste Primeur*, 302, p. 8.

Agreste (2022) 'Recensement agricole 2020. Surface moyenne des exploitations agricoles en 2020 : 69 hectares en France métropolitaine et 5 hectares dans les DOM', *Primeur*, (13), p. 4.

Agreste (2024 a) *Niveau de vie des ménages agricoles 2020 La pauvreté monétaire, moins fréquente en présence de non-exploitants*.

Agreste (2024b) *Portrait des femmes exploitantes dans l'agriculture française*, *Primeur*.

Agreste Bretagne (2017) *L'industrie agroalimentaire bretonne en 2014, 40% des emplois salariés de l'industrie de la région*.

Alarcon, M. et Marty, P. (2023) 'Observing farm plots to increase attentiveness and cooperation with nature: a case study in Belgium.', *Agriculture and Human Values*, 41, pp. 525–539.

Alarcon, M., Pignier, N. et Lemichez, S. (2023) 'Résilience alimentaire des territoires : Apports de l'interdisciplinarité dans l'étude des fermes paysannes', in *Les journées de l'interdisciplinarité 2023*, pp. 1–14.

Alletto, L., Vandewalle, A. et Debaeke, P. (2022) 'Crop diversification improves cropping system sustainability: An 8-year on-farm experiment in South-Western France', *Agricultural Systems*, 200.

Alonso Ugaglia, A., Del'homme, B., Lemarié-Boutry, M. et Zahm, F. (2020) 'Le rôle des circuits courts et de proximité dans la performance globale des exploitations agricoles', *Reflets et Perspectives de la Vie Economique*, 59(1), pp. 19–34.

Altieri, M. (1999) 'The ecological role of biodiversity in agroecosystems', *Agriculture, Ecosystems and Environment*, 74(1), pp. 19–31.

Altieri, M. A. (1996) *Agroecology: The Science of Sustainable Agriculture*. Second edition, CRC Press.

Altieri, M. A., Nicholls, C., Henao, A. et Lana, M. (2015) 'Agroecology and the design of climate change-resilient farming systems', *Agronomy for Sustainable Development*, 35(3), pp. 869–890.

Amalric, M. (2005) *Les zones humides, appropriations et représentations. L'exemple du Nord-Pas de Calais.* Géographie, Université des Sciences et Technologie de Lille.

Angeli Aguiton, S., Brunier, S. et Oui, J. (2022) 'Autonomie technologique et innovation ouverte paysanne', *Études Rurales*, (209), pp. 148–161.

Arrignon, M. (2020) 'La transition agro-écologique: une politique de développement durable comme les autres ?', *VertigO*, 20(1), pp. 0–26.

Aureille, M., Pahun, J. et Carcelle, S. (2024) 'L'agroécologie en projets. Comment s'institutionnalise la marginalisation de la « transition agricole » en France, au Brésil et à Cuba', *Politix*, 144(4), pp. 177–199.

Barataud, F., Petit, C., Garnier, J., de la Haye Saint Hilaire, L. et Noûs, C. (2022) 'Pour penser la territorialisation alimentaire, intégrer les inter-territorialités', *Géocarrefour*, 96(4), p. 18.

Barbier, C., Cerf, M. et Lusson, J.-M. (2015) 'Cours de vie d'agriculteurs allant vers l'économie en intrants : les plaisirs associés aux changements de pratiques', *Activités*, 12(2), pp. 26-52.

Barbu, C., Chen, M., Guerin, N., Simmoneau, D., Valentin-Morison, M., Sausse, C. et Felix, I. (2017) 'Regards croisés sur l'effet des espaces semi-naturels et de l'assolement sur les bio-agresseurs de grandes cultures', *AFPP- 6ème Conférence sur les moyens alternatifs de protection pour une production intégrée*.

Baret, P. (2015) 'Diversité de modèles agricoles : une comparaison est-elle possible ?', *Pour*, 227(3), pp. 199–206.

Baret, P. et Léger, F. (2019) 'Au-delà des ruptures, quels horizons ?', *Pour*, 234-235(2), pp. 313–322.

Baret, P. V., et Antier, C. (2021) 'Penser la diversité des trajectoires de transition', *Coexistence et confrontation des modèles agricoles et alimentaires*. Quae, 399p.

Barnaud, C. (2022) *Interactions entre agriculture, biodiversité et société : constructions sociales et négociations territoriales*. HDR, Géographie, Institut National Polytechnique de Toulouse.

Baysse-Lainé, A. (2018) *Terres nourricières ? : la gestion de l'accès au foncier agricole en France face aux demandes de relocalisation alimentaire : enquêtes dans l'Amiénois, le Lyonnais et le sud-est de l'Aveyron*. Géographie, Université de Lyon.

Beauvais, F., Cantat, O., Le Gouée, P., Madeline, P., Brunel-Muguet, S., Boulonne, L., Gaillard, H., Jolivet, C., Bataille, M-P., Medjkane, M. (2022) 'Changement climatique et culture du blé tendre d'hiver en France aux horizons 2070 et 2100 : étude phénoclimatique et

géographique à partir des données issues du modèle ALADIN-Climat', *Cybergeo : European Journal of Geography, 1034*.

Beillouin, D., Ben-Ari, T., Malézieux, E., Seufert, V., Makowski, D. (2021) 'Positive but variable effects of crop diversification on biodiversity and ecosystem services', *Global change biology*, 27(19), pp. 4697–4710.

Belieres, J. F., Bonnal, P., Bosc, P-M., Losch, B., Marzin, J., Sourisseau, J-M. (2013) *Les agricultures familiales du monde. Définitions, contributions et politiques publiques*. CIRAD, 281p.

Bellon, S. et Ollivier, G. (2012) 'L'agroécologie en France: l'institutionnalisation d'utopies', *L'agroécologie en Argentine et en France. Regards croisés*, Sociologie et environnement, pp. 55–90.

Bellon, S. et Ollivier, G. (2018) 'Institutionalizing agroecology in France: Social circulation changes the meaning of an idea', *Sustainability (Switzerland)*, 10(5).

Berlan, A. (2021) *Terre et liberté: la quête d'autonomie contre le fantasme de délivrance*. La Lenteur, 220 p.

Bermond, M. et Guillemin, P. (2024) 'Vers une transition des systèmes agricoles en France métropolitaine ? Une géographie contrastée et en mouvement (2010 et 2020)', *Cybergeo*, (1064).

Bermond, M., Guillemin, P. et Maréchal, G. (2019) 'Quelle géographie des transitions agricoles en France? Une approche exploratoire à partir de l'agriculture biologique et des circuits courts dans le recensement agricole 2010', *Cahiers Agricultures*, 28, pp. 16.

Berthier, L., Le Bris A-L., Lemercier B., et Walter C. (2013) 'Organisation des sols du Finistère', *Programme Sols de Bretagne*, (1.1), 226 p.

Bertin, J. (2013) *Sémiologie graphique. Les diagrammes, les réseaux, les cartes*. EHESS, 445p.

Bezner Kerr, R., Madsen, S., Stüber, M., Liebert, J., Enloe, S., Borghino, N., Parros, P., Munyao Mutyambai, D., Prudhon, M. (2021) 'Can agroecology improve food security and nutrition? A review', *Global Food Security*, 29(March).

Billen, G., Garnier, J. et Pomet, A. (2021) *Analyse des filières agro-alimentaires : la filière céréale*. PIREN-Seine, 15p.

Bodiguel, L. (2003) 'Le territoire, vecteur de la reconnaissance juridique de l'agriculture multifonctionnelle', *Économie Rurale*, 273(1), pp. 61–75.

Boltanski, L. et Thévenot, L. (1991) *De la justification. Les économies de la grandeur*. Gallimard, 496p.

Bourceret, A., Accatino, F. et Robert, C. (2024) 'A modeling framework of a territorial socio-ecosystem to study the trajectories of change in agricultural phytosanitary practices', *Ecological Modelling*, 494.

Bourdieu, P. (1977) 'Une classe objet.', *Actes de la recherche en sciences sociales*, 17–18, pp. 2–5.

Bourdin, S. (2019) 'Le NIMBY ne suffit plus ! Étude de l'acceptabilité sociale des projets de méthanisation', *L'Espace Politique*, 2(38).

Bricas, N., Lamine, C. et Casabianca, F. (2013) 'Agricultures et alimentations: des relations à repenser ?', *Natures Sciences Societes*, 21(1), pp. 66–70.

Brives, H. (2006) 'Chapitre 1. La voie française : entre État et profession, l'institution du conseil agricole', *Conseiller en agriculture*. Éducagri, pp. 13–36.

Bui, S. (2015) *Pour une approche territoriale des transitions écologiques. Analyse de la transition vers l'agroécologie dans la Biovallée (1970-2015)*. Agriculture, économie et politique, AgroParisTech.

Burel, F. et Baudry, J. (1999) *Écologie du paysage. Concepts, méthodes et applications*. Technique et Documentation, 359p.

Calame, M. (2016) *Comprendre l'agroécologie. Origines, principes et politiques*. Charles Léopold Mayer, 156p.

Caquet, T., Gascuel-Odoux C., Tixier-Boichard M., Dedieu B., Detang-Dessendre C., Dupraz P., Faverdin P., Hazard L., Hinsinger P., Litrico-Chiarelli I., Medale F., Monod H., Petit-Michaud S., Reboud X., Thomas A., Lescourret F., Roques L., de Vries H., Soussana J.-F. (2019) *Réflexion prospective interdisciplinaire pour l'agroécologie.* Rapport de synthèse, 108p.

Caquet, T., Gascuel, C. and Tixier-Boichard, M. (2020) *L'agroécologie : Des recherches pour la transition des filières et des territoires*. Quae, 104p.

Caron, P. (2005) 'À quels territoires s'intéressent les agronomes? Le point de vue d'un géographe tropicaliste', *Natures*, 13, pp. 145–153.

Catalogna, M. (2018) *Expérimentations de pratiques agroécologiques réalisées par des agriculteurs : proposition d'un cadre d'analyse à partir du cas des grandes cultures et du maraîchage diversifié dans le département de la Drôme.* Sciences agricoles, Université d'Avignon.

Cerf, M. (2024) 'Accompagner le changement des agriculteurs vers l'agroécologie : une activité d'intermédiation ?', *Pour*, 248(1), pp. 119–131.

Chabé-Ferret, B., Machado, J. et Wahba, J. (2018) 'Remigration intentions and migrants' behavior', *Regional Science and Urban Economics*, 68(October), pp. 56–72.

Chaillard, M., Ceriani-Baillif, C. et Djouak, A. (2024) 'L'organisation du travail agricole des agriculteurs pluriactifs en Nord-Pas-de-Calais', *Économie rurale*, 390(4), pp. 5–20.

Chambres d'agriculture de l'Aube, de la Haute-Marne et la Meuse et CERFRANCE (2019) *Oser en Barrois. Opportunités et stratégies pour des exploitations résilientes*.

Chambre d'agriculture du Finistère (2020a) *Agricutlure et agroalimentaire en Finsitère : Portrait*. Rapport d'étude.

Chambre d'agriculture du Finistère (2020b) *Les filières agricoles et agroalimentaires*. Rapport d'étude.

Chambre régionale d'Agriculture d'Occitanie, SRAL et DRAAF Occitanie (2020) *Les groupes 30000 en Occitanie. Synthèse des indicateurs de suivi 2020*.

Chantre, E., Cerf, M. et Le Bail, M. (2010) 'Diagnostic agronomique des trajectoires de changements de pratiques en vue de la réduction d'utilisation de pesticides en grande culture : Cas de la Champagne Berrichone de l'Indre', *Colloque SFER : La Réduction des Pesticides : Enjeux, Modalités*.

Chauveau, H. (2018) 'Culture et loisirs dans l'agriculture familiale : pratiques de jeunes ruraux sud-brésiliens', *Mondes en développement*, 182(2), pp. 69–86.

Chizallet, M., Prost, L. et Barcellini, F. (2019) 'Comprendre l'activité de conception d'agriculteurs en transition agroécologique : vers un modèle trilogique de la conception', *Psychologie Francaise*, 64(2), pp. 119–139.

Clerc, F. et Jarrige, F. (2020) 'L'Atelier paysan ou les Low-Tech au service de la souveraineté technologique des paysans. Entretien', *La Pensée écologique*, 5(1).

Cnudde, C. (2023) 'La transmission des savoir-faire dans les fermes herbagères', *Pour*, 244, pp. 48-54.

Cnudde, C., Melot, R. et Lucas, V. (2024) 'Explorer la voie du collectif pour relever le défi de la transmission en agriculture. Étude d'un groupe d'agriculteurs du Maine-et Loire.' *17èmes Journées de Recherches en Sciences Sociale, Paris-Saclay*.

Coffey, Y., Bhullar, N., Durkin, J., Islam, M. S., et Usher, K. (2021) 'Understanding Eco-anxiety: A Systematic Scoping Review of Current Literature and Identified Knowledge Gaps', *Journal of Climate Change and Health*, 3.

Compagnone, C., Prévost, P., Simonneaux, L., Lévite, D., Meyer, M. et Bardot, C. (2016) 'L'agronomie : une science normale interrogée par la biodynamie ?', *La revue française d'agronomie*, 6(2), pp. 107-113.

Coquil, X. (2023) 'L'autonomie : un concept central pour le développement de l'activité de travail des agriculteurs à l'ère de l'anthropocène', *Activités*, 20(1), pp. 0–24.

Coquil, X., Béguin, P. et Dedieu, B. (2014) 'Transition to self-sufficient mixed crop–dairy farming systems', *Renewable Agriculture and Food Systems*, 29(3), pp. 195–205.

Cova, B. et Remy, E. (2014) 'La consommation en clé de don : état des lieux rétrospectif et prospectif', *Revue du MAUSS*, 44, pp. 187–208.

Dalgaard, T., Hutchings, N. J. et Porter, J. R. (2003) 'Agroecology, scaling and interdisciplinarity', *Agriculture, Ecosystems & Environment*, 100(1), pp. 39–51.

Van Dam, D., Nizet, J., Streith, M., Strassart, P. (2012) *Agroécologie. Entre pratiques et sciences sociales*. Educagri, 313p.

Darnhofer, I., Fairweather, J. et Moller, H. (2010) 'Assessing a farm's sustainability: insights from resilience thinking', *International Journal of Agricultural Sustainability*, 8(3), pp. 186–198.

Davis, A. (2007) *Femme, race, classe*. Essais. Des Femmes - Antoinette Fouque, 341p.

Dayet, A. (2023) *D'une agriculture vivrière aux cultures d'exportation : quel avenir pour la filière rizicole biologique de la commune de Rik Rey ? Cambodge, province de Preah Vihear, district de Rovieng, commune de Rik Rey.* Agronomie, SupAgroMontpellier.

Debizet, G., Koop, K. et Levy, R. (2024) 'Introduction. Comment appréhender les transitions soutenables des territoires ?', *Géographie, économie, société*, Vol. 26(2–3), pp. 147–164.

Dedieu, B. (2022) 'Le futur du travail en agriculture', *Cahiers Agricultures*, 31(4), pp. 11–40.

Deguines, J.-P., Aubertot, J-N., Flor, R. J., Lescourret, F., Wyckhuys, K., Ratnadass, A. (2021) 'Integrated pest management: good intentions, hard realities. A review', *Agronomy for Sustainable Development*, 41(3).

Deguines, J. P., Aubertot, J-N., Bellon, S., Côte, F., Lauri, P-E. et Lescourret, F (2023) 'Agroecological crop protection for sustainable agriculture', *Advances in Agronomy*, 178, pp. 1–59.

Deguines, N., Princé, K., Prévot, A-C., Fontaine, B. (2020) 'Assessing the emergence of pro-biodiversity practices in citizen scientists of a backyard butterfly survey', *Science of the Total Environment*, 716.

Deléage, E. (2023) *Paysans alternatifs, semeurs d'avenir*. Le bord de l'eau, 136 p.

Dell'angelo-Sauvage, M. (2008) 'Éléments De Caractérisation Du Rapport Au Vivant Chez Des Élèves De 10-12 Ans', *Didaskalia*, 33(1), pp. 7–32.

Département du Finistère (2017) *Projet alimentaire de territoire.* Plan d'action opérationnel.

Derbez, F. (2022) 'Un terrain qui ne dit pas son nom. L'instabilité de la notion d'agroécologie et ses effets sur l'enquête', *Tracés*, (43), pp. 133–154.

Descola, P. (2005) *Par delà nature et culture*. Gallimard, 800p.

Despret, V. et Stengers, I. (2011) *Les faiseuses d'histoires. Que font les femmes à la pensée ?* La Découverte, 205 p.

Direction départementale des Territoires et de la Mer (2018) *Atlas des enjeux paysagers du Finistère*, 68 p.

Direction régionale de l'alimentation de l'agriculture et de la forêt de Bretagne (2023) *Mesures agro-environnementales et climatiques 2023-2027*. Diagnostic agro-écologique, 15p.

Djian-Caporalino, C. et Lavoir, A.-V. (2024) *Les plantes de services : Vers de nouveaux agroécosystèmes*. Quae, 387p.

Domingo, B. (2014) 'Action Publique', *Dictionnaire d'administration publique*, Presses universitaires de Grenoble,576p.

Domingo, E. F. et Huesca, M. L. (2006) 'La rupture dans les sciences sociales', *Pandora revue d'études hispaniques*, (6), pp. 9-14.

Doré, T. et Bellon, S. (2019) *Les mondes de l'agroécologie*. Quae, 107p.

Dubos-Raoul, M. et Le Caro, Y. (2023) *Les effets de la reterritorialisation de l'agriculture sur les territoires : gouvernance locale de la transition agro-écologique dans les territoires ruraux et périurbains d'Ille-et-Vilaine*. Rapport final du projet AgriTER. Université Rennes 2, 111p.

Dubrulle, J. (2021) 'L'agroécologie passera par l'exploitation agricole familiale riche en emplois et en valeur ajoutée', *Pour*, N° 239(1), pp. 18–27.

Dufumier, M. (2023) 'Agroécologie et agriculture paysanne', *Écologie & Politique*, 1(66), pp. 95–109.

Dumont, A. M. (2017) *Analyse systémique des conditions de travail et d'emploi dans la production de légumes pour le marché du frais en Région wallonne (Belgique), dans une perspective de transition agroécologique*. Agronomie et ingénierie bioliogique, Université Catholique de Louvain.

Dumont, A. M., Wartenberg, A. C. et Baret, P. V. (2021) 'Bridging the gap between the agroecological ideal and its implementation into practice. A review', *Agronomy for Sustainable Development*, 41(3).

Dumont, B. Cournut, S., Mosnier, C., Mugnier, S., Fleurance, G., Bigot, G., Forteau, L., Veysset, P., et Rapey, H. (2020) 'Understanding the benefits of herbivore system diversification : lessons from French Massif central, Comprendre les atouts de la diversification des systèmes d'élevage herbivores du nord du Massif central.', *INRAE Productions Animales*, 33(3), pp. 173–188.

Duru, M., Fares, M. et Therond, O. (2014) 'Un cadre conceptuel pour penser maintenant (et organiser demain) la transition agroécologique de l'agriculture dans les territoires', *Cahiers Agricultures*, 23, pp. 84–95.

Duru, M., Therond, O. et Fares, M. (2015) 'Designing agroecological transitions; A review', *Agronomy for Sustainable Development*, 35.

Duval, J., Cournut, S. et Hostiou, N. (2021) 'Livestock farmers' working conditions in agroecological farming systems. A review', *Agronomy for Sustainable Development*, 41(2), p. 10.

Duval, J. E., Blanchonnet, A. et Hostiou, N. (2021) 'How agroecological farming practices reshape cattle farmers' working conditions', *Agroecology and Sustainable Food Systems*, 45(10), pp. 1480–1499.

Faraldo, C. (2021) *Réduction des pesticides en France: Pourquoi un tel échec?* Rapport de la fondation pour l'Homme et la Nature, 60 p.

Fédération Nationale des Cuma (2021) *Les chiffres clés des Cuma en détails*.

Federici, S. (2019) *Le capitalisme patricarcal*. Hors colle. La Fabrique Éditions, 190 p.

Floyd, K. (2013) *La réification du désir: vers un marxisme queer*. Amsterdam, 307p.

Foyer, J., Choné, A. et Boisvert, V. (2022) 'Introduction à "Les esprits scientifiques Savoirs et croyances dans les agricultures alternatives"', *Les esprits scientifiques Savoirs et croyances dans les agricultures alternatives*. UGA, p. 330.

Francis, C., Lieblein, G, Gliessman, S., Breland, T. A., Creamer, N., Harwood, R., Salomonsson, L., Helenius, J., Rickerl, D., Salvador, R., Wiedenhoeft, M., Simmons, S., Allen, P., Altieri, M., Flora, C., Poincelot, R. (2003) 'Agroecology: The Ecology of Food Systems', *Journal of Sustainable Agriculture*, 22(03), pp. 99–118.

Frayssignes, J. (2008) 'Démarches de qualité et développement territorial: quels apports pour la géographie rurale? L'exemple des AOC fromagères françaises', *Géocarrefour*, 83(4), pp. 295–305.

Frayssignes, J., Pouzenc, M. et Olivier-Salvagnac, V. (2021) 'La relocalisation de l'agriculture : entre dimension spatiale et représentations des acteurs. Le cas des circuits courts collectifs', *Développement durable et territoires*, 12(Vol. 12, n°1), pp. 0–20.

Frémont, A. (1974) 'Recherches sur l'espace vécu', *L'Espace géographique*, 3(3), pp. 231–238.

Frileux, P. (2023) 'Transmettre le plessage. La relance d'un savoir-faire paysan par l'écologie et le paysage', *Pour*, N° 247(3), pp. 229–245.

Frippiat, D. et Marquis, N. (2010) 'Les enquêtes par Internet en sciences sociales : un état des lieux', *Population*, Vol. 65(2), pp. 309–338.

Frison, E. A., Cherfas, J. et Hodgkin, T. (2011) 'Agricultural biodiversity is essential for a sustainable improvement in food and nutrition security', *Sustainability*, 3(1), pp. 238–253.

Le Gal, A., Robert, C., Accatino, F., Claessen, D., Lecomte, J. (2020) 'Modelling the interactions between landscape structure and spatio-temporal dynamics of pest natural enemies: Implications for conservation biological control', *Ecological Modelling*, 420.

Gambino, M. (2014) 'Les mutations des systèmes productifs français : le modèle breton, à revisiter', *PUM*, pp. 371–382.

Gascuel, C. et Magda, D. (2015) 'Gérer les paysages et les territoires pour la transition agroécologique', *Innovations Agronomiques*, 43, pp. 95–106.

Gasselin, P., Lardon, S., Cerdan, C., Loudiyi, S., Sautier, D. (2021) *Coexistence et confrontation des modèles agricoles et alimentaires*, *Coexistence et confrontation des modèles agricoles et alimentaires*. Quae, 399p.

Gasselin, P., Nguyen, G., Poméon, T., Triboulet, P., Poline, L., Sanlaville, M. (2023) 'L'importance des enjeux de la coexistence et de la confrontation entre bio et non-bio', *Ecole Chercheurs Partenaires TETRAE*, pp. 1–4.

Gauthier, L. (2023) *Faire territoire autour de l'arbre champêtre : initiatives agroforestières au prisme des communs, une approche pluriscalaire*. Géographie, Toulouse le Mirail - Toulouse II.

Gazo, C. (2023) 'Figures du « retour à la terre» Entre projet professionnel, projet de vie et engagement politique', *Multitudes*, 92(3), pp. 73–78.

Gervais, M. (2016) 'Croyants de nature ? Sociologie religieuse de l'agriculture paysanne', *Études rurales*, (197), pp. 177–194.

Giagnocavo, C., de Cara-García, M., González, M., Juan, M.,Marín-Guirao, J. I., Mehrabi, S., Rodríguez, E., van der Blom, J. et Crisol-Martínez, E. (2022) 'Reconnecting Farmers with Nature through Agroecological Transitions: Interacting Niches and Experimentation and the Role of Agricultural Knowledge and Innovation Systems', *Agriculture (Switzerland)*, 12(2), pp. 1-30.

Gillerot, A. (2023) *Les modes de coordination mis en œuvre par les collectifs d'agriculteurs porteurs de filières territorialisées : un levier pour la transition agroécologique ?* Économies et finances, Université de Clermont Auvergne.

GIP du futur parc national des forêts de Champagne et Bourgogne (2019) *Etude prospective sur le développement de l'agriculture dans le futur Parc national - Synthèse* .

Gliessman, S. (2014) *Agroecology. The Ecology of Sustainable Food Systems, Third Edition*.CRC Press, 405p.

Gonda, N. (2019) 'Re-politicizing the gender and climate change debate: The potential of feminist political ecology to engage with power in action in adaptation policies and projects in Nicaragua', *Geoforum*, 106(July), pp. 87–96.

Gosling, E. et Williams, K. J. H. (2010) 'Connectedness to nature, place attachment and conservation behaviour: Testing connectedness theory among farmers', *Journal of Environmental Psychology*, 30(3), pp. 298–304.

Goulard, S. (2019) 'Quel degré d'ouverture pour l'Union européenne ?', *L'économie politique*, (82), pp. 42–52.

Gucher, C. (2013) 'Être « aidant familial » en « milieu rural » entre devoir moral et contraintes sociales, quelle place pour l'autonomie ?', *Gérontologie et société*, 36(3), pp. 105–116.

Le Guen, R. (2008) 'L'engagement professionnel agricole, entre militantisme et services', *Pour*, N° 196-197(1), pp. 114–130.

Guibert, C., Frayssignes, J. et Pouzenc, M. (2021) 'Ancrage territorial des filières longues pour la transition des systèmes alimentaires en Occitanie.', *Colloque International Transitions 2021 : Les transitions écologiques en transactions et actions*.

Guillibert, P. (2023) *Exploiter les vivants. Une écologie politique du travail*. Amsterdam, 201p.

Gunderson, L. H. et Holling, C. S. (2002) *Panarchy understanding transformations in human and natural systems*. Island Press, 507p.

Hache, É. (2016) *Reclaim. Anthologie de textes écoféministes*. Cambourakis, 412p.

Haraway, D. (1988) 'Savoirs situés: la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle', *Manifeste Cyborg et autres essais. Sciences, fictions, féminismes*, pp. 107–142.

Hartwick, J. (1977) 'Intergenerational Equity and the Investing of Rents from Exhaustible Resources.', *American Economic Review*, 67, pp. 972–974.

Hébert, M., Marcoux, L., Roy, P. et Lemire, L. (2020) 'Exploration des effets de la COVID-19 sur les agriculteurs : perspective d ' une travailleuse de rang', *Intervention*, 1(Hors série), pp. 47–58.

Henry, R. et Grisoni, A. (2022) 'Vers une Sécurité sociale de l'alimentation ?', *Mouvements*, n° 109(1), pp. 72–82.

Hill, S. (1985) 'Redesigning the food system for sustainability.', *Alternatives Global Local Political*, 12(3), pp. 32–36.

Hostiou, N., Jeanneaux, P., Duval, J., Lebrun, M. et Nowak, B. (2023) 'Contributions des technologies de précision pour améliorer', *Natures Sciences Sociétés*, 31(2), pp. 179–187.

Houdart, M., Girard, S., Houdart, M. et Loudiyi, S. (2023) 'L'articulation de ressources mobilisées à différentes échelles dans les processus de reterritorialisation de l'alimentation', *Développement durable et territoires*, 14(Vol.14, n°1), pp. 0–24.

INSEE (2021 a) 'Identité agricole des régions', *La France et ses territoires*, pp. 122–123.

INSEE (2021 b) 'Le Grand Est, contrasté entre territoires très ruraux et urbains', pp. 16–19.

INSEE (2021 c) *Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations*. Dossier, 14p.

INSEE (2022) 'Un Finistérien sur deux réside dans l ' espace rural', *INSEE Flash Bretagne*, (81).

INSEE (2024 a) '2.6 Conditions de travail dans l'agriculture', *Transformations de l'agriculture et des consommations alimentaires*, pp. 104–105.

INSEE (2024 b) *Les exploitations agricoles biologiques : des structures plus petites et économiquement plus performantes à taille donnée*.

INSEE (2024 c) *Sites de transformation et zones de production agricole*.

INSEE (2024 d) *Transformations de l'agriculture et des consommations alimentaires*.

INSEE Première (2021) *Le niveau de vie des ménages agricoles est plus faible dans les territoires d'élevage*.

Isbell, F., Adler, P. R., Eisenhauer, N., Fornara, D., Kimmel, K., Kremen, C., Letourneau, D. K., Liebman, M., Polley, H. W., Quijas, S. et Scherer-Lorenzen, M. (2017) 'Benefits of increasing plant diversity in sustainable agroecosystems', *Journal of Ecology*, 105(4), pp. 871–879.

Javelle, A., Jouven, M., Jouven, P. et de Tourdonnet, S. (2015) 'Comment l'agroécologie ré-interroge les pratiques agricoles ? L'enjeu autour de la construction et de la transmission des savoirs', in *Séminaire Association Française de Pastoralisme*.

Javelle, A. (2023) 'Les écosavoirs comme révélateurs d'une transition agroécologique profonde', *Éducation relative à l'environnement*, 18(1), pp. 0–14.

Jourdan, F. (2020) 'Acceptabilité sociétale de la mort des animaux d'élevage et bien-être animal en abattoir', in *Rencontres recherches ruminants*, pp. 388–392.

Jousseaume, V. (2020) *Plouc Pride - Récit pour les campagnes*. HDR Géographie, Université de Toulouse Jean Jaurès.

Kazic, D. (2022) *Quand les plantes n'en font qu'à leur tête. Concevoir un monde sans production ni économie*. La Découverte, 386 p.

Kerr, R. B., Liebert, J., Kansanga, M. et Kpienbaareh, D. (2022) 'Human and social values in agroecology: A review', *Elementa*, 10(1), pp. 1–24.

Lacombe, P. (2016) 'L'agriculture familiale: rengaine ou nouveauté?', *Natures Sciences Societes*, 24(2), pp. 123–135.

Laferté, G. (2024) 'Des revenus à la position sociale : reclasser les agriculteurs', in *Économie Rurale*, pp. 159–174.

de Lafond, V. Chambron, N., Mathieu, N., Robert-Boeuf, C., Brédif, H. (2022) 'La régénération rurale en France : quelles pratiques prometteuses pour quelles dimensions de la ruralité aujourd'hui ?', *UGI - Session : Ruralités européennes : le temps de la régénération ? A partir et autour du projet européen Ruralization*.

Lamine, C. et Perrot, N. (2008) *Les AMAP : un nouveau pacte entre producteurs et consommateurs*. Yves Michel, 163p.

Laroche Dupraz, C. (2024) *Souveraineté alimentaire et sécurité alimentaire mondiale. Les conditions d'une cohérence de stratégies de souveraineté alimentaire à différentes échelles*. Working paper, 30p.

Lefebvre, H. (1974) *La production de l'espace.* Economica, 485p.

Legris, S. et Lhonneur, T. (2024) 'De quoi les agriculteurs en colère sont-ils le nom ?', *Les notes de la Fondation Jean Jaurès*.

Lescourret, F., Magda, D., Richard, G., Adam-Blondon, A. F., Bardy, M., Baudry, J., Doussan, I., Dumont, B., Lefèvre, F., Litrico, I., Martin-Clouaire, R., Montuelle, B., Pellerin, S., Plantegenest, M., Tancoigne, E., Thomas, A., Guyomard, H. et Soussana, J-F. (2015) 'A social-ecological approach to managing multiple agro-ecosystem services', *Current Opinion in Environmental Sustainability*, 14, pp. 68–75.

Lin, K. Y. A., Chen, Y. C. et Lin, Y. F. (2017) 'LaMO3 perovskites (M=Co, Cu, Fe and Ni) as heterogeneous catalysts for activating peroxymonosulfate in water', *Chemical Engineering Science*, 160(October 2016), pp. 96–105.

Van der Linden, M. (2022) 'Le travail de subsistance contre le capitalisme', in *Travailleurs du monde*. Paris: Hommes et sociétés, pp. 335–353.

Loorbach, D., Frantzeskaki, N. et Avelino, F. (2017) 'Sustainability Transitions Research: Transforming Science and Practice for Societal Change', *Annual Review of Environment and Resources*, 42(November), pp. 599–626.

Loudiyi, S. et Houdart, M. (2019) 'L'alimentation comme levier de développement territorial ? Réflexions tirées de l'analyse processuelle de deux démarches territoriales', *Économie Rurale*, (367), pp. 29–44.

Loudiyi, S., Margétic, C. et Dumat, C. (2022) 'Pour des transitions alimentaires ancrées dans les territoires : nouvelles questions et perspectives de recherches (Partie 2)', *Géocarrefour*, 96(4).

Lucas, V. (2013) 'L'agriculteur, premier acteur de l'agroécologie', *Revue Projet*, 335(4), pp. 76-81.

Lucas, V. (2019) *L'agriculture en commun : gagner en autonomie grâce à la coopération de proximité : l'expériences d'agriculteurs français en CUMA à l'ère de l'agroécologie*. Sociologie, Université d'Angers.

Lucas, V. et Gasselin, P. (2018) 'Gagner en autonomie grâce à la Cuma. Expériences d'éleveurs laitiers français à l'ère de la dérégulation et de l'agroécologie', *Économie rurale*, (364), pp. 73–89.

Madelrieux, S., Buclet, N., Lescoat, P. et Moraine, M. (2017) 'Écologie Et Économie Des Interactions Entre Filières Agricoles Et Territoire: Quels Concepts Et Cadre D'Analyse?', *Cahiers Agricultures*, 26(2).

Magne, M.-A., Martin, G., Robert, C. et Sabatier, R. (2023) 'Les systèmes agricoles diversifiés : état des lieux et perspectives de recherche', *Séminaire inter-département ACT-AgroEcosystem, INRAe.*

Magne, M.-A., Alaphilippe, A., Bérard, A., Cournut, S., Dumont, B., Gosme, M., Hedde, M., Morel, K., Mugnier, S., Parnaudeau, V., Nozières-Petit, M-O., Paut, R., Puech, T., Robert,

C., Ryschawy, J., Sabatier, R., Stark, F., Vialatte, A., Martin et G. (2024) 'Applying assessment methods to diversified farming systems: Simple adjustment or complete overhaul?', *Agricultural Systems*, 217.

Magne, M., Diaz, M., Dégrange, B., Gaborieau, I., Guerrier, F., Berger, B., Bedoussac, L., Gaillard, F., Gilly, É., Lainé Penel, A., Peltier, C., Pujos, A. et Righetti, B. (2024) 'Des équipes sur le chemin pour former aux transitions et à l'agroécologie : des repères en construction, des besoins d'accompagnement', *Pour*, 248(1), pp. 291–322.

Malanskii, P. D., Martin, G., Robert, C. et Sabatier, R. (2022) 'Labor in agrifood value chains: a scientometric review from Scopus', *International Food and Agribusiness Management Review*, 25(3), pp. 449–468.

Martin, T. (2023) *Les Sentinelles de l'Etable. Robotisation de la traite et nouvelle division du travail dans l'élevage laitier français*. Géographie et aménagement de l'espace, Montpellier 3.

Mawoh, G. et Nana Claudin, K. (2024) 'Production agricole vivrière à l'ouest Cameroun et vulnérabilités économiques des producteurs : le cas de la filière maïs et haricot dans le bassin de production des Bamboutos', *ESJ Social Sciences*, 20(13).

Di Méo, G. (2013) 'Quelle place pour l'individu en géographie sociale ?', *ESO Travaux et documents*, (35), pp. 21–29.

Di Meo, G. et Buléon, P. (2005) *L'espace social*. Armand Colin, 304p.

Merchant, C. (2021) *La mort de la nature. Les femmes, l'écologie et la révolution scientifique.* Wildproject, 456p.

Mesnel, B. (2024) 'Les agriculteurs et la légitimation des politiques de transition : une approche par les discours sur la paperasse', *Politix*, n° 144(4), pp. 125–149.

Meunier, E., Smith, P., Griessinger, T. et Robert, C. (2024) 'Understanding changes in reducing pesticide use by farmers: Contribution of the behavioural sciences', *Agricultural Systems*, 214, 14 p.

Meynard, J. M. (2017) 'L'agroécologie, un nouveau rapport aux savoirs et à l'innovation', *OCL - Oilseeds and fats, Crops and Lipids*, 24(3), pp. 0–9.

Meynard, J. M., Charrier, F., Fares, M., Le Bail, M., Magrini, M. B., Charlier, A. et Messéan, A. (2018) 'Socio-technical lock-in hinders crop diversification in France', *Agronomy for Sustainable Development*, 38(5).

Meynard, J. M., Magrini, M. et Magne, M.-A. (2023) 'La diversification freinée par des verrouillages sociotechniques', in *« Séminaire inter-département ACT-AgroEcosystem —*

*Les systèmes agricoles diversifiés : état des lieux et perspectives de recherche »*. Toulouse, France.

Mialocq, M. et Dalbavie, B. (2015) 'Habiter une ferme Terre de Liens. Enjeux et perspectives', *Pour*, N° 225(1), pp. 139–145.

Michenaud-Rague, A., Roblin, M. et Ligerot, Y. (2021) 'Vers un récit territorial agricole en Nord-Pas-de-Calais : dialogue entre agriculteurs urbains, agriculteurs ruraux et collectivités', *Géocarrefour*, 95(3).

Millet, M. (2017) *Hommes, milieux, brebis et laits. A la croisée des fromages. L'ancrage territorial des ovins laitiers en Corse et en Pyrénées-Atlantique depuis la fin du XXe siècle*. Géographie, Université Pascal Paoli.

Milou, C. et Del Corso, J.-P. (2024) 'Coopérative agricole : un intermédiaire possible de projets de développement territorial ?', *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, Publication anticipée (0), pp. 5-22.

Ministère de l'Agriculture de l'agroalimentaire et de la forêt and Conseil général de l'alimentation de l'agriculture et des espaces ruraux (2017) *Guide - Évaluation de la pénibilité au travail de métiers de l'agriculture*. 352p.

Ministère de l'Agriculture et de l'alimentation (2019) *État des lieux des GIEE en 2018*.

Mollard, A. (2003) 'Multifonctionnalité de l'agriculture et territoires : des concepts aux politiques publiques', *Cahiers d'Economie et sociologie rurales*, 66(1), pp. 27–54.

Moraine, M., Ryschawy, J., Napoléone, M.,Ramonteu, S. et Choisis, J.-P. (2020) 'Complémentarités culture-élevage à l'échelle territoire : facteurs de déverrouillage et de pérennisation des projets collectifs', *Innovations agronomiques*, 80, pp. 99-212.

Morel, K. (2019) 'Les projets néo-paysans de microfermes en France : quelles visions et quelles pratiques agricoles alternatives ?', *Bulletin de l'Association de géographes français*, 96(n°4), pp. 659–675.

Morel, K., Visser, M., Boeraeve, F., Dendoncker, N., Maréchal, K., de Montpellier, C., Van Dam, D. (2019) 'Services écosystémiques, agroécologie et relations à la nature. Réflexions et perspectives issues du groupe GIRAF', *Groupe GIRAF*. 12p.

Noin, D. (1977) 'La géographie et les traitements visuels de l'information', *L'Espace géographique*, 6(4).

Nozières-Petit, M., Chiffoleau, Y. et Veysset, P. (2024) 'Produire et mettre en marché des produits animaux issus de l ' agriculture biologique : un moteur pour la transition vers l'agroécologie ?', *INRAE Productions Animales*, 37(2).

Ollivier, G., Bellon, S., Deane De Abreu Sá, T. et Magda, D. (2019) 'Aux frontières de l'agroécologie. Les politiques de recherche de deux instituts agronomiques publics français et brésilien', *Natures Sciences Societes*, 27(1), pp. 20–38.

Penvern, S., Cardona, A., Tchamitchian, M., Dufils, A., Swiergiel, W., Tasin, M., Korsgaard, M., Herz, A. et Sigsaard, L. (2023) 'Perception et gestion par les agriculteurs de la biodiversité fonctionnelle dans les vergers à pomme en agriculture biologique', *Sciences Eaux & Territoires*, (40), pp. 2022–2024.

Pérez-Vitoria, S. (2020) 'Technologie, technocratie et résistances paysannes', *" Ecologie & Politique "*, 61, pp. 45–59.

Petite, M. et Debarbieux, B. (2013) 'Habite-t-on des catégories géographiques ? La ville, la campagne et la montagne dans les récits de trajectoires biographiques', *Annales de géographie*, n° 693(5), pp. 483–501.

Plumecocq, G., Debril, T., Duru, M., Magrini, M.-B. et Sarthou, P. (2018) 'Caractérisation socio-économique des formes d'agriculture durable', *Économie rurale*, 363, pp. 99–120.

Poitevin, M. et Bezzaz, M. (2020) *Autonomie alimentaire Définitions et concepts*. Rappport de projet Cirano, 37p.

Poppenborg, P. et Koellner, T. (2014) 'A Bayesian network approach to model farmers' crop choice using socio-psychological measurements of expected benefits of ecosystem services', *Environmental Modelling and Software*, 57, pp. 227–234.

Porcher, J. (2011) 'Vivre avec les animaux. Une utopie pour le XXIe siècle, éditions La Découverte', *Vivre avec les animaux*. La Découverte, pp. 127–147.

Porcher, J. (2022) 'Travail vivant et dignité des animaux de ferme', *La Pensée écologique*, 9(2), pp. 136–145.

Poux, X. et Aubert, P.-M. (2018) 'Une Europe agroécologique en 2050 : une agriculture multifonctionnelle pour une alimentation saine. Enseignements d'une modélisation du système alimentaire européen', *Iddri-AScA, Study,* 9(18), p. 78.

Précigout, P.-A. et Robert, C. (2022) 'Effects of hedgerows on the preservation of spontaneous biodiversity and the promotion of biotic regulation services in agriculture: towards a more constructive relationships between agriculture and biodiversity.', *Botany Letters*, 169(2), pp. 176–204.

Preux, T. (2021) 'Cartographie de la densité de haies en France métropolitaine'.

Prost, B. (2004) 'Marge et dynamique territoriale', *Géocarrefour*, 79(2), p. 14.

Pruvost, G. (2023) 'Subsistance Perspective féministe et écologique', *Multitudes*, 92(3), pp. 132–138.

Pruvost, G. (2024) *Quotidien politique. Féminisme, écologie, subsistance*. La Découverte, 391 p.

Purseigle, F. et Hervieu, B. (2022) *Une agriculture sans agriculteurs*, Presses de Sciences Po, 224p.

Quenault, B. (2020) 'Energy transition and the sustainability of development trajectories: Are we headed toward a mere marginal adjustment or a disruptive transformation?', *Mondes en Developpement*, 192(4), pp. 45–70.

Raimbert, C. et Raton, G. (2023) 'Faire territoire alimentaire : les dispositifs de gouvernance des collectifs logistiques comme amorce de coordination territoriale ?', *Geographie Economie Societe*, 25(2–3), pp. 207–232.

Rasplus, V. (2020) 'Comment être agricultrice en 2020 ?', *AgriGenre*.

Rasplus, V., Guétat-Bernard, H. et Annes, A. (2023) 'Pratiques agricoles attentionnées et perceptions paysagères chez des paysans et des paysannes en agriculture biologique du Gers, France', *Norois*, (266), pp. 113–127.

Rebaudo, F. et Dangles, O. (2013) 'An agent-based modeling framework for integrated pest management dissemination programs', *Environmental Modelling and Software*, 45, pp. 141–149.

Ricard, D. (2016) 'La Haute-Marne, dynamiques industrielles et industrie en milieu rural', *Pour*, 229(1), pp. 135–141.

Rieutort, L. (2009) 'Dynamiques rurales françaises et re-territorialisation de l'agriculture', *L'information géographique*, 73(1), pp. 30–48.

Robert, C., Accatino, F., Barbe, A., Bedos, C., Benoit, P., Bertrand, C., Bourceret, A., Costa, T., Dahirel, M., Griessinger, T., Gauthier, L., Grohens, L., Honoré, F., Jacob, M., Lecomte, J., Martin, L., Meunier, E., Pradal, C., Rougier, J-E. et Smith, P. (2024) 'TRAVERSéES : Diversité de leviers territoriaux et trajectoires de transition des usages des pesticides', *Innovations Agronomiques*, 9, pp. 1–14.

Rochefort, R. (1984) 'Les classes sociales, l'Etat et les cultures en géographie sociale', *Revue de géographie de Lyon*, 59(3), pp. 157–172.

Romdhani, A. et Van Tilbeurgh, V. (2021) 'L'agriculture bretonne sous influence', *Pour*, N° 239(1), pp. 11–17.

Roudart, L. (2018) 'Nouvelles ruralités, agroécologie, souveraineté alimentaire : vers des alternatives de développement ? Introduction', *Mondes en développement*, (182), pp. 7–19.

Roux, E., Gumuchian, H., Grasset, E. et Lajarge, R. (2003) *Les acteurs, ces oubliés des territoires*. Anthropos, 186p.

Ryschawy, J., Martin, G., Moraine, M., Duru, M. et Therond, O. (2017) 'Designing crop–livestock integration at different levels: Toward new agroecological models?', *Nutrient Cycling in Agroecosystems*, 108(1), pp. 5–20.

Sajaloli, B. et Grésillon, É. (2018) 'Les marges, une géographie plastique des territoires humains', *L'Information géographique*, 82(1), pp. 129-142.

Salembier, C., Segrestin, B., Sinoir, N., Templier, J., Weil, B. et Meynard, J-M. (2020) 'Design of equipment for agroecology: Coupled innovation processes led by farmer-designers', *Agricultural Systems*, 183(December).

de Sardan, J.-P. (2004) 'La rigueur du qualitatif. L'anthropologie comme science empirique', *Espaces Temps*, 84(1), pp. 38–50.

Sarthou, J.-P. (2016) 'Infrastructure agroécologique, Définition', *Dictionnaire d'Agroécologie INRAe*.

Saumon, G. (2019) *Big sky, Montana, une géographie critique. Capital environnemental et recompositions sociales dans l'ouest du Montana*. Géographie, Université de Limoges.

Scheromm, P., Rixen, A., Laurens, L. et Soulard, C-T. (2020) 'Les acteurs publics locaux et l'écologisation de l'agriculture: Entre territorialisation de l'agroécologie et écologisation des territoires', *Développement Durable et Territoires*, 11(1), pp. 1–21.

Scorsino, C., Polge, É. et Debolini, M. (2022) 'Les collectifs d'agriculteurs comme soutien au renouvellement de l'activité agricole. Éléments issus de l'analyse du réseau d'un collectif paysan', *Économie Rurale*, (382), pp. 79–94.

Scott, J. C. (2021) *L'Œil de l'État. Moderniser, uniformiser, détruire*. La Découverte, 630 p.

Sénat (2022) *Suivi des recommandations du rapport « Algues vertes en Bretagne, de la nécessité d'une ambition plus forte »*. Rapport d'information fait au nom de la commission des finances, 466.

Slimi, C. (2022) *La transformation des situations des agriculteurs et agricultrices en transition agroécologique : analyse du soutien des collectifs de pairs par le prisme de la théorie de l'enquête*. Agronomie, AgroParisTech.

Soulard, C. T. (2005) 'La multifonctionnalité de l'agriculture en pratique: Étude des relations entre exploitations agricoles et étangs de la Dombes', *CyberGeo*, 2005, pp. 1–13.

Starhawk (2015) *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*. Cambourakis, 380p.

Tamburini, G., Bommarco, R., Wanger, T. C., Kremen, C., van der Heijden, M. G., Liebman, M. et Hallin, S. (2020) 'Agricultural diversification promotes multiple ecosystem services without compromising yield.', *Science Advances*, 6.

Thareau, B., Sigwalt, A., Ben Arfa, N. et Petit, T. (2023) 'Les agriculteurs dans la préservation des fonds de vallée: écueils et succès des politiques publiques d'environnement territorialisées', *Geographie Economie Societe*, 25(2–3), pp. 323–349.

Thémines, J.-F. (2021) 'Des récits en géographie', *Géoconfluences*, pp. 1–18.

Therond, O., Tichit, M., Tibi, A., Accatino, F., Bockstaller, C., Bohan, D., Bonaudo, T., Cahuzac, E., Biju-duval, L., et al. (2020) *Volet "écosystèmes agricoles" de l'Evaluation Française des Ecosystèmes et des Services Ecosystémiques*. Etude Inra « EFESE-écosystèmes agricoles » – Rapport scientifique, 966 p.

Therond, O. et Duru, M. (2019) 'Agriculture et biodiversité : les services écosystémiques, une voie de réconciliation ?', *Innovations Agronomiques*, 75, pp. 29–47.

Tibi, A., Martinet, V., Vialatte, A., Alignier, A., Angeon, V. et al. (2022) *Protéger les cultures en augmentant la diversité végétale des espaces agricoles*. Synthèse de l'expertise scientifique collective INRAe, 86p.

Troubé, S. (2022 a) 'La rationalité scientifique comme travail de l'incertain : deuil et destins de la quête de certitude', *Analysis*, 6(1), pp. 68–73.

Troubé, S. (2022 b) 'Science et scientisme : l'esprit scientifique et le leurre d'une science sans limite', *Analysis*, 6(2), pp. 167–173.

Untermaier, J. (2020) 'Le parc national de forets', *Revue juridique de l'environnement*, 1, pp. 81-99.

Utéza, Z. (2023) 'L'arbre au sein du système agri-alimentaire : un objet structurant qui incarne l'agroécologie ?', *Pour*, N° 247(3), pp. 35–42.

Vandermeer, J. et Maruca, S. (1998) 'Indirect effects with a keystone predator: Coexistence and chaos', *Theoretical Population Biology*, 54(1), pp. 38–43.

Vollet, D., Bossuat, H., Gasselin, P., Labarthe, P., Wallet, F., Barbarot, A.-S., Filippi, M. et Rousselière, D. (2021) 'La valeur ajoutée des « Organismes nationaux à vocation agricole et rurale » (Onvar) au développement territorial', *Développement durable et territoires*, 12(Vol. 12, n°1), pp. 0–23.

Wezel, A., Bellon, S., Doré, T., Francis, C., Vallod, D. et David, C. (2009) 'Agroecology as a science, a movement and a practice', *Sustainable Agriculture*, 2, pp. 27–43.

Wezel, A., Casagrande, M., Celette, F., Vian, J-F., Ferrer, A. et Peigné, J. (2014) 'Agroecological practices for sustainable agriculture. A review', *Agronomy for Sustainable Development*, 34(1), pp. 1–20.

Yeo, N. J. et Soumahoro, M. (2022) 'Production vivrière féminine et revitalisation de l'économie agricole dans la sous-préfecture de Bocanda au Centre-est de la Côte d'Ivoire', *Afrique science*, 21(1), pp. 16–28.

# Annexes

Liste des annexes :

Annexe 1. Guide d'observation participante.....312
Annexe 2. Grille d'entretien préalable à la sélection des fermes en agroécologie forte..... 323
Annexe 3. Portraits et visions des agriculteurices en agroécologie ..... 324
Annexe 4. Présentation des fermes de l'enquête.....375
Annexe 5. Tableau du rapport au vivant. ..... 425
Annexe 6. Tableau de synthèse ..... 430
Annexe 7. Tableau de synthèse, commun ..... 432
Annexe 8. Tableau de synthèse, Barrois et Finistère..... 434
Annexe 9. Tableau de synthèse, projet de vie et projet professionnel..... 435
Annexe 10. Tableau de synthèse, reprises et hors cadre familial ..... 437
Annexe 11. Tableau de synthèse, typologie ..... 439

Grille observation participante
Objectifs : '

- Comprendre **les gains et les pertes** que les agriculteur.ice.s retirent de l'agroécologie « forte » aux échelles
    - Individu
    - Exploitation
    - Territoire

  À l'échelle individuelle, il s'agit de comprendre ce qu'implique l'agroécologie en tant que modèle et que pratiques comme gains et pertes pour l'agriculteur.ice en tant que qu'individu c'est-à-dire dans ses différentes casquettes, professionnelles et personnelles.
  À l'échelle de la ferme, il s'agit de comprendre en quoi l'agroécologie en tant que modèle et pratiques implique comme gains et pertes dans le fonctionnement de la ferme selon les objectifs fixés par les agriculteur.ice.s. Il peut s'agir de gains/pertes en temps, en argent, en pénibilité du travail (physique et technique) etc. en fonction des objectifs fixés. Il s'agit donc toujours d'identifier ces objectifs pour mieux saisir les conséquences gains/pertes qui en découlent.
  À l'échelle du territoire, il s'agit de comprendre les conséquences (gains/pertes) d'un modèle agroécologique sur le réseau des agriculteur.ice.s dans le territoire dans lequel iel travaille. Pour cela il faudra comprendre comme ces structures sont intégrées dans le territoire, à quelle échelle se font les échanges, pour quels objectifs et avec quels échecs/réussites. Cela concerne les différents échanges professionnels de l'agriculteur.ice : réseau informel, conseils, formation, vente et achats…
  Cela nécessite de comprendre les objectifs des agriculteur.ice car des « inconvénients » pourraient être des « avantages » et réciproquement, j'inclus donc dans la grille la compréhension de l'analyse que portent les agriculteur.ice.s sur leur démarche
    - En tant qu'individu (≠ casquettes, comment elles influent les unes sur les autres)
    - Sur l'exploitation
    - Dans les rapports au territoire

  ➔ + les relations entre ces trois dimensions
- L'objectif n'est pas de saisir les difficultés et les facilités des pratiques et agroécologiques
- Pour répondre à l'objectif principal il s'agira de révéler les synergies, les antagonismes ou compromis dans les choix/pratiques mis.es en place
- Cela implique de poser 2 strates de questions :
    - Des questions préliminaires : sur les pratiques et l'organisation individuelle, sur l'exploitation et échanges dans le territoire pour comprendre
        - Les choix induits
        - Les gains et pertes qui en découlent

      Ces questions induisent deux niveaux : questions très factuelles/quantitatives et questions plus complexes sur les motivations/évolutions/compromis pour caractériser les spécificités agroécologiques dans les conceptions, les pratiques, les réseaux.
    - Des questions directement liées aux gains et aux pertes aux trois échelles étudiées

- Certaines questions dans la partie territoire visent à caractériser la transition agroécologique dans les territoires étudiés

| **Individu(s)** | **Exploitation** : | **Territoire** |
|---|---|---|
| **Profils (contexte général)** :<br>- Age/Genre<br>- Formation<br>- Parcours professionnel avant exploitation<br>- Pourquoi ces évolutions professionnelles ?<br>- Contexte familial – lien avec l'agriculture ? | **Schémas organisationnels**<br>- Frise historique de l'exploitation dans cheminements agroécologiques (Grandes phases d'évolution de l'exploitation : date de création ou première génération, reprise par les agriculteur.ice.s actuel.le.s et différentes arrivées, passage à la bio, mise en place de pratiques agroécologiques fondatrices selon les agriculteur.ice.s comme le début/fin d'investissements, mécanisation, emploi, création atelier transformation, choix fondateur…) Mise en regard avec les schémas de trajectoires individuelles<br>- Assolements/Rotations/cheptel(s)<br>- *Schéma de la ferme organisation spatiale* | **Schémas territoire**<br>- Fonctionnement exploitation/territoire : entrées & sorties<br>- Schéma territorialisé des Acteurs (et actions) en faveur de l'agroécologie dans le territoire sur carte Géoportail imprimée<br>→ Échelles spatiales de ces échanges |
| **Statut d'agriculteur.ice ?**<br>- Comment qualifier votre métier ?<br>- Quel est le rôle de l'agriculteur.ice ?<br>- Est-ce que vous utilisez de terme agroécologie avec quelle définition ? Si non, quel mot pour quelles caractéristiques ?<br>- Quel sens vous donnez à votre travail ? à votre métier ? Rôle dans le territoire/le monde (nourrir au-delà de la France) ? Est-ce plutôt quelque chose de valorisant ou au contraire ça représente un poids ? Est-ce plutôt un emploi ou une manière de vivre ? | **Général** :<br>- Comment qualifiez-vous votre système d'exploitation ? Quelles sont ses caractéristiques principales ? (+/- pour le fonctionnement de la ferme ?)<br>- Quels sont les objectifs principaux liés au fonctionnement de la ferme ? Quelles sont les sorties attendues ? (Temps, argent, service écosystémique)<br>- Taille totale/Part de propriété/ Productions/Ateliers /Membres | **Agroécologie et liens au territoire**<br>- Comment qualifieriez-vous la « transition agroécologique » dans votre territoire ?<br>- Comment situeriez-vous le territoire par rapport aux autres territoires français ? Considérez-vous que cela représente plutôt un atout ou une contrainte pour votre modèle agricole ?<br>- Est-ce que vous vous trouvez en adéquation avec les dynamiques globales ? Ou bien est-ce que vous avez l'impression d'être à contre-courant ? |

| | | |
|---|---|---|
| - Pensez-vous que vous pourriez faire un autre métier à l'avenir ? Vous est-il possible de vous projeter dans une profession/vie ?<br>- Auprès de qui pouvez-vous valoriser ce statut ? (Famille, voisin, association, élus, école ?)<br>- Comment se répercute cette valorisation ?<br>- Et par rapport aux autres agriculteur.ice.s ? Est-ce que vous vous sentez distancé ? Est-ce que cela vous pèse ?<br>- Quels liens faites-vous entre votre formation, parcours antérieur et vos choix de pratiques ?<br>- Vous percevez-vous comme un gestionnaire de la biodiversité ?<br>- Est-ce le changement de rapport à la biodiversité est source de valorisation sociale ? (apprendre aux enfants, montrer l'exemple…) ou au contraire vous éloigne des autres agriculteur.ice.s ? | - **Évolutions/compromis**/Comment a été choisie cette organisation, quelles en sont les raisons ?<br>→ Possibilité de s'agrandir, de diversifier, de déployer le collectif.<br>→ Quelles **difficultés** pour l'organisation de la ferme, quelles **opportunités/facilités** ont découlé de ces choix/évolutions/compromis dans le fonctionnement de la ferme ?<br>- Qu'est-ce que vous qualifiez comme externalité positive ou négative de la ferme ? Au-delà du revenu dégagé.<br>- En quoi le modèle AE participe-t-il à ces externalités ? Est-ce que cela était prévu, est-ce que certaines externalités vous surprennent en bien/en mal ? (Services écosystémiques)<br>- Quelles sont les contraintes que vous imputez à l'AEF et qui selon vous ne peuvent être amoindries ?<br>- Quelles synergies/difficultés dans la diversification ?<br>**Organisation spatiale**<br>- Répartition/taille des parcelles (cf. schéma)<br>- Est-ce qu'il y a un sens dans l'organisation spatiale ou est-ce que cela s'est fait en fonction des circonstances ?<br>- Quelle distance entre les parcelles ? Quelle distance maximum parcourt le troupeau de bovins (lien monotraite)? Est-ce que ça fait perdre beaucoup de temps/lait ?<br>- Quelles évolutions dans l'organisation spatiale passées/futures (taille, | - Pensez-vous que vous avez un rôle à jouer dans votre territoire ? Lequel ? Est-ce que vous arrivez à remplir ce rôle ? Est-ce que ça représente plutôt un poids ou une fierté ? Gain/perte ?<br>- Est-ce que vous trouvez que l'agroécologie permet d'accroitre votre légitimité à agir dans le territoire ? Est-ce que c'est quelque chose que vous appréciez/dépréciez ?<br>- Auriez-vous envie de prendre une part plus importante dans la construction du territoire, ou plus largement que les agriculteur.ice.s et l'agriculture soient intégrés davantage à la construction et l'orientation du territoire (aménagement, activité éco etc. ) ?<br>- Quels gains/pertes découlent de l'AEF dans les liens au territoire ?<br>- Pensez-vous qu'il soit possible de généraliser de votre modèle sur le territoire ? sur la France ? Est-ce important pour vous ?<br>- Pensez-vous que l'agroécologie et les modèles tels que les vôtres peuvent permettre de redynamiser les territoires ruraux ?<br>Est-ce que vous avez l'impression que l'agriculture telle que vous la pratiquez constitue un patrimoine dans le territoire ? |

| | | |
|---|---|---|
| | regroupement…) ? quelles conséquences de ces évolutions ? (Pénibilité dans la réalisation du travail, vieillissement du matériel)<br>- Pensez-vous agrandir/diminuer la taille de l'exploitation ? Oui/non pourquoi<br>- Pensez-vous diversifier davantage l'exploitation ? Pourquoi, avec quelles contraintes à l'arrivée, quels gains ?<br>- Est-ce que la diversité paysagère a des avantages ? des contraintes ? (Ressources ?)<br><br>→Qu'est-ce qui caractérise l'agroécologie dans cette typologie ? (Taille, disposition, diversité…)<br>Quelles spécificités de l'AEF ? pour quelles contraintes/atouts ? | |
| **Objectifs/Motivations/système de justification**<br>- Pourquoi faites-vous de l'agroécologie ?<br>- Êtes-vous satisfait de vos pratiques ? (Efficacité, bilan efforts/résultats)<br>- Qu'est-ce qui vous motive dans l'agroécologie ? `<br>- Avez-vous toujours eu les mêmes motivations ? évolution ?<br>- Quels sont vos objectifs ?<br>- Est-ce que vous considérez que vous atteignez vos objectifs ?<br>- Est-ce que vous avez dû prioriser entre ces objectifs ? Qu'est ce qui a pris le dessus selon les moments ?<br>- Comment avez-vous perçu ces compromis ?<br>- Y a-t-il des contradictions auxquelles vous faites face ? | **Achats/entrées**<br>- Semences<br>- Bétail<br>- Matériel<br>- Conseil<br>- Énergie<br>- Eau<br>- Intrants (fertilisation, pesticides)<br>- Huiles essentielles/soin/vétérinaire<br>- Alimentation bétail<br>→ Ou/comment est-ce qu'ils se les procurent ?<br>Est-ce qu'ils passent par les circuits conventionnels ou est-ce que c'est en circuit court ?<br>Est-ce que c'est simple de se procurer ces différents postes ?<br>- Quelle place de **l'autonomie/circularité** dans tout cela : est-ce vous allez assez loin | **Liens au territoire**<br>- Comment qualifieriez-vous vos liens au territoire ?<br>Est-ce que vous appréciez votre territoire ?<br>Est-ce que c'est important pour vous de donner accès à des produits locaux issus de pratiques agroécologiques ?<br>- Est-ce que vous vous sentez intégré dans ce territoire ?<br>- Pensez-vous avoir un **rôle/impact** à jouer dans le territoire ? lequel ? Est-ce que vous y parvenez ? Est-ce que c'est quelque chose de positif ou bien une contrainte ? par rapport à la biodiversité ? au paysage ? au patrimoine culturel ? sur les politiques territoriales ? |

| | | |
|---|---|---|
| - Avez-vous un objectif de préservation de la biodiversité ? De quel type ? Est-ce que cela a évolué les dernières années ?<br>- Aviez-vous un objectif d'être dans une relation plus sereine dans l'écosystème sur la ferme ? | selon vous ? Est-ce que vous êtes frustrés de ne pouvoir pousser plus loin la logique ? ou est-ce que au contraire c'est un cercle vertueux dans le fonctionnement ?<br>Est-ce que ça implique des complications pour trouver hors de la ferme certaines ressources ?<br>→ Qu'est-ce qui est plus simple/plus compliqué | - Le fait de « soigner l'environnement », de produire pour les personnes autour de vous, est ce que cela a un impact sur la manière dont vous concevez votre place dans le territoire ?<br>- Quel(s) lien(s) faites-vous entre votre travail et votre attachement ou détachement vis-à-vis du territoire ?<br>- Est-ce que vous êtes dans une logique de reterritorialisation ? Qu'est-ce que cela a comme conséquence ?<br>- Comment s'organise votre autonomie par rapport au territoire ? |
| **En dehors de votre statut d'agriculteur.ice**<br>Quelles sont les autres casquettes (qu'agriculteur.ice) :<br>o Autre travail ?<br>o Activité associative ?<br>o Engagements ? CT ou autre ?<br>o Relations entre consommation et profession ?<br>o Avec les amis ? relation/échanges/débat sur agriculture ?<br>- Comment la famille (conjoint.e/enfants) parle de vous ? fierté ?<br>- Est-ce que ces différentes casquettes influent sur vos choix en tant qu'agriculteur.ice ?<br>- Quelles sont vos habitudes alimentaires ? est-ce que vos pratiquent les influencent et réciproquement ?<br>- Quels liens entre votre manière de percevoir votre profession et votre consommation ? (Alimentaire et autre) | **Sur les pratiques :**<br>- Qu'est- ce que vous qualifiez d'agroécologie dans vos pratiques à l'échelle de la parcelle ? (Installations/ bâtiments/Régulation biologique/Arbres /Espaces semis naturels /couverts IAE/travail du sol)<br>- Est-ce que ces méthodes sont toujours suffisantes pour répondre aux problématiques (ravageurs, quantités produites…) Comment est-ce que vous vous adaptez si non ?<br>- Quelles variabilités (des pratiques ? ou des résultats ?) ? Quels résultats ? Quelle évolution de ces variabilités ?<br>- Quelles part est laissée aux expérimentations ? Est-ce que c'est quelque chose de très risqué ? Quel.le.s gains/pertes ? Est-ce que ça a des | **Réseau Général : par rapport au schéma Acteurs agricoles**<br>- Considérez-vous que le fait d'être en agroécologie vous a fermé certains réseaux ? groupes/collectifs ? Est-ce que c'est une perte/gain selon vous ?<br>- Est-ce que vous considérez que le fait d'être en agroécologie vous a ouvert certains réseaux, certains collectifs/échanges ? Lesquels et à quelle échelle ? Est-ce que vous trouvez que cela est un gain ? ou est-ce que cela ne fait que construire un équivalent à un réseau « conventionnel » ?<br><br><u>Par rapport au schéma/aux acteurs traditionnels</u><br>- Avec qui échangez-vous sur votre travail ? (Voisin, chambre, collègues, organisation, cf. schéma) Considérez-vous que votre réseau |

| | | |
|---|---|---|
| → Quels implications positives/négatives de l'AEF sur ces autres statuts/casquettes ?<br>- Est-ce que vos choix d'AEF influent sur votre manière d'agir dans votre vie personnelle ? (Nouveaux engagements, orientation du réseau amical, consommation) Ce sont des conséquences que vous trouvez positives ou négatives ?<br>- Est-ce que le fait d'être en agroécologie développe davantage votre sensibilisation aux questions environnementales ?<br>- Est-ce que le fait d'être en agroécologie a développé votre intérêt pour la biodiversité et sa protection ? Est-ce que vous avez appris davantage sur cette biodiversité sur la ferme ? | conséquences sur la stabilité du fonctionnement ?<br><u>Cultures</u><br>- Quelles cultures, mélanges d'espèces ou de variétés<br>- ITK et pratiques (pesticides, **fertilisation, travail du sol)**<br>- Quelles semences ? Pourquoi ?<br>- Est-ce vous paillez ?<br>- Est-ce que vous empruntez certaines pratiques à la permaculture ? à la biodynamie ?<br>- Quelle utilisation des arbres ?<br><u>Élevage</u><br>- Quel travail **génétique** sur le troupeau ?<br>- Comment le **pâturage** est-il organisé ? Avantages/contraintes<br>- Quelle **alimentation** du troupeau ? (Local ? circularité des denrées ?) Quels compromis qualité/local/prix ?<br>- Est-ce que les veaux sont élevés sous les mères ? Pourquoi ?<br>- Quels **soins**/Comment prévenir les risques de maladie sur les cultures et les troupeaux ? De quelle marge de manœuvre disposez-vous ?<br>- Est-ce que vous empruntez certaines pratiques à la **biodynamie** ?<br>- Quelle utilisation des **arbres** ?<br><br><u>Et donc :</u><br>- Quelles évolutions/réussites ? quelles satisfactions ? quels échecs ? pourquoi ? | diffère du fait de votre modèle alternatif agroécologique ?<br>- Est-ce que vous considérez que les acteurs traditionnels vous sont utiles en tant que modèle agroécologique ?<br>- Est-ce que vous dialoguez avec les mêmes intermédiaires agricoles depuis que vous vous êtes installés ou bien y a-t-il eu des évolutions ?<br>- Quels sont vos échanges avec les acteurs « traditionnels » du monde agricole (OPA : chambres, coopératives, syndicat et institutionnels : collectivités territoriales commune, département, région, parcs…) ? Est-ce qu'ils vous sont utiles ? Considérez-vous que votre type de structure (agroécologique) a un impact sur cet accompagnement et leur capacité à vous être utile ?<br>- Quels lien avec les acteurs institutionnels ? (PN, PNR, Agences de l'eau, région, département…)<br><br>**Entraide**<br>- Avez-vous des collectifs de mise en commun ou à disposition de matériel ?<br>- Quels sont ces collectifs ? CUMA, GIEE, collectifs informels ? Est-ce que ces groupes fonctionnent comme vous le souhaitez ?<br>- Pouvez-vous solliciter certaines personnes pour des travaux qui demandent davantage de main d'œuvre ? Est-ce que cela est |

| | | |
|---|---|---|
| | - Comment avez-vous établi ces pratiques ? pas à pas ? **Formation** ? Intuition ? voisins ? etc. Est-ce plus dur de trouver l'idée/la méthode pour ces pratiques alternatives ?<br>- Quels ont été les **imprévus**, bons ou mauvais ? Les organisations qui se sont faites facilement, les conseils bienvenus, les expérimentations qui donnent des résultats sur des points inattendus etc.<br>- Quelles difficultés ?<br>- Qu'est ce qui est le moins stable dans le fonctionnement de la ferme ?<br>→Aspect/conséquences positives/négatives de ces pratiques ?<br>Technicité/facilités/ | spécifique de l'AE(F) selon vous ? Est-ce que c'est un atout important pour vous ?<br>- Qui sont ces aides ? Sont-elles issues de relations affinitaires ? Sont-elles du monde agricole uniquement ? Est-ce que sont des personnes qui sont dans les mêmes logiques agroécologiques que vous ? Des personnes de l'agriculture conventionnelle ? Est-ce que ce collectif compte pour vous ?<br>- A quelle échelle se situe ce(s) collectif(s) ? Communauté de commune, département, région : est-ce très resserré/étendu ? Est-ce que vous appréciez qu'il soit plutôt resserré/étendu ?<br>- Est-ce que ce(s) collectif(s) ont évolué ? Comment, pourquoi ? Y avez-vous gagné ou perdu ? Comment a évolué votre engagement dans ce type de collectif ?<br>- Comment se crée l'échange dans ce système d'entraide ? Est-ce que vous participez également à des chantiers collaboratifs chez les autres ? Est-ce quelque chose que vous aimez bien ou bien est-ce que vous le faites par respect de l'échange ? Est-ce facile/difficile à mettre en place (temps/compétence) ?<br>- Est-ce que cela pourrait mieux s'organiser ?<br>Avez-vous des projets qui ont échoué voire qui n'ont pas vu le jour alors qu'ils vous tenaient à cœur ? Pourquoi ? |

| | | |
|---|---|---|
| **Bien-être**<br>- Est-ce que le fait d'être en AEF a des conséquences sur votre bien-être ?<br>  o Temps de travail,<br>  o Difficulté physique des taches,<br>  o Revenu,<br>  o Santé<br><br>- Comment-est ce que vous vous projetez dans les prochaines années ?<br>- Est-ce que vos revenus/votre production sont stables ?<br>- Est-ce que le fait d'être dans un environnement diversifié est source de plaisir ?<br>- Est-ce que vous profitez d'une relation plus apaisée à la biodiversité ?<br>- Est-ce que cela est source de perte de contrôle ? Est-ce que cela provoque de l'anxiété ?<br>- Est-ce que c'est une source de bien-être de connaitre davantage la biodiversité qui vous entoure ?<br>- Considérez-vous que vos pratiques vous permettent de vivre au plus proches de vos valeurs (idéal de vie écologique) ? Est-ce que cela est important pour vous ?<br>- Est-ce que le fait d'être en AEF a des conséquences sur votre stress ? votre anxiété ?<br>- Considérez-vous que l'AEF permette de créer des collectifs/réseaux différents du conventionnel ? Est-ce que c'est un atout selon vous ? | **Sorties/vente/services écosystémiques**<br>- Quel fonctionnement de l'atelier de transformation : taille, proximité de la salle de traite, normes sanitaires (atouts/contraintes)<br>- Est-ce compliqué à gérer (normes sanitaires, risque péremption, place stockage…) Est-ce que ce serait plus simple de vendre le produit brut ?<br>- Quelles sont les conséquences d'un atelier de transformation sur la ferme ? (Astreinte, dates de péremption, main d'œuvre, produit fini, gain financier…) Est-ce que ça permet moins de pertes ? Plus de responsabilité et besoin d'une meilleure qualité du lait ? (Butyriques)<br>- Comment s'est fait le choix des produits (types de fromages, beurre ou pas etc.) ?<br>- Est-ce que ça a évolué et pourquoi ?<br>- Quelle organisation dans la vente (circuit court, marché, à la ferme, etc.) ? (Atouts/contraintes)<br>- Quelles évolutions passées (échecs, réussites)<br>- Quelles évolutions envisagées ?<br>- Comment est organisé le stockage des récoltes ? Spécificité AEF ?<br>→ Quels avantages/pertes | **Accompagnement : (in)formation/aide directe)**<br><u>(In)formation</u><br>- Qui vous conseille ? Réseau matériel/immatériel<br>- Qui vous apporte des connaissances utiles à vos pratiques ? Auprès de qui vous formez-vous ?<br>- Quel type d'accompagnement vous est/serait utile ? Technique, économique, psychologique…<br>- Est-ce que les acteurs traditionnels (OPA & institutionnels) sont des interlocuteurs utiles pour l'accompagnement technique et la formation ?<br>- Est-ce que vous vous tournez vers différents collectifs « alternatifs » pour répondre à vos problématiques (GAB, ARDEAR, CIVAM, etc.) ?<br>Est-ce qu'ils répondent à vos attentes ?<br>- Est-ce que vous trouvez les conseils techniques nécessaires ?<br>- Êtes-vous en recherche de (in)formation sur certaines questions ?<br>- Qui pourrait vous aider à y répondre ?<br>- Considérez-vous qu'il soit plus difficile d'accéder à un conseil adapté en agroécologie ?<br><br><u>Aide directe</u> |

| | | |
|---|---|---|
| - Prenez-vous des risques dans vos expérimentation ? Est-ce anxiogène ?<br>- Vulnérabilité au changement climatique ? | | - Quels mécanismes d'aide auprès de quelles entités avez-vous sollicité ? Était-ce une aide déterminante ?<br>- Est-ce les mécanismes d'aide vous semblent adaptés à vos besoins ? (Beaucoup de ces mécanismes sont tournés vers le financement de matériel/travaux sur infrastructures)<br>- Y a-t-il des acteurs qui vous freinent dans la réalisation de vos projets ?<br>- Comment s'appuyer sur les mécanismes d'accompagnement tout en gardant son autonomie ?<br>- Quelle aide vous serait utile ? Quel échelon mobiliser ?<br>- Question du foncier, de l'installation |
| **Par rapports aux autres agriculteur.ice.s**<br>- Vous sentez-vous appartenir au même groupe (social) que les autres agriculteur.ice.s ? dedans, dehors, a la marge → Gain ou perte ?<br>(Est-ce que vous vous sentez visé.e.s par les propos qui visent les agriculteur.ice.s dans les médias par exemple.)<br>- Avez-vous l'impression d'être pris.e au sérieux par les autres agriculteur.ice.s ? Est-ce (dés)agréable ?<br>- Est-ce que vous avez l'impression de vous insérer dans un mouvement plus global d'acteur.ice.s d'un changement de pratiques ou au contraire est-ce isolant ? | **Organisation investissement/matériel**<br>- Est-ce que vous avez encore des gros prêts en cours ? Ou Est-ce que vous investissez plutôt sur les bénéfices ?<br>- Quelle place de la mécanisation, du matériel ?<br>- Matériel : sur place, location, CUMA ?<br>- Quelle utilisation, mise en commun ?<br>- Est-ce que le collectif qui découle de cette mise en commun a un intérêt pour vous ? Pourquoi ? Quels en sont les aspects négatifs ?<br>- Comment est organisé l'emploi ?<br>- Est-ce que vous avez suivi des formations pour gérer le salariat ? Est-ce que vous trouvez cela compliqué de gérer une équipe ? Est-ce que ça vous plait ? | **Engagement : Syndicat/autre**<br><u>Syndicat</u><br>- Êtes-vous syndiqué ? Dans quel syndicat ? Pourquoi ?<br>Est-ce que vous objectifs sont atteints ?<br>Qu'est-ce que cela vous apporte ?<br>- Est-ce que votre engagement a évolué ?<br>- Est-ce que le syndicat est un soutien important ?<br>- Est-ce que vous vous sentez correctement représenté ?<br><br><u>Autre</u><br>- Comment se manifeste votre engagement dans le territoire en dehors du syndicalisme ? Est-ce que c'est lié à vos pratiques ? |

| | | |
|---|---|---|
| | - Est-ce qu'il y a une réflexion sur le statut des membres de l'exploitation ?<br>- Comment est organisé l'investissement ? Quelles sont les conséquences de cette gestion ? Est-ce que cela entraine des difficultés ? ou au contraire vous a permis de simplifier certains aspects ?<br>Comment l'AE impacte cette organisation ? | - Quels sont les collectifs auxquels vous participez (Collectivité territoriale, groupe informel, projet collectif )? Est-ce que vous êtes à l'origine de ces initiatives ?<br>- À quelle échelle s'inscrivent ces initiatives ?<br>- Pourquoi y participez-vous ? Que vous apportent ces initiatives en gains/pertes ?<br>- Avez-vous toujours été engagé dans ce type d'initiatives ? pourquoi ?<br><br>Quelle place, quelle importance de ces collectifs pour vous ? |
| **Par rapport à l' éthique animale**<br>- Vous sentez-vous proche de vos bêtes ?<br>- Etes vous proches des différents cheptels de la même manière ?<br>- Est-ce que ça rend plus difficile le passage à l'abattoir ? | **Organisation du travail**<br>- Organisation salariale → management<br>- Quelles conséquences dans le type de tâches par rapport à l'agroécologie : si on fait le bilan de toutes ces pratiques de tous ces points évoqués avant, +/- **Technicité/Diversité/complexité** ?<br>- Quelle évolution dans la construction du système AE, est ce que c'est plus dur/facile qu'avant ?<br>- Formation : Comment est-ce que vous vous formez à ces différentes thématiques<br>- Division des taches par ateliers/rapport à diversification de la ferme/compétences des différents membres du collectifs<br>- Place des stagiaires/wwoofeur.euse.s/alternant.e.s<br>→ Évolutions/conséquences/temps/stabilité | **Échanges commerciaux/circuits**<br><u>Fournisseurs</u><br>- Qui sont vos fournisseurs ? et comment est-ce organisé ?<br>- Est-ce que vous privilégiez le local ? La qualité ? Est-ce compliqué ? + compliqué en bio ?<br>- Est-ce que ca favorise l'émergence de nouveaux produits/services locaux ? Est-ce que ça représente un gain pour vous ?<br><br><u>Débouchés</u><br>- Quels sont vos consommateurs ? Les connaissez-vous ? Sont-ils attachés à vos pratiques ? Est-ce que c'est quelque chose d'important pour vous ?<br>- Est-ce que vous arrivez à écouler vos stocks ? ou ça ? comment ?<br>➔ Est-ce que l'AEF représente un atout dans l'écoulement de ces stocks ou est-ce que au contraire cela le complique ? |

| | | |
|---|---|---|
| | | - Quelles sont les spécificités de la vente en bio & filière selon vous ? Quels gains et quelles pertes en découlent ?<br>- Êtes-vous en contact avec des acteurs de la filière industrielle/conventionnelle ? Quels sont vos rapports ?<br>→ Est-ce que c'est lié à vos pratiques ?<br>→ Est-ce que vous trouvez ça négatif/positif ?<br>- Faites-vous de la vente en commun avec d'autres producteurs ? (&évolutions passées ou à venir ?)<br>- Est-ce que ces projets fonctionnent ou pas ? Pourquoi d'après vous ?<br><u>Autres</u> :<br>- Avez-vous des échanges avec d'autres acteurs agricoles ou non dans le cadre de votre travail ? Ces acteurs sont-ils également présents sur les fermes conventionnelles ?<br>- Si oui, est-ce que ces relations/échanges participent des gains de l'agroécologie ? Ou plutôt sont une contrainte ?<br>- Comment reprenez-vous la main sur les circuits conventionnels ? Est-ce que vous créez vos propres débouchés ou bien vous vous servez des circuits déjà en place ? |
| | | **Réseau autre**<br>- Quels sont vos liens hors monde agricole ?<br>- Est-ce que vos pratiques ont un lien sur les personnes qui vous fréquentez ? Est-ce que vous êtes plus avec des personnes engagées comme vous dans d'autres domaines ? |

https://journals.openedition.org/bagf/7619 https://journals.openedition.org/bagf/7355 https://journals.openedition.org/bagf/7154

## Annexe 2. Grille d'entretien préalable à la sélection des fermes en agroécologie forte

**Objectifs** :

- Récupérer le matériau nécessaire pour qualifier ou non l'exploitation d'agroécologie forte : fonctionnement global, type d'exploitation/production/profil de l'agri/histoire de l'exploitation
- Rencontrer les agriculteur.ice.s une première fois pour créer un premier lien et déterminer la possibilité de revenir en observation participante plusieurs fois
- Commencer à penser une forme de contrepartie

**Présentation de moi/de la thèse**

- **Je souhaite comprendre le fonctionnement des exploitations agroécologiques** à l'échelle de l'individu l'exploitation et du territoire pour **déterminer ce que ça implique pour les personnes** qui mettent en pratique ces formes d'agriculture.
- Je souhaite donc **comprendre les avantages**, les **inconvénients** et ainsi leurs **motivations** et **dynamiques**
  → Au-delà de l'intérêt environnemental prôné dans politiques publiques, qu'est -e qu'il y a gagné dans ces systèmes pour les personnes qui les mettent place en terme social, bien-être, économique etc.
- **Objectif final** serait de poser des **propositions d'accompagnement**
  → Quels sont les mécanismes qui pourraient réduire les contraintes des agri ?(propositions vers les acteurs publics, mais pas seulement)
- Pour cela, je souhaite mettre en place des **observations participantes** (-> wwoofing) : passer du temps sur l'exploitation en aidant au maximum pendant 3 jours à 3 reprises
  - 1 en septembre ou octobre
  - 2 en mars ou avril
  - 3 en mai ou juin
- Je vous **restituerai ensuite mes analyses**, vous **demanderai votre avis** que j'intègrerai au travail.
- Je reviendrai ensuite à vous pour **co-construire des propositions d'accompagnement**.

C'est donc un projet qui s'étale sur encore au moins deux ans pendant lesquelles je vais venir régulièrement. Au-delà des objectifs décrits, je souhaite mettre en place quelque chose de **participatif** dans la construction des données (vous allez m'aider à ne pas dire n'importe quoi), mais aussi dans l'échange en lui-même, et j'aimerais qu'il puisse aussi vous être utile, que ce ne soit pas que moi qui puise les données et qui pars. J'aimerais donc

- pouvoir vous aider sur place le temps où je viens.
- Transmettre des informations, les expérimentations avec une sorte de rôle de passeur
- Réfléchir à d'autres pratiques que je pourrais mettre en place qui pourrait rendre nos échanges utiles pour vous.

**Grille** :
Pouvez-vous vous présenter ?

- Âge/famille/formation/parcours

Pouvez-vous me présenter votre exploitation ?

- Son histoire
- Son organisation : Lieu(x), taille, production(s), salarié·es, évolutions
- Pratiques agroécologiques, vente, transformations, activités annexes
- Principes/objectifs (comment l'exploitation est pensée par rapport au territoire, comment vous concevez l'exploitation par rapport au reste de la société, qu'est-ce qui régit vos choix ?)

Vous considérez vous en agroécologie ? employez-vous ce terme ?

## Annexe 3. Portraits et visions des agriculteurices en agroécologie

Cette annexe s'attache à présenter les personnes qui ont largement contribué à ce travail de recherche par leurs propos et leur accueil, fournissant le matériau et le cadre nécessaires à l'analyse. Nous y dressons un portrait des agriculteurices enquêté·es. Le matériau qui y est livré est issu les entretiens préalables (cf. partie 1, chapitre 2) et d'éléments de présentation donnés par les agriculteurices, à partir de la dimension individu de la grille d'observation.

*Les informations utilisées pour présenter les agriculteurices de l'enquête en agroécologie forte*

* **Présentation générale**. Prénom, date d'arrivée et place sur la ferme, statut administratif, place dans la famille si ferme familiale. Âge, nombre d'enfants, lieu de vie.

* **Place sur la ferme** (activités et centres d'intérêt) et en dehors de la ferme (engagements politiques, loisirs, autres statuts et responsabilités)

* **Éléments de trajectoire**. Études ou formations et différentes étapes de vie avant l'arrivée sur la ferme

* **Place sur la ferme et activités en dehors**.

* **Tissu social agricole et hors agricole**

* **Conceptualisation de l'activité agricole**

* **Leur positionnement vis-à-vis du progrès technique** (technologie/mécanisation)

* **Leur rapport au vivant**, sauvage et domestiqué, à travers quatre points : le rapport au soin apporté (la gestion de la biodiversité, et le sentiment de responsabilité vis-à-vis d'elle), le rapport au contrôle et à la compréhension de ce vivant, la dimension sensible et l'éthique animale

* **Leur discours sur les agriculteurices en conventionnel**

* **Leur rapport au territoire** (liens, attachements, rejets, ancrages)

La présentation des agriculteurices rencontré·es suit la volonté, dans ce travail, de penser la place que prennent les enquêté·es dans l'enquête en sciences sociales et, en particulier, les paysan·nes dans les réflexions sur les transformations agri-alimentaires (cf. partie 1, chapitre 2 sur la méthode). À cette volonté préalable au travail de recherche s'ajoute la dimension relationnelle qui s'est construite lors de l'enquête de terrain en immersion, étalée sur un an, et les liens noués avec les agriculteurices, qui révèlent la dimension profondément vivante de ce travail. La présentation des personnes, avant de se saisir de leurs propos à des fins intellectuelles, apparaît alors comme une nécessité éthique.

Après avoir situé les deux terrains de l'étude dans le chapitre 1 et souligné la diversité des fermes de l'enquête dans le chapitre 2, ce chapitre interroge la diversité et le commun qui caractérisent les agriculteurices de l'échantillon. Une hypothèse est que les profils des enquêté·es sont tout aussi divers que les fermes de l'enquête. Nous cherchons ainsi à explorer cette diversité, pour mieux en analyser les potentiels communs par la suite.

Deux types de personnes sont présentées, les associé·es, sur lesquel·les se concentre le travail de thèse, et les salarié·es, qui occupent une place secondaire dans l'enquête de terrain pour des raisons matérielles. Le temps imparti sur chaque ferme était limité et non proportionnel au nombre de membres composant les différentes structures. Sur les treize fermes de l'enquête, six emploient des personnes en 35h ou à mi-temps. La plupart des fermes visitées est composée d'une ou deux personnes installées. Ainsi, le temps a été réparti de manière égale entre les associé·es. Dans le cas de collectifs plus importants, le

choix a finalement été fait de suivre une ou deux personnes référentes pendant l'enquête. Les échanges avec les salarié·es étaient alors réduits, d'autant que celleux-ci n'étaient pas en charge de la prise de décision. Par exemple, sur la ferme 3, composée de six membres et très diversifiée, un associé a été suivi en priorité parce qu'il n'était pas possible de couvrir l'ensemble des activités agricoles.

C'est pourquoi les présentations diffèrent selon les enquêté·es. Les éléments recensés sont centralisés dans l'encart 3. Les catégories peuvent fluctuer légèrement en fonction des informations recueillies, la question de l'éthique animale par exemple n'est pas traitée pour tout le monde. Les associé·es sont présenté·es en deux parties. Une première partie permet d'aborder les éléments objectivés (âge, genre, fonctions sur la ferme, place dans la structure familiale, etc.) et des éléments de socialisation (trajectoire, formation). Une deuxième partie donne les éléments de conceptualisation de l'activité agricole, regroupant des éléments clés dans la conceptualisation de l'agroécologie et la dimension individuelle du rapport à l'agroécologie, à savoir, le rapport au vivant, le rapport au travail et le rapport à la technique et au territoire. Pour les salariés, seuls des éléments de la première partie sont livrés, en un ou deux paragraphes, selon les informations qui ont pu être réunies. Dans certains cas, le nombre important d'associé·es a fait que seul·es certain·es ont été suivi·es, si bien que les informations obtenues ne sont pas homogènes.

Les enquêté·es sont regroupé·es par ferme, suivant le même ordre que celui du chapitre de présentation des fermes (partie 2, chapitre 2). Les personnes sont présentées par ordre décroissant de temps passé avec les enquêté·es (de celle ou celui avec qui il y a eu le plus de temps partagé, à celle ou celui avec qui il y a eu le moins de temps partagé). Pour respecter l'anonymat des enquêté·es, les prénoms ont été modifiés.

### I. Les enquêté·es du Finistère

Le terrain du Finistère compte sept fermes qui regroupent à elles toutes vingt-et-une personnes enquêté·es. Parmi elles, trois sont composées d'au moins trois personnes travaillant à temps plein tout au long de l'année, tandis que les quatre autres reposent sur une ou deux personnes à temps plein. Ces collectifs correspondent aux tailles des fermes.

#### i. Les enquêté·es de la ferme laitière polyculture (1)

La Ferme 1 du Finistère est une ferme diversifiée de 80ha. Ses activités sont centrées autour de l'élevage laitier et de la transformation en yaourts et fromages blancs, mais la ferme comporte également des grandes cultures dédiées à la production d'orge pour la brasserie Dremmwel. La ferme est composée de six membres. Deux associé·es, Fabien et Anne-Laure et quatre salarié·es, Sylvie, Gwenn, Manon et une quatrième femme, employée pour le transport des marchandises aux établissements scolaires. Cette dernière n'était pas sur la ferme lors de mes venues.

##### Fabien

**Présentation générale.** Fabien est associé en GAEC avec sa sœur depuis 2018, date de reprise de la ferme familiale. Frère cadet, il a environ 32 ans lors de mon premier séjour sur la ferme. Il n'a pas d'enfant et vit en appartement à Quimper à environ 15min en voiture de la ferme.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Sur la ferme, Fabien travaille à l'atelier d'élevage laitier et s'occupe des cultures d'orge. Il gère la traite, les pâtures et la reproduction. Il est passionné par la compréhension des processus de vie des sols et fait différentes expérimentations pour amender les prairies, ou encore tester des apports de préparations bactériennes. Au moment de l'enquête, Fabien maintient une partie de son activité de conseil, en parallèle de son travail à la ferme. Cependant, il réduit progressivement la part du conseil depuis son installation en 2018. Il n'est engagé dans aucun syndicat, refusant d'aller à la confédération paysanne où son père a été encarté toute sa vie professionnelle, et qu'il a fortement contribué à développer lors de son lancement dans les années 1980.

**Éléments de trajectoire.** Fabien a grandi sur la ferme familiale avec ses parents et sa sœur. Il a suivi des études en école d'agronomie et décroché un master d'ingénieur agronome. À la sortie de son école il a monté, avec des amis de son école, un cabinet de conseil pour accompagner les agriculteurices à la mise

en place les techniques de pâturage tournant dynamique. Il y travaille à temps plein quelques années avant de rejoindre la ferme familiale en 2018 et prendre la suite de son père.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Fabien est en contact avec de nombreux·ses agriculteurices du fait de sa société de conseil. Il se déplace sur différentes fermes et analyse leur fonctionnement. Il est également membre d'une CUMA bio qui lui permet d'être en lien avec les agriculteurices voisin·es au système similaire au sien, c'est-à-dire des élevages laitiers aux système herbager et bio. Une part de son réseau amical est issue de son école d'ingénierie agronome.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** Selon Fabien sa ferme est familiale, ancrée dans le territoire, respectueuse de l'environnement, et pour cela fondée sur l'agronomie. À travers le système agroécologique mis en place, Fabien souhaite démontrer qu'il est possible de mener une ferme de manière écologique, et dans de bonnes conditions de travail, loin de l'image du « *paysan bourru* » qui « *travaille dans la boue et ne gagne quasi rien* ». L'agroécologie repose selon lui sur une précision technique et une connaissance agronomique, permettant de trouver un équilibre entre temps de travail, respect des capacités du vivant (troupeaux et sols) et rentabilité de la ferme, tout en proposant les produits fermiers à des prix abordables. Il est constamment à la recherche de moyens de perfectionner cet équilibre. Cette précision est selon lui le prix pour maintenir l'équilibre d'une ferme agroécologique.

La ferme est pour lui un projet professionnel. Fabien établit une frontière entre vie privée, à la ville, et vie professionnelle sur la ferme. Cette distinction est posée notamment comme moyen d'éviter de se retrouver happé par les activités sur la ferme, comme l'a été son père selon lui, au fur et à mesure de sa vie professionnelle.

**Objectifs à court terme**. L'activité de la ferme est stabilisée selon Fabien. En dehors de quelques chemins à renforcer pour le passage du troupeau, il explique qu'il n'y a pas de projet de travaux à venir sur la ferme. Ce que Fabien aimerait à présent serait de diversifier la ferme, de manière à proposer davantage de denrées alimentaires car « *on ne se nourrit pas seulement avec du yaourt* », or le projet de la ferme est de participer à l'alimentation du territoire. Ce projet cependant nécessiterait un élargissement du collectif d'associé·es, ce qui n'est pas à l'ordre du jour.

**Rapport au travail.** En tant qu'associé, Fabien met beaucoup d'énergie et de travail dans la ferme. Pour autant, l'organisation du travail a été pensée pour limiter l'astreinte quant à la traite et permettre des vacances. Les salarié·es sont en 35h, et tous les membres de la ferme disposent de 6 semaines de vacances par an. Les conditions de travail sont également réfléchies en termes de difficultés, le port de charges est limité au maximum.

**Rapport au progrès technique.** Fabien se méfie des innovations techniques et des investissements qu'elles impliquent, pour des gains qu'il présente comme souvent limités. Il donne comme exemple des robots de traite qui nécessitent des investissements très importants et souvent des prêts sur plusieurs décennies pour un fonctionnement qui n'est pas optimal. Fabien conseille de limiter les charges financières au maximum, autant que possible les prêts et la plupart des investissements qu'il juge inutiles. Les tracteurs n'ont pas besoin selon lui d'être à la pointe de la technologie, leur coût ne justifiant pas les innovations vantées. Selon Fabien les investissements doivent permettre de gagner en autonomie et en temps de travail, tout en limitant l'impact environnement. Sur la ferme il a par exemple fait construire un boviduc pour rendre des prairies accessibles aux vaches et faciliter le pâturage tournant dynamique. Il cherche les solutions pour construire et améliorer un système agroécologique dans le vivant, et non dans la technique.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté**. Fabien a un sentiment de responsabilité vis-à-vis de la tenue de la ferme et de la gestion de la biodiversité en son sein. Dans ce cadre, il replante des haies et tente de construire un système qui ait un impact positif sur l'environnement. Fabien se pose plus largement en gestionnaire de l'agroécosystème, impliquant une attention constante à l'équilibre entre dimensions environnementales,

conditions de travail et rentabilité. C'est le respect de ces différents piliers qui permet pour lui de créer une dynamique vertueuse qui soit tout autant respectueuse du vivant humain que non-humain.

**Rapport au contrôle et à la compréhension de ce vivant.** Fabien se passionne pour le fonctionnement et l'alimentation bovine et, à travers cela, pour les systèmes herbagers. En s'intéressant au fonctionnement bovin, Fabien a saisi que la clé de la santé de vaches résidait dans les qualités des prairies. C'est donc sur les prairies qu'il se concentre à présent. La prairie est présentée comme un écosystème en soi, la clé de voûte de la ferme puisqu'elle constitue l'alimentation du troupeau. Dans ce cadre, il porte une attention toute particulière à la vie des sols. Fabien ramasse les vers de terre perdus sur le bitume pour les remettre dans le champ, il observe les bouses laissées par le troupeau bovin pour y cerner la vivacité des sols des prairies selon la présence de bousiers, de mouches, de vers et autres qui s'activent après le passage du troupeau. Il s'intéresse également à la diversité végétale qui peuple les prés, et ce qu'elle dit de la composition des sols : du rumex : un sol tassé, des orties : un surplus d'azote. Les espèces qualifiées généralement de mauvaises herbes sont pour lui des moyens de comprendre les prairies et leurs besoins ; elles ont toutes une utilité et participent au rééquilibrage d'espaces modifiés par le travail humain. Il connaît empiriquement la qualité de chaque parcelle, et hiérarchise en fonction les amendements, tout en sachant, qu'encourager la dynamique des sols d'une prairie se joue sur plusieurs années. Il pilote l'agroécosystème pour que celui-ci soit en bonne santé.

**Rapport sensible au vivant.** En dehors de cela, Fabien est sensible au bien-être des vaches. Il en connaît chaque nom et les caresse volontiers lorsqu'il s'en approche, préférant certaines, connaissant leurs caractères, celles qui se placent sans cesse en début de troupeau, celles qui traînent en retournant au pré après la traite. C'est une relation quotidienne au troupeau qui se crée, Fabien accompagnant chaque jour les vaches au pré pour vérifier l'état des pâtures.

**Rapport à l'éthique animale**. L'éthique animale est pensée par Fabien largement à travers l'alimentation et la faible présence des animaux à l'intérieur des bâtiments. Fabien appuie également sur la longueur de la vie des vaches (environ sept années), qu'il qualifie de bien supérieure à celle en agriculture conventionnelle. Cela est dû selon lui au respect de bonnes conditions de vie des animaux.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Fabien fustige les agriculteurices qui sont séduit·es par le passage au bio pour augmenter leurs marges, mais ne pensent pas l'ensemble de leur système. Il souligne qu'il est compliqué d'envisager ce virage de pratiques selon le parcellaire disponible. Il parle exclusivement des éleveur·euses, puisque c'est avec elleux qu'il travaille dans le cadre de sa société de conseil. Ainsi, il porte souvent un regard de conseiller, observant comment la ferme peut gagner en autonomie, limiter ses charges pour gagner en marge de manœuvre. Il déplore le manque de précision dans nombre de fermes qui empêche la mise en place d'un système durable.

**Rapport au territoire.** Fabien pense la ferme comme un élément ancré dans le territoire, à une échelle réduite. Il souhaite que la ferme permette de nourrir les personnes en son sein. C'est également l'espace dans lequel il a grandi. La ferme est un projet familial, mené sur plusieurs générations, qu'il ne serait pas aisé d'abandonner. Elle revêt une dimension patrimoniale qui le raccroche au territoire.

### Anne-Laure

**Présentation générale.** Anne-Laure est associée en GAEC avec son frère sur la ferme familiale depuis 2018. Lors de l'enquête, elle emménage sur la ferme avec son compagnon marin. Elle n'a pas d'enfants, mais est enceinte lors de mon dernier passage sur la ferme. Elle a environ 34 ans.

**Place sur la ferme et activités en dehors**. Anne-Laure gère l'atelier d'élevage laitier avec son frère et un salarié. Elle s'occupe tout particulièrement des soins aux vaches si de besoin, et est davantage en charge de la traite et du suivi individuel des vaches que son frère, plutôt porté sur les prairies. Elle gère également le marché le samedi matin et la vente à la ferme le mardi soir.

Anne-Laure est élue municipale de sa commune. Elle dit avoir voulu découvrir le fonctionnement du conseil municipal, mais n'est pas sure de faire un deuxième mandat. Elle n'est pas engagée au sein d'un syndicat. La confédération paysanne serait le syndicat le plus proche d'elle, mais le fait que son père y ait

milité toute sa vie, de manière chronophage, ainsi que le manque de dynamique qu'elle constate, la rebute, comme son frère.

**Éléments de trajectoire.** Anne-Laure a grandi sur la ferme familiale avec ses parents et son frère. Elle suit des études de sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS), obtient son master et devient professeure de sport. Après quelques années à enseigner, elle décide de venir travailler sur la ferme et passe un BPREA avant de rejoindre son père en 2014. Elle s'installe officiellement en 2018 lors de l'arrivée de son frère. Elle est d'abord en charge de la fromagerie avec sa tante, puis se déplace vers l'atelier élevage. Alors qu'elle fait le choix dans un premier temps de vivre en ville, dessinant une frontière claire entre vie privée et professionnelle, elle choisit ensuite de s'installer sur la ferme familiale l'année de mon enquête de terrain.

**Tissu social agricole et hors agricole**. Anne-Laure a tout un réseau d'ami·es hors du monde agricole avec son compagnon, hérité de ses études et de sa profession antérieure. Elle est en lien avec de nombreuses personnes dans le cadre de son rôle d'élue municipale. Elle dit être perçue comme le relais de la parole des agriculteurices bio, lui permettant ainsi de rencontrer d'autres paysan·nes bio, mais aussi toutes sortes d'administré·es.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** Anne-Laure qualifie la ferme de familiale, territorialisée, et autonome. La dimension écologique apparaît comme une évidence, puisqu'elle poursuit le projet de son père passé en bio au moment de sa naissance. Avec son frère elle vise à construire une ferme agroécologique circonscrite à une activité professionnelle, tirant de l'expérience paternelle la volonté de ne pas se laisser envahir par le travail à la ferme.

Dans cette optique, elle vivait au départ en ville avec son compagnon. Elle a pourtant décidé de reprendre la maison familiale afin de diminuer ses temps de trajets, et dans l'idée qu'il serait plus simple d'y élever un enfant pour des raisons de proximité avec son travail et ses parents. Son compagnon, marin, enchaîne périodes de plusieurs semaines en mer et périodes de repos.

**Objectifs à court terme**. Les projets d'Anne-Laure à court terme sont tournés vers l'articulation de sa vie professionnelle et de sa vie privée qui s'apprête à être bouleversée avec l'arrivée d'un enfant. Elle teste notamment l'habitat sur la ferme et organise son remplacement pour son congé maternité.

**Rapport au travail.** Tout comme son frère, Anne-Laure s'est installée en réfléchissant à l'organisation du travail pour offrir de bonnes conditions de travail à toutes les personnes en son sein. Elle fait particulièrement attention à ne pas se laisser déborder, comme cela a pu être le cas des générations précédentes. Dans ce cadre, le fait d'être plusieurs sur l'atelier d'élevage permet de répartir l'astreinte pour ne pas travailler chaque week-end. Anne-Laure travaille avec Fabien à limiter le port de charges. Elle souligne, par ailleurs, le plaisir qu'elle a à s'organiser librement et à travailler majoritairement en extérieur et au contact des animaux.

**Rapport au progrès technique**. Anne-Laure partage les mêmes conceptions que son frère sur la technique et ses conséquences financières. Elle est partisane des méthodes et outils permettant de gagner en autonomie, souvent low-tech, plutôt que des outils qui, permettant de déléguer certaines tâches aux machines, entraînent une perte de maîtrise et de compréhension de ce qui se passe avec les animaux. Elle fustige dans ce sens les robots de traites, machines très coûteuses et finalement peu efficaces, éloignant les agriculteurices de leurs animaux et des champs pour les transformer en exécutant·es.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté**. Anne-Laure est dans un rapport de soin vis-à-vis des vaches. C'est elle qui est en charge des traitements en cas de maladie. Il y a une relation quotidienne autour de la routine de la traite, mais ce moment lui permet aussi de porter une attention au bien-être des bovins, au-delà de la production de lait.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant**. Tout comme son frère, Anne-Laure cogère l'agroécosystème de la ferme en considérant la biodiversité en son sein et en réfléchissant à des méthodes

de travail permettant de la préserver. Tous deux visent à maintenir des espaces suffisamment arborés, les talus et de prairies diversifiées, pour l'épanouissant d'une biodiversité sauvage et cultivée. Ce rôle de gestionnaire est conscient, et assumé comme une composante centrale des fonctions paysannes.

**Rapport sensible au vivant**. Anne-Laure est fortement attachée à une proximité quotidienne avec le vivant, que ce soit dans le temps passé avec les animaux, comme en extérieur, dans les espaces semi-naturels tels que les prairies. Tout comme son frère, elle souligne son amour pour les vaches, dont elle connaît les noms et les personnalités. Le rapport aux veaux est plus distancé, une attention est portée à ne pas s'attacher à ceux qui partiront rapidement à l'abattoir. Malgré tout, le moment du départ des veaux n'est pas simple, d'autant plus s'ils ne sont pas négociés à un prix élevé. Anne-Laure est résignée face au fait que tous les petits ne peuvent être gardés. C'est un fonctionnement qui est normalisé pour elle depuis l'enfance vécue sur la ferme. Mais l'idée qu'ils partent pour un prix très faible est perçu comme une violence supplémentaire, une sorte de refus de reconnaître la vie de l'animal même par le biais d'une valorisation monétaire.

**Rapport à l'éthique animale**. Anne-Laure opère une distinction entre attachement à l'animal et possibilité de lui donner la mort. Ainsi, elle aime les animaux de la ferme et travaille au quotidien avec eux. Elle est heureuse de travailler à ce qu'ils aient de bonnes conditions d'existence, ce qui n'entre pas, selon elle, en contradiction avec le fait de les envoyer à l'abattoir le moment venu. La responsabilité dans la mort de l'animal n'entre pas, dans sa logique paysanne, en contradiction avec le fait de lui apporter du soin le reste de sa vie. Pour autant, cette relation avec les animaux implique une mise à distance au moment de la mort de l'animal, pour rendre possible leur consommation une fois abattus et la viande transformée. Cette distinction entre relation à l'animal et responsabilité dans sa mort est rendue difficile lorsque l'attachement aux animaux est trop personnalisé. Ce fut le cas par exemple des deux cochons qui ont été engraissés autant que caressés sur la ferme. Anne-Laure comme Fabien soulignent ne plus vouloir en élever car les consommer après les avoir tant chéris opère une dissonance cognitive trop désagréable. La relation repose ainsi sur le respect de bonnes conditions de vie pour les vaches et sur une forme de mise à distance, notamment pour les animaux voués à partir de la ferme rapidement.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel**. Anne-Laure s'épanche peu sur les agriculteurices en conventionnel avec qui elle a peu de contacts. Elle dit les respecter, mais avoir peu à faire avec dans le cadre de son travail.

**Rapport au territoire**. Anne-Laure est très attachée au territoire dans lequel elle a grandi et s'y sent ancrée. Elle y est investie dans son engagement à la municipalité et en tant que productrice identifiée, puisque c'est elle qui vend les produits de la ferme au marché. Elle représente ainsi un visage connu de l'agriculture biologique dans la commune.

#### Gwenn

Gwenn est salarié sur la ferme depuis moins d'un an lors de mon premier séjour. Il a 20 ans environ et sort de son BTS agricole. Fils d'agriculteurices installé·es au nord de la ferme, à la limite du Morbihan, il vit encore chez elleux et a le projet de reprendre la ferme familiale. Il souhaite cependant travailler en dehors de la ferme familiale avant de s'y installer pour découvrir le fonctionnement d'une ferme agroécologique, acquérir de l'expérience et prendre du recul vis-à-vis du cadre où il a grandi et où il projette de s'installer. Il raconte apprécier découvrir le fonctionnement de cette ferme considérée comme pionnière en pâturage tournant dynamique. Aidant son père le week-end avec les vaches, il teste petit à petit certaines méthodes sur sa ferme.

Gwenn travaille à l'atelier élevage, gérant la traite matin et soir ainsi que la gestion du foin et de la stabule. Il travaille également aux travaux des champs, foins et cultures. Sans être responsable du planning de pâtures, ni de la génétique, il est au courant des choix qui sont faits à ces égards, et ces choix sont discutés notamment lors des pauses et parfois mis en perspective avec la ferme de ses parents.

#### Sylvie

Sylvie est salariée sur la ferme depuis la fin des années 2000. Elle est en charge de l'atelier transformation qu'elle a créé. Elle a près de 60 ans lors de l'enquête de terrain. Elle est la tante paternelle de Fabien et d'Anne-Laure.

Après avoir grandi sur la ferme avec son frère qui la reprendra à la retraite de leurs parents, elle travaille une première partie de sa vie dans le tertiaire. À la fin des années 2000, elle rejoint son frère sur la ferme familiale avec l'idée d'y développer un projet de transformation laitière. Elle est intégrée en tant que salariée à la structure qui finance l'atelier de transformation construit en 2011. Dans un premier temps, elle accompagne son frère dans ses activités agricoles, pendant qu'elle se forme pour obtenir l'agrément pour la transformation, pour se concentrer finalement totalement sur cet atelier.

Sylvie a donc une position particulière au sein de la structure puisqu'elle en est un des membres les plus anciens, et qu'elle a grandi sur place au même titre que les associé·es. Cependant, elle ne souhaite pas prendre de responsabilités sur la ferme qui appartient aux enfants de son frère, et elle souhaite garder son statut de salariée.

#### Manon

Manon est l'employée la plus récente de la ferme. Elle est arrivée quelques semaines seulement avant ma première venue. Elle a environ 40 ans et a rejoint Sylvie sur l'atelier transformation. Après un parcours professionnel diversifié, elle s'était formée en tant que boulangère et faisait du pain sur les marchés. Elle a décidé d'arrêter ce métier car les conditions de travail étaient trop difficiles : ne produisant pas sa propre farine, les charges imposaient qu'elle fasse de trop nombreuses fournées par semaine pour être rentables. Sans formation fromagère, elle apprend aux côtés de Sylvie.

### ii. Les enquêté·es de la ferme laitière polyculture (2)

Nous présentons les membres de la ferme 2 qui est située sur le cap Sizun. C'est une ferme familiale, diversifiée, de 150ha, réunissant élevage laitier bovin et grandes cultures. Elle possède un atelier de transformation en fromage et un magasin à la ferme. La ferme est un GAEC, composé des deux enfants de la ferme Antoine et Clara, avec 2 salarié·es. L'un est à temps plein sur les postes d'élevage et des grandes cultures, et l'autre est à mi-temps sur la transformation et la vente. Un salarié saisonnier est présent lors d'une de mes venues. La salariée à mi-temps n'a pas été rencontrée dans le cadre de l'enquête de terrain.

#### Clara

**Présentation générale**. Clara est associée en GAEC avec son frère depuis 2020. Elle a 26 ans lors du premier séjour en 2021. Elle vit à proximité de la ferme avec son compagnon qui ne participe pas aux activités de la ferme. Elle n'a pas d'enfants.

**Place sur la ferme et activités en dehors**. Clara est en charge de la transformation sur la ferme. Elle est également en charge partagée de l'atelier élevage et en particulier de la traite et des inséminations, ce qui lui permet de garder un œil sur les vaches. Clara est membre d'une troupe de théâtre. Elle participe également à différents événements traditionnels culturels bretons.

**Éléments de trajectoire**. Clara a passé son enfance sur la ferme familiale. Après son bac elle suit un BTS agricole puis fait une formation de transformation laitière dans le Jura sur une année en 2019. Elle suit des stages d'étude notamment dans la ferme 3, les deux familles étant amies. Elle s'installe sur la ferme en 2021 avec le projet de transformation laitière.

**Tissu social évoqué agricole et hors agricole**. Clara est en lien avec les agriculteurices voisin·es, comme les membres de la ferme pédagogique jouxtant la sienne. Elle travaille régulièrement avec les membres de deux autres fermes du cap Sizun avec qui iels forment un réseau d'entraide. Elle est également amie avec des agriculteurices plus éloigné·es, comme les membres de la ferme 3. Elle a également tout un réseau hors monde agricole, via son compagnon n'étant pas dans la profession, via ses activités théâtrales et son implication des certains événements culturels bretons.

**Conception de l'activité agricole**. La ferme est un projet familial, agroécologique (le terme est employé), c'est-à-dire un système durable, prenant soin de l'humain et du reste du vivant domestiqué et sauvage. La

ferme est présentée comme un projet professionnel, mais avec une dimension patrimoniale forte liée à son caractère familial. La reprise familiale est présentée comme une évidence par Clara, qui a cependant bien réfléchi avec son frère les conditions d'installation et l'organisation pour s'installer.

**Objectifs à court terme.** Clara avait pour projet le développement de l'atelier fromagerie. Elle suit son frère dans le développement du séchoir en grange qui permettra une meilleure alimentation des vaches, améliorant ainsi leurs conditions de vie et facilitant la transformation du lait. En dehors de cela, elle souhaite dégager du temps pour sa vie privée avec son compagnon, elle ne cherche pas pour l'instant à développer de nouveaux projets sur la ferme.

**Rapport au travail**. La ferme perçue comme un projet professionnel implique une séparation claire avec sa vie privée. Ce refus de mêler temps privé et professionnel était une condition de l'installation. Il est en partie lié au fait que le compagnon de Clara ne vit ni ne travaille sur la ferme et qu'il était donc nécessaire pour elle de garder des temps bien séparés de la ferme tout en vivant à proximité. Le fait d'être trois sur l'élevage permet d'atténuer l'astreinte de la traite, de travailler seulement un week-end sur trois et de pouvoir partir en vacances.

**Rapport au progrès technique.** Ce rapport au vivant est en lien avec la réticence vis-à-vis de la technologie et du progrès technique. Il y a l'idée que ce n'est pas dans les innovations technico-chimiques que la ferme trouvera les solutions de son fonctionnement. Sans pour autant remettre en cause l'utilisation des tracteurs sur la ferme, l'idée est de favoriser les méthodes peu coûteuses en énergie, que les agriculteurices peuvent s'approprier et maîtriser pour ne pas retomber dans des nouvelles formes de dépendance.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté**. Clara se pose en gestionnaire du vivant, dans le sens où elle est responsable de sa préservation et cherche à en prendre soin, même si elle cherche à limiter autant que possible ses interventions. Elle pèse ainsi le pour et le contre des choix qui sont faits, en gardant en tête que la ferme engendre par essence une artificialisation du vivant et que cette logique trouve donc ses limites dans son principe même. Ce rapport de soin est d'autant plus marqué que c'est elle qui organise les soins si les vaches ont un problème de santé.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant**. Elle défend notamment le fait de laisser autant que possible l'agroécosystème fonctionner de manière autonome. En somme, elle souligne que ce que la Nature fait toute seule, elle le fait mieux que l'humain, tenter de la remplacer impliquerait donc du travail en plus et une baisse de qualité. Les choix sur la ferme sont ainsi faits pour suivre autant que possible le rythme naturel, et pour limiter l'intervention humaine. Ainsi, les veaux sont laissés sous les mères, le système est herbager laissant les vaches se nourrir elles-mêmes au pré, les cornes leurs sont laissées, un chien de travail accompagne le troupeau sur le chemin quotidien vers la traite puis de retour au champ. Cependant, les inséminations demeurent artificielles. Ce choix, qui paraît paradoxal, est justifié par la génétique qui demeure contrôlée, mais aussi pour le bien-être animal.

**Rapport sensible au vivant**. Clara présente un rapport sensible au vivant. Elle souligne vouloir rester proche des vaches, malgré son travail à présent largement centré sur la fromagerie. Sans se charger quotidiennement de la traite depuis le lancement de l'atelier de transformation, elle continue cependant de réaliser les soins aux animaux et de veiller à rester proches des vaches pour savoir comment elles vont. Si elle considère que cela est important de ne pas couper traite et transformation, ce choix est aussi lié au rapport sensible et à l'affection qu'elle entretient avec les animaux.

**Éthique animale**. Clara souligne le fait que les inséminations sont réalisées par elle, son frère ou Max qui se sont tous les trois formés. De cette manière ce n'est pas un·e vétérinaire extérieur·e qui se rend auprès des vaches, mais une personne qu'elles connaissent, évitant ainsi les pratiques parfois brutales et le stress causés par le vétérinaire. Elle évoque également la brutalité du taureau, doutant du fait que les vaches apprécient toujours d'en avoir un dans le troupeau.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel**. Clara met en avant un fort corporatisme avec les autres paysan·nes, notamment celleux n'étant pas en bio, soulignant qu'il n'est pas toujours possible matériellement de convertir une ferme laitière en agriculture biologique, notamment si la ferme ne dispose pas du parcellaire accessible suffisant pour avoir un système entièrement herbager.

**Rapport au territoire**. Clara est très ancrée dans le territoire de son enfance auquel elle est attachée et dont elle défend une identité culturelle forte. Elle participe notamment aux défilés en tenue traditionnelle bretonne.

### Antoine

**Présentation générale.** Antoine a près de 35 ans lors de mon premier séjour. Il est associé sur le GAEC familiale avec sa sœur Clara depuis 2021, mais travaille sur la ferme depuis le début des années 2010. Il habite une maison de la famille dans le village attenant avec sa compagne, en attendant de finir de rénover leur maison achetée dans le même village. Il n'a pas d'enfant.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Antoine est en charge des cultures et cogère l'élevage avec sa sœur. Il est particulièrement intéressé par la diversification de son système de culture et il a travaillé à allonger les rotations. Il fait également différentes expérimentations avec de nouveaux mélanges de variétés ou associations d'espèces, des couverts sous semi végétal etc. En dehors de ses activités sur la ferme, Antoine est investi chez Biolait, la laiterie de la ferme.

**Éléments de trajectoire.** Antoine a fait son lycée à Quimper, puis un BTS Axe, production végétale dans l'idée de reprendre l'activité familiale. Il a suivi sa formation avec Pierre, de la ferme 3 avec lequel il devient ami, tissant des liens et un partage de connaissances et de pratiques entre les deux fermes. Après ses études, il rejoint la ferme familiale dans la première partie des années 2010, entamant la conversion en agriculture biologique avant de s'installer officiellement en 2018.

**Tissu social agricole et hors agricole.**

La famille tient une place importante dans le tissu social d'Antoine. À plusieurs reprises, nous nous rendons chez des ainé·es vivant seul·es, auxquels nous apportons des pommes de terre, et avec qui Antoine prend le temps de passer du temps. Il est également très présent comme sa sœur dans un réseau d'entraide affinitaire avec deux autres fermes. Ces personnes constituent des ami·es proches. Il est également très proche des enquêté·es de la ferme 3 du Finistère dont l'un entre elleux était au lycée avec lui.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** La ferme est perçue comme un lieu familial où se croisent les différents membres de la famille élargie. L'agroécologie est présentée comme une nécessité pour construire un modèle tenable dans le temps, tant humainement qu'écologiquement. Évoquant le corporatisme de l'ensemble de sa profession, il souligne l'impossibilité pour certain·es de changer leurs pratiques.

**Objectifs à court terme.** Alors qu'Anna est arrivée sur la ferme avec le projet de transformation, lui est arrivé avec le projet de conversion biologique dont la clé est le système herbager. Ce projet s'accompagne de la construction d'un séchoir en grange permettant de stocker suffisamment de foin pour se passer d'ensilage.

**Rapport au travail.** Antoine cherche à séparer vie privée et vie professionnelle, en particulier pour veiller à garder suffisamment de temps avec sa conjointe qui ne travaille pas sur la ferme. Il passe cependant beaucoup de son temps à la ferme, commençant souvent vers 9h et pouvant finir vers 20h, voire 21h, lors de semaines lambda. Les travaux des champs peuvent impliquer des horaires plus tardifs. Il bénéficie de week-ends libres et de vacances grâce à l'organisation salariale de la ferme.

**Rapport au progrès technique.** Antoine est un des rares enquêté·es à ne pas être particulièrement critique de la technologie. S'il est méfiant de la dépendance qu'elle implique, il apprécie utiliser les tracteurs et autres machines. Il ne porte pas une aversion pour ce type d'outils.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté.** Antoine s'étend peu sur son rapport au vivant, et pose les choix environnementaux faits sur la ferme comme une sorte d'évidence ; c'est dans son rapport aux animaux sur la ferme que son intérêt est visible. Sans être très démonstratif - il y a presque une forme de pudeur - le soin au vivant apparaît dans les choix globaux sur la ferme, le passage à la monotraite, les soins avec des huiles essentielles, la construction d'un système permettant une meilleure alimentation pour les vaches avec le 100% herbes.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** Antoine souhaite contrôler le moins possible le vivant cultivé et élevé. Cela suit un objectif personnel. - plus le vivant travaille seul, moins l'agriculteurice a besoin d'intervenir -, mais cela suit également l'idée que c'est la manière de fonctionner la plus durable. Antoine est convaincu qu'il n'est pas tenable de « tirer sur les capacités » des cultures et des troupeaux. Pour éviter cela, il veille à se permettre de la souplesse sur les rendements et à comprendre au mieux le vivant pour agir en prévention au maximum, et grâce à une observation fine en cas de réaction.

**Rapport sensible au vivant.** L'intérêt pour le vivant transparaît dans les attentions quotidiennes pour les vaches, qu'il connaît parfaitement, dans les caresses aux cochons au moment de les nourrir, dans les liens avec le chien de travail qui l'accompagne partout. Cet intérêt ressort dans certains détails, comme l'attention portée à une vache prête à vêler en pleine canicule, déplacée dans un pré avec des tilleuls pour qu'elle puisse se reposer à l'ombre confortablement avec son petit à venir.

**Éthique animale.** Antoine suit l'idée selon laquelle le respect du rythme de l'animal est le meilleur moyen de lui offrir une vie digne. Cela passe par le système herbager, le fait de laisser les cornes aux vaches, et d'être en monotraite pour réduire le rythme des vaches.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Antoine est proche des différent·es agriculteurices en conventionnel. Il ne veut pas fustiger ce type d'agriculteurices et considère qu'iels font toustes partie d'un même groupe et qu'iels doivent se soutenir, malgré les différences de pratiques et de visions.

**Rapport au territoire.** La ferme a une dimension patrimoniale pour Antoine. Il est attaché à son territoire qui représente selon lui l'espace dans lequel il a grandi, celui dans lequel se trouvent les personnes qu'il aime, qu'il connaît et dans lequel il a un statut social établi et reconnu. En passant sur son tracteur dans le village, les personnes le reconnaissent, le saluent, il s'entend bien avec une grande partie. Il est très ancré dans son espace de vie et de travail.

#### Max

Max a 18 ans lors mon premier passage sur la ferme. Il est d'abord venu en stage ou en alternance sur la ferme dans le cadre de ces études en lycée agricole. Après une pause durant laquelle il a travaillé à l'usine, il est revenu travailler à la ferme. Il a donc été formé par Clara et Antoine qui lui font toute confiance, notamment pour lui laisser la gestion de la ferme le week-end. Il vit chez ses parents dans le bourg à proximité. Il est en 35h et rattrape le week-end travaillé en jours de repos la semaine suivante.

### iii. Les enquêté·es de la ferme laitière diversifiée (3)

Nous présentons ici les six membres associés de la ferme 3. Ferme diversifiée de 120ha, elle réunit de l'élevage laitier, du maraîchage, des grandes cultures et un atelier pain. Le collectif est familial, il est constitué de trois couples, par ordre d'ancienneté sur la ferme : Françoise et Jean-Marie, les parents en phase de partir à la retraite, Pierre installé en 2010, fils cadet et sa compagne, Abigaïl installée progressivement à la fin des années 2010, ainsi que Martin installé en 2012, fils ainé et sa compagne Émilie installée à la fin des années 2010. Pierre et Abigail ont deux enfants, Martin et Émilie en ont trois, âgés entre 2 et 8 ans au moment de ma première venue sur la ferme.

Lors de l'enquête de terrain, l'enquêté référant était Martin. Des discussions ont également été partagées avec Émilie en particulier autour des repas, ainsi qu'avec Françoise et Jean-Marie. En revanche moins d'échanges ont eu lieu avec Pierre et Abigaïl qui se trouvaient souvent à des endroits différents de la ferme. Lors de mon dernier passage, il m'a également été possible d'échanger avec Claire, salariée de la ferme qui n'était pas présente lors de mes précédentes venues. Les enquêté·es tenaient des discours

similaires sur les différents points de la grille, affichant un positionnement collectif ; cependant il y a des disparités dans les données, certains sujets n'ayant pu être abordés avec chacun·e.

### Martin

**Présentation générale.** Martin est l'enquêté de référence suivi lors de mes séjours sur sa ferme. Il a près de 40 ans lors de ma première venue. Il est établi depuis 2012 en GAEC avec le reste de sa famille (6 associé·es). Il est le fils ainé de la fratrie composée de deux enfants. Il a trois enfants, de moins de 10 ans lors de ma première venue, qu'il élève avec son épouse Émilie. Il vit avec sa famille en limite de ferme.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Martin gère l'atelier maraîchage qu'il a créé dans la ferme familiale. Il participe également à d'autre tâches comme les travaux de construction d'un magasin au sein de la ferme. Il peut également s'occuper de la traite en cas d'absence d'autres membres.

En dehors de la ferme, Martin est engagé, avec sa conjointe Émilie, dans une paroisse chrétienne orthodoxe. Il y tient le rôle de diacre, ce qui implique du temps et des responsabilités. Cet engagement infuse les différents aspects de sa vie et est selon lui en accord avec les valeurs de l'agroécologie. Martin est passionné de poésie et d'histoire, il lit beaucoup.

**Éléments de trajectoire.** Martin a passé son enfance sur la ferme. Il a d'abord suivi une formation en histoire à l'université en Bretagne à Brest. Après avoir préparé le CAPES en histoire-géographie deux années durant sans succès, il décide de s'installer sur la ferme de ses parents en maraîchage. Il redoute le cadre scolaire imposé aux professeur·es et la hiérarchie de l'institution de l'éducation nationale. Martin suit alors une formation agricole et obtient un BTS spécialité maraîchage avant de rejoindre le GAEC en 2012.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Martin est ancré dans la communauté orthodoxe et dans le milieu bretonnant. Cela lui permet de rencontrer un ensemble de personnes d'horizons variés. Lors de mon dernier passage sur la ferme, il accueille avec sa famille pour une durée indéterminée une famille qui cherchait un logement et dont il a eu le contact via sa paroisse. Il a des liens avec différent·es paysan·nes agroécologues dans le Finistère qu'il a connu·es via des contacts interposés ou en faisant des stages lors de sa formation maraîchère.

**Conceptualisation de l'activité agricole**. Martin ne revendique pas le terme d'agroécologie, il utilise davantage les mots paysannerie et « *la bio* ». Cependant, selon lui, l'agroécologie va de pair avec sa conception de la paysannerie et il se reconnaît dans ce mot. Sa démarche agroécologique s'inscrit dans un projet politique et religieux, défendant un modèle paysan au sein du territoire breton.

**Objectifs à court terme.** Le projet principal de la ferme est de construire une meunerie et un four pour produire du pain sur la ferme. Ce projet s'accompagne de la construction d'un magasin et d'une fromagerie. Les questions d'habitat partagé et de vie en communauté l'ont mené à l'accueil des personnes logées actuellement dans sa maison.

**Rapport au travail.** Martin ne fait pas de séparation entre vie professionnelle et privée. la ferme est complètement intégrée à sa vie. Il pense davantage le rythme global de sa vie plutôt que les temps de pause. Levé tôt pour être aux serres, il rentre souvent vers 19h. Cependant, il dit apprécier ce rythme. L'organisation familiale permet d'avoir les enfants sur la ferme avec lui ou d'autres parents, de telle sorte qu'il semble y avoir un équilibre global.

**Rapport au progrès technique.** Le rapport à la technologie et l'innovation technique est distancé. Il n'y a pas d'espoir ni d'attente de solutions dans ce qui apparaît comme la clé d'une modernisation dont les conséquences sont davantage décriées qu'encensées. Cependant, les infrastructures de la ferme lui permettent de bénéficier d'un matériel motorisé évitant les charges et facilitant certaines tâches.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté.** Le soin que Martin porte au vivant est diffus et omniprésent dans sa manière de penser son activité et ses pratiques. L'ensemble de la ferme est agroécologique, tout est fait pour respecter le vivant, c'est le sens selon lui de la logique paysanne. L'attention au vivant est complètement intégrée au système comme une part de son essence si bien qu'il semble presque difficile pour Martin de souligner ce qui fait la dimension écologique de ses pratiques. C'est à la fois tout, et rien spécifiquement. Pourtant en le demandant, c'est ce semencier local et bio, et cette pépinière travaillant exclusivement avec des espèces rustiques. C'est cette serre dédiée à la pousse de fleurs et de plantes polinisatrices.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** Le vivant sur la ferme est considéré comme une partie d'un tout, composant l'ensemble cohérent de la ferme dans laquelle chacun·e a sa place, sa fonction. Chacun·e a, de ce fait, une valeur intrinsèque. Plus qu'un rapport au vivant privilégié, Martin porte davantage un rapport au monde, qui rejoint la dimension spirituelle de son engagement. Fonctionner avec le vivant lui apparaît comme une sorte d'évidence.

**Rapport sensible au vivant.** Il est sensible à la biodiversité et au fait de voir les plantes et les animaux sauvages se développer dans les espaces semi-naturels de la ferme. Il se tient relativement à distance des animaux domestiques dont il s'occupe peu.

**Éthique animale.** La question de l'éthique animale est également tenue à distance puisque Martin s'occupe de l'atelier maraîchage. Cependant il partage la vision de son père à ce sujet considérant la mort animale comme partie intégrante de la ferme, envisageant l'élevage sous forme de contrat avec les animaux domestiques.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Martin explique avoir peu de contacts et « *d'atomes crochus* » avec les voisin·es en agriculture conventionnelle. Il s'étonne du fait d'avoir parfois plus à partager avec les « *écolos bobos* » qu'avec des agriculteurices refusant de porter un regard critique sur le modèle agri-alimentaire. Il ne les juge pas cependant, mais constate des visions du monde dont il s'attriste de voir qu'elles sont si différentes.

**Rapport au territoire.** Martin est un défenseur de la culture bretonne dont il considère que la langue constitue un pilier. Il est ancré dans les réseaux bretonnants et apprécie le dynamisme de cette culture locale. Il soutient ainsi l'importance des particularismes locaux dans la vie rurale.

#### Émilie

**Présentation générale.** Émilie a près de 40 ans. Mariée à Martin, elle est installée en tant que conjointe associée. Elle rejoint l'activité de la ferme peu avant 2020. Elle a trois enfants avec son mari, avec qui elle vit dans une maison en bordure de la ferme.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Elle seconde Martin dans l'atelier maraîchage de la ferme. Elle participe également de manière épisodique, en fonction des besoins, aux différents ateliers de la ferme, de sorte que ses compétences sont polyvalentes. Elle élève avec Martin leurs trois enfants, prenant en charge une majorité du travail domestique relevant de leur éducation, comme les trajets pour l'école ou les rendez-vous médicaux réguliers.

**Éléments de trajectoire.** Émilie a grandi en région parisienne, à Saint-Germain-des-Prés. Elle se définit comme une personne « *de la ville* ». Après des études d'infirmière, spécialisée en psychiatrie, elle exerce quelques années à l'hôpital, mais décide finalement de rejoindre Martin sur l'atelier maraîchage de la ferme. Elle se forme progressivement et commence à travailler sur la ferme à la fin des années 2010.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Tout comme Martin, Émilie est chrétienne orthodoxe. Elle est également active dans sa paroisse et ancrée dans ce réseau. Son passé d'infirmière lui confère tout un réseau en dehors de la ferme.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** Selon Émilie, la ferme est un projet de vie écologique et engagé, avec la volonté de soigner l'environnement proche, la biodiversité, les bêtes sur la ferme, mais aussi social puisque c'est un projet collectif qui réunit et fait vivre trois familles (les parents Jean-Marie et Françoise

; Martin, Émilie et les enfants ; Pierre, Abigaïl et les enfants). Un autre élément constitutif de la ferme est le mode de vie paysan plus que le métier d'agriculteur, qui n'englobe que l'aspect professionnel selon elle.

**Objectifs à court terme.** Émilie suit les projets de construction de la ferme. Son emploi du temps évolue avec le rythme et les besoins des enfants.

**Rapport au travail.** Émilie ne fait pas non plus de différence entre vie privée et professionnelle. La ferme est vue sur un mode communautaire où l'ensemble des tâches visant la subsistance sont considérées sur un même plan.

**Rapport au progrès technique.** Tout comme Martin et les autres membres de la ferme, Émilie porte un regard très critique sur le progrès technique et ses promesses. Elle préfère penser des infrastructures permettant d'améliorer l'autonomie de la ferme, et éviter les technologies de pointe.

**Rapport au vivant**

Émilie souligne le plaisir qu'il y a à profiter au quotidien de la biodiversité et de participer à un environnement sain pour les espèces sauvages qui la peuplent. La dimension du soin apporté au vivant est soulignée.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Émilie appuie sur la différence de vision du monde entre les agriculteurices en conventionnel et les fermes paysannes bio. Elle souligne à quel point sa vision de l'agroécologie est englobante et comment cela justifie une distance vis-à-vis du reste du monde agricole.

**Rapport au territoire.** Émilie a un rapport moins ancré au territoire puisqu'elle n'a pas grandi en Bretagne. Cependant elle est ancrée dans la ferme et suit la dimension patrimoniale voire communautaire dans laquelle s'inscrivent les autres membres.

### Françoise

**Présentation générale.** Françoise approche 60 ans lors de la première venue sur la ferme. Elle est la mère de Martin et Pierre, ainsi que la compagne de Jean-Marie. Elle vit sur la ferme et y travaille depuis qu'elle a fini ses études. Elle est associée de la ferme.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Elle travaille aujourd'hui à l'élevage laitier bovin, mais a participé à l'ensemble des ateliers qui existent depuis qu'elle est sur la ferme. Proche de l'âge de la retraite, Françoise a décidé de consacrer moins de temps au travail sur la ferme et davantage aux cinq petits enfants qui passent leurs temps libres sur le lieu. Elle opère ainsi une translation entre travail agricole et travail domestique lié au soin des enfants de la ferme.

**Éléments de trajectoire.** Françoise a passé sa vie à travailler sur la ferme qui était celle de ses parents et dont elle a pris la suite avec son époux Jean-Marie. Dans les années 1990 elle devient végétarienne et commence à questionner sa consommation et son mode de vie. Poussant ensemble ces réflexions, ils décident avec Jean-Marie de changer l'orientation de leur ferme d'une logique conventionnelle vers ce qu'ils dénomment « la bio ». Pendant les vingt années qui suivent, ils travaillent à augmenter la part de fourrage herbager, à réduire l'usage d'intrants, à réduire les prêts.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** Françoise se reconnaît dans les idées portées par l'agroécologie. Pour elle, la ferme est un projet de vie familial. L'objectif est d'avoir des pratiques vertueuses pour les acteurs au sein de la ferme autant que pour son environnement, afin de s'inscrire dans une dynamique de territoire durable, socialement et écologiquement.

**Objectifs à court terme.** À court terme Françoise souhaite diminuer ses activités agricole, profilant un départ à la retraite. Elle consacre ainsi de plus en plus de temps à ses petits-enfants, si bien qu'elle augmente la part de son travail domestique.

**Rapport au travail.** Son rapport au travail est similaire aux autres membres de la ferme. Elle ne fait pas de scission entre vie privée et professionnelle, le tout étant regroupé dans un ensemble d'activités de

subsistance. Malgré la retraite annoncée, elle maintient la traite quotidienne, ainsi que l'accompagnement du troupeau au champ car elle apprécie ces tâches, qui font « *partie de sa vie* » selon elle.

**Rapport au progrès technique.** Françoise a opéré un revirement vis-à-vis de la technologie et du progrès technique. Après avoir adhéré à un processus de modernisation fondé en partie sur l'achat de matériel de pointe, elle a aujourd'hui changé son regard sur ces outils. Elle est très critique de la dépendance matérielle que l'investissement dans de telles machines provoque. Elle critique en particulier leur coût et l'endettement qu'elles impliquent, mais également le fait qu'elles reposent sur l'usage d'énergie fossile.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté.** Françoise souligne le plaisir qu'elle a à voir la biodiversité revenir au sein de la ferme depuis la conversion de la ferme vers un système agroécologique. Elle remarque en particulier la présence d'oiseaux et de plantes sauvages. Il est important de noter pour elle que l'agriculture peut aussi permettre d'avoir un impact positif et de soigner le vivant.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** Françoise plante un ensemble de fleurs dans les serres, avec une attente de rendements quasiment nulle. Elle le fait pour apporter du nectar et du pollen aux insectes et autres polinisateurs sauvages. Depuis quelques années, elle se faisait de bouquets pour sa maison et a commencé à en vendre quelques-uns sur l'étal de marché de son fils. Cela ne poursuit pas des fins productives, mais plutôt une logique de vivre avec le vivant. Il s'agit alors d'en prélever ce qui est utile à vivre bien, mais sans pour autant chercher à en tirer le maximum. Le contrôle sur celui-ci est dès lors réduit.

**Rapport sensible au vivant.** Françoise a un rapport presqu'interpersonnel au vivant, c'est-à-dire qu'elle chérit les vache, qui l'accompagnent dans son quotidien, les connaissant chacune, marchant chaque jour à leurs côtés. Elle prend également soin de l'ânesse qui a rejoint la ferme récemment. Dans un rapport sensible, elle marque une attention, observant et filmant autant le vivant domestiqué autant que sauvage, s'en émerveillant au quotidien.

**Éthique animale.** Françoise a une conception de l'éthique animale similaire à celle de Jean-Marie. Elle vise à donner un cadre de vie au troupeau de vaches laitières qui soit agréable selon elle. Nourries à l'herbe, gardant leurs cornes, soignées chaque jour. Elle considère ces animaux comme ses partenaires de travail avec qui elle partage ses journées.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Françoise souligne la difficulté suite aux changements mis en place sur la ferme, en particulier la distance induite avec le reste du monde agricole. Si aujourd'hui les membres de la ferme ont reconstruit des réseaux et ont des liens solides localement, Françoise appuie sur l'éloignement de ses ami·es d'autrefois, que la conversion au bio et le regard critique sur le modèle agri-alimentaire ont engendré.

**Rapport au territoire.** Françoise est très enracinée dans cette ferme et dans ce territoire où elle a grandi. Elle est très fière et heureuse que ses deux enfants aient voulu prendre la suite de l'activité agricole et puissent perpétuer ce projet. C'est, selon elle, significatif d'avoir réussi à construire un cadre qui a du sens et qui permet des conditions de vie désirables.

### Jean-Marie

**Présentation générale.**

Jean-Marie a près de 60 ans. Avec son épouse Françoise, il a travaillé sur la ferme pendant toute sa vie. Il a contribué aux lourdes transformations de la ferme vers l'agroécologie. Il est le père de Martin et Pierre. Il vit sur la ferme dans une maison avec Françoise. Il est associé du GAEC.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Le paysan (comme il se dénomme) se met légèrement en retrait des activités de la ferme. Il dit avoir supprimé les tâches qui étaient une contrainte pour lui et n'avoir conservé que les activités qu'il aime réaliser sur la ferme : une partie du travail d'élevage, une traite par

jour et certaines activités dans le champs. Pour autant il est quasi systématiquement dans la salle de traite le matin lorsque j'arrive, quand bien même il ne fait que la traite de l'après-midi. Il est alors occupé à discuter des choix et des orientations de la ferme avec les personnes en présence, généralement Martin, Pierre et Françoise. Souvent les membres de la ferme me renvoient vers Jean-Marie lorsque je pose des questions très réflexives sur le choix et les raisons des pratiques agricoles.

Jean-Marie est passionné de sociologie et de philosophie. Il lit énormément sur le monde agricole et sur le monde breton spécifiquement. Lors de nos discussions, il fait référence aux travaux de James C. Scott ou de Christophe Bonneuil. Sa vie semble divisée entre la ferme, les livres et la musique de la contre-culture états-unienne des années 1960. Les discussions prennent souvent un tournant philosophique et Jean-Marie aborde ses pratiques et ses prises de décision avec une volonté d'autoréflexion, de mise en perspective et de pragmatisme, de sorte qu'il a un discours construit sur quasiment toutes les orientations de la ferme.

**Éléments de trajectoire.** Issu lui-même d'une famille agricole, il rejoint Françoise sur sa ferme familiale. Pendant plusieurs années ils suivent les logiques conventionnelles, avant le tournant dans les années 1990. Le changement de pratiques est difficile et Jean-Marie est en surmenage avant l'arrivée de son fils Pierre en 2010. À partir de ce moment, la labellisation en agriculture biologique, et la présence d'un membre supplémentaire sur la ferme allègent considérablement le rythme de travail.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Jean-Marie passe le plus clair de son temps au sein de la ferme. Son tissu social est très centré sur sa famille, comme les autres membres de la ferme. Il a également des contacts avec différent·es agriculteurices dans le Finistère. Il bénéficie de la venue de multiples personnes d'horizons variés, spécialistes en tous genres, avec lesquels il discute d'agriculture le long des chemins de la ferme.

**Conceptualisation du travail agricole**. Selon Jean-Marie, la paysannerie ou l'agriculture n'est pas seulement un métier ou un mode de vie, mais une philosophie. Pour lui, ce qui définit l'agriculteur paysan est son autonomie, et les logiques agroécologiques vont de pair avec l'essence de la paysannerie.

Sa vision de la ferme se rapproche de celle de son fils Martin. Il comprend l'agriculteurice, le vivant et la ferme comme faisant partie d'un tout permettant la vie. Les animaux d'élevage sont perçus comme des entités de la ferme, au même titre que les paysan·nes participant à son fonctionnement. Son objectif est de construire un système capable de prendre soin des deux à la fois, de manière équivalente.

**Objectifs à court terme.** Jean-Marie est en phase de prendre sa retraite. Il délègue progressivement un ensemble d'activités de la ferme à ses enfants et ses belles-filles. Il participe cependant aux travaux de nouvelles infrastructures en cours sur la ferme.

**Rapport au travail.** De même que le reste de la ferme, Jean-Marie ne fait pas de distinction entre vie privée et vie professionnelle. Selon lui, la paysannerie est un mode de vie qui mêle différentes activités de subsistance dont l'agriculture fait partie. Il s'agit alors de construire un rythme de vie qui soit agréable tout le long de l'année.

**Rapport au progrès technique.** Jean-Marie dénonce un processus de modernisation malhonnête fondé sur la promesse de résolution d'un ensemble de problématiques agricoles par l'usage et le développement de technologies largement fondées sur les énergies fossiles. Il s'en tient autant que possible à distance et souhaite développer l'autonomie de la ferme.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté.** Selon Jean-Marie, la ferme est l'entité envers laquelle chaque membre de la ferme (humain et non-humain) est référent. À partir de là, le rôle de l'agriculteurice est de prendre soin de ce vivant, pour qu'il soit capable de lui fournir à manger en retour.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** L'objectif n'est pas de pousser le vivant à produire des rendements maximum, de chercher une productivité maximale. Selon lui, son contrôle serait

d'ailleurs illusoire et vain. Il s'agit de l'accompagner, et pour cela de le comprendre pour fonctionner avec lui et bénéficier de ce qu'il « *donne* ».

**Rapport sensible au vivant.** Jean-Marie est particulièrement attaché aux animaux de la ferme. Cela transparaît dans sa volonté de continuer la traite quotidienne et l'accompagnement des vaches au champ, alors même qu'il est en train de prendre sa retraite. Pour lui cette partie n'est pas un travail et il tient à partager ces moments avec les animaux qu'il connaît par cœur.

**Éthique animale.** Selon Jean-Marie, la ferme implique une forme de contrat, un partenariat avec les animaux. S'il est nécessaire de veiller à leur soin et leur garantir de bonnes conditions de vie, leur mort n'est pas en soi un problème. Cela correspond à leur place au sein de la ferme, de même que les paysan·nes vivent pour la ferme, bien au-delà de la notion de travail. Il critique un rapport urbain à la mort qui la mettrait à distance tout en portant un discours diabolisé à son sujet, plutôt que de s'y confronter en la désacralisant comme c'est le cas dans le monde paysan. Il souligne cependant l'absence de mots posés par ce monde paysan sur la mort et la place dans nos vies. À la lecture de Descola, il se dit proche d'un rapport animiste au vivant.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Jean-Marie appuie combien pour lui la différence entre agriculture paysanne bio et agriculture conventionnelle repose sur des visions du monde différentes. Les changements de conceptions qu'impose un tel changement éloignent sans retour possible d'un monde agricole conventionnel, centré sur des objectifs de production dans l'idée de nourrir le monde. Il souligne ainsi s'être coupé de ce monde conventionnel par difficulté à échanger avec lui.

**Rapport au territoire.** Jean-Marie a une conception constructiviste du territoire, finalement assez proche de la définition posée par les sciences sociales et utilisées dans ce travail comme un espace socialement construit. Il y est attaché car c'est à cet endroit qu'il a grandi, qu'il partage son quotidien avec ses proches, pour les personnes qui le composent. Sa conception de la paysannerie rejoint pour lui le fait d'être ancré dans un pays, dans un espace, mais celui dont il s'agit importe finalement peu. Il s'agit plutôt de créer des dynamiques locales propres entre les personnes qui vivent en son sein dans une recherche d'autonomie et de faire société ensemble à petite échelle.

### Pierre

**Présentation générale.** Pierre a près de 35 ans. Il est le frère cadet de Martin. Il est père de deux enfants de moins de dix ans qu'il élève avec son épouse Abigaïl. Très discret et souvent occupé dans les champs, peu de moments d'échanges ont été partagés avec lui, l'enquête étant concentrée sur l'activité maraîchère de la ferme.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Il s'occupe majoritairement de l'élevage laitier et des prairies avec un intérêt pour la biodynamie et des sols vivants.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Il est président du Mouvement de l'agriculture Bio-Dynamique (MABD) Finistère. Il est très ami avec Antoine, de la ferme enquêtée sur le cap Sizun. Il travaille également avec Fabien sur les questions des sols vivants. Il fait de la musique traditionnelle bretonne et est également ancré dans les réseaux culturels bretons.

**Éléments de trajectoire.** Après son lycée Pierre suit une formation agricole dans l'objectif de reprendre la ferme familiale. Il organise aujourd'hui l'atelier élevage et l'atelier cultures sur la ferme, même si leur gestion est partagée entre les différents membres de la ferme.

**Conceptualisation de l'activité agricole**. Conformément aux principes de la biodynamie, la ferme est vue comme un ensemble vivant cohérent, se rapprochant de l'idée d'agroécosystème dont chaque élément est en complémentarité avec les autres. Ainsi, Pierre souligne l'importance de l'interdépendance entre élevage et culture et, plus largement, l'idée de construire un système qui produit tout ce dont il a besoin pour fonctionner. Il s'agit alors de limiter les intrants au maximum, mais aussi les sorties de matière, qui se limitent, autant que possible, aux productions vendues.

**Rapport au vivant.** Cette fois encore le rapport au vivant de Pierre se rapproche de celui de son frère et de son père, partagé également par les femmes de la ferme qui mettent peut-être davantage en avant une approche sensible. Il présente la ferme comme un ensemble cohérent dont le vivant, domestiqué ou non, fait partie intégrante, qu'il s'agisse des animaux d'élevage, sauvages, humains ou végétaux.

#### Abigaïl

**Présentation générale.** Abigaïl a près de 30 ans. Elle est la conjointe collaboratrice de Pierre, avec qui elle élève leurs deux enfants.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Elle fait la traite chaque soir avec Jean-Marie et se forme à la transformation fromage en vue de fabriquer et vendre prochainement les fromages de la ferme. Elle aide également Martin à la confection des paniers de légumes et la vente chaque semaine.

**Éléments de trajectoire.** États-Unienne, Abigaïl rejoint la ferme après son mariage avec Pierre rencontré lors d'un séjour en Bretagne. Avant cela elle a étudié l'anthropologie aux États-Unis et s'est engagée dans un supermarché collaboratif. Avec ce supermarché, basé sur une autogestion collective par les usagers, elle se sensibilise aux questions écologiques et politiques. Elle fournit une grande partie du travail domestique dédié aux enfants, qui vont maintenant à l'école, ce qui lui libère du temps, d'où sa volonté de prendre une part plus importante dans les activités de la ferme. Pendant ses premières années sur la ferme, elle a également développé une activité de couture artisanale.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** Selon Abigaïl, la ferme est un moyen de construire un mode de vie autonome, sorti des logiques de surconsommation, respectueux de l'environnement. La ferme est un projet de vie, sans distinction entre professionnel et privé.

#### Claire

Claire a une trentaine d'années et est salariée sur la ferme à mi-temps lors de mes venues. Le reste du temps elle se forme en candidate libre pour passer le CAP boulangerie. Elle effectue notamment des stages auprès de boulanger·es artisanal·aux. Le reste du temps, elle est présente sur la ferme et travaille avec Martin dans l'atelier maraîchage.

Elle a grandi dans les Alpes, dans la ferme de ses parents, néo-ruraux installés sur une ferme laitière dans le sillage du mouvement de retour à la terre issu de Mai 68 dans des logiques de vie collective et communautaire. Elle a fait une formation et travaillé plusieurs années en tant que travailleuse sociale. Souhaitant se reconvertir, elle effectue un stage auprès de Martin au début des années 2010 alors que celui-ci est tout juste installé. Ils se nouent alors d'amitié et finalement le projet d'un atelier pain émerge à la ferme avec l'idée que Claire rejoigne la structure, d'abord comme salariée, avec l'idée d'une potentielle association à l'avenir si le projet fonctionne.

Au moment de l'enquête de terrain, son compagnon effectue des travaux de menuiserie sur la ferme, et leurs deux filles sont scolarisées avec les enfants d'Abigaïl et de Pierre, de sorte que les deux familles sont très en lien dans le travail et au-delà.

### iv. Les enquêté·es de la ferme pédagogique (4)

La ferme 4 du Finistère est une micro-ferme pédagogique située à l'ouest de Quimper. Elle est composée de Monique agricultrice installée, ancienne institutrice, et Jean-Pierre, son compagnon ancien charpentier aujourd'hui retraité.

#### Monique

**Présentation générale.** Monique est installée depuis 2014 comme seule exploitante de la ferme. Elle a 59 ans lors de ma première venue sur les fermes en 2020. Elle vit sur la ferme et n'a pas d'enfants.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Sur la ferme elle fonctionne en binôme avec son époux. Elle gère l'organisation des ateliers et le jardin seule, mais les animaux sont nourris par l'un ou l'autre selon les jours. Elle gère davantage la partie élevage, comprenant la traite lorsqu'il y a eu des vêlages et l'entretien des prairies.

En parallèle de la ferme, Monique est engagée dans différents collectifs autour de l'organisation de fest-noz ou de voisin·es souhaitant contre l'effondrement. Elle participe à différentes initiatives autour de la culture bretonne et des questions écologiques. Elle est syndiquée à la confédération paysanne, et engagée au sein du CIVAM dont elle est un membre actif.

**Éléments de trajectoire.** Monique a grandi sur la ferme qui appartenait à son père. Dans la première partie de sa vie professionnelle, elle travaille comme comptable pour un organisme agricole pendant une quinzaine d'années, pour se tourner vers l'enseignement. Obtenant le concours de professeure des écoles, elle travaille ensuite pour les écoles Diwan pendant une dizaine d'années. À partir des années 1990s, elle rénove en parallèle de son emploi la ferme familiale, dans laquelle les activités agricoles ont été arrêtées au départ à la retraite de son père. Elle s'installe progressivement en développant d'abord un petit peu d'élevage (amenant des poules, puis des vaches, puis les moutons), puis certaines activités de maraîchage à mesure qu'elle diminue son temps de travail en tant qu'institutrice. En 2019 elle prend une vacance totale de l'éducation nationale pour se dédier au projet de ferme pédagogique et démarrer les ateliers en 2020. Elle est officiellement à la retraite en 2021, et prévoit de continuer ses activités agricoles et pédagogiques pendant une dizaine d'années en complément.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Monique cumule de nombreux·ses ami·es, réparti·es entre un milieu agricole avec le CIVAM et le milieu bretonnant du fait de son passé au sein de l'école Diwan. Elle est également dans des réseaux alternatifs à proximité de chez elle, si bien qu'elle cumule différents réseaux affinitaires qui lui servent parfois pour de l'entraide. Elle organise parfois des chantiers participatifs. Globalement l'aide sur la ferme repose cependant davantage sur les wwoofeur·euses.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** L'activité agricole est présentée comme un mode de vie avec pour objectif de sortir autant que possible des logiques d'argent. Adepte du troc, de l'entraide et de l'agriculture vivrière, Monique tente de construire un projet de vie en autonomie plutôt qu'un projet professionnel, d'autant qu'elle est arrivée à l'âge de la retraite.

Ce mode de vie est un moyen de prendre soin du vivant, et de revenir à des manières de vivre plus écologiques et socialement viables en construisant des structures plus localisées et ancrées dans le territoire. La ferme est vue comme un agroécosystème qui s'anime et fonctionne par lui-même, et dont chaque composante est complémentaire.

**Objectifs à court terme.** Monique souhaite continuer à travailler sur la ferme quelques années, en poursuivant les ateliers pédagogiques. Ensuite, elle souhaite prendre sa retraite sans savoir vraiment comment envisager une reprise par de nouveaux agriculteurices.

**Rapport au travail.** Le travail agricole est pensé comme une prolongation du travail domestique et comme une source de plaisir dans le lien avec les animaux, les plantes, les enfants lors des ateliers. La dimension pédagogique permet de centrer l'activité autour de la question de la transmission et du lien plutôt que de la production.

**Rapport au progrès technique.** Le rapport au progrès technique est très méfiant. Monique fait le choix du low-tech, de l'auto-construction ou des outils traditionnels, convaincue que ce n'est pas dans le progrès technique qu'elle trouvera les solutions pour répondre à sa volonté de connexion avec le vivant et de construction d'un mode de vie durable et sain, indépendant des logiques financières.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté.** Elle ne noue pas une relation particulière à chaque animal de la ferme, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un rapport sensible au vivant. Elle est dans une logique de soin et d'accompagnement, davantage dans une logique de se mettre au service de que de se servir de ce vivant. Elle prend soin par exemple des poules qui sont en liberté et décident parfois de couver à des endroits qui les mettent en danger. Dans ce cas, elle les déplace à l'abri du froid et des prédateurs. Elle a un attachement tout particulier pour son ânesse, avec qui elle se balade chaque jour et à qui elle apprend à répondre à certains ordres dans le but de l'emmener en voyage.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** Monique ne cherche pas à contrôler le vivant, mais plutôt à en glaner les denrées lorsque la nature fournit un surplus. Elle réalise différentes cueillettes, ce qui implique une grande connaissance des fleurs sauvages et de leurs usages. Elle sait comment utiliser les bourgeons de tels arbres, récolter les algues au printemps, reconnaître telle fleur sur le talus qui servira une tisane, et quel champignon fera une bonne poêlée.

**Rapport sensible au vivant.** C'est un rapport sensible au vivant, dont Monique s'émerveille, et au rythme auquel elle se conforme, sans essayer de le former à ses attentes.

**Éthique animale.** Le lien avec les animaux est surtout celui de la coexistence avant d'être celui de la production. Seuls les coqs sont tués pour faire de la viande. Un seul coq demeure pour éviter qu'ils se battent entre eux et que les poules soient constamment sollicitées. Les animaux n'ont pas vocation à être mangés. Ils sont des éléments constitutifs de la ferme avec une valeur intrinsèque, participant à l'agroécosystème, tout en fournissant d'autres denrées utiles aux humains comme les œufs, la laine et des services écosystémiques.

**Rapport au territoire.** Monique est attachée à la culture bretonne. Elle défend cette culture en participant à différents événements festifs, via son investissement dans les écoles Diwan et en pratiquant le breton. Elle est en lien avec différents groupes de personnes plus ou moins en lien avec lesquels elle noue des relations affinitaires et avec lesquels elle a différents projets concernant l'alimentation, l'organisation collective face à l'effondrement, ou encore la mise en place d'événements festifs et culturels. Autant de projets qui marquent son ancrage dans les dynamiques de territoires.

### Jean-Pierre

**Présentation générale.** Jean-Pierre a 62 ans lors de mon premier passage sur la ferme en 2020. Tout juste retraité, il seconde Monique dans la tenue de la ferme sans statut officiel. Il vit sur la ferme et a un enfant, adulte, qui vit dans une autre région française.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Sur la ferme, Jean-Pierre s'occupe des travaux de construction, réparation et bricolage. Par exemple, il projette de construire une serre pour réaliser les semis du potager. Il a également construit un séchoir solaire pour les plantes aromatiques destinées aux tisanes et installé les panneaux solaires de la maison. Il participe aux ateliers comme celui de la fabrication du jus de pomme et au nourrissage des animaux.

En dehors de la ferme, Jean-Pierre appartient avec Monique à différents collectifs de culture bretonne, comme l'organisation d'un fest-noz pour le nouvel an, dans le cadre du mouvement Slow-Food. Adhérent à la théorie de l'effondrement, il prend part également à un collectif local qui vise à mettre en commun les compétences pour construire une forme d'autonomie et une capacité de subsistance face à l'effondrement.

**Éléments de trajectoire.** Jean-Pierre a vécu une première partie de sa vie à Paris, où il travaillait dans le secteur de l'impression pour la presse. Avec l'automatisation des techniques d'impression son travail a « *disparu* », et il s'est formé à la charpenterie. La deuxième moitié de sa carrière a été consacrée à la construction de maisons aux charpentes en bois et l'isolation en paille, qu'il décrit comme écologiques. Il prend sa retraite au moment de mon premier passage sur la ferme, après des problèmes de santé qui l'ont obligé à subir des opérations et être alité pendant plusieurs mois au moment de la pandémie. Il dit que son métier de charpentier « l'a cassé ».

**Tissu social agricole et hors agricole.** Les relations de Jean-Pierre sont quasiment les mêmes que celles de Monique. Il est surtout en lien avec personnes engagées dans des milieux alternatifs, que ce soit dans la défense de la culture bretonne (notamment des ancien·nes professeur·es de l'école Diwan), ou bien dans le milieu associatif. Les ateliers organisés sur la ferme lui permettent de rencontrer des personnes autour des thématiques de l'autosuffisance, de l'agriculture paysanne et vivrière. Il tisse également des liens avec les wwoofeur·euses présent·es durant la saison estivale (1 ou 2 personnes à la fois) qui partagent la vie de la ferme pendant plusieurs semaines. Il s'agit de personnes d'âge et de nationalité diverses, et

d'après Jean-Pierre et Monique souvent en recherche d'un mode de vie alternatif basé sur une agriculture de subsistance, un mode de vie paysan.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** Les termes de permaculture et de paysannerie sont préférés à celui d'agroécologie. Pour Jean-Pierre, la ferme est un moyen de construire une forme d'autonomie pour les personnes qui y vivent (alimentaire, énergétique), et pour celles à proximité (alimentaire seulement). Cette autonomie est constitutive de la paysannerie. La reterritorialisation et la réappropriation de la production des biens et services de première nécessité (se nourrir, se chauffer, construire son habitat), attenantes aux processus d'autonomie et de subsistance, sont posées comme les composantes nécessaires à la construction d'une société écologique et socialement plus juste. La ferme est un projet de vie et un objet politique pour construire un mode de vie alternatif à la société de consommation. C'est aussi un lieu de rencontres.

**Objectifs à court terme.** Un projet à court terme est la construction de la serre pour les semis du potager. Elle permettra à Monique de faire pousser ses propres semis évitant ainsi d'en acheter certains, cela augmentera leur capacité à se nourrir de manière indépendante. Il a aussi pour projet de construire un habitat insolite, sorte de cabane dans le bois jouxtant la maison.

**Rapport au travail.** L'activité agricole est présentée comme un travail totalement incorporé au mode de vie. Elle est un prolongement du travail domestique. Il n'y a pas de visée productive et les activités sont organisées en fonction de leurs envies, de la météorologie, des saisons et des personnes disponibles. Le rythme est pensé pour être tenu sur le long terme, avec des activités ralenties pendant la saison hivernale, et augmentées avec la saison estivale. C'est un fonctionnement quotidien qui ne nécessite pas en soi de période de vacances puisque l'activité agricole est intégrée au mode de vie.

**Rapport au progrès technique.** Jean-Pierre est très méfiant vis-à-vis des promesses du progrès technique, notamment issu de l'industrie pétrochimique. Il est critique sur leur capacité à générer plus d'effets secondaires négatifs que d'apporter de solutions, et sur leur capacité à venir renforcer le système capitaliste. Il lit énormément sur l'industrie pharmaceutique et se positionne contre les vaccins contre la covid-19. Il est partisan de techniques low-tech, maniables par les agriculteurices et ne nécessitant pas d'énergie ou très peu, pouvant fonctionner de manière autonome (avec de l'énergie solaire par exemple). Il est par exemple très intéressé par le travail de l'atelier paysan et plus largement par les techniques d'auto-fabrication dans une logique d'autonomie.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté.** Jean-Pierre a un rapport de coexistence avec les animaux domestiqués de la ferme qui sont considérés comme un ensemble permettant de faire fonctionner l'agroécosystème. Cet agroécosystème est vu comme un tout complexe, capable de fournir tout ce qui permet la subsistance et avec lequel trouver un équilibre pour prélever ce dont on a besoin (récolte, lait, laine, bois de chauffe), tout en respectant cet environnement pour ne pas le déséquilibrer et en l'entretenant en échange. Cet entretien passe par le nourrissage des animaux, la plantation de nouveaux arbres, la gestion du bois et autres espaces semi-naturels.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** Il n'y a pas de recherche de productivité, la laine des brebis n'est pas systématiquement récupérée, le miel des abeilles n'est récolté qu'en cas de surplus. Les vaches ne sont pas saillies chaque année, il n'y a donc pas toujours de lait. Ainsi, s'il y a un contrôle, il est relativement distendu sur les animaux domestiques.

**Rapport sensible au vivant.** Jean-Pierre est davantage proche des brebis qu'il nourrit chaque jour. Son rapport sensible au vivant repose sur un émerveillement face à ses capacités, davantage qu'un attachement particulier à des animaux ou des plantes en particulier. Cet émerveillement passe notamment par l'observation et le soin apporté, autant que possible, aussi bien aux animaux domestiqués qu'aux hirondelles qui font leur nid chaque année dans l'étable du vieux corps de ferme.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Jean-Pierre a assez peu de rapports avec les autres agriculteurices. Il n'est pas officiellement installé puisqu'il seconde sa compagne de manière non-

officielle. Il dit avoir de bons rapports avec le voisin éleveur de porcs industriel. Ces rapports demeurent cependant distants et limités.

**Rapport au territoire.** Jean-Pierre est parisien d'origine. Au contact de son épouse, il s'est progressivement approprié les questions de défense du patrimoine culturel breton dont il apprend la langue. Il est convaincu que le changement de notre société doit partir de cet échelon local et passer par la construction d'une capacité de subsistance à l'échelle locale, dans une logique de proximité.

#### v. Les enquêté·es de la ferme d'élevage caprin (5)

La ferme 5 est constituée d'un élevage caprin de 40 chèvres, menée par une agricultrice, Cécile. Une salariée saisonnière l'accompagne l'été.

##### Cécile

**Présentation générale.** Cécile a près de 35 ans lors de mon premier passage sur la ferme. Elle est seule installée sur sa ferme. Elle a commencé son activité agricole en 2009 sur la presqu'île, avant de déménager en fond de rade en 2015. Elle vit sur la ferme avec son fils d'une dizaine d'années et son compagnon.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Cécile gère l'ensemble de la ferme. Elle a une salariée du printemps à l'automne pour l'aider à l'élevage des chèvres. Engagée dans un réseau alternatif affinitaire, elle a récemment moins de temps à lui consacrer, souhaitant garder un maximum de temps avec son fils. Elle est engagée au CIVAM.

**Éléments de trajectoire.** Cécile a grandi dans la métropole lyonnaise, sans connexion particulière avec le monde agricole. Elle décide de faire des études de biologie et valide une licence d'écologie à Rennes, puis un master à La Rochelle. Elle s'engage dans les mouvements écologiques étudiants et particulièrement dans le mouvement Colibris, avec lequel elle va aider des agriculteurices en maraîchage et participer à des marchés. Cela lui plaît et à la fin de ses études, n'ayant pas de projet professionnel clairement déterminé et ayant apprécié les marchés, elle part quatre mois en wwoofing en Irlande dans une communauté autogérée pratiquant l'élevage. Satisfaite de son expérience, elle décide de suivre une formation agricole pour pouvoir s'installer en France. Son conjoint est breton et c'est donc dans le Finistère qu'ils décident de s'implanter.

Elle s'établit d'abord sur la presqu'île de Crozon, mais le manque de terre et les conditions climatiques la poussent à se rabattre sur une ferme à Trégarvan, un peu plus dans les terres où le vent est moins violent. Son conjoint s'est installé avec elle avec le statut de conjoint collaborateur, avant de choisir de retourner à sa formation initiale et de quitter la ferme. Aujourd'hui ils sont séparés, et elle travaille seule avec une salariée saisonnière.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Le tissu social de Cécile est composé majoritairement d'un réseau affinitaire alternatif. Elle dit avoir des relations cordiales avec son voisinage en conventionnel, mais sans lien particulier.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** Cécile se considère aujourd'hui comme agricultrice paysanne. Derrière cette profession, c'est tout d'abord un choix de vie militant qu'elle poursuit, une manière de performer un idéal politique, écologique. Cela lui permet d'acheter le moins de produits possible dans les circuits industriels et les marchés classiques monétarisés qu'elle dénonce. Un des objectifs est de sortir des logiques de « consommation », qui sont responsables selon elle des problématiques environnementales. Elle passe dès qu'elle peut par le troc, ou des logiques de don/contre-don non quantifiées. Elle apprend à être de plus en plus autonome et autosuffisante.

**Objectifs à court terme.** Lors de mon dernier passage sur la ferme, Cécile attend la livraison d'un quai de traite pour lequel elle économise depuis plusieurs années. Elle souhaite se refaire un peu de trésoreries, car après le départ de son conjoint de la ferme, elle a dû racheter ses parts et n'a plus d'épargne pour amortir un imprévu qui se présenterait. Elle souhaite également diminuer sa charge de travail pour passer plus de temps avec son enfant et son compagnon actuel. Après les premières années très tournées vers le développement de son projet agricole, elle souhaite se concentrer sur sa famille.

**Rapport au travail.** Le rythme de Cécile varie fortement selon la période de l'année. Il est plus calme l'hiver car il n'y a pas de traite et de moins en moins de vente au fur et à mesure que les fromages sont écoulés. Le rythme est en flux tendu à partir des chevrages autour du mois de mars.

**Rapport au progrès technique.** Cécile est très intéressée par les processus biologiques, elle apprécie comprendre le fonctionnement des bactéries dans la fabrication du fromage, et a une connaissance des écosystèmes liée à sa formation en biologie. Cependant, Cécile se tient à distance du progrès technique et des solutions mécanisées qu'il propose. Dans l'idée de construire un modèle autonome, en énergie, mais aussi en savoirs et en maîtrise des technologies utilisées, Cécile limite la mécanisation sur la ferme. Ce qui ne l'empêche pas de déléguer pour réaliser certaines tâches agricoles comme la fenaison qui nécessiterait un tracteur au prix élevé et qu'elle ne sait pas conduire. Ainsi, le laboratoire de transformation est équipé très simplement, les chèvres sont encore traitées au pot lors de mon dernier passager.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté.** Cécile construit un rapport de soin, en tant que gestionnaire du vivant sur sa ferme. Elle s'occupe tout d'abord de son troupeau de chèvres, et de ses deux boucs, mais aussi de la biodiversité sauvage sur la ferme. La ferme est composée en grande partie de bois et de prairies naturelles permanentes sur lesquelles pâturent les chèvres. Cécile a fait venir une stagiaire quelques années avant ma venue pour dresser un bilan de l'état de la biodiversité dans ses parcelles et créer une mare pour permettre le développement d'autres espèces sauvages. Elle porte une attention à la bonne tenue des espaces semi-naturels.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** Si elle aime comprendre le vivant et ses processus à l'échelle des individus domestiqués et plus largement des écosystèmes, Cécile n'est pas dans l'optique de le faire plier pour obtenir des productions élevées. Elle est en monotraite, respecte le rythme naturel de l'animal avec un tarissement à l'automne. Elle est davantage dans la compréhension pour s'adapter, elle, aux conditions et caractéristiques du vivant pour faire fonctionner l'agroécosystème plutôt que le contraire. Elle pense une forme de complémentarité entre les différentes composantes de la ferme dont elle fait partie.

**Rapport sensible au vivant.** Cécile a un attachement sensible à ses chèvres laitières. Elle se tient cependant relativement à distance des animaux qui vont partir à l'abattoir : les cochons et les chevreaux. Pour autant, elle essaie autant que possible d'éviter l'abattoir, les chevrettes sont gardées pour le renouvellement du troupeau, ou sinon sont données à des voisin·es, tout comme les chèvres en retraite. Elle fait en sorte de maintenir un rythme de travail suffisamment doux pour que les bêtes vivent longtemps en bonne santé. Les vaches à viande qui servent à la valorisation des prairies dans la chaîne de circularité de la ferme seront remplacées par les équins, sans vocation à finir en viande.

**Éthique animale.** Indépendamment de ce soin mis en place pour garantir de bonnes conditions de vie aux différents animaux domestiques de la ferme, Cécile s'inscrit dans une vision traditionnelle paysanne qui considère la vie et la mort animale comme faisant partie du cycle du fonctionnement de la ferme. Les chevreaux et les cochons qui sont choyés et servent à la circularité de la ferme sont transformés en pâté et vendus, une fois arrivés à maturité.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Cécile a un rapport assez distancé aux agriculteurices en conventionnel, tant leur métier lui semble éloigné du sien. Elle a de bons rapports avec elleux, mais souligne ne pas avoir l'impression d'être très prise au sérieux et de représenter la néorurale venue s'installer pour faire de manière écologique.

**Rapport au territoire.** Cécile n'a au départ pas de lien avec la Bretagne ni avec l'agriculture. Sa famille venant de Lyon, elle a reconstruit son réseau qui constitue aujourd'hui les raisons de son attachement à son territoire. Au moment de l'installation, cet endroit a été privilégié car c'était le lieu d'enfance de son compagnon d'alors, mais cela aurait pu être ailleurs si les circonstances avaient été différentes. Il n'y avait pas une volonté de s'ancrer dans ce territoire en particulier.

### vi. Les enquêté·es de la ferme laitière-boulangère (6)

La ferme 6 en presqu'île de Crozon est une petite structure de 20ha sur laquelle les agriculteurices font du fromage à partir de l'élevage de 10 vaches Pie Noir et du pain au levain. La ferme est issue d'un groupement foncier agricole (GFA), soutenu par l'association Terre de liens. Amélie et Clément sont associé·es depuis 2015. Ils habitent sur la ferme dans une maison qu'iels rénovent progressivement et attendent leur premier enfant lors de mon dernier passage. Iels sont secondé·es par un couple d'ami·es qui vivent de manière intermittente sur la ferme.

### Amélie

**Présentation générale.** Amélie a près de 30 ans lors ma première venue. Elle vit au sein de la ferme avec son compagnon Clément. Elle est enceinte lors du dernier passage sur la ferme.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Amélie s'occupe de l'atelier pain et des grandes cultures qui s'apparentent davantage à des expérimentations. Elle fait deux fournées par semaine. Elle participe également au jardin potager et s'occupe des poules, mais ces deux activités sont vivrières. Elle rénove progressivement la maison. En dehors de la ferme, elle participe à une chorale une fois par semaine et à la création d'un lieu collectif paysan à proximité de la ferme.

**Éléments de trajectoire.** Amélie a grandi dans la ferme laitière conventionnelle de ses parents, dans le Morbihan. Pratiquant l'équitation, elle se forme à l'accompagnement équestre des personnes handicapées et devient éducatrice spécialisée. Elle pratique pendant quelques années, mais les conditions de travail qui se durcissent la poussent à penser à une reconversion. Alors qu'elle est en arrêt maladie pour raison d'un burn-out, elle a un grave accident de cheval qui l'empêche de parler pendant plusieurs mois. Elle saisit cette occasion pour se former au métier de paysan-boulanger en faisant des stages chez une amie dans le Finistère. À ce moment le projet de la ferme est en cours. Clément, son compagnon souhaite s'installer en élevage laitier. Elle passe alors le CAP boulangerie et le rejoint sur la ferme pour faire du pain en 2015.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Amélie a de bons rapports avec ses voisins en conventionnel, mais sans avoir beaucoup de contacts. Elle achète une partie de sa farine auprès d'un agriculteur bio à proximité. Elle demande à un voisin ayant le matériel nécessaire de faire les moissons. En dehors de cela, son réseau est composé de personnes du milieu alternatif, agricole ou engagé. Une amie boulangère l'a aidée pendant un temps sur les grandes cultures. C'est Cécile, éleveuse de chèvres de la ferme 5, qui les a mis·es au courant de la vente de la ferme qu'iels occupent aujourd'hui. Le projet de ferme collective composé d'un groupe affinitaire comprend également des personnes hors du monde agricole, toutes animées par des objectifs politiques et écologiques.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** Amélie se réfère à la ferme en parlant de paysannerie plutôt que d'agroécologie. La ferme est vécue comme un projet de vie permettant de faire coïncider objectifs politiques et professionnels. Il n'y a pas de limite claire entre vie privée et vie professionnelle. Amélie cherche avec ce projet à construire une activité, lui permettant de vivre en accord avec ses idées et avec une liberté d'organisation.

**Objectifs à court terme.** L'objectif à moyen terme lors de mon dernier passage est davantage tourné autour du projet familial et de l'enfant à venir. Pour équilibrer cela, Amélie prévoit de s'arrêter pendant quasiment un an, en se faisant remplacer au fournil. Elle espère aussi réussir à s'associer pour que la charge de travail soit moins importante et pour permettre une forme de relais entre les membres. Pour l'instant les ami·es présent·es sur la ferme de manière intermittente les aident ponctuellement, mais iels ne constituent pas des personnes souhaitant s'y engager sur le long terme, ni prendre des responsabilités.

**Rapport au travail.** Le travail sur la ferme est considéré comme trop important au moment de mes venues même si Amélie estime que la ferme est à une forme d'équilibre, d'où la volonté d'association. Le rythme repose sur les deux fournées par semaine et la vente qui s'en suit. La fournée est réalisée de manière manuelle, rien n'est robotisé dans le fournil.

**Rapport au progrès technique.** Amélie a choisi de faire son pain de manière manuelle, le four au bois et le pain au levain fonctionnent sans électricité. Il y a derrière cela l'idée de fabriquer du pain de manière

artisanale, sans besoin d'énergie et donc dans une forme d'autonomie, et avec du matériel construit, récupéré, rénové par elle. Ainsi, elle a progressivement rénové le fournil avec différent·es ami·es artisan·es. Elle a refait la toiture du four, et les murs en chaux-paille avec une amie artisane. Il y a l'idée de se passer autant que possible de mécanisation parce que ce sont des machines au coût élevé, qui dépensent également une fois achetées en fuel et en entretien, mais aussi parce que les tracteurs sont peu adaptés aux petites dimensions de la ferme. La mécanisation obligerait à s'inscrire dans un engrenage économique pour la financer, ce qui limiterait l'autonomie et pousserait à la production pour subvenir à des charges augmentées puisque comprenant l'amortissement des investissements. Il y a donc une chaîne de choix : limiter l'emprunt et se passer des banques, pour cela le projet est pensé à une petite échelle pour en limiter le prix et permettre l'autonomie.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté.** La gestion de la biodiversité transparaît dans les pratiques de conduite des grandes cultures. Elles sont guidées par les principes d'entretien de la vie des sols et l'idée de prélever le moins possible de matière organique et d'en restituer autant que possible, pour maintenir des agro-écosystème en bonne santé. Les cultures sont menées avec l'idée que tout ce qui est pris dans le champ lui aurait été utile et donc de prendre en compte cet équilibre pour ne pas épuiser les sols, pour ne pas se servir sans se soucier de l'impact. Amélie a conçu avec ses camarades de la ferme (Clément et les deux ami·es vivant à mi-temps avec elleux) une taille optimale des parcelles de 0,5ha. Lorsque je demande pourquoi 0,5ha, Amélie justifie tout de suite ce choix en termes de soin, et non pour des questions de rendements. Cela doit permettre aux arbres bocagers de maintenir suffisamment d'ombre et de matière organique dans le champ, des habitats à la biodiversité sauvage, des paddocks de taille suffisante pour nourrir le troupeau sur une journée ou une demi-journée. Il y a donc un rapport gestionnaire, avec une volonté de prendre soin du vivant, au-delà des objectifs de production ou de productivité.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** La fabrique du pain est rythmée sur celui du levain. Ne pas utiliser de la levure de synthèse souligne le choix de se conformer au fonctionnement d'un organisme vivant, d'en suivre les temporalités. Les saisons impactent également la technicité des pratiques, le four n'a pas la même chaleur selon le temps qu'il fait, et la gestion de sa chaleur pour la cuisson du pain n'est pas la même. Il y a donc un choix assumé de suivre ce rythme imposé en s'y adaptant, de démarrer plus tôt à certaines saisons, d'observer le taux d'humidité pour bien gérer la température du four, plutôt que d'essayer d'avoir un outil qui uniformiserait les conditions de cuisson ou de fabrication.

La tenue des cultures est aussi révélatrice du rapport d'Amélie au vivant, et l'importance de l'expérimentation. Rien n'est stabilisé et tout s'adapte en fonction des tests réalisés et des caractéristiques des parcelles et des semences. Si elle peut s'énerver d'une culture qui ne porte pas ses fruits comme attendu, d'un rendement désastreux ou de l'échec d'un test, c'est d'abord la frustration de ne pas avoir trouvé le bon réglage, de ne pas avoir saisi les paramètres posés par ce vivant pour permettre le résultat escompté. Il ne s'agit pas de le faire plier aux attentes humaines, mais plutôt de comprendre ses exigences.

**Rapport sensible au vivant.** Amélie a un lien sensible à certains animaux de la ferme. En particulier, elle s'occupe chaque jour des poules et surtout de son cheval, qui paît et vit avec les vaches du troupeau laitier. Elle a une forme relationnelle et un attachement particulier aux animaux domestiques en dehors des vaches qui sont du ressort de Clément et desquelles elle reste relativement à distance.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Amélie a un rapport à la fois distancé avec les agriculteurices en conventionnel du voisinage avec lesquel·les elle est très peu en contact, tout en étant en lien avec ses parents qui sont en élevage laitier conventionnel. Elle souligne ainsi le décalage de valeurs et l'incompréhension vis-à-vis de certaines exigences et certains choix. « *C'est un peu comme si on ne faisait pas vraiment de l'agriculture, parce que c'est trop petit, il n'y a pas assez de vaches, pas assez de rendements* ». Ce décalage n'empêche pas les parents d'apporter leur soutien, en donnant quelques vaches pour aider Clément lorsqu'il s'est installé ou en fournissant des fagots de bois pour le fournil.

Sans être dans le jugement ou tomber dans la critique des agriculteurices en conventionnel qui seraient de méchant·es pollueur·euses, le fait qu'Amélie est engagée politiquement et porte une lecture politique de la situation l'amène à avoir une forme d'exigence vis-à-vis des autres paysan·nes. Il y a l'idée qu'une dynamique collective, un engagement plus massif permettrait de construire un mouvement de transformation de l'agriculture.

**Rapport au territoire.** La ferme n'est pas située dans le territoire où Amélie a grandi, elle n'a pas un attachement spécifique aux lieux, qui serait lié à un historique familial ou patrimonial. Cependant, c'est un espace dans lequel elle a tissé de nombreux liens et un réseau d'ami·es et de personnes souhaitant s'inscrire comme elle dans des dynamiques de vie alternative. Ces personnes qui font ce réseau alternatif participent de l'attachement fort pour le territoire. La dimension fortement touristique est perçue plutôt comme quelque chose de négatif, dans le sens où les touristes viennent déséquilibrer l'équilibre économique et écologique local, même s'iels ouvrent des débouchés utiles au fonctionnement de la ferme. L'accès à la mer est vu comme un atout essentiel de qualité de vie. L'été, après la fournée et avant la vente, nous profitons de la pause pour aller nous baigner. Ces temps font partie de l'équilibre global du travail sur la ferme, entre effort et soin.

### Clément

**Présentation générale.** Clément a près de 30 ans lors de mon premier passage sur la ferme.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Clément est en charge de l'atelier élevage et de la transformation fromage qu'il gère entièrement. En dehors de la ferme, il participe au projet de ferme paysanne collective en sortie de presqu'île. Il rénove progressivement le bâtiment d'habitation de la ferme avec Amélie.

**Éléments de trajectoire.** Clément a grandi en Bretagne, proche du monde agricole. Sa mère s'est lancée un temps dans un projet d'élevage avant d'abandonner. Il a d'abord suivi une formation de mécanicien et travaillé comme formateur mécanicien moto quelques années avant de rencontrer Amélie. Ils réfléchissent ensemble à un projet leur permettant de mêler vie professionnelle et militantisme. Également insatisfait du statut de salarié, l'élevage laitier lui paraît un moyen d'accéder à la liberté de faire ses propres choix. Il passe un BPREA et une formation transformation laitière pour s'installer et monte un GFA avec l'association Terre de liens pour acquérir les terres nécessaires.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Clément est en contact avec ses voisin·es agriculteurices en conventionnel, mais de manière très distante. Il a peu à faire avec elleux qui ont des surfaces et des pratiques très éloignées des siennes. Il est, tout comme Amélie, engagé sur le projet de la ferme collective qui est portée par un groupe affinitaire composé des personnes inscrites dans les logiques alternatives écologiques et politiques, dans et hors milieu agricole selon les personnes. Ce réseau regroupe plus largement un réseau affinitaire de personnes aux savoirs artisanaux et paysans, qui se rapproche d'un groupe d'entraide. Il est membre du CIAP, coopérative d'installation en agriculture paysanne du Finistère.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** La ferme est considérée comme un projet de vie politique. Elle est une ferme paysanne en agriculture biologique dont l'objectif est de fournir à manger pour les personnes qui vivent en son sein et à proximité, tout en prenant soin du vivant. Il s'agit d'y construire d'autres modes de production et de consommation de l'alimentation.

**Objectifs à court terme.** Clément cherche à travailler moins seul. Pour cela il y a le projet d'association, qui viserait à avoir une deuxième personne sur l'atelier élevage et donc réduire la charge de travail et l'astreinte. Il y a aussi le projet de ferme paysanne collective dans lequel il aimerait pouvoir construire une CUMA ou autre forme de mise en commun de matériel agricole et artisan. Il souhaiterait s'appuyer sur une dimension collective pour renforcer les fermes qui sont des entités individualisées et non collectivisées.

**Rapport au travail.** Clément considère sa charge de travail comme trop importante, même s'il a une forme d'équilibre. Il fait des tests notamment en groupant les vêlages au printemps pour avoir un temps sans traite l'hiver, ou bien en laissant les veaux plus longtemps sous les mères, ce qui change l'organisation de la traite. Le choix est fait d'avoir des temporalités allongées plutôt que d'augmenter la mécanisation.

**Rapport au progrès technique.** Comme Amélie, Clément travaille en limitant autant que possible la mécanisation et l'automatisation des tâches. Cette limitation du recours à la technologie, pour limiter les charges et les investissements qu'elle implique et l'énergie qu'elle dépense, n'est pas un principe figé, mais un compromis et une négociation constante. Les travaux des champs demanderaient un travail faramineux que Clément ne pourrait réaliser s'il devait se passer de tracteur. La traite est parfois réalisée à la main dans le champ, elle se fait au pot le reste du temps à l'étable, il n'y a pas de quai de traite. Plus gourmand en temps, cela reste possible car il n'y a que dix vaches à la traite. Cela s'équilibre par le faible coût de revient et la valorisation que permet la transformation et la vente directe.

Ainsi, s'il porte un intérêt à tout ce qui lui permet de comprendre l'animal, ses processus et fonctionnements, il ne cherche pas à trouver les solutions aux problèmes qu'il peut rencontrer dans la technique, la mécanisation ou les innovations technologiques, mais plutôt dans des pratiques qu'il peut maîtriser, en autonomie.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté.** Clément est dans un rapport de responsabilité vis-à-vis du vivant, dans sa gestion des terres agricoles. Cette gestion permet de construire des habitats pour la biodiversité, mais aussi des ressources pour se nourrir. Ainsi, les vaches pâturent dans des landes qui les empêchent d'atteindre des espaces cultivables, de la manière dont le faisaient les paysan·nes breton·nes avant la modernisation agricole. Tout comme Amélie, il replante des haies, expérimente pour nourrir le sol et entretenir ces espaces semi-naturels et cultivés.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** Clément est dans une logique plus relationnelle que contrôlante vis-à-vis des vaches avec lesquelles il travaille. Il considère davantage une forme de coexistence, de co-fonctionnement dans la ferme que de contrôle, même s'il a conscience qu'il effectue, par la pratique même de l'élevage, un contrôle sur le corps des animaux. Il ne cherche pas à tirer le maximum de ses vaches, mais à ce qu'elles soient en bonne santé, en sachant que c'est aussi dans ces conditions qu'elles produisent le plus de lait. Il s'agit encore une fois de s'adapter à leurs conditions et leurs fonctionnements pour obtenir les conditions d'élevage et permettre la production de lait. Cette production est présente, mais elle n'est pas au centre du lien. Il y a d'abord la compréhension, la communication, l'observation. La production est une nécessité pour se nourrir et vivre, pas un objectif central envers et contre tout.

**Rapport sensible au vivant.** Clément a une relation intime à ses vaches. Le contact avec les bêtes, et la réflexion qu'il en a, l'ont poussé à questionner ses propres réactions, allant jusqu'à commencer une thérapie. Il explique qu'au début de son installation, il s'énervait beaucoup, notamment lorsque les vaches refusaient de faire ce qu'il voulait. Il avait parfois du mal à les emmener à la traite, d'autant que les Pie noires avec lesquelles il travaille sont réputées pour leur mauvais caractère. Il tombait alors dans des colères noires avec des réactions qu'il présente comme excessives. Aujourd'hui, l'agroécologie, par le rapport au troupeau qu'elle a impliqué, lui a permis d'apprendre à mieux se connaître et mieux extérioriser ses émotions. Cette relation sensible transparaît dans l'émotion, la contrariété, que provoque l'envoi des vaches à l'abattoir.

**Éthique animale.** Si le rapport à l'animal est source de beaucoup de questionnements, autour de la mise à mort systématique des veaux et du système de l'abattoir, Clément travaille sur le contrat qu'il établit avec l'animal et les conditions d'une éthique animale. L'élevage comme socle de la paysannerie ne va pas de soi pour lui. Il considère cependant que l'élevage est le moyen de le plus écologique de maintenir un système autonome en l'état. Les animaux, en travaillant gratuitement, fournissent des services qui, autrement, seraient rendus par des moyens mécanisés et donc coûteux en énergie fossile, car ils représenteraient des charges trop importantes (en temps et donc en argent) pour être réalisées à la main.

Ce contrat avec l'animal repose sur le fait de les laisser vivre une vie digne, la plus libre possible, compte-tenu des contraintes de la traite. Il s'agit de laisser les veaux le plus longtemps possible sous les mères, dans les champs, pour que leur vie, aussi courte soit-elle, se passe au plus proche des conditions

de vie en liberté. Si Clément conduit lui-même ses bêtes à l'abattoir, dans l'idéal il préfèrerait réaliser l'abattage à la ferme. Il communique avec ses animaux et leur explique les décisions qu'il prend et chacune des étapes prévues tout au long de leur vie.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Clément est peu en lien avec d'autres agriculteurices en conventionnel. Il tient le modèle agri-alimentaire comme un système qui conduit à l'agriculture conventionnelle, mais il critique le manque de volonté de changement et de prise de responsabilité des agriculteurices sur leurs pratiques et leur choix. Il voit dans le refus d'agriculteurices de changer des valeurs viriles et portées vers l'accumulation : « *la plus grosse machine, la plus grosse ferme, c'est encore beaucoup l'accumulation et la démonstration à tout prix.* »

**Rapport au territoire.** Dans un rapport similaire à celui d'Amélie, Clément est attaché au territoire pour les personnes qui y vivent. Ses caractéristiques pédoclimatiques, ses paysages sont appréciés, mais pas dans une dimension patrimoniale. Il est attaché à ce que les personnes construisent des liens et une dynamique sociale, plus qu'à défendre un lieu pour ce qu'il est en soi. Il apprécie le territoire dans son ensemble, autant pour les personnes qui le modèlent que ses caractéristiques bioclimatiques.

### vii. Les enquêté·es de la ferme de plantes aromatiques et médicinales (7)

La ferme 7 est constituée d'un seul membre, en la personne d'Estelle. Elle produit, dans un champ de 4000m2, des plantes aromatiques et médicinales, transformées en cosmétiques et en tisanes, vendus en circuits courts. Elle vit dans le bourg attaché au champ qu'elle cultive, et où se trouve son atelier de transformation, avec son mari et ses deux enfants, en études primaires et secondaires.

#### Estelle

**Présentation générale.** Estelle est installée depuis 2016, au micro-bénéfice agricole, comme seule exploitante de sa structure agricole. Elle a 40 ans lors de mon premier passage sur la ferme en 2021.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Travaillant seule sur la ferme, elle assure l'ensemble de la production, de la transformation et de la vente en direct de sa production. Elle aime faire de la photographie, elle capture en images ses champs, les insectes, les évolutions de son activité. Elle publie ses photos sur les réseaux sociaux qui font la communication de son activité. Elle profite de son temps libre pour passer du temps avec sa famille et ses ami·es.

**Éléments de trajectoire.** Estelle a grandi en milieu urbain, proche de Brest. Elle suit des études d'infirmière qui l'amènent à travailler avec son conjoint, lui aussi dans les métiers du soin, en Guyane où iels vivent quelques années. À leur retour, iels s'installent à Grenoble et Estelle décide de se reconvertir. Elle suit un BPREA en un an spécialisé en plantes aromatiques, et cherche un terrain pour s'installer en Bretagne. Lorsqu'elle le trouve, la famille déménage dans la commune attenante.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Le cercle d'Estelle est composé majoritairement de personnes hors du monde agricole. Elle rencontre petit à petit des paysan·nes inscrit·es dans les mêmes dynamiques agroécologiques. Elle dit ne pas se sentir prise très au sérieux par les autres agriculteurices avec son microsystème agricole.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** Estelle parle davantage « *du champ* » que de la ferme à proprement parler, et a du mal à se considérer agricultrice tant sa structure diffère d'une ferme classique, et encore moins paysanne car « *elle n'a pas d'animaux* ». Elle considère son activité comme un projet professionnel. L'objectif est de proposer des fleurs et des produits sains, préparés au plus près des consommateurices pour qu'ils soient de la meilleure qualité et le plus écologique possible. Produire des fleurs constitue selon elle un accès à des denrées très utilisées (cosmétiques et tisanes) et qui revêtent un caractère proche de la première nécessité.

**Objectifs à court terme.** Estelle souhaiterait, maintenant que son projet et ses méthodes sont stabilisées, ouvrir davantage le champ et le rendre plus accessible, notamment pour des événements publics ou des portes ouvertes. Elle parle notamment d'ateliers avec les enfants.

**Rapport au travail.** Vie privée et vie professionnelle sont séparées. Le travail est considéré en temps séquencés, bien précis, auxquels s'opposent des temps de repos délimités et de vacances. Ce fonctionnement permet à Estelle de délimiter des moments clairs avec sa famille. Elle souligne cependant l'importance de la charge mentale qui l'accompagne constamment, même si elle tend à diminuer avec l'habitude du travail agricole, et qui pèse y compris sur ses temps libres.

Cette scission entre vie privée et professionnelle est essentielle. Elle est liée au fait que son compagnon a occupé un emploi salarié à horaires fixes pendant les années de lancement du projet agricole d'Estelle. Elle explique que son projet lui prenait alors tout son temps et son espace mental, au point de mettre en danger son équilibre familial. Aujourd'hui, elle s'est résignée à poser des limites à son travail, quitte à ne pas répondre à certains objectifs pour privilégier sa famille. Elle a aussi recours à des wwoofeur·euses pour l'aider, même si elle convient qu'il s'agit d'une aide essentielle et pourtant non payée.

**Rapport au progrès technique.** Estelle souhaite garder son fonctionnement le plus simple possible. Elle limite au maximum sa mécanisation et recourt quasi-exclusivement à des procédés qu'elle comprend et maîtrise. Elle a construit un séchoir lors d'une formation pour sécher les plantes, comme les tisanes. Elle s'est formée pour comprendre et réaliser elle-même la distillation de ses récoltes pour les cosmétiques. Elle ne cherche pas cependant à pousser sa technique dans une forme de performance agronomique, d'être à la pointe de la science, «trop carrée » selon elle. À une forme de rigidité scientifique, elle préfère se former à la biodynamie qu'elle considère plus proche de la nature, plus tournée vers l'observation, voire une forme de spiritualité. Ce positionnement ne l'empêche pas de considérer les apports théoriques scientifiques, sans pour autant vouloir approfondir cette voie pour comprendre la vie des sols. Elle y préfère une approche plus sensible.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté.** Estelle est dans un rapport de soin vis-à-vis de ses cultures. Vivaces pour la plupart, elle les entretient en amendant le sol et tente de les maintenir le plus longtemps en bonne santé. Cette volonté répond en partie au fait de ne pas renouveler trop souvent des plants qui sont coûteux, mais aussi à la volonté de voir s'épanouir les plantes qui ont été pour une grande partie bouturées, glanées, semées par elle dans différents endroits. Elle ne souhaite pas avoir un rapport consumériste à ces plantes, en tirant autant de fleurs et feuilles que possible pour ensuite les arracher dès qu'elles ne sont plus en état de produire. Au contraire, Estelle essaie de construire un rapport de soin mutuel, les plantes ont des vertus soignantes pour l'humain, elle en prend soin en retour.

Au-delà des plantes cultivées, Estelle essaie de construire un espace accueillant pour la biodiversité dans le champ qui fonctionne de manière circulaire. Elle utilise le foin venant de sa parcelle pour amender les sols, elle a construit une haie à partir du bois mort des arbres jouxtant sa parcelle pour couper le vent et servir d'abris pour les insectes. Il y a également de ruches qui sont entretenues par un apiculteur voisin.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** Le rapport à la science est corrélé à un rapport au vivant. En refusant de se rendre experte des savoirs scientifiques en matière de vie des sols, de pratiques agronomiques, Estelle pose ouvertement l'impossibilité de comprendre réellement ce vivant domestique et sauvage. Elle souligne par exemple le fait que les pratiques de biodynamie ont de bons résultats, sans qu'on soit capable d'expliquer scientifiquement pourquoi. Dans ce cadre, elle préfère explorer cette voie, davantage tournée vers la spiritualité et la reconnaissance de l'existence d'une force vivante tout aussi puissante et respectable que la vie humaine. Elle se place ainsi davantage dans une logique d'observation que de compréhension à tout prix (ce qui n'empêche pas de s'intéresser aux amendements, aux rotations), cherchant à obtenir des connaissances sur le fonctionnement du vivant par un biais plus sensitif, sensible. Elle tente de comprendre le vivant avec lequel elle travaille comme elle essaierait de le faire avec ses collègues, en l'observant, en avançant à tâtons, en expérimentant et en tirant l'expérience des réactions, établissant une forme de communication avec ses plantes ; plutôt qu'en cherchant à tout savoir des manuels de sociologie, de psychologie et de médecine.

Cette absence de contrôle se traduit également par le fait de ne pas mettre en place à tout prix des cultures qui ne se plaisent pas dans le champ. Les expérimentations permettent de dessiner les limites des plantes cultivées afin ensuite de les respecter pour trouver un équilibre dans l'agro-écosystème.

**Rapport sensible au vivant.** Estelle se plaît à travailler cette dimension sensible au vivant. Elle apprécie observer l'écosystème qui se crée dans le champ, écosystème qu'elle prend en photo et qu'elle partage dans la communication sur son activité autant que la création de cosmétique. Ce vivant est omniprésent. Pendant les récoltes de mauve en début d'été nous discutons de tous les insectes qui s'activent avec nous, sur et autour des fleurs. Estelle souligne le plaisir qu'elle a à avoir l'impression de travailler au même titre que toutes ces abeilles, sauterelles et autres espèces, chacun·e affairé·e à son activité spécifique dans un bourdonnement général. Elle observe les bourdons tôt le matin, dont le pelage velu permet de supporter les températures plus basses, puis les abeilles vers 10h, et encore les coccinelles dans l'après-midi.

**Éthique animale.** Elle est cependant plus sensible aux plantes et ne souhaite pas avoir d'animaux domestiques, ce qui représente pour elle une astreinte trop importante.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Estelle n'a aucun lien avec les agriculteurices en conventionnel. Au moment de mon premier stage de terrain, elle en est à sa cinquième saison et commence à se construire un réseau de collègues de proximité avec lequel elle s'entend bien et avec lequel il est possible de faire des projets collectifs et de mettre en place de l'entraide. Dans ce paysage les agriculteurices en conventionnel constituent un horizon lointain, alors qu'elle a déjà du mal à se sentir agricultrice parmi ses paires en agriculture biologique et autre paysan·nes.

Les agriculteurices en conventionnel sont donc présenté·es comme des collègues de manière assez abstraite avec lesquel·les il n'y a pas de contact. D'autant que les cultures de plantes aromatiques et médicinales dans le Finistère sont majoritairement de très petites structures alternatives. Il n'y a donc pas vraiment de liens dans les cultures et dans le travail.

**Rapport au territoire.** Le rapport d'Estelle au territoire est à la fois ancré, puisqu'elle s'est établie dans le département dans lequel elle a grandi, et en même temps en construction, puisqu'elle s'est installée dans le sud Finistère au moment de lancer son activité agricole après plusieurs années en Guyane et à Grenoble. Elle a donc dû construire un nouveau réseau amical en même temps que professionnel. Elle souligne cependant se sentir de plus en plus ancrée dans sa commune et se sentir en mesure de porter un jugement sur les choix municipaux. Elle ne comprend pas, par exemple, le besoin de construire un nouveau stade alors que l'équipement sportif lui semble déjà conséquent pour ce type de sport. Elle fustige également l'abattage de nombreux arbres dans le cadre d'un projet d'aménagement à côté de chez elle. Ces désaccords lui donnent envie de proposer des alternatives, d'autant qu'elle dispose d'un espace, petit, mais non négligeable, avec le champ. Elle remarque aussi que le fait d'être le visage derrière des produits cosmétiques disponibles dans les magasins locaux lui donne une forme de visibilité dont elle souhaiterait se saisir pour défendre la possibilité de produire autrement.

### II. Les enquêté·es du Barrois

Le terrain du Barrois est composé de six fermes regroupant quinze enquêté·es. Seules deux fermes regroupent des collectifs de plus de trois personnes à temps plein, les quatre autres fermes sont de taille bien inférieure, l'ensemble constitué comme dans le Finistère de deux groupes de tailles différentes de structures.

#### i. Les enquêté·es de la ferme diversifiée cultures bovin porcin (1)

La ferme 1 du Barrois est située dans l'Aube et dispose de 320ha, elle est en polyculture élevage, en bio depuis 1969 (génération n-2). Les activités de la ferme regroupent grandes cultures, élevage de porcs, élevage laitier et allaitant. La ferme transforme et vend en direct viandes et farine. Elle est composée de trois associé·es - deux frères Maxence et Jean, et Mélanie l'ex-épouse de Jean -, et d'un salarié, Christophe. Marie, la compagne de Maxence et le père retraité de Maxence aident aux activités de la ferme.

##### Maxence

**Présentation générale.** Maxence a 26 ans lors de mon premier passage sur la ferme. Il est associé en GAEC à hauteur de 40% depuis 2019. Il vit avec Marie dans une maison qu'iels ont rénovée au centre du bourg, à quelques dizaines de mètres du corps de ferme. Il n'a pas d'enfant.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Maxence a une place centrale sur la ferme et ce d'autant que son frère Jean, avec qui ils sont associés majoritaires, est en arrêt maladie pour burn-out depuis 2021. Il supervise les différents ateliers sur la ferme. Il est en charge des grandes cultures et il a mis à jour le système de cultures. Il s'occupe du nourrissage des animaux et des travaux des champs saisonniers comme la fenaison, moisson, semis, etc. Il participe également à la transformation de la viande et à la vente une semaine par mois.

**Éléments de trajectoire.** Maxence a grandi dans la ferme familiale dans une fratrie de cinq enfants dont il est le cadet. Il a toujours envisagé de travailler sur la ferme. Il fait des études d'ingénieur agronome à Lille et obtient un bac +5 en 2018. Il décrit l'école qu'il a faite non pas comme une école d'ingénierie « agronome », mais plutôt comme de l'ingénierie « agricole », ce qui revêt selon lui une dimension péjorative. Il revient ensuite travailler sur la ferme et constitue le GAEC avec son frère et sa belle-sœur dans la foulée en 2019. Depuis 2021 et l'arrêt maladie de son frère, Maxence supervise l'entièreté des activités sur la ferme. Il vit chez ses parents jusqu'en 2022, après quoi il s'installe avec sa compagne dans la maison qu'iels ont rénovée.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Maxence a un réseau d'ami·es composé majoritairement de personnes de son âge. Ce réseau est constitué de personnes ayant fait la même école que lui, ou bien ayant grandi à proximité. Ce sont des personnes proches du monde agricole. Il n'a que très peu de contacts avec le voisinage en conventionnel, les relations ont été rompues il y a des années, alors que ses parents et grands-parents prenaient le chemin de la bio.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** Maxence définit sa ferme comme familiale. En polyculture-élevage et en agriculture biologique, elle doit être capable de nourrir les habitants habitant à proximité à des prix abordables. Il défend la polyculture-élevage comme modèle durable écologiquement et le fait que sa famille ait été pionnière dans le choix de ce modèle, depuis 3 générations. Il y a une dimension patrimoniale importante, un attachement à la ferme comme entité familiale.

**Objectifs à court terme.** La ferme est dans un moment d'instabilité forte avec un associé en moins (Jean), d'autant que Mélanie, l'ex-compagne de Jean, souhaite sortir du GAEC maintenant qu'iels sont séparé·es. La priorité pour Maxence est de trouver le moyen de rééquilibrer le travail en le réorganisant, soit en passant par une association, soit en salariant une nouvelle personne. La question n'est pas tranchée lors de mon dernier passage, et la charge décuplée de travail n'aide pas à la prise de recul, ou tout simplement à trouver le temps pour chercher des solutions. Il attend avec hâte la réintégration de son frère dans le travail de la ferme, même si c'est de manière réduite dans un premier temps. Maxence dit qu'avant le départ de son frère, le fonctionnement de la ferme était bon, que « *ça tournait bien* ». Il ne voit pas de problème en soi dans le système actuel, quand bien même celui-ci aurait conduit au départ en arrêt maladie de Jean.

**Rapport au travail.** Le travail agricole est considéré comme un travail dur par essence. Maxence constate que le rythme qu'il a n'est pas tenable, qu'il est en surmenage et que cette situation ne doit pas se pérenniser. Il refuse pour autant de discuter des conditions de travail à l'échelle de la ferme. Il dit que s'il est difficile de trouver des employé·es, c'est que « *les gens ne veulent plus travailler aujourd'hui* ». Lorsque l'on parle des conditions de travail que son salarié qualifie de difficiles, Maxence rétorque que celui-ci ne veut pas faire d'efforts.

Maxence a un discours ambivalent sur l'agroécologie. D'une part, il considère que c'est le seul modèle qui puisse représenter une solution viable écologiquement et socialement, et d'autre part, il refuse de questionner l'organisation du travail au sein de la ferme, alors même que son frère est arrêt maladie pour burn-out, et que tous les membres sont en surmenage.

**Rapport au progrès technique.** Maxence a un positionnement méfiant vis-à-vis des innovations et du progrès technique. Il défend un système fondé sur la complémentarité entre animaux et cultures dans une vision plutôt traditionnelle, même si la ferme est de grande taille. Cette taille justifie l'utilisation de machines sans lesquelles il ne pourrait réaliser toutes les tâches quotidiennes. Ses tracteurs ne sont pas les derniers modèles. Il n'y a pas de volonté d'acquérir les machines dernier cri, qui seraient d'une grande précision, mais plutôt de faire avec le minimum, l'organisation salariale et les grandes surfaces ne leur permettant pas de s'en passer. Ainsi, Maxence est perplexe devant l'éventualité d'une nouvelle salle de traite. Cette salle serait composée de quais plus larges et organisée de manière à faciliter la traite et le nettoyage pour les agriculteurices. Maxence reconnaît qu'elle serait plus moderne, mais se montre dubitatif sur la nécessité de telles infrastructures. Cette méfiance se poursuit à l'égard de l'industrie pétrochimique. Maxence refuse de se faire vacciner et plus largement évite tout ce qu'il ne considère pas « *naturel* » pour le corps. Il est très opposé à la cigarette et fustige les personnes qui boivent trop. Il ne mange quasiment que les produits de la ferme et du potager attenant.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté.** La notion de prendre soin, de faire attention aux personnes, au vivant revient peu sur la ferme où Maxence court toute la journée nourrir les cochons, nourrir les vaches, organiser la vente, le plan de culture, fixer son rendez-vous avec un salarié de MSA qui vient parler de la situation de son frère. Il y a peu de place laissée à la prise de recul et dans ce cadre, peu de place laissée à ce qui n'est pas directement efficace. Maxence défend cependant l'idée de prendre en charge, de gérer, des grandes surfaces d'espaces semi naturels et cultivés. Il y a dans les choix de ne pas utiliser de produits phytosanitaires, dans le fait de replanter des arbres, une manière de penser ce soin du vivant, mais qui n'est pas posé comme tel. Ces pratiques bénéfiques sont posées comme une évidence, avec une sorte de rancœur de ce que ces pratiques ne soient pas davantage répandues.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** Encore une fois, le fait de courir après le temps laisse peu de temps à l'observation du vivant pour mieux le comprendre, et Maxence par son attitude, l'énumération de sa charge de travail, semble davantage subir la ferme et le vivant qui la compose que de la contrôler, même si cela est davantage une posture qu'une absence de contrôle réel, sur les animaux notamment. Cependant, ses pratiques sont tournées vers le fait de gagner du temps, plutôt que les rendements. Il n'est pas à chercher à obtenir le plus de lait ou le plus de viande.

**Rapport sensible au vivant.** La dimension sensible est en retrait. Si Maxence prend parfois le temps d'une caresse ou autre forme d'affection vis-à-vis des vaches, l'ensemble des tâches à réaliser l'amène souvent à pousser les cadences. Il a souvent l'air excédé, ou du moins agacé par le rythme des bêtes qu'il presse, tout en soulignant que ce n'est pas de leur faute.

L'élevage relève normalement du travail de son frère et de son ex-belle-sœur (qui gère essentiellement la traite et participe à la découpe de la viande). Maxence est davantage intéressé par les cultures, la vie des sols, les expérimentations avec les plantes plutôt que les animaux.

**Éthique animale.** Maxence dit peu de choses de l'éthique animale, c'est une question qui n'est pas dans ses priorités, l'objectif étant de maintenir l'activité de la ferme en attendant de trouver un meilleur équilibre humain. Il considère que la manière dont est mené l'élevage par son père et son frère est satisfaisante. Il n'est pas en charge de cette question et n'a pas de place pour un questionnement supplémentaire.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Maxence jette davantage l'opprobre sur les consommateurices que sur les agriculteurices en conventionnel, tout en faisant preuve d'agacement par rapport au fait que les personnes « *ont toujours une bonne excuse* » pour ne pas avoir les bonnes pratiques. Il pose que si sa famille a été capable de mettre en place ce modèle, et qu'il est maintenu au quotidien, alors cela prouve sa faisabilité.

**Rapport au territoire.** Le rapport de Maxence à son territoire est ambivalent. D'une part la ferme est le lieu de son enfance, c'est l'espace qui lui semble le plus naturel d'habiter, il n'imagine pas vivre ailleurs, ni

faire autre chose. D'autre part il considère peu les habitant·es du village qui n'achètent quasiment pas leurs produits à la ferme, les chasseurs qui « font n'importe quoi », les voisins conventionnels qui leur ont fermé la porte lors du passage au bio il y a 50 ans. Il est peu attaché aux personnes qui habitent ce territoire avec lui, mais attaché à la ferme et le travail de sa famille sur plusieurs générations. La ferme est ancrée dans un espace et l'y rattache de manière irrémédiable.

### Jean

**Présentation générale.** Jean a 36 ans lors de mon premier passage sur la ferme. Il travaille sur la ferme depuis 2009, et est associé à 40% du GAEC familial depuis 2019. Issu d'une famille de cinq enfants, il est l'avant dernier, le fils cadet étant Maxence avec qui il s'est installé. Il vit dans une des maisons du corps de ferme. Il a une fille avec son ex-compagne Mélanie, qui est en primaire. Il est en arrêt maladie pour burn-out depuis 2021, burn-out qu'il attribue à un trop-plein par rapport à la ferme familiale, mais il vit toujours sur la ferme et aide sur certaines activités lors de mes stages.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** La place de Jean sur la ferme est particulière puisqu'en suspens depuis son arrêt maladie. Il souhaite, pour envisager son retour sur la ferme, diminuer ses charges et heures de travail, repenser l'organisation de la ferme. En temps normal, Jean est en charge de la traite, quoiqu'il s'en est éloigné avant son départ, il gère le système herbager, et la fenaison. Il est en charge de la méthanisation, projet dont il est à l'initiative. Il participe aux travaux des champs.

Au moment de mon passage, il est présent sur la ferme et aide à certaines tâches ou travaux. Il demeure en charge de la méthanisation qui ne fonctionne pas toujours et qu'il faut redémarrer régulièrement. Il aide notamment pour la fenaison, ou certains travaux des champs. Depuis son burn-out, il a notamment fait du wwoofing dans deux ou trois fermes en France sur plusieurs semaines. Il s'intéresse beaucoup à comment transformer la ferme pour qu'elle fonctionne mieux.

**Éléments de trajectoire.** Jean a grandi sur la ferme. Il a suivi un BTS agricole dans l'optique de s'installer sur la ferme. À la suite de cette formation, il rejoint la ferme familiale et travaille avec son père et son oncle pendant une dizaine d'années, avant que son frère Maxence le rejoigne et permette le départ à la retraite de la génération antérieure. En 2019, il s'associe avec son frère et sa compagne d'alors, et ensemble iels reprennent la ferme sur laquelle toustes travaillent déjà. En 2021, il se sépare de sa compagne puis est arrêté pour burn-out. Il est ensuite présent sur la ferme par intermittence, partant faire du wwoofing par certains moments.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Jean a un tissu social peu étoffé. Il dit avoir peu d'ami·es, ce qui est confirmé par son frère. Il n'a pas vraiment gardé d'ami·es de ses études, les autres étudiant·es étant dans des dynamiques et des valeurs très différentes des siennes, se destinant à une agriculture conventionnelle dont il rejette les fondements. Il n'a quasiment pas de contact avec les agriculteurices voisin·es, mis à part quelques ami·es de la famille. Il explique ainsi que la CUMA bio du village ne leur était pas ouverte à sa création, du fait des relations distendues depuis plusieurs années.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** Jean, comme son frère, défend la vision d'une ferme fondée sur la polyculture élevage et la vente directe, à même de nourrir sainement les personnes à proximité pour un prix abordable. Il souhaite construire les moyens d'une ferme autonome, indépendante des intrants, avec une complémentarité entre élevages et cultures qui permette une circularité entre les ateliers. Une ferme qui donne également les moyens d'être autonome aux personnes en son sein, en fournissant l'alimentation et l'énergie via la méthanisation. Cette autonomie demeure un objectif à atteindre. Il considère cependant que la taille de la ferme et les emprunts à rembourser constituent des obstacles à l'approfondissement de ces principes. Les créances obligent les associé·es à un chiffre d'affaires important. Et la taille représente une charge de travail élevée pour le nombre de personnes à travailler sur la ferme.

**Objectifs à court terme.** Les objectifs de Jean sont centrés sur sa potentielle réintégration dans l'équipe. Il ne souhaite pas y travailler autant qu'avant. Cette réintégration est donc soumise à un changement

d'organisation plus globale de répartition des tâches. Organisation d'autant moins stable que son ex-compagne souhaite quitter le GAEC, ce qui impose de racheter ses parts (et de donc de s'endetter) et d'employer une personne pour faire son travail, ou bien d'intégrer un·e nouvel·le associé·e. Jean pose que, dans l'idéal, il souhaiterait lui-même revendre ses parts, pour ne plus avoir les responsabilités vis-à-vis de la ferme qui, d'après lui, l'ont mené au burn-out. Maxence n'a pas les moyens de racheter à lui seul les parts de Mélanie, et encore moins celles de Jean. Jean aimerait que Marie, la compagne de Maxence, rachète les parts de Mélanie, mais le couple ne souhaite pas reproduire le même GAEC appuyé sur les deux frères et une de leur compagne à un moindre taux.

**Rapport au travail.** Malgré son burn-out, Jean arbore, de prime abord, le même discours que son frère Maxence sur le travail agricole qui est « *difficile* » par nature, les « *gens ne veulent plus travailler* ». La difficulté à trouver des employés compétents serait liée uniquement à des facteurs exogènes à la ferme. Pourtant, il ne souhaite pas lui-même revenir sur la ferme sans que sa charge de travail soit allégée, tout en restant dubitatif quant au fait qu'une telle structure de ferme permette une organisation moins anxiogène.

**Rapport au progrès technique.** Jean réfléchit beaucoup au modèle agricole idéal. Vis-à-vis des solutions techniques, il avait porté ses espoirs sur la méthanisation, pour construire une autonomie énergétique sur la ferme et valoriser davantage le fumier. Pourtant aujourd'hui, il admet à demi-mot ce que les autres membres disent haut et fort : la méthanisation sur la ferme est un échec, à tout le moins, elle ne fonctionne pas dans les conditions escomptées au début du projet. Elle ne produit pas autant d'énergie que prévu, son fonctionnement est particulièrement difficile physiquement (enlever et remettre les bâches), le système saute et doit être redémarré régulièrement. Avec la méthanisation, il poursuivait un objectif d'autonomie. À présent, il est plus dubitatif quant à la capacité de trouver dans la technique les solutions aux fermes agroécologiques, mais il se demande comment faciliter le travail sur une ferme de grande taille où le travail est important. Les économies d'échelles sont rendues difficiles sans le recours à la technique, car les coûts fixes (mécanisation) sont relativement prévisibles, contrairement aux coûts variables (main d'œuvre). Il se demande alors comment penser l'organisation agroécologique sur une ferme de si grande taille.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté.** Jean pense la biodiversité comme un élément central de la ferme agroécologique dont l'équilibre repose sur la complémentarité entre cultures et élevages. La gestion et la responsabilité liée à cette gestion sont perçues comme des composantes intrinsèques de l'agroécologie. Elle ne représente pas un enjeu dans la mesure où Jean considère que la ferme est actuellement menée de manière à respecter ce vivant, son attention est davantage portée sur l'organisation du travail et la possibilité de globaliser de telles fermes.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** Jean était en charge de l'élevage avant son arrêt maladie, tout en cherchant à s'en défaire progressivement, notamment de l'astreinte que cela représente (une traite à 6h et une à 16h chaque jour). Il a évoqué, pour alléger le poids de l'astreinte, passer en monotraite. Il a également tenté de mettre en place des pratiques de pâturage tournant dynamique, mais celles-ci se sont révélées infructueuses, ce que les autres membres de la ferme n'ont pas manqué de souligner. Jean est très intéressé par les expérimentations et apprécie de comprendre le fonctionnement du vivant (prairies, rythme des bovins).

**Rapport sensible au vivant.** La dimension sensible transparaît peu dans le discours de Jean qui tourne beaucoup sur la question du fonctionnement global de la ferme et se pose peu sur le ressenti, le bien-être de chacun·e sur la ferme.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Tout comme son frère, Jean déplore le comportement des agriculteurices en conventionnel qui polluent l'environnement avec les produits phytosanitaires et s'enfoncent dans des systèmes toujours plus spécialisés qui n'ont pas de sens, ni de durabilité selon lui. Il déplore l'absence de relations avec le voisinage, mais est dubitatif quant à la possibilité de faire du lien

après tant d'années. Il souligne que les agriculteurices voisin·es leur ont tourné le dos lorsque la ferme est passée en bio car personne ne comprenait leur choix alors peu répandu. À présent la bio s'est répandue, pour des raisons qu'il dit surtout économiques (c'est-à-dire qui seraient intéressées), mais pour autant les liens ne se sont pas reconstruits.

**Rapport au territoire.** Jean a grandi et travaillé dans la ferme toute sa vie. Il est ancré dans le territoire dans la mesure où il est tout ce qu'il a connu. Avant son burn-out, il n'envisageait pas de vivre ailleurs ou construire quelque chose ailleurs, même s'il était intéressé aux techniques agricoles mises en place ailleurs. Depuis sa maladie, il a davantage voyagé, passé du temps dans d'autres fermes, ce qui l'a distancé de la ferme. Il pose aujourd'hui son besoin de se construire en dehors, sans pour autant savoir comment construire cette liberté qui se joue vis-à-vis de la ferme, mais se matérialise dans des voyages en dehors du territoire.

#### Mélanie

**Présentation générale.** Mélanie est associée sur la ferme à 20% depuis 2019. Elle est l'ex-compagne de Jean et souhaite sortir du GAEC. Elle a environ 30 ans lors de mon premier passage sur la ferme. Elle est arrivée sur la ferme au début de sa relation avec Jean, il y a une quinzaine d'années. Depuis la séparation, elle vit dans le bourg dans un petit appartement à quelques minutes à pied de la ferme.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Mélanie a une place en retrait sur la ferme malgré son statut d'associée. Ses 20% de parts correspondent à un « *mi-temps agricole* » que l'on me décrit sur la ferme comme un « *temps plein salarié classique* ». Elle souligne ne pas prendre de décisions et se conformer à un statut plus proche de celui de salariée que d'associée. Elle est en charge de la traite, qu'elle ne réalise seule ou avec un·e autre personne selon les périodes. Jean travaillait avec elle, puis une salariée a été embauchée pour la seconder, qui est également partie en arrêt maladie. Lors de mon dernier stage une nouvelle salariée est arrivée. En dehors de la ferme, Mélanie est très engagée dans son église orthodoxe depuis quelques années. Elle a peu de temps libres et peu d'ami·es. Elle a des relations assez distendues avec les personnes de la ferme, qui sont les membres de la famille qu'elle est en train de quitter. Ses échanges avec Maxence portent quasiment exclusivement sur les tâches à effectuer, Maxence tentant d'ajouter des tâches à Mélanie pour se délester, Mélanie tentant de poser ses limites. Elle n'a pas de contact avec son ex-beau-père qui passe régulièrement sur la ferme. Elle discute avec son ex-belle-mère surtout à propos de sa fille qui passe une partie de ses temps libres avec sa grand-mère. Elle échange très rapidement avec Jean surtout à propos de leur fille. Elle n'a que peu de liens avec Marie la compagne de Maxence, mais cordiaux. Son ancrage sur la ferme apparaît ainsi limité, malgré les années passées à vivre en son sein.

**Éléments de trajectoire.** Mélanie vivait avec sa famille dans l'est de l'Aube lorsqu'elle a rencontré Jean. Elle n'a pas fait d'étude et vient d'un milieu social que Maxence et Jean définissent comme défavorisé. Elle emménage rapidement sur la ferme. Progressivement elle se forme auprès de Jean à différentes tâches agricoles. La traite cependant est un atelier central pour les revenus de la ferme que Jean ne veut pas déléguer. Maxence et Mélanie me rapportent la difficulté qu'il y a eu de le convaincre que Mélanie pouvait être en charge d'un tel atelier. Elle travaille sur la ferme pendant une dizaine d'années avant l'arrivée de Maxence et s'associe avec les deux frères. Après la séparation en 2021, elle déménage de la ferme pour prendre un appartement dans le bourg. Elle envisage à présent de faire des études pour se reconvertir et quitter la ferme en juin 2023.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Mélanie a peu de relation, son rythme de travail lui laissant peu de temps libres. Elle s'est rapprochée de sa famille, notamment de ses sœurs depuis sa séparation. Elle a quelques contacts dans sa paroisse dans laquelle elle aimerait se rendre plus souvent. Elle me parle également d'une amie, installée seule en agriculture qui vient parfois aider à certains travaux sur la ferme pour compléter son revenu.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** Mélanie souligne l'importance d'avoir un système en agriculture biologique, de ne pas utiliser de produits nocifs et de vendre à des prix abordables. Elle caractérise la ferme comme familiale. Elle souligne aussi ne pas prendre part à l'élaboration du projet de la ferme et

donc ne pas s'étendre sur la conceptualisation. Elle est à présent sur le départ, de la ferme et du monde agricole.

**Objectifs à court terme.** À court terme Mélanie souhaite partir de la ferme à présent qu'elle est séparée de Jean. Elle ne souhaite pas rester dans cette structure où elle dit ne plus avoir de place, maintenant qu'elle ne fait plus partie de la famille. Elle souhaite se reconvertir pour être travailleuse sociale, avoir un revenu fixe plus élevé pour avoir un appartement dans lequel il y aurait plus de place pour sa fille.

**Rapport au travail.** Mélanie considère que le travail est trop important sur la ferme et repose de manière disproportionnée sur tous les membres. Elle pose que tout le monde est en situation de surmenage. Elle tente de poser ses limites dans ce cadre. Lors de mon premier passage elle se lève à 5h du matin, chaque jour de l'année car il n'y a personne pour la relayer. Elle a une pause entre 11h et 16h puis elle réalise la deuxième traite de la journée. Le week-end connaît le même rythme. Elle m'évoque une fois des vacances, prises au moment de la séparation deux ans plus tôt, qui lui ont permis d'aller à la mer pour la première fois pour sa fille. Avec un·e salarié·e, le rythme est assoupli, elle fait une seule traite par jour, voire peut s'organiser pour ne pas travailler à certains moments le week-end. Le rythme apparaît cependant très élevé et saccadé avec une relative longue pause en milieu de journée qui ne lui permet pas vraiment de prévoir des activités. Le territoire étant rural, les temps de trajets l'empêchent souvent d'aller à l'église ou voir ses parents le midi par exemple. Elle souligne aussi sa fatigue et raconte souvent ne pouvoir faire autre chose qu'une sieste à midi.

**Rapport au travail.** Mélanie est évasive sur les questions qui touchent aux choix d'organisation et de gestion de la ferme. Elle ne souhaite pas porter de jugement sur le système mis en place et pour lequel elle ne participe pas vraiment aux prises de décisions et aux réflexions.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté, au contrôle et à la compréhension du vivant.**

Mélanie refusant de se positionner sur les choix autour de la ferme, elle ne se prononce pas vraiment sur la question de la gestion de la biodiversité, sur le lien entre pratiques agroécologiques et contrôle du vivant. Elle souligne cependant l'importance de ne pas le détruire et présente comme positif le choix fait sur la ferme ne pas utiliser d'intrants de synthèse.

**Rapport sensible au vivant.** Elle discute en revanche davantage du plaisir qu'elle a à observer cette biodiversité. Elle fait de la photographie et prend majoritairement en photos les plantes et la nature environnante. Elle souligne son plaisir à voir la vie se développer et suivre son cours sur la ferme. Elle parle cependant très peu des animaux d'élevage avec lesquels elle travaille tous les jours.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** De même que pour les choix organisationnels, Mélanie ne s'exprime pas à propos des autres agriculteurices et de leurs pratiques. Elle ne « souhaite pas juger ».

**Rapport au territoire.** Mélanie a grandi dans le département et y est ancrée à travers son engagement dans son église. Elle souhaite s'éloigner de la ferme pour sortir du giron familial, tout en demeurant à proximité pour que sa fille puisse voir son père souvent.

### Marie

**Présentation générale.** Marie n'a pas de statut officiel sur la ferme, mais participe à certaines tâches administratives. Elle a 26 ans lors de mon premier passage sur la ferme. Elle vit à deux pas de la ferme dans le bourg avec Maxence, son compagnon, dans une maison qu'ils ont rénovée. Elle n'a pas d'enfants.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Marie aide de manière progressive sur la ferme pour alléger le travail de Maxence, depuis son installation en 2022. Elle gère maintenant la comptabilité et d'autres tâches administratives, en parallèle d'une formation en transformation laitière qu'elle suit dans le Jura. À la suite de cette formation, elle souhaiterait ouvrir une fromagerie ou une laiterie, mais pas au sein de la ferme familiale.

Sur la ferme, elle participe à la réalisation de travaux considérés comme annexes. Elle réfléchit notamment à la facilitation du travail sur la ferme (en mettant en place des tableaux partagés de répartition des tâches), et au fait de rendre la ferme plus conviviale (en repeignant certains espaces, en en rangeant d'autres). Ces tâches ne figurent pas à la tête des priorités des personnes travaillant sur la ferme du fait de la tension extrême liée au manque de main d'œuvre, mais elles participent de l'amélioration des conditions de travail. Elle pense davantage la question du soin et du bien-être au sein du collectif et plus généralement à l'organisation sur la ferme. Elle a ainsi convaincu Maxence d'acheter un instrument permettant de transporter sur roulette le lait pour les veaux depuis la salle de traite, afin de ne plus porter des litres de lait.

**Éléments de trajectoire.** Marie a grandi sur la ferme familiale dans la Beauce, une ferme céréalière, mais avec de l'élevage bovin. Elle suit ses études à AgroParisTech puis part travailler en Allemagne quelques années pour une start up qui fait de l'hydroponie dans laquelle elle ne croit pas beaucoup. Elle a toujours voulu vivre sur une ferme, sans pour autant reprendre la ferme familiale qu'elle laisse à son frère. Elle s'installe avec Maxence en 2022 dans l'Aube. Elle suit une formation de transformation laitière, mais ne désire pas pour l'instant construire un atelier au sein de la ferme ni s'associer.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Marie bénéficie du réseau social de Maxence et iels ont un groupe d'ami·es en commun. Elle souhaiterait cependant recréer des liens professionnels avec les agriculteurices aux alentours, notamment celleux inscrit·es dans des logiques alternatives.

#### Christophe

Christophe a une quarantaine d'années, il travaille sur la ferme depuis quelques mois lors de mon premier passage sur la ferme. Il est fils d'agriculteur. Il a été chauffeur routier pendant une longue période et a enchaîné différents emplois peu qualifiés. Aujourd'hui sur la ferme il nourrit les différents animaux pour alléger Maxence et Mélanie dans leur travail. Lors de mon premier passage sur la ferme il est enthousiaste, et souligne le plaisir qu'il a à travailler avec les animaux, au fait que ce travail a plus de sens que d'autres qu'il a pu réaliser par le passé. Lors de mon dernier passage il se dit très fatigué, le corps déjà abîmé par les charges transportées de lait pour les veaux par exemple. Il souligne le fait qu'il n'y a pas suffisamment d'attention portée à faciliter les tâches du quotidien.

### ii. Les enquêté·es de la ferme diversifiée cultures porcin gîtes (2)

La ferme 2 du Barrois est située à la limite entre la Côte d'Or et la Haute-Marne, côté Bourgogne. C'est une ferme familiale de 100 ha, reprise par Lukas, dont les parents ont développé le projet touristique et agricole et amorcent leur départ à la retraite. L'activité est aujourd'hui partagée entre accueil touristique et production céréalière et porcine. Une salariée participe à l'activité touristique, mais je ne l'ai pas croisée lors de mes stages de terrain. Lola, la compagne de Lukas vit également sur la ferme.

#### Lukas

**Présentation générale.** Lukas est seul exploitant officiel de la ferme familiale depuis 2021. Il est le fils cadet d'une fratrie de deux garçons. Il vit depuis 2022 avec sa compagne Lola, dans la roulotte qu'il a construite, sur la ferme. Il n'a pas d'enfant.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Lukas est le nouveau dirigeant de la ferme. Il gère l'ensemble des activités, même si ses parents sont encore très présents lors de mes passages sur la ferme et que les activités agricoles et touristiques suivent une organisation bien rodée, qu'ils ont mise en place au fil des années. Il développe un atelier d'élevage de porcs en plein air. Sur son temps libre il a construit la roulotte dans laquelle il s'installe lors de mon dernier passage avec sa compagne.

**Éléments de trajectoire.** Lukas a passé un baccalauréat agricole, avant de s'orienter vers la charpente et suivre un BTS pour travailler 4 ou 5 années en Allemagne près de Munich. Puis il rentre en France et travaille sur la ferme quelques années avec ses parents, avant de prévoir la reprise de la ferme familiale. Cette reprise s'accompagne du développement du projet d'élevage de porcs en plein air.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Lukas a son tissu d'ami·es plutôt hors du milieu agricole. Il n'a pas de contact avec les agriculteurices voisin·es car les relations ont été très tendues lors de l'achat de la ferme par ses parents 35 ans auparavant, et se limitent au strict minimum depuis. Lukas est très réticent à tisser des liens avec les agriculteurices, notamment en conventionnel, se trouvant à proximité et plus généralement au sud de la ferme (côté Côte d'Or). Il souligne cependant étendre ce réseau côté Haute-Marne depuis qu'il est en relation avec Lola. Il est par exemple en train d'aboutir un projet de magasin de producteurices dans une ville en Haute-Marne lors de mon dernier passage sur la ferme. Ce projet regroupe de nombreux·ses paysan·nes haut-marnais·es dans différentes productions.

Lukas dispose également d'un réseau amical plutôt hors du monde agricole, et d'un réseau d'ami·es commun·es avec Lola, plutôt tourné vers la Haute-Marne. Il a également des ami·es allemand·es rencontré·es alors qu'il vivait à Munich notamment.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** L'agroécologie en place sur la ferme permet, selon Lukas, de défendre une vision politique et écologiquement viable. C'est un système qui permet de maintenir des espaces sains pour la biodiversité cultivée et sauvage.

L'activité agricole et perçue cependant comme un projet professionnel, un projet entrepreneurial, très chronophage dans la vie de Lukas, mais qui n'est pas pour autant un mode de vie.

**Objectifs à court terme.** Les objectifs de Lukas sont tournés vers le développement de l'atelier d'élevage de porcs en plein air et des circuits de vente notamment, avec le projet de magasin paysan et la vente directe sur les marchés. Il réfléchit également aux évolutions à venir dans l'organisation du travail sur la ferme liées au départ à la retraite de ses parents. Il pense ainsi à développer une conserverie, plutôt que de maintenir le restaurant pour les touristes, notamment en début et en fin de saison lorsqu'il y a peu de monde et que l'emploi d'un salarié n'est pas rentable. La restauration est pour l'instant occupée par sa mère.

**Rapport au travail.** Lukas souligne qu'il travaille énormément, mais il espère que la charge de travail sera plus équilibrée à l'avenir lorsque l'organisation autour de l'élevage porcin et du départ de ses parents sera mieux établie. Son temps est réparti entre les différentes activités. L'élevage porcin est évalué correspondre à un tiers temps, avec des tâches quotidiennes pour le nourrissage, hebdomadaires pour la vente, et bimensuelles pour la découpe. Le reste du temps est partagé entre l'accueil touristique et les cultures qui sont des activités saisonnières. Une dernière partie du travail consiste en l'entretien des chevaux, pour lesquels il se passionne.

**Rapport au progrès technique.** Lukas ne cherche pas de réponses aux questions techniques et organisationnelles qu'il se pose dans le progrès technique et la mécanisation. Il souhaite se concentrer sur des méthodes simples dont il garde la maîtrise, à l'image de la roulotte qu'il construit lui-même, ou le gîte que ses parents ont rénové pendant des années. La ferme demeure équipée du matériel nécessaire aux travaux des champs, d'autant que les relations difficiles avec le voisinage ne permettent pas la mise en commun de matériel.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté.** Lukas arbore un positionnement de gestionnaire de la biodiversité sur la ferme. Les espaces sont organisés en prenant en compte la biodiversité de manière à ce qu'elle puisse se maintenir et se développer. En laissant des espaces semi-naturels intouchés, Lukas considère mettre en place une forme de compensation pour l'activité agricole pratiquée, quand bien même cette activité serait réalisée de la manière la plus respectueuse de l'environnement possible. Ces espaces sont des espaces qu'il aime déjà d'un point de vue esthétique et un moyen de favoriser la diversité génétique, et donc les auxiliaires. C'est aussi selon lui, un moyen de contribuer aux services écosystémiques en stockant du carbone, en maintenant les températures, retenant l'eau et en favorisant la faune et la flore sauvage. Dans ce cadre, Lukas souligne combien l'élevage de porcs peut sembler anachronique puisque les cochons labourent le sol au point de l'abîmer. Cependant l'enclos qu'il leur a construit entre champ et forêt est suffisamment grand pour qu'ils ne dégradent pas trop la parcelle sur laquelle ils sont. Un deuxième

paddock existe afin de mettre en place une rotation. Lukas aimerait avoir une plus grande rotation, mais il souligne que les réglementations sanitaires rendent compliquée la construction de multiples enclos car il faut une double clôture fixe, ce qui est long, coûteux et fastidieux à mettre en place.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** Lukas a construit son modèle économique de manière à ne pas avoir besoin de pousser au-delà de ce qu'il considère être les capacités du vivant. Il ne cherche pas à engraisser les cochons le plus rapidement possible, ni à augmenter cette cadence pour augmenter sa productivité. Il vise plutôt un système fondé sur de faibles charges, puisqu'il a peu d'intermédiaires, qu'il tente de construire une autonomie avec ses deux truies, des potentialités d'agrandissement pour se passer de l'achat d'aliment, et qu'il transforme et vend lui-même la viande de porc. Il part cependant du principe que l'activité agricole est par nature une artificialisation et constitue un bousculement de l'organisation naturelle de l'écosystème, une forme de contrôle pour construire les agro-écosystèmes. Ainsi, sans nier ce contrôle du vivant, il cherche plutôt à le compenser, comme expliqué ci-dessus. Il n'en demeure pas moins très intéressé par le fonctionnement de ce vivant. Concernant les porcs, Lukas se plaît à observer leur fonctionnement au sein du troupeau, à comprendre leur intelligence dans leur recherche de nourriture dans les bois.

**Rapport sensible au vivant.** L'attachement de Lukas n'est pas le même pour tous les animaux de la ferme, même s'il considère que tous doivent vivre dans de bonnes conditions, d'où le développement d'un projet de porcs en plein air et non en bâtiment. Cependant, les porcs ne restent que peu de temps sur la ferme alors que les chevaux sont gardés. Lukas a donc développé une sensibilité bien plus importante pour les chevaux avec lesquels il noue une relation, connaît les caractères et partage une expérience commune, comme certaines activités d'endurance. Ce sont des animaux de travail et non voués à produire de la viande.

Lukas apprécie également la nature à travers ses paysages, ses arbres, qu'il tente de planter en nombre, et ses espaces naturels et semi-naturels qu'il tente d'entretenir.

**Éthique animale.** Lukas parle peu des agriculteurices en général. Il critique davantage des dynamiques de destruction du vivant et ce, à travers l'exemple d'un voisin propriétaire des centaines d'hectares jouxtant ses parcelles. Aucun arbre à perte de vue, sur plusieurs hectares, Lukas souligne son effarement et la douleur de voir ce voisin détruire tous les talus et tous les arbres de sa ferme au fur et à mesure. Il fustige sa manière de grignoter progressivement le paysage qui a fait son enfance et rapporte les propos d'autres enfants du territoire qui « *pleurent quand ils rentrent de là où ils vivent maintenant et qu'ils ne reconnaissent pas les paysages de leur enfance parce qu'il* [le voisin] *les a détruits* ».

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Lukas est assez critique vis-à-vis des agriculteurices en conventionnel. Plus largement il identifie une dynamique qu'il qualifie de française. Il se dit à contre-courant des logiques françaises agricoles, selon lui plus individualistes, moins entrepreneuriales, c'est-à-dire moins motivées à repousser les limites et à créer de nouvelles démarches, de nouveaux projets et à se mettre en danger pour expérimenter. Ces dynamiques sont selon lui délétères et très présentes en Côte-d'Or, alors que le sud haut-marnais serait bien plus ouvert aux propositions. Il est également très critique des agriculteurices qu'il juge responsables de la détérioration des paysages. En particulier, Lukas revient sur ce voisin qu'il juge emblématique de ces dégradations.

**Rapport au territoire.** Lukas présente un lien distant au territoire dans lequel se trouve la ferme et le pousse à dire qu'il aurait été capable de poursuivre ce projet n'importe où, et plutôt en Allemagne s'il avait pu choisir. Il décrit notamment les relations conflictuelles entre habitant·es au sein du village. Il a été très marqué par le harcèlement qu'iels disent avoir subi à leur arrivée, allant jusqu'à la mort d'un des chiens de la famille retrouvés déposés devant la porte de la maison. Depuis lors, la famille a construit par nécessité une autonomie de manière à dépendre le moins possible du village et ne pas avoir besoin de l'aide des voisin·es.

Néanmoins, c'est ici que ses parents ont mis leurs efforts pendant 30 ans à construire la ferme telle est aujourd'hui et Lukas partage aujourd'hui sa vie avec Lola, origine de Haute-Marne, ayant grandi dans la

région et qui lui permet de s'ancrer différemment et de connecter petit à petit avec le réseau alternatif via un petit marché en Haute-Marne par exemple. Il se tourne petit à petit vers ce département.

#### Bianca

**Présentation générale.** Bianca a 62 lors de mon premier passage sur la ferme. Elle est agricultrice tout juste retraitée, mais participe toujours à la partie gîtes de la ferme. Elle a deux fils avec son mari Artur, avec qui elle vit dans une maison du corps de ferme.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Bianca est en charge de la cuisine pour les touristes du gîte, elle participe aussi aux autres tâches d'entretien du gîte. Elle gère également la partie administrative et comptable. Ces responsabilités sont en voie d'être réduites, à mesure que son départ à la retraite se concrétise.

**Éléments de trajectoire.** Bianca a vécu une première partie de sa vie en Allemagne d'où elle est originaire, puis a déménagé avec son mari dans l'optique de lancer leur projet agricole et touristique. Elle est officiellement retraitée lors de mon dernier passage sur la ferme.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Tout comme son fils, Bianca a peu d'ami·es dans le village avoisinant la ferme qui les a, d'après elleux, harcelé·es à leur arrivée.

#### Artur

**Présentation générale.** Artus a 64 ans lors de mon premier passage sur la ferme. Il vit avec son épouse Bianca. Il est retraité, mais participe encore aux activités sur la ferme.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Sur la ferme, Artur s'occupe de préparer les chambres avec Lukas et la personne salariée. Il fait également le service le soir. Il s'occupe des grandes cultures avec son fils.

**Éléments de trajectoire.** Artur a grandi en Allemagne dont il est originaire. Il y a fait des études d'agriculture, puis a travaillé hors du monde agricole pendant un premier temps de sa vie professionnelle. Il est parti en France avec sa première compagne. Après avoir rencontré Bianca, iels décident de construire le projet de la ferme en France et trouvent la ferme. Iels s'installent et rénovent la ferme où iels développent le gîte. Il obtient ses droits à la retraite lors de mon dernier passage sur la ferme.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Son tissu social est équivalent à celui de Bianca, pas de contacts avec le voisinage agricole et plus largement avec les personnes du village jouxtant la ferme. Leur réseau est constitué de personnes d'un rayon plus étendu. La ferme en elle-même est un lieu de passage et de rencontres où une clientèle, pour une grande part allemande, vient passer ses vacances.

#### Lola

**Présentation générale.** Lola a près de 27 ans lors de mon premier passage sur la ferme. Elle n'a pas de statut officiel sur la ferme, mais elle vit sur place avec son compagnon Lukas et envisage de prendre part à certaines activités. Elle n'a pas d'enfants.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Lola est en formation pour pouvoir donner des cours d'équitation, ce qui permettrait de développer la partie équine de la ferme pour les touristes qui pour l'instant peuvent seulement monter s'ils ont un niveau suffisant, Lukas n'ayant pas la formation nécessaire ne peut dispenser de cours de niveau débutant.

**Éléments de trajectoire.** Lola a grandi en Haute-Marne. Elle a une formation de vétérinaire et s'occupe notamment des moutons. Elle a géré pendant plusieurs années une ferme ovine viande menée en agroécologie en Haute-Marne en tant que salariée dans une entreprise d'insertion. Après avoir démissionné, elle se forme pour être monitrice équine. Sans s'associer pour l'instant avec Lukas sur la ferme, elle souhaiterait y dispenser des cours, en parallèle de ses activités vétérinaire en auto-entrepreneuse.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Le réseau de la Lola est centré sur la Haute-Marne où elle est en contact avec différent·es agriculteurices, plutôt du milieu alternatif : paysan, bio, proche de la confédération paysanne. Elle a également tout un réseau amical qu'elle partage avec Lukas.

### iii. Les enquêté·es de la ferme ovin cultures (3)

La ferme 3 du Barrois est une ferme de 120ha en polyculture élevage, centrée sur l'élevage ovin laitier. Elle est composée de deux membres actifs, Delphine et Mathieu, associés en GAEC depuis 2016, et appartenait auparavant aux parents de Mathieu. Parents de trois enfants, qui ont entre 2 et 8 ans, Delphine et Mathieu vivent dans une des maisons du hameau de la ferme, qui accueille également la mère de Mathieu, ancienne agricultrice retraitée, et son père menuisier, avec qui je ne me suis pas entretenue dans le cadre de l'enquête.

#### Delphine

**Présentation générale.** Delphine est installée sur la ferme de la famille de son compagnon depuis 2016. Elle a 32 ans lors de mon premier passage sur la ferme.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Delphine est en charge de la transformation fromagère à partir du lait des brebis. Elle participe également à certaines tâches de gestion du troupeau et de travaux des champs, comme les clôtures. Elle gère les mises-bas et les soins aux animaux, comme la tonte ou l'entretien des onglons, accompagnée par une personne spécialisée. Elle fait également la vente, avec un stand sur un marché estival chaque samedi d'avril à novembre, et une part du travail administratif. En dehors des activités proprement agricoles, Delphine est en charge du travail domestique et dédie le maximum de son temps aux enfants. En dehors de la ferme elle est également engagée dans un projet de lieu collectif, occupé surtout l'été pour des événements festifs.

**Éléments de trajectoire.** Delphine a grandi en milieu périurbain breton, près de Rennes. Elle commence ses études postbac en école d'ingénierie mécanique dans laquelle elle rencontre Mathieu, mais arrête après la première année pour commencer à Rennes des études de biologie qui lui permettent de partir en Erasmus au Royaume-Uni. Elle fait ensuite un master de géographie. Elle décide finalement de s'installer sur la ferme familiale de Mathieu en développant un élevage de brebis laitières. Pour cela, elle passe un BPREA et suit une formation transformation laitière à Poligny, dans le Jura. Elle rejoint alors la mère de Mathieu, encore en activité sur la ferme, et elles travaillent ensemble pendant un an, avant que Mathieu ne les rejoigne et que sa mère parte à la retraite.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Delphine est insérée dans un réseau d'ami·es aux modes de vie similaires, poursuivant des objectifs de vie écologiques et plus autonomes. Ces personnes sont agricultrices, musiciennes ou artisanes et vivent dans un rayon relativement étendu du parc national de forêts. Ce réseau est un groupe d'ami·es, de collègues, d'entraide, avec qui passer des moments festifs, réaliser des chantiers collectifs ou encore des travaux agricoles. Dans ce tissu sont présentes des personnes travaillant au parc national de forêts, permettant d'entretenir des liens avec lui.

Delphine a cependant peu d'échanges avec les agriculteurices voisin·es se rapprochant des modèles conventionnels. Sans qu'il soit question d'animosité, elle ne travaille pas avec elleux, et les côtoie peu dans sa vie privée.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** La ferme en agroécologie est considérée par Delphine comme un projet de vie. C'est un système global d'agriculture de subsistance, fondé sur la recherche d'autonomie alimentaire et énergétique dans le but de construire un mode de vie écologique, et le plus résilient possible vis-à-vis de l'effondrement. Delphine poursuit le dessein de construire un espace regroupant en son sein les ressources nécessaires à une vie dans de bonnes conditions pour ses enfants, qui seraient épargnés autant que possible, grâce à son autonomie, des risques sociaux environnementaux décrits dans les théories de l'effondrement.

**Objectifs à court terme.** Après les premières années centrées sur l'installation, puis sur la construction de leur maison et un projet d'association abandonné, Delphine aimerait maintenant trouver les moyens

de limiter son temps de travail pour se concentrer sur les temps familiaux et passer plus de temps avec ses enfants qui « *grandissent vite* ». Delphine souhaite « *profiter de leur enfance* ». Elle est également en train de développer le système herbager avec une société spécialisée travaillant avec le parc national de forêts pour mieux comprendre les besoins nutritifs des brebis et leur fournir une alimentation uniquement à partir du pâturage et de l'herbe séchée.

**Rapport au travail.** Le rythme de la ferme est pensé de manière globale entre travail domestique et professionnel ; entre gestions des enfants, des repas et tâches agricoles. Si Delphine souhaite réduire au maximum les tâches agricoles pour profiter davantage de temps libres avec les enfants, ces moments se chevauchent à certains moments. Le travail est par ailleurs très rythmé par les saisons, puisque la traite et la fabrication de fromages s'arrêtent à l'automne pour redémarrer au printemps avec les mises-bas.

**Rapport au progrès technique.** Delphine n'est pas opposée au progrès technique en tant que tel, mais dans l'objectif d'autonomie poursuivi sur la ferme, elle se concentre sur les outils et techniques low-tech qui ne consomment pas ou peu d'énergie et peuvent être fabriqués sur la ferme. Les compétences de menuisier et d'ingénieur mécanicien de Mathieu rendent possible la mise en pratique de telles conceptions. S'iels disposent d'outils pour les travaux des champs, et sont dans une CUMA, l'objectif est de se passer autant que possible d'énergie fossile. Les logiques low-tech ont ainsi tendance à les éloigner des solutions technologiques.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté.** Delphine considère qu'une des fonctions de la ferme est de prendre soin de la biodiversité. Elle trouve ainsi normal de toucher des aides PAC pour les prairies permanentes. Selon elle, ce soin n'est pas une externalité, mais un service central. Cette gestion des espaces semi-naturels de la ferme lui apparaît comme une partie intégrante des logiques agroécologiques.

Delphine souligne la qualité écologique des prairies naturelles permanentes, qui a été mesurée dans le cadre d'une expertise réalisée par le parc national de forêts. Elle m'explique également le choix de ne pas mettre certaines clôtures fixes pour permettre aux animaux sauvages de passer plus simplement lorsque le troupeau n'y pâture pas et que l'espace est laissé libre.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** L'objectif n'est pas de tirer la production maximum des brebis, mais construire un système autonome où les animaux sont bien nourris avec les ressources de la ferme (bois, prairies, foin). Pour cela, Delphine et Mathieu sont accompagnés par le parc national et une entreprise de conseil spécialisée en systèmes herbagers. Les brebis sont donc à présent nourries quasiment exclusivement à l'herbe, avec quelques ajustements pour s'assurer que les brebis disposent des nutriments nécessaires et qu'elles s'adaptent à cette nouvelle alimentation. Ainsi, l'attention est portée sur le bien-être des animaux et l'autonomie globale du système plus que sur la production, ce qui implique de limiter les quantités de lait produites pour reporter cette attention vers la santé des animaux. Le passage à l'herbe a aussi nécessité que Delphine redouble d'attention et d'observation du troupeau pour en analyser les signaux et les comportements et adapter les soins prodigués en retour.

**Rapport sensible au vivant.** Cette attention portée à l'alimentation des brebis a permis d'établir un nouveau lien d'attention et de communication avec les brebis, alors que Delphine a progressivement arrêté la traite et donc considérablement réduit le contact direct avec les animaux. Son lien sensible avec les brebis passe ainsi essentiellement par le soin (tonte, accompagnement dans les mises-bas) plutôt que par le travail (traite).

**Éthique animale.** Elle est construite sur l'idée de suivre autant que possible un rythme « naturel » de l'animal, c'est-à-dire saisonnier et non en lactation longue, mais aussi avec des petits restant relativement longtemps sous les mères avec un sevrage progressif, d'abord la nuit, pour que les mères aient du lait à la traite le matin en début de saison, lorsque la production de lait est la plus importante, puis complet une fois que les agneaux peuvent passer à un régime à l'herbe. La consommation de viande et la mort animale sont perçues comme une donnée et un élément non négociable du mode de vie paysan autonome.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Delphine parle très peu des agriculteurices en conventionnel avec qui elle n'a quasiment pas de contacts. Elle n'est pas dans une démarche militante qui viserait à convaincre le plus grand nombre de changer ses pratiques pour aller vers des modèles plus écologiques. Elle explique essayer plutôt de vivre simplement pour elle et ses enfants, et de manière subsidiaire, et espère donner envie par l'exemple.

**Rapport au territoire.** Delphine n'est pas originaire de ce territoire, même si elle y est aujourd'hui très attachée. Elle souligne cependant qu'il lui pèse d'être loin de la mer et sa famille et certain·es ami·es resté·es en Bretagne. Ainsi, elle explique s'être installée au hameau parce que les conditions matérielles, la ferme familiale de Mathieu, le permettait, mais qu'elle aurait totalement pu envisager ce projet dans un autre territoire s'il n'y avait pas eu cette ferme accessible. Aujourd'hui cependant son ancrage est différent. Elle maintenant attachée au vallon dans lequel elle habite, aux personnes du territoire.

### Mathieu

**Présentation générale.** Mathieu a 32 ans lors de mon premier passage sur la ferme. Il est installé en GAEC avec sa compagne depuis 2018 sur la ferme familiale. Il a ainsi pris la suite du travail de sa mère.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Mathieu est en charge de la traite (une fois par jour en saison), de la gestion des grandes cultures et des travaux des champs. Il gère en parallèle un atelier d'assemblage de vélos qu'il vend et loue. Passionné de vélo et de mécanique low-tech, il passe une part de son temps libre à inventer et construire de nouveaux outils pour faciliter les travaux de la ferme. Il fait également deux marchés, le mercredi soir et le samedi matin.

**Éléments de trajectoire.** Mathieu a grandi sur la ferme familiale. Il suit d'abord des études d'ingénieur mécanique et obtient un bac +5. Après ses études il rejoint Delphine qui s'est installée sur la ferme un an avant lui. Il passe alors un BPREA maraîchage avec le projet de développer un atelier légumier, avant de se raviser pour se limiter aux brebis et aux grandes cultures.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Mathieu fait partie du même réseau affinitaire de personnes inscrites dans des modes de vie alternatifs écologiques. Il a quelques contacts avec les voisin·es agriculteurices en conventionnel, notamment grâce à la CUMA et au partage de matériel. Si les rapports sont peu nombreux, il souligne qu'ils sont bons et qu'ils échangent quelques conseils même si son modèle apparaît très atypique. Cependant, son travail n'étonne pas dans la mesure où la ferme est en bio depuis 1992, quand sa mère a repris la ferme familiale. Elle la reprenait alors en tant que femme seule, écologiste, à une époque où cela était moins courant : après cela Mathieu paraît presque moins atypique. Mathieu dit soigner ces relations, sans avoir beaucoup de liens, il est heureux d'échanger sur les cultures, les techniques, connaître les pratiques voisines dont il est toujours possible d'apprendre des choses.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** Tout comme Delphine, Mathieu conçoit la ferme comme un projet de vie visant à l'autonomie et à la subsistance et à travers lequel construire un mode de vie écologique et capable de fournir autant que possible les moyens de vivre dans de bonnes conditions, malgré les problèmes socio-écologiques auxquels nous sommes confronté·es.

La ferme revêt également un caractère patrimonial et une dimension sensible, c'est le lieu où il a grandi, un espace sain et au calme, perdu dans un vallon qui lui paraît un endroit idéal pour que les enfants grandissent.

**Objectifs à court terme.** À court et moyen termes, Mathieu souhaite diminuer sa charge de travail agricole pour lui permettre de passer plus de temps en famille et également disposer de plus de temps pour travailler sur ses projets vélo. Il a également travaillé à la restauration d'une serre.

**Rapport au travail.** Si les tâches agricoles sont identifiées - la traite, le travail dans les champs - elles sont complètement intégrées au rythme de vie. Mathieu se lève pour commencer la traite à 7h, de manière à ce qu'elle soit finie à 8h pour le petit déjeuner avec les enfants, qu'il emmène ensuite jusqu'à l'arrêt de car pour partir à l'école (ou bien c'est Delphine, selon l'emploi du temps de la journée). Le week-end est

marqué en saison estivale par le marché le samedi matin. Ainsi, le rythme est organisé de manière à avoir suffisamment de temps libres et qui soient placés de manière opportune par rapport au rythme des enfants. Il ne s'agit pas de respecter un temps de travail maximum, mais de s'organiser autour de moments clés et en suivant le rythme des saisons.

**Rapport au progrès technique.** Mathieu est passionné par les technologies low-tech, et en particulier celles issues du vélo. Il se plaît à construire des outils et des machines pensés à partir du fonctionnement du vélo pour accompagner le travail sur la ferme. Il a ainsi fabriqué une vitrine réfrigérée sur roulettes rétractables pour le marché, ou encore une sorte de transpalette à partir de roues de vélo. Cette passion correspond à la volonté de penser des outils qu'il est en mesure de fabriquer lui-même et qui fonctionnent sans énergie fossile. Si Mathieu ne chercher pas les solutions dans la technologie de pointe, c'est pour sa gourmandise en énergie et le coût qu'elle représente, qui rompt avec l'autonomie recherchée dans le cadre de la paysannerie. Mathieu a aussi des compétences en menuiserie, et a accès à un atelier sur la ferme, puisque son père menuisier de profession y a son atelier. Il a ainsi construit le quai de traite en bois pour les brebis.

#### Rapport au vivant

**Rapport au soin apporté.** Mathieu a un rapport de gestionnaire de la biodiversité puisqu'il gère les espaces cultivés et semi-naturels de la ferme en prenant toujours en compte la préservation du vivant en son sein. Il souligne la capacité de stockage carbone des prairies, leur entretien grâce au pâturage par des ovins et des bovins.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** La préservation et le maintien de la biodiversité sont les services principaux rendus par la ferme. La production vient de manière subsidiaire pour se nourrir, et pour permettre l'équilibre économique. Il ne s'agit cependant pas de chercher à s'accaparer le maximum de ce que les terres et les animaux peuvent donner, mais plutôt de prélever le minimum pour se nourrir et nourrir les habitant·es à proximité, en réduisant autant que possible son impact sur le vivant.

**Rapport sensible au vivant.** Mathieu met peu en avant la dimension sensible de son rapport au vivant et notamment aux brebis. Il souligne cependant la qualité de vie du vallon, sorte de havre bucolique perdu au milieu du parc.

**Éthique animale.** Tout comme Delphine, l'objectif est de respecter autant que possible le rythme de l'animal, sa saisonnalité, sa capacité de donner du lait, garder les petits avec les mères sans les sevrer trop rapidement. Garder des vaches en pâturage, simplement pour leurs apports aux prairies (valorisation de l'herbe, amendement des sols)

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Le lien principal de Mathieu avec les agriculteurices en conventionnel passe par la CUMA. Il n'est pas dans le jugement de leurs pratiques, même s'il espère en discutant avec elleux montrer que son système fonctionne et qu'il est possible de penser l'agriculture différemment.

**Rapport au territoire.** Mathieu est attaché au hameau de la ferme dans lequel il a grandi et qu'il apprécie pour son paysage, son calme. Avec la ferme il y a l'idée de construire une souveraineté alimentaire et énergétique à petite échelle, en commençant par le hameau de la ferme et en élargissant aux villages à proximité en fournissant de la nourriture saine, sans apport extérieur, aux habitant·es du territoire.

### iv. Les enquêté·es de la ferme culture boulangerie (4)

La ferme 4 du Barrois est une ferme paysanne boulangère composée de grandes cultures, la farine est vendue en direct et permet de fabriquer le pain. La ferme produit aussi des lentilles. Seul Cédric travaille sur la ferme. Il emploie une matinée par semaine un ami de son fils, récemment lancé en maraîchage, qui l'aide pour faire le pain.

#### Cédric

**Présentation générale.** Cédric a 42 ans lors de ma première venue sur la ferme. Il est installé seul sous le régime du micro-bénéfice agricole, sur la ferme de son père dont il partage les terres avec des ami·es

également paysan·nes boulanger·es. Il vit dans un habitat léger qu'il a construit dans le vallon appartenant à la ferme. Il a trois enfants âgés entre 2 et 17 ans. Son fils de 17 ans vit avec lui par intermittence.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Cédric travaille seul pour la quasi-totalité des activités de la ferme. Il réalise les travaux des champs : semis, travail du sol, moissons. Il s'occupe également de la transformation de la farine, et la mise en sac des lentilles. Il fait une fournée de pain par semaine, pour laquelle il est aidé d'un voisin maraîcher. Enfin il vend son pain lors d'un marché du village le vendredi soir et au marché de Chaumont le samedi matin.

**Éléments de trajectoire.** Cédric a grandi en ville avec sa mère, à Dijon. Il ne pas fait d'étude. Il n'a pas de bac agricole ou de capacité agricole. Il a appris le métier en travaillant avec son père sur la ferme, pendant son enfance pendant des week-ends et des vacances scolaires, puis approchant la vingtaine à plein temps. Après un conflit avec son père, Cédric décide d'arrêter de travailler avec lui et part voyager en France. Avec sa compagne, il fait le tour de différents collectifs et communautés alternatives en France. Il travaille comme technicien du spectacle et batteur.

En 2010, le père de Cédric souhaite partir à la retraite et lui propose de reprendre la ferme. Cédric accepte. Il ne veut pas s'installer seul, mais son père refuse les propositions d'association qu'il lui fait. Il lui propose en revanche de travailler avec Marc un homme de son âge, ingénieur informatique en reconversion et sa compagne Lili. Ils décident donc de scinder la ferme en deux dont 2/3 pour Cédric et 1/3 pour le couple. Pendant plusieurs années l'association fonctionne bien et les trois partagent la meunerie, mais le père de Cédric se fâche avec le couple. Il met fin à leur accord, ce qui les a poussés à déménager pour cesser d'utiliser le matériel de la ferme. Ils continuent cependant d'exploiter les terres et d'utiliser le fournil qu'iels ont racheté à trois. À partir de ce moment, Cédric travaille totalement seul sur la ferme. Il emploie depuis quelques mois un ami de son fils, jeune installé en maraîchage pour faire les fournées avec lui.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Cédric est très ancré dans le village où il discute avec tout le monde, même s'il fait figure d'énergumène atypique, aux modes de vie alternatifs, vivant dans ses caravanes aménagées et travaillant le pain après avoir produit sa propre farine. Il est plus ou moins inséré dans le réseau alternatif qui s'étend du nord de la Côte-d'Or au sud haut-marnais. Il se tient à distance des groupes, mais a des liens interpersonnels avec certaines de ces personnes. Il est ainsi en lien avec un éleveur itinérant de moutons qui vient pâturer certaines de ses parcelles. Il est en contact avec ses voisin·es agriculteurices en conventionnel avec qui il soigne les relations, même si leurs pratiques sont très différentes.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** La ferme est un projet de vie pour Cédric, lui permettant de lier une activité professionnelle ayant un sens à ses yeux et sa vie en quasi-autonomie dans son habitat léger constitué de caravanes isolées et assemblées et munies de panneaux solaires. Avec la ferme, il cherche à construire un mode de vie simple et impactant le moins possible son environnement, visant l'autonomie énergétique et alimentaire dans une logique de subsistance.

La ferme est également une entreprise familiale, qui revêt une dimension patrimoniale. Dans le village tout le monde connaissait le père de Cédric qui faisait déjà le pain. Prendre la suite de son activité est un moyen de s'approprier une histoire familiale, d'y prendre une place.

**Objectifs à court terme.** Au moment de mes stages, Cédric est moins porté sur des projets de développement de la ferme, dont l'organisation est bien rodée, mais plutôt sur des projets personnels de rénovation d'un bateau, d'avancée autour de son habitat. Il est également en train de se préparer pour partir en congé afin de subir une intervention chirurgicale, ce qui nécessiterait qu'il soit remplacé un temps.

**Rapport au travail.** Cédric souligne avoir de nombreux temps libres, contrairement à l'image que les personnes avec qui il parle ont souvent de son métier. Il dit être soumis à l'astreinte de la fournée et de la vente, ne pouvant se permettre de manquer son poste plus d'une semaine au marché, au risque de perdre sa clientèle. En dehors de cela, il explique disposer assez librement de son temps. Il aimerait réussir à

faire une meilleure récolte de blé afin d'avoir suffisamment de blé pour ne faire des cultures qu'une année sur deux.

**Rapport au progrès technique.** Cédric ne cherche pas les réponses aux problématiques agricoles dans la technologie ou le progrès technique. Il tente de dépenser le moins d'énergie possible, et d'en contrôler la source pour limiter l'utilisation d'énergie fossile. Dans ce sens, il a installé des panneaux solaires dans son habitat. Pendant plusieurs années son père a travaillé à l'aide de la traction animale, méthode que Cédric a connue lorsqu'il travaillait avec lui.

Pour autant, Cédric n'est pas opposé à la mécanisation, il est d'ailleurs équipé de tout le matériel nécessaire pour effectuer les travaux des champs. Mais l'utilisation de ces tracteurs est plus un compromis, dans l'idéal, Cédric se passerait de tout cela. Il ne cherche pas à avoir du matériel de pointe, ni ne comprend cet attrait du monde agricole pour les tracteurs de dernière génération suréquipés.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté.** Le rapport de soin au vivant de Cédric transparaît dans la plantation de plusieurs kilomètres de haies sur la ferme et la volonté d'en planter davantage, afin de reconstituer une sorte de bocage en redécoupant les parcelles cultivées. Un objectif sur la ferme est de construire un espace sain pour les espèces qui la peuplent. Ce soin transparaît également dans le rapport de Cédric aux différents animaux qui peuplent la ferme, chevaux, gallinacés, moutons. Cédric marque une attention particulière à leur construire un espace de vie qui leur soit agréable, confortable.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** Cédric ne cherche pas à obtenir de grands rendements à partir de ses cultures, il dispose de suffisamment de terres pour s'assurer une quantité de blé suffisante pour fabriquer son pain toute l'année. Ainsi, il n'a pas pour objectif de tirer les rendements maximums de ses terres. Il se contente de ce que les sols sont en mesure de donner, tout en essayant de les amender de manière correcte, et de penser une rotation suffisamment longue pour ne pas les abîmer.

**Rapport sensible au vivant.** C'est surtout dans une dimension sensible, voire spirituelle, que Cédric développe son lien au vivant. Il recueille les animaux qui s'offrent à lui et s'y attache fortement. Il leur reconnaît une valeur intrinsèque et développe un rapport relationnel au vivant, cherchant à communiquer avec lui. Il veille ainsi sur un ensemble d'animaux recueillis chez lui. Il prête en revanche moins d'attention aux plantes et aux cultures de blé.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Cédric n'est pas dans le jugement, mais plutôt dans le lien avec les agriculteurices autant que possible. Il discute volontiers avec tout le monde, au marché lors de la vente hebdomadaire, en allant déjeuner chez le voisin et discutant des cultures. Cédric explique ne pas être là pour convaincre, mais souhaite faire du lien malgré les différences, notamment pour montrer qu'il est possible de faire autrement, de penser autrement. Cela lui semble d'autant plus important que le vote pour l'extrême droite est très répandu et progresse dans le territoire. Cette attitude n'empêchant pas Cédric de s'énerver devant l'élevage intensif de poules en construction à quelques pas de chez lui.

**Rapport au territoire.** Cédric a grandi à proximité de ce territoire où il vit maintenant. Il y a passé du temps pendant son enfance. Cédric a un attachement particulier au village qui est celui où son père a vécu, endroit où sa mère a espéré s'établir avant leur séparation. Y vivre en perpétuant l'activité paternelle revêt une certaine importance pour Cédric. Il y met une sorte de revanche et une manière de se prouver qu'il a sa place à cet endroit.

#### v. Les enquêté·es de la ferme maraîchère (5)

La ferme 5 du Barrois est un atelier maraîchage sur lequel travaille Thomas. Sa compagne est fonctionnaire et ne participe pas aux activités agricoles.

**Thomas**

**Présentation générale.** Thomas a près de 35 ans lors de mon premier passage sur sa ferme. Depuis 10 ans, il est seul maraîcher sur la ferme qu'il nomme atelier. Il vit de l'autre côté du village à 500m de son champ avec sa compagne, et leurs deux enfants de moins de 6 ans.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Thomas gère l'ensemble de la production de ses légumes, de l'entretien des sols et des serres à la vente des légumes lors d'un marché saisonnier. Lors de mon premier passage sur la ferme, il vient d'arrêter un emploi à mi-temps dans la structure associative de son village. En dehors de la ferme, Thomas est engagé à la confédération paysanne et élu municipal.

**Éléments de trajectoire.** Thomas a grandi à Chaumont dans une famille chrétienne dont les valeurs de partage sont revendiquées. Il passe le brevet d'aptitudes aux fonctions d'animateur·ice (BAFA) et travaille pendant des quelques années comme animateur, notamment dans un tiers-lieu, organisme d'accueil de loisir de son village. Il voyage ensuite pendant plusieurs années et travaille dans différentes fermes au Canada où il fait beaucoup de maraîchage.

Il rentre, passe son BPREA et cherche avec un ami à s'installer. Son projet est de construire un modèle dans lequel la production des légumes est considérée comme un service public et la rémunération du maraîcher prise en charge par la collectivité. Ensemble, ils tentent de démarcher plusieurs communes (se tournant vers des collectivités aux étiquettes communistes). Sans succès, il s'installe finalement à Courcelles-sur-Aujon, commune qu'il connaît bien grâce à ses années passées au tiers-lieu faisant de l'accueil de loisir.

Patrick, un agriculteur retraité voisin lui propose finalement de s'installer sur ses terres et de prendre possession d'une partie de ses bâtiments et Thomas saisit cette occasion pour s'installer. Pendant plusieurs années, il enchaîne le maraîchage de mars à fin octobre, puis travaille en dehors pendant la période creuse. Les dernières années, il est employé à mi-temps par le tiers-lieu voisin. Il fait alors davantage de légumes d'hiver et partage son temps entre le maraîchage et le développement du projet alimentation de l'association, sans oublier des animations auprès des enfants. Ne trouvant pas le temps de poursuivre tous ces projets avec l'investissement souhaité, il décide finalement de mettre fin au contrat avec le tiers-lieu pour se concentrer sur son activité principale et dégager du temps pour sa famille.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Thomas a de bons contacts avec son voisinage, les membres du tiers lieu, l'agriculteur retraité et les autres habitant·es de ce village de moins 50 personnes. Il rend de nombreux services et organise le marché qui fait vivre le village, il semble très apprécié. Membre du conseil municipal, il est également en contact avec les élu·es de la commune. Il est engagé à la confédération paysanne, ce qui lui a donné accès à un nouveau réseau d'agriculteurices. Ce réseau est davantage centré sur la Haute-Marne. Il est par ailleurs ancré dans le même réseau d'entraide affinitaire et alternatif que les autres enquêté·es. Ce réseau s'étend davantage dans le périmètre du parc national de forêts : au sud haut-marnais jusqu'au nord de la Côte-d'Or.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** Thomas qualifie la ferme « d'atelier ». C'est un projet professionnel qui vise à nourrir sainement en légumes les habitant·es à proximité. S'il a pendant longtemps cherché de potentiel·les associé·es pour compléter la structure et construire une ferme diversifiée, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Il dit avoir fait le deuil de ce projet et accepté les points forts et les points faibles de la structure qu'il construit depuis dix ans.

**Objectifs à court terme.** À moyen terme, Thomas souhaite rénover le hangar qui accueille le marché estival. Il souhaite également disposer de plus de temps en famille, après avoir passé les premières années de maraîchage à se concentrer presque exclusivement sur son projet professionnel.

**Rapport au travail.** Thomas prête peu d'attention à la difficulté physique du travail réalisé. Ainsi, il a peu d'outils permettant de l'accompagner dans son travail, il explique que ce sont des ancien·nes stagiaires qui lui ont offert sa brouette maraîchère.

C'est plutôt la charge mentale et la dimension chronophage de son travail que Thomas tente de limiter. En quittant son mi-temps dans le tiers-lieu, il espère limiter son travail de maraîchage à une activité seulement saisonnière, de manière à avoir un travail salarié à plein temps l'hiver qui lui

permettrait de disposer de congés pour se concentrer sur le maraîchage l'été. Cette activité - même si elle n'implique pas d'animaux d'élevage - comporte une astreinte forte avec des tâches à réaliser chaque jour, comme le fait d'ouvrir les serres l'été ou d'arroser le soir. Maintenant que ses plans de culture sont organisés d'année en année, il réussit à gagner du temps et à mieux s'organiser pour garder plus de temps en famille.

**Rapport au progrès technique.** Thomas ne cherche pas les solutions aux problématiques agricoles dans les innovations technologiques ou biochimiques. Il n'est pas pour autant dans une logique de diaboliser le recours à certaines propositions, telles que les semences F1 qu'il utilise pour certaines variétés de légumes. Pour autant, le recours à ces semences apparaît comme un compromis, il considère qu'il serait mieux de n'utiliser que des semences paysannes. Thomas emprunte parfois un petit tracteur au voisin qui lui loue ses terres. En dehors de cela, la ferme n'est pas mécanisée, si ce n'est pour du petit matériel comme une tondeuse électrique. Thomas dispose d'un took-took électrique pour transporter les cagettes de légumes et traverser facilement le village entre le hangar, le champ et son domicile.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté.** Thomas souhaite construire au sein de son champ un espace sain pour le vivant qui le compose, en travaillant à faire de la place aux polinisateurs, en prenant soin des sols, en souhaitant rendre cet endroit accueillant pour tous les êtres amenés à y passer, y compris les enfants des classes de loisir à proximité. Il réfléchit à l'agroécosystème qu'il construit, de manière à ce que celui-ci soit le plus dynamique possible.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** Thomas a départagé au fil des années les cultures s'établissant correctement en fonction des conditions pédoclimatiques, de celles qui avaient du mal à se développer. Il a par exemple abandonné la culture de carottes, car elles poussent tordues à cause du sol caillouteux. En comprenant la complexité de l'agroécosystème, des polinisateurs, de la dynamique des sols, Thomas a pu ajuster son impact pour le favoriser et mieux répondre à ses besoins. Encore une fois la logique est davantage de comprendre les attentes de ce qui est cultivé plutôt que de le faire plier à la volonté de production.

**Rapport sensible au vivant.** Thomas laisse peu transparaître la dimension sensible de son attachement au vivant. Il est centré sur l'efficacité de son système pour ne pas perdre de temps, et pouvoir passer plus de temps auprès de sa famille. Pour autant, il apprécie son calme et d'être entouré de ses cultures et de ses serres, observer le tout pousser.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Thomas ne porte pas de discours jugeant sur les agriculteurices en conventionnel. Sa seule inquiétude vise le fait de voir de nombreux·ses maraîcher·es s'installer à proximité. Il souhaite alors travailler collectivement pour construire des logiques de coopération et non de compétition, en particulier dans la répartition des ventes.

**Rapport au territoire.** Thomas est attaché au territoire et en particulier au village dans lequel il est établi. Il tient tout particulièrement aux dynamiques portées dans le tiers-lieu et son projet d'alimentation territoriale. L'effervescence que crée le tiers-lieu dans le territoire est importante et motivante selon Thomas.

#### vi. Les enquêté·es de la ferme apicole (6)

La ferme 6 du Barrois est une ferme apicole de 260 ruches. Elle est composée d'un couple, Laure et Damien, qui vendent en direct le miel et des produits dérivés de la ruche. L'apicultrice anime également des ateliers sur l'abeille noire.

**Laure**

**Présentation générale.** Laure a 40 ans lors de mon premier passage sur la ferme. Elle est installée sous le régime du micro-bénéfice agricole en apiculture. La miellerie est installée dans une grange face à la maison qu'elle habite avec Damien et leur fille de 8 ans.

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Laure s'occupe de tout ce qui est biologie et élevage des abeilles. Elle gère les soins, la reproduction. Elle s'occupe également de la transformation en produits à base de miel. Laure dispense aussi des animations et occupe un mi-temps dans le tiers-lieu faisant de l'accueil de loisir, et dans lequel travaillait Thomas.

**Éléments de trajectoire.** Laure a grandi à l'est de Lyon et fait des études de journalisme à Lyon. Elle a travaillé en tant que journaliste en Allemagne pendant plusieurs années, avant de s'installer pour le travail en Haute-Marne où elle rencontre son compagnon Damien. Progressivement iels construisent leur projet apicole avec leurs premières ruches en 2012 et Laure passe son BPREA pour pouvoir s'installer et toucher les aides jeune agriculteurice.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Laure est membre de la confédération paysanne de la Haute-Marne, ce qui lui permet d'être en contact avec différent·es agriculteurices du département, aux productions très variées et aux problématiques plus ou moins proches des siennes. Elle est également en contact avec différent·es apiculteurices, d'autant qu'elle essaie de monter un conservatoire de l'abeille noire dans le parc national de forêts. Participant au même marché que Thomas, Delphine et Lukas, elle est en lien avec ces agriculteurices de ce réseau d'agriculture alternative du sud de la Haute-Marne.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** La ferme apicole est un projet de vie visant à mêler une activité professionnelle qui soit en accord avec les objectifs de vie écologiques et politiques de Laure. Pas d'emprunt, peu d'impact, une vie simple fondée sur les logiques d'autonomie, de sobriété et de subsistance.

**Objectifs à court terme.** L'activité agricole sur la ferme est une lutte permanente contre la perte ou l'hybridation des abeilles. Dans ce cadre, Laure tente de développer un conservatoire de l'abeille noire dans le parc national, ce qui permettra de sécuriser le maintien de l'espèce, indépendamment du travail des apiculteurices. À court terme Laure et Damien cherchent à acheter une maison maintenant qu'iels ont économisé suffisamment d'argent pour se passer d'un prêt. Cela est notamment possible du fait du faible coût de l'immobilier dans le territoire.

**Rapport au travail.** Laure explique suivre le rythme des abeilles. Le travail est très saisonnier. L'hiver est calme, le printemps est très chargé avec les mois de mai et juin comme point culminant. Le fait de travailler en couple permet selon elle de s'accorder plus simplement sur les priorités et faire passer les ruches avant le rythme familial à certains moments, choisissant alors de laisser leur fille chez les grands-parents en attendant de finir leur travail. L'hiver permet ainsi de faire les réparations qui n'ont pu être réalisées l'été, mais aussi de faire la comptabilité, les formations et autres tâches pouvant être reportées à cette période creuse et faites en intérieur.

**Rapport au progrès technique.** Laure est très critique vis-à-vis de la technique, des innovations technologiques et plus largement de l'industrie qui soutient la production de matériel agricole et de la bio-industrie qui soutient la production de semences et d'intrants de synthèse.

Elle n'a quasiment pas de matériel mécanisé en dehors d'une voiture, un camion et du petit matériel de jardin servant par exemple à débroussailler. Elle ne recherche pas à trouver les solutions à ses problèmes, tels que l'hybridation des abeilles, ou les attaques de prédateurs dans les innovation biologiques. Mais elle se fonde sur l'observation et la compréhension du vivant, ainsi que sur l'expérimentation.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté.** Laure ne dispose pas de terres, elle n'est donc pas dans une logique de gestion globale de la biodiversité. Pour autant elle tente de prendre soin autant que possible de ses ruches et de sauvegarder l'abeille noire de Haute-Marne. Elle développe un sentiment de responsabilité à leur égard.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** L'objectif n'est pas de contrôler le vivant, le contrôle sur les abeilles est par ailleurs assez limité, mais plutôt de les accompagner et de les maintenir en bonne santé. Elle ne prélève que les ruches qui sont suffisamment en forme pour produire un surplus de miel et c'est seulement cette surproduction qui est récoltée. Les ruches qui sont trop faibles ne sont pas

récoltées et il arrive même que Laure leur ajoute du miel des voisines pour qu'elles réussissent à passer l'hiver. Elle tente autant que possible de respecter le rythme naturel et les pratiques traditionnelles paysannes avec une apiculture sédentaire, limitant le transport des ruches.

Laure se passionne pour la biologie de l'abeille. Comprendre l'organisation au sein de la ruche, leur mode de reproduction, identifier les couvains, comprendre en observant les cadres la santé de la ruche. Cet intérêt permet à Laure de disposer des connaissances nécessaires pour prendre soin des abeilles et notamment pour agir en prévention de leurs besoins. Cela nécessite d'être particulièrement attentif. Laure est très attachée à ses abeilles, elle connaît chaque rucher, le caractère de chaque ruche. Elle opère un suivi précis et adapté selon les ruches. Les ruches une fois attaquées par un parasite ou trop affaiblies sont difficilement soignables, explique Laure. Le travail de soin consiste alors en un travail de précision pour détecter le moindre signe de fragilité au sein de ruches. Le taux de perte est ainsi très bas, et cela est d'autant plus important que Laure ne peut racheter des essaims simplement car l'abeille noire de Haute-Marne ne se trouve pas sur le marché et elle a dû réaliser tout un travail de recherche pour trouver des essaims pour se lancer en apiculture.

Les abeilles imposent leur rythme. Il y a les premières visites au printemps pour vérifier l'état des ruches après l'hiver, une fois que les abeilles ont commencé à sortir. Ensuite, la saison s'accélère et Laure et Damien suivent la cadence des abeilles avec un point culminant en mai et juin. L'automne est dédié aux soins pour préparer l'hiver, durant lequel les ruches sont laissées au repos.

**Rapport sensible au vivant.** Laure souligne les vertus thérapeutiques de son rapport aux abeilles. Elle évoque notamment la dimension matriarcale de la ruche et la facilité qu'elle a à travailler avec les abeilles. Il y a une relation qui se met en place avec elles, Laure leur parle, elle pose avec évidence qu'elles la reconnaissent. Le calme des ruchers, le bourdonnement des abeilles, l'apiculture et la relation aux abeilles ont été un moyen de soin psychologique pour Laure de sorte que la relation de soin va dans les deux sens. Laure soigne les abeilles qui la soignent à leur tour.

**Éthique animale.** Laure considère que le respect des abeilles implique de ne pas les déplacer, elle se refuse alors à la transhumance. Elle pose également comme limite les inséminations artificielles et considère que son action ne doit être qu'un appui aux ruches.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Laure est sceptique face à l'attitude des agriculteurices en conventionnel dont les pratiques détruisent les abeilles avec lesquelles elle travaille au quotidien, même si elle comprend qu'un changement de systèmes est très compliqué à mettre en place et que les agriculteurices se retrouvent enserré·es dans un ensemble de blocages. Elle est également méfiante vis-à-vis des apiculteurices cherchant à s'installer sans réfléchir au type d'abeilles avec lequel iels travaillent, causant des perturbations en hybridant les abeilles de Laure lorsque les ruchers sont placés à proximité des siens.

**Rapport au territoire.** Laure n'est pas originaire du territoire. Elle s'est pourtant laissé séduire par ses habitant·es et ses paysages, aujourd'hui elle est très attachée aux valons et ne se voient pas vivre ailleurs. C'est dans cet espace qu'elle a reconstruit sa maison et dans lequel elle souhaite continuer de s'investir.

### Damien

**Présentation générale.** Damien a 43 ans lors de mon premier passage sur la ferme. Il travaille avec Laure à l'apiculture depuis le début de son projet, mais sans statut officiel jusqu'à mon dernier stage (mais j'apprends par la suite qu'un statut a été trouvé peu après ma dernière venue).

**Place sur la ferme et activités en dehors.** Damien s'occupe de la récolte et de l'entretien des ruches et des ruchers, du remplacement et du nettoyage des cadres. Il est en parallèle musicien dans un groupe de rock local.

**Éléments de trajectoire.** Damien a grandi dans le village où il habite aujourd'hui. Il part faire des études à Dijon puis revient en Haute-Marne. En parallèle de différents emplois, il fait de la musique professionnellement, tourne plusieurs disques avec un groupe et organise une tournée dans l'est de la

France. Depuis la pandémie il est à plein temps sur l'apiculture, même si la répartition des tâches entre Laure et lui est équivalente depuis le début du projet. Il est marqué par son grand-père agriculteur qui lui a beaucoup transmis.

**Tissu social agricole et hors agricole.** Damien est en contact avec les agriculteurices voisin·es de manière assez détachée. Il est davantage présent dans le réseau d'entraide affinitaire sud haut-marnais. Il a également tout un réseau de musiciens, plus tourné vers l'événementiel dans les milieux de contre-culture rock.

**Conceptualisation de l'activité agricole.** Tout comme Laure, avec qui il a construit le projet apicole, Damien considère l'apiculture comme un projet de vie, un moyen de lier attendus politiques et écologiques avec leur vie professionnelle. Il s'agit de participer à la fourniture dans le territoire de denrées alimentaires à un prix abordable, et de manière la plus autonome et écologique possible. L'autonomie pour Damien passe par une indépendance financière et la possibilité de travailler en se passant autant que possible d'apports extérieurs (matériaux, nourriture de substitution pour les abeilles, traitements).

**Objectifs à court terme.** À court terme Damien poursuit avec Laure l'objectif de trouver une maison à acheter et où déplacer la miellerie. Damien réfléchit également à des méthodes pour limiter les charges physiques, notamment lors de la récolte lorsque les ruches sont pleines de miel.

**Rapport au travail.** L'apiculture permet à Damien de s'organiser comme il le souhaite. Il apprécie sa dimension diversifiée selon les jours et les saisons, le rythme saisonnier qui lui permet de faire de la musique en parallèle.

**Rapport au progrès technique.** Damien cherche à construire un système autonome qui serait inspiré des modèles paysans traditionnels. Il est très dubitatif vis-à-vis du progrès technique et des promesses portées par les innovations technologiques. Il intègre dans sa critique du modèle agri-alimentaire les industries portant les innovations mécaniques et biochimiques, qu'il considère responsables des dérives et des problèmes auxquels est confronté le monde agricole. Plus largement, il porte une critique du modèle économique capitaliste qu'il pose comme responsables des problèmes sociaux et écologiques auxquels nos sociétés sont confrontées et dont l'industrialisation a été un des moyens d'émergence. Pour ces raisons, il souhaite se passer autant que possible des produits issus de ces industries, OGM et intrants de synthèses, comme des outils et solutions technologiques. Il préfère se limiter à des outils et des solutions qu'il comprend et qu'il maîtrise, de manière à rester autonome et en contrôle des techniques auxquelles il a recours.

**Rapport au vivant**

**Rapport au soin apporté.** La gestion des espaces est limitée dans la mesure où Damien et Laure ne possèdent pas de terres et disposent les ruchers en demandant des autorisations aux personnes propriétaires des champs ou des bois qu'iels visent. Pourtant, en prenant soin de ces pollinisateurs, Damien considère prendre part au maintien de la biodiversité dans le territoire en sauvegardant une espèce d'abeilles dont les populations se réduisent considérablement au profit des abeilles qu'il considère plus conventionnelles, comme l'abeille Buckfast très répandue.

**Rapport au contrôle et à la compréhension du vivant.** Le travail de Damien avec les abeilles est plus distendu que Laure puisqu'il ne s'occupe pas directement de l'élevage. Pour autant, l'attitude est la même, il s'agit d'accompagner les abeilles dans leur travail plutôt que les contrôler et de les pousser à une production maximum. Il n'est pas question de les faire transhumer pour qu'elles produisent plus. En revanche, il s'agit de réagir rapidement si des frelons asiatiques sont repérés, tout autant que pour du varroa, parasite décimant les ruches en provoquant des malformations sur les abeilles.

**Rapport sensible au vivant.** La dimension sensible du rapport au vivant transparaît davantage dans son rapport aux paysages, la compréhension des ressources du territoire pour savoir comment travailler avec lui. Damien est dans une logique d'écoute et d'adaptation. Il déplore la manière dont on a tenté de plier les terres aux attentes de rendements et dont on a pensé qu'il était possible de contrôler et de maîtriser le vivant. Pour souligner l'incapacité de l'humain à saisir la complexité du vivant, il met en avant certaines

pratiques de biodynamie ou de respect des champs magnétiques qui ont de bons résultats, sans qu'il soit possible d'expliquer rationnellement pourquoi. Damien préfère ainsi explorer cette dimension spirituelle plutôt que de toujours chercher les réponses à ses questionnements agronomiques dans des raisonnements rationnels. Ce qui ne veut pas dire qu'il remette en question les savoirs sur la biologie de l'abeille par exemple, mais qu'il souhaite laisser de la place à cette part d'inconnue et aux méthodes spirituelles et paysannes fondées sur l'observation, qui sont des techniques appropriables et qui étaient autrefois répandues dans les mondes paysans, souligne-t-il. Il s'agit également de ne pas laisser toutes les compétences et le pouvoir de trouver des solutions techniques aux mains d'expert·es scientifiques et ingénieur·es, en maintenant des pratiques paysannes expérimentales et des savoirs empiriques. Ce maintien passe alors par le fait d'accorder de l'importance à ces savoirs, de maintenir les pratiques traditionnelles pour les valoriser.

**Discours sur les agriculteurices en conventionnel.** Damien ne jette pas l'opprobre sur les agriculteurices en conventionnel et souligne les glissements du système agri-alimentaire. Pour autant, il marque leur refus d'envisager de changer le système de valeurs, de revenir sur la recherche de rendements, de fermes toujours plus grandes, des machines toujours plus à la pointe, sans questionner l'incompatibilité écologique de tels choix.

**Rapport au territoire.** Damien est passionné et très attaché à son territoire. Chaque trajet sur le plateau de Langres est l'occasion de présenter les vallons entre forêts et champs, les villages, l'histoire du territoire. Il y est fortement attaché, y compris dans l'idée de construire de nouvelles dynamiques rurales, autonomes, entre personnes habitant le territoire et non tournées vers les touristes. Il décrit aussi la dimension stigmatisée du Barrois et l'image péjorative qu'elle porte en elle. Plutôt que de subir cette image, il se la réapproprie et montre une certaine fierté à voir la valeur cachée de cet espace.

## Annexe 4. Présentation des fermes de l'enquête

Ce travail de recherche repose sur une enquête réalisée finalement au sein de 13 fermes en agroécologie forte, 7 dans le Finistère et 6 dans le Barrois. Ce chapitre présente et caractérise ces structures agroécologiques. Il poursuit plusieurs objectifs.

Un premier objectif est d'apporter une vision d'ensemble des fermes étudiées pour permettre au lecteur·ice de saisir les points communs, mais aussi la diversité qui caractérise les fermes en agroécologie forte. Les 13 fermes sont marquées par une forte pluralité de tailles et d'activités (voir les caractéristiques des fermes du Finistère sur la figure 1 et celles du Barrois sur la figure 2). Cette diversité, caractéristique de l'agroécologie, est liée aux choix méthodologiques. Nous avons précisé, dans la méthode de sélection des fermes, ne pas nous restreindre à des types de production spécifiques ni fixer une taille des fermes, ou un autre critère excluant en dehors de la non-utilisation de pesticides de synthèse. Dès lors, l'échantillon offre un panel de l'agroécologie forte, avec des fermes très hétérogènes, de l'élevage laitier et allaitant de taille variable à la culture de plantes aromatiques et médicinales sur un demi-hectare. Les fermes sont difficilement caractérisables seulement par leur élevage, bovin, ovin, caprin, porcin, laitier ou allaitant. L'activité économique y est centrée sur un atelier (souvent l'élevage laitier), autour duquel gravitent les autres activités de la ferme. Le terme d'agroécologie est alors utilisé pour qualifier les fermes dans toutes leurs dimensions : agricole, artisanale, pédagogique, touristique et festive.

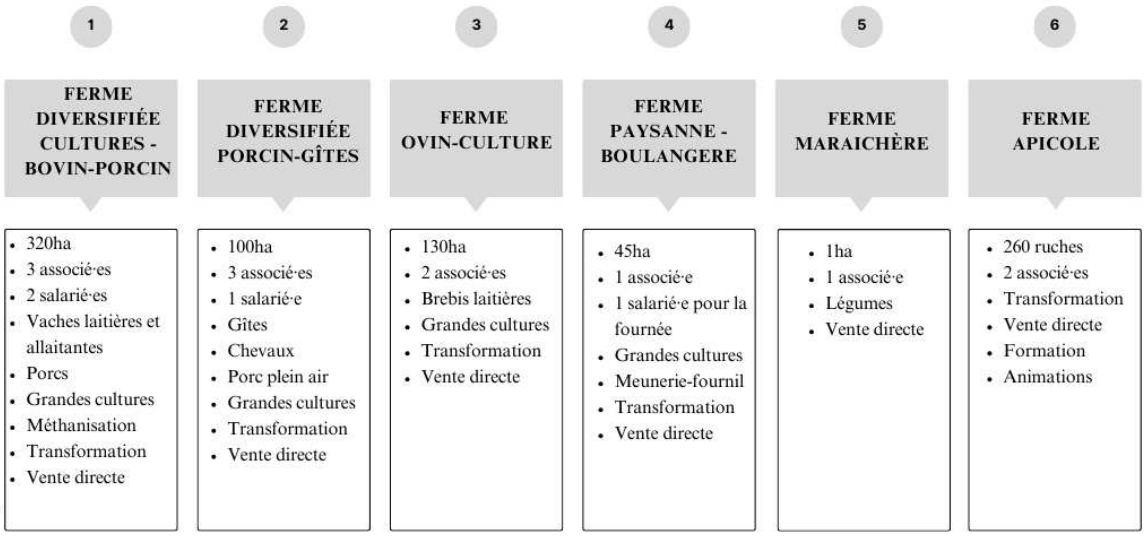



*Figure 1. Caractéristiques principales des fermes de l'enquête dans le Finistère (Source Honoré et al., 2024)*

Un deuxième objectif concerne le potentiel de rupture des fermes en agroécologie forte. L'agroécologie forte répond à un ensemble de caractéristiques posées théoriquement (Calame, 2016; Doré & Bellon, 2019) utilisées pour sélectionner les 13 fermes étudiées. Ces caractéristiques reposent sur une rupture avec le modèle agri-alimentaire à différents égards : les pratiques, l'organisation et les valeurs. Ce panorama permet de commencer à éclairer la manière dont se matérialise cette rupture.

Un troisième objectif, en lien direct avec l'analyse présentée dans la suite de ce travail, est de mieux replacer les propos des agriculteurices dans le contexte de la ferme dans laquelle iels s'inscrivent. Il s'agit de présenter le contexte narratif sur lequel s'appuient les récits des agriculteurices en agroécologie forte afin d'emporter la conviction des lecteur·ices. Pour cela, trois niveaux de la logique narrative sont articulés. La restitution du terrain en est la première, quand bien même celle-ci sera remobilisée par la suite avec les résultats qu'elle vient soutenir. Elle s'accompagne de la mise en forme des résultats visant la quête de rationalité, et de l'organisation d'une interlocution avec les lecteur·ices (Thémines, 2021). Ce

chapitre se limite au premier niveau, avec la restitution du matériau de l'enquête, les autres niveaux de la logique narrative étant développés dans les parties ultérieures.

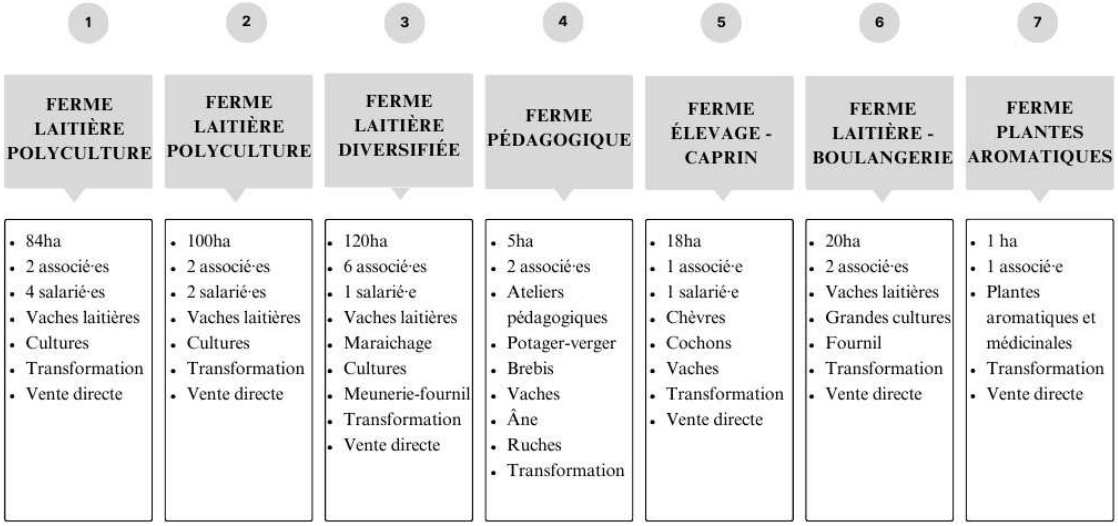



*Figure 2. Caractéristiques principales des fermes de l'enquête dans le Barrois (Source Honoré et al., 2024)*

La présentation des fermes n'est pas un diagnostic agronomique classique. Elle inclut différents aspects (encart 1) permettant d'identifier un ensemble de caractéristiques des fermes comprenant des éléments de leur fonctionnement, des pratiques agricoles ou encore des activités non agricoles qui s'y déroulent. Pour éclairer des éléments caractéristiques des fermes, elle revient sur certaines composantes des systèmes de cultures et des systèmes d'élevage. Le présent chapitre diffère ainsi d'un diagnostic agronomique puisqu'il ne souhaite pas restituer de manière exhaustive les systèmes de production afin d'en dresser une évaluation agronomique ou agroécologique. Il ne s'agit pas non plus de dresser les bilans économiques des fermes, ou de préciser le revenu exact de chaque agriculteurice rencontré·e. D'une part, ces informations n'ont pas été récoltées de manière systématique sur chaque ferme. D'autre part, l'analyse porte davantage sur des éléments permettant de comprendre le récit qui en est fait par les agriculteurices, et ainsi offrir le cadre pour appréhender par la suite le bilan que les agriculteurices dressent de leur activité et de leur vie en agroécologie forte.

Cette présentation se construit à partir des éléments de caractérisation proposés dans le *Guide de diagnostic rapide des exploitations agricoles familiales* (2011). Elle comprend ainsi différents éléments de caractérisation de la ferme (voir encart 2). Sont d'abord présentés des éléments objectivés : la taille, l'organisation géographique de la structure, ses productions et activités principales. Viennent ensuite des éléments coconstruits à partir des propos des agriculteurices et de l'observation réalisée. Nous avons ainsi récolté des informations concernant le nombre de personnes participant aux activités de la ferme et les modalités de leur participation, ou encore leur estimation de leur niveau de vie par rapport à leur activité, et la place qu'elle prend dans leur vie. Les informations étant recueillies avec les agriculteurices, elles ont pu être plus ou moins développées selon les fermes.

*Encart 1. Les informations utilisées pour présenter les fermes de l'enquête en agroécologie forte*

*Présentation générale : productions et services, localisation, forme administrative, labellisation, installation hors ou dans le cadre d'une reprise familiale, projet de vie ou projet professionnel

Structure matérielle et géographique de la ferme (taille et répartition des parcelles, bâtiments, infrastructures et mécanisation)

*Collectif/Main d'œuvre. Nous revenons ici sur les membres composant le collectif de la ferme et le type d'accord qui les lie à la ferme afin d'avoir en tête la main d'œuvre disponible et sa structuration. Nous précisons également la répartition du travail et des ateliers entre les membres.

*Rythme de travail. Il nous permettra d'avoir un aperçu des conditions de travail des agriculteurices (doublé des modalités d'organisation du collectif).

*Filières/vente. Le type de filières dans lesquelles les agriculteurices s'inscrivent nous intéresse en particulier du fait de l'impact qu'elles ont sur l'organisation et le travail dans les fermes. Nous nous attachons ainsi à en présenter les éléments principaux, nous fondant sur les propos des agriculteurices. Aborder la question de la vente, qui se fait en direct dans beaucoup de fermes, permet d'interroger l'ouverture des fermes au public ainsi que la diversité des services et productions. Nous toucherons ainsi deux points utiles à l'analyse dans la suite de ce travail : la multifonctionnalité des fermes et leur ouverture dans les territoires.

*Réseau. Le réseau nous permet d'interroger les échanges entre la ferme et le reste du territoire, afin de mieux comprendre son ancrage dans celui-ci.

*Ouverture au public. L'ouverture au public est questionnée de manière frontale à la suite de ces différents items, permettant d'aborder la question des ateliers pédagogiques ou encore les autres services et événements amenant du public dans les fermes.

*Pratiques agricoles (informations relatives au système herbager, système d'élevage, système de culture). Ce paragraphe propose d'apporter des informations sur un certain nombre de pratiques agricoles sans prétendre à l'exhaustivité. Il s'agit de préciser certaines pratiques qui paraissent assez représentatives de la ferme. Les informations à propos des pratiques dépendent des éléments que les agriculteurices ont souhaité expliciter et de la manière dont cela a pu servir leur perception des systèmes agroécologiques mis en place. Dans tous les cas, l'ensemble des pratiques n'a pu être discuté. Celles qui sont mises en avant dépendent alors de l'orientation des discussions et des entretiens avec les agriculteurices et de leur mise en avant de ces pratiques. En effet, certain·es agriculteurices animant des ateliers pédagogiques sont très habitué·es à parler de leurs pratiques, quand bien même iels en ciblent certaines plus que d'autres. D'autres enquêté·es au contraire ont toujours été en agroécologie et sont en peine de souligner la spécificité de leurs systèmes tant iels se tiennent à distance des fermes conventionnelles.

*Évolutions & Prospective. Ce paragraphe vise à mieux saisir la mise en tensions entre ressources initiales, élaboration du projet, mises en place effectives et évolutions souhaitées des projets agricoles étudiés.

*Présentation des fermes selon les agriculteurices. Ce dernier item de présentation des fermes vise à donner un aperçu de la manière dont les agriculteurices caractérisent l'agroécologie telle qu'iels la mettent en place.

### I. Les fermes enquêtées dans le Finistère

Le terrain du Finistère regroupe sept fermes, réparties plutôt dans le sud du département (comme le montre la carte, figure 3). Les fermes comportent, selon les structures, de l'élevage bovin et caprin, du maraîchage, de grandes cultures et des plantes aromatiques et médicinales. L'une d'entre elles est une ferme pédagogique. Plusieurs fermes, centrées sur l'élevage bovin laitier, sont des systèmes herbagers reposant sur une gestion dynamique des pâtures. Cette partie de l'échantillon correspond davantage à

une moitié des fermes, de taille relativement grande, autour de 100ha, tandis qu'une autre moitié oscille entre 0,5 et 20ha.

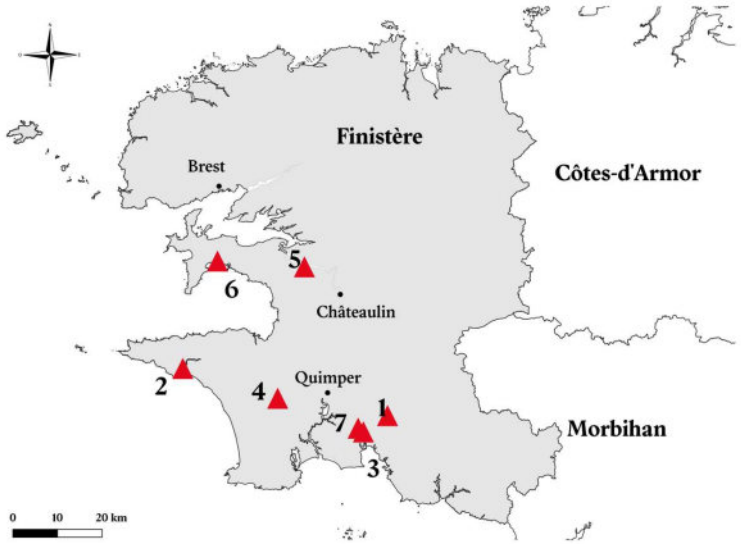



*Figure 3. Localisation des fermes de l'enquête dans le Finistère (autrice F. Honoré)*

### i. Ferme laitière polyculture (1)

**Présentation générale**. La ferme laitière et polyculture, pionnière dans la pratique du pâturage tournant dynamique, est située sur la commune du sud du Finistère (figure 3). La ferme appartient à un frère et une sœur associé·es en GAEC, ayant pris la suite de l'activité de leur père en 2018. C'est une reprise familiale s'inscrivant dans la continuité du système mis en place par le père des enquêté·es. Elle est labellisée agriculture biologique[68]. La ferme est pensée comme une entité professionnelle, un projet de reconversion pour les deux associé·es.

**Ateliers/productions**. La ferme est organisée autour d'un atelier principal d'élevage laitier ; un deuxième atelier consiste en sa transformation en yaourts, crèmes et fromages blancs. Un troisième atelier est la culture d'orge biologique, mais il représente une petite proportion de la production agricole générale. Il y a également ponctuellement des cochons pour la consommation vivrière.

**Structure de la ferme**

**Taille**. La ferme a une superficie de 84ha (80ha de prairies, 4ha de cultures) et compte environ 80 vaches à la traite. C'est une ferme de taille moyenne par rapport aux références bretonnes. Selon le recensement de 2020, la SAU moyenne pour les élevages bovins laitiers en Bretagne est de 98ha pour 77 vaches.

La concentration de vaches à l'hectare est plutôt élevée sur cette ferme selon Fabien, associé de la ferme. Cela est permis par la mise en place du pâturage tournant dynamique qui vise un chargement calculé des prairies sur des temps relativement courts (une demi-journée ou une journée) pour une meilleure repousse de l'herbe et une limitation du tassement des sols dans les prairies.

**Bâtiments**. La ferme est composée d'une salle de traite pouvant accueillir 20 vaches à la fois, accolée d'une stabulation et d'un espace ouvert pour les veaux de lait. Elle contient plusieurs hangars et un séchoir en grange, permettant de sécher et stocker le foin en vrac (voir figure 4). Un laboratoire de transformation a été construit au début des années 2010, face à la salle de traite. La ferme contient également une fosse

[68] La mention bio renvoie ici à la certification. Si aucun·e des enquêté·es n'utilise d'intrant de synthèse, toutes les fermes ne sont pas labélisées Agriculture Biologique (AB).

à lisier. D'autres hangars font face à deux constructions d'habitation, dont l'une abrite les bureaux situés dans la salle commune où les membres de la ferme peuvent se retrouver sur les temps de pause. L'autre habitation est depuis 2021 l'habitation de la sœur associée au GAEC.




*Figure 4. Vue satellite de la ferme 1 du Finistère (Source Géoportail)*

**Mécanisation/infrastructures.** La ferme laitière polyculture élevage possède des infrastructures importantes (multiples hangars, salle de traite, séchoir en grange comme sur les photos de la figure 5 et 6). Ces infrastructures ont constitué des investissements importants réalisés avant la reprise des deux associé·es, et elles sont amorties. Les investissements effectués aujourd'hui sont tournés vers le pâturage pour rendre accessible le maximum de parcelles au troupeau en toute saison. Cela passe notamment par le renforcement des chemins, ou par la construction d'un boviduc permettant de passer sous une route nationale trop empruntée pour être traversée par le troupeau.



*Figure 5. Champs et séchoir en grange de la ferme 1 du Finistère (photos F. Honoré)*

La ferme est également membre de la CUMA bio voisine ce qui permet de mettre en commun le matériel de fenaison et de moisson, et lui évite de détenir trop de tracteurs en propre. En dehors de cela, l'objectif est de miser davantage sur la main d'œuvre humaine plutôt que sur l'investissement.



*Figure 6. Salle de traite de la ferme 1 du Finistère (photos F. Honoré)*

**Collectif/Main d'œuvre.** Le collectif de la ferme est composé des deux associé·es (frère et sœur) et de quatre salarié·es, ce qui en fait une des plus grandes structures étudiées dans cette recherche. Le frère et la sœur, ainsi qu'un employé, s'occupent de l'élevage, gèrent la traite et la gestion du pâturage qui demande de la logistique pour être efficace. Iels travaillent chacun·e un week-end sur trois. Le frère et le salarié s'occupent également des cultures. L'atelier de transformation du lait est géré par deux salariées, dont l'une est la tante des associé·es et la personne qui a développé l'atelier de transformation. Une quatrième salariée est chargée du transport des produits laitiers auprès des services de restauration collective locale. Les décisions sont prises par les deux associé·es, néanmoins la tante participe aux prises de décision et à la gestion concernant la transformation.

**Rythme de travail**. Tous les membres de la ferme ont six semaines de vacances par an. Les salarié·es sont sur une semaine de 35 heures. Cependant, concernant l'atelier de transformation, les employées suivent un rythme irrégulier suivant les commandes, commençant parfois très tôt pour finir également plus tôt, alors que le rythme de la traite est très stable, avec deux temps : 8h-10h le matin et 16h-18h l'après-midi. À 10h, après la traite du matin, l'équipe se retrouve autour d'un café pour débriefer. Le déjeuner vers 12h est également collectif, avec une attention alors portée aux temps d'équipe.

**Filières/vente**. Les trois productions vendues (par ordre d'importance économique : lait cru, lait transformé et orge) sont réparties entre filières biologiques courte et longue.

Le lait est, pour deux tiers, vendu en circuit long à la laiterie Le Gall, située à Quimper. Il est, pour le tiers restant, transformé sur la ferme et vendu en direct sur la ferme sur un temps hebdomadaire, sur un marché à proximité, et à des écoles pour les services de restauration collective. Le laboratoire est actuellement au maximum de ses capacités de transformation, ce qui signifie que l'entièreté du lait produit ne pourrait y être transformé, ce qui n'est pas nécessairement l'objectif des enquêté·es. L'orge est cultivé pour la brasserie locale produisant les bières Dremmwel. Une attention est portée à la dimension locale des filières longues, quand bien-même les entreprises distribuent ensuite leurs produits au-delà de la Bretagne.

Les veaux, qui ne sont pas gardés pour le renouvellement du troupeau, sont pour quelques-uns vendus en direct comme veau de lait, et en filière longue pour le reste. Certains sont élevés pour être vendus en viande de bœuf. Cela est raisonné afin d'atteindre un équilibre minutieux entre espace pâturé et chargement du paddock, de manière à suivre le programme du pâturage tournant dynamique garantissant la bonne pousse de l'herbe et l'alimentation des bovins.

La vente directe se fait en caissettes composées de différents morceaux avec un prix global au kilogramme. Les bêtes sont tuées et leur viande est mise en caissettes à l'abattoir de Quimper.

**Réseaux.** Le collectif de la ferme étant assez conséquent, la ferme repose peu sur une aide extérieure. Cependant, le frère associé possède également une entreprise de conseil agricole spécialisé dans le

pâturage tournant dynamique, ce qui lui permet de visiter de nombreuses fermes entretenant selon lui sa prise de recul vis-à-vis de ses propres choix sur la ferme. La CUMA et le GAB sont les deux collectifs dont la ferme et ses membres font partie. Les associé·es ne sont pas syndiqué·es. Le frère fait également partie de groupes d'éleveurs sur les réseaux sociaux comme Facebook.

**Ouverture au public.** La ferme est ouverte au public une fois par semaine pour la vente hebdomadaire. À cette occasion les clients et leurs enfants peuvent aller voir les veaux et les vaches, observer le fonctionnement de la salle de traite. Des portes ouvertes sont organisées ponctuellement. La dernière en date, coorganisée avec le groupement des agriculteurs Bio du Finistère (GAB), consistait en l'organisation d'un petit déjeuner où plusieurs centaines de personnes étaient attendues. Des produits de proximité de différentes fermes étaient présentés, ainsi qu'un jeu de piste pour présenter la ferme et ses pratiques.

**Pratiques.** Système herbager, système d'élevage et système de cultures sont pensés en complémentarité puisqu'il y a une rotation entre les cultures et les prairies servant à l'alimentation du troupeau. Une fois fertilisées lors du pâturage, les prairies sont dédiées aux cultures. Le système herbager est l'élément du système agroécologique qui intéresse le plus Fabien et qui représente selon lui la pierre angulaire de la ferme. Les pratiques renseignées se concentrent ainsi sur l'élevage et le système herbager.

**Système herbager.** Les enquêté·es présentent le système herbager comme l'élément central de leur système agroécologique, et plus particulièrement la pratique du pâturage tournant dynamique. Cela signifie que les bêtes sont nourries exclusivement à l'herbe (en pré ou foin) et sans ensilage. La ferme se compose ainsi majoritairement d'un ensemble de prairies regroupées autour des bâtiments, de sorte que les vaches transitent deux fois chaque jour entre les champs et la salle de traite. Le parcellaire accessible est donc une condition nécessaire de ce système. Les vaches passent très peu de temps dans les bâtiments, elles passent les nuits dans les champs, en dehors des moments les plus froids de l'hiver.

L'alimentation des vaches et la qualité de leur lait dépendent largement de la capacité nutritive des prairies qu'elles paissent. Dans ce cadre, le frère s'est passionné des techniques des sols vivants, et la gestion des prairies constitue un des points les plus travaillés en termes de technicité agronomique de la ferme. Il vise à mettre en place une gestion des prairies de manière à ce que la pousse de l'herbe soit la meilleure possible. Fabien cherche ainsi un équilibre minutieux pour construire une complémentarité entre pâturage et nourrissage des vaches.

À cela s'ajoute l'activité des différents organismes des sols qui permettent une pousse végétative optimale pour l'alimentation du troupeau. En plus de la répartition des prairies en paddocks et d'un rapport bien précis entre temps de pâturage et chargement des prairies, le frère réalise différentes expérimentations qui visent à rendre les prairies toujours plus « dynamiques », c'est-à-dire avec une vie des sols maximisée et une pousse végétative optimale pour le troupeau. Il peut s'agir de la pulvérisation de purins d'orties, ou autres préparations et macérations favorisant le microbiote des sols. Il s'agit également d'amendements tels que des coquillages issus d'une entreprise voisine, visant à aérer les sols en se désagrégeant lentement dans les sols. Selon l'enquêté, ces pratiques reposent sur une connaissance agronomique pointue et sont la clé d'un système agroécologique efficace, c'est-à-dire viable écologiquement et économiquement, car il implique très peu de coûts et de travail humain. L'objectif est que les organismes des sols et les vaches fournissent l'essentiel du travail, de telle sorte que l'agriculteur vient seulement les accompagner et bénéficie des résultats de leur travail.

**Système d'élevage.** La génétique du troupeau est également travaillée pour que les animaux soient adaptés à leurs conditions d'élevage. Le pâturage quasi constant du troupeau implique que les vaches aient les capacités de passer le plus clair de leur temps dehors et qu'elles puissent rejoindre les prairies les plus éloignées par des chemins plus ou moins praticables selon les saisons. Les Prim'Holsteins sont des vaches reconnues pour leur forte production de lait, mais qualifiées de fragiles par les agriculteurices. Ce sont des animaux hauts sur pattes, dont la génétique a été pensée pour des rendements laitiers maximum et pour une vie en bâtiments. Lors du passage de la ferme en bio à la fin des années 1980, le père a amorcé la mise en place du système herbager. Ce travail s'est accompagné de l'intégration de vaches Brunes des

Alpes dans le troupeau, alors quasiment exclusivement composé de Prim'Holsteins. Au fil des années, le troupeau a été hybridé, en croisant la race principale du troupeau avec les Brunes des alpes, de telle sorte qu'il est aujourd'hui composé de vaches aux caractéristiques plus rustiques, aux jambes plus courtes, plus adaptées aux sols humides l'hiver, et produisant un lait plus gras, davantage adapté à la transformation sur la ferme, mais en quantité moindre (voir figure 7). La reproduction est différenciée selon les vaches. Insémination artificielle pour les vaches de renouvellement du troupeau, un taureau fertilise les vaches qui ne seront pas gardées pour le renouvellement.



*Figure 7. Prairies et troupeau de la ferme 1 du Finistère (photos F. Honoré)*

**Gestion des espaces semi-naturels.** La gestion des espaces semi-naturels passe majoritairement par l'entretien des arbres et des talus, ainsi que par la plantation de haies. Les agriculteurices visent ainsi à leur augmentation progressive, même si la ferme en contient déjà de nombreuses du fait des pratiques agricoles du père durant les quarante dernières années. Les haies entourent chaque prairie, ensuite répartie en paddocks adaptables. Les talus sont entretenus et certaines haies ont été plantées avec des espèces endémiques de la région. Cet entretien prend en compte la préservation des espèces endémiques, ainsi que la présence de zones de captage d'eau. L'entretien est délégué à des intermédiaires. La dernière taille a été réalisée par une entreprise de réinsertion travaillant avec des personnes en situation de handicap. Les prairies, avec toutes leurs fleurs et leur diversité végétale, sont considérées comme des espaces de biodiversité, de sorte que les agriculteurices ne considèrent pas la nécessité d'avoir en plus des bandes fleuries ou enherbées, qui apparaissent comme des mesures d'ajustement pour pallier des cultures très spécialisées à faible biodiversité.

**Évolutions/Prospective.** La ferme est la propriété familiale depuis quatre générations, ce qui lui procure une dimension patrimoniale forte. Elle contient en son sein l'habitation dans laquelle les parents ont passé leur vie avant de déménager une fois à la retraite, de l'autre côté des champs, en dehors de son périmètre officiel, mais toujours proche.

La ferme repose aujourd'hui quasiment exclusivement sur la production de lait. Elle est relativement peu diversifiée en termes de productions (lait et orge), si bien que les associé·es évoquent d'autres ateliers pour plus de complémentarités et de circularité entre les ateliers de la ferme. Cela suit pour elleux l'idée de souveraineté alimentaire à l'échelle du territoire en proposant de quoi avoir une alimentation équilibrée aux habitant·es. Pour l'instant les seuls produits laitiers ne leur suffisent pas. Le frère évoque ainsi la production de pâtes, ou même de légumes. Cependant, le développement d'un projet de maraîchage ou la fabrication de pâtes nécessiterait beaucoup de temps de travail, d'énergie et d'organisation. Cela supposerait l'arrivée d'un·e nouvel·le associé·e assumant ces charges.

Les enquêté·es ont cherché à développer au sein de leur laiterie un moyen de valoriser le lait, au-delà de la labellisation agriculture biologique, pour reconnaître ses qualités en matière grasse et en

protéines. Ces caractéristiques sont liées au système herbager, garantissant une qualité de l'alimentation, et à la génétique des vaches, plus rustiques que les répandues Prim'Holsteins produisant du lait plus riche en matière grasse et protéines. Elles s'accompagnent souvent d'une quantité moindre de lait, mais d'une plus grande adaptation aux systèmes herbagers. En agissant de la sorte, l'idée est de valoriser le lait au-delà du bio et de construire des marqueurs de systèmes agricoles plus durables, tels que les systèmes 100% herbagers.

Fabien explique qu'aucune infrastructure n'est envisagée actuellement, la ferme fonctionnant de manière satisfaisante selon lui. Il explique que seuls les investissements permettant de gagner en autonomie sont envisagés sur la ferme. Le low-tech est ainsi privilégié, ainsi que les changements d'organisation avant de considérer d'autres types d'amélioration nécessitant le recours à des investissements.

Aucun·e des deux frère et sœur ne souhaitait au démarrage du projet habiter sur les lieux, posant une limite entre vie privée et professionnelle. Pourtant au moment de l'enquête, la sœur associée s'y est installée, marquant une évolution dans le projet.

**Présentation de la ferme par les agriculteurices.** Le système agricole mis en place est présenté comme un système familial, autonome et territorialisé. Il est fondé sur l'agronomie, c'est-à-dire la connaissance des processus écologiques et du fonctionnement de l'agroécosystème. Il vise à nourrir les personnes vivant à proximité. Il poursuit une logique bas carbone avec les prairies stockant du CO2, mais aussi de préservation de la biodiversité. Il permet plusieurs emplois, et remplit une fonction nourricière et de sensibilisation du public aux réalités agricoles et environnementales.

#### ii. Ferme laitière polyculture (2)

**Présentation générale.** La ferme 2 du Finistère est située dans le cap Sizun (figure 3). C'est une reprise familiale assez récemment convertie en agriculture biologique (2018). Elle est détenue en GAEC par un frère et une sœur (deux des trois enfants de la famille). Tout en étant une reprise, les projets d'installation des enfants ont impliqué de grandes transformations, avec le passage à l'agriculture biologique et le laboratoire de transformation. La ferme est pensée comme un projet professionnel et non comme un projet de vie par les deux associé·es.

**Ateliers/productions**. La ferme est répartie en trois ateliers principaux que sont l'élevage laitier, la transformation en fromages et les grandes cultures. Sont produits quelques légumes de plein champ, comme les pommes de terre et les oignons. Il y a également deux cochons nourris au petit lait et au son, pour la consommation vivrière. L'enquête de terrain a majoritairement couvert les activités d'élevage.

**Structure de la ferme**

**Taille**. La ferme s'étend sur environ 100ha pour un troupeau de 60 vaches à la traite. 50ha sont dédiés aux céréales et 50ha aux prairies. C'est donc une ferme de taille moyenne par rapport aux structures laitières du Finistère. Le parcellaire est majoritairement regroupé autour des bâtiments de la ferme, ce qui le rend en grande partie accessible au troupeau, facilitant la mise en place d'un système herbager.

**Bâtiments**. La ferme (voir figure 8) est composée d'une salle de traite à deux quais pouvant contenir 10 vaches à la fois (voir figure 9), à laquelle est adossée une stabule agrandie lors du dernier stage de terrain en hangar de stockage du foin avec un séchoir en grange. Un autre hangar permet de stocker du matériel. Le laboratoire de transformation a été construit de l'autre côté de la salle de traite et, dans son enfilade, le magasin de vente. Il y a une maison dans laquelle les parents retraités vivent toujours, et où se trouve le bureau. En face, une deuxième construction, qui appartenait à des grands-parents décédés, sert d'hébergement pour les stagiaires ou invité·es, et de cuisine partagée.




*Figure 8. Vue satellite de la ferme 2 du Finistère (Source Géoportail)*

**Mécanisation/infrastructures**. Le rapport aux investissements est un des moins méfiants des fermes visitées. C'est-à-dire que les deux associé·es ont fait le choix de s'endetter sur le moyen terme pour construire le séchoir en grange. Il est le dernier gros projet d'infrastructure mis en place sur la ferme. Cependant, l'infrastructure est pensée de manière à participer à l'autonomie de la ferme, et non dans une optique de performance. Elle vise à se passer d'ensilage pour être complètement autonome en aliment pour les vaches.



*Figure 9. Construction du séchoir et salle de traite de la ferme 2 du Finistère (photos F. Honoré)*

Le laboratoire de transformation, quant à lui, vise à mieux valoriser le lait des vaches, notamment pour pallier les variations du cours du lait bio. Lors de la crise du lait bio de l'année 2021, Biolait offrait une prime aux agriculteurices livrant moins de lait qu'annoncé à la laiterie. En basculant le lait de la laiterie vers l'atelier de transformation, les enquêté·es ont pu valoriser deux fois leur production, en touchant la prime tout en vendant le lait qui était prévu pour la laiterie en direct sur la ferme sous forme de produits transformés.

**Collectif/main d'œuvre.** Lors de l'enquête de terrain, entre septembre 2021 et juillet 2022, l'atelier de transformation est en marche depuis à peine un an et l'organisation salariale n'est pas encore stabilisée. Les associé·es attendent de faire un premier bilan pour considérer l'emploi d'une personne supplémentaire.

Le collectif de la ferme est organisé autour des deux associé·es, le frère et sa sœur, et de deux salarié·es, l'un à l'élevage à temps plein, et la deuxième à l'atelier de transformation laitière à mi-temps. L'organisation à trois dans l'atelier élevage permet de répartir le travail pour libérer l'astreinte,

notamment les week-ends, de telle sorte que chacun·e travaille un week-end sur trois. Le salarié a réalisé ses apprentissages au sein de la ferme et a donc été formé par la famille. Les associé·es insistent sur la relation de confiance qui permet cet arrangement alors que le fonctionnement de la ferme dépend de la bonne tenue de la traite.

Le frère et le salarié s'occupent également des cultures : le salarié est en appui au frère qui est en charge de l'atelier grandes cultures. Alors que la sœur transformait seule le lait lors du premier stage, une connaissance a été formée et embauchée à mi-temps (entre mes deuxième et troisième visites) pour l'accompagner et participer à la tenue du magasin. Un stagiaire a également commencé à travailler sur la ferme depuis avril 2022. Il est prolongé à l'été et sa présence est appréciée, mais elle est posée comme seulement saisonnière lors du ma dernière venue, au début de l'été 2022. Le recrutement des membres salariés passe ainsi par un processus de formation au sein de la ferme, qui permet d'établir un lien de confiance et de former les personnes aux attentes des associé·es et aux spécificités de la ferme.

La mère des associé·es, officiellement retraitée, vit dans une des habitations principales au centre de la ferme. Elle participe toujours à certaines activités. Elle réalise notamment une part importante du travail domestique attenant aux activités de la ferme en préparant chaque midi le repas des membres de la ferme et des stagiaires. Une part de la famille élargie (cousin·es, oncles et tantes) participe à certains travaux agricoles, comme la récolte des pommes de terre en champ.

**Rythme de travail**. L'objectif des enquêté·es est de trouver un équilibre entre travail fourni et production, plutôt que les meilleurs rendements. Il s'agit de travailler suffisamment pour que la ferme soit rentable, tout en évitant de se surcharger et en maintenant des temps libres et un rythme de travail agréable. Dans ce cadre, le choix a été fait de passer en monotraite. En supprimant une des deux traites par jour, les agriculteurices gagnent entre deux et trois heures de travail quotidien. Les journées commencent avec la traite vers 8 ou 9h. Elles peuvent finir tard (22 ou 23h) en fonction des impératifs saisonniers comme la fenaison. Le rythme est soutenu, mais la monotraite permet d'alléger considérablement l'astreinte quotidienne et de commencer la journée de travail un peu plus tard, sans soucis de décaler la traite de la fin de journée. Le salarié à plein temps est aux 35h, et travaille un week-end sur trois avec des jours de récupération pour compenser. L'astreinte partagée permet également aux associé·es de partir en vacances quelques semaines par an.

**Filières/vente.** Le lait est, pour sa majeure partie, vendu auprès de la coopérative Biolait. Ce choix s'explique par la difficulté de trouver une place en laiterie bio locale. Cette laiterie est nationale, et son prix d'achat du lait n'est pas des plus élevés selon les enquêté·es. Cependant, iels ont la possibilité d'agir sur les choix qui sont pris en interne, soulignant le fait de ne pas se sentir dépossédé·es dans leur prise de décision. Iels soulignent également que cette coopérative met en place des pratiques qui s'inscrivent dans la volonté politique de répartir mieux l'élevage bio en France, par exemple, en allant chercher le lait en montagne dans des espaces peu accessibles que d'autres laiteries refuseraient d'atteindre. En cas de crise du lait, la coopérative refuse de vendre en filière conventionnelle le lait à l'export.

Le laboratoire de transformation a une capacité de 60 000 L de lait, soit environ le quart de la production totale. Les produits laitiers sont vendus en direct sur la ferme, à des écoles pour les services de restauration collective et dans certains magasins de producteur·ices, dont le plus loin (au moment du premier stage) se situe à Brest. Le choix de la taille de la salle de traite, relativement réduite, suit l'idée de ne pas ajouter une charge de travail trop importante en transformant de trop grosses quantités de lait. Les céréales des grandes cultures sont vendues en circuits longs bio. Une part majoritaire des veaux est vendue en filière longue, une autre part est gardée pour le renouvellement du troupeau, le reste est vendu en veau de lait en direct sur la ferme en caissettes.

**Ouverture au public.** Le magasin sur la ferme est ouvert deux fois par semaine. En dehors de cela, des portes ouvertes, ponctuelles, permettent de présenter la ferme et ses activités. La dernière en date a été organisée en binôme avec une ferme thérapeutique voisine. Cette ouverture est pensée pour rendre accessible le travail agricole aux personnes hors du monde agricole et les sensibiliser aux contraintes du

métier, mais aussi pour montrer les pratiques agroécologiques mises en place. Ces journées permettent, selon Clara, la sœur, de faire venir des personnes vivant à proximité, mais n'osant pas le reste du temps se rendre sur la ferme, malgré les temps de vente dédiés. Elles représentent un moment pour expliquer leur travail et sensibiliser sur les réalités agricoles, ce qui est très important pour Clara.

**Pratiques**

Selon les enquêté·es, les points clés de leur ferme agroécologique sont - au-delà de l'agriculture biologique pour les grandes cultures - le 100% herbe, avec la pratique du pâturage tournant dynamique, la transformation et la vente en direct à la ferme.

**Solutions fondées sur le vivant.** Les enquêté·es essaient de laisser « *la nature travailler* ». Cette logique se retrouve dans différentes pratiques sur la ferme. Les veaux sont laissés sous les mères pour le renouvellement du troupeau, de manière à ce qu'elles les nourrissent et qu'ils apprennent avec elles les comportements à avoir au sein du troupeau dès leur naissance. Les autres veaux sont nourris non pas au seau, mais par des nourrices, des vaches dédiées à leur nourrissage. Pour les cultures, ces logiques se retrouvent dans les essais limitant au maximum le travail du sol pour en préserver la vie et les interactions entre ses organismes et plantes cultivées, notamment en faisant des semis sous couvert végétal. Il y a également la volonté de suivre les principes de la biodynamie, notamment en laissant leurs cornes aux vaches.

**Système herbager.** Les enquêté·es expriment que le système herbager permet de se passer d'ensilage, notamment parce que la matière organique fermentée favorise la prolifération de butyrique, des bactéries présentes dans le sol, qui font échouer les transformations du lait cru en fromages de tome. Tout comme la ferme précédente (ferme 1), pionnière en pâturage tournant dynamique, le système de la ferme laitière polyculture en monotraite est organisé autour de la gestion des paddocks de manière à avoir une bonne repousse au sein des prairies. Des formations ont d'ailleurs été faites auprès des membres de la ferme 1, à propos de la transformation laitière et du système herbager. Ces pratiques suivent l'idée que, bien organisée, la gestion des prairies rend le système relativement autonome puisque les animaux en pâturant fertilisent le sol et alors stimulent la pousse de l'herbe qui permettra à nouveau de les nourrir.



*Figure 10. Prairies de la ferme 2 du Finistère (photo F. Honoré)*

**Système d'élevage.** La génétique du troupeau a, tout comme pour la ferme précédente (ferme 1), été pensée pour correspondre davantage au système herbager (voir figure 10). Ainsi, alors que le troupeau était majoritairement composé des Prim'Holsteins, plus adaptées à l'élevage conventionnel en bâtiment, les enquêté·es ont progressivement croisé les vaches avec des Jersiaises, plus petites et plus mobiles, amenant à un troupeau hétérogène composé encore de quelques Prim'Holsteins, de Jersiaises et de Kiwis (vache croisée Prim'Holstein et Jersiaise). La reproduction est faite par insémination artificielle réalisée par les agriculteurices elleux-même. Interrogé.es à ce propos, iels mettent en avant le fait de pouvoir réaliser cela de manière « *rapide et douce* » et sans stress pour les vaches, car elles les connaissent et les laissent approcher sans problème contrairement aux vétérinaires. S'iels reconnaissent que cette pratique ne suit pas le rythme « *naturel* » de l'animal, iels soulignent le fait qu'un taureau n'est pas forcément très

agréable pour les vaches qui sont saillies à répétition et de manière brutale, alors que l'insémination est réalisée de manière à avoir le moins d'impact possible. Les veaux de renouvellement sont croisés de manière à entretenir la génétique du troupeau, tandis que les veaux qui seront vendus sont croisés avec des races de vache à viande. Cette pratique est également déterminée par le fait que les veaux qui sont vendus, lorsqu'ils ne sont pas d'une race à viande ou mixte, « *ne valent rien* ». Ainsi, toutes les vaches ne sont pas fécondées avec les mêmes semences, un taureau ne peut donc correspondre à tout le troupeau. Cette pratique permet aux agriculteurices de garder une maîtrise sur la génétique du troupeau.

**Système de cultures.** Les rotations de cultures sont les plus longues possible, sans observer une régularité parfaite, composées de sept ou huit cultures qui varient selon les envies du frère, Antoine, qui fait des expérimentations chaque année. Certains champs ne sont pas accessibles pour les vaches, et ne peuvent donc être fertilisés au moyen du pâturage. Ils le sont alors grâce au fumier, aux expérimentations de cultures sous couvert végétal et autres pratiques de conservation des sols. Différentes expérimentations sont mises en place chaque année. Par exemple, lors de l'enquête de terrain, Antoine expérimentait des semis sous couvert végétal, des associations d'espèces et des mélanges de variété.

**Le zéro déchet.** Sur cette ferme, une attention spécifique est portée à la réduction de la production de déchets, notamment dans le cadre de la transformation. Ainsi, les pots de yaourt sont en verre et consignés.

**Réseau**. Certaines activités mobilisent l'ensemble de la famille, les parents retraités, les oncles et tantes et les cousin·es, excepté les conjoint·es des associé·es. Iels se rendent disponibles pour la récolte de pomme de terre, chacun·e repartant avec une part de la récolte. La dimension familiale est donc très présente.

Certaines tâches ponctuelles et saisonnières, comme la fenaison, sont également réalisées collectivement, et elles reposent sur la mobilisation d'un réseau d'entraide avec deux autres fermes alentours ayant des pratiques et des objectifs similaires. La ferme est également en lien avec la ferme 3 du Finistère, dont l'un des associé·es a fait ses études avec Antoine. Très amis depuis, ils échangent sur leurs pratiques, notamment sur la biodynamie et les cultures. C'est donc majoritairement un réseau affinitaire.

Antoine est également en lien avec une coopérative qui lui vend des semences pour les grandes cultures. Les échanges autour de la vente lui permettent de poser des questions sur la bonne tenue de cultures et d'obtenir une forme de conseil gratuit, sorte de service après-vente. Ces échanges demeurent marginaux. Il est également présent sur des réseaux sociaux immatériels, et actifs au sein de sa laiterie où il participe aux prises de décisions et aux comités d'administration.

**Évolutions/Prospective**. La ferme est caractérisée par sa dimension familiale. La reprise par les enfants s'est faite en deux temps, d'abord avec le fils en 2016, dont le projet était la conversion en agriculture biologique, puis avec l'arrivée de la fille en 2020, avec pour projet un atelier de transformation du lait en fromages au lait cru. L'évolution majeure à venir est la mise en place du séchoir en grange. Les enquêté·es envisagent cette infrastructure comme la dernière modification de taille dont la ferme ait besoin, même si cette conception peut être amenée à évoluer. Un autre élément à stabiliser est l'organisation salariale, lorsque la vente de produits laitiers transformés sera stabilisée.

**Présentation de la ferme par les agriculteurices.** La ferme agroécologique est présentée dans une logique globale, mêlant pratiques écologiques et meilleures conditions humaines de travail. Elle est une structure familiale. Elle vise l'autonomie, en particulier dans l'alimentation des animaux d'élevage. Elle est pensée comme un projet à l'échelle territoriale, permettant de nourrir les personnes à proximité. La ferme fonctionne sur une organisation du travail visant à ce que l'activité agricole demeure une activité professionnelle, séparée des temps de repos.

#### iii. Ferme laitière diversifiée (3)

**Présentation générale.** La ferme 3 du Finistère, laitière, polyculture et maraîchage, est située sur une commune du sud du Finistère (figure 3). C'est une reprise familiale. Les membres sont installés en GAEC.

Sont alors associé·es les deux fils repreneurs, leurs conjointes au statut d'épouses associées, et les parents. La ferme est labellisée en agriculture biologique depuis l'entrée dans le GAEC du frère cadet en 2010. Puis en 2012, le frère ainé rejoint la ferme et s'installe officiellement en 2014. La ferme est un projet de vie familiale, presque communautaire. L'enquête de terrain s'est concentrée sur l'atelier maraîchage.

**Ateliers/productions**. L'activité principale de la ferme est l'élevage bovin laitier. Il y a ensuite un atelier maraîchage avec des légumes en serre et de pleins champs. Un troisième atelier est consacré aux grandes cultures, avec une grande partie en production de blé. Un dernier atelier de transformation boulangerie est en marche depuis le printemps 2023, plusieurs mois après la fin de l'enquête. Une fromagerie est en construction à la même période.

La ferme accueille également une ânesse, deux chèvres et des poules pour la consommation vivrière d'œufs.

**Structure de la ferme**

**Taille.** La ferme a une superficie de 120ha et 80 vaches à la traite. Le parcellaire est centré autour de la ferme. Il y a 2000 m² de serres.

**Bâtiments.** La ferme contient de nombreux hangars qui ont eu des usages divers dans le temps. Aujourd'hui, il y en a un qui contient la stabulation, à laquelle est adossée la salle de traite pouvant contenir 20 vaches à la fois, et le bureau. Contre ce bâtiment reste l'ancien poulailler qui est en travaux pour qu'une partie devienne une fromagerie. Derrière, un hangar abrite les veaux et l'âne. Il y a également une fosse à lisier (voir figure 11).




*Figure 11. Vue satellite de la ferme 3 du Finistère (Source Géoportail)*

**Mécanisation/infrastructures**. En 2022, un hangar a été modifié, avec la construction d'un four à pain traditionnel, ainsi qu'une salle de vente officielle. Plusieurs habitations de la famille jonchent les bâtiments agricoles. Une maison abrite les parents, et une autre le fils benjamin avec sa femme et leurs deux enfants. Le fils ainé, sa femme et leurs trois enfants vivent dans une maison de l'autre côté de la ferme, excentrée.

La ferme dispose de plusieurs tracteurs en propre et d'un séchoir en grange (figures 12 et 14). Ces infrastructures correspondent à des investissements réalisés avant les années 1990, lorsque la ferme était encore menée sur un mode conventionnel, et qui sont aujourd'hui amortis. Aujourd'hui la mécanisation de la ferme est assez faible selon les enquêté·es. Les vieux tracteurs sont peu utilisés, et servent davantage d'épargne, pouvant être revendus pour financer des investissements comme la construction du fournil et la meunerie. Cependant la mécanisation est relative, elle est faible pour de l'élevage laitier, mais importante pour le maraîchage. En effet, il est possible d'emprunter les tracteurs achetés pour certains travaux alors que ces machines seraient trop chères pour des fermes uniquement maraîchères. La

participation à une CUMA bio répond à la majorité des besoins en mécanisation pour les moissons et les fenaisons.



*Figure 12. Tracteur et légumes de plein champ de la ferme 3 du Finistère (photos F. Honoré)*

**Collectif/Main d'œuvre**. Le collectif de la ferme est majoritairement constitué de personnes associées. Il y a les parents qui travaillent encore, mais sont en transition vers la retraite, les deux fils et leurs épouses. Au moment de l'enquête de terrain, une ancienne stagiaire est salariée sur la ferme en vue de mener l'atelier boulangerie. L'idée est que son statut de salariée puisse évoluer pour une intégration plus pérenne au sein de la ferme, si l'organisation convient aux différents membres. Son mari est employé comme menuisier sur la ferme. La proposition lui a été faite d'y installer son atelier.

Des stagiaires sont également régulièrement présent·es sur la ferme pour de courtes et moyennes durées. Une famille vit en yourte sur la ferme, mais sans participer aux activités agricoles. Une famille russe, composée d'une femme et son fils, est également hébergée par l'un des couples, et vit au sein de leur maison pour une durée indéterminée.

Les parents, le fils Benjamin avec son épouse travaillent à l'atelier élevage. Les parents vont chercher les vaches au pré, leurs enfants participent à la traite. Ils sont répartis en binôme : le fils et la mère le matin, le père et la belle-fille l'après-midi. Le fils cadet est en charge de l'atelier grandes cultures et gère donc la production du blé et la meunerie pour l'atelier transformation boulangerie. Il est prévu que la transformation fromage soit gérée par sa compagne en formation au moment de mon enquête.

Le fils ainé s'occupe de l'atelier maraîchage avec sa femme et la personne salariée, aussi en charge de la transformation du pain dont les fournées sont prévues deux fois par semaine. Au moment de mon enquête, elle alterne entre sa formation pour un CAP boulangerie et le travail en maraîchage sur la ferme.

Le travail domestique, notamment relatif aux enfants en bas âge, est intégré à l'ensemble des activités. Les parents en transition vers la retraite prennent une part de ce travail domestique en s'occupant de leurs petits-enfants, qui sont généralement présents sur la ferme en dehors de leurs temps scolaires.

**Rythme du travail**. Les journées commencent à 8h sur cette ferme. Il est difficile de quantifier le temps de travail, car la limite entre les temps de travail et les temps privés est floue, tous les membres de la famille travaillant sur la ferme. En dehors des salarié·es et stagiaires, les membres vont et viennent en fonction des besoins entre 8h du matin et 19h, pour le dîner. Ces journées s'allongent en fonction des besoins saisonniers avec les moissons ou les fenaisons. Elles sont entrecoupées de moments qui ne sont pas à proprement professionnels, mais plutôt domestiques, majoritairement autour des besoins des enfants. Le travail est incorporé au rythme de vie quotidien, avec une moindre activité les week-ends. Ce fonctionnement n'empêche pas pour autant de prendre des temps de pause. Par exemple, une des belles-filles d'origine états-unienne retourne plusieurs semaines l'été voir sa famille.

**Filière/Vente.** Le lait est vendu auprès de la laiterie Le Gall à Quimper. Il est prévu qu'une partie soit prochainement transformée et vendue en direct, lorsque le laboratoire sera construit. Les céréales sont

également vendues en filière longue, mais la construction du fournil permet à présent que la production de blé soit transformée et vendue en direct en farine, et en pain au magasin de la ferme. Les légumes sont vendus en direct, sous forme de paniers sur la ferme et dans un marché hebdomadaire.

**Réseau.** La ferme repose assez peu sur un collectif d'entraide et cherche davantage à contenir en son sein les compétences qui sont nécessaires à son fonctionnement, dans une logique qui se veut presque communautaire. Cependant, les enquêté·es sont en lien avec de nombreuses personnes avec qui iels partagent leurs questions agronomiques et agroécologiques.

Iels ont des liens avec des personnes éparpillées dans le Finistère, notamment dans des fermes où les fils associés sont allés faire des stages. C'est un réseau affinitaire, auquel appartient la ferme 2 présentée précédemment.

Iels adhèrent à la confédération paysanne et au groupement des agriculteurs bio (GAB), sans que cela implique un engagement marqué dans les activités de fonctionnement de ces groupes. Un des fils est président de l'association locale du mouvement de l'agriculture biodynamique (MABD).

Iels font également régulièrement venir des spécialistes sur des questions précises, ce réseau est donc davantage tourné vers la formation et le conseil, plutôt que de l'entraide directe, à la réalisation de certains chantiers par exemple.

**Ouverture au public**. La ferme est ouverte une fois par semaine pour un temps de vente au sein du magasin construit à cet effet. Des classes du lycée agricole de Quimper viennent pour observer le fonctionnement de la ferme. Des stagiaires, des wwoofeur·euses sont régulièrement sur la ferme, de sorte qu'il y a du passage. C'est le cas lors de ma première venue où deux autres stagiaires sont présent·es. Des journalistes et des personnalités politiques écologistes ont pu se rendre sur la ferme pour en découvrir le fonctionnement, de sorte que la ferme bénéficie d'une certaine renommée dans les réseaux de l'agriculture alternative.

**Pratiques**

**Système herbager**. La ferme fonctionne sur un système 100% herbager et suit les logiques du pâturage tournant dynamique sur le modèle de la ferme 1, tout en ayant un peu plus de souplesse dans la gestion des paddocks.



*Figure 13. Troupeau de la ferme 3 du Finistère (photos F. Honoré)*

**Système d'élevage.** La génétique du troupeau a été travaillée afin d'avoir des animaux plus rustiques, pour plus de résistance et une meilleure adaptation au système herbager. Ainsi, les vaches qui étaient initialement des Prim'Holsteins ont progressivement été croisées avec des Jersiaises, de sorte que le

troupeau est aujourd'hui majoritairement composé de vaches Kiwi (figure 13). Le système est maintenu en bitraite, une à 8h et l'autre à 16h.

**Biodynamie.** La ferme suit les principes de la biodynamie, à savoir le respect des lunes, les préparations à base de macérations dans les cornes de vaches, mais aussi ses logiques plus globales. Il s'agit ainsi d'avoir une complémentarité entre élevage et culture, de limiter au maximum les intrants de toute sorte sur la ferme, et les amendements au foin extérieurs à la ferme. Le système est pensé comme une entité autonome à laquelle on restitue autant que possible la matière qui est produite. Il s'agit également de respecter le rythme naturel de l'animal, de laisser leurs cornes aux vaches.

**Travail maraîcher**. Le maraîchage sous serre n'est pas mécanisé, en dehors d'un petit tracteur qui peut servir à déplacer les grosses charges de légumes. Une planteuse datant des années 1960 permet de planter les légumes en plein champ comme les poireaux (figure 14).



*Figure 14. « Planteuse » de la ferme 3 du Finistère (photos F. Honoré)*

Les semences sont paysannes, achetées auprès de Germinance ou Agrosemences qui centralisent les semences de différents producteur·ices. Les semis sont achetés dans le Finistère. Les logiques de régulation biologique sont mises en place. Des serres de fleurs servent à attirer les pollinisateurs et les fleurs sont vendues sur le marché l'été. Les serres sont paillées afin de protéger les cultures des adventices, de garder l'humidité en cas de chaleur et de protéger du froid en cas de gelées (figure 15). Les rotations sont allongées afin de ne pas fragiliser les sols, et les légumes sont placés en fonction de leurs complémentarités. Un taux relativement bas de pertes est accepté plutôt que de traiter les cultures. Aussi, certaines cultures sont abandonnées si elles rencontrent trop d'échecs.



*Figure 15. Serres de la ferme 3 du Finistère (photos F. Honoré)*

**Évolutions/Prospective**. La ferme est dans la famille depuis 1920. Elle a suivi le chemin de la modernisation dans la deuxième partie du XX$^{e}$ siècle avec une intensification des pratiques. La ferme a produit du porc et des poules par le passé, mais ces élevages ont été arrêtés, d'abord le porc, puis l'élevage avicole lorsque les parents ont souhaité rendre le système plus écologique et plus durable humainement dans les années 1990. S'en sont suivies vingt années de remboursement des créances liées aux investissements, de travail sur la génétique et sur le système herbager. Un gros travail a également été d'échanger les prés avec les voisins afin de construire un parcellaire accessible pour les animaux. En 2010, l'installation d'un des deux fils a permis le passage officiel en agriculture biologique. Lors de l'enquête, la ferme est encore en pleines transformations puisqu'un fournil et une meunerie sont en cours de construction, ainsi qu'un magasin et une fromagerie.

**Présentation par les agriculteurices**. La ferme est considérée comme une structure familiale, paysanne qui vise à nourrir les habitant·es à proximité. Le terme de paysannerie est entendu comme un mode de vie et une philosophie. L'objectif est d'avoir des pratiques vertueuses pour les acteurs en son sein autant que pour l'environnement de la ferme, de manière à s'inscrire dans une dynamique de territoire durable socialement et écologiquement.

#### iv. Ferme pédagogique (4)

**Présentation générale.** La ferme pédagogique diversifiée est située dans une commune du pays bigouden (figure 3). Entre reprise et installation hors cadre, les bâtiments sont familiaux, mais aucune activité agricole n'a eu lieu pendant 20 ans avant l'installation progressive de l'agricultrice et son conjoint associé. La ferme n'est pas labellisée en agriculture biologique quoiqu'elle en respecte la charte. La ferme est vue comme un projet de vie.

**Ateliers/Productions.** La ferme pédagogique accueille des groupes scolaires et périscolaires, notamment des écoles bilingues français-breton, ainsi que des groupes privés, pour présenter les animaux et les cultures. Elle accueille également des ateliers sur des thèmes divers, animés par des personnes extérieures. Les productions sont essentiellement vivrières, mais peuvent être troquées ou vendues pour les tisanes. Il y a selon les années, du lait, du beurre et du fromage, mais ceux-ci ne peuvent être vendus faute d'agrément. Il y a également des légumes, des plantes aromatiques, tisanes et alcoolatures, du jus de pomme. Sont aussi produits du miel et des produits de la ruche, ainsi que des œufs et de la volaille. Il y a également de la laine et du lait de brebis selon les années. Ces productions et les visites permettent de couvrir les frais de fonctionnement de la ferme, notamment l'entretien des animaux, mais ne constituent pas l'essentiel des ressources des enquêté·es. Toustes deux sont retraité·es lors du dernier stage de terrain. Iels bénéficient pour l'un·e d'une pension à taux plein, pour l'autre d'une pension avec décote, proche du montant du RSA, ainsi que de la rente de deux maisons en location à l'année dans des communes proches de la ferme.

**Structure**

**Taille.** La ferme a une superficie de 5ha. Elle est très diversifiée avec de multiples animaux et deux jardins cultivés. Elle se compose de différents animaux répartis dans les prés à proximité ou en liberté pour les poules. Il y a un potager vivrier, ainsi qu'un jardin de plantes aromatiques de quelques mètres carrés. Plusieurs animaux sont élevés : cinq vaches, cinq brebis, une ânesse. Deux ruches sont placées à proximité de la maison. Les poules sont en liberté et vivent à proximité du corps de ferme. Un verger de pommes compose également la ferme. Le parcellaire est regroupé autour des bâtiments principaux, ils sont constitués de prairies et de bois.

**Bâtiments**. La ferme est constituée d'une habitation principale, à laquelle est accolée une salle de réception pour les ateliers. Elle correspond aux bâtiments encerclés en rouge sur la figure 16. Un hangar attenant permet de stocker le matériel et d'accueillir à couvert certains événements extérieurs. À cela s'ajoutent un atelier de menuiserie et une serre.




*Figure 16. Vue satellite de la ferme 4 du Finistère (Source Géoportail)*

L'ancienne étable a été réhabilitée, une partie est encore dédiée à l'accueil des bovins, l'étage a été transformé en logements accueillant les stagiaires. Une bergerie fait face à ces bâtiments principaux. Certains habitats temporaires ou insolites ont fait l'objet de chantiers participatifs pour l'accueil des enfants, comme une cabane d'observation.

**Mécanisation/infrastructures**. En dehors d'un petit tracteur qui sert à amener l'eau dans les prairies, la ferme n'est pas mécanisée, l'outillage est manuel et pour beaucoup autoconstruit. Par exemple, un pressoir à pommes a été récupéré (voir figure 17) et un séchoir à plantes aromatiques fonctionnant avec l'énergie solaire a été fabriqué par le conjoint associé.



*Figure 17. Machines de la ferme 4 du Finistère (photos F. Honoré)*

**Collectif/Main d'œuvre**. L'agricultrice installée et son conjoint associé travaillent tous deux sur la ferme. Iels accueillent un ou deux stagiaires en wwoofing, du printemps au début de l'automne, pour les aider dans leur travail.

**Rythme de travail**. Le travail tourne majoritairement autour de l'astreinte pour nourrir les différents animaux. Il y a également le travail du potager et, régulièrement, l'encadrement des ateliers avec les enfants ou les adultes. La journée commence en général vers 9h avec une pause-café à la mi-matinée, le déjeuner vers midi ou 13h, suivi d'un temps calme, avant de reprendre les activités jusqu'à 18h environ.

**Filières/vente**. Les écoles partenaires sont majoritairement les écoles Diwan, ainsi que des groupes privés qui peuvent venir pour des anniversaires durant les week-ends, souvent sur le mode du bouche-à-oreille. Pour les ateliers, ils s'organisent à partir d'une liste mail constituée par les agriculteurices.

Les productions sont vendues sur la ferme lors des visites, ou encore troquées dans des logiques de don contre don.

**Réseau**. L'agricultrice installée est membre active du CIVAM, au sein duquel elle fait différentes formations et qui constitue un réseau d'agriculteurices aux pratiques similaires. Dans ce cadre, elle s'est notamment investie dans l'organisation visant la reprise d'un abattoir pour penser de manière plus éthique la fin de vie des animaux d'élevage.

Un deuxième réseau affinitaire est composé de personnes des milieux écologistes plutôt qu'agricoles. Les enquêté·es participent également à un groupe d'autosuffisance créé au sein de leur bourg qui vise à mutualiser les savoirs artisans et paysans, et à faire des chantiers collaboratifs. Engagé·es dans un réseau de fest-noz, iels sont en lien avec des associations telles que « Slow-Food » de réflexion sur la production agricole et l'alimentation.

**Ouverture au public**. La ferme est pensée autour de son ouverture au public et notamment vis-à-vis d'un public jeune. Elle reçoit depuis 2019 des groupes, du printemps à la fin de l'automne, majoritairement les mercredis et les samedis. Les ateliers avec des adultes sont également répartis la semaine. Les stagiaires logeant sur la ferme s'enchaînent le long de l'été, si bien que la ferme est un lieu de passage pour un public varié.

**Pratiques**

Globalement les pratiques agricoles suivent une politique du laisser-faire qui vise à accompagner les évolutions de l'agroécosystème davantage qu'à le diriger. L'agriculteurice vient en appui de celui-ci plutôt qu'en tête.

**Jardins/cultures.** Le jardin potager est mené en permaculture (figure 18). Les graines sont gardées pour les années suivantes autant que possible ; autrement elles sont achetées auprès de vendeurs de semences paysannes comme Kokopelli. La régulation biologique se fait entre les espèces cultivées et des plantes compagnes, telles que les œillets des indes ou les capucines. Une complémentarité est pensée entre plantes vivaces et annuelles. Chaque plante qui pousse en dehors des lignes tracées dans le plan de l'agricultrice est laissée, le temps de voir de quoi il s'agit, et n'est enlevée que si elle risque de déranger la bonne conduite des autres cultures.

Chaque année l'agricultrice teste de nouvelles espèces, glanées à diverses occasions. Une culture qui ne prend pas après différents essais est abandonnée, au profit d'une autre qui « *se plaît plus à cet endroit* ». La disposition en rangées de culture est floue tant les plantes sortent des lignes qui leur sont attribuées. La densité réduit l'espace dont disposent les adventices pour se développer. Les sols ne sont pas labourés et sont couverts constamment.

Le jardin de plantes aromatiques et médicinales est constitué de plantes vivaces dont les graines ou les boutures ont été glanées au fil des années par l'agricultrice. Les plantes sont choisies pour leurs qualités gustatives et pour leurs vertus médicinales. Elles sont ensuite transformées par l'agricultrice en alcoolatures, en hydrolats ou bien séchées et mises en tisanes. Il y a un travail pour réunir le maximum de plantes aux propriétés diversifiées, et conserver sur la ferme des espèces locales, autant que les savoirs autour de leurs propriétés.



*Figure 18. Jardin potager en permaculture dans la ferme 4 du Finistère (photos F. Honoré)*

**Agroforesterie**. Des arbres sont replantés sur les talus et greffés dans l'idée de renouveler les arbres fruitiers. L'agricultrice maintient également que des arbres qui poussent naturellement à un endroit sont bien plus solides que des souches apportées. Dans ce cadre, elle prête attention aux pousses intempestives et tente de laisser se développer et de protéger les chênes, hêtres, noisetiers qui poussent sur la ferme, même s'ils ne sont pas sur les endroits qui auraient été prévus à cet effet.

**Élevage.** L'élevage est mené sur un mode très extensif, les animaux pâturent sur des espaces étendus. La reproduction des bovins et ovins n'est pas systématiquement mise en place, si bien qu'ils ne produisent pas de lait chaque année. Leur présence est pourtant considérée comme centrale dans le fonctionnement de la ferme, en ce qu'ils permettent le fonctionnement de l'agroécosystème en entretenant les prairies et en les fertilisant. Les deux ruches sont entretenues le long de l'année, le miel n'est prélevé que si les abeilles en ont produit assez, variant ainsi selon les années.

Les animaux sont tous des espèces rustiques, originaires de Bretagne. Les vaches sont Pie Noires, les brebis sont des brebis de Belle-Île, les abeilles sont des abeilles noires de la région. Les poules sont des poules naines rustiques.

**Évolutions/Prospective**. La ferme était menée de manière conventionnelle par le père de l'agricultrice avant son départ à la retraite dans les années 1990. S'en est suivie une période sans activité sur la ferme, avant la reprise de la maison par l'agricultrice, qui n'était pas dans la profession agricole à ce moment, mais dans l'éducation nationale. En 2014, après avoir rénové la maison et commencé à y habiter, l'agricultrice achète les premières vaches et brebis sans quitter son emploi.

Les animaux sont donc réinstallés progressivement sur la ferme, tout comme l'enquêtée qui quitte progressivement son emploi salarié. À la fin des années 2010 commencent des visites non officielles de la ferme afin de tester l'accueil et de construire le projet pédagogique. Divers projets sont envisagés pour faire évoluer l'accueil des enfants, autour des habitats insolites ou des activités proposées. Cependant, à long terme c'est surtout la reprise de la ferme qui pose question dans la mesure où les enquêté·es n'ont pas d'enfant – et donc de repreneur·euse attitré·e - et que le fonctionnement de la ferme repose sur une activité majoritairement vivrière, très diversifiée, qui ne pourrait être rentable en respectant tous les agréments à la vente. Elle se fonde en grande partie sur le troc et ne correspond pas aux besoins d'actifs agricoles qui souhaiteraient tirer un revenu du fonctionnement tel qu'il est pensé actuellement.

Proche des 60 ans, l'agricultrice souhaite continuer à mener la ferme sur ce rythme pendant une dizaine d'années.

**Caractérisation de la ferme par les agriculteurices.** La ferme est vue comme une structure vivrière, sur le mode des fermes traditionnelles datant d'avant la modernisation, visant l'autonomie et l'autosuffisance alimentaire et énergétique. Il ne s'agit pas de produire en grandes quantités, mais d'avoir une production

diversifiée pour couvrir un maximum des besoins des enquêté·es, ainsi que de pouvoir échanger services et productions en dehors des logiques d'argent.

L'accueil des enfants participe à cette idée de partager les savoirs artisans et partisans. Il fait le lien avec l'ancienne profession d'institutrice de l'enquêtée, dans un cadre où elle a la liberté et le temps de « transmettre » et de « partager » avec les enfants et les adultes qui viennent sur la ferme.

#### v. Ferme d'élevage caprin (5)

**Présentation générale**. La ferme d'élevage caprin laitier est située sur la commune de Trégarvan (figure 3) et détenue par une agricultrice seule, installée hors cadre familial. La ferme est labellisée agriculture biologique. Elle est vue comme un projet de vie, avec une dimension politique.

**Ateliers/Productions**. L'activité principale de la ferme est la production de lait de chèvre. Le lait est transformé en fromages et yaourts. Il y a aussi un atelier d'élevage de porcs et de vaches allaitantes et un jardin maraîcher pour la consommation vivrière. Des concerts publics sont organisés ponctuellement sur la ferme.

**Structures**

**Taille**. La ferme a une superficie de 18 ha dont 12 ha de prairies et 6 de bois groupés autour des bâtiments, dont la majeure partie est accessible aux chèvres depuis la chèvrerie. Le troupeau est composé d'environ 40 chèvres, 6 vaches et 5 cochons par saison.

**Bâtiment**s. La ferme est composée d'une habitation dans laquelle vit l'agricultrice avec son enfant et son compagnon. Adossé à la maison se trouve le laboratoire de transformation. Il y a ensuite une grange qui regroupe la stabulation et l'espace de rangement du foin. Au fond de cette grange, des compartiments accueillent les chevrettes de renouvellement. Une longère qui constitue un hangar de rangement fait face à l'habitation (figure 19).




*Figure 19. Vue satellite de la ferme 5 du Finistère (Source Géoportail)*

**Mécanisation/infrastructures**. La traite se fait au pot (figure 20), même si la construction d'un quai de traite est prévue lors de mon dernier passage sur la ferme. Il n'y a pas de tracteur sur la ferme, la fenaison est déléguée à une entreprise de travaux agricoles.



*Figure 20. Traite des chèvres dans la ferme 5 du Finistère (photos F. Honoré)*

**Collectif/Main d'œuvre**. L'agricultrice est en charge de l'entièreté de la ferme, une salariée saisonnière l'aide entre avril et novembre. Des stagiaires participent parfois aux activités de la ferme, des ami·es et la salariée partagent l'astreinte lors des vacances de l'agricultrice.

**Rythme du travail.** Le rythme de travail varie selon les saisons, car les chèvres ne produisent pas de lait l'hiver. La période hivernale, plus calme, car sans traite et sans transformation, est dédiée aux travaux sur les bâtiments. Au printemps, la saison reprend avec le début des mises-bas qui sonnent progressivement le retour de la traite et de la transformation. Les chèvres sont en monotraite, c'est la première tâche de la journée. Il y a ensuite un temps de transformation et de nourrissage des cochons. Une fois par semaine, l'agricultrice se rend au marché de Crozon vendre ses produits. La salariée est aux 35h. Le week-end, l'agricultrice tente de ne faire que le travail d'astreinte si la charge de travail n'est pas trop importante. Elle prend une ou deux semaines de vacances à la fin du mois d'août, et une semaine à Noël.



*Figure 21. Prairie avec le troupeau de chèvres de la ferme 5 du Finistère (photos F. Honoré)*

**Filières/vente**. Les produits transformés sur la ferme sont vendus en filière courte, au marché ou en magasin de producteur·ices. Les chevreaux sont également transformés en pâté sur la ferme, les vaches sont emmenées à l'abattoir et vendues en caissettes faites sur place. Il est également possible de passer sur la ferme pour acheter des produits, mais il n'y a pas de temps de vente officiel.

**Réseau**. L'agricultrice est en lien avec différent·es agriculteurices alternatif·ves à proximité, notamment en presqu'île de Crozon. Elle est au CIVAM et à la confédération paysanne. Pour les travaux qu'elle ne peut réaliser seule, faute de matériel ou de la main d'œuvre nécessaire, comme c'est le cas de la fenaison,

elle fait appel à des entreprises de travaux agricoles. Elle ne fait pas partie de CUMA, car elle ne sait pas utiliser elle-même les tracteurs.

Après les premières années d'installation tournées vers l'entraide et le lien avec les agriculteurices voisin·es, l'enquêtée explique être aujourd'hui davantage tournée vers la réduction de son temps de travail et s'investit moins dans les projets collectifs qui sont chronophages selon elle.

**Ouverture au public**. La ferme n'a pas de lieu de vente officiellement ouvert en son sein, même s'il y a un magasin et que certaines personnes viennent y acheter des fromages. Il y a tout de même la volonté d'ouvrir le lieu au public et d'en faire un espace vivant. Depuis peu, l'agricultrice organise avec son compagnon musicien des soirées concerts ouvertes au public.

**Pratiques**

**Circularité des ateliers**. Le système mis en place est circulaire. Centré sur l'élevage de chèvres (figure 21), il est complété par l'élevage de vaches allaitantes et de porcs. Les chèvres valorisent les prairies, puis quelques bovins valorisent les rejets des chèvres, ce qui permet d'allonger la rotation afin de limiter les parasites auxquels les chèvres sont plus sensibles que les vaches. Le petit lait, mélangé au son du voisin, permet de nourrir environ 5 cochons. Les cochons permettent ainsi de valoriser les sous-produits agricoles de la ferme. Ils sont nourris durant la saison. Ils arrivent au moment des mises bas lorsque la production de fromage reprend, et partent à l'abattoir progressivement entre la fin de l'été et l'automne. De cette manière quasiment tout ce qui est produit sur la ferme est utilisé.

**Système d'élevage**. Les chèvres sont des poitevines, une espèce de chèvres rustiques répandues, car produisant suffisamment de lait pour l'élevage. Deux boucs pâturant dans les bois ensemencent le troupeau. Les chèvres suivent un rythme saisonnier, c'est-à-dire qu'elles sont en gestation l'hiver et ne donnent pas de lait. Les mises-bas se font à la fin de l'hiver, entre février et mars. Le rythme est celui de la monotraite, ainsi le système est extensif pour éviter de fatiguer l'animal.

Les chèvres sont nourries à l'herbe. Il y a un apport céréalier avec les sous-produits de l'agriculteur voisin en colza et en son. Cet apport est anecdotique par rapport à un élevage conventionnel, il permet de mettre les chèvres aux cornadis. Elles pâturent en prairie et dans les bois. En cas de problème de santé, les chèvres sont soignées aux produits naturels de type huiles essentielles, sauf si un traitement vermifuge est nécessaire. Les chevreaux reçoivent un biberon de kéfir à la naissance, en plus du lait maternel, pour participer à l'élaboration de leur flore bactérienne intestinale.

**Évolutions/Prospective.** Au démarrage du projet, l'agricultrice s'était installée avec son ancien compagnon en presqu'île de Crozon. Les conditions météorologiques les ont poussés à reculer un peu plus dans les terres et ils ont déménagé avec les chèvres dans un des méandres du Garvan. Son compagnon s'est progressivement désinvesti des activités de la ferme, de telle sorte que l'agricultrice a repris seule les rênes lors de la séparation.

Un des objectifs est de faire de la ferme « un lieu vivant » qui s'inscrive dans une dynamique de territoire. Le bar du hameau a récemment fermé et la ferme se retrouve relativement excentrée des autres villages. Avec Julien, son actuel compagnon musicien, Gaëlle se tourne de plus en plus vers l'idée d'en faire un lieu plus collectif. Elle souhaite cependant rester seule propriétaire des lieux, car le départ de son compagnon a ébranlé la structure en impliquant le rachat de ses parts. Néanmoins Gaëlle et Julien souhaitent organiser des événements musicaux sur la ferme et en faire un lieu où les gens « se font plaisir », un espace de loisirs. Ainsi, il s'agirait de développer avec le temps une sorte d'atelier arts du spectacle. À terme, Gaëlle envisagerait même de rénover certains bâtiments de la ferme pour pouvoir accueillir des personnes et vivre de manière plus collective.

Après avoir économisé pour la construction d'un quai de traite et le rachat des parts de son ancien compagnon, l'objectif de l'agricultrice est à présent de refaire un peu de trésorerie avant d'entamer de

nouveaux projets coûteux. Elle souhaite également équilibrer l'organisation des tâches pour avoir plus de temps à passer avec son enfant.

**Caractérisation de la ferme selon l'agricultrice**. L'agricultrice se considère aujourd'hui comme agricultrice paysanne. Avec cette profession, c'est tout d'abord un choix de vie militant qu'elle poursuit, une manière de performer un idéal politique, écologique. Cela lui permet d'acheter le moins de produits possible dans les circuits industriels et les marchés classiques monétarisés qu'elle dénonce. Un des objectifs est de sortir des logiques de « *consommation* », responsables selon elle des problèmes environnementaux. Elle passe dès qu'elle le peut par le troc, ou des logiques de don/contre-don non quantifiées. Elle apprend à être de plus en plus autonome et autosuffisante.

### vi. Ferme laitière-boulangère (6)

**Présentation générale**. La ferme laitière et boulangère se situe en presqu'île de Crozon (figure 3). C'est un GAEC de deux associé·es en couple, installé·es hors cadre familial grâce à la constitution d'un groupement foncier agricole avec l'association Terre de Liens. La ferme est pensée comme un projet de vie avec une dimension politique.

**Ateliers/Productions**. La ferme a deux productions principales, des produits laitiers et du pain. Il y a donc un atelier d'élevage bovin, accompagné d'un atelier transformation du lait cru, et un atelier grandes cultures, servant à produire une partie des céréales nécessaire à l'atelier boulanger. Il y a également un poulailler et un jardin potager destinés à la consommation vivrière. Un cheval accompagne le troupeau de vaches.

**Structure**

**Taille.** La ferme a une superficie de 19 ha éparpillés sur la commune. Deux lots représentant 10 ha correspondent au groupement foncier agricole. 9 ha font l'objet d'un prêt et de locations. Environ 4 ha de céréales sont cultivés, comprenant du seigle et du sarrasin. Il y a douze vaches à la traite.

**Bâtiments**. La ferme est composée d'un fournil, d'une habitation, de deux hangars et d'une étable (voir figure 22). Le laboratoire de transformation est un ancien conteneur disposé derrière l'un des hangars. Il est accolé à l'étable où se fait la traite au pot (il n'y a pas de salle de traite avec quai). Deux caravanes sont disposées devant l'habitation principale et servent de chambres supplémentaires. Accolée à l'habitation, une sorte de dépendance est utilisée pour le magasin.




*Figure 22. Vue satellite de la ferme 6 du Finistère (Source Géoportail)*

**Mécanisation/infrastructures**. La ferme est peu mécanisée, avec une seule autochargeuse. Pour les moissons et la fenaison, les agriculteurices font appel à leurs voisins. Il n'y a pas de robot pour la fabrication du pain qui se fait à la main (figure 23). Les infrastructures comme le fournil sont réalisées au

fur et à mesure, une fois les sommes nécessaires réunies et non en fonctionnant sur des prêts, à l'exception de l'acquisition de la ferme. Celle-ci repose sur un achat collectif via l'association Terre de Liens (groupement foncier agricole), et un achat en propre pour les bâtiments d'habitation.



*Figure 23. Traite au pot et fournil de la ferme 6 du Finistère (photos F. Honoré)*

**Collectif/Main d'œuvre.** Le collectif est composé des deux associé·es qui se sont réparti le travail, entre l'élevage et la transformation fromage pour l'un·e, le pain et les cultures pour l'autre. Une personne extérieure à la ferme l'accompagne pour les cultures.

Deux ami·es vivent à temps partiel sur la ferme et participent aux activités de la ferme, notamment sur le jardin potager avec des expérimentations sur sol vivant. Iels participent également aux cultures de céréales ou sont un support aux fournées de pain.

**Rythme de travail.** Le rythme est décrit comme soutenu, car l'astreinte est élevée, sans vraiment de personnes pour prendre le relais. L'arrêt de l'activité nécessite un regroupement des vêlages ou l'arrêt des fournées.

L'année de l'enquête, les vêlages sont groupés de telle sorte que toutes les vaches sont taries au début de l'hiver pour des mises-bas au début du printemps. Il n'y a donc pas de traite pendant l'hiver et l'astreinte est limitée. En période de traite, le fait de n'avoir qu'une personne sur l'atelier élevage implique de travailler chaque jour de la semaine. La monotraite limite le rythme et permet de consacrer l'après-midi à d'autres travaux.

Il y a deux fournées par semaine, les mardis et vendredis, ce qui implique deux matins commençant à 6h pour une fournée prête à 14h avant la vente à 17h au magasin ou à l'AMAP selon les semaines.

**Filières/vente**. La vente se fait exclusivement en filières courtes, en magasin de producteur·ices (AMAP) ou au magasin de la ferme, ouvert deux créneaux par semaine. Le pain est produit à la commande, et ce qui n'a pas été récupéré est laissé au fournil et les clients peuvent venir en dehors des temps de vente.

**Réseau**. La ferme est inscrite dans un réseau affinitaire d'entraide composé d'agriculteurices des alentours aux pratiques alternatives similaires, ou bien de personnes engagées dans les réseaux écologistes, artisan·es ou non. C'est un réseau qu'iels peuvent mobiliser pour réaliser certains chantiers, comme le fournil qui a été rénové ou bien l'abattage de coques. C'est également un réseau avec lequel iels ont commencé à monter un projet de lieu paysan collectif à l'entrée de la presqu'île. Iels sont en contact avec les agriculteurices voisin·es, notamment un voisin produisant de la farine qui sert à la fabrication du pain, mais aussi d'autres ayant le matériel permettant la fenaison et les moissons des céréales. Les enquêté·es sont engagé·es à la confédération paysanne et du CIVAM. L'un d'eux participe aussi à la création d'une CIAP, une coopérative d'installation en agriculture paysanne.

**Ouverture au public.** La ferme est ouverte deux fois par semaine pour les ventes et certains clients passent en dehors de ces horaires. Dans le cadre du groupement foncier agricole, les enquêté·es souhaitent qu'elle soit un lieu ouvert, ce qui était leur projet initial. Il y a une fois par an une soirée publique organisée. Lors de la dernière session de terrain, la soirée à venir est pensée comme une soirée de soutien à un collectif ou un projet à déterminer.

**Pratiques agricoles**

Les pratiques sont construites sur une logique d'autonomie, et pour cela les enquêté·es construisent différents ateliers pour produire une complémentarité. Par exemple, le pâturage permet la fertilisation des sols, autant qu'à débroussailler les parcelles de landes. Les sous-produits du fromage servent également de test dans la fertilisation des sols, dans des expérimentations sols vivants.

**Système d'élevage.** Les vaches sont des Pies Noires (figure 24) et le taureau un Armoricain, des races rustiques emblématiques de Bretagne. Les pies noires sont réputées avoir un plus fort caractère et donc être plus difficiles à traire et à diriger. En contrepartie, elles valorisent davantage d'espèces végétales dans les prairies et sont plus petites, elles ont donc plus de facilité à rester au pré l'hiver. Les vaches sont en monotraite, le système est extensif, il s'agit de ne pas chercher à accélérer le rythme de l'animal. Les veaux sont laissés sous les mères jusqu'au moment de partir à l'abattoir, pour la première fois l'année de ma venue. Il s'agit alors de leur laisser « *leur vie de veau* », tel qu'ils l'auraient vécue hors d'un cadre d'élevage jusqu'au moment du sevrage.



*Figure 24. Vaches Pies Noires dans leur champ. (photos F. Honoré)*

**Système herbager.** Sans suivre réellement une logique de pâturage tournant dynamique sur toutes les prairies, notamment celles de landes que les vaches servent à « *ouvrir* », l'objectif est de se rapprocher progressivement de ces pratiques, afin de stimuler la pousse de l'herbe dans les prairies et la vie des sols.

**Système de cultures.** Les cultures plantées le sont sur des parcelles de 0,5 ha, entourées de haies, ce qui constitue de très petites surfaces, mais qui sont bien abritées avec un maillage arboré important, voué à prévenir l'érosion des sols et à garder l'humidité. Les semences utilisées sont paysannes. Il n'y a pas de labours, mais différentes expérimentations suivant les logiques « sols vivants », avec des semis sous couvert végétal et d'autres tests d'amendements.

**Agroforesterie**. Des haies ont été plantées, financées par une subvention. Des tests de boutures sont régulièrement mis en place et de nombreuses graines (noyaux, fruits) sont laissées sur les talus, dans l'idée qu'un arbre poussant seul est plus résistant qu'une souche élevée en pépinière. Dans ce cadre, une des parcelles est entourée de pins vieillissants qui menacent de s'effondrer en cas de forts vents. Dans cette parcelle, un arbre a commencé à pousser seul en plein milieu de la prairie. Plutôt de que de l'enlever, car

il pourrait gêner une potentielle fenaison, les agriculteurices l'ont protégé pour que les vaches ne l'abîment pas, dans l'idée qu'il puisse plus tard faire de l'ombre au troupeau et être plus résistant que les pins plantés en haies pour leurs qualités esthétiques.

**Évolutions/Prospective.** La ferme a connu des évolutions dans ses infrastructures, en priorité le fournil qui a été rénové sur plusieurs années ainsi que l'habitation principale. Les grandes cultures sont davantage à l'état de tests, pour l'instant la majeure partie de la production de farine provient d'un voisin.

Un projet d'élaboration d'une ferme collective a aussi été en cours pendant deux ans avant mes venues. L'objectif était de créer une dynamique paysanne à l'échelle de la presqu'île. L'idée de ce projet collectif était d'avoir un espace dédié à la paysannerie sur lequel on pourrait organiser des événements festifs, un magasin de producteurices, un local à disposition pour des réunions ou autres infrastructures nécessaires à l'organisation de lutte. L'agriculteur espèrerait également mettre en place une CUMA pour avoir du matériel à disposition, mais adapté à ses petites surfaces alors que les CUMA alentour demandent trop d'investissements pour du matériel trop volumineux pour les terres de la ferme. Malheureusement lors de ma dernière venue, les projets étaient à l'arrêt, à cause de mésententes entre les membres sur la suite à suivre pour développer le projet.

Les expérimentations sur la dynamique des sols s'enchaînent, menées par leur ami vivant à mi-temps sur la ferme, et qui s'occupe également de la plantation de haies. Sans être présent à plein temps, il est moteur pour développer des projets et lancer des initiatives sur la ferme.

**Caractérisation de la ferme par les agriculteurices.** La ferme est un des modes d'action militante qu'iels ont décidé de mettre en place, autant qu'un mode de vie et un moyen de se rémunérer. Les exigences éthique et politique sont les premières contraintes avec lesquelles iels composent. Ces compromis entraînent des conditions de travail parfois difficiles, mais leur permettent de remplir leur objectif principal, à savoir construire cet idéal de vie, politique et écologique.

### vii. Ferme de plantes aromatiques et médicinales (7)

**Présentation générale**. La ferme de plantes aromatiques et médicinales est située dans le sud Finistère (figure 3). C'est une installation hors cadre familiale dont l'agricultrice enquêtée est la seule propriétaire. Elle est labellisée en agriculture biologique. Le projet agricole est un projet professionnel de reconversion.




*Figure 25. Vue satellite de la ferme 7 du Finistère. (Source Géoportail)*

**Ateliers/Productions**. L'agricultrice cultive des plantes aromatiques et médicinales variées (mentes, roses, mauves, lavandes, thym, hélichryses, eucalyptus…). Plusieurs produits sont proposés à partir de ces cultures. Une part des plantes est séchée pour des tisanes. Une autre partie est transformée, distillée pour la fabrication de soins cosmétiques, comme des crèmes, hydrolats, macérats huileux ou huiles essentielles.

**Structure de la ferme**

**Taille**. La structure agricole consiste en un champ de 2 ha dont environ 4 000 $m^2$ sont cultivés.

**Habitation**. L'habitation de l'agricultrice située dans le bourg contient un laboratoire de transformation dans lequel elle réalise ses préparations (figures 26 et 27). Ce laboratoire contient une cuisine, une salle de stockage des produits et une salle de bureau avec un séchoir à plantes en bois fabriqué par l'agricultrice.

**Mécanisation/infrastructures**. Les infrastructures sont rudimentaires. Sur le champ en location se trouve un conteneur réunissant le matériel nécessaire et une serre pour les semis comme on peut observer sur la figure 25. En termes de mécanisation, l'agricultrice dispose de petits matériels de jardin, de type débroussailleuse et tondeuse pour entretenir le champ. Un alambic (figure 26) sert à distiller les plantes directement dans le champ. Un système d'irrigation permet d'arroser certaines lignes de cultures.



*Figure 26. Alambic dans le champ et atelier de transformation. (photos F. Honoré)*

**Collectif/Main d'œuvre.** L'agricultrice travaille seule sur la ferme. Cependant, elle accueille régulièrement des stagiaires et des wwoofeur·euses sans qui il ne serait pas possible de maintenir un rythme de travail décent.

**Rythme de travail.** À présent que l'activité de la ferme est stabilisée après des premières années très demandeuses en temps, l'agricultrice travaille tous les jours de la semaine, mais pas le week-end. Elle prend environ deux semaines de vacances à la fin de l'été, et arrête son activité régulièrement pendant les vacances scolaires pour partir avec sa famille (son mari et ses deux enfants). Elle souligne cependant la charge mentale qui, sans pouvoir être mesurée en temps, s'avère très importante puisqu'elle gère seule toute l'activité.

**Filières/vente**. Les produits sont vendus en filière courte en magasins de producteur·ices, et l'été l'agricultrice participe à un marché estival. Elle participe également à un marché d'herboriste réunissant les différentes productrices (en grande majorité des femmes) de plantes aromatiques et médicinales du Finistère. Certain·es client·es viennent jusqu'au laboratoire pour acheter des produits. Elle vend également ses produits à des professionnel·les qui les utilisent directement, pour un salon de massages par exemple.

**Réseau**. L'agricultrice a peu de contacts avec d'autres agriculteurices. Elle commence tout juste à se faire un réseau parmi ses « collègues ». Plutôt méfiante et recherchant le calme, elle a construit sa structure en travaillant seule et n'est pas beaucoup en lien avec le reste du monde agricole. Elle ne s'entend pas forcément avec ses voisin·es paysan·nes, quand bien même celleux-ci ont sont également en agroécologie. Elle a un réseau autour des personnes produisant également des simples, notamment via l'organisation du marché d'herboristes.

En cas de besoin de main-d'œuvre supplémentaire, l'agricultrice réunit des ami·es, hors monde agricole, pour réaliser des chantiers collectifs. Il y a généralement un rendez-vous annuel au printemps. Elle réalise ses formations auprès de la MABD et des Simples.

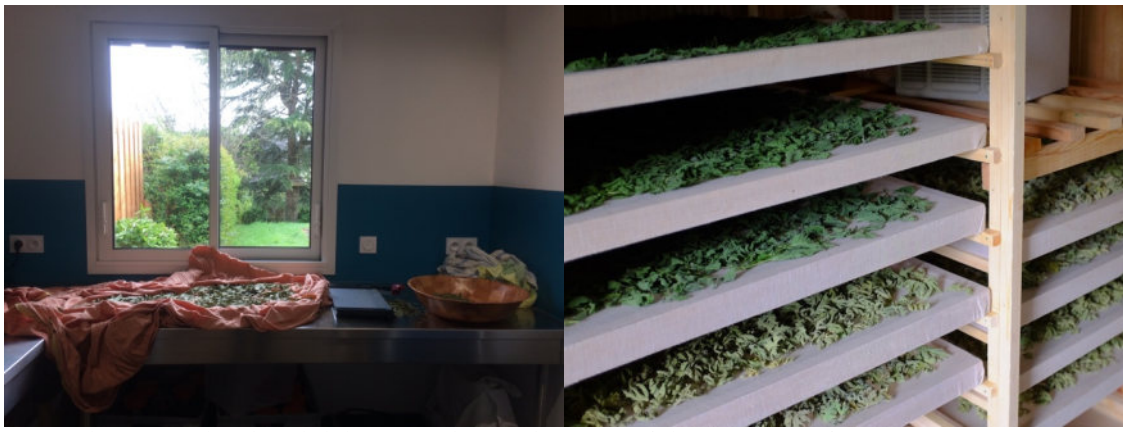


*Figure 27. Plantes à sécher dans le laboratoire de transformation. (photos F. Honoré)*

**Ouverture au public**. Le laboratoire n'est pas un magasin officiel, mais les clients peuvent s'y rendre. Le champ est peu accessible, car situé au fond d'un camping, cependant l'agricultrice souhaite y organiser des activités. Elle organise pour l'instant une fête par an dans le champ.

**Pratiques**

Les plantes sont cultivées en agriculture biologique en plein champ (figure 28). L'agricultrice suit des formations en biodynamie, ce qui lui a permis de réaliser certaines préparations. Elle suit également les principes globaux de circularité et d'autonomie qui en découlent. Elle utilise le moins d'intrants possible : le paillage se fait avec le foin du champ, si bien qu'il devient un amendement pour la terre en circuit fermé avec ce que le champ est capable de produire. Elle récupère également une partie du fumier de la ferme voisine, constitué de matière organique produite à proximité.

Les plants viennent de semences paysannes achetées ou récupérées ainsi que de boutures glanées. Les cultures qui ne donnent pas après plusieurs tests sont remplacées au profit d'autres qui poussent avec moins de difficulté.

Une haie de branchages scinde les cultures en deux parties. Elle a été réalisée à partir du bois mort des bois qui entourent le champ, et sert à la fois à couper le vent et ce qu'il peut transporter avec. La haie sert également d'hôtel à insectes, habitat pour les pollinisateurs utiles à la fertilisation les plantes cultivées. Des ruches sont installées dans un coin du champ, mais elles sont gérées par un apiculteur.

**Évolutions/Prospective**. Lors de mon premier stage sur la ferme, l'agricultrice est installée depuis 5 ans. Dans un travail aussi saisonnier, cela représente cinq essais, l'expérience et l'installation mettant beaucoup de temps à se mettre en place. La chambre d'agriculture refusant de lui attribuer les aides à l'installation, au motif que son projet ne serait pas stable, elle commence par investir seule, sur ses fonds propres, transformant dans sa cuisine. La première année elle n'en tire aucun revenu, car il faut attendre les premières récoltes pour faire les premières transformations et les premières ventes. Agrandissant les espaces cultivés chaque année, il lui faut attendre la deuxième voire la troisième année pour toucher un peu de sous. La troisième année elle se verse 500 euros par mois, la quatrième année 1000€ par mois,

puis 1500€ l'année suivante. Elle considère que ce dernier salaire lui suffit et qu'elle n'a pas besoin d'agrandir les surfaces à présent.



*Figure 28. Champs de la ferme 7 du Finistère. (photos F. Honoré)*

Le champ pour l'instant n'est accessible que via la voie privée d'un camping. Bientôt la commune réalisera un chemin public afin d'atteindre le champ. De cette manière le champ sera plus accessible et l'agricultrice pourra plus facilement y organiser des visites, des portes ouvertes ou autres événements de sensibilisation. Les visites sont des événements qu'elle aime bien organiser, d'autant qu'ils lui donnent de la visibilité et lui permettent de trouver d'autres client·es.

Elle aimerait également proposer des activités hors cadre agricole, plus tournées vers les enfants et qui diffèrent de celles de la mairie très tournées vers le sport et peu vers la culture. Elle veut mettre à profit cet espace et se sent une légitimité du fait de la visibilité acquise grâce à son métier.

**Caractérisation de la ferme selon l'agriculteurice**. L'agricultrice parle davantage « du champ » que de la ferme à proprement parler. Elle a du mal à se considérer agricultrice, tant sa structure diffère d'une ferme classique, et encore moins paysanne, car « elle n'a pas d'animaux ». Cependant, son lien avec le monde agricole se clarifie et elle prend sa place au fur et à mesure des saisons. L'objectif est de proposer des fleurs et des produits sains, préparés au plus proche des consommateurs, pour qu'ils soient de la meilleure qualité et le plus écologique possible. Produire des fleurs, sans être un bien comestible ou plutôt nourricier, c'est donner accès à des denrées qu'on utilise beaucoup dans nos vies (cosmétiques et tisanes) et qui revêtent un caractère presque essentiel, et se tourner vers les arômes qui la séduisent. Si la bio était une évidence qui n'a pas fait débat lorsqu'elle a construit son modèle, le rapport à la terre l'a amenée à se questionner petit à petit sur les différentes questions écologiques et son mode de vie de manière globale.

### II. Les fermes enquêtées dans le Barrois

Nous avons identifié peu de fermes dans le Barrois remplissant les critères de la grille de l'agroécologie forte construite pour ce travail. Par ailleurs, la plateforme de wwoofing comprenait très peu de structures agricoles recensées dans cet espace géographique, si bien que la sélection des fermes s'est faite davantage avec les réseaux construits lors du projet Traversées, cadre du stage de fin d'études précédant la thèse. Les fermes ont également été contactées via le site les locavores. Finalement, comme le montre la carte de la figure 29, cette recherche a mené à un regroupement des fermes autour du parc national de forêts, au sud du Barrois initialement identifié. Ainsi, certaines fermes sont à la frontière de la Haute-Marne, à cheval entre deux départements, la Haute-Marne et la Côte-d'Or, mais aussi entre deux régions, la région Grand Est et la Bourgogne-Franche-Comté.

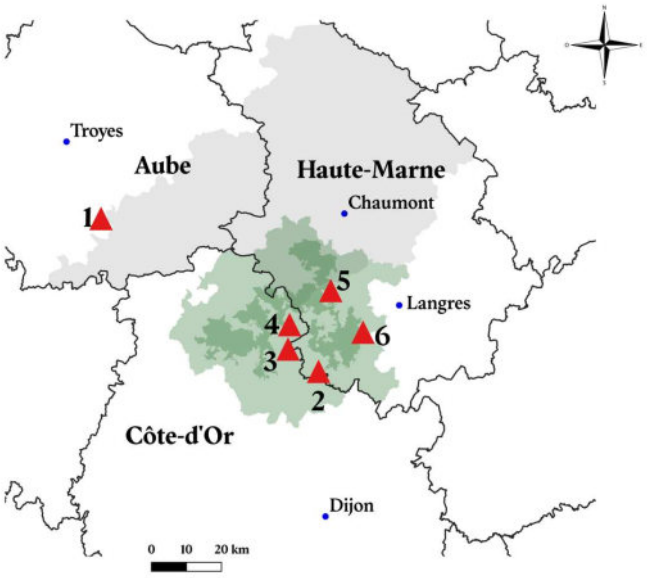



*Figure 29. Localisation des fermes de l'enquête dans terrain du Barrois (autrice F. Honoré)*

#### i. Ferme diversifiée cultures bovin porcin (1)

**Présentation générale**. Seule ferme située dans l'Aube, en limite du Barrois (figure 29), c'est la première entité à avoir accepté de participer à l'enquête, elle se construit dans un contexte qui diffère légèrement des autres, regroupées au sein du parc national et qui partagent lieux de ventes et réseaux.

La ferme diversifiée d'élevage bovin et porcin et de grandes cultures est située sur une commune à proximité de Chaource. Il s'agit d'un GAEC entre deux frères, ayant 40% des parts chacun, et l'épouse de l'un d'eux détenant les 20% restants. C'est une installation dans le cadre d'une reprise familiale. La ferme est labellisée en agriculture biologique depuis 1969 (génération n-2). La ferme est à la fois perçue comme un projet professionnel et un projet de vie.

**Ateliers/Productions**. La ferme comporte différents ateliers. Il y a un atelier d'élevage bovin laitier et un élevage de bovins allaitants. Il y a un élevage de porcs en bâtiment sur litière. La viande est transformée sur place une fois par mois. Sont également produites des céréales composant un atelier grandes cultures. Un atelier méthanisation alimenté par le fumier animal permet de chauffer les habitations liées à la ferme. Enfin, les parents retraités conservent poules et pintades pour leur consommation personnelle, mais vendent quelques pintades à Noël.

**Structure de la ferme**

**Taille**. La ferme dispose de 320 ha répartis entre cultures et prairies. Cela correspond à une grande exploitation agricole, pour une moyenne dans l'Aube de 132 ha pour des exploitations sans vigne, et de 111 ha dans l'ensemble de la région Grand Est (données 2020 du recensement agricole). Il y a environ 80 vaches à la traite, une trentaine de vaches à viande et une centaine de porcs. L'atelier méthanisation permet de chauffer les trois ou quatre maisons attenantes à la ferme appartenant à la famille et abritant ses membres. Les céréales représentent un atelier de moindre ampleur que l'élevage, servant à le compléter dans une logique de complémentarité entre cultures et élevage. Un poulailler et un jardin potager à vocation vivrière sont entretenus par les parents retraités. Un verger a été planté par le jeune frère et sa compagne l'année de mes venues, il ne donne donc pas encore.

**Bâtiments**. La ferme comprend des infrastructures importantes (voir figure 30). Un grand hangar abrite les silos de céréales et permet de garer certains véhicules d'un côté ; l'autre côté contient des logettes ainsi que les boxes collectifs pour les veaux. Ce bâtiment est accolé à la stabulation au fond

de laquelle d'autres boxes accueillent les veaux plus âgés. À l'entrée est de la stabulation se trouvent l'ancienne et la nouvelle salle de traite, construite à côté. À l'ouest de la stabulation, un hangar accueille des vaches allaitantes. Un méthaniseur se situe derrière ce hangar. Au sud de la méthanisation, un hangar permet de stocker la paille et les tracteurs de taille importante ; accolé à ce bâtiment se trouve le bâtiment des cochons dont les enclos sont ouverts sur l'extérieur. Face à bâtiment, à l'est, se trouve un séchoir en grange.




*Figure 30. Vue satellite de la ferme 1 du Barrois. (Source Géoportail)*

**Mécanisation/infrastructures**. La ferme dispose d'infrastructures et d'une mécanisation importante : salle de traite pouvant contenir 20 vaches à la fois, séchoir en granges (figure 31), tracteurs en propre, meunerie, unité de méthanisation.




*Figure 31. Salle de traite et séchoir en grange de la ferme 1 du Barrois. (photos F. Honoré)*

**Collectif/Main d'œuvre**. Deux frères d'une famille de cinq enfants ont pris la suite du GAEC familial. La femme du frère ainé, dont elle est récemment séparée, est encore associée à 20% et participe toujours à la ferme où elle gère la traite. Une salariée l'accompagnait sur cet atelier avant mon arrivée, mais lors de mon premier stage elle est en congé maladie de longue durée. Lors de ma dernière venue, presque un an après, une nouvelle salariée a été recrutée pour partager l'astreinte avec elle. Le frère ainé est en arrêt maladie pour burn-out depuis septembre 2021. Il partageait la charge de la traite dont il s'est éloigné progressivement, atelier sur lequel il ne souhaite pas revenir. Il gère la méthanisation, projet qu'il a mis en place et participe à des taches ponctuelles au moment de ma venue, comme les fenaisons.

Le frère cadet gère quasiment le reste des activités la ferme, cultures, prairies et élevage, accompagné d'un salarié qui réalise les tâches quotidiennes de nourrissage des différents animaux, vaches allaitantes, veaux

et porcs. Il finit son contrat quelques semaines après mon dernier passage en octobre 2022 sans certitude de renouvellement. Le père retraité aide à l'élevage des vaches : il gère leur reproduction et les vêlages, ainsi que la gestion des veaux. La compagne du frère cadet prend une part de plus en plus importante dans la conduite de la ferme, notamment les questions administratives et la conduite des projets. Le frère Benjamin, le père retraité et l'ex-femme du frère ainé toujours associée travaillent tous les trois à la transformation de la viande avant la vente une fois par mois. L'arrêt maladie et la séparation du frère ainé ont bousculé l'organisation du collectif sur la ferme. L'ex-femme prévoit son départ de la ferme à l'été 2022.

**Rythme de travail**. Le rythme de travail sur la ferme est soutenu, et ce d'autant plus qu'il manque un associé en arrêt maladie. La ferme est présentée comme en sous-effectif.

L'ex-femme du frère ainé est seule à s'occuper de la traite lors des deux premiers passages. Elle précise être censée travailler à mi-temps. Elle commence la traite à 6h l'hiver et 5h l'été, finit vers midi pour recommencer à 16h jusqu'à 19h environ, chaque jour de l'année. Lors de ma première venue, elle a pris une semaine de vacances l'été passé, justifiée par la séparation. Lors de mon dernier passage, l'arrivée de la nouvelle salariée lui permet de faire seulement une traite par jour et d'avoir un week-end sur deux de libre.

Le frère cadet travaille chaque jour de la semaine entre 8h et 20h, sans compter les travaux ponctuels saisonniers, et avec une activité ralentie le week-end. Le burn-out de son frère a fait reposer la quasi-totalité de la charge de travail sur lui.

**Filières/vente**. Le lait est vendu à la coopérative Biolait ; pour ce qui est de la viande de veau et de bœuf, elle est vendue en direct sur la ferme. La plupart des porcs est vendue en coopérative biologique. Lorsque les porcs dépassent 140kg, ils sont déclassés par la coopérative. Dans ce cas, ils sont vendus sur la ferme. La farine est vendue en direct, le reste des céréales est vendu en coopérative biologique et sert à l'alimentation des porcs.

**Réseau**. La ferme a peu de contacts avec l'extérieur. Malgré sa taille, elle ne participe à aucune CUMA, aucun magasin de producteurices.

Pour les besoins qu'ils auraient en dehors de la ferme, ils font donc appel à un plus ou moins ami voisin, ou à des entreprises spécialisées. Le frère Benjamin a quant à lui des amis de l'école, mais il semble que la famille est très esseulée. Le frère ainé n'a gardé aucun ami de ses études et n'a pas beaucoup de relations sociales en dehors de la ferme.

Il y a une forme de réticence vis-à-vis de ce qui est extérieur à la ferme. Par exemple, vis-à-vis des villageois qui ne semblent pas acheter leur viande à la ferme et « préfèrent acheter le jambon sous vide à l'Intermarché ». Cette méfiance est partagée par quasiment tous les membres de la ferme : parents et enfants. Seules les compagnes et ex-compagnes des fils associés semblent sortir de cette logique.

**Ouverture au public**. Un magasin sur la ferme est ouvert une semaine par mois pour vendre la viande principalement, mais aussi de la farine et des œufs. Il y est possible d'avoir du lait cru et tous les produits de la ferme.

**Pratiques**

L'agroécologie sur la ferme est pensée à partir de la complémentarité entre élevages et cultures. Les terres permettent de nourrir cochons et vaches. Le fumier est utilisé pour alimenter l'unité de méthanisation, puis pour amender les champs. L'énergie produite permet de chauffer les habitations de la famille agricultrice. La circularité permet de fonctionner en autoconsommation, réduisant les charges autant que les besoins extérieurs, et de valoriser au maximum des denrées de la ferme.

**Système d'élevage**. Les vaches sont nourries exclusivement à l'herbe, en prairie pour les vaches laitières et au foin pour les allaitantes. Le système herbager ne suit cependant pas le pâturage tournant

dynamique, malgré quelques tentatives de mise en œuvre. Les vaches passent une partie importante de l'hiver en bâtiment, si bien que cela nécessite de grandes quantités de foin amassées et stockées.

Le troupeau est composé de Montbéliardes qui sont des vaches mixtes, adaptées aux élevages laitier et allaitant (figure 32). C'est une race présentée par les agriculteurices comme relativement rustique, adaptée au système herbager et aux températures basses pour rester dehors l'hiver, produisant du lait avec des taux de protéines et de matières grasses intéressants, en quantités relativement importantes. En parallèle, son gabarit est adapté à la vente en viande. Elle est ainsi valorisable sous tous les aspects. Les porcs sont nourris avec l'aliment produit des cultures. Il n'y a pas d'apports extérieurs.

**Système de cultures**. À leur installation, les frères ont tenté d'arrêter le labour, cependant les champs avaient trop d'adventices, ils ont donc repris le travail du sol, mais une fois par an, pour limiter les effets sur la vie des sols. Les rotations ont été allongées et les agriculteurs disent mélanger les espèces et les variétés pour les cultures et les prairies. Blé, méteil et féveroles servent à l'alimentation des porcs.



*Figure 32. Stabule et enclos des cochons (photos F. Honoré)*

Les frères mettent en place des semis sous couvert végétal. Les cultures sont pensées en complémentarité, de manière à avoir des sols constamment couverts, limitant le développement des adventices. Le sorgho monte haut, le sarrasin à mi-hauteur et le colza germe, mais est étouffé. Il pousse plus tard, ce qui permet de le laisser en fin de saison. Les deux frères utilisent également le radis qui constitue une couverture basse, mais avec une biomasse intéressante. À l'automne, ils plantent des mélanges blé et féveroles. Ils font des expérimentations chaque année de nouveaux mélanges et associations pour favoriser la fertilisation des sols en restituant l'azote via les couverts, tout en limitant le développement d'adventices.

**Évolutions/Prospective**. La ferme a été menée en agriculture biologique pendant plus de quarante ans par les parents composés de deux frères et leurs épouses. Les deux frères ont géré les différentes activités agricoles, tandis que leurs épouses s'occupaient de la comptabilité et travaillaient en dehors de la ferme. Aucun des enfants du premier frère ne souhaitait prendre la suite de l'activité agricole, les deux plus jeunes enfants du deuxième frère ont finalement décidé de s'installer.

Les deux frères se sont installés avec plusieurs projets, la méthanisation pour l'ainé avec une réflexion sur le fonctionnement autonome de la structure de l'aliment pour les troupeaux à l'énergie. Le frère cadet a davantage transformé le système de cultures, allongeant les rotations, expérimentant sur les mélanges et associations, les couverts, etc. Selon les différents membres de la ferme, la méthanisation s'est avérée un projet coûteux, ne produisant pas autant d'énergie que prévu et demandant une charge de travail importante et désagréable. Leur objectif est d'amortir ces investissements, puis de laisser de côté ce projet qu'ils ne considèrent pas à la hauteur de ses promesses écologiques, énergétiques et économiques.

Le rythme sur la ferme est particulièrement déstabilisé au moment de mes venues du fait de l'arrêt maladie du frère ainé. Son absence bouscule l'organisation du travail, mais aussi les perspectives

puisqu'il ne souhaite pas revenir dans les mêmes conditions qu'à son départ. Il souhaite réduire la charge de travail. Pourtant le départ annoncé de son ex-femme implique un rachat de ses parts et le besoin de trouver une nouvelle personne responsable de la traite.

**Caractérisation de la ferme par les agriculteurices.** Les frères lors de mon enquête me décrivent la ferme comme une ferme familiale en polyculture-élevage en agriculture biologique. L'objectif autour de la ferme est de nourrir les gens dans un petit périmètre, à un prix abordable pour que ce soit accessible dans des milieux ruraux réputés comme majoritairement défavorisés. Ils défendent la polyculture-élevage comme modèle durable écologiquement.

### ii. Ferme diversifiée cultures porcin gîtes (2)

**Présentation générale**. La ferme diversifiée d'élevage équin et de porc plein air, de grandes cultures et gîtes se situe à proximité d'Is-sur-Tille en Côte d'Or (figure 29), à quelques kilomètres de la Haute-Marne. Il s'agit d'une installation dans le cadre d'une reprise, après plusieurs années à travailler avec ses parents du fils, sur la ferme familiale. Seules les céréales sont labellisées en agriculture biologique. La ferme est présentée comme un projet professionnel, malgré la dimension patrimoniale de la structure familiale.

**Ateliers/Productions**. La ferme est articulée autour de trois activités : le tourisme, les cultures et l'élevage porcin. L'accueil de touristes se fait via les gîtes qui comprennent des chambres individuelles et des dortoirs, ainsi que la restauration. Des chevaux de randonnée sont également présents sur la ferme pour des balades proposées aux bénéficiaires du gîte, ainsi que pour des courses d'endurance. La deuxième activité consiste en la production de céréales. Enfin, la ferme contient un élevage de porc plein air et un atelier de transformation de la viande qui en est issue.

**Structure de la ferme**

**Taille**. La ferme avec une surface d'environ 100 ha s'inscrit dans la moyenne régionale (103 ha, en Bourgogne Franche-Comté). 70 ha sont dédiés aux grandes cultures, environ 30 sont des prairies permanentes. L'atelier porcin compte 50 bêtes lors de l'enquête de terrain et doit monter à 200. Il y a une douzaine de chevaux. Le gîte réalise environ 4 500 nuitées par an.




*Figure 33. Vue satellite de la ferme 2 du Barrois (Source Géoportail)*

**Bâtiments**. La ferme est constituée d'une habitation entourée de trois bâtiments contenant gîtes et cuisines. Le bâtiment à l'ouest de la maison est dédié aux colonies et aux groupes scolaires, ce sont des chambres collectives. En face, le gîte est organisé en chambres privées doubles avec salle de bain attenante. Enfin le dernier bâtiment contient un logement autonome avec une cuisine accessible. Une ancienne grange sert de hangar de rangement et d'atelier bois. Deux hangars abritent du matériel agricole,

les boxes des deux truies ainsi que le foin et la paille à stocker. Des écuries accueillent les chevaux lorsqu'ils ne pâturent pas. Enfin un dernier hangar abrite les porcelets avant qu'ils ne soient assez grands pour rejoindre le reste du troupeau en plein air (figure 33).

**Mécanisation/infrastructures**. La ferme contient le matériel nécessaire aux semis, aux moissons et à la fenaison. Les membres ne font partie d'aucune CUMA. Ils possèdent également du matériel pour travailler le bois et ont rénové l'ensemble des gîtes au fil des ans. Enfin ils ont deux cuisines professionnelles équipées, dont une est à la disposition de la clientèle des gîtes.

**Collectif/main d'œuvre**. Le collectif est pour l'instant constitué du fils repreneur, encore accompagné de ses deux parents qui travaillent majoritairement sur le gîte. La mère cuisine pour le gîte, le père prépare les chambres, accompagné d'une salariée. Il participe également aux cultures.

Le fils s'est installé avec le projet d'élevage porcin qui constitue un tiers temps et qu'il gère seul. Il est également en charge de l'entretien des chevaux et des randonnées à cheval. Enfin, il participe à la tenue du gîte, à la préparation des chambres et au service de restauration.

**Rythme de travail.** Depuis l'ouverture de l'atelier porcin, le rythme du travail est soutenu. L'organisation sur l'année est saisonnière, car l'élevage de porcs est stable, mais l'activité de gîte est saisonnière. Il y a une astreinte journalière liée à l'alimentation des porcs, avec un travail de transformation toutes les deux semaines. Il s'agit ensuite de préparer les chambres et de faire le service pour le déjeuner ou le dîner, en fonction des réservations. Le fils explique qu'une fois les parents partis à la retraite, il sera nécessaire de repenser l'organisation avec un·e salarié·e, ce qui impliquera un changement, notamment dans la préparation des repas. Il ne sera pas possible d'employer une personne pour préparer le repas pour deux couverts comme le fait actuellement sa mère.

**Filières/ventes**. Le gîte est référencé sur le site du parc national de forêts. Les céréales sont vendues en coopérative biologique. Le porc est vendu en filière courte, sur des marchés, sur commande, en magasin paysan. Le magasin paysan est un projet collectif dont le fils est à l'initiative. Il réunit une vingtaine de producteurices au moment de sa création et se situe à Langres.

**Réseau.** Les membres de la ferme ont des relations tendues avec le voisinage direct. Lors de leur installation dans les années 1980, alors venus d'Allemagne, les parents expliquent avoir subi des intimidations. Iels racontent notamment avoir retrouvé leur chien mort devant leur porte. Depuis, iels se tiennent à distance et travaillent de la manière la plus autonome possible. Les membres de la ferme ne font ainsi partie d'aucune CUMA ou groupement d'agriculteurices.

Cependant, avec la reprise de la ferme par le fils, le réseau change quelque peu. En couple avec une personne haut-marnaise, il se tourne davantage vers la Haute-Marne pour tisser son réseau et développer ses lieux de vente, plutôt que vers Dijon. Ainsi, le magasin de producteur·ices en cours de création au moment de mes venues est à Langres, le marché estival auquel il participe est également en Haute-Marne.

**Ouverture au public**. Avec le gîte, la ferme est constamment ouverte à des publics variés, des scolaires et centres de loisir, mais aussi des groupes privés, en particulier allemands du fait de l'origine allemande des parents. Ainsi, la ferme est pensée pour des personnes extérieures à la structure agricole et plus largement extérieure à la région. Dans ce cadre, le projet d'accueil touristique s'efforce de présenter le territoire, à travers le gîte, les balades à cheval, mais aussi d'un point de vue culinaire. Avec le développement de l'élevage de porc, c'est à présent la viande de la ferme qui est proposée aux repas, le fils souhaitant développer des repas à partir des produits locaux. Il s'agirait ainsi de transformer la ferme en un espace échantillon de ce que propose le territoire.

**Pratiques agricoles**

**Système de culture**. Les cultures sont gérées par le père, même si son fils participe aux travaux des champs. Les céréales sont cultivées en culture biologique suivant des rotations allongées au

maximum. C'est un atelier qui est relativement stabilisé, ce n'est pas là que les expérimentations sont faites. Les rendements ne sont pas très importants, car les sols sont relativement pauvres, les enquêté·es ne cherchent pas à obtenir des rendements meilleurs qui risqueraient d'appauvrir encore les sols. Ils équilibrent les revenus avec les autres ateliers.

**Gestion des espaces semi-naturels**. Les espaces naturels sont pensés comme des espaces de compensation des espaces de culture. C'est-à-dire que les espaces cultivés sont considérés comme des espaces où la nature est contrainte et prélevée afin d'extraire des denrées alimentaires. Dans ce sens, il y a un équilibre pensé sur la ferme entre ces espaces agricoles et des espaces semi-naturels dédiés exclusivement à l'accueil de la biodiversité et la protection des écosystèmes.

Aussi, un soin particulier est porté aux espaces arborés et forestiers du domaine ; une mare est maintenue entourée d'un espace laissé en friche. Les prairies ne sont pas scindées par des clôtures fixes de manière à ce que les animaux sauvages puissent s'y déplacer librement (figure 34). Ainsi, chevreuils et chevaux partagent les espaces arborés et prairies du fond de vallon. De nouveaux arbres, de nouvelles haies sont également plantés.



*Figure 34. Prairies et bois de la ferme 2 du Barrois (photos F. Honoré)*

**Système d'élevage**. L'atelier d'élevage porcin est en construction et à l'état de test. Les porcs sont élevés en plein air, entre pâtures et bois (figure 35). Leur alimentation est composée de céréales achetées et de ce qu'ils trouvent dans les bois et dans les sols constituant une ressource alimentaire parallèle. L'agriculteur souhaiterait acquérir davantage de terres pour fournir l'aliment nécessaire aux cochons. Pour l'instant c'est un choix économique, les céréales sont mieux valorisées dans le circuit bio où elles sont vendues que si elles étaient utilisées pour alimenter les animaux. Les porcs élevés sont des porcs blancs, dont les porcelets sont achetés à proximité de la ferme. L'objectif est de travailler progressivement la génétique pour que les porcs soient plus rustiques et donc plus adaptés à la vie en extérieur, résistant mieux au soleil et valorisant davantage les denrées présentes dans les espaces de pâturage. Un verrat rustique et deux truies de races classiques ont donné de premières portées de porcelets entièrement élevés à la ferme. À terme, l'objectif est que la reproduction soit réalisée entièrement sur la ferme.

**Évolution/Prospective**. La ferme est dans un moment de transition puisque les parents sont en train de préparer leur départ à la retraite, ce qui implique de restructurer l'organisation de la main d'œuvre. Le développement d'un nouvel atelier d'élevage implique une charge de travail supplémentaire, des compétences en transformation et de démarcher de nouveaux circuits de vente.

Les logiques agroécologiques, qui étaient stabilisées dans les pratiques culturales et l'équilibre entre activités touristique et agricole, sont à nouveau questionnées à l'aune de l'élevage porcin.

La compagne du fils ne travaille pas sur la ferme ; elle suit cependant une formation équestre qui lui permettra, à son terme, de donner des cours d'équitation sur la ferme.

**Caractérisation de la ferme par les agriculteurices.** La ferme est perçue comme un espace de biodiversité dans lequel les agriculteurices essaient de construire des espaces semi-naturels dans lesquels la faune et la flore sauvage peuvent s'épanouir à côté des espaces cultivés.

La ferme est également un projet politique, car elle défend un projet de société écologique et socialement viable. Son aspect politique, voire militant, tient à cœur du fils qui le replace dans un contexte de culture allemande, où la politique serait plus présente. Ce projet demeure un projet professionnel, ancré dans des réalités économiques et des rapports de force, notamment dans l'attribution des terres et la place dans les marchés locaux.



*Figure 35. Porcs en plein air dans la ferme 2 du Barrois (photos F. Honoré)*

### iii. Ferme ovin cultures (3)

**Présentation générale**. La ferme d'élevage ovin et grandes cultures est située à proximité de la commune de Menesble, en Côte-d'Or, à quelques kilomètres de la frontière avec la Haute-Marne (figure 29). Il s'agit d'un GAEC constitué d'un couple installé dans le cadre d'une reprise familiale. Les productions de la ferme sont labellisées agriculture biologique depuis 1992. La ferme constitue un projet de vie.

**Ateliers/Productions.** L'activité de la ferme est centrée sur l'élevage ovin laitier. Il y a un atelier de transformation du lait de brebis en différents produits laitiers, fromages et yaourts. Sont également cultivées des céréales, vendues sous forme de farine. La viande d'agneau est également vendue. Quelques vaches sont en pension, en pâturage sur certaines prairies.

**Structure de la ferme**

**Taille**. La ferme compte 130 ha (un peu plus grande que la moyenne régionale), dont un quart de cultures et trois quarts de prairies. 50 brebis sont à la traite pour environ 12 000 L de lait par an. Le nombre de vaches en pension varie ; il permet d'atteindre le chargement nécessaire pour toucher les aides au maintien des prairies permanentes.

**Bâtiments**. La ferme est un hameau constitué d'une longère comportant trois maisons (voir figure 36). Dans la première vivent la mère agricultrice retraitée et son mari menuisier. Une maison au centre est vide et permet de recevoir les invité·es ou les stagiaires. La dernière maison accueille le couple et leurs trois enfants. Face à ces maisons se trouve un ensemble de granges permettant de stocker du matériel, les véhicules et du foin. Au sud de cet ensemble se trouve un hangar rénové de manière à pouvoir s'ouvrir pour laisser passer l'air. Il abrite les agneaux au printemps et à l'été. À l'ouest de l'ensemble de granges se trouvent la stabulation et la salle de traite. Elle abrite également les brebis sur le point d'agneler. Au nord, face à ce bâtiment, se trouve le laboratoire de transformation. Il est construit sur deux étages, suivant la pente du terrain, de sorte que chaque étage est accessible depuis l'extérieur. Le haut

contient les cuisines, le bas contient les produits transformés. Au nord du hameau se trouve un bâtiment abritant l'atelier vélo du fils. Derrière, un autre hangar permet de stocker le matériel de menuiserie du père. Enfin à l'arrière une yourte a été construite et constitue un logement supplémentaire.




*Figure 36. Vue satellite de la ferme 3 du Barrois (Source Géoportail)*

**Mécanisation/infrastructures**. Le matériel mécanisé, tel que les tracteurs, détenu en propre est minimum. La ferme dispose cependant d'un tracteur et est membre d'une CUMA pour le matériel spécialisé. En revanche, le fils construit de nombreux outils inspirés du fonctionnement des vélos. Il a ainsi construit une sorte de transpalette qui permet de limiter le port de charges importantes et une vitrine à roulettes pliable pour aller sur les marchés. Les appareils motorisés fonctionnent tant que de possible à l'électricité ; c'est le cas par exemple de la voiture, des vélos utilisés quotidiennement. Ils sont alimentés par des panneaux solaires sur le toit des maisons. Il a également fabriqué différentes infrastructures en bois au sein de la ferme comme le quai de traite pour les brebis. La ferme dispose également d'une meunerie.

**Collectif/Main d'œuvre.** Le collectif est composé du couple d'agriculteurices. La mère retraitée ne participe plus aux activités de la ferme. Son fils s'occupe de la traite saisonnière, des cultures et d'une partie des travaux dans les champs. Sa compagne gère la transformation laitière, participe aux travaux dans les champs tels que la clôture. Elle gère également les mises-bas au printemps. Le travail domestique, notamment relatif aux enfants en bas âge, est intégré à l'ensemble des activités. Il est réparti entre les membres du couple, mais repose majoritairement sur l'agricultrice.

**Rythme de travail.** L'agricultrice réalise un mi-temps agricole, et son compagnon un temps plein (sans compter le travail domestique évoqué). Le travail est saisonnier, les brebis sont taries à la fin de l'automne et la traite reprend avec les mises-bas au printemps. La monotraite limite l'astreinte et l'agriculteur choisit de la faire au petit matin, vers 7h pour avoir le reste de la journée libre pour la dédier aux autres activités, agricoles ou autre. En commençant à 7h, cela lui permet de revenir pour le petit déjeuner des enfants avant le départ à l'école. Les activités sont globalement organisées par rapport aux enfants et leur rythme scolaire. Les journées de travail se terminent vers 18h, sauf travail ponctuel spécifique.

**Filières/vente.** L'ensemble des productions de la ferme est vendu en filière courte, en magasin bio, sur les marchés ou bien à des commerçant·es. Ainsi, les agriculteurices livrent des produits laitiers à un magasin bio à Dijon, déposés par une amie qui fait le trajet chaque semaine. En saison, iels participent à un marché

le mercredi soir et se répartissent sur deux marchés le samedi matin. Le marché du mercredi soir est le même que celui de l'agriculteur boulanger. Un des marchés du samedi matin est celui partagé avec le maraîcher, les apiculteurices et l'éleveur de porcs plein air. La farine est vendue à un artisan boulanger pour la majeure partie, le reste aux particuliers.

**Réseau.** Les agriculteurices sont peu en contact avec les agriculteurices en conventionnel vivant à proximité. Cependant, la CUMA permet tout de même de faire du lien. La meunerie est partagée avec des ami·es paysan·nes boulanger·es.

En dehors de cela, iels s'appuient surtout sur un réseau d'entraide affinitaire constitué de personnes du milieu écologiste, agriculteurices, artisan·es ou venant d'autres professions. Ce réseau leur a permis de réaliser des chantiers participatifs, notamment pour la construction de leur maison. Iels réalisent également des chantiers chez les différents membres de ce réseau informel. Avec certaines personnes, iels ont acheté une vieille forge à leur arrivée sur la ferme, afin d'en faire un lieu collectif qui accueille notamment des événements festifs en saison estivale. Dernièrement, iels s'investissent un peu moins dans ce réseau et souhaitent se recentrer sur leur famille.

Le parc national de forêt constitue une aide importante pour les deux enquêté·es. Au-delà des MAEC qu'il leur permet de toucher, le parc leur permet d'accéder au conseil normalement payant de Paturajuste, une entreprise de pâturage tournant dynamique, et de répondre à des aides sur appel d'offres une fois par an. Il les suit également sur le projet de bilan carbone, les a aidés à faire les analyses sur la diversité biologique. Enfin, la marque esprit parc les met en avant et participe à leur communication. Cette aide est donc essentielle. Les deux agriculteurices sont en lien direct avec le parc avec qui ils ont de très bons rapports et pour cause, iels sont ami·es avec des personnes travaillant en son sein, maintenant des liens étroits depuis sa création.

La ferme étant située à la frontière entre la Haute-Marne et la Côte-d'Or, les agriculteurices ne font pas appel aux organismes tels que le GAB ou la confédération paysanne ou encore la chambre d'agriculture, qui sont trop loin géographiquement et davantage centrés sur des problématiques autres que l'élevage ovin.

**Ouverture au public.** La ferme est située dans un espace assez reculé au fond d'un vallon, et peu de personnes s'y rendent. Cependant, la ferme est ouverte aux stagiaires et les agriculteurices sont inscrit·es sur la plateforme de wwoofing et recensé.es pour l'atelier de vélos. La forge située à proximité est davantage utilisée, mais comme lieu collectif pour les festivités.

**Pratiques**

**Système de cultures.** Ces dernières années, les surfaces dédiées aux cultures n'ont cessé d'être réduites, tant les sols des terres à disposition sont pauvres. Il s'agit ainsi d'allonger les rotations en mettant des légumineuses pour permettre aux sols de se restaurer.

L'agriculteur fait également des expérimentations de semis sous couvert végétal et de limitation du travail du sol. Sa démarche consiste cependant majoritairement à accepter que les sols à disposition donnent peu et agir en fonction. Plutôt que de chercher à tout prix à obtenir des rendements intéressants, il vise plutôt à adapter le ratio charge de travail/production.

Il travaille exclusivement avec des semences paysannes rustiques, qu'il présente comme meilleures en termes de nutriments, mais aussi plus adaptées aux conditions climatiques difficiles, notamment les sécheresses.

**Système herbager**. La gestion des prairies est organisée sur les conseils de l'organisme Paturajuste pour les systèmes herbagers et le pâturage tournant dynamique. Cela implique un découpage particulier des parcelles, ainsi que de déplacer très régulièrement le troupeau. Il s'agit plus généralement de travailler à la qualité des prairies en termes de diversité des espèces végétales et de dynamique de pousse végétative pour assurer la bonne alimentation des brebis.

**Système d'élevage**. Le troupeau est majoritairement composé de brebis Lacaune, croisées avec quelques Manech tête noire (figure 37). Ces brebis ne sont pas particulièrement rustiques ni emblématiques de la région, mais produisent une quantité de lait suffisante pour en faire commerce. Les brebis sont nourries à l'herbe depuis le passage au système 100% herbager, le grain ne servant qu'à les maintenir aux cornadis. Les agriculteurices sont attentif·ves à ce qu'elles ne soient pas en carence, sélectionnant les meilleures prairies. Le système est encore en cours de mise en place. Les brebis pâturent ainsi en prairies, mais aussi dans les espaces arborés auxquels elles ont accès.



*Figure 37. Brebis de la ferme 3 du Barrois (photos F. Honoré)*

Les agriculteurices respectent la saisonnalité de l'animal. Les brebis produisent ainsi du lait dès les mises-bas à la fin de l'hiver jusqu'à l'automne. Elles sont laissées avec leurs petits pendant deux mois après les agnelages. Pendant une période intermédiaire avant le sevrage, les petits sont séparés la nuit uniquement, pour qu'il y ait suffisamment de lait à la traite le matin.

**Le système est extensif**. La logique globale du système mis en place est de limiter l'utilisation des ressources de la ferme, quitte à en réduire les productions. Ainsi, le rythme choisi est celui de la monotraite, le chargement des prairies est limité, les surfaces cultivées sont réduites de manière à ce que les ressources aient le temps de se renouveler. Il s'agit de ne pas forcer sur les capacités de l'agroécosystème et, pour que cela soit durable économiquement et socialement, les agriculteurices s'attachent à réduire la charge de travail pour que le ratio temps de travail/recette leur convienne. Le système est ainsi construit sur des logiques d'économie visant à limiter les charges au maximum, quitte à réduire les recettes. Aussi, le modèle économique repose fortement sur les aides publiques. C'est un choix assumé de leur part, avec l'idée qu'ils sont rétribués pour l'action écologique qu'ils mènent sur la centaine d'hectares dont ils disposent : une forme de subvention pour leur action d'intérêt général ou une prise en compte publique des externalités positives liées à leur modèle agricole. De toustes les enquêté·es, iels sont les seul·es à revendiquer ainsi leur recours à ces aides publiques.

**Énergie**. Une attention particulière est portée à la dépense d'énergie. Un bilan de consommation a été réalisé avec le parc. Les agriculteurices veillent à limiter leur consommation d'énergie et visent une autonomie énergétique. Dans ce cadre, iels ont installé des panneaux électriques qui alimentent la voiture et les vélos. Les logiques de basse consommation concernent autant les activités agricoles que le reste de la vie sur la ferme.

**Évolutions/Prospective**. C'est tout d'abord la compagne du fils de l'agricultrice originalement installée qui a rejoint la ferme réinstaurant l'élevage ovin. Celui-ci a été préféré à un élevage caprin, car la mère avait déjà eu des brebis par le passé. Après un an à travailler à deux, le fils a rejoint la ferme et la mère est partie à la retraite.

Après cinq premières années à lancer le projet agricole, puis à mener le projet de construction de leur maison dans le hameau, les enquêté·es souhaitent à présent se concentrer sur leur famille et organiser les activités sur la ferme de manière à se libérer du temps. Quelques projets sont en cours, comme la modification d'un hangar et la rénovation de la grange, mais ils ne sont pas chronophages. L'année précédant l'enquête de terrain, les enquêté·es avaient pour projet d'élargir le collectif de la ferme en s'associant. Une salariée travaillait avec elleux dans l'idée de s'associer par la suite. Pour cela, les cadences avaient été augmentées afin d'augmenter l'activité et le chiffre de la ferme. Cependant, l'organisation familiale de la ferme n'a pas permis d'intégrer un membre extérieur et les enquêté·es ont finalement préféré réduire les activités pour rester à deux actifs sur la ferme.

**Caractérisation de la ferme par les agriculteurices.** Les enquêté·es conçoivent la ferme comme un moyen de vivre en autonomie alimentaire et énergétique, en autosuffisance avec une résilience permettant de résister en cas d'effondrement. Ne se situant pas dans une démarche de poursuite du projet familial, la reprise de la ferme leur permet de poursuivre un objectif premier écologique d'adaptation aux conséquences et enjeux environnementaux. Iels redoutent réellement un prochain effondrement et souhaitent construire un espace dans lequel ils peuvent tout de même se projeter dans un avenir enviable, et ce notamment pour leurs enfants.

Cependant, ce projet ne s'inscrit pas dans une démarche militante, même si les deux agriculteurices ont conscience de la dimension politique de leur projet ; il ne s'agit pas de s'inscrire dans une dynamique collective. Pour autant, ils apprécient tous les deux que chacun, dans un périmètre restreint, soit capable de produire les denrées de première nécessité.

#### iv. Ferme culture boulangerie (4)

**Présentation générale.** La ferme boulangère se situe à proximité de la commune de Menesble, en Côte-d'Or, à quelques kilomètres de la Haute-Marne (figure 29). Enregistré au microbénéfice agricole, l'enquêté s'est installé dans le cadre d'une reprise familiale. La ferme est menée en agriculture biologique depuis deux générations déjà. La structure a été divisée en deux et l'enquêté en cultive un peu plus de la moitié. La ferme est un projet professionnel.

**Ateliers/Productions**. La ferme produit des céréales et des lentilles. Le blé est transformé en farine et en pain.




Figure 38. Vue satellite de la ferme 4 du Barrois (Source Géoportail)

**Structure**

**Taille**. La ferme a une superficie de 45 ha dont un tiers est cultivé en blé, une partie est dédiée aux lentilles et le reste est semé en couverts végétaux ou mélanges pour prairies et pâtures.

**Bâtiments.** La ferme est constituée d'anciennes écuries, d'une meunerie, d'un hangar avec le matériel mécanisé et d'une trieuse encerclés en rouge sur la figure 38. Un autre hangar sert également à stocker du matériel. Un fournil partagé avec les agriculteurices d'une autre ferme boulangère est situé au centre du village, encerclé en bleu sur la figure 38. L'habitation de l'agriculteur se situe de l'autre côté du village.

**Mécanisation/infrastructures**. La ferme dispose des infrastructures et du matériel nécessaires à la production et la transformation des céréales. Il a les tracteurs pour réaliser les semis et les moissons. La ferme dispose également d'une meunerie, d'un fournil et d'une trieuse pour les lentilles. Les coûts de ces infrastructures sont amortis.

**Collectif/Main d'œuvre.** L'agriculteur travaille seul sur la ferme, excepté pour les fournées pour lesquelles il est assisté d'une personne. Il y a régulièrement des stagiaires ou des personnes qui viennent aider, mais cette aide est ponctuelle et l'agriculteur n'est pas inscrit sur des sites de wwoofing ou en lien avec des établissements scolaires.

**Rythme de travail.** L'agriculteur dispose de temps libres relativement importants. Il réalise une fournée de pain par semaine. Cela implique de venir réactiver les levains et de faire quelques préparatifs la veille au soir. La journée commence le vendredi à 5h. Il réalise deux fournées d'affilée finissant vers 14h. Il enchaîne le soir avec la vente au fournil à 17h. Le samedi matin il vend la deuxième partie de la fournée au marché de Chaumont, impliquant un deuxième lever à 5h. Le reste de la semaine est réparti entre les différents travaux des champs suivant les saisons.

**Filières/vente.** Toute la production est vendue en direct entre farine, sachets de lentilles et pains, au marché de village le vendredi soir, au fournil et au marché de Chaumont le samedi matin. Le pain est essentiellement réalisé sur commande. La totalité de ce qui est transformé est vendue.

**Réseau.** L'agriculteur fonctionne plutôt de manière solitaire, en dehors du partage du fournil. Il ne fait partie d'aucune CUMA. Bien que proche du réseau alternatif écologiste constitué autour de la forge, il s'en tient relativement indépendant. Ce réseau est davantage un réseau affinitaire amical. Il n'est engagé dans aucun projet collectif formalisé.

**Ouverture au public.** Si la ferme est ouverte, c'est le lieu du fournil qui en constitue le centre dynamique. Situé au cœur d'un village de quelques dizaines d'habitant·es, c'est un lieu de vie important. Du pain y est fabriqué deux fois par semaine (le fournil est partagé entre deux fermes), et la vente est organisée en un marché avec d'autres producteurices. Les commandes assurent une clientèle minimum et donc suffisamment de passage pour être rentables pour ces autres producteurices.

C'est un lieu ouvert, où les enfants savent qu'ils peuvent venir pendant la fournée passer le bonjour autant que les adultes. Après les marchés un petit apéritif est organisé avec les client·es habituel·les. Il est possible de venir aider ponctuellement aux fournées, voir à quoi cela ressemble ou bien pour se former.

**Pratiques agricoles**

Les champs sont cultivés sans intrant d'aucune sorte. Ils sont fertilisés avec les couverts végétaux et le pâturage ponctuel des parcelles, et amendés avec du fumier local. Les semences de blé sont paysannes et autoproduites.

Le système est extensif, c'est-à-dire que l'agriculteur ne cherche pas à tirer le meilleur rendement de ses terres, mais plutôt à ne pas épuiser les sols. Il dispose de suffisamment de surfaces cultivables pour ne pas

avoir besoin de dépasser les limites productives des parcelles. La logique est centrée sur le fait d'accepter la capacité de production, en l'occurrence assez faible, des terres à disposition.

L'année précédant l'enquête de terrain, l'agriculteur a planté plusieurs kilomètres de haies afin de reconstituer un maillage arboré qui a été détruit par les générations précédentes.

**Évolutions/Prospective.** La ferme est menée en agriculture biologique depuis deux générations. Le père utilisait encore des chevaux pour la traction animale pendant toute une partie de sa carrière.

Aujourd'hui, les pratiques sur la ferme sont relativement stabilisées, il n'y a pas non plus de gros investissements à venir.

**Caractérisation de la ferme par l'agriculteur**. L'enquêté est un cas à part dans l'ensemble des fermes étudiées. Dans le cadre d'une reprise, il poursuit l'entreprise, le projet familial. Il a également pour volonté de vivre de manière écologique et autonome avec le moins d'impact possible sur son environnement. Pour autant, il n'est pas dans la revendication et ne cherche pas à transformer la profession agricole, comme ont pu me le présenter certain·es enquêté·es s'inscrivant dans le cadre de reprise. La ferme n'est pas non plus un moyen exclusif de vivre une forme d'idéal écologique et politique puisque son habitat n'est pas situé à proprement parler sur la ferme.

Cependant, tout cela s'entremêle puisque l'enquêté poursuit ces mêmes objectifs d'autonomie et de poursuite du projet familial. Son activité agricole n'est cependant pas aussi centrale, mais plus considérée comme un des axiomes de ce mode de vie écologique.

#### v. Ferme maraîchère (5)

**Présentation générale.** La ferme maraîchère est située à proximité de la commune d'Arc-en-Barrois (figure 29). Elle est menée par un agriculteur qui s'est installé hors cadre familial en maraîchage, labellisé Agriculture biologique et Ecocert. La ferme maraîchère est considérée comme un projet professionnel.

**Ateliers/Productions.** L'agriculteur fournit des légumes cultivés sous serre et de plein champ en saison estivale. Lors des premières sessions de l'enquête, il est également salarié à temps partiel du tiers lieu du village faisant de l'accueil de loisirs. Dans ce cadre, il réalise des animations auprès des enfants. La ferme accueille un marché de producteur·ices estival hebdomadaire.

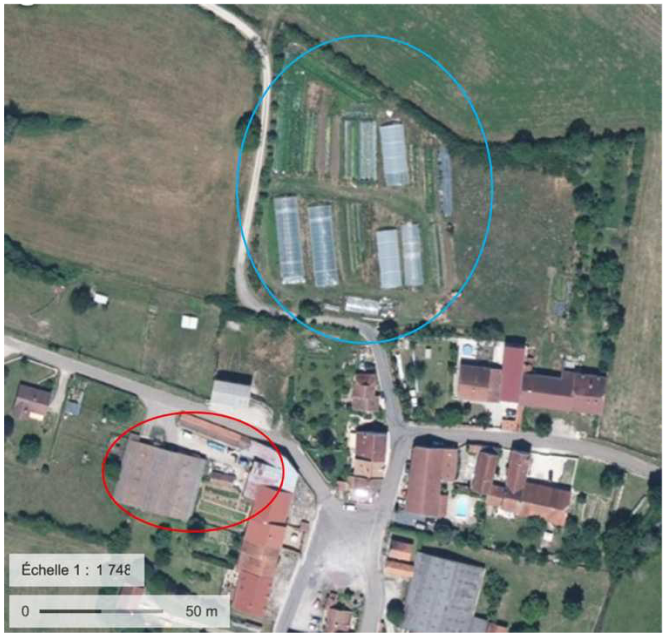



*Figure 39. Vue satellite de la ferme 5 du Barrois (Source Géoportail)*

**Structure de la ferme**

**Taille.** L'agriculteur cultive à 0,5 ha d'un champ au bas du village où il vit, qu'il loue à un agriculteur retraité. Il loue également un hangar dont une partie sert à organiser le marché saisonnier.

**Bâtiments**. L'ensemble est ainsi constitué du champ et des serres et d'un double hangar qui lui permet de faire ses semis, de stocker certaines productions et le matériel nécessaire, et d'accueillir le marché (figure 39).

**Matériel/infrastructures.** Le matériel motorisé est limité. Il dispose d'un petit tracteur qui lui sert pour les gros travaux dans les champs. Il dispose également d'un scooter-remorque électrique pour transporter les caisses de légumes et autres charges importantes entre le champ et le hangar.

**Collectif/Main d'œuvre.** L'agriculteur travaille seul à temps plein sur son atelier maraîchage. Il est cependant régulièrement accompagné de stagiaires, et une amie vient l'aider un jour par semaine environ, de telle sorte qu'il y a souvent une ou deux personnes avec lui dans les champs.

**Rythme de travail.** Le rythme est soutenu, car l'agriculteur est le seul en charge de la tenue du champ auquel il faut ajouter les temps de vente. Il y a une astreinte forte avec différentes activités quotidiennes : le matin tôt - les serres étant ouvertes avant que le soleil ne monte en saison estivale - et leur fermeture en début de soirée. Il y a aussi une charge mentale importante, car l'ensemble de la gestion des semis, de la conduite des cultures et la récolte reposent sur une seule personne. Mais ce travail est très saisonnier et l'hiver est beaucoup plus calme. C'est durant l'hiver que l'agriculteur réalisait une grande partie des heures salariées pour le tiers lieu. Il privilégie également cette période pour les travaux d'entretien et a par exemple après mon dernier passage rénové la partie du hangar accueillant la vente l'hiver.

**Filières/vente.** Les légumes sont vendus majoritairement sur le marché de la ferme. La partie restante est vendue à un tiers lieu pour le service de restauration qui fournit sa cantine et celles de deux écoles à proximité, dans le cadre d'un projet d'alimentation locale.

**Réseau.** L'agriculteur est en lien avec le réseau alternatif sud haut-marnais auquel sont lié·es les autres enquêté·es. Il participe parfois à des chantiers collectifs, mais y sollicite assez rarement de l'aide, car son organisation est maintenant stabilisée et il n'a pas de grands chantiers à venir. Pour la rénovation du hangar, il a davantage mobilisé les autres producteurices du marché dans une logique de gestion commune d'un espace utilisé collectivement que sous la forme d'un appel à un chantier collectif. Certaines personnes de ce réseau y ont néanmoins participé de manière ponctuelle.

L'agriculteur est membre de la confédération paysanne, il est également élu de sa commune, ce qui lui donne un ancrage dans les institutions représentatives locales et agricoles.

**Ouverture au public**. Malgré un travail relativement solitaire, la ferme maraîchère reste un lieu ouvert. Les animateurices y viennent régulièrement avec des groupes d'enfants pour montrer les serres. Le marché organisé chaque semaine d'avril à octobre fait venir une centaine de personnes et regroupe 4 ou 5 producteurices situé·es dans le parc national. C'est un rendez-vous qui participe à la dynamique du village et qui représente un moment de lien pour les producteurices et les habitant·es des alentours.

**Pratiques agricoles**

L'agriculteur porte une attention particulière au soin des sols qu'il cultive, car ceux-ci sont originellement très pauvres et très calcaires, ce qui rend la culture des légumes difficile. Il veille ainsi à ne pas les tasser, à ne pas les labourer, à les amender avec du fumier voisin ou du paillage, et à respecter des rotations longues de manière à ne pas épuiser les sols.



*Figure 40. Serres de la ferme 5 du Barrois (photos F. Honoré)*

Les serres et les rangées de cultures sont entourées de plantes compagnes (figure 40) qui visent à attirer pollinisateurs et auxiliaires, ces plantes sont parfois présentes directement dans les serres entre les cultures. Les ruches à proximité permettent également une meilleure pollinisation des cultures. Cependant, une attention est portée aux espaces semi-naturels et aux fleurs sauvages qui font également venir les pollinisateurs sauvages.

Le choix des légumes cultivés s'est construit au fil des années en fonction de ce que la parcelle permettait. Certaines cultures, comme celle des carottes, ont été arrêtées, car trop compliquées à mener à terme du fait des conditions pédoclimatiques. La majorité des semences sont paysannes, l'agriculteur s'est cependant résolu à utiliser certaines semences F1 dont il présente la récolte comme davantage aisée. Il cultive environ 20 espèces de tomates, 20 d'aubergines et de poivrons, 20 de courges, etc., le processus de diversification lui permettant plus de résilience. L'agriculteur respecte globalement les cycles biodynamiques pour les semis et les plantations.

**Évolutions/Prospective.** Installé depuis 10 ans l'année de mes venues, l'agriculteur est stabilisé dans ses pratiques maraîchères. Il a pendant plusieurs années cherché à passer de ce qu'il appelle un « atelier maraîchage » à une ferme diversifiée, par le biais de l'association notamment. Mais cela s'est avéré très chronophage et il souligne la difficulté de trouver un·e associé·e. Aujourd'hui il souhaite, après s'être consacré à 100% à son projet, donner davantage d'énergie et de temps à sa famille. Il est donc plus tourné vers des moyens de limiter le temps de travail que vers le lancement de nouveaux projets.

Pour autant, il est attentif aux évolutions du marché et l'arrivée de nouveaux maraîcher·es à proximité. Il a donc souhaité renforcer le projet de marché de producteur·ices pour le pérenniser.

Arrêtant l'activité maraîchère l'hiver, son activité à cette période de l'année a varié selon les années. Au début du projet agricole, il effectuait des travaux salariés saisonniers l'hiver, notamment d'animation. Les dernières années il était salarié du tiers lieu voisin faisant de l'accueil éducatif et de loisir. Bien que cela lui conférait une stabilité économique, l'agriculteur ne se retrouvait pas dans le rythme qui était trop soutenu entre l'animation et le maraîchage, c'est pourquoi il a décidé d'y mettre un terme. Après la rénovation de la halle pour le marché, il réfléchira à son activité pour les hivers suivants.

**Caractérisation de la ferme selon l'agriculteur.** La ferme est davantage perçue comme un atelier maraîchage dont le projet est de produire des légumes de manière écologique pour les habitant·es à proximité. Le projet maraîcher est fortement imbriqué avec le tiers lieu du village qui mène un projet d'alimentation territoriale. Il tient ainsi à cœur au maraîcher de fournir des légumes permettant de nourrir deux écoles des villages voisins.

### vi. Ferme apicole (6)

**Présentation générale.** La ferme apicole possède sa miellerie à mi-chemin entre la commune d'Auberive et de Langres (figure 29). Les ruchers sont répartis sur cette partie du plateau de Langres, tous situés sur le territoire du parc national de forêts. Les produits sont labellisés en agriculture biologique pour la première année au moment de l'enquête. Seule l'apicultrice est officiellement installée à cette même période, les statuts de la structure sont en train d'être revus pour intégrer son compagnon en conjoint collaborateur. Le projet apicole est perçu comme un projet de vie.

**Ateliers/Productions.** Le couple vend du miel et des produits transformés issus des abeilles, comme du pain d'épice, des sucettes, du nougat. Iels vendent également des essaims d'abeille noire haut-marnaise. Des formations sont organisées sur trois jours pour construire une ruche et s'en occuper, destinées plutôt aux particulier·es. L'apicultrice est également salariée à mi-temps dans le même tiers lieu que le maraîcher précédemment présenté, où elle dispense des animations autour de l'apiculture et réalise un travail administratif.

**Structure de la ferme**

**Bâtiment.** La miellerie est organisée dans un vieux bâtiment en face de l'habitation des apiculteurices. Il s'agit d'un prêt de la part d'un voisin. Le bâtiment contient un hangar et deux pièces permettant de stocker les produits issus du miel et le matériel pour extraire le miel. La maison en face, en location, sert d'atelier de transformation avec les cuisines professionnelles du tiers lieu. Les ruchers sont répartis dans un rayon de 15 km autour de la miellerie.

**Matériel/infrastructures.** Le matériel est limité, les apiculteurices disposent d'une voiture et d'un camion, d'un extracteur pour le miel et de petit matériel de jardin, notamment pour débroussailler les ruchers. Les ruches sont fabriquées avec le bois local par l'apiculteur ainsi que les socles pour les ruchers (figure 41).



*Figure 41. Ruchers de la ferme 6 du Barrois (photos F. Honoré)*

**Collectif/Main d'œuvre.** Le couple gère à deux l'ensemble des activités apicoles. Il y a parfois des stagiaires, mais cela est rare, l'organisation est pensée seulement autour du binôme. L'apicultrice gère tout ce qui est génétique, élevage et biologie de l'abeille. Elle fait les formations, le nourrissage des abeilles. C'est elle qui connaît la forme et les caractéristiques de chaque ruche. Elle fait également la transformation. L'apiculteur s'occupe de tout ce qui est récolte et travail du bois. Il entretient les ruchers, il fabrique les ruches et s'occupe de l'entretien des cadres et des socles. Il met également le miel en pot. Iels se partagent la vente sur les marchés.

**Rythme de travail.** Le travail est très saisonnier. Les ruches ne sont pas ouvertes entre le début de l'autonome et le milieu du printemps. L'hiver est dédié à la transformation, aux formations et animations,

ainsi qu'aux réparations de matériel. Il s'agit de préparer la saison apicole. Au printemps, les premières visites permettent de vérifier l'état des ruches après l'hiver, puis vient le temps de l'essaimage. Les récoltes commencent en mai. Les mois de mai et juin sont les plus denses. Après une légère pause en juillet, il y a une deuxième récolte à la fin de l'été, puis un dernier passage à l'automne pour vérifier que les besoins des ruches sont bien traités pour passer l'hiver.

En saison, les journées commencent vers 10h, car il faut attendre qu'il fasse suffisamment chaud pour pouvoir ouvrir les ruches. Le travail dure ensuite jusque dans la soirée, parfois jusqu'à 22 h, en fonction des créneaux météo (il faut éviter la pluie). Le temps va ainsi conditionner le temps de travail.

**Filières/vente.** Le miel est vendu en direct, sur leur lieu d'habitation où de plus en plus de personnes se rendent directement. Une partie du miel est vendue directement au tiers lieu qui emploie l'apicultrice ; une partie est laissée sur place et achetée par les enfants en colonie de vacances. Les apiculteurices participent à deux marchés estivaux. Iels déposent également du miel dans un ou deux magasins de producteurices au moment de l'enquête de terrain.

**Réseau.** Les apiculteurices sont ancré·es dans le même réseau alternatif que les enquêté·es présenté·es ci-dessus installé·es dans le sud haut-marnais. Cependant iels mobilisent assez peu ce réseau qui est davantage un réseau d'ami·es pour elleux.

La ferme apicole fonctionne de pair avec le tiers lieu qui emploie l'apicultrice et leur prête ses locaux notamment pour la cuisine ; c'est ce qui a permis de faire le lien avec le maraîcher entraînant leur présence à son marché.

L'apicultrice est engagée à la confédération paysanne locale, mais peu active. Lors de mon dernier stage elle se rapproche du niveau national pour trouver davantage de personnes apicultrices aux pratiques similaires pour pouvoir échanger. Le couple est en lien avec le parc national pour un projet de création d'un conservatoire de l'abeille noire. Ils sont sensibles aux événements non seulement agricoles, mais festifs qui participent à la dynamique du territoire.

**Ouverture au public.** La ferme tourne autour de la miellerie. Il n'y a donc pas de lieu aussi formalisé que dans les autres fermes enquêtées. Les apiculteurices sont tout de même sensibles au fait de communiquer sur leurs pratiques, en attestent les formations et animations dispensées au tiers lieu. La miellerie est cependant un lieu de passage ouvert avec la possibilité d'y acheter le miel. Cette démarche est encouragée, car le miel y est vendu un petit peu moins cher qu'ailleurs.

**Pratiques**

**Élevage.** Les apiculteurices travaillent avec l'abeille noire de Haute-Marne, espèce rustique adaptée à la flore et au climat local. Il y a tout un travail d'élevage qui entoure ce choix. Il a fallu tout d'abord retrouver des souches de cette abeille noire que les apiculteurs du coin disaient disparue. Il s'agit ensuite de faire attention à ce que les ruchers ne s'hybrident pas trop. L'apicultrice élève des reines pour éviter de perdre les ruches vieillissantes lorsqu'elles sont trop faibles pour se renouveler seules.

Elle connaît le caractère de chaque rucher et même des ruches, les ruches qui ont besoin d'être accompagnées, celles qui sont très productives. Ainsi, son action est surtout de la prévention plutôt que de la réaction en cas de soucis.

**Système extensif.** La récolte n'est réalisée que si les abeilles ont fabriqué suffisamment de miel pour leurs réserves personnelles. Si elles manquent de réserves, l'apicultrice leur ajoute du miel de telle sorte qu'elles ne sont nourries qu'avec ce qu'elles ont elles-mêmes produit. Les ruches ne sont pas déplacées au cours de la saison, sauf nécessité (en cas de nids de frelons asiatiques, par exemple). Sans transhumance les apiculteurices renoncent à des aides PAC. Le seul traitement utilisé est celui contre le varroa, qui est une obligation légale.

**Évolutions/ Prospective.** La ferme apicole existe depuis 5 années au moment de l'enquête de terrain. Les apiculteurices ont lancé leurs activités grâce aux aides à l'installation jeunes agriculteurices. L'activité de la ferme tend à se stabiliser et à s'équilibrer entre miel, produits transformés, mi-temps salarié et formation. Il s'agit à présent d'intégrer l'apiculteur à la structure, car il travaillait au départ sans statut sur la ferme, gardant son statut de musicien. Le couple s'est également engagé dans un projet de magasin de producteur·ices et attend que le projet se formalise.

**Conceptualisation selon les agriculteurices**. La ferme apicole est perçue comme un moyen de produire une denrée de qualité très utilisée si on la qualifie comme le moyen de sucrer nos aliments, mais qui a aussi de nombreuses propriétés qui vont bien au-delà du saccarose. C'est également un projet de sensibilisation et de conservation d'une espèce endémique menacée par l'apiculture conventionnelle, et de savoirs apicoles ancestraux qui se perdent. C'est donc également un projet politique qui se présente comme résolument alternatif.

L'apiculture est considérée comme un moyen de se rapprocher d'une activité agricole, et de produire des denrées alimentaires nécessaires. Une manière de se recentrer et de faire un métier « qui a du sens ».

## Annexe 5. Tableau du rapport au vivant.

| Vivant | Piloter le vivant (utilisation du vivant pour la production agricole) |
|---|---|
| | Pour cultiver et élever (contrôle, pilotage, laisser libre. hypothèse : en AE on pilote en mobilisant les concepts de l'écologie vs une agriculture conventionnelle qui contrôle avec les produits) |
| Ferme F1 | "Les vaches sont sélectionnées génétiquement de manière à ce qu'elles soient plus rustiques pour mettre une meilleure adaptation au milieu. " "On garde les animaux aussi longtemps que possible, les vaches restent à peu près 7 ans sur la ferme avant de partir [à l'abattoir]. On fait tout pour les soigner, qu'elles soient dans la meilleure forme possible, le plus longtemps possible. On fait particulièrement attention à leur alimentation, parce que c'est vraiment la clé. C'est comme les humains, si le régime alimentaire est de qualité, bien t'as la moitié du travail qui est fait." Les animaux sont soignés avec des huiles essentielles et méthodes de médecine douce en priorité. Les soins sont effectués par Anne-Laure qui a suivi une formation pour apprendre à reconnaitre les besoins selon les symptômes des animaux. Elle y a appris à utiliser les huiles essentielles et l'homéopathie . Les conditions sanitaires sont très rigoureuses par rapport aux autres fermes, en particulier dans la salle de traite, tant pour les besoins des animaux que pour garder le lait intact. Soin par l'alimentation "il y a tout dans la nature, on a pas besoin d'importer, il y a ce qu'il faut pour nourrir les vaches, si on accepte qu'elles produisent ce qu'elles peuvent" "et en faisant attention au cycle de pâturage, en étant rigoureux sur son organisation et son travail, on n'a pas besoin de produire plus, on n'a pas besoin d'importer des intrants". "je suis toujours en train de faire des tests, les prairies sur lesquelles je travaille, c'est toujours des essais. Là je fais des amendements avec des coquillages, je les achète à une société qui travaille à côté dans une commune littorale à cinq minutes. Là-bas, j'ai fait des tests en mettant des semis que je n'avais pas essayés avant, ici j'ai fait des solutions pour voir ce que ça donne de réinjecter de la flore bactérienne dans les sols pour la dynamique des micro-organismes." |
| Ferme F2 | Plutôt que sur une logique de gérer le vivant, les agriculteurices de la ferme 2 s'inscrivent davantage dans une logique de laisser-faire le vivant. "Le plus on suit le cours naturel des choses, laisser les animaux se nourrir, laisser les vaches vêler seules, le mieux, ça se passe le plus souvent." "on a développé des systèmes de production hyper compliqués alors que, souvent il suffit de suivre le rythme", "le rythme naturel des vaches, c'est ce qu'il y a de mieux pour elles, c'est l'alimentation la plus adaptée, de meilleure qualité. En passant au système herbager, c'est là qu'on leur garantit les meilleures qualités de vie"."Maintenant, on entend des discours comme quoi il faudrait pas laisser les vaches tout le temps dehors, qu'il faudrait faire selon la météo, mais en réalité elles sont très bien dehors toute l'année et nous, on en prend soin." "quand on entend ce qui est dit par L-214, c'est faux, nous, on les soigne les vaches. On est passé en monotraite, pour elles c'est du travail en moins, on laisse les veaux sous les mères, on pense tout le temps à leur bien-être". Un autre moment à propos des soins aux vaches "on fait les soins autant que possible nous-même, parce que c'est moins de stress pour les animaux. Le vétérinaire, ça les stress, il faut gérer le troupeau alors que nous, elles nous connaissent, elles nous font confiance, on peut les approcher sans souci." "On a réduit les cadences en passant à la monotraite, oui, on a un peu moins de lait, et quoique, c'est quand même plus que la moitié de ce qu'on faisait avant. Mais au final, ça nous fait quand même moins de travail, ça fait qu'on a la moitié de la journée de libre pour travailler au champ plutôt qu'être à la salle de traite, et puis les vaches, elles font un seul aller-retour le matin, et après elles sont tranquilles. Donc, finalement, moins de travail, ça fait qu'on n'a pas besoin de plus de salariés. Donc, même si on vend un peu moins de lait, bah on a moins de charges. Tout le monde est gagnant." "Là j'ai fait des cultures sous couvert végétal, c'est un test. Les rotations ne sont pas très claires, ça change un peu tout le temps, je n'ai pas de plan fixe parce que, régulièrement je fais des tests, j'ajoute des cultures. Là, j'ai mis un mélange de semences qu'il me restait, je vais voir ce que ça donne. Pour l'instant, les résultats ne sont pas flagrants, mais c'est pas grave, ça dépend de tellement de facteurs, et le jour où ça fonctionne, ça fait beaucoup de travail en moins. C'est mieux pour les sols, parce qu'on les travaille moins, mais, dans ce cas, ça fait aussi des passages en moins pour nous, c'est du travail, du fuel pour le tracteur. Si on arrive à se roder sur un rythme différent, c'est gagnant-gagnant." "Oui ça nous fait sens ces pratiques. En soi, c'est l'idée de laisser les cornes, de mêler élevage et cultures, donc, dans cette idée, oui, on est en biodynamie, mais on ne suit pas toutes les pratiques pour l'instant". |
| Ferme F3 | "Comment ça s'est passé le passage à l'agroécologie ?" "Bien. Tout d'abord, on a mis en place davantage de pâturages, mais, pour ça il fallait que les bêtes soient mieux adaptées à passer autant de temps dehors, alors on a travaillé la génétique petit à petit pour que les vaches deviennent plus rustiques, plus résistantes aux froids et aux chemins boueux pour rester dehors à partir de l'automne. "On essaie : parfois, les cultures ne fonctionnent pas, parfois des maladies se développent et passé un certain temps, il faut en abandonner certaines, c'est comme ça". (Martin) En réponse à la question sur le fait que les animaux sont tout même là pour produire et qu'ils ne sont pas libres de mener leur vie comme bon leur semble, s'ils ne veulent pas travailler, ils vont à l'abattoir "C'est une question que l'on se pose, la vie des animaux, la qualité de leur vie, la longueur, en particulier pour les veaux où ce n'est pas très satisfaisant qu'ils partent sitôt. Mais pour les laitières, c'est différent déjà. On communique avec elles, et elles font ce qu'elles veulent, dans le sens où, si elles ne veulent pas faire quelque chose, elles nous le font bien comprendre, on ne les contraint pas au quotidien physiquement à aller à la traite. On a eu une vache il y a quelques années, elle n'a jamais voulu aller à la traite. Elle refusait systématiquement. On ne s'en est pas séparé pour autant. Elle est restée avec le troupeau et, chaque jour, elle les suivait à la salle de traite et elle restait à la stabule. Ça, c'est permis parce qu'on est sur des modèles paysans, des petites fermes et que tout n'est pas millimétré. On n'est pas à une vache près qui donne du lait et une vache près qui mange avec les autres. C'est permis aussi parce que l'équilibre de la ferme n'est pas tendu, parce qu'on ne paie pas l'aliment, c'est l'herbe des pâtures. - donc ce que tu veux dire c'est que c'est le modèle paysan, agroécologique, bio, c'est ça qui permet cette souplesse et qui renforce quelque part cette liberté des animaux, et donc leur bien-être - Oui, parce que dans ce schéma, il y a de la place pour les bifurcations sans risquer l'équilibre de la ferme et puis aussi parce que les vaches sont considérées comme des êtres vivants à part entière.*; "Là, j'ai mis des carottes cette année, ça se passe bien. Oui, parce que l'an dernier, elles étaient toutes grignotées, mais cette année, ça se passe bien. J'essaie, on verra. Il y a toujours des choses qui changent d'une année sur l'autre, de toute manière les conditions météo, les maladies, tout ça, ce n'est jamais exactement pareil, alors il faut s'adapter, on essaie des choses, parfois ça fonctionne, parfois non. Si c'est vraiment problématique, on se renseigne davantage pour trouver des solutions. Et puis, parfois, ça se fait un peu par hasard. Là, il me restait des semences, je les ai mises en long de l'allée, finalement ça fonctionne bien et ça n'empêche pas les cultures de pousser alors je vais laisser comme ça je pense."(Martin) "Quand on a décidé de changer de manière de travailler, il a fallu essayer plein de choses, c'était beaucoup de travail, des choses qui fonctionnent, d'autres qui ne marchent pas et on s'arrache les cheveux à essayer de comprendre pourquoi ça marche chez le voisin et pas chez nous. Et puis, petit à petit, ça se rode et puis l'arrivée de Pierre aussi, ça a considérablement allégé la charge de travail, et on a pu avancer plus sereinement, mettre en place la conversion à l'AB, etc." (Françoise)<br>« Les animaux sont compris comme les humains, comme les êtres composant la ferme "chacun répond à la ferme", dans cet ensemble, chacun a "sa place". Dès lors, les animaux sont compris comme des membres de la ferme à part entière."En réalité, nous, les paysans, on a un rapport aux animaux qui est plus proche de l'animisme que décrit Descola. On vit avec les bêtes, et puis avec l'ensemble de ce qui vit sur la ferme. Notre rapport est tellement plus complexe et interconnecté. En tant que paysan, on a des responsabilités, vis-à-vis de la ferme, vis-à-vis de ce qui dépend de son fonctionnement. La mort est une question, mais pour moi, la question c'est surtout comment tout le monde vit sur la ferme, c'est ça qu'on garantit.""Il y a un rapport citadin à la mort. À la ville, on parle beaucoup de la mort, et on ne la voit pas, elle est mise loin, éloignée. C'est un truc terrifiant. Ici au contraire, la mort est visible, mais on n'en parle pas. On expose des corps morts visibles, les enfants voient ça très vite, mais on n'en parle pas. Je pense que la question n'est pas tant la mort, que le contrat qui est passé avec l'animal durant sa vie. Le paysan prend soin, accompagne, et en échange, l'animal accepte de travailler, de remplir son rôle dans la ferme." |
| Ferme 4 | "Ce que je veux, c'est pouvoir prendre soin de tout le monde sur la ferme, que les animaux soient bien nourris, qu'ils soient en bonne santé. On les nourrit globalement avec qu'il y a sur la ferme, bon après il y a les cochons d'Inde, et puis j'achète un peu de foin au voisin parce que nous, on ne fait pas grand-chose avec la ferme. Jean-Pierre donne du grain aux moutons aussi, des petites choses comme ça qu'il faut quand même financer." Dans le potager : "Là, je laisse, tu vois, tout ce qui pousse un peu comme ça. Chaque année, je refais les allées, mais c'est plus pour éviter de fatiguer les sols, je respecte les lignes que je me suis fixées pour faire les rotations et puis après, tout pousse autour de ça. Je n'empêche pas. J'attends bien de voir ce qui pousse avant d'enlever. Oui, bon, là c'est du chiendent, on enlève ça, parce que ça pourrit tout. Mais tu vois ici, c'est des plantes aromatiques qui se sont ressemées toutes seules, on laisse. Ah, et puis ça, ça a débordé partout, mais c'est pas grave, ça empêchera que n'importe quoi pousse à la place. Et puis c'est joli." ; "Cette année, il n'y a pas de vêlage, donc pas de lait, en revanche on va refaire du jus de pomme, c'était sympa l'an dernier en plus, et puis on a la tisane, les légumes. On est autonome en légumes, surtout l'été, l'hiver, parfois, je complète un petit peu, mais c'est résiduel." "Avant, sur la ferme, on trouvait et on produisait tout ce dont on avait besoin pour vivre. Il y a plein de gens qui nous disent qu'ils aimeraient avoir une ferme comme nous, où on produit un peu de tout, qui permette de vivre de manière autonome, pas pour cultiver à fond une production en particulier, mais faire un peu de tout. Comme ça, on ne tire pas trop sur les ressources, mais on fonctionne avec ce qu'il y a à disposition. Mais ça c'est pas possible, si tu veux vendre. Il faut des agréments, et puis, pour être rentable il faut que ce soit un minimum efficace, nous on n'est pas dans l'efficacité." "Chaque année on fait des choses un peu différentes, oui, et puis on a des projets différents. En ce moment, je fais beaucoup d'alcoolatures, mais je change de plantes, j'essaie des choses différentes. Pareil au potager, je suis globalement le plan de cultures pour ne pas fatiguer les sols, mais j'ajoute toujours une semence nouvelle que j'ai glanée à droite à gauche, je laisse se développer une plante compagne ici ou là que je n'avais pas prévu et puis je vois ce que ça donne. Je me laisse un peu surprendre. L'an dernier, j'ai planté des chayottes parce que j'avais récupéré des graines. Bon ça s'est très bien développé, hein, on va voir si c'est bon, je n'ai jamais gouté. On verra bien, peut être que l'année prochaine il faudra un, peu mieux les contenir quand même, là il y en a partout !" |
| Ferme F5 | "Je les soigne les chèvres, j'ai un ensemble de soin que je leur prodigue en fonction des besoins, avec des huiles essentielles, pas mal, je donne du kéfir aux petits pour aider le développement de la flore intestinale bactérienne. C'est pas comme les vaches, les chèvres avec le colostrum, les chèvres ne développent pas de résistance aux parasites, par exemple, elles ont tendance à en attraper rapidement si on ne fait pas attention et, dans ce cas, leur état peut dégénérer très vite. Parfois, tu fais de ton mieux, on a beau les observer chaque jour, il arrive qu'on en retrouve une dans un champ très affaiblie un matin, sans qu'on ait eu le temps de faire quoi que ce soit, et alors il faut être rapide et précis pour pas que son état dégénère." ; "Après, elles ont aussi une forme d'autonomie, ça passe beaucoup par l'alimentation, elles se purgent avec les plantes qu'elles mangent. En ce moment, un des boucs est derrière dans l'étable pour surveillance, on lui donne beaucoup de laurier, il en raffole, et puis bien parfois on est obligé de vermifuger, mais on a d'autres méthodes en amont pour essayer de pas leur donner trop de cochonneries." ; "Les chèvres sont en monotraite et sur un rythme saisonnier, l'hiver, elles sont au repos. Il y en a une quarantaine, ça fait un petit troupeau, mais, pour moi toute seule (en tant qu'agricultrice installée) c'est suffisant. L'idée c'est de produire pour les gens autour et d'avoir assez pour vivre et faire fonctionner la ferme, mais sans faire de compromis avec les principes écologiques. Il y a l'idée de valoriser ce que permet la ferme, avec les différents élevages, mais c'est plus pour pas gâcher, aussi pour valoriser les différentes ressources, en tous cas c'est sûrement pas pour de l'export, de toute manière avec quarante chèvres, ce n'est pas le projet." ; "Les chèvres restent avec moi plusieurs années, je dirais sept ans environ, et puis après je trouve quelqu'un en général pour les mettre dans des champs pour qu'elles finissent leurs jours tranquillement. Les gens sont plus enclins à récupérer des chèvres, c'est plus simple que des vaches. Les petits, en général, je garde la moitié pour le renouvellement du troupeau, quasiment toutes les femelles et puis les mâles, bien j'en fais du pâté. Ça fait partie du métier. C'est comme la présure, je veux pas cacher le fait que l'élevage, même laitier, ça implique la mort des animaux, pas juste de fournir du lait. Mais bien sûr je fais ce que je peux pour éviter ça et puis je prends soin d'elles." Les chèvres sont amenées et ramenées chaque jour au champ pour la traite, les vaches sont dans les prairies, à distance et Cécile ne va pas les voir chaque jour. Les cochons sont dans un enclos accolé à la stabule. ; Tentative du kéfir pour développer la flore micro-bactérienne des chevreaux. "Au début, je les rentrais chaque soir, parce que, dans ma formation et dans les stages que j'avais faits, ils conseillaient de rentrer les chèvres. Et puis j'ai fait des essais et je me suis rendue compte au fur et à mesure qu'elles étaient très bien dehors, elles ont de quoi manger, les parcelles sont petites, entourées de forêt, elles ont de quoi s'abriter et des choses variées à manger, elles y sont très bien. Donc, maintenant, je les laisse dehors tout le temps, sauf l'hiver quand il fait vraiment froid, ou quand il y a de l'orage et qu'elles ont peur, pour éviter qu'elles s'enfuient partout." |

| Vivant | Piloter le vivant (utilisation du vivant pour la production agricole) |
|---|---|
| | Pour cultiver et élever (contrôle, pilotage, laisser libre. hypothèse : en AE on pilote en mobilisant les concepts de l'écologie vs une agriculture conventionnelle qui contrôle avec les produits) |
| Ferme F6 | "Avec le potager, on est quasiment autonomes en légumes, on troque certaines choses, globalement on vit avec vraiment pas grand-chose, alors on n'est pas très tenu par la production. Bon, il faut quand même que les vaches fassent un peu de lait, mais ça n'a rien à voir avec une ferme conventionnelle." "Ici, on fait des expérimentations pour dynamiser les sols, on met le compost le long des talus pour amender les sols, parfois c'est du poisson, parfois des épluchures. En ce moment, je récupère tous les restes du poissonnier du marché et je les disperse, on va voir ce que ça donne. Oui ça sent un peu fort." "julien est tout le temps en train de faire des tests. Plutôt sur les sols, mais tous, on essaie, des cultures, Clément avec le rythme de vêlages ou certaines techniques avec les vaches pour que la traite ou la transformation soit plus simple. Rien n'est vraiment figé. Même le pain, j'essaie parfois de nouvelles recettes, quand j'ai du temps, je fais des petites variantes, mais c'est vrai que c'est plus rodé." Dernièrement, Amélie enseigne les procédés de fabrication du pain à des personnes qui seraient en mesure prochainement de la remplacer, si bien que la fournée est davantage "standardisée" même si tout est fait à la main et que la cuisson dépend constamment de la qualité du bois du four, des conditions météo. Lorsque nous faisons la fournée ensemble, le temps est particulièrement frais et humide, le four ne chauffe pas à la vitesse habituelle, il y a donc tout un travail pour atteindre tout de même la bonne température, car, une fois le four chauffé au feu de bois, il n'y a pas de régulateurs automatiques de température. Finalement Amélie réussit à faire chauffer suffisamment le four et, lorsque le feu est éteint pour enfourner le pain, la fournée se passe comme prévu. "Le fait de travailler avec les animaux, ça force l'humilité. De toute manière, ils font ce que bon leur semble, s'ils ne veulent pas un truc, on s'en rend compte assez rapidement et juste ça ne marche pas. "On pioche les informations partout où on peut, on prend ce qu'il y a à prendre, Julien fait ses tests avec les lunes, on prend également les études scientifiques quand on arrive à les appliquer à nos problématiques." |
| Ferme F7 | "On a fait un chantier participatif l'an dernier et ça a permis de construire la haie là au milieu. Ça coupe le vent pour les cultures c'est bien et puis ça évite à certaines choses de se propager, et puis il y a plein d'insectes qui vivent là-dedans donc comme ça c'est bon pour la pollinisation." ; "Je vois au fur et à mesure ce qui pousse et je ne m'acharne pas sur ce qui ne pousse pas. J'ai commencé avec un certain nombre de boutures que j'avais faites chez ma mère. Maintenant, je fais des semis chaque année et je vois ce qui prend. Bien sûr chaque saison est différente, mais si je vois que quelque chose ne prend pas, je laisse." ; "Je me suis adaptée, il y a des fleurs que j'ai essayées, ça ne marchait pas, j'ai essayé une fois, deux fois, et puis voilà j'écoute, ça ne veut pas pousser ici, bien je fais autre chose. Ce n'est pas grave." |
| Ferme B1 | Globalement, le système est rodé, on n'a pas vraiment de soucis, la question c'est plutôt la charge de travail avec un associé en moins et des salariés qui ne travaillent pas très bien. Quand je suis arrivé j'ai repris le plan de rotation des cultures, on a changé pas mal de choses ça a bien marché. Oui, forcément, on attend de produire, on a un prêt à rembourser et il faut que la ferme tourne, après on a pas besoin de rendements très hauts, on produit quasiment toute notre alimentation, on chauffe plusieurs maisons avec la méthanisation. On n'est pas dans une logique de tirer sur la corde de ce que les vaches peuvent donner, pas du tout." |
| Ferme B2 | "Les chevaux sont laissés dans les parcelles, en réalité c'est une seule et même parcelle, il y a les pois et les prairies, ils sont libres de se déplacer comme ils veulent et, avec eux il y a toute la biodiversité qui vit dans le bois, les chevreuils et autres." "les porcs ont une parcelle qui est entre prairie et bois, ça leur permet de trouver ce qu'ils veulent à manger dans les bois, ils fouillent et puis ils peuvent se mettre à l'abri du soleil l'été, le sol est moins boueux l'hiver. Ce ne sont pas des animaux qui restent très longtemps à la ferme puisqu'ils sont destinés à la ferme, mais l'idée est qu'ils évoluent quand même dans de bonnes conditions." "l'atelier porcs est pensé pour avoir au maximum 200 porcs, mais, en réalité, déjà, maintenant il y a un équilibre financier, je n'ai pas besoin que les porcs se développent plus vite ou de les pousser de quelques manières. Ce qui fait leur qualité, c'est justement qu'ils grandissent dehors, à leur rythme. C'est pareil pour les parcelles, on fait des céréales avec mon père depuis toujours, les rotations sont équilibrées et rodées et l'équilibre financier est garanti par les gîtes qui représentent une part importante du revenu sur l'année, même s'il y a du monde seulement en haute saison. Les investissements sont amortis, à part les sous pour les cochons, mais ça ne représente pas grand-chose et j'ai la dotation jeune agriculteur. De cette manière, ont prévoit un équilibre financier qui repose sur le fait de pas faire des quantités énormes, mais de qualité. Là, avec le porc plein air, c'est vraiment ça. Et puis, comme personne n'en fait dans le coin et même qu'il y en a très peu en France et bien, on est gagnant." "pour l'instant, je suis concentré sur le lancement de l'atelier des porcs, je vois où est-ce que je peux vendre, je vois quelles recettes sont les mieux pour la transformation. Je travaille aussi à voir comment faire la reproduction sur la ferme, pour l'instant j'ai deux truies et un mâle, j'ai fait les premières portées, je vais voir comment cela se passe. Je travaille aussi à ce que la génétique des cochons soit plus rustique, pour qu'ils résistent mieux à la chaleur et au soleil et qu'ils se débrouillent mieux dans les bois, ça va demander différents ajustements." |
| Ferme B3 | "On a changé progressivement l'alimentation des brebis avec paturesens. Maintenant, on les laisse (les brebis) plus longtemps dehors et puis elles sont nourries exclusivement à l'herbe, on veille à ce qu'elles soient quand même en forme, on essaie de les bichonner. Elles ont mis une année à s'adapter environ. On a vu plusieurs fois les conseillers, ils nous accompagnent là-dedans"; "Au fur et à mesure je m'occupe moins des brebis, c'est Mathieu qui fait la traite à présent. Moi, je fais simplement les soins, les mises bas, ce genre de choses. Sinon je m'occupe exclusivement de la fromagerie." ; "On veut simplement avoir assez pour vivre, c'est-à-dire en vendant sur les marchés et puis pour se nourrir, penser notre résilience, au-delà il n'y pas de volonté de produire de grosses quantités, et on ne veut surtout pas tirer sur les ressources déjà esquintées des sols." Mise en place du système 100% herbagé avec les brebis, tests de cultures sous couvert végétal, fabrication de machines et tests en cuisine pour la vente. |
| Ferme B4 | "J'ai un système qui coûte très peu, tout est vendu en direct, les coûts intermédiaires sont faibles et les investissements sont amortis. Avec une récolte, j'ai assez de farine pour l'année et puis des lentilles aussi, je n'ai pas besoin d'avoir de hauts rendements, de tirer sur des terres à cailloux qui donnent peu." ; "Bien sûr, faut que je produise un minimum pour vivre, mais là, le système permet de se contenter de très peu pour tirer le moins possible sur les ressources. Après j'ai un petit potager pour moi, je vis le plus possible avec la nature. J'ai construit ma maison à partir des caravanes, il n'y a pas de fondation. Le jour où je ne suis plus là, tout peut disparaître en un clin d'œil, ce n'est pas artificialisé." ; "Les rotations sont fixées, je bouscule peu, après j'aimerai bien réussir à faire suffisamment de blé en une année pour ne rien faire l'année suivante, mais pour l'instant, je ne mets pas en place les mesures pour, alors une récolte me fait un an de pain. Après, il y a toujours des variantes, les moutons qui viennent pâturer l'an dernier, cette année c'était la plantation des haies..." |
| Ferme B5 | "Mon travail principal c'est de prendre soin des sols, c'est là-dessus de que se concentrent mes efforts parce que c'est là que ça pêche le plus et pourtant c'est déterminant pour les cultures. Le reste, on peut s'adapter, faire d'autres variétés, mettre des plantes compagnes, mais la qualité des sols, quand on veut pas fertiliser n'importe comment, c'est essentiel." "je fais en fonction de ce qui est le plus simple. Les carottes, par exemple c'était trop compliqué. Avec tous les cailloux dans le sol, elles ne poussaient pas droit : j'ai arrêté. Et puis il y a des cultures qui marchent mieux, j'ai chaque année des nouvelles sortes de tomates. Et puis, cette année, j'ai fait des piments, bon j'en ai fait trop, mais ça m'amuse, j'adore ça, alors je le fais surtout pour moi." Travail saisonnier : mi-temps ou travail extérieur l'hiver. |

| Vivant | Piloter le vivant (utilisation du vivant pour la production agricole) |
|---|---|
| | Pour cultiver et élever (contrôle, pilotage, laisser libre. hypothèse : en AE on pilote en mobilisant les concepts de l'écologie vs une agriculture conventionnelle qui contrôle avec les produits) |
| Ferme B6 | "J'essaie de mettre en place avec le parc national un conservatoire de l'abeille noire comme il y a à Ouessant et dans les Pyrénées. L'idée c'est d'avoir un périmètre sans rucher de buckfast, avec seulement des ruchers d'abeilles noires pour qu'elles se reproduisent entre elles que cela garantisse le renouvellement de l'espèce sans hybridation avec des abeilles modifiées." ; "Nous on fait notre maximum pour les abeilles, on les chouchoute, on les met là où ça nous semble le mieux pour elles. On leur ajoute à manger si elles manquent, on veille à la bonne santé des ruches. Finalement, notre travail c'est vraiment un accompagnement."" j'aide pour la reproduction des reines quand je vois qu'elles ont du mal, mais de manière générale, j'essaie de les laisser gérer au maximum seul, je suis là seulement en appui." "on prend seulement lorsque les abeilles ont assez à donner. C'est-à-dire que les années où elles sont trop faibles, on ne prend pas de miel, voire on en remet des années précédentes. Bon, pour nous c'est compliqué s'il y a plusieurs années où elles ne produisent pas, même si on diversifie nos activités avec le mi-temps, les formations, les transformations, mais de toute manière, c'est notre outil de travail direct, notre priorité c'est d'en prendre soin, et il est hors de question de leur prendre du miel pour leur donner du glucose." |

| Vivant | | Protéger le vivant cultivé et patrimonial indépendamment de son utilité | Considérer le vivant cultivé et patrimonial avec émotion |
|---|---|---|---|
| | Gérer le vivant multi-services | | Construire un lien affectif au vivant |
| Ferme F1 | "Les arbres font de l'ombre aux vaches, les talus retiennent l'eau, tout ça ce sont des détails qui permettent notre travail." : "Les prairies sont dynamiques, elles doivent être le plus en forme possible pour avoir une bonne repousse et permettre la bonne alimentation des vaches." ; "Les vaches sont les meilleures pour fertiliser les sols, et puis ça ne dépense aucune énergie fossile, elles travaillent seules, et ce qu'elles mangent, elles répartissent leurs excréments seules. Plus encore que les moutons, pour les chèvres, elles sont les plus intéressantes en termes de valorisation de l'herbe, et puis la fertilisation, ce sont vraiment les meilleures" (dit-il avec un regard de fierté vis-à-vis de ses animaux). Je note une ambivalence entre efficacité et affection réelles pour ses partenaires de travail. | "On a fait attention à sélectionner des espèces locales, c'est celles qu'il y avait dans notre enfance et puis ce sont celles qui sont adaptées au climat ici." ; "C'est historiquement le rôle de l'agriculteur de prendre soin de ces espaces, les prairies c'est une biodiversité immense, souvent les gens ne savent pas. Ces espaces, ils sont permis grâce à l'agriculture." | Fabien s'arrête à chaque ver de terre qui se serait perdu en dehors des espaces herbagers ou autre surface imperméable de la ferme. Il le remet immédiatement dans l'herbe. Anne-Laure souligne le plaisir qu'elle a à être au contact direct des vaches chaque jour. "Par rapport à mon ancien métier de prof, ça n'a rien à voir, je suis heureuse de retrouver les animaux chaque jour." Deux cochons sont présents lors du premier stage, Fabien et Anne-Laure passent chaque jour leur dire bonjour et leur gratter le ventre. Après qu'ils sont transformés en pâté, les deux expliquent que cela a été trop dur, et qu'ils ne reproduiront pas l'expérience ou alors il faudra qu'ils soient plus distants avec les animaux. "Oui, ils sont partis... ils sont super bons, mais c'est trop étrange de les manger, on les a offerts du coup, je ne pense pas qu'on recommence, on s'est trop attachés à eux." |
| Ferme F2 | "Oui, on utilise la nature, elle nous utilise aussi, on essaie surtout de pas la saboter, aujourd'hui on n'a plus le choix de faire autrement." Les vaches de renouvellement qui sont laissées quelque temps avec le troupeau de vaches laitières avant de rejoindre le troupeau de génisses : "Garder les veaux avec les mères, ça leur permet d'apprendre entre elles les bons comportements, ce qui est bon de manger pour elles, le rythme quotidien du troupeau, c'est une chose de moins à leur apprendre." | "Bien sûr, les agriculteurs sont importants, parce qu'ils entretiennent les paysages, ils ont un impact, mais dans le travail, on essaie de laisser faire au maximum avec la nature, elle se débrouille très bien toute seule." ; "On leur laisse les cornes, on a été sensibilisé à ça avec la biodynamie et puis ça faisait sens, pourquoi leur enlever." (on n'altère pas un animal sans raison, valeur intrinsèque) "Les néo-ruraux ne savent pas que c'est nous qui entretenons les paysages, qui prenons soin de leur campagne bucolique, pas ceux qui ont des bâtiments bien fermés, où aucune vache sort jamais." | Observations : vache qui vêle en plein été alors qu'il fait très chaud. Antoine la déplace dans un champ sous un tilleul, Clara passe vérifier qu'elle a bien tout ce qu'il lui faut. Plus tard, nous déjeunons dans l'herbe à proximité, la vache est installée à l'ombre avec son petit. Les deux frères et sœurs sont particulièrement attentifs. La vache a assez d'eau, le veau est en bonne santé, ils restent là à se reposer la journée avant de suivre le protocole habituel de remise dans le troupeau, "cela peut bien attendre demain." Soin par le rythme, par le fait de "respecter le fonctionnement naturel" "je garde toujours un œil dans la salle de traite, je veux savoir comment vont les vaches parce que c'est comme ça que je comprends le lait que je transforme, s'il y a un souci ou quoi, c'est pour ça que je ne voulais pas abandonner complètement la salle de traite, je voulais garder un lien, parce que le métier c'est en contact direct avec les animaux." (Clara) Un rapport sensible peu mis en avant. Difficile de poser des mots dessus : "Bah ! Je ne sais pas. Oui, je travaille comme ça parce que c'est important, bien on est humain, on fait attention aux bêtes et, bien sûr, on a de l'affection pour elles." Difficile d'en tirer plus d'Antoine et de son rapport sensible au vivant. "Toute la journée, on est avec elles, elles font complètement partie de notre travail. Tous les jours, on les voit, on vérifie qu'elles sont en bonne santé, on leur parle. On dirait qu'on n'a pas de liens quand on voit les discours de L214, que c'est que de la souffrance, mais c'est tellement faux. Moi, ça m'énerve d'entendre tout ça parce que nous, la ferme, elle est pensée autour de leur bien-être et du nôtre, c'est un tout, et il est hors de question qu'elles soient mal traitées." |
| Ferme F3 | "On s'occupe aussi du champ à côté, ce n'est pas le nôtre, c'est un accord avec la voisine, mais ça permet qu'il soit entretenu, que l'espace reste ouvert [que la forêt ne s'avance pas progressivement sur cet espace], et, en même temps, on peut récupérer le foin. On fait ça en même temps qu'un de nos champs adjacent, c'est pratique". (Jean-marie) "Tout cela fonctionne ensemble, fournir à manger, prendre soin des espaces et des espèces, ça fait partie d'un même tout, d'ailleurs, avant on ne se posait pas la question, on savait bien que c'est cet environnement qui nous nourrit et donc qu'il faut en prendre soin. C'est ce qu'on essaie de faire, de fonctionner avec, en s'apportant des choses mutuellement." ; "On essaie de respecter bien l'équilibre des cultures, parce que c'est cet équilibre qui permet la bonne santé de l'ensemble, de favoriser la biodiversité, pour favoriser les cultures. On pense l'ensemble pour éviter le développement des maladies et autres soucis." ; logique de prévention, et d'équilibre. "Ici, ce sont des serres avec des fleurs, oui, bien c'est pour les insectes, et puis parce que c'est joli. Maintenant, on en fait quelques bouquets l'été, au départ c'était juste pour moi et puis, maintenant j'en donne quelques-uns à Martin pour le marché, les gens aiment bien." | "Nous, on est des paysans, ça veut dire qu'on est attaché au pays, à l'espace, on en fait partie, on a un impact dessus "On a replanté des haies, oui on participe à la biodiversité, on entretient les espaces, c'est notre rôle social." (Jean-Marie) ; "Je ne sais pas si on est vraiment plus libres que les animaux. Finalement, on répond tous aux exigences de la ferme, chacun sa place, chacun son rôle et ça dure du début à la fin de notre vie. Et la ferme c'est le cadre qui nous permet de vivre. C'est une entité qui nous dépasse, elle existait avant nous, elle existera après nous. Et elle permet de faire vivre différents êtres qui passent en son sein et qui se plient à ses exigences. Notre rôle en tant que paysan c'est de lui permettre de continuer à fonctionner." | "Ce qui est agréable c'est de voir ces petites victoires du quotidien, la synergie des différentes personnes et des différents êtres qui travaillent ensemble et qui permettent le bon fonctionnement de la ferme. Quand on voit tout s'activer et que ça prend vie et que les projets prennent corps, ça fait du bien." (Emilie). Les cornes sont laissées, mise en avant du rituel avec les animaux du chemin allant de la ferme au champ, lien avec les différents animaux, une ânesse est récupérée parce que son maître était trop vieux pour continuer à s'en occuper, des chèvres à qui on apporte des herbes qu'elles aiment particulièrement en passant devant pour aller au champ de pommes de terre plus loin. "On a une responsabilité envers la ferme et envers les êtres qui la composent. Le rôle du paysan c'est de prendre soin pour maintenant et pour que demain d'autres puissent en profiter aussi." ; "On fait deux traites par jour, mais parce qu'on aime ça. Les vaches elles sont habituées, le reste de la journée elles sont au champ, non elles ne sont pas surmenées, c'est notre rythme ensemble et parce qu'il nous convient on ne souhaite pas en changer, mais oui, on a déjà réfléchi à passer en monotraite, on pourrait, en soi ça pourrait fonctionner de cette manière." (Françoise et Jean-Marie) ; "Ici, ce sont des serres avec des fleurs, oui bien c'est pour les insectes, et puis parce que c'est joli. Maintenant, on en fait quelques bouquets l'été, au départ c'était juste pour moi et puis, maintenant j'en donne quelques-uns à Martin pour le marché, les gens aiment bien." Différents membres de la ferme soulignent le plaisir qu'iels ont à observer le vivant se développer sur la ferme. "Ah oui ! Depuis qu'on a arrêté de traiter, on voit bien, les oiseaux reviennent, on a plus d'insectes. C'est un plaisir." Françoise qui prend en photo les insectes et les animaux pour les partager sur les réseaux sociaux. "C'est un cadre tellement agréable et apaisant, et ça l'est parce que c'est vivant, parce que les plantes s'épanouissent autant que les animaux, ça fonctionne ensemble et c'est cela qui est beau." (Émilie) ; "Même si je suis maintenant à la retraite, je ne veux pas arrêter de faire la traite, c'est notre routine, notre moment avec le troupeau, chaque jour de l'année, aller chercher les bêtes au champ et les ramener, c'est un moment partagé, ça n'a rien à voir avec une balade seul dans les bois et je ne voudrais pas faire autre chose, je continue parce que j'aime ces moments." Jean-Marie et Françoise qui acquiescent derrière. |
| Ferme 4 | "Après, il n'y a pas grand-chose à faire, si on entretient les arbres, on en utilise pour se chauffer, quoique maintenant on a le nouveau poêle, mais on s'occupe de tout ça, on vit avec la nature sur la ferme, en paysans." ; "On est là pour grappiller ce qui est accessible, pas pour tout prendre et rien laisser. Sur la ferme, il y a des centaines de ressources, tu vois là les bourgeons d'aubépine, ca me sert à faire des alcoolatures contre le stress". Nous continuons comme cela notre balade dans la forêt qui constitue la ferme et Monique décrit au fur et à mesure les essences et leur utilité thérapeutique ou gustative. "On vit tous ensemble sur la ferme. C'est l'idée, de reconstituer une forme de vie collective comme étaient les fermes paysannes avant la modernisation. Où tout cela fonctionne ensemble. Chacun permet aux autres de vivre, et on essaie de faire cela de la manière la plus bénéfique possible." | À propos de pommiers plantés sur le bord d'un talus longeant la ferme. "J'ai laissé des pousses d'arbres, de manière générale j'essaie de faire attention quand j'entretiens à regarder ce qui pousse et à pas tout enlever quand je débroussaille, bon, là-bas, il y a plein de ronces, mais tu vois la il y a une pousse de chêne je laisse. C'est mieux comme ça, un arbre qui pousse tout seul, ça veut dire qu'il a réussi à s'imposer, donc qu'il est résistant, et puis aussi qu'il a trouvé un endroit ou il a tout ce qui lui faut alors à quoi bon l'enlever ? Il sera toujours plus résistant que des arbres qui ont grandi en pépinière. Ici (Monique montre le long d'un talus), j'ai laissé les essences d'arbre pousser et puis j'ai fait des greffes de pommier, quasiment tout a pris, je suis contente. Je me dis que c'est important, il y a de moins en moins de pommiers et puis de vergers, c'est important de renouveler les arbres. Je ne fais pas ça pour moi, ils ne donneront pas avant plusieurs années, et puis je n'ai pas d'enfant, mais il y aura des générations après. Je fais ça pour eux." | "Mais tu vois ici, c'est des plantes aromatiques qui se sont ressemées toutes seules, on laisse. Ah, et puis ça, ça a débordé partout, mais c'est pas grave, ça empêchera que n'importe quoi pousse à la place. Et puis c'est joli." ""On ne cherche pas à produire avec la ferme. En vérité, on a pas besoin de ça pour vivre, moi je veux juste rembourser ce qu'il faut pour entretenir les animaux. Je fais ça avec les ateliers pédagogiques. Le reste c'est pour nous et puis on aime partager, mais ce n'est pas pour vendre. On préfère faire du troc ou que les gens mettent ce qu'ils peuvent." ; "Voilà Jabadao (une ânesse), tu as entendu comme elle m'appelle, je viens faire un tour chaque jour. Si je ne viens pas, elle est triste. J'essaie de l'entrainer et de lui apprendre différents ordres parce que j'aimerais que l'on parte en voyage à pied toutes les deux." On entend de loin des braiments de Jabadao à mesure que l'on s'approche du champ où elle paît. Elle se met à braire à notre approche, elle s'agite alors que Monique se rapproche de la clôture avec un licol, elle est visiblement contente. Elle ne me laisse pas l'approcher, un peu craintive, mais accepte volontiers les caresses de Monique. "Là-bas, on a construit une cabane d'observation, pour regarder les oiseaux avec les enfants, d'ici on voit bien. Je leur donne aussi des "cibles" à observer dans le paysage, des arbres à reconnaître, des oiseaux ou autres qu'on a présentés avant dans l'atelier". Je ne sais pas ce que c'est, mais il y a une force, quelque chose qu'on ne peut cerner, oui, qui nous dépasse, c'est ça qui est beau, qui est imprévisible aussi. |
| Ferme F5 | "C'est évident que la biodiversité, elle est essentielle dans notre travail." La complémentarité entre les ateliers est pensée par rapport aux différents services apportés par le vivant des différents ateliers : les vaches "valorisent" ce que les chèvres n'ont pas mangé pour permettre une repousse équilibrée dans les prairies, le petit lait des chèvres nourrit les cochons avec le son du voisin. L'agro-écosystème est pensé comme un ensemble en équilibre. "Les cochons permettent de valoriser le petit lait, et puis les vaches permettent de valoriser ce que les chèvres n'ont pas valorisé dans le champ, c'est circulaire, comme ça, rien ne se perd et tout s'imbrique. Les animaux fertilisent les sols en pâturant, en même temps qu'ils se nourrissent, leurs déchets sont consommés par d'autres animaux." | "il y a une stagiaire qui est venue, pour évaluer la biodiversité et regarder les différents espaces de la ferme pour voir où ce serait le plus intéressant de remettre une mare parce qu'il n'y en avait pas sur la ferme, pourtant ce sont des espaces essentiels pour la biodiversité" Développement de la mare, pour la biodiversité. | Plus tard, nous nous rendons sur le lieu où la mare a été créée, avec le fils de Cécile âgé d'une dizaine d'années, tous les deux, ils observent attentivement à la recherche de vie. Ils cherchent des grenouilles. "On va régulièrement regarder si la vie prend dans la mare. Cet été, ça bougeait un peu plus. C'est le début alors c'est normal que ça prenne un peu de temps." ; "vivre comme ça dans la ferme au contact des animaux et de la nature c'est ce que je voulais oui, et puis pour [mon fils] c'est évident que c'est un cadre super." "Je suis très attachée aux chèvres, oui, je suis avec elles au quotidien, on travaille ensemble. Les cochons moins, je m'en tiens à distance, je sais qu'ils ne vont pas rester, même si je les aime bien. Les vaches j'ai du mal, c'est la dernière fois que je travaille avec. Je vais essayer de faire pâturer les champs par les ânes plutôt, je préfère, ça m'impressionne moins." |

| Vivant | | Protéger le vivant cultivé et patrimonial indépendamment de son utilité | Considérer le vivant cultivé et patrimonial avec émotion |
|---|---|---|---|
| | Gérer le vivant multi-services | | Construire un lien affectif au vivant |
| Ferme F6 | "On a remis des haies tout le long de ces parcelles, on a fait une demande de subvention oui, et, comme ça, ce champ que tu vois ici, il est maintenant scindé en plusieurs paddocks, chacune fait un demi-hectare. C'est globalement la surface dont le troupeau a besoin pour manger correctement sur une journée, et d'un jour sur l'autre comme ça on le change de champ." ; "Il y a un roulement, les vaches permettent d'ouvrir et de fertiliser des espaces, elles ont du lait. En régénérant les sols avec le pâturage, elles permettent de dynamiser la pousse de l'herbe qui sert à leur alimentation. Et puis, nous, on peut faire pousser des légumes sur certaines parcelles. Tout ça fonctionne ensemble." Conception d'un agro-écosystème, c'est à dire de l'interdépendance de chacun dans le fonctionnement de la vie sur la ferme. | "on a récupéré des parcelles dans les landes qui étaient toutes fermées, pleines de fougères, inutilisables. Clément y a mis les vaches et elles ont progressivement réouvert les espaces, donc progressivement on accède aux différentes parcelles. Après à partir de ça, on a travaillé les sols avec Julien et puis là on a fait des tests de semis pour les céréales." Progressivement, l'élevage permet de travailler l'espace et le paysage. "on essaie de penser des espaces le mieux possible pour la biodiversité et en mêmes temps avec lesquels on puisse travailler. C'est comme ça qu'on est arrivé à faire des parcelles de 0,5ha. Pour la vie des sols, la capacité d'ombrage des arbres, la quantité d'herbe sur une telle parcelle pour les vaches, c'était le plus optimal. Le souci, c'est que ce n'est pas très praticable pour les machines, donc les voisins sont pas ravis de venir nous aider avec leur tracteur." | Au départ, c'était pas facile de travailler avec les vaches, elles ne m'écoutaient pas forcément, c'était compliqué la traite après les vêlages. Et ça me provoquait des réactions très excessives, ça m'énervait beaucoup. Et en fait, j'ai commencé un travail sur moi, sur mon rapport aux émotions, j'ai commencé à voir un psy et j'ai travaillé mon rapport à tout ça. Je suis beaucoup plus apaisé, j'ai un rapport au contrôle beaucoup plus calme et à la mort aussi, même si c'est pas facile tous les jours. "J'ai un contrat avec les vaches, je les accompagne dans leur vie du début à la fin et je fais tout pour qu'elles soient bien sur le chemin. Comme il y en a que dix, l'abattoir c'est pas du tout quelque chose de quotidien. Je les accompagne jusque là-bas et je m'assure autant que possible qu'elles sont bien traitées jusqu'au bout." Lors de la dernière session de terrain sur cette ferme, Amélie explique à mon arrivée "C'est compliqué aujourd'hui. Il y a eu un souci avec une vache qui est morte hier, sans que Clément arrive à faire quoi que ce soit. Elle est tombée malade très rapidement" Le rapport sensible aux animaux et le rapport à l'animal domestiqué passe par un contrat avec celui-ci. Sa mort n'est pas anodine et chaque vie compte. Le cheval d'Amélie reste dans le troupeau de vaches laitières toute l'année si bien que les animaux de travail sont mélangés à ceux "de loisir" sans distinction, tout le monde vit ensemble sur la ferme. |
| Ferme F7 | "Je prends soin des sols, je les amende avec le foin qui est fait avec l'herbe du champ, comme ça, ça reste en vase clos, avec l'idée que ce qui est produit sur le champ lui est restitué autant que possible." ; "J'amende les sols, mais c'est tout, il n'y a pas de fertilisation outre mesure, je me contente de ce que le champ est en mesure de donner et je fais de mon mieux pour restituer autant que possible même si bien sûr on prélève, j'ai bien conscience, je fais en sorte d'essayer de donner autant que je prends." ; "J'utilise le fumier du voisin pour amender les sols, en plus du foin pour le paillage, l'idée c'est de faire un cercle clos entre les apports et les sorties de la ferme et de restituer au maximum." ; "La haie est utile, autant que les ruches pour la pollinisation oui ! Après, je ne sais pas vraiment à quelle hauteur, mais c'est l'idée de faire un tout cohérent. " | « Petit à petit, je m'intéresse aux projets d'aménagements, je me rends compte de l'impact qu'ils ont, j'ai envie d'avoir un impact. - et ça, davantage depuis que tu es agricultrice ? - ah oui, je me rends beaucoup plus compte, et puis j'ai une image de marque maintenant, donc les gens dans le territoire ils se rendent compte, même si c'est à toute petite échelle, en tant qu'acteur économique, on a un poids autre, j'ai envie de l'utiliser." | Je me sens apaisée dans le champ. Je crois qu'après mon départ de l'hôpital j'avais vraiment besoin de calme, d'être seule. Ici, dans le champ, je me sens vraiment bien. Il y a plein de choses à regarder, plein de choses à écouter, les oiseaux, les insectes, il se passe plein de choses, mais c'est très calme et apaisant. "J'ai toujours mon appareil avec moi, j'aime bien prendre tout ce petit monde en photo et puis partager cela après." Lors d'une récolte de fleurs de mauves, nous nous émerveillons en même temps que nous ramassons de la quantité d'insectes présents sur les cultures, abeilles, bourdons, coccinelles, tous défilent dans la matinée par ordre précis à mesure que le soleil monte dans le ciel. Au bout d'un moment, Estelle s'arrête et part chercher son appareil dans la voiture, elle revient et commence à photographier les fleurs. |
| Ferme B1 | "La polyculture élevage c'est ce qui permet que tout fonctionne ensemble. Oui, on se sert des animaux en soi, mais on leur rend aussi et puis on entretient la biodiversité, c'est un cercle vertueux comme on dit." | Il n'y a rien de plus efficace écologiquement que la polyculture élevage. Pour l'environnement, les paysages, c'est ce qu'il y a de meilleur. C'est ça qu'on privilégie. (Maxence). "nous, on utilise pas de pesticides, on travaille pour maintenir nos ressources pour demain, on préserve, on ne pille pas ce qu'on a pour réfléchir demain à comment on fait maintenant que tout est détérioré."(Maxence) "C'est notre rôle de s'occuper des paysages et des champs, les éleveurs sont essentiels pour ça, même si c'est exigeant comme métier." (Jean) "je n'ai pas de temps, je suis déjà en train de faire le travail de tout le monde, tout ce qu'on fait c'est pour que la ferme tourne au mieux, notre système il est écologique, il préserve la biodiversité, on refait des haies, on travaille comme des chiens pour que tout ça fonctionne. Mais avant, quand il y avait Jean, ça marchait bien, le rythme était plus tranquille. Il faut qu'il revienne | Maxence se presse pour nourrir tous les animaux. Pour autant, il s'arrête devant les cochons, leur fait une caresse avant de repartir. Il s'arrête devant les vaches allaitantes, vérifie que tout le monde mange correctement, en particulier les veaux sous les mères. "j'adore les animaux, depuis que je suis sur la ferme j'ai appris à regarder tout ça, et puis à faire le jardin, et puis à reconnaître des oiseaux. Maintenant, je me suis mis à la photo, je les prends en photo et puis je poste ça sur mon compte Instagram." Mélanie "C'est le speed, j'ai pas le temps de m'arrêter regarder les pâquerettes. Mais, la ferme, les animaux, travailler ici, c'est toute ma vie. Je pourrais pas être loin de tout ça. Quand je suis ici, je suis avec les animaux, je suis au champ, je suis pas au travail. C'est le rythme qui est trop dur." |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Ferme B2 | "Voilà la parcelle pour les cochons, elle part d'en bas, le bois qu'on a longé et puis elle remonte jusqu'ici, comme ça, ils peuvent manger ce qu'ils veulent dans le bois en plus de la ration que je leur donne." | "Tu vois là, c'est chez nous, il y a les arbres, on voit bien là en bas du vallon, et puis là il y a le chemin et de l'autre côté chez le voisin, il n'y a plus d'arbre. C'est comme ça à perte de vue." "On a laissé la mare, pour la biodiversité, parce que c'est essentiel pour les oiseaux et autres espèces qui vivent autour. On plante autant d'arbres que possible. On sait que l'agriculture artificialise les espaces naturels, alors on essaie de laisser des espaces intouchés, un peu comme des lieux de compensation pour la biodiversité." "En tant qu'agriculteur, on sait qu'on a un impact sur le milieu, que l'on s'en sert. Moi, je sais bien avec les porcs que, malgré les conditions que j'essaie de fournir, bien ils vont quand même retourner les sols, ce n'est pas optimal pour l'environnement, même si je réduis mon impact autant que possible. Mais voilà, j'ai fait le deuil de cet impact 0, et | Moi, ce que j'aime c'est regarder les oiseaux, profiter des arbres. Si je pouvais, je passerais mon temps à planter des arbres et puis à faire du cheval. Ce que j'essaie de faire c'est d'avoir un impact minimal pour que tout ce petit monde puisse vivre tranquillement sur la ferme "regarde, ce sont des bêtes assez incroyables, intelligentes et vraiment têtues. Tu vois la il y a les deux fils pour la clôture, et bien ils ont compris que le courant ne passait pas en continu, mais qu'il y avait un coup de jus une fois toutes les deux secondes à peu près. Et bien, ils arrivent à attendre entre les coups de jus pour passer de l'autre côté et aller manger un peu plus loin. Des histoires comme ça, j'en ai chaque semaine. Ce sont des bêtes impressionnantes. Je ne pensais pas m'y attacher en commençant l'élevage." |
| Ferme B3 | "Progressivement, Mathieu a diminué le nombre de parcelles cultivées en céréales parce que les sols sont trop faibles, du coup, les récoltes ne donnent rien et on préfère les faire pâturer, laisser le temps que les sous-sols se requinquent et accepter que ce ne sont pas des terres à céréales, qu'on y a fait ça pendant des années, partout dans le coin, mais que, dans la plupart des endroits, ça ne s'y prête pas du tout. On sait qu'on a assez pour vendre de la farine au boulanger, au-delà de ça, on n'a pas besoin de surplus, on n'a pas besoin de pousser plus." | Avec les MAEC, on est payé pour prendre soin de l'environnement, c'est quand même super. On a des prairies permanentes, qui ne servent à rien, si ça ne tenait qu'a nous, je ne sais pas même pas si on mettrait constamment des vaches dessus. Là, pour les MAEC, on est obligé d'avoir un chargement minimum "on fait de notre mieux pour prendre soin des sols, et puis des espaces,""On a hésité à mettre des clôtures fixes dans les prairies, mais, finalement, ça empêcherait les chevreuils de passer, du coup, on préfère laisser les clôtures temporaires et les déplacer avec le troupeau." "on a fait évaluer la biodiversité dans le bas du vallon là et les résultats sont | "Moi, je suis heureuse de vivre ici parce que c'est un écrin de nature. Au départ, je ne souhaitais pas nécessairement m'installer ici et puis, avec Mathieu, on en a parlé parce que c'était chez lui, avec sa famille juste à côté. Et puis, j'ai été charmée par l'endroit, par les paysages, par le vallon, par les animaux et la nature partout, ça fait partie du quotidien maintenant, je ne me verrais pas vivre loin de tout ça." |
| Ferme B4 | "L'année dernière, Pierrot a mis ses moutons à pâturer les couverts de mes champs, c'est bon pour les sols. Sinon la rotation est bien rodée." ; "Pour la nouvelle haie que j'envisage, je me demandais où la mettre. Je me dis qu'une nouvelle ligne de haies pour couper ce champ en deux, ce serait bien, ça ferait de l'ombre." | "J'ai fait une demande de subvention pour replanter des haies, j'ai obtenu pour plusieurs kilomètres de haies. J'aimerais faire une nouvelle demande pour scinder les champs où les talus ont été rasés il y a longtemps." "J'essaie de travailler correctement, de manière à préserver les sols, l'environnement. Et puis ça se décline dans mon mode de vie aussi". | "il y a différents animaux qui vivent avec moi, il y a les deux moutons là, dont celui-ci que j'ai élevé et qui se prend pour un chien, car je lui ai donné le biberon, il rentrerait dans la maison si on ne fermait pas. Il y a les pintades là-bas. Les chevaux là-haut, et puis les poules là, dans le poulailler construit en forme de locomotive. Je vis avec tout ce petit monde, et puis il y a les chats aussi, que j'ai recueillis. Le matin, j'observe les oiseaux." L'habitat de Cédric est dans le vallon, en contrebas, accolé aux champs cultivés. |
| Ferme B5 | "J'essaie de faire en sorte que ça reste beau, que ce soit fleuri, c'est quand même plus sympa pour les enfants. Et puis il y a des ruches, il faut qu'il y ait assez de fleurs pour qu'elles aient de quoi manger, et puis ça fait des plantes compagnes." ; "Petit à petit j'ai travaillé l'espace pour les cultures, en particulier les sols, je fais pas mal de choses pour renforcer la qualité des sols, pour qu'il y ait plus de vie. Je fais attention à surtout pas les tasser." | "Je suis fier de voir petit à petit que les sols sont plus épais, que ça porte ses fruits, qu'il y a plus de vers de terre, que la terre est bien meuble. Je vois aussi les oiseaux et les insectes qui viennent dans le champ, tout ça, ça compte. ; le soin de la biodiversité permet une meilleure efficacité dans la pollinisation "oui depuis qu'il y a des plantes compagnes, et puis les ruches, je vois clairement les résultats. Les rendements sont meilleurs. Mais au-delà, oui c'est plaisant de penser à tout cet ensemble qui fonctionne | "Je suis fier de voir petit à petit que les sols sont plus épais, que ça porte ses fruits, qu'il y a plus de vers de terre, que la terre est bien meuble. Je vois aussi les oiseaux et les insectes qui viennent dans le champ, tout ça, ça compte. "je ne sais pas, je pense que faire des légumes pour moi, ça faisait juste sens. De faire pour les autres, tout en faisant attention à l'environnement parce que, sinon ça n'a pas de sens." |

| Vivant | | Protéger le vivant cultivé et patrimonial indépendamment de son utilité | Considérer le vivant cultivé et patrimonial avec émotion |
|---|---|---|---|
| | Gérer le vivant multi-services | | Construire un lien affectif au vivant |
| Ferme B6 | "Ce qui est agréable avec les abeilles c'est qu'on travaille ensemble. Elles sont libres de leurs mouvements. Si je ne travaille pas bien, elles essaiment et je les perds. Mais là, en en prenant soin avec Damien, on construit un équilibre, elles nous sont utiles autant qu'on essaie de l'être pour elles." | Après, nous, on n'a pas de terre, on a juste les ruches qu'on place là où les agriculteurs acceptent, là où ça nous semble pertinent, en plus on ne fait pas de transhumance, donc on bouge peu les abeilles, on a assez peu de marge de manœuvre sur l'espace et, en même temps, les abeilles sont essentielles. | "Je connais tous les ruchers, tu as bien vu, même les ruches au sein des ruchers, et puis elles me connaissent aussi. Elles ne réagissent pas pareil quand c'est ou si c'est quelqu'un d'autre qui s'approche d'elles. Je ne sais pas si c'est ma voix, ou autre chose qui leur permet de m'identifier.""Je me suis réparée en travaillant avec les abeilles, c'est une évidence pour moi. Et ce n'est pas anodin que ce soit des sociétés matriarcales, que mon contact avec elles soit construit sur le soin. C'est un peu thérapeutique quelque part." |

# Annexe 6. Tableau de synthèse

| | | Fermes Finistère | | | | | | | Fermes Barrois | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Numéro | Critères individu, famille, logement, travail | Ferme F1 | Ferme F2 | Ferme F3 | Ferme F4 | Ferme F5 | Ferme F6 | Ferme F7 | Ferme B1 | Ferme B2 | Ferme B3 | Ferme B4 | Ferme B5 | Ferme B6 | Modalités |
| 1 | Installation hors cadre familial (versus reprise) | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui/Non |
| 2 | Projet strictement professionnel (vs projet de vie) | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Oui/Non |
| 3 | Année d'installation de l'associé-e principal-e | 2018 | 2018 | 2012 | 2014 | 2009 | 2017 | 2016 | 2009 | 2020 | 2016 | 2010 | 2012 | 2012 | année |
| 4 | Travail sur la ferme avant installation | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Non | Oui/Non |
| 5 | Nombre d'associé-es | 2 | 2 | 6 | 1 | 1 | 2 | 1 | 3 | 1 | 2 | 1 | 1 | 2 | 1 ; 2; 3 - 6 |
| 6 | Nombre de salarié-es | 4 | 2 temps partiels | 1 temps partiel | 0 | 1 saisonnier | 0 | 0 | 1 | 1 | 0 | 1 temps partiel | 0 | 0 | 0 ; 0,5 ; 1 ; >2 |
| 7 | Parent aidant sur la ferme | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | Oui/Non |
| 8 | Travail en couple sur la ferme | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui/Non |
| 9 | Logement à la ferme | 1 sur 2 | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui/Non |
| 10 | Nombre d'enfants sur la ferme | 0 | 0 | 5 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 3 | 0 | 0 | 1 | Oui/Non |
| 11 | Âge moyen des associé-es | 33ans | 31ans | 44ans | 59ans | 35 ans | 30 ans | 40 ans | 31ans | 30 ans | 32 ans | 42ans | 35ans | 42ans | <39 ; 40 -50 ; >51 |
| 12 | Genre des associé-es (homme/femme/mixte) | mixte | mixte | mixte | femme | femme | mixte | femme | mixte | homme | mixte | homme | homme | mixte | homme/femme/mixte |
| 13 | Niveau de formation maximal des associé-es | bac+5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac +5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac | Bac | Bac +5 | Bac; Bac +2; Bac +5 |
| 14 | Saisonnalité du rythme de travail | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui/Non |
| 15 | Fonction associative ou représentative par un-e associé-e | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui/Non |
| 16 | (dont) Fonction dans une organisation agricole | Non | Membre conseil d'administration de Biolait | Président MABD 29 | Membre du CA du CIVAM 29 | Présidente CIVAM 29 | Membre conseil d'administration du CIAP29 | Organisatrice foire herboriste | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 17 | (dont) Fonction dans un syndicat agricole | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | CP52 | CP52 | Oui/Non |
| 18 | (dont) Fonction hors monde agricole | Conseiller municipal | Non | Diacre | Groupe d'entraide face à l'effondrement | Non | Non | Non | Non | Non | Membre d'une forge collaborative | Non | Conseiller municipal | Non | Oui/Non |
| | **Ferme, taille, machines, bâtiments** | | | | | | | | | | | | | | |
| 19 | Taille de la ferme en ha | 84ha | 100ha | 120ha | 5ha | 18ha | 19ha | 2ha | 320ha | 100ha | 130ha | 45ha | 0,5ha | 0 | 0; < 19;20-65 ; > 65 |
| 20 | Taille du cheptel principal | 80 vaches | 60 vaches | 80 vaches | 3 vaches | 40 chèvres | 12 vaches | 0 | 80 vaches | 50 porcs | 50 brebis | 0 | 0 | 230 ruches | grand, moyen, petit, pas d'élevage |
| 21 | Nombre et type de machines agricoles motorisées | 4 MF | 4 MF, 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue, environ 2 autres tracteurs | 4 MF, 1 planteuse, 1 tracteur | 1 micro tracteur | 0 | 1 auto-chargeuse | 0 | 4 MF, 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue et 2 autres tracteurs | 4 MF, 1 MB, 1 charrue | 1 tracteur | 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue, 1 matériel traction animale | 1 tracteur 80cv, 1 tricycle agricole électrique | 0 | grosses machines (cout important et essence : fenaison, semis/moissons), petites machines (machine peu sophistiquée avec un coût relativement peu élevé : 80cv, autochargeuse), mico machines (coût faible : micro tracteur) |
| 22 | Nombre et type d'infrastructures/Bâtiments | 3;4;1 : T, S, 3 GH, L, F, 1 B | 3;4;2 : T, S, 3 GH, L, F, 2 B | 4;12;2 : T, S, 3 GH, 7 serres 25m, 1 serre de 50m, F, fournil, 2 B, M | 0;0;4 : 1 PH, étable, 2 B | 0;1;4 : 1 B, 1 L, 2 PH, 1 grange | 0;2;7 : 1 B, 1 fournil, 2 PH, 1 étable, 1 L, 1 local de vente, 2 caravanes | 0;1;2 : 1 container, 1 L, 1 petite serre à semis | 5;3;8 : T, S, 3 GH, M, 1 bâtiment pour les porcs, 2 stabulations, unité de méthanisation, F, 5 B | 0;8;1 : 3 Gîtes avec 2 cuisines professionnelles, 1 B, 4 GH, écuries | 3;4;4 : 3 B, 1 stabulation, 1 T, 1 L, 1 atelier menuiserie, 1 atelier vélo, 2 GH, 1 M | 2;3;1 : 2 GH, M, trieuse, fournil, habitat léger | 0;5;3: 2 H, 3 serres 25m et 2 serres 30m, 1 petite serre à semis | 0;0;2 : B, miellerie | Grosses infrastructures (motorisation et coût important : salle de traite automatisée, séchoir en grange, meunerie), Moyennes infrastructures (pas de motorisation et coût intermédiaire : laboratoire de transformation, four artisanal, serres maraichâge), Petites infrastructures (autofabrication, pas de motorisation, faible cout : serre autoconstruire à partir de matériaux récupérés, miellerie, petit hangar & habitation initiaux) |
| | **Productions, transformation, autres activités à la ferme** | | | | | | | | | | | | | | |
| 23 | Type de production agricole | P | P | P | P | E | P | C | P | P | P | C | C | E | Elevage, Culture, Polyculture-élevage |
| 24 | Élevage bovin (référence du territoire) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 25 | Autres élevages | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 26 | (dont) Élevage ovin/caprin | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 27 | (dont) Élevage porcin | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 28 | (dont) Élevage apicole | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui/Non |
| 29 | Grandes cultures (céréales et légumineuses) | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui/Non |
| 30 | Autres cultures | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui/Non |
| 31 | (dont) Culture de légumes | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui/Non |
| 32 | (dont) Culture de plantes aromatiques | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 33 | Production(s) annexe(s) à destination vivrière | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui/Non |
| 34 | Transformation agricole (lait, viande, céréales, plantes) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui/Non |
| 35 | Production d'énergie (méthaniseur, panneaux solaires) | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 36 | Vente en circuits courts | 4 | 3 | 2 | 1 | 2 | 2 | 2 | 3 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 | 1;2;3/4 |
| 37 | (dont) À la ferme | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui/Non |
| 38 | (dont) Marché | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui/Non |
| 39 | (dont) Magasins de producteurices/bio/AMAP | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui/Non |
| 40 | (dont) Restauration collective (cantines, restaurants) | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui/Non |
| 41 | Mise en place de troc, don/contre-don | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui/Non |
| 42 | Vente en circuits longs | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 43 | Autres activités non-agricoles au sein de la ferme | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Oui/Non |
| 44 | (dont) Ateliers pédagogiques | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui/Non |
| 45 | (dont) Activité touristique | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Gîtes | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |

| Numéro | Critères individu, famille, logement, travail | Ferme F1 | Ferme F2 | Ferme F3 | Ferme F4 | Ferme F5 | Ferme F6 | Ferme F7 | Ferme B1 | Ferme B2 | Ferme B3 | Ferme B4 | Ferme B5 | Ferme B6 | Modalités |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | **Économie de la ferme** | | | | | | | | | | | | | | |
| 46 | Revenu par associé·e issu de l'activité de la ferme/mois | 2 500 € | > SMIC | Pas de donnée | <500 € | SMIC | 1000 | ~SMIC | Pas de donnée | > SMIC | ~SMIC | 3000 | ~1000 | < SMIC | <SMIC ; SMIC ; >SMIC |
| 47 | Autre activité professionnelle pour un·e associé·e | Conseil agricole | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Confection vélo | Non | salariat tiers lieu | salariat tiers lieu | Oui/non |
| 48 | Dotation jeunes agriculteurs | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui/Non |
| 49 | Endettement (installation, bâtiments, matériels) | Non | Oui | Non | Non | Non | GFA | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |
| | | | | | | | | | | | | | | | |
| 50 | **Ouverture de la ferme non marchande** | Mensuelle | Mensuelle | Mensuelle | Fréquente en saison | Ponctuelle | Ponctuelle | Fréquente en saison | Mensuelle | Non | Ponctuelle | Mensuelle | Fréquente en saison | Mensuelle | ponctuelle, mensuelle, fréquente en saison |
| 51 | (dont) Sensibilisation (portes ouvertes, visites scolaires) | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui/Non |
| 52 | (dont) Festivités (concerts, fêtes publiques) | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 53 | (dont) Formation (stagiaires, woofing, ateliers) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui/Non |
| 54 | (dont) Entraide (organisation de chantiers participatifs) | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui/Non |
| 55 | Type de public (nombre) | 4 | 4 | 4 | 2 | 2 | 2 | 3 | 1 | 0 | 1 | 2 | 4 | 3 | 0 ; 1 ; 2 ; 3/4 |
| 56 | (dont) Public enfant | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui/Non |
| 57 | (dont) Public étudiant | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui/Non |
| 58 | (dont) Public adulte agricole | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui/Non |
| 59 | (dont) Public adulte autre | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui/Non |
| | | | | | | | | | | | | | | | |
| | **Participation structures professionnelles agricoles** | | | | | | | | | | | | | | |
| 60 | Fréquence de recours à des formations agricole et artisanales locales | Rare : GAB | Ponctuel : GAB, indépendant | Régulier : GAB, indépendant | Régulier : CIVAM | Ponctuel : CIVAM | Ponctuel : CIVAM, indépendant | Régulier : les simples, MABD | Rare | Rare | Ponctuel : Indépendant | Rare | Ponctuel : ARDEAR | Ponctuel : ARDEAR, indépendant | Régulier/Ponctuel/Rare |
| 61 | Recours à la Chambre d'agriculture (comptable/aides, groupe d'agriculteurices/conseil, formations) | Minimum | Minimum | Participation à un groupe sur les systèmes herbagers | Non | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | non, minimum (comptable/aides), oui (groupe d'agriculteurices/conseil formations) |
| 62 | Adhésion à une CUMA | Oui | Pas de donnée | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 63 | Recours à une coopérative | Vente | Vente | Vente | Non | Non | Non | Non | Vente | Vente | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 64 | Adhésion à un syndicat | Non | Non | CP | CP | CP | CP | Non | Non | Non | Non | Non | CP | CP | Oui/Non |
| 65 | Appartenance à un GIEE | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |

| Tableau des abréviations | |
|---|---|
| Salle de traite | T |
| Séchoir en grange | S |
| Petit/Grand hangar | P/GH |
| Laboratoire de transformation agricole | L |
| Bâtiment d'habitation | B |
| Fosse à lisier | F |
| Meunerie | M |
| Matériel de fenaison | MF |
| Moissonneuse-batteuse | MB |
| Confédération paysanne | CP |
| Représentant·e Confédération paysanne 52 | CP52 |
| Groupement foncier agricole | GFA |
| Polyculture-élevage | P |
| Élevage | E |
| Culture | C |

# Annexe 7. Tableau de synthèse, commun

| | | Fermes Finistère | | | | | | | Fermes Barrois | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Numéro | Critères individu, famille, logement, travail | Ferme F1 | Ferme F2 | Ferme F3 | Ferme F4 | Ferme F5 | Ferme F6 | Ferme F7 | Ferme B1 | Ferme B2 | Ferme B3 | Ferme B4 | Ferme B5 | Ferme B6 |
| | **Le commun (>11/13)** | | | | | | | | | | | | | |
| 11 | Âge moyen des associé·es | 33ans | 31ans | 44ans | 59ans | 35 ans | 30 ans | 40 ans | 31ans | 30 ans | 32 ans | 42ans | 35ans | 42ans |
| 17 | (dont) Fonction dans un syndicat agricole | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | CP52 | CP52 |
| 28 | (dont) Élevage apicole | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui |
| 32 | (dont) Culture de plantes aromatiques | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 45 | (dont) Activité touristique | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Gîtes | Non | Non | Non | Non |
| 49 | Endettement (installation, bâtiments, matériels) | Non | Oui | Non | Non | Non | GFA | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non |
| 65 | Appartenance à un GIEE | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 52 | (dont) Festivités (concerts, fêtes publiques) | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 34 | Transformation agricole (lait, viande, céréales, plantes) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui |
| 48 | Dotation jeunes agriculteurs | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui |
| 59 | (dont) Public adulte autre | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 53 | (dont) Formation (stagiaires, woofing, ateliers) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 61 | Recours à la Chambre d'agriculture (comptable/aides, groupe d'agriculteurices/conseil, formations) | Minimum | Minimum | Participation à un groupe sur les systèmes herbagers | Non | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum |
| 50 | **Ouverture de la ferme non marchande** | Mensuelle | Mensuelle | Mensuelle | Fréquente en saison | Ponctuelle | Ponctuelle | Fréquente en saison | Mensuelle | Non | Ponctuelle | Mensuelle | Fréquente en saison | Mensuelle |
| 36 | Vente en circuits courts | 4 | 3 | 2 | 1 | 2 | 2 | 2 | 3 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 |
| | **Le commun élargi (10/13 réponses communes)** | | | | | | | | | | | | | |
| | **Oui** | | | | | | | | | | | | | |
| 9 | Logement à la ferme | 1 sur 2 | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui |
| 15 | Fonction associative ou représentative par un·e associé·e | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui |
| 57 | (dont) Public étudiant | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui |
| | **Non** | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | Parent aidant sur la ferme | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| 26 | (dont) Élevage ovin/caprin | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non |
| 27 | (dont) Élevage porcin | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non |
| 35 | Production d'énergie (méthaniseur, panneaux solaires) | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non |
| 44 | (dont) Ateliers pédagogiques | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui |
| 62 | Adhésion à une CUMA | Oui | Pas de donnée | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non |
| | **Majoritaire (>=8/13)** | | | | | | | | | | | | | |
| | **Oui** | | | | | | | | | | | | | |
| 23 | Type de production agricole | P | P | P | P | E | P | C | P | P | P | C | C | E |
| 29 | Grandes cultures (céréales et légumineuses) | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non |
| 33 | Production(s) annexe(s) à destination vivrière | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Oui |
| 39 | (dont) Magasins de producteurices/bio/AMAP | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui |
| 37 | (dont) À la ferme | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non |
| 38 | (dont) Marché | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| | **Non** | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | Nombre d'enfants sur la ferme | 0 | 0 | 5 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 3 | 0 | 0 | 1 |
| 18 | (dont) Fonction hors monde agricole | Conseiller municipal | Non | Diacre | Groupe d'entraide face à l'effondrement | Non | Non | Non | Non | Non | Membre d'une forge collaborative | Non | Conseiller municipal | Non |
| 47 | Autre activité professionnelle pour un·e associé·e | Conseil agricole | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Confection vélo | Non | salariat tiers lieu | salariat tiers lieu |
| 30 | Autres cultures | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non |
| 31 | (dont) Culture de légumes | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non |
| 43 | Autres activités non-agricoles au sein de la ferme | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui |
| 42 | Vente en circuits longs | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non |
| 54 | (dont) Entraide (organisation de chantiers participatifs) | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non |
| 58 | (dont) Public adulte agricole | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non |
| 63 | Recours à une coopérative | Vente | Vente | Vente | Non | Non | Non | Non | Vente | Vente | Non | Non | Non | Non |
| | **Égal (6 ou 7/13) et gradient marqué** | | | | | | | | | | | | | |
| 14 | Saisonnalité du rythme de travail | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui |
| 1 | Installation hors cadre familial (versus reprise) | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui |
| 2 | Projet strictement professionnel (vs projet de vie) | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non |
| 8 | Travail en couple sur la ferme | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Oui |

| Numéro | Critères individu, famille, logement, travail | Ferme F1 | Ferme F2 | Ferme F3 | Ferme F4 | Ferme F5 | Ferme F6 | Ferme F7 | Ferme B1 | Ferme B2 | Ferme B3 | Ferme B4 | Ferme B5 | Ferme B6 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 16 | (dont) Fonction dans une organisation agricole | Non | Membre conseil d'administration de Biolait | Président MABD 29 | Membre du CA du CIVAM 29 | Présidente CIVAM 29 | Membre conseil d'administration du CIAP29 | Organisatrice foire herboriste | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 24 | Élevage bovin (référence du territoire) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non |
| 25 | Autres élevages | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non |
| 4 | Travail sur la ferme avant installation | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Non |
| 51 | (dont) Sensibilisation (portes ouvertes, visites scolaires) | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Oui |
| 40 | (dont) Restauration collective (cantines, restaurants) | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui |
| 41 | Mise en place de troc, don/contre-don | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 55 | Type de public (nombre) | 4 | 4 | 4 | 2 | 2 | 2 | 3 | 1 | 0 | 1 | 2 | 4 | 3 |
| 56 | (dont) Public enfant | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui |
| 64 | Adhésion à un syndicat | Non | Non | CP | CP | CP | CP | Non | Non | Non | Non | Non | CP | CP |
| 19 | Taille de la ferme en ha | 84ha | 100ha | 120ha | 5ha | 18ha | 19ha | 2ha | 320ha | 100ha | 130ha | 45ha | 0,5ha | 0 |
| 20 | Taille du cheptel principal | 80 vaches | 60 vaches | 80 vaches | 3 vaches | 40 chèvres | 12 vaches | 0 | 80 vaches | 50 porcs | 50 brebis | 0 | 0 | 230 ruches |
| 21 | Nombre et type de machines agricoles motorisées | 4 MF | 4 MF, 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue, environ 2 autres tracteurs | 4 MF, 1 planteuse, 1 tracteur | 1 micro tracteur | 0 | 1 auto-chargeuse | 0 | 4 MF, 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue et 2 autres tracteurs | 4 MF, 1 MB, 1 charrue | 1 tracteur | 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue, 1 matériel traction animale | 1 tracteur 80cv, 1 tricycle agricole électrique | 0 |
| 22 | Nombre et type d'infrastructures/Bâtiments | 3;4;1 : T, S, 3 GH, L, F, 1 B | 3;4;2 : T, S, 3 GH, L, F, 2 B | 4;12;2 : T, S, 3 GH, 7 serres 25m, 1 serre de 50m, F, fournil, 2 B, M | 0;0;4 : 1 PH, étable, 2 B | 0;1;4 : 1 B, 1 L, 2 PH, 1 grange | 0;2;7 : 1 B, 1 fournil, 2 PH, 1 étable, 1 L, 1 local de vente, 2 caravanes | 0;1;2 : 1 container, 1 L, 1 petite serre à semis | 5;3;8 : T, S, 3 GH, M, 1 bâtiment pour les porcs, 2 stabulations, unité de méthanisation, F, 5 B | 0;8;1 : 3 Gîtes avec 2 cuisines professionnelles, 1 B, 4 GH, écuries | 3;4;4 : 3 B, 1 stabulation, 1 T, 1 L, 1 atelier menuiserie, 1 atelier vélo, 2 GH, 1 M | 2;3;1 : 2 GH, M, trieuse, fournil, habitat léger | 0;5;3: 2 H, 3 serres 25m et 2 serres 30m, 1 petite serre à semis | 0;0;2 : B, miellerie |
| 46 | Revenu par associé·e issu de l'activité de la ferme/mois | 2 500 € | > SMIC | Pas de donnée | <500 € | SMIC | 1000 | ~SMIC | Pas de donnée | > SMIC | ~SMIC | 3000 | ~1000 | < SMIC |
| 5 | Nombre d'associé·es | 2 | 2 | 6 | 1 | 1 | 2 | 1 | 3 | 1 | 2 | 1 | 1 | 2 |
| 6 | Nombre de salarié·es | 4 | 2 temps partiels | 1 temps partiel | 0 | 1 saisonnier | 0 | 0 | 1 | 1 | 0 | 1 temps partiel | 0 | 0 |
| 60 | Fréquence de recours à des formations agricole et artisanales locales | Rare : GAB | Ponctuel : GAB, indépendant | Régulier : GAB, indépendant | Régulier : CIVAM | Ponctuel : CIVAM | Ponctuel : CIVAM, indépendant | Régulier : les simples, MABD | Rare | Rare | Ponctuel : Indépendant | Rare | Ponctuel : ARDEAR | Ponctuel : ARDEAR, indépendant |
| 12 | Genre des associé·es (homme/femme/mixte) | mixte | mixte | mixte | femme | femme | mixte | femme | mixte | homme | mixte | homme | homme | mixte |
| 13 | Niveau de formation maximal des associé·es | bac+5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac +5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac | Bac | Bac +5 |
| 3 | Année d'installation de l'associé·e principal·e | 2018 | 2018 | 2012 | 2014 | 2009 | 2017 | 2016 | 2009 | 2020 | 2016 | 2010 | 2012 | 2012 |

| Tableau des abréviations | |
|---|---|
| Salle de traite | T |
| Séchoir en grange | S |
| Petit/Grand hangar | P/GH |
| Laboratoire de transformation agricole | L |
| Bâtiment d'habitation | B |
| Fosse à lisier | F |
| Meunerie | M |
| Matériel de fenaison | MF |
| Moissonneuse-batteuse | MB |
| Confédération paysanne | CP |
| Représentant·e Confédération paysanne 52 | CP52 |
| Groupement foncier agricole | GFA |
| Polyculture-élevage | P |
| Élevage | E |
| Culture | C |

# Annexe 8. Tableau de synthèse, Barrois et Finistère

| | | Fermes Finistère | | | | | | | Fermes Barrois | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Numéro | Critères individu, famille, logement, travail | Ferme F1 | Ferme F2 | Ferme F3 | Ferme F4 | Ferme F5 | Ferme F6 | Ferme F7 | Ferme B1 | Ferme B2 | Ferme B3 | Ferme B4 | Ferme B5 | Ferme B6 | Modalités |
| 1 | Installation hors cadre familial (versus reprise) | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui/Non |
| 2 | Projet strictement professionnel (vs projet de vie) | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Oui/Non |
| 3 | Année d'installation de l'associé·e principal·e | 2018 | 2018 | 2012 | 2014 | 2009 | 2017 | 2016 | 2009 | 2020 | 2016 | 2010 | 2012 | 2012 | année |
| 4 | Travail sur la ferme avant installation | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Non | Oui/Non |
| 5 | Nombre d'associé·es | 2 | 2 | 6 | 1 | 1 | 2 | 1 | 3 | 1 | 2 | 1 | 1 | 2 | 1 ; 2; 3 - 6 |
| 6 | Nombre de salarié·es | 4 | 2 temps partiels | 1 temps partiel | 0 | 1 saisonnier | 0 | 0 | 1 | 1 | 0 | temps parti | 0 | 0 | 0 ; 0,5 ; 1 ; >2 |
| 7 | Parent aidant sur la ferme | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | Oui/Non |
| 8 | Travail en couple sur la ferme | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui/Non |
| 9 | Logement à la ferme | 1 sur 2 | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui/Non |
| 10 | Nombre d'enfants sur la ferme | 0 | 0 | 5 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 3 | 0 | 0 | 1 | Oui/Non |
| 11 | Âge moyen des associé·es | 33ans | 31ans | 44ans | 59ans | 35 ans | 30 ans | 40 ans | 31ans | 30 ans | 32 ans | 42ans | 35ans | 42ans | <39 ; 40 -50 ; >51 |
| 12 | Genre des associé·es (homme/femme/mixte) | mixte | mixte | mixte | femme | femme | mixte | femme | mixte | homme | mixte | homme | homme | mixte | homme/femme/mixte |
| 13 | Niveau de formation maximal des associé·es | bac+5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac +5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac | Bac | Bac +5 | Bac; Bac +2; Bac +5 |
| 14 | Saisonnalité du rythme de travail | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui/Non |
| 15 | Fonction associative ou représentative par un·e associé·e | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui/Non |
| 16 | (dont) Fonction dans une organisation agricole | Non | Membre conseil d'administration de Biolait | Président MABD 29 | Membre du CA du CIVAM 29 | Présidente CIVAM 29 | Membre conseil d'administration du CIAP29 | Organisatrice foire herboriste | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui/Non |
| 17 | (dont) Fonction dans un syndicat agricole | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | CP52 | CP52 | Oui/Non |
| 18 | (dont) Fonction hors monde agricole | Conseiller municipal | Non | Diacre | Groupe d'entraide face à l'effondrement | Non | Non | Non | Non | Non | Membre d'une forge collaborative | Non | Conseiller municipal | Non | Oui/Non |
| | **Ferme, taille, machines, bâtiments** | | | | | | | | | | | | | | |
| 19 | Taille de la ferme en ha | 84ha | 100ha | 120ha | 5ha | 18ha | 19ha | 2ha | 320ha | 100ha | 130ha | 45ha | 0,5ha | 0 | 0; < 19;20-65 ; > 65 |
| 20 | Taille du cheptel principal | 80 vaches | 60 vaches | 80 vaches | 3 vaches | 40 chèvres | 12 vaches | 0 | 80 vaches | 50 porcs | 50 brebis | 0 | 0 | 230 ruches | grand, moyen, petit, pas d'élevage |
| 21 | Nombre et type de machines agricoles motorisées | 4 MF | 4 MF, 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue, environ 2 autres tracteurs | 4 MF, 1 planteuse, 1 tracteur | 1 micro tracteur | 0 | 1 auto-chargeuse | 0 | 4 MF, 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue et 2 autres tracteurs | 4 MF, 1 MB, 1 charrue | 1 tracteur | 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue, 1 matériel traction animale | 1 tracteur 80cv, 1 tricycle agricole électrique | 0 | grosses machines (cout important et essence : fenaison, semis/moissons), petites machines (machine peu sophistiquée avec un coût relativement peu élevé : 80cv, autochargeuse), mico machines (coût faible : micro tracteur) |
| 22 | Nombre et type d'infrastructures/Bâtiments | 3;4;1 : T, S, 3 GH, L, F, 1 B | 3;4;2 : T, S, 3 GH, L, F, 2 B | 4;12;2 : T, S, 3 GH, 7 serres 25m, 1 serre de 50m, F, fournil, 2 B, M | 0;0;4 : 1 PH, étable, 2 B | 0;1;4 : 1 B, 1 L, 2 PH, 1 grange | 0;2;7 : 1 B, 1 fournil, 2 PH, 1 étable, 1 L, 1 local de vente, 2 caravanes | 0;1;2 : 1 container, 1 L, 1 petite serre à semis | 5;3;8 : T, S, 3 GH, M, 1 bâtiment pour les porcs, 2 stabulations, unité de méthanisation, F, 5 B | 0;8;1 : 3 Gîtes avec 2 cuisines professionnelles, 1 B, 4 GH, écuries | 3;4;4 : 3 B, 1 stabulation, 1 T, 1 L, 1 atelier menuiserie, 1 atelier vélo, 2 GH, 1 M | 2;3;1 : 2 GH, M, trieuse, fournil, habitat léger | 0;5;3: 2 H, 3 serres 25m et 2 serres 30m, 1 petite serre à semis | 0;0;2 : B, miellerie | Grosses infrastructures (motorisation et coût important : salle de traite automatisée, séchoir en grange, meunerie), Moyennes infrastructures (pas de motorisation et coût intermédiaire : laboratoire de transformation, four artisanal, serres maraichâge), Petites infrastructures (autofabrication, pas de motorisation, faible cout : serre autoconstruire à partir de matériaux récupérés, miellerie, petit hangar & habitation |

# Annexe 9. Tableau de synthèse, projet de vie et projet professionnel

| Numéro | Critères individu, famille, logement, travail | Fermes projet strictement professionnel | | | | | | | | Fermes projet de vie | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | Ferme F1 | Ferme F2 | Ferme F7 | Ferme B2 | Ferme B4 | Ferme B5 | Ferme F3 | Ferme F4 | Ferme F5 | Ferme F6 | Ferme B1 | Ferme B3 | Ferme B6 |
| 2 | Projet strictement professionnel (vs projet de vie) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 23 | Type de production agricole | P | P | C | P | C | C | P | P | E | P | P | P | E |
| 9 | Logement à la ferme | 1 sur 2 | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 8 | Travail en couple sur la ferme | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 10 | Nombre d'enfants sur la ferme | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 5 | 0 | 1 | 0 | 0 | 3 | 1 |
| 33 | Production(s) annexe(s) à destination vivrière | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 24 | Élevage bovin (référence du territoire) | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non |
| 25 | Autres élevages | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Non |
| 26 | (dont) Élevage ovin/caprin | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non |
| 28 | (dont) Élevage apicole | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui |
| 27 | (dont) Élevage porcin | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non |
| 43 | Autres activités non-agricoles au sein de la ferme | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui |
| 35 | Production d'énergie (méthaniseur, panneaux solaires) | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non |
| 44 | (dont) Ateliers pédagogiques | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui |
| 64 | Adhésion à un syndicat | Non | Non | Non | Non | Non | CP | CP | CP | CP | CP | Non | Non | CP |
| 41 | Mise en place de troc, don/contre-don | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui |
| 52 | (dont) Festivités (concerts, fêtes publiques) | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non |
| 38 | (dont) Marché | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui |
| 40 | (dont) Restauration collective (cantines, restaurants) | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui |
| 58 | (dont) Public adulte agricole | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 5 | Nombre d'associé·es | 2 | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | 6 | 1 | 1 | 2 | 3 | 2 | 2 |
| 46 | Revenu par associé·e issu de l'activité de la ferme/mois | 2 500 € | > SMIC | ~SMIC | > SMIC | 3000 | ~1000 | Pas de donnée | <500 € | SMIC | 1000 | Pas de donnée | ~SMIC | < SMIC |
| 50 | **Ouverture de la ferme non marchande** | Mensuelle | Mensuelle | Fréquente en saison | Non | Mensuelle | Fréquente en saison | Mensuelle | Fréquente en saison | Ponctuelle | Ponctuelle | Mensuelle | Ponctuelle | Mensuelle |
| 60 | Fréquence de recours à des formations agricole et artisanales locales | Rare : GAB | Ponctuel : GAB, indépendant | Régulier : les simples, MABD | Rare | Rare | Ponctuel : ARDEAR | Régulier : GAB, indépendant | Régulier : CIVAM | Ponctuel : CIVAM | Ponctuel : CIVAM, indépendant | Rare | Ponctuel : Indépendant | Ponctuel : ARDEAR, indépendant |
| 6 | Nombre de salarié·es | 4 | 2 temps partiels | 0 | 1 | 1 temps partiel | 0 | 1 temps partiel | 0 | 1 saisonnier | 0 | 1 | 0 | 0 |

| | **Le commun (>11/13)** | 33ans | 31ans | 40 ans | 30 ans | 42ans | 35ans | 44ans | 58ans | 35 ans | 30 ans | 31ans | 32 ans | 42ans |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 11 | Âge moyen des associé·es | Non | Non | Non | Non | Non | CP52 | Non | Non | Non | Non | Non | Non | CP52 |
| 17 | (dont) Fonction dans un syndicat agricole | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non |
| 32 | (dont) Culture de plantes aromatiques | Non | Non | Non | Gîtes | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 45 | (dont) Activité touristique | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | GFA | Oui | Non | Non |
| 49 | Endettement (installation, bâtiments, matériels) | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 65 | Appartenance à un GIEE | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 34 | Transformation agricole (lait, viande, céréales, plantes) | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 48 | Dotation jeunes agriculteurs | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui |
| 59 | (dont) Public adulte autre | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 53 | (dont) Formation (stagiaires, woofing, ateliers) | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 61 | Recours à la Chambre d'agriculture (comptable/aides, groupe d'agriculteurices/conseil, formations) | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Participation à un groupe sur les systèmes herbagers | Non | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum |
| 36 | Vente en circuits courts | 4 | 3 | 2 | 2 | 2 | 3 | 2 | 1 | 2 | 2 | 3 | 2 | 3 |

| | **Le commun élargi (10/13 réponses communes)** | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | **Oui** | | | | | | | | | | | | | |
| 15 | Fonction associative ou représentative par un·e associé·e | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui |
| 57 | (dont) Public étudiant | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Oui |
| | **Non** | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | Parent aidant sur la ferme | 0 | 1 | 0 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 0 | 0 |
| 62 | Adhésion à une CUMA | Oui | Pas de donnée | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non |

| Numéro | Critères individu, famille, logement, travail | Ferme F1 | Ferme F2 | Ferme F7 | Ferme B2 | Ferme B4 | Ferme B5 | Ferme F3 | Ferme F4 | Ferme F5 | Ferme F6 | Ferme B1 | Ferme B3 | Ferme B6 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | **Majoritaire (>=8/13)** | | | | | | | | | | | | | |
| | **Oui** | | | | | | | | | | | | | |
| 29 | Grandes cultures (céréales et légumineuses) | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non |
| 39 | (dont) Magasins de producteurices/bio/AMAP | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 37 | (dont) À la ferme | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Non |
| | **Non** | | | | | | | | | | | | | |
| 18 | (dont) Fonction hors monde agricole | Conseiller municipal | Non | Non | Non | Non | Conseiller municipal | Diacre | Groupe d'entraide face à l'effondrement | Non | Non | Non | Membre d'une forge collaborative | Non |
| 47 | Autre activité professionnelle pour un-e associé-e | Conseil agricole | Non | Non | Non | Non | salariat tiers lieu | Non | Non | Non | Non | Non | Confection vélo | salariat tiers lieu |
| 30 | Autres cultures | Non | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non |
| 31 | (dont) Culture de légumes | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non |
| 42 | Vente en circuits longs | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Non | Non |
| 54 | (dont) Entraide (organisation de chantiers participatifs) | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non |
| 63 | Recours à une coopérative | Vente | Vente | Non | Vente | Non | Non | Vente | Non | Non | Non | Vente | Non | Non |
| | **Égal (6 ou 7/13) et gradient marqué** | | | | | | | | | | | | | |
| 14 | Saisonnalité du rythme de travail | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui |
| 1 | Installation hors cadre familial (versus reprise) | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui |
| 16 | (dont) Fonction dans une organisation agricole | Non | Membre conseil d'administration de Biolait | Organisatrice foire herboriste | Non | Non | Non | Président MABD 29 | Membre du CA du CIVAM 29 | Présidente CIVAM 29 | Membre conseil d'administration du CIAP29 | Non | Non | Non |
| 4 | Travail sur la ferme avant installation | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Non | Non |
| 51 | (dont) Sensibilisation (portes ouvertes, visites scolaires) | Oui | Oui | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui |
| 55 | Type de public (nombre) | 4 | 4 | 3 | 0 | 2 | 4 | 4 | 2 | 2 | 2 | 1 | 1 | 3 |
| 56 | (dont) Public enfant | Oui | Oui | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui |
| 19 | Taille de la ferme en ha | 84ha | 100ha | 2ha | 100ha | 45ha | 0,5ha | 120ha | 5ha | 18ha | 19ha | 320ha | 130ha | 0 |
| 20 | Taille du cheptel principal | 80 vaches | 60 vaches | 0 | 50 porcs | 0 | 0 | 80 vaches | 3 vaches | 40 chèvres | 12 vaches | 80 vaches | 50 brebis | 230 ruches |
| 21 | Nombre et type de machines agricoles motorisées | 4 MF | 4 MF, 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue, environ 2 autres tracteurs | 0 | 4 MF, 1 MB, 1 charrue | 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue, 1 matériel traction animale | 1 tracteur 80cv, 1 tricycle agricole électrique | 4 MF, 1 planteuse, 1 tracteur | 1 micro tracteur | 0 | 1 auto-chargeuse | 4 MF, 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue et 2 autres tracteurs | 1 tracteur | 0 |
| 22 | Nombre et type d'infrastructures/Bâtiments | 3;4;1 : T, S, 3 GH, L, F, 1 B | 3;4;2 : T, S, 3 GH, L, F, 2 B | 0;1;2 : 1 container, 1 L, 1 petite serre à semis | 0;8;1 : 3 Gîtes avec 2 cuisines professionnelles, 1 B, 4 GH, écuries | 2;3;1 : 2 GH, M, trieuse, fournil, habitat léger | 0;5;3: 2 H, 3 serres 25m et 2 serres 30m, 1 petite serre à semis | 4;12;2 : T, S, 3 GH, 7 serres 25m, 1 serre de 50m, F, fournil, 2 B, M | 0;0;4 : 1 PH, étable, 2 B | 0;1;4 : 1 B, 1 L, 2 PH, 1 grange | 0;2;7 : 1 B, 1 fournil, 2 PH, 1 étable, 1 L, 1 local de vente, 2 caravanes | 5;3;8 : T, S, 3 GH, M, 1 bâtiment pour les porcs, 2 stabulations, unité de méthanisation, F, 5 B | 3;4;4 : 3 B, 1 stabulation, 1 T, 1 L, 1 atelier menuiserie, 1 atelier vélo, 2 GH, 1 M | 0;0;2 : B, miellerie |
| 12 | Genre des associé-es (homme/femme/mixte) | mixte | mixte | femme | homme | homme | homme | mixte | femme | femme | mixte | mixte | mixte | mixte |
| 13 | Niveau de formation maximal des associé-es | bac+5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac +2 | Bac | Bac | Bac +5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac +5 | Bac +5 |
| 3 | Année d'installation de l'associé-e principal-e | 2018 | 2018 | 2016 | 2020 | 2010 | 2012 | 2012 | 2014 | 2009 | 2017 | 2009 | 2016 | 2012 |

| Tableau des abréviations | |
|---|---|
| Salle de traite | T |
| Séchoir en grange | S |
| Petit/Grand hangar | P/GH |
| Laboratoire de transformation agricole | L |
| Bâtiment d'habitation | B |
| Fosse à lisier | F |
| Meunerie | M |
| Matériel de fenaison | MF |
| Moissonneuse-batteuse | MB |
| Confédération paysanne | CP |
| Représentant-e Confédération paysanne 52 | CP52 |
| Groupement foncier agricole | GFA |
| Polyculture-élevage | P |
| Élevage | E |
| Culture | C |

# Annexe 10. Tableau de synthèse, reprises et hors cadre familial

| | | Installations dans le cadre de reprises familiales | | | | | | | Installations hors cadre familial | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Numéro | Critères individu, famille, logement, travail | Ferme F1 | Ferme F2 | Ferme F3 | Ferme B1 | Ferme B2 | Ferme B3 | Ferme B4 | Ferme F4 | Ferme F5 | Ferme F6 | Ferme F7 | Ferme B5 | Ferme B6 |
| 1 | Installation hors cadre familial (versus reprise) | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 7 | Parent aidant sur la ferme | 0 | 1 | 0 | 1 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| 17 | (dont) Fonction dans un syndicat agricole | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | CP52 | CP52 |
| 4 | Travail sur la ferme avant installation | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 9 | Logement à la ferme | 1 sur 2 | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui |
| 29 | Grandes cultures (céréales et légumineuses) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non | Non |
| 42 | Vente en circuits longs | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 62 | Adhésion à une CUMA | Oui | Pas de donnée | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 63 | Recours à une coopérative | Vente | Vente | Vente | Vente | Vente | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 49 | Endettement (installation, bâtiments, matériels) | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | GFA | Non | Non | Non |
| 37 | (dont) À la ferme | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non |
| 28 | (dont) Élevage apicole | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui |
| 32 | (dont) Culture de plantes aromatiques | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non |
| 26 | (dont) Élevage ovin/caprin | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non |
| 54 | (dont) Entraide (organisation de chantiers participatifs) | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Non |
| 64 | Adhésion à un syndicat | Non | Non | CP | Non | Non | Non | Non | CP | CP | CP | Non | CP | CP |
| 41 | Mise en place de troc, don/contre-don | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui |
| 14 | Saisonnalité du rythme de travail | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui |
| 5 | Nombre d'associé-es | 2 | 2 | 6 | 3 | 1 | 2 | 1 | 1 | 1 | 2 | 1 | 1 | 2 |
| 6 | Nombre de salarié-es | 4 | 2 temps partiels | 1 temps partiel | 1 | 1 | 0 | 1 temps partiel | 0 | 1 saisonnier | 0 | 0 | 0 | 0 |
| 46 | Revenu par associé-e issu de l'activité de la ferme/mois | 2 500 € | > SMIC | Pas de donnée | Pas de donnée | > SMIC | ~SMIC | 3000 | <500 € | SMIC | 1000 | ~SMIC | ~1000 | < SMIC |
| 19 | Taille de la ferme en ha | 84ha | 100ha | 120ha | 320ha | 100ha | 130ha | 45ha | 5ha | 18ha | 19ha | 2ha | 0,5ha | 0 |
| 20 | Taille du cheptel principal | 80 vaches | 60 vaches | 80 vaches | 80 vaches | 50 porcs | 50 brebis | 0 | 3 vaches | 40 chèvres | 12 vaches | 0 | 0 | 230 ruches |
| 21 | Nombre et type de machines agricoles motorisées | 4 MF | 4 MF, 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue, environ 2 autres tracteurs | 4 MF, 1 planteuse, 1 tracteur | 4 MF, 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue et 2 autres tracteurs | 4 MF, 1 MB, 1 charrue | 1 tracteur | 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue, 1 matériel traction animale | 1 micro tracteur | 0 | 1 auto-chargeuse | 0 | 1 tracteur 80cv, 1 tricycle agricole électrique | 0 |
| 22 | Nombre et type d'infrastructures/Bâtiments | 3;4;1 : T, S, 3 GH, L, F, 1 B | 3;4;2 : T, S, 3 GH, L, F, 2 B | 4;12;2 : T, S, 3 GH, 7 serres 25m, 1 serre de 50m, F, fournil, 2 B, M | 5;3;8 : T, S, 3 GH, M, 1 bâtiment pour les porcs, 2 stabulations, unité de méthanisation, F, 5 B | 0;8;1 : 3 Gîtes avec 2 cuisines professionnelles, 1 B, 4 GH, écuries | 3;4;4 : 3 B, 1 stabulation, 1 T, 1 L, 1 atelier menuiserie, 1 atelier vélo, 2 GH, 1 M | 2;3;1 : 2 GH, M, trieuse, fournil, habitat léger | 0;0;4 : 1 PH, étable, 2 B | 0;1;4 : 1 B, 1 L, 2 PH, 1 grange | 0;2;7 : 1 B, 1 fournil, 2 PH, 1 étable, 1 L, 1 local de vente, 2 caravanes | 0;1;2 : 1 container, 1 L, 1 petite serre à semis | 0;5;3: 2 H, 3 serres 25m et 2 serres 30m, 1 petite serre à semis | 0;0;2 : B, miellerie |
| 50 | **Ouverture de la ferme non marchande** | Mensuelle | Mensuelle | Mensuelle | Mensuelle | Non | Ponctuelle | Mensuelle | Fréquente en saison | Ponctuelle | Ponctuelle | Fréquente en saison | Fréquente en saison | Mensuelle |
| 60 | Fréquence de recours à des formations agricole et artisanales locales | Rare : GAB | Ponctuel : GAB, indépendant | Régulier : GAB, indépendant | Rare | Rare | Ponctuel : Indépendant | Rare | Régulier : CIVAM | Ponctuel : CIVAM | Ponctuel : CIVAM, indépendant | Régulier : les simples, MABD | Ponctuel : ARDEAR | Ponctuel : ARDEAR, |
| 23 | Type de production agricole | P | P | P | P | P | P | C | P | E | P | C | C | E |
| | **Le commun (>11/13)** | | | | | | | | | | | | | |
| 11 | Âge moyen des associé-es | 33ans | 31ans | 44ans | 31ans | 30 ans | 32 ans | 42ans | 59ans | 35 ans | 30 ans | 40 ans | 35ans | 42ans |
| 45 | (dont) Activité touristique | Non | Non | Non | Non | Gîtes | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 65 | Appartenance à un GIEE | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 52 | (dont) Festivités (concerts, fêtes publiques) | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non |
| 34 | Transformation agricole (lait, viande, céréales, plantes) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui |
| 48 | Dotation jeunes agriculteurs | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 59 | (dont) Public adulte autre | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 53 | (dont) Formation (stagiaires, woofing, ateliers) | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 61 | Recours à la Chambre d'agriculture (comptable/aides, groupe d'agriculteurices/conseil, formations) | Minimum | Minimum | Participation à un groupe sur les systèmes herbagers | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Non | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum |
| 36 | Vente en circuits courts | 4 | 3 | 2 | 3 | 2 | 2 | 2 | 1 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 |

| Numéro | Critères individu, famille, logement, travail | Ferme F1 | Ferme F2 | Ferme F3 | Ferme B1 | Ferme B2 | Ferme B3 | Ferme B4 | Ferme F4 | Ferme F5 | Ferme F6 | Ferme F7 | Ferme B5 | Ferme B6 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | **Le commun élargi (10/13 réponses communes)** | | | | | | | | | | | | | |
| | **Oui** | | | | | | | | | | | | | |
| 15 | Fonction associative ou représentative par un·e associé·e | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 57 | (dont) Public étudiant | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| | **Non** | | | | | | | | | | | | | |
| 27 | (dont) Élevage porcin | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non |
| 35 | Production d'énergie (méthaniseur, panneaux solaires) | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non |
| 44 | (dont) Ateliers pédagogiques | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui |
| | **Majoritaire (>=8/13)** | | | | | | | | | | | | | |
| | **Oui** | | | | | | | | | | | | | |
| 33 | Production(s) annexe(s) à destination vivrière | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui |
| 39 | (dont) Magasins de producteurices/bio/AMAP | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Oui |
| 38 | (dont) Marché | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui |
| | **Non** | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | Nombre d'enfants sur la ferme | 0 | 0 | 5 | 0 | 0 | 3 | 0 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 1 |
| 18 | (dont) Fonction hors monde agricole | Conseiller municipal | Non | Diacre | Non | Non | Membre d'une forge collaborative | Non | Groupe d'entraide face à l'effondrement | Non | Non | Non | Conseiller municipal | Non |
| 47 | Autre activité professionnelle pour un·e associé·e | Conseil agricole | Non | Non | Non | Non | Confection vélo | Non | Non | Non | Non | Non | salariat tiers lieu | salariat tiers lieu |
| 30 | Autres cultures | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non |
| 31 | (dont) Culture de légumes | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Non |
| 43 | Autres activités non-agricoles au sein de la ferme | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui |
| 58 | (dont) Public adulte agricole | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non |
| | **Égal (6 ou 7/13) et gradient marqué** | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | Projet strictement professionnel (vs projet de vie) | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non |
| 8 | Travail en couple sur la ferme | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Oui |
| 16 | (dont) Fonction dans une organisation agricole | Non | Membre conseil d'administration de Biolait | Président MABD 29 | Non | Non | Non | Non | Membre du CA du CIVAM 29 | Présidente CIVAM 29 | Membre conseil d'administration du CIAP29 | Organisatrice foire herboriste | Non | Non |
| 24 | Élevage bovin (référence du territoire) | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non |
| 25 | Autres élevages | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non |
| 51 | (dont) Sensibilisation (portes ouvertes, visites scolaires) | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui |
| 40 | (dont) Restauration collective (cantines, restaurants) | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui |
| 55 | Type de public (nombre) | 4 | 4 | 4 | 1 | 0 | 1 | 2 | 2 | 2 | 2 | 3 | 4 | 3 |
| 56 | (dont) Public enfant | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Oui |
| 12 | Genre des associé·es (homme/femme/mixte) | mixte | mixte | mixte | mixte | homme | mixte | homme | femme | femme | mixte | femme | homme | mixte |
| 13 | Niveau de formation maximal des associé·es | bac+5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac +5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac | Bac +2 | Bac +5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac | Bac +5 |
| 3 | Année d'installation de l'associé·e principal·e | 2018 | 2018 | 2012 | 2009 | 2020 | 2016 | 2010 | 2014 | 2009 | 2017 | 2016 | 2012 | 2012 |

| Tableau des abréviations | |
|---|---|
| Salle de traite | T |
| Séchoir en grange | S |
| Petit/Grand hangar | P/GH |
| Laboratoire de transformation agricole | L |
| Bâtiment d'habitation | B |
| Fosse à lisier | F |
| Meunerie | M |
| Matériel de fenaison | MF |
| Moissonneuse-batteuse | MB |
| Confédération paysanne | CP |
| Représentant·e Confédération paysanne 52 | CP52 |
| Groupement foncier agricole | GFA |
| Polyculture-élevage | P |
| Élevage | E |
| Culture | C |

# Annexe 11. Tableau de synthèse, typologie

| Numéro | Critères individu, famille, logement, travail | Les grandes fermes agroécologiques familiales | | | | Les fermes paysannes intermédiaires | | | | Les micro-fermes atypiques | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | Ferme F1 | Ferme F2 | Ferme F3 | Ferme B1 | Ferme B2 | Ferme B3 | Ferme B4 | Ferme F5 | Ferme F6 | Ferme F4 | Ferme F7 | Ferme B5 | Ferme B6 |
| | **Typologie marquée** | | | | | | | | | | | | | |
| 23 | Type de production agricole | P | P | P | P | P | P | C | E | P | P | C | C | E |
| 12 | Genre des associé·es (homme/femme/mixte) | mixte | mixte | mixte | mixte | homme | mixte | homme | femme | mixte | femme | femme | homme | mixte |
| 17 | (dont) Fonction dans un syndicat agricole | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | CP52 | CP52 |
| 28 | (dont) Élevage apicole | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui |
| 32 | (dont) Culture de plantes aromatiques | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non |
| 14 | Saisonnalité du rythme de travail | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 1 | Installation hors cadre familial (versus reprise) | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 54 | (dont) Entraide (organisation de chantiers participatifs) | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Non |
| 41 | Mise en place de troc, don/contre-don | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui |
| 64 | Adhésion à un syndicat | Non | Non | CP | Non | Non | Non | Non | CP | CP | CP | Non | CP | CP |
| 49 | Endettement (installation, bâtiments, matériels) | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | GFA | Non | Non | Non | Non |
| 7 | Parent aidant sur la ferme | 0 | 1 | 0 | 1 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| 62 | Adhésion à une CUMA | Oui | Pas de donnée | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 4 | Travail sur la ferme avant installation | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 63 | Recours à une coopérative | Vente | Vente | Vente | Vente | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 42 | Vente en circuits longs | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 29 | Grandes cultures (céréales et légumineuses) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Non |
| 24 | Élevage bovin (référence du territoire) | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non |
| | **Du + vers le -** | | | | | | | | | | | | | |
| 19 | Taille de la ferme en ha | 84ha | 100ha | 120ha | 320ha | 100ha | 130ha | 45ha | 18ha | 19ha | 5ha | 2ha | 0.5ha | 0 |
| 20 | Taille du cheptel principal | 80 vaches | 60 vaches | 80 vaches | 80 vaches | 50 porcs | 50 brebis | 0 | 40 chèvres | 12 vaches | 3 vaches | 0 | 0 | 230 ruches |
| 21 | Nombre et type de machines agricoles motorisées | 4 MF | 4 MF, 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue, environ 2 autres tracteurs | 4 MF, 1 planteuse, 1 tracteur | 4 MF, 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue et 2 autres tracteurs | 4 MF, 1 MB, 1 charrue | 1 tracteur | 1 semeuse, 1 MB, 1 charrue, 1 matériel traction animale | 0 | 1 auto-chargeuse | 1 micro tracteur | 0 | 1 tracteur 80cv, 1 tricycle agricole électrique | 0 |
| 22 | Nombre et type d'infrastructures/Bâtiments | 3;4;1 : T, S, 3 GH, L, F, 3 B | 3;4;2 : T, S, 3 GH, L, F, 2 B | 4;12;2 : T, S, 3 GH, 7 serres 25m, 1 serre de 50m, F, fournil, 2 B, M | 5;3;8 : T, S, 3 GH, M, 1 bâtiment pour les porcs, 2 stabulations, unité de méthanisation, F, 5 B | 0;8;1 : 3 Gîtes avec 2 cuisines professionnelles, 1 B, 4 GH, écuries | 3;4;4 : 3 B, 1 stabulation, 1 T, 1 L, 1 atelier menuiserie, 1 atelier vélo, 2 GH, 1 M | 2;3;1 : 2 GH, M, trieuse, fournil, habitat léger | 0;1;4 : 1 B, 1 L, 2 PH, 1 grange | 0;2;7 : 1 B, 1 fournil, 2 PH, 1 étable, 1 L, 1 local de vente, 2 caravanes | 0;0;4 : 1 PH, étable, 2 B | 0;1;2 : 1 container, 1 L, 1 petite serre à semis | 0;5;3 : 2 H, 3 serres 25m et 2 serres 30m, 1 petite serre à semis | 0;0;2 : B, miellerie |
| 46 | Revenu par associé·e issu de l'activité de la ferme/mois | 2 500 € | > SMIC | Pas de donnée | Pas de donnée | > SMIC | ~SMIC | 3000 | SMIC | 1000 | <500 € | ~SMIC | ~1000 | < SMIC |
| 5 | Nombre d'associé·es | 2 | 2 | 6 | 3 | 1 | 2 | 1 | 1 | 2 | 1 | 1 | 1 | 2 |
| 6 | Nombre de salarié·es | 4 | 2 temps partiels | 1 temps partiel | 1 | 1 | 0 | 1 temps partiel | 1 saisonnier | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| | **Ce qui fait un arc oui-non-oui ou non-oui-non** | | | | | | | | | | | | | |
| 52 | (dont) Festivités (concerts, fêtes publiques) | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non |
| 33 | Production(s) annexe(s) à destination vivrière | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui |
| 25 | Autres élevages | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non |
| 26 | (dont) Élevage ovin/caprin | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non |
| 27 | (dont) Élevage porcin | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Non |
| 31 | (dont) Culture de légumes | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non |
| 58 | (dont) Public adulte agricole | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non |
| 56 | (dont) Public enfant | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui |
| 30 | Autres cultures | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non |
| 51 | (dont) Sensibilisation (portes ouvertes, visites scolaires) | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui |
| 40 | (dont) Restauration collective (cantines, restaurants) | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Oui | Oui |
| 55 | Type de public (nombre) | 4 | 4 | 4 | 1 | 0 | 1 | 2 | 2 | Ponctuelle | 2 | 3 | 4 | 3 |
| 50 | **Ouverture de la ferme non marchande** | Mensuelle | Mensuelle | Mensuelle | Mensuelle | Non | Ponctuelle | Mensuelle | Ponctuelle | Ponctuelle | Fréquente en saison | Fréquente en saison | Fréquente en saison | Mensuelle |
| 36 | Vente en circuits courts | 4 | 3 | 2 | 3 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 1 | 2 | 3 | 3 |
| 60 | Fréquence de recours à des formations agricole et artisanales locales | Rare : GAB | Ponctuel : GAB, indépendant | Régulier : GAB, indépendant | Rare | Rare | Ponctuel : Indépendant | Rare | Ponctuel : CIVAM | Ponctuel : CIVAM, indépendant | Régulier : CIVAM | Régulier : les simples, MABD | Ponctuel : ARDEAR | Ponctuel : ARDEAR, Les Jardins de Cocagne |
| 3 | Année d'installation de l'associé·e principal·e | 2018 | 2018 | 2012 | 2009 | 2020 | 2016 | 2010 | 2009 | 2017 | 2014 | 2016 | 2012 | 2012 |

| Numéro | Critères individu, famille, logement, travail | Ferme F1 | Ferme F2 | Ferme F3 | Ferme B1 | Ferme B2 | Ferme B3 | Ferme B4 | Ferme F5 | Ferme F6 | Ferme F4 | Ferme F7 | Ferme B5 | Ferme B6 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | **Les éléments également répartis** | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | Projet strictement professionnel (vs projet de vie) | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Oui | Non |
| 10 | Nombre d'enfants sur la ferme | 0 | 0 | 5 | 0 | 0 | 3 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 |
| 15 | Fonction associative ou représentative par un-e associé-e | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 47 | Autre activité professionnelle pour un-e associé-e | Conseil agricole | Non | Non | Non | Non | Confection vélo | Non | Non | Non | Non | Non | salariat tiers lieu | salariat tiers lieu |
| 8 | Travail en couple sur la ferme | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non | Non | Oui |
| 16 | (dont) Fonction dans une organisation agricole | Non | Membre conseil d'administration de Biolait | Président MABD 29 | Non | Non | Non | Non | Présidente CIVAM 29 | Membre conseil d'administration du CIAP29 | Membre du CA du CIVAM 29 | Organisatrice foire herboriste | Non | Non |
| 35 | Production d'énergie (méthaniseur, panneaux solaires) | Non | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non |
| 43 | Autres activités non-agricoles au sein de la ferme | Non | Non | Oui | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Oui |
| 11 | Âge moyen des associé-es | 33ans | 31ans | 44ans | 31ans | 30 ans | 32 ans | 42ans | 35 ans | 30 ans | 59ans | 40 ans | 35ans | 42ans |
| 13 | Niveau de formation maximal des associé-es | bac+5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac +5 | Bac +2 | Bac +5 | Bac | Bac +5 | Bac +2 | Bac +2 | Bac +5 | Bac | Bac +5 |
| | **Le commun (>11/13)** | | | | | | | | | | | | | |
| 45 | (dont) Activité touristique | Non | Non | Non | Non | Gîtes | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 65 | Appartenance à un GIEE | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non | Non |
| 34 | Transformation agricole (lait, viande, céréales, plantes) | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui |
| 48 | Dotation jeunes agriculteurs | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui |
| 59 | (dont) Public adulte autre | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 53 | (dont) Formation (stagiaires, woofing, ateliers) | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| 61 | Recours à la Chambre d'agriculture (comptable/aides, groupe d'agriculteurices/conseil, formations) | Minimum | Minimum | Participation à un groupe sur les systèmes herbagers | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Minimum | Non | Minimum | Minimum | Minimum |
| | **Le commun élargi (10/13 réponses communes)** | | | | | | | | | | | | | |
| | **Oui** | | | | | | | | | | | | | |
| 9 | Logement à la ferme | 1 sur 2 | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui |
| 57 | (dont) Public étudiant | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Oui | Oui |
| | **Non** | | | | | | | | | | | | | |
| 44 | (dont) Ateliers pédagogiques | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui | Non | Non | Non | Non | Oui |
| | **Majoritaire (>=8/13)** | | | | | | | | | | | | | |
| | **Oui** | | | | | | | | | | | | | |
| 39 | (dont) Magasins de producteurices/bio/AMAP | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Oui |
| 37 | (dont) À la ferme | Oui | Oui | Oui | Oui | Non | Non | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Non |
| 38 | (dont) Marché | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Non | Oui | Oui | Oui |
| | **Non** | | | | | | | | | | | | | |
| 18 | (dont) Fonction hors monde agricole | Conseiller municipal | Non | Diacre | Non | Non | Membre d'une forge collaborative | Non | Groupe d'entraide face à l'effondrement | Non | Non | Non | Conseiller municipal | Non |

| Tableau des abréviations | |
|---|---|
| Salle de traite | T |
| Séchoir en grange | S |
| Petit/Grand hangar | P/GH |
| Laboratoire de transformation agricole | L |
| Bâtiment d'habitation | B |
| Fosse à lisier | F |
| Meunerie | M |
| Matériel de fenaison | MF |
| Moissonneuse-batteuse | MB |
| Confédération paysanne | CP |
| Représentant-e Confédération paysanne 52 | CP52 |
| Groupement foncier agricole | GFA |
| Polyculture-élevage | P |
| Élevage | E |
| Culture | C |

# Table des figures

Figure 1. Situation géographique du Finistère et du Barrois (Issu de Honoré et al., 2024). ..... 12

Figure 2. Gradient de l'agroécologie faible à forte (schémas issus de Calame, 2016). ..... 19

Figure 3. Pyramide de l'agroécologie forte mobilisée dans ce travail (autrice F. Honoré). ..... 20

Figure 4. Schéma des liens entre représentations et récits en agroécologie forte, identifiés à partir des paroles des agriculteurices (autrice F. Honoré). ..... 30

Figure 5. Ancrage des agriculteurices en agroécologie forte dans leur territoire (autrice F. Honoré). ..... 38

Figure 6. Le triptyque d'analyse individu, ferme, territoire (autrice F. Honoré). ..... 39

Figure 7. Répartition des terrains réalisés entre octobre 2021 et octobre 2022 : trois sessions de 3 jours (S1, S2 et S3) ont été réalisées dans les 13 fermes dans le Finistère (vert) et dans les Barrois (Violet). ..... 64

Figure 8. Extrait du guide d'observation ..... 66

Figure 9. Exemple de carte réalisée avec les agriculteurices ..... 67

Figure 10. Exemple de frise chronologique réalisée avec les enquêté·es ..... 67

Figure 11. Extrait d'un carnet de terrain ..... 68

Figure 12. Photo de terrain : Grange de la ferme 5 du Finistère aménagée pour des concerts, en 2022 (photos F. Honoré). ..... 69

Figure 13. Synthèse des procédés méthodologiques de la thèse. ..... 79

Figure 14. Répartition du volume de travail (en ETP) à l'échelle nationale (source RA 2020 https://vizagreste.agriculture.gouv.fr/emploi-agricole.html consulté le 2 avril 2025) ..... 88

Figure 15. Vue sur le bocage breton depuis une ferme étudiée en 2022 (photo F. Honoré) ..... 95

Figure 16. Paysage emblématique du Barrois en 2022 (photo F. Honoré). ..... 96

Figure 17. Vue sur un vallon depuis une ferme enquêtée située dans le parc national de forêts en 2022 (photo F. Honoré) ..... 96

Figure 18. Cartographie de la densité de haies en France métropolitaine en 2013 (carte issue de Preux, 2021) ..... 97

Figure 19. Fermes enquêtées dans le Finistère replacées dans l'espace rural, tel que défini par l'INSEE en 2021 (autrice F. Honoré). ..... 99

Figure 20. Fermes enquêtées dans le Barrois replacées dans l'espace rural, tel que défini par l'INSEE en 2021 (autrice F. Honoré). ..... 100

Figure 21. La part des surfaces en agriculture biologique et en conversion par département en 2010 (carte issue du site de l'Agencebio). ..... 105

Figure 22. La part des surfaces en agriculture biologique et en conversion par département en 2020 (carte issue du site de l'Agencebio). ..... 106

Figure 23. Progression du nombre de fermes en agriculture biologique entre 2011 et 2019 (autrice F. Honoré). ..... 107

Figure 24. Part des fermes avec SIQO pour 2010 et 2020 en France (Issue du RA 2020 https://vizagreste.agriculture.gouv.fr/signes-de-qualite-ou-d-origine.html consulté le 2 avril 2025). ..... 109

Figure 25. Répartition des fermes en biodynamie en France métropolitaine en 2021 (autrice F. Honoré). ..... 110

Figure 26. Taille moyenne de la surface agricole des fermes par département en 2020 (autrice F. Honoré) ..... 111

Figure 27. Transformation des produits agricoles en 2010 (cartes issues de Agreste Primeur, 2013) ..... 113

Figure 28. Fermes en agriculture biologique et circuits courts, comparaison entre 2010 et 2020 (Bermond et Guillemin, 2024). ..... 114

Figure 29. Fermes en agriculture biologique et circuits longs, comparaison entre 2010 et 2020 (Bermond et Guillemin, 2024). ..... 114

Figure 30. Carte des AMAP en France en 2021 (Source : réseau AMAP). ..... 115

Figure 31. Répartition des fermes du réseau DEPHY en 2021 (Source : Ecophytopic). ..... 116

Figure 32. Réseau des agriculteurices en agroécologie forte (F. Honoré) ..... 238

Figure 33. Schéma de synthèse du triptyque individu, ferme, territoire. ..... 247

# Table des encarts

Encart 1. Grille de caractéristiques d'identification des fermes en agroécologie forte en début de thèse (Source Honoré et al., 2024)..... 59

Encart 2. Exemples des registres de discours dans les verbatims des agriculteurices..... 77

# Table des tableaux

Tableau 1. Tableau de synthèse....123

Tableau 2. Extrait du tableau de synthèse organisé pour montrer les caractéristiques communes (complet en annexe 7)....130

Tableau 3. Extrait du tableau de synthèse sur la distinction entre Finistère et le Barrois (complet en annexe 8)....135

Tableau 4. Extrait du tableau de synthèse sur la distinction entre reprises familiales et installation hors cadre (complet en annexe 10)....137

Tableau 5. Extrait du tableau de synthèse sur la distinction entre projet de vie et projet strictement professionnel (dans son entier en annexe 9)....141

Tableau 6. Extrait du tableau de synthèse, éléments communs aux grandes fermes agroécologiques familiales (visible entièrement en annexe 11)....143

Tableau 7. Extrait du tableau de synthèse, éléments communs aux fermes paysannes intermédiaires (complet en annexe 11)....145

Tableau 8. Extrait du tableau de synthèse, éléments communs aux micro-fermes atypiques (complet en annexe 11)....147

# Table des matières

*Introduction générale ..... 7*

*Partie 1 Cadres de la recherche .....15*

**Chapitre 1 Positionnement disciplinaire, ancrages conceptuels ..... 16**

I. Partir des travaux en agroécologie pour se focaliser sur l'agroécologie forte .....19

i. L'agroécologie forte dans les parcelles et les troupeaux .....20

ii. L'agroécologie forte dans l'organisation de la ferme et dans ses liens au territoire .....23

iii. L'agroécologie forte dans les valeurs d'agir des agriculteurices.....24

II. Donner la parole aux agriculteurices .....26

i. Contre-récit d'une paysannerie alternative.....26

ii. Naviguer entre récits et représentations.....29

III. S'ancrer dans une géographie sociale des territoires ruraux.....33

i. Penser la rupture dans les territoires .....33

ii. Penser l'ancrage dans les territoires.....36

IV. Préciser l'approche individu, ferme, territoire.....39

i. La dimension individu.....40

ii. La dimension ferme .....41

iii. La dimension territoire .....43

IV. L'apport de l'analyse tri-dimensionnelle.....45

**Chapitre 2 Les choix méthodologiques ..... 47**

I. Le choix de l'observation participante .....47

i. Cheminement autour d'un mode d'enquête pour cerner la complexité des discours paysans .....47

ii. Expérimenter en tant que chercheur·e .....49

iii. Construire une relation avec les enquêté·es .....50

iv. Dépasser les risques de l'immersion.....53

II. Désigner deux terrains d'étude pour cerner l'ancrage des agriculteurices en agroécologie forte.....55

i. Une échelle pour délimiter les terrains d'étude .....55

ii. Le choix du Finistère et du Barrois.....56

iv. La répartition géographique finale des fermes .....57

III. Sélectionner des enquêté·es en agroécologie forte .....58

i. Caractériser les fermes en agroécologie forte.....58

ii. Prendre contact .....61

iii. Réaliser des entretiens préliminaires .....63

IV. Mise en place de l'enquête de terrain .....64

i. L'organisation de l'enquête de terrain .....64

ii. Le guide d'observation....65
iii. Les documents illustrés....66
iv. Les carnets de terrain et photos....68
v. Les données récoltées....69

**Chapitre 3 Analyses et mobilisation des données au sein de la thèse....71**
I. Mobiliser les observations et les propos des agriculteurices de l'agroécologie forte....71
i. Mobilisation des données objectivées : caractériser les fermes....72
ii. Mobilisation des verbatims : construire des bouts de récit....75
II. Construire un ou des récits de l'agroécologie à partir du matériau récolté....78
i. Du contexte aux paroles des agriculteurices....78
ii. Inscription des procédés méthodologiques dans le développement de la thèse....80

***Partie 2 Portraits de l'agroécologie forte : terrains, fermes et agriculteurices....83***

**Chapitre 1 Replacer les agriculteurices et les fermes de l'enquête dans le contexte national de transition agroécologique....84**
I. Les agriculteurices de l'enquête à l'aune du recensement agricole....85
i. Un échantillon d'enquêté·es plus jeunes que la moyenne des agriculteurices en France métropolitaine....86
ii. Un échantillon davantage mixte en genre que la tendance nationale....86
iii. Des enquêté·es au niveau de formation plus élevé et hors milieu agricole....87
iv. Composition des ménages agricoles....87
v. Une main-d'œuvre largement en famille sans caractériser une agriculture familiale....88
vi. Des niveaux de vie inégaux, à l'image des ménages agricoles français....89
II. Les caractéristiques des fermes à l'aune de deux terrains agricoles ruraux....91
i. La place de l'agriculture dans l'économie des terrains d'étude....91
ii. Des spécialisations agricoles différentes dans lesquelles viennent s'ancrer en partie les fermes de l'enquête....93
iii. Des tailles de fermes hétérogènes dans les deux terrains....94
iv. Des paysages marqués par l'agriculture....95
v. Infrastructures agroécologiques - IAE....97
vi. Un pédoclimat différent entre Barrois et Finistère....98
vii. Deux terrains ruraux, aux dynamiques distinctes....98
viii. Une présence inégale des organisations agricoles selon les deux terrains....101
ix. Des filières industrielles présentes sur les deux terrains....102
x. Des prêts de matériel hétérogènes....103
III. L'inscription des terrains dans la transition agroécologique....104
i. Les fermes en agriculture biologique....105
ii. Les indices de fréquence de traitement (IFT)....107
iii. La Haute valeur environnementale – HVE....108
iv. Appellation d'origine contrôlée, d'origine protégée et label rouge....109
v. Les fermes en biodynamie dans le réseau Demeter....110

vi. Répartition des groupes et professionnel·les Nature&Progrès ..... 111
vii. Diversification de l'activité agricole et circuits courts ..... 112
viii. Collectifs engagés dans le changement de pratiques ..... 116
ix. Centre d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural (CIVAM) ..... 119
IV. Conclusion ..... 119

**Chapitre 2 Commun et variation des fermes en agroécologie forte à l'aide du tableau de synthèse ..... 121**
I. Caractériser les fermes dans les trois dimensions individu, ferme, territoire ..... 125
Privilégier l'analyse en trois dimensions ..... 125
Le collectif humain composant les fermes ..... 126
Multifonctionnalité et pluriactivité des fermes ..... 127
L'insertion des fermes dans un tissu d'acteurs territoriaux ..... 128
Analyse du tableau de synthèse ..... 129
II. Des caractéristiques communes aux fermes en agroécologie forte ..... 129
i. Le commun largement partagé ..... 129
ii. Des caractéristiques largement partagées ..... 132
iii. Des caractéristiques partagées par la majorité des fermes ..... 133
iv. Des caractéristiques variables ..... 134
III. Sur les distinctions entre Finistère et Barrois ..... 134
IV. Sur les distinctions entre fermes en reprise et fermes hors du cadre familial ..... 136
V. Sur les distinctions entre projet de vie et projet strictement professionnel ..... 140
VI. Vers trois profils de fermes en agroécologie forte ..... 143
Les grandes fermes agroécologiques familiales ..... 143
Les fermes paysannes intermédiaires ..... 145
Les micro-fermes atypiques ..... 147
Conclusion ..... 148

**Chapitre 3 Des caractéristiques aux principes communs, mises en perspective du matériel objectivé avec les paroles des agriculteurices ..... 151**
I. Des facteurs sources de la diversité au sein des fermes en agroécologie forte : ce que nous disent les agriculteurices ..... 151
i. Concevoir la ferme comme projet professionnel ou projet de vie ..... 152
ii. Installation dans le cadre d'une reprise familiale ou hors cadre familial ..... 154
iii. Effets de lieu : les différences que produisent les terrains du Barrois et le Finistère ..... 157
II. Diversité de profils pour un commun de principes ..... 159
i. Profils aux trajectoires diverses, mais aux principes communs ..... 159
ii. Mettre en cohérence principes et pratiques ..... 161
Conclusion de partie ..... 163

***Partie 3 L'agroécologie forte vécue par les enquêté·es : avantages et inconvénients ..... 165***

**Chapitre 1 Vivre en agroécologie forte : avantages et inconvénients pour l'individu ..... 167**
I. Un bien-être attaché à l'agroécologie ..... 167

i. La ferme agroécologique comme espace de travail sain ..... 168
ii. Une satisfaction à préserver la biodiversité ..... 169
iii. Une stimulation intellectuelle dans la mise en pratique de l'agroécologie ..... 170
II. Une valorisation personnelle et professionnelle permise par l'inscription en agroécologie ..... 172
i. La reconnaissance par l'entourage de la qualité du travail effectué ..... 172
ii. La vente directe comme espace de valorisation ..... 173
iii. Une méfiance relative de la part du monde agricole conventionnel ..... 174
iv. Une revalorisation paysanne par le statut d'expert·e agroécologue ..... 176
III. Un sentiment de liberté au sein des fermes en agroécologie ..... 179
i. Se défaire du poids de la hiérarchie ..... 179
ii. Une mobilité inhérente aux petites structures économiques ..... 181
iii. Choisir pour être libre ..... 182
IV. Une indépendance vivrière esquissée par la recherche d'autonomie ..... 183
i. Différentes considérations selon le projet de la ferme agroécologique ..... 183
ii. La place centrale de la production d'énergie ..... 184
iii. Vers la subsistance ..... 185
V. Une anxiété provoquée par le contexte climatique et la marginalité de l'agroécologie forte ..... 186
i. Un stress issu de la volonté de démontrer la viabilité des fermes agroécologiques ..... 186
ii. Un stress issu de la confrontation aux aléas climatiques et à l'érosion de la biodiversité dont dépend le travail des agriculteurices ..... 187
iii. Un stress issu du fait de se sentir en marge d'une dynamique globale pourtant décriée ..... 189
VI. Le poids psychologique d'une inscription à contre-courant ..... 190
VII. À l'intersection des dimensions : rapport de responsabilité et légitimité à agir ..... 191
D'un rapport de propriété à un rapport de responsabilité à l'égard de la ferme et du territoire ..... 192
Une responsabilité vectrice de légitimité ..... 192
Conclusion ..... 193

**Chapitre 2 Construire une ferme en agroécologie forte : avantages et inconvénients au sein de la ferme ..... 195**
I. Un accès renforcé à divers services écosystémiques ..... 195
i. Les services d'approvisionnement ..... 196
ii. Les services de régulation ..... 196
iii. Les services de support ..... 197
iv. Les services culturels ..... 198
II. Une résilience économique et climatique accrue ..... 198
III. Une valorisation économique parfois amplifiée ..... 200
IV. Une amélioration contrastée des conditions de travail ..... 203
i. Charge de travail quotidienne ..... 203
ii. Pénibilité au travail ..... 207
V. Un poids matériel issu d'un allongement des temporalités ..... 208
i. L'allongement des temporalités comme conséquence de l'auto-construction ..... 209
ii. L'allongement des temporalités comme choix pour sortir des logiques court-termistes ..... 211

VI. Une dépendance aux ressources internes à la ferme, notamment son collectif ..... 212
VII. Des dilemmes dans la construction d'une éthique animale ..... 214
VIII. À l'intersection des dimensions : un espace multifonctionnel au-delà de la production agricole ..... 218
i. L'agroécologie pour conserver et transmettre des savoirs alternatifs ..... 218
ii. L'agroécologie pour conserver et prendre soin du vivant ..... 221
Conclusion ..... 222

**Chapitre 3 S'inscrire en agroécologie forte : avantages et inconvénients vis-à-vis de l'ancrage dans les territoires ..... 223**
I. Une ouverture des fermes sur les territoires pour une intégration dans les dynamiques rurales ..... 223
II. Une participation à l'autonomie alimentaire du territoire : nourrir à proximité ..... 225
III. Un relatif isolement vis-à-vis du monde agricole conventionnel ..... 226
i. Des faibles liens avec les autres agriculteurices en conventionnel ..... 227
ii. Inadaptation des acteurs agricoles traditionnels aux besoins agroécologiques ..... 228
IV. Une intégration dans un réseau alternatif, construit sur mesure ..... 230
i. Solidarités au sein d'un réseau d'entraide affinitaire plus ou moins sollicité ..... 231
i. De nouveaux acteurs d'accompagnement de l'agroécologie ..... 234
V. À l'intersection des dimensions : des fermes comme lieu de vie polarisant du territoire ..... 236
Conclusion ..... 237
Conclusion de partie ..... 239

***Partie 4 Analyse transversale. Commun et rupture en agroécologie forte ..... 241***

**Chapitre 1 Méthode. Cerner ce qui constitue les fermes et ce qui motive les agriculteurices en agroécologie forte ..... 242**
I. Sur la sélection des fermes ..... 242
i. Un échantillon divers pour étudier le commun ..... 242
ii. Des agriculteurices installé·es depuis plusieurs années pour gagner en prise de recul ..... 243
iii. Deux terrains pour saisir une agroécologie contextuelle ..... 243
II. Sur l'observation participante ..... 244
i. Au plus proche des agriculteurices ..... 244
ii. Allers-retours dans la construction des données et leur interprétation ..... 244
iii. Un matériau dense à analyser ..... 245
iv. Vers la co-construction d'un récit de l'agroécologie ..... 246
III. Sur l'analyse tri-dimensionnelle individu-ferme-territoire ..... 246
Conclusion ..... 247

**Chapitre 2 Principes communs et recherche de rupture en agroécologie forte ..... 249**
I. Se placer à la marge pour se construire en rupture ..... 250
i. Une rupture via la poursuite de l'autonomie ..... 251
ii. Une rupture dans le placement à la marge du système agri-alimentaire ..... 252
iii. Un vécu commun s'exprimant dans les dimensions individu, ferme et territoire ..... 253
II. Renouveler le rapport au vivant ..... 254
i. Construire une relation de soin au vivant ..... 255

ii. Questionner la rationalité pour repenser le rapport au vivant ..... 258
III. Se reconnecter au territoire et aux dynamiques rurales ..... 261
i. Une recomposition des collectifs agricoles dans le territoire ..... 262
ii. La construction d'une autonomie alimentaire dans le territoire ..... 263
iii. Une reterritorialisation construite en maîtrise par les agriculteurices ..... 264
iv. Une reterritorialisation dépassant l'agri-alimentaire pour s'insérer plus largement dans les dynamiques rurales ..... 266
Conclusion ..... 267

**Chapitre 3 Penser les transformations du modèle agri-alimentaire ..... 269**
I. Repenser le travail en agriculture ..... 269
i. Mise en pratique du travail agroécologique ..... 269
ii. Troquer le travail pour la subsistance dans les fermes pensées comme projet de vie ..... 272
II. Se distancer de la politique de transition agroécologique ..... 276
i. Regard critique sur l'encadrement législatif ..... 277
ii. Méfiance à l'égard de la politique de transition agroécologique ..... 278
iii. Modeste organisation collective et autonomie politique ..... 281
Conclusion ..... 284

***Conclusion générale ..... 285***
Perspectives de recherche ..... 287

***Bibliographie ..... 291***

***Annexes ..... 311***
Annexe 1. Guide d'observation participante ..... 312
Annexe 2. Grille d'entretien préalable à la sélection des fermes en agroécologie forte ..... 323
Annexe 3. Portraits et visions des agriculteurices en agroécologie ..... 324
Annexe 4. Présentation des fermes de l'enquête ..... 375
Annexe 5. Tableau du rapport au vivant. ..... 425
Annexe 6. Tableau de synthèse ..... 430
Annexe 7. Tableau de synthèse, commun ..... 432
Annexe 8. Tableau de synthèse, Barrois et Finistère ..... 434
Annexe 9. Tableau de synthèse, projet de vie et projet professionnel ..... 435
Annexe 10. Tableau de synthèse, reprises et hors cadre familial ..... 437
Annexe 11. Tableau de synthèse, typologie ..... 439

***Table des figures ..... 441***

***Table des encarts ..... 443***

***Table des tableaux ..... 444***

***Table des matières ..... 445***